Master Negative Storage Number

OCI00074.03

Oger le dannois duc de Dannemarche

A Rouen

[1610?]

Reel: 74 Title: 3

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCl00074.03

Control Number: AES-1816
OCLC Number : 31395192
Call Number : W 382.4145 Q29h no. 5
Title : Oger le dannois duc de Dannemarche : qui fut l'vn des douze l'ers de France lequel auec le secours & ayde du roy Charlemaigne, qui chassa les payens hors de Rome ...
Imprint : A Rouen : Chez Pierre Mulot, libraire, [1610?]
Format : [298] p. : ill. (woodcuts) ; 18 cm.
Note : Title from cover.
Subject : Legends France.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/16/94
Camera Operator: RT

Oger le Dannois Duc de Dannemarche qui fut l'vn des douze Pers de France lequel auec le secours & ayde du Roy

Charlemaigne, qui chassa les Payens hors de Rome, & remist le Pape en son siege, & fut long-temps en Faerie puis reuint comme vous pourrez lire cy apres. xxxviii. Fueil.

A ROVEN,
Chez Pierre Mulot, Libraire ruë Escuyere à l'enseigne du nom de Iesus.

V 382.4145 Q 29 #5

PROLOGVE DE L'AVTEVR.

SR noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus chriſt dit comme il eſt eſcript, au quinzieſme chapitre de monſeigneur Sainct Iean l'Euangeliſte ſans moy vous ne pouuez rien faire pourquoy nous luy prirons qu'au commencement de ceſte œuure qu'il lui plaiſe eſtre à noſtre ayde. Afin que puiſſiõs faire choſe qui ſoit à ſa louange, & à la louange de toute la court celeſtielle de Paradis, & à l'vtilité & profit des liſans, & eſcoutans, & qu'elle ſoit cauſe de leur donner exemple de bien & vertueuſement viure en ce mortel monde ainſi qu'ont fait ceux dequoy noſtre matiere fera mention. Leſquels ont ſi bien & ſi vertueuſement veſcu en ce monde qu'il en eſt memoire perpetuelle car en laiſſant les faits & vaillances des Princes & vaillans cheualiers qui ont regné par cy deuant le cœur eſmeu à les enſuyuir & acquerir bonne renommee. Parquoy i'ay voulu ramener ce preſẽt liure à memoire, lequel fait mention des proueſſes du vaillant Oger le Dannois, qui fut du temps du Roy charlemaigne, lequel fut iadis Roy de France & Empereur de Rome, lequel print grand peine d'exaucer la foy chreſtienne. Et qui auec l'ayde d'Oger le Dannois chaſſa les maudits Sarrazins de Rome & remit le Pape Leon en ſon ſiege que les faux Payens en auoyent iettez & auoyent occis les chreſtiens, & faict de l'Egliſe ſainct Pierre de Rome le temple de leurs Dieux: comme pourrez cy apres ouyr, & auſſi comme le puiſſant Oger mena grande guerre au Roy charlemaigne pour l'amour de ſon fils Baudouyn que charlot fils du Roy charlemaigne auoit occis d'vn eſquier d'or en iouant aux eſchets, dont il aduint vne grand guerre qui dura plus de ſept ans, & auſſi pouuez ouyr comme la paix fut faite miraculeuſement par le vouloir de noſtre Seiggneur ieſus chriſt lequel Oger fut fils de Geoffroy de Dannemarche lequel auoit vnze freres cheualiers, & vaillans & furent fils de doon de Maience, qui fut plain de grande proueſſe deſquels enfans eſtoit Naymes de dordonne, doon de Nantueil Girard d'eufcotte, & Geoffroy de danne-

marche lesquels conquirent tant de pays sur les Payens en especial ce-stuy Geoffroy lequel conquist laduché de Dannemarche sur les Sarrazins & aussi conquist Dannemonde fille d'vn Roy payen, laquelle il fit baptiser puis l'espousa & lapremiere nuict des nopces engendravn fils. La feste dura quinze iours & puis les Seigneurs qui y estoient venus prindrent congé du Duc & de la Duchesse, lesquels les remercierent de l'honneur qu'ils leur auoiēt fait d'estre ven' à leurs nopces aussi les Barons & Cheualiers Dames & Damoiselles remercierent le Duc des grands & riches dons que le Duc & la Duchesse leur auoyent donnez puis chacun s'en alla en. son hostel. La Dame porta l'enfant neuf mois: mais auāt que le termefut venul'enfant deuint si grand & si gros enson ventre que chacun disoit qu'elle auoit deux enfans, dequoy la duchesse auoit grand paour. Quand ce vint au terme que la Dame deustenfanter elle fut malade & eut tant de mal qu'apres qu'elle fut deliuree de l'enfant il conuint qu'elle print mort dont le duc & la court en furent troublez, & aussi ceux de la Cité, car elle estoit bonne dame, & fut prinse des pauures gēs. Et à celle nuict que l'enfant fut né les damoiselles du Chasteau le mirent en vne chambre à part. Et à l'heure de minuict vindrent en la chambre ou estoit l'enfant six belles dames richement habillez lesquels on nomme Face & deuelopperent l'enfant & l'vn deux nommee Gloriande le print entre ses bras. Et quand elle le vit si beau si grand & si bien formé de ces mēbres elle le baisa par grand amour en disant mon enfant ie te donne vn don au nom de dieu, c'est assauoir que tant que tu seras en vie que tu soys le plus hardy cheualier qui soit durant ton viuant, dame dit vne autre nommee Palesti, ne ce don que lui auez dōné n'est pas petit & ie luy donne que tant qu'il sera en vie guerre ne bataille ne luy faille point, Lors respondit vne autre nommee Pharamonde dame ce don que luy auez donné que iamais il ne soit vaincu en bataille & ie luy donne dit vn autre nommee Melior que tant qu'il sera enuie il soit doux & gracieux plus que nul autre. Et la cinquiesme nommee Presaincte dit ie luy donne qu'il soit tousiours aymé des dames, & que en amours il soit tousiours heureux & la sixiesme nommee Morgue dit, i'ay bien entendu les dons qu'auez dōnez à c'est enfant. Et ie vueil qu'il ne meure iamais iusques à ce qu'il ayt esté mon amy par amours & que ie le tienne au Chastean d'Auallon & puis la dame le baisa par grand amour. Et puis laisserent l'enfant & s'en allerent qu'on ne sceut qu'elles deuindrent & l'enfant demeura.

FIN DV PROLOGVE.

Comme le Duc manda ses parens & amis pour faire l'obseque de la Dame & pour baptiser son fils, lequel fut nommé Oger.

Chapitre. I.

LE duc fut troublé de la mort de la ducheſse, ſa femme qu'il aymoit fort, mais il ſe reconfortoit de l'enfant que Dieu luy auoit donné, Lors il manda tous ſes parens pour venir à l'enterrement de ſa femme & pour baptiſer ſon enfant. Et quant ils furent arriuez on fiſt leſeruice de la ducheſſe comme il appartenoit: & comme on portoit la Dame à l'Egliſe l'vn des barõs du duc Geoffroi portoit l'enfant à l'Egliſe pour eſtre baptizé. Et l'obſeque faicte l'enfant baptiſé à grand honneur & fut nommé Oger, & puis apporté au palais. Le duc feſtoya honnorablement les Barõs cheualieres dames: damoiſelles: & dura la feſte huict iours. La feſte finie prindrent touscõgé du duc & quand chacun fut retourné en ſõ hoſtel le duc bailla ſon filz à deux nourriſſes, qui le penſerent ſi bien qu'en peu de tẽps il creut en force & beauté tant qu'on s'en esbahiſſoit: car nature n'auoit rien oublié en lui Quand le duc eut eſté veuf dix ans ſes barons le conſeillerent qu'il ſe mariaſt, ſi ſe remaria à vne noble dame de laquelle il eut vn filz qui eut nõ Guion, qui fut vaillãt, non pastãt que Oger. Pendant ce temps le duc tenoit ſes terres ſans rendre foi hõmage à perſonne: car il les auoit cõqueſtees à la poincte de l'eſpee auec l'aide de ſes freres, dequoy Charlemaigne fut aduerty par aucuns cheualiers, qui eſtoiẽt enuieux du bien du duc Geoffroi. Sire dirent les cheualiers vous eſtes le plus puiſſant & obey roi dumõde de vos ſuiects, excepté d'vn prince qui ne tient cõte de vous. Le roi eſmeu demãda qui eſtoit celuy que ſi peu de cõte tenoit de lui, l'vn des traiſtres dit. Sire c'eſt Geoffroy de Dannemarche qui eſt ſi fier, qu'il dit qu'il ne tient ſes terres q̃ de Dieu & de l'eſpee. Quand charlemaigne entendit ces parolles il appella vn meſſager & luy dit. Tu t'en yras à Dannemarche & diras au duc Geoffroy qu'il me viẽne ſeruir auec ſa puiſsance & me faire hommage comme à ſon ſouuerain ſeigneur. Outre plus tu luy diras que ſi de ce faire il eſt refuſãt que auſſi toſt que l'eſté ſera venu que ie l'iray voir à ſi grand puiſsãce qu'il ne ſçaura ſi biẽ ie deffẽdre que ie ne face deſtruire ſa terre, & mettray ſon pays à feu & à ſãg, & l'ameneray priſõnier & toute ſa famille dedans Paris. Quand le meſsager ouyt le commandemẽt du Roy ſe partit de paris: fiſt tãt par ſes iournees qu'il arriua à Dannemarche, & quand il fut arriué en la cité

il alla au palais ou il trouua le duc & la duchesse qui partoient du disner. Le mesager se leua le duc & lui dist Sire l'Empereur Charlemaignem'éuoie vers vous & vous mande que le venez seruir & luy faire hommage à cause des terres que vous tenez comme vostre souuerain seigneur, & si de ce estes refusant que si tost que l'esté sera venu il vous viendra voir à si grand puissancé qu'il mettra voz terres à feu & à sang & vous amenera prisonnier à Paris, & vostre fême & voz enfãs: Quand ce duc ouit le Mesager il fut troublé & dist mesager vous direz au roy que ie ne tiens ma terre de luy ne d'homme viuant, que de dieu & de l'espee : car ie l'ay conquise sur les sarrazins auec l'ayde de mes parens, & luy direz que ie ne suis pas deliberé de l'aller seruir: & au regard, qu'il dict qu'il viendra c'est esté pour destruire materre vous luy direz que s'il vient il trouuera à qui parler, & que ie le garderai biẽ à l'aide de mes amis defaire ce dont il memenasse , & que ie suis deliberé de me deffẽdre contre luy. Quand le mesager eut ouy, la responce du duc il print congé de luy & se mist à chemin pour retourner en France.

Comme le messager arriua deuant le roi Charlemaigne.

Chapitre. 2

TAnt alla le Mesager que il arriua à Paris & s'en vint deuant le roi & apres qu'il eut faict le salut luy conta comme le duc ne se tenoit suiect à nul , & ne pensoit auoir souuerain dessus luy, que Dieu, entant que luy ses freres & alliez auoient conquesté ses terres qu'il n'auoit que faire de seruir, luy qui deuoit estre seruy, Charlemaigne plus marry que deuant fist appeller sa baronnie & leur comta la responce du Duc de dannemarche, & dit que pour la fole responce qu'il auoit faicte il vouloit que chacũ se mist en point pour l'aller assaillir en sa terre, dont chacun fust prest ie ne cuide pas que le ieune Oger fut ioyeux que son pere vsa de tels termes vers le roi: car il auoit ia lẽs de cognoistre le bien & le mal. Le Roy fist partir sõ armee & se mist sur mer & tant nagerent qu'ils arriuerent en la duché de Dannemarche mais quand le duc sceut il manda ses vnze freres & les nobles de son pays, & firent grande resistance qui guere ne leur valeur : car force leur fut deux rendre par composition au roy qui les print à mercy par telle condition que le duc luy promit que dedans le iour de Pasques il y iroit à Paris pour le seruir & pour luy faire hõmage à cause de ses terres & yroit en personne le recognoistre sõ chef, & vasal. Et ainsi le promit à Charlemaigne. Mais pour fournir la promesse le Roy luy demanda pleige ce

qu'il fist pour auoir paix & luy bailla son fils Oger, lequel le roy reçeut volontiers & l'admena auec luy, par icelles promesses & appoinctement le roy fist departir son armee & fut le roy ioyeux d'auoir à pleige vn si noble gentil-homme car tout homme le regardoit le benissoit & dist le roy Oger i'ay grand ioye de vous auoir en ma court car pour l'amour de la beauté sens & humilité qui est en vous, ie vous feray Cheualier & l'vn des plus auant de ma court & en ce disant le baillaen garde à Naimes de Bauieres qui estoit du lignage d'Oger. Si s'en retourna le roy par Alemaigne, tousiours en menant guerre contre les Sarrazins: tant que l'hyuer passa. Le printemps venu s'en retourna en France qui fut entour l'amy Caresme & la trouua la royne qu'il mena à Sainct Omer pour passer le temps, à faire ses Pasques, parquoy manda au chastelain Garnier qu'il fist tendre la tapisserie du Palais & qu'il vouloit aller faire ses Pasques. Semblablement qu'il fist reparer la ville & faire crier les iousstes & tournois. Quand Charlemaigne sçeut que tout estoit prest & appareillé luy accompagné de la Royne princes & grands Seigneurs de la court. Entre lesquelsestoiét le Sire Eudon de Langres & le cõte Garnier. Et tãt cheuaucherẽt qu'ils arriuerent à sainct Omer la ou ils firent grand triumphe & feste, tãt de iouste tournoiemẽt que plusieurs autres ioyeux passe temps, mais chacũ pour la beauté & ioieuse allegresse le benissoit, les iousstes & passetemps finis le roy voulut assembler toute sa baronnie pour tenir son parlement. Or en parlãt des besongnes & affaires du roiaume le roi s'aduisa du duc Geoffroy, & comme le tẽps estoit ia passé long temps y auoit sãs ce qu'il fut venu saquiter de sa promesse, dequoy il fut fort grandemẽt courroucé & brisa le cõseil par despit & s'ẽ alla tantost mettre à table pour disner à la fin duquel il aduisa Oger, si dist à la baronnie. Ie suis esbahy comment le Duc Geoffroi est si fort variable qu'il ne nous à tenu promesse. & encores s'il ne veut obeyr au moins qu'il eust pitié de son fils Oger. Si cognois qu'il n'est pas naturel mais d'inhumanité remply en son felon courage. Si vueil faire mettre sõ fils ẽ main seure & vueil chastelain que le prenez en voz dangers & le mettez en lieu seur pour en respondre, toutes fois qu'en aurons à besõgner, lequel accõplir le vouloir du roi & printoger & le mena en sõ chasteau dedans lequel y auoit plusieurs chambres parees noblement de riches tapisserie & luy ordonna pour priser soy tenir auec la dame sa fẽme sa fille escuiers & damoyselles de la maison & luy comta tout le vouloir du roy, dont Oger à grosses larmes se print à plorer & dist en ceste maniere, vrai dieu souuerain pere des creatures pere

DAMAGED PAGE(S)

des orphelins: moy estranger vendu comme vn cerf, ie te prie ne souffre pas que mon pere soit appelé tirant & que en ma lignee ne soit trouué tel deffaut, Or cognois ie que l'affection de ma mauuaise & desloyalle marastre par enuie ne cerche sinon la destruction de ma pauure vie. Sire prie mere de dieu auoir souuenance de tõ pauure seruiteur & à celle heure cheut pasmé à terre & les dames le voyant en si piteux point furent esbahis, si leuerent & mirent grand peine de lui faire recouurer la parolle speciallement la fille du chastelain si s'en retourna le chastelain vers le roy luy comta le dueil qu'auoit mené Oger dont le roy estoit malcontent mais l'indignation qu'il auoit enuers le pere d'Oger ne pouoit amolir son cœur, dont les Seigneurs estoient mal contents.

CHARLEMAIGNE, pensant à l'orgueil de Geoffroy, pere d'oger le Dannois, desirant se venger sur ce: luy ouurit encore la matiere & leur dit. Certes puis que n'ay autre nouuelles de Geoffroy. Ie suis deliberé de faire mourir le fils pour me vẽger de la trahisõ de son pere, & de bref. Et ainsi qu'il eut la parole finee, si se leua Augustin le Normant, l'vn des plus nobles & sage qui fut point dedans sa court, & luy dit. Helàs! Sire, cõme fustes vous si yreux d'vne chose dequoy estes en doute, vous ne nous, ne sauons qnel empeschemẽt destourbier ou inconuenièt lui peut estre aduenu, & croyez sire qu'il ne luy faille estre en danger & les dangers qui y peuuent aduenir de iour en iour, il conuient presumer qu'il y à grand destourbier par lequel il est detenu: si seroit bõ à mon aduis d'enuoyer quatre gentils-hommes de vostre hostel, pour enquerir la cause pourquoy & comment il n'est venu faire le deuoir de sa promesse & sera beaucoup plus raisonnable que faire mourir le pauure innocent qui tant est honneste: car à roy n'appartient de faire n'vser de vindication, que le forfait ne lui soit premier verifié mais cogneu tout son intention, son courage, & vouloir besongnerez ainsi qu'il plaira à vostre noble roiauté auquel propos le roy print plaisir & luy respondit doucement. Entẽdez la raison; car enquerre la verité des choses garde de foruoyer les entendemens humains & de faire chose tendãt à villain reproche: Or ainsi que l'auez dict sera exploicté. Lors fit appeller Alexandre Dangler, millon de Nauarre, & Regnier de Mõgler nobles & de grand façon tous de l'hostel du roy, auec l'Euesque d'amiens: auquel il dõna charge de sçauoir la verité à qui il tenoit que Geoffroy de Dannemarche n'estoit venu fournir sa promesse & dit en ceste maniere. Mes bons & loyaux amis, vous en irez vers le pere d'oger auquel vous remonstrerez la faute qu'il à faicte, & luy direz que s'il ne pense de venir accõplir sa promesse

de bref ie feray mourir son filz Oger & si meneray si grãd armée en sõ pays que ie le prendray prisonnier, & le feray deuorer aux bestes sauuages, & ne luy laisseray bourg ville ne chasteau que ie ne face destruire & mettre le feu, & tous ses suiects ie mettray à l'espée, sa parolle faillie les quatre seigneurs & messagers accorderent la cõmission & luy promirent faire le contenu de son commandement ainsi qu'estoit son bon vouloir.

Comme les quatre messagers partirent pour aller à dannemarche, & comme le duc Geoffroy leur fit trencher les balieures & leur fit tourner le nez ẽ dessus dessous, & comme il arriua vn heraut qui conta au roy Charlemaigne que les payens auoient destruit Rome.

Chapitre. 2.

OR conuint au ieune prisonnier Oger retourner qui tousiours auoit son penſement comme il pourroit la mort euiter, & n'eust esté la cõpagnie amoureuse qu'il auoit, le cœur luy fut party de douleur: car il doutoit la folle respõce de sõ pere, & aussi la mortelle enuie de sa maraſtre. Or laisseray à parler d'Oger, & retourneray aux messagers du Roy Charlemaigne, lesquels sont partis pour aller accomplir leur voyage bien montez & enharnachez, & tant sõt allez par mer & par terre qu'ils sont arriuez en la ville de Dannemarche, s'en allerent droict au chasteau pour luy parler ils n'arriuerent pas en bonne heure, car quant ils vindrent à la porte, le portier qui estoit fier & orgueilleux leur demanda robustement qu'ils demandoyent, & pourquoy ils heurtoyẽt si fort. Si luy dirent qu'ils le pouuoyẽt bien faire, & qu'ils auoyent bon adueu pour faire vn point plus outre, & qu'il ouurit la porte aux messagers du Roy, dõt le portier n'en tint pas grãd compte, mais s'en alla vers le Duc Geoffroy, & dit que quatre messagers du noble roy de Frauce estoyent à la porte, dont il fut esbahy, & nõobstãt il luy dit qu'il n'ouurit pas si tost & qu'ils ayent patience iusques apres disner, & qu'il leur dit franchement, si leur dit le portier qu'il estoit force qu'ils attendissent la fin du disner. Si dit l'Eueſque d'Amiens n'est ce pas grand mescognoissance de seiourner cy pour vn serfracheté, & croyez qu'õ feray tel rapport qu'vne fois luy coustera cher. Or tindrent table lõguement, & apres graces fit venir les messagers lesquels firent la reuerence honorablement ainsi qu'à tel prince appartenoit & la seigneurie semblablement, & l'Eueſque sa ua le Duc de par le Roy de France en ceste maniere. Noble Duc le treſpuissant & treſredouté Empereur Charlemaigne Roy de France est fort esbahy que n'estes venu au terme que luy auez promis le venir seruir, & luy rendre la seauté, & hommage que luy doyez

DAMAGED PAGE(S)

comme à son souuerain seigneur, en
sa ville de Paris. Si vous mande par
nous que vo' faciez diligence de vo'
en venir quant & nous à sainct Omer
là ou il vous attend pour accomplir
voſtre promeſſe. Et ſi de ce faire eſtes
refuſant il vous viendra mener bõne
guerre, & bruſlera voz pays, & fera
mettre tous vos hommes à mort; &
vous amenera priſonnier en ſa ville
de Paris, ou pour priſon aurez vne
foſſe garnie de Beſtes ſauuages, pour
voſtre corps tout vif deuorer. Dont
pour vous oſter du cruel danger &
peril. Noble Duc ſe me voulez croy-
re vous viendrez auec nous vn peu
paſſer le temps à ſaint Omer, & vous
esbatre auec le Roy, car nous retour-
nez & ſelon la reſpõce que vous nous
ferez, tenez vo' pour tout aſſuré qu'il
ſera voſtre enfant Ogier le Dannois
iurer à mort, qui ſeroit à iamais vn
diffameux reproche. Et du ſurplus ſe-
ra ainſi que i'ay dit, ces parolles ri-
goureuſes entendues, le Duc ne s'en
fit que rire & mocquer, & leur va di-
re. Hé outrageux ribaux meſſagers
comme eſtes vous ſi hardis ſous vm-
bre de voſtre Roy de me venir vſer
de tels termes, & outrageuſes mena-
ces, croyez que ie vous feray cẽt fois
maudire l'heure que prinſtes iamais
le chemin pour venir faire tels meſ-
sages, ce qu'il fit, car par ſes ſathallit-
es leur fit arracher les balieures &
leur réuerſer le nez s'en deſſus deſſo'
& ſur la teſte leur fit eſcorcher vn
chateau en maniere de couronne, par
ſi grande deſriſion, que c'eſtoit choſe
hideuſe de les voir, Or penſez donc
la douloureuſe deſtreſſe en quoy e-
ſtoyent les meſſagers, mais leur co-
uiẽt prendre patience pour celle heu-
re, combien qu'ils n'en penſerent pas
moins, le quels s'en retournerent ain-
ſi comme vous orrez.

Tant firent les meſſagers bonne
diligence de retourner qu'ils arriue-
rent à ſainct Omer, la ou ils trouue-
rent le roy Charlemaigne, lequel fai-
ſoit iouſtes & tournois. Et comme
ceux qui de grand courage deſiroyẽt
vindication & auſſi reparatiõ de l'hu-
maine forfaicture & auſſi du martyre
que leur auoit faict le Duc, ſi s'auan-
cerent & vindrent deuãt ſans ſçauoir
quelle contenance tenir, & comme
remplis de felonnie & deſeſpoir: s'en
allerent ietter deuant le roy eſcrians
à haute voix. Sire vengeãce de ce dif-
fameux outrage, & à ce cry le Roy
fut fort troublé, & fut vne grand pie-
ce ſans parler, de l'horreur & abho-
mination qu'il auoit de les regarder.
Si ſe print à parler & leur dit. Las! ſei-
gneurs cõme va cecy, quelles beſtes
auez vo' rencontrées en chemin qui
vous peuuent & ont ſi honteuſemẽt
deffigurez, vo' auez trouué vne mer-
ueilleuſe rencontre. Ha! Sire, reſpon-
dirent les meſsagers, nous ne deman-
dons pas vengeance de beſtes: mais
nous requerons vengeance de Geof-
froy de Dannemarche qui tant nous
à faict ſouffrir de douloureux marty-
re ſans cauſe, Adõc le Roy cognoiſsãt

l'outrage, dit à la Baronnie. Aduisez seigneurs le criminel forfaict que par despit de moy ce tirant à faict. Si demanderent les seigneurs qui l'auoit faict, & que tel cas ne deuoit pas demeurer impugni, ne tel deshonneur demeurer sans vengeãce, si dit le Roy, l'orgueilleux tirant Geoffroy de Dãnemarche, dont nous auons son filz Oger en nos prisons, lequel ie veux faire venir deuant la baronnie pour aider à reparer l'iniure de son pere, si fit venir le chastelain, auquel il commanda faire venir Oger, pour ordõner de son estat, & donner mortelle sentence contre luy.

Puis se partit le Chastelain courroucé tant pour l'infamete & merueilleuse iniure qu'auoit faict le pere d'Oger aux messagers, cõme du pauure enfant innocent qu'il alloit querir pour recepuoir mort. Si pẽsa à par soy de non luy dire aucune chose d'icelle fortune aduenuë, & qu'il le conseilleroit cõme il respondroit au propos dont on l'interrogueroit, & ses choses cõsiderées, il s'en alla tout droict au Palais, ou il trouua le ieune Oger, ou il se iouoyt auec les damoyselles, & luy dit. Oger venez vo⁹ en auec moy le Roy vo⁹ mande. Hé vray Dieu monsieur le chastelain, mõ pere n'est il pas encore venu, est il nouuelle de ma deliurance, certainemẽt dit le chastelain ie ne sçay nulles nouuelles mais venez vo⁹ en auec moy a dõc Oger print cõgé des damoyselles & principalemẽt de la fille dont il estoit amoureux. Apres le cõgé prins ils saillirent & luy commença à remonstrer le grand danger auquel son pere l'auoit mis & habandõné en luy, disant tout amoureusement, Oger gentil escuyer, il vous est de neces[illegible] estre humble & doux & ne p[illegible] arrest aux parolles qu'on vo⁹ dira car le Roy est yré contre vous pour l'orgueil de vostre pere pour ce soyez piteux & humble quand le Roy parlera à vous car le psalmiste dit qu'il a en hayne les orgueilleux & les rabaisse, & reprime de leur superbité & les humbles ayme & les aduance par dessus les orgueilleux, laquelle chose est veritable. Et pource faictes que soyez tel que ie vous ay dict, & en vos fortunes & aduersitez, Dieu vous aydera.

Adonc le chapelain ne tarda gueres qu'il n'amenast Oger à Charlemaigne: si s'en vint Oger le Dannois deuant en luy requerant pardon, dõt le Roy eut pitié, mais les messagers ainsi outragez qui à estoyent leuerẽt vn cry, & demanderent vengeance leur estre faicte, pour refrener leur vitupere & rabaisser la gloire & folle hardiesse de son pere. A celuy prestoit bien l'oreille le Roy, & eust volontiers faict trencher la teste à Oger n'eust esté le Duc Naymes de Bauieres, qui tant amoureusemẽt luy remonstra la grand perte qu'il feroit de mettre à mort Oger. Et le Roy voyãt l'inreparable dommage que son pere auoit fait à ses messagers, esmeu dyre

DAMAGED PAGE(S)

à cause qu'en son nom auoit esté fait, & le reputoit aussi grief comme si on l'eust fait à sa propre personne, & lors tant par la foy mẽtie de son pere, cõme de l'outrage fait ausdits messagers condemna Oger à auoir la teste tren- ...resent toute sa Baronnie. Ha ...re dit Oger, vous cognoissez que de tout cecy suis innocent, & suis demouré comme serf à vous rendu, si pouuez de moy faire à vostre plaisir, & ne cuide point que mon pere soit si inhumain me vouloir ainsi destruire mais sirepource qu'il à vn autre fils que moy de ma marastre, qui m'est fauce & ennemye & volõtiers seroit cause de ma destruction pour augmẽter la prosperité de son fils. Or touchant le seruice & hommage enquoy il vous est tenu, laissez mon pere las car, Sire, vous cognoissez q̃ ie suis sõ vray heritier Pource ie vous requiers qu'il plaise à vostre royalle maiesté auoir pitié de moy, & me retenir pour vassal & au plaisir du createur ie m'ẽploiray si bien à vos affaires que vostre Seigneurie se contentera de moy & au regard des nobles messagers ainsi blecez de ceste heure ie me submets leur reparer tout ainsi qu'il plaira à la noble Barõnie en ordõner, car tant que i'auray terre & seigneurie, iamais ne vous faudray. Tout le doux parler de Oger ne contenta de rien le Roy, mais dit Oger cela ne sert de rien, car par le pariurement & outrage de vostre pere, vous perdrez la vie car c'est la vraye reparation & la iustice qui en ce cas appartient à dit le Roy au preuost faictes le mourir: Or s'escria Oger, mere de Dieu comme souffre tu mourir vn innocẽt pour la deffaute de son pere. Si se retourna vn peu à costé & aduisa Naymes de Bauieres de qui se tenoit plus familier que de nul autre. Si luy ietta l'œil de pitié, en luy recommandant son piteux cas. Adonc se sont assemblez tous les Barons & pers de France, & remonstrerẽt au Roy le piteux estat du ieune Oger comme il est innocent de tous ses inconueniẽs & deffautes, & que s'il le faict mourir iamais en sa Court Baron ne demeurera de bon cœur veu le noble lignage dont il est: car il à onze oncles tõ grandz Seigneurs & vaillans en armes qui vous peuuent greuer quelquefois s'il vous suruenoit quelque fortune. Helas! Sire ne considerez vous point le dommage qui vous pourra aduenir, si vous le faites mourir luy qui est si beau escuyer & honneste personne, le courage si aigu aux armes, & vous promets Sire, que si le laissez viure, il est pour deffendre vostre royaume. Et en l'hõneur de Dieu dirẽt ils, qu'ils ne meure point. Et ainsi que le Roy deuoit dõner derechef sentence arriua vn messager qui sa'ua le Roy & luy dit. Ie suis venu vers vous à grand diligence pour vous dire des nouuelles qui ne sont gueres bonnes: car le Soudan, & le grãd Turc & le Roy Caraheu ont assiegé Rome & qui pis est sont entrez dedans &

l'ont prinse d'assaut, & s'en est fuy le Pape, Legats, Cardinaux, & le clergé & de tous les ioyaux de l'Eglise n'ont seulement que le corps sainct Pierre: car toutes les Eglises sont destruictes & ont mis les Chrestiens à l'espée, tant que c'est la plus cruelle chose que l'on sçauroit racompter, requerant le pere Saint en tant qu'estes Roy chrestien & pillier de la foy, que vueillez faire marcher vostre ost pour venir secourir vostre empire, l'eglise romaine, & la saincte foy catholique. Et comme ceux qui ont faict ladicte conqueste pour le chef de l'ost le Roy Corsuble son filz & caraheu le Roy dinde qui leur est venu au secours & entendent en bref auoir toutes Lombardie, & de venir iusques en France & de l'abbaye saint Denis, faire leur mahommerie, quand le Roy eut ouy ces piteuses nouuelles si regarda Oger furieusement. Et dit qu'on luy allast couper la teste, laquelle chose deffendit Naymes, & luy dit, Sire si vous le faictes tuer vous ferez plus grand folie que vo⁹ fistes onc. Or suis ie vostre conseil: & si ie ne vous suis bon moy ne mon sçauoir, quant vous p'aira me donner congé i'ay bien dequoy viure Dieu mercy: car de consentir à la mort d'vn tant beau ieune escuyer iamais ne le ferois & pourroit on me reprocher à iamais, que s'auroit esté de mon consentement qu'il auroit prins mort, à ces parolles print le Roy faueur & leua son noble conseil si luy commanda qu'il procedast touiours sus ce propos & dit Naymes de rechef au Roy. Sire vous cognoissez l'orgueil de la lignée dont il est descendu, & sont si felons que tandis que serez au voyage de Rome de vous donner vn trouble par ça, qui ne seroit pas si tost vuydé puis que vous auez Oger deuers vous pr est & appareillé de vous seruir aussi bien que champion que vous ayez: considerez toutes ces choses, & vous prie que changez vostre propos de venger de ce fait vous y viendrez touiours à temps. Si fut le Roy amoderé par le conseil de Naymes de Bauiere & des autres pareillement & dit au Duc Naymes, ne vous courroucez plus: car ie vous cognois constant & loyal en parler, pource ie vous le baille en garde Sire, dit Naymes ie le reçoy vous remerciant de l'honneur qu'il vous à pleu me faire à tel conuenant que le tiendray prisonnier & s'il s'en va ou meschappe ie vo⁹ faictz des à present Seigneur de toute ma terre, & ie l'accepte, dit le Roy, or en faictes garde afin qu'en aucun temps me puisse venger de son pere.

Les discors appaisez le Duc Naymes alla querir Oger & luy dist, mon amy Oger i'ay tant faict que vous ay garanty de mort par vn tel conuenãt que ie vo⁹ tiendray prisonnier: mais ie vous bailleray aux deux freres de ma femme, lesquelz vous tiendront compagnie. Adonc les deux freres de Naymes, Geoffroy & Gautier prin-

drent l'Escuyer & leur comta qu'il auoit esté prisonnier au chasteau du chastelain & qu'il estoit amoureux de la plus maignonne, & de la plus belle qu'on sçauroit choisir, & que nuict ne iour ne pouuoit reposer tant estoit feru de son amour si les mena au chastel pour passer temps, & retourner voir sa tant desirée dame. Or laisseray à parler d'Oger: & parleray du messager nouuellement venu de la cité de Rome & comment Charlemaigne faict diligence de s'en retourner à Paris.

Comme le Roy se partit de Sainct Omer pour aller à Paris, & comme il fit diligence d'assembler son ost.

Chapitre. 4.

APres la conclusion prise de la deliurance d'Oger le Dannois, le Roy fit partir tout son bernage & s'en retourna à Paris pour faire assembler son armée & luy arriué manda incontinent les capitaines, lesquels vindrent à son mandement & quant tous les cheualiers, Barons, gentils hommes, capitaines & gensdarmes furent arriuez le Roy fit mettre par ordre les douze Pers de France, & aussi tous les autres princes & capitaines & le Roy se mist au milieu deux, & leur dit en ceste maniere. Mes bons Barons cheualiers & amys vous auez bien entendu comme celles maudites gens & maudits Sarrazins ont vsurpé l'Empire de Rome & prins la ville d'assaut, & mise à feu & à sang, les eglises maisons & populaire & ietté le Pape de son siege, qui est grand horreur & desrision faictes tant en la terre de nostre empire, que en la saincte foy catholicque, & pour venger la glorieuse passion de nostre Sauueur Iesus Christ, mes chers Seigneurs & amys ie vous ay mandez à celle occasion de me donner force & puissance ayde & secours de vos corps de vos biens, si le cas aduenoit. Or est il vray que les mescreans sont grand nombre fors & puissans, & leur chef est l'Admiral Corsuble, & le Roy Danmont son noble fils, accompaigné du puissant Caraheu Roy d'Inde. Or est ainsi que nous auons L'oriflan pour resister contre toute leur puissance, pource Seigneurs, monstrez vous seruiteurs de Iesus Christ & ne craignez point à respandre vostre sang pour luy. Car luy qui est Dieu a respandu plus de sang pour vous & si en ceste querelle mourrez, la corronne de martyre vous est appareillée en la gloire de Paradis: ces parolles finies, le Roy fit marcher son ost. Or retournons à parler d'Oger que i'ay laissé au chasteau auec les dames & les deux Escuyers freres de Naymes & compagnons dudict Oger.

Quand Charlemaigne partit de Sainct Omer, & qui s'en fut allé accompaigné de deux escuyers au cha-

ſteau pour veoir la belle Belicenne, la dame & fille du chaſtelain : de telle heure il y alla qu'il ne pouuoit partir, car Bellicenne que tant auoit aymée, ce pendant qu'il eſtoit priſonnier, auoit fortifié leurs loyalles amours, & par tãt de fois, q̃ ſa dame ſe trouua groſſe d'enfant, dequoy tindrent long parlement enſemble, tant qu'ils ne ſçauoyent par quel moyen ils deuoyent prendre congé l'vn de l'autre, & dist Bellicenne à Oger. Las! Oger mõ amy, le plus beau le plus hõneſte à mõ gré q̃ iamais nature produict ſur terre, que deuiendra le cœur de voſtre dame eſplorée. Et que dira monſeigneur mon pere dequoy i'eſtois tant doucement traictée & entretenue. Que dira Madame ma mere, nul bien ne luy viendra de vous fors honte & vergõgne & reproche. & grãds pleurs, & lamẽtations, puis que me laiſſez ainſi que vous voyez, & luy monſtra ſon ventre, ou le fils d'Oger repoſoit. Ha dame, dit Oger, laiſſez ces parolles, car vous pouuez cognoiſtre la loyauté qui eſt moy & tant que Dieu me donnera vie, ie ne vo' oublieray: mais pour l'amour de vous feray de beaux faits d'armes quelque part que ie ſois, & moy retourné, s'il plaiſt à voſtre pere, ie vous eſpouſeray & prendray à femme, deſquelles parolles Bellicenne de ſon dueil retourne à grand lyeſſe & lors prindrent congé l'vn de l'autre en plorant. Or ie vueil retourner à l'oſt ou Oger eſt.

Or tant cheuaucha l'Empereur accompagné des douze Pers de France & autres Seigneurs, qu'ils ſont arriuez à Paris, & ont fait entrepriſe pour aller par de la ſecourir les chreſtiens, & fit l'Empereur charier des viures, & ſe mit ſur les champs, pour plus à plain voir le nõbre de ſes gens. Et laquelle compagnie eſtoyent les Seigneurs qui s'enſuyuent. Quantin le Normant natif de Gretor, Sanſses, Sauary, le Duc Hoyaux. Et meſsire Alorry, vn puiſsant Lombard, le conte de Poictiers, meſſire Thierry de Dordonne, Naymes de Bauieres & pluſieurs autres Seigneurs dont l'hiſtoire ne faict nulle mention, pour euiter prolixité mais eſt bien à croire que l'armée nombrée à deux cens mille hommes n'eſtoit pas ſans grande ſeigneurie. Quand Oger vid tout l'oſt ſur les champs ainſi aſsemblé & mis en bõne ordonnance, il fut fort esbahy, car il n'auoit iamais veu tant de genſdarmes enſemble. Mais touſiours ſe tenoit auec les deux eſcuyers qui de luy auoyent le gouuernement en regardant les Capitaines & gouuerneurs dudit oſt faire leurs ordonnances, renger leurs batailles, comme s'ils fuſsent là pour attendre leurs ennemys. Et ſur ce point ſe partirent & leuerent bannieres ſus & eſtandart à ſi grand nombre que c'eſtoit grand nobleſse, trompettes commencerent à ſonner ſi impetueuſement qu'il ſembloit que la terre deuſt trembler. Adonc charlemaigne vouʃut partir, &

dit à la seigneurie de l'ost, & iura sur son sceptre de non iamais retourner qu'il n'eut desconfit les Sarrazins & remis les Chrestiens en seureté, & cheuaucherent tant qu'ils arriuerent en la ville de Suze, qui est dix lieues par deça Rome.

Comme le Pape & les Cardinaux de peur des Sarrazins se retirerent dedãs Suze à dix lieues de Rome, & quant il sçeut que l'Empereur venoit auec son ost pour dethasser les payens alla au deuant accompaigné des Cardinaux, & de toute Rome.

Chapitre. 4.

QVand le Pape apperçout venir Payens à si grand nombre luy & ses Cardinaux & tout le clergé se departirent de Rome, & se retirent à Suze & la se reduirent tous à seureté, car les Payens prindrent Rome d'assaut & mirent à mort les habitans, & de l'Eglise en firent temple à leurs Dieux. Or le Pape & les cardinaux eurent nouuelles que Charlemaigne estoit arriué auec son ost bien prés de Suze. Si ordonnerent faire vne processiõ pour aller au deuant de l'Empereur. Quand ils furent pres de l'ost l'Empereur qui auoit tout son entendement en Iesus Christ se print à plourer de voir ainsi le Pape despossé de son siege. Et au rencõtrer se baiserent en plourãt & se prindrẽt à parler de la destruction que les payens auoyẽt liuré à martire les chrestiens qu'ils auoyent trouuez & qu'il auoyent faict de l'Eglise, temple de leurs dieux, dont l'empereur fut fort dolent. Si dit au sainct pere & à tout le conseil qu'ils se meissent en oraison, & qu'il ne partiroyent de là que les payens ne fussent à fin, & que par luy ne fut remis en son siege. Et à ces mots se partit le Pape & les Cardinaux, & s'en retournerent à Suze menant leur procession ainsi qu'ils estoyent venus. Et tost apres leur retour l'ost de Françoys s'est retiré en la ville pour vn peu se rafreschir car le Pape luy auoit ordonné son estat, & l'ost aussi, il auoit faict auitailler ainsi que le Roy luy auoit donné charge.

Comme apres que Charlemaigne fut arriué dedans Suze vne espie alla compter au payens, dont ils vindrent plus de vingtmille pour destruire les François. Et comme Oger desarma Alory le Lombard qui s'enfuyoit & auoit ietté l'enseigne des Chrestiens par terre lequel Oger commencemẽt de ses armes fit tãt de vaillãces que les Payẽs furent desconfits.

Chapitre. 5.

LE Roy estant arriué, vne espie des Payens se retourna en l'ost de Charlemaigne, & quant il eut tout visité il

s'en retourna à Rome & compta à l'Admiral Corsuble & à Dannemont son fils, comme il auoit veu l'ost de Charlemaigne, auquel y auoit tant de nobles que homme humain ne sçauroit voir plus grād noblesse. Dōt Dannemont le fils de Corsuble en fut marry, & de faict vouloit que sans le conseil du Roy Corsuble son pere qu'on leur allast presenter la bataille. Laquelle chose les Payens ne si vouloient consentir & allerent tout coy & y menerent son fils Dannemont & demanderent au roy son opinīō de ce songner en ce cas. Le roy ordonna que son fils sortiroit auec cinq mille combatans hors de Rome pour essayer enclorre les Frāçoys si d'auēture ils saillōient sur les champs car le Roy Corsuble ne tenoit pas grand comte de Charlemaigne. Conclusion faicte de ladicte entreprinse. Les Payens se mirent tous en point de bie enuiron vingt mille pour essayer de trouuer aucune routte de Frāçois sur les champs & ce pendant toutes ses entreprinses l'Empereur enuoya aux champs aucuns princes pour essayer à prendre les Payens & descouuert que toute la nuict ne finerent de cheuaucher: & ainsi que le iour saparut Naymes de Bauieres auisa sur vne montaigne vne grand troupe de Payens entre, lesquels Dannemont leur cria du haut que par son Dieu Mahom leur vie estoit finée & que de la compagnie vn seul n'en eschapperoit qu'il ne print mort. Naymes appella vn sien cousin nommé Cesar & luy dit Beau cousin au nom de dieu assaillons ses Payens ennemys de nostre foy & nous monstrerons auiourd'hui cheualiers de Iesus christ ils sont petit nombre: car si nous auons nos courages en dieu nous ne pourrons mal besongner & son bon cousin Cesar accorda sa demande. Seigneurs dist Naymes ayons bon courage de combatre auiourd'huy ceste gent infidelle, & se nous mourons en combatant pour icelle mort nous recouurerons vie eternelle. Or mōta le duc Naymes sur vn fort d'estrier pour marcher contre ses Payens & quant il eut veu le nombre il cōmença à dire à vn de ses capitaines qu'il cheuauchast viſtement dire au Roy qu'ils auoyent troué vne grosse rēcontre tant qu'ils sōt bien quatre cōtre vn de nous. Lequel capitaine respondit que iamais ne l'habandonneroit & que de loing estoit venu pour venger la mort de nostre Seigneur. Adonc Naymes demanda Houel de Nantes & luy dist qu'il fist le Messago à Charlemaigne. Si luy dist vrayemēt ie suis plus prest d'entrer en bataille que de faire ce message: & que l'Empereur le reputeroit de l'asche courage & bien hardy pour viſtement prendre la fuyte d'assaut, mais Seigneur Naymes ie vous prie enuoyez y vn autre: car auiourd'huy auec la grace de Dieu i'ay intention demōstrer à ces maudits chiens payens la force de ma lace & qui mes-

mera si me suyue. Adonc le bon duc Naymes de Bauieres cõmanda à sonner par grand effort trompettes & clairons, & quand ces maudits payés l'ouyrent ils sonnerent comme les Chrestiens: incontinent coururent les vns sur les autres si cruellement que les esclats qui des lances voloiẽt par l'air sẽbloit mieux foudre qu'autre chose & tellement que Eudon de Langres vint à tout vne forte lance contre vn puissant Payen fils du roy & nepueu de Dannemont & luy dona si grãd coup qu'il abbatit hõme & cheual par terre parquoy Dannemont se mist dedans l'estour accompagné des Payens si qu'ils accueillerent le conte de Bretaigne & le saisirent, & prindrent prisõnier & autres des plus vaillãs, & les chrestiẽs voyãt ce furent dolents, & quand le Duc Naymes vit qu'il n'y auoit remede sinon de fuir si heurta son cheual par telle maniere qu'il vint sur Dãnemõt par tel effort que le cheual de Dannemont eust si peur qu'il se leua sur les pieds de derriere & le duc Naymes ietta homme & cheual par terre & fit vn si grand cry que si grãd multitude de paiens vindrent qu'il fut force aux chrestiens de fuir, mais ce ne fut pas sans qu'ils fissent leur deuoir

Quand Charlemaigne entendit le bruit des Françoys qui retournerent si asprement fut fort esbahy, & demanda qu'ils auoyẽt & s'ils auoiẽt rencontré les Payés. Et ils luy dirent qu'ils auoient rencontré le fils du roy Corsuble accõpagné de vingt mille combatans, & comment ils auoient admené prisonniers les plus grands de la compagnie des Chrestiens: dont Charlemaigne fut fort dolent. Adonc fist appareiller & mettre en point tout son ost & appella Alorry capitaine des lombards qui estoit Lõbard & luy dit messire Alorry, pource qu'entre to⁹ les autres ie vous cognois bien fort & puissant, noble & plein de toute hardiesse, & ie vous dõne la charge de porter Loriflan, lequel iadis fut transmis & enuoyé au bon Roy Clouis diuinement. Et pource que ie vous cognois dextre & vertueux ie vous en donne la charge, dõt Alorry n'en fut gueres content. Nonobstant si n'en faisoit il nul sẽblant toutesfois il n'é pẽsoit pas moins, cela fait le roy fist partir ses gẽsdarmes pour recourre lesdits prisonniers des mains des payens & Sarrazins: lesquels n'oserent aller iusques à l'ost: mais s'en retournerent à la montaigne ou auoit esté faite celle iournée: & les premiers qui estoient premierement partis de l'ost allerent liurer le premier assaut, & firẽt tresmalemẽt. Et ce n'eut esté charlemaigne qui vint au secours ils eussent eu bien à besongner: car quãd Charlemaigne fut venu les Payens eussent volontiers prins chemin de deuers Rome, pour emmener les prisonniers mais Charlemaigne les engarda bien car il coucha sa lance & heurta son d'estrier, & se fourra en la

bataille. Alorry portoit l'oriflan & commença l'Empereur à crier mõtioye & vint attaindre vn Payen de sa lance tellemẽt qu'il le perça tout outre. Lors les barons de France se mirent apres & se porterent fort bien & fut ce commencement aspre: dont Alorry qui portoit l'oriflan voulut prẽdre la tuitte, dont le roy fut fort courroucé, & monstra à la cheualerie cõme il emportoit ledit oriflan & à ceste parolle vint Dannemont sur vn Moreau à tout vne lance noire lequel vint de si grand roideur à Charlemaigne qu'il passa sa lãce par le corps de son Cheual qui tant estoit bien fait aux armes. Et eust esté prins n'eust esté Thierry d'ardaine, & Guide neuf chasteau deux puissans hommes qui luy baillerent vn coursier tout frais & furent force d'eux retirer iusques à vn petit pont, celuy assaut fut si impetueux, que la force des François n'a empesché aux payẽs d'emmener les dix princes prisonniers, ce voyãt Oger le Dãnois fut mal contẽt de voir emporter l'oriflan si dit aux cheualiers qu'il n'osoit entrer en la bataille pource que Navmes qui l'auoit en garde luy auoit deffendu non y entrer sans son congé. ce neãtmoins meu de courage pour ce mal qu'il voyoit aduenir dist aux gẽtils hommes en l'honneur de Iesus suyuez moy, si prendrons ce detracteur de noblesse. Ledit pour crainte des cours s'est mis en fuyte laissant la noble cheualerie si dangereusement sans enseigne, & de grand ardeur de courage l'arresta en disant, Faux Lõbard tu ne t'en yras pas sans parler à moy. Si luy donna d'vne hache d'arme si grand coup dessus son heaume qu'il tomba hõme & cheual à terre, dont les cheualiers furent esbahis, veu que Oger n'auoit iamais porté armes. Toutesfois il fut besoing à Alorry de faire le mort. Si fit tant Oger que Alorry fut desarmé & de ses armes se fit armer, & monta dessus son cheual & se fit bailler l'oriflan, & dit à Alorry. Ha faux couard Lõbard mieux eust valu pour la cheuallerie de France, vous estre rendu en religiõ auec les dames, que porter si noble banière, qui est le refuge de François & sans mot sonner Alorry se partit de là & s'en alla en son logis à Suze bien ioyeux d'auoir eschappé la mort par sa couardise.

Quand Oger fut monté & armé des armes de Alorry, tenant son espée au poing & l'oriflan à l'autre vint accompagné de quatre ou cinq gentils hommes qui luy auoyent aydé à armer, & se frappa dedans la bataille si cruelement que iamais lyon ne courut si aspremẽt que faisoit Oger, car tout ce qu'il trouuoit deuant luy, les enseignes en demeuroyent en my le champ: & quand les François l'aduiserent, dirent à charlemaigne Sire voyez Alorry qu'on accusoit de trahyson, & qu'on disoit auoir prins la fuite, ie ne vis onc tel champion, aujourdhuy par luy aurons la victoire. Lors Oger abatit tout de

Oger le D

DAMAGED PAGE(S)

yens pour auoir chemin, que ce fut chose merueilleuse, entre lesquels il trouua Braymont qui tenoit les prisonniers, lequel pour le grand effort qui faiſoit ſur eux cuyda prendre le chemin pour mener à Rome leſdicts priſonniers; mais Oger le mit au deuant, & commẽça à frapper à dextre & à ſeneſtre, & cõtraignit ledict Braymont de retourner le dos & haban donner les princes Françoys qui tenoit priſonniers, dont Naymes fut ioyeux, & eſtima Alorry le plus vaillãt champion de France: dont ils furent deceuz: car c'eſtoit Oger. Et cela fait s'en retourna auec les priſõniers vers charlemaigne qu'õ tenoit fort enſerré de quatre puiſſans Roys c'eſt aſcauoir, Dannemõt de Nubie, Sa lit Archilaus, Dargilles, & le puiſſãt Maradas, & fut de ſi pres prins qu'õ luy tua ſon cheual ſouz luy tant qu'il demeura à pied, Adonc ſe print le Roy Charlemaigne à crier hautement Mõtioye allerent les Françoys vers Alorry, car on n'auoit point encores cogneu Oger le Dannois, fors ceux qui luy auoyent aydé à armer, & luy dirent, Alorry ſi ne venez ſecourir Charlemaigne, il mourra entre les mains de voz ennemis: car ils l'ont enclos parce ie vous prie auancez vous. Et à ces parolles Oger brocha ſõ deſtrier des eſperons & tout ce qu'il trouue deuant luy abat, & fit faire ſi grande voye qu'il alla iuſques à Charlemaigne, quaſi attendant la mort: mais quãd Oger eut approché le roy Charlemaigne à ſa venuë ne demoura roy ne cheualier qui oſaſt arreſter auprés de Charlemaigne, dont il fut ioyeux de ſa deliurance, & diſt à ces Barons Seigneurs aduiſe le noble portement de ce Cheualier ha mon Dieu ſi c'eſt ton plaiſir que ie puiſſe deſtruire mes ennemiſie retourneray, en France pour me venger du deshonneur & forfacture que ma fait le duc de Dannemarche enſemble de ſon fils Oger: car ce me griefue fort le cœur. Ses parolles finies Charlemaigne vit vn Admiral, ſi leua ioyeuſe & luy donna ſi grand coup qu'il l'abatit mort à terre. Adonc cõmença à crier Montioye à haute voix: car long temps n'auoit veu ſi bõ exploit de ſon eſpée: car les payẽs luy auoẽt tout detrẽché ſon eſcu qui eſtoit fait dazur & y auoit trois fleurs delys dor. Alors cogneut Oger que le roy cuidoit touſiours que ce fut Alorry, adonc dit en ſoy meſme qu'il feroit parler de luy ſi luy diroit ſon vouloir & la teneur de ſon courage.

Les Sarrazins arriuerent à grand tourbe cõduits par Dannemont qui leur dit ſeigneurs faites tant que no⁹ ayons pour priſonnier ce faux glouton roy, car ie vous promets ſi l'empoignez ie l'emmeneray à Rome & luy feray trancher la teſte deuant Mahom Et de la ie m'en iray à Paris, & me feray couronner roy de France & la marira ma ſeur au grand roy Caraheu, Les paroles finées le roy ſut aſſailly ſi impetueuſement que ſon eſcu

luy fut tout déhaché & rompu, son heaume enfoncé dedans la teste, les harnois tous perçez & rompus & si las estoit qu'a peine pouuoit leuer son espée & tellement fust oppressé qu'il fut mis par terre & son cheual tué dessous luy, tous lequel on l'auoit remonté pour la tierce fois, & estoit si couuert de sang qu'à peine le pouuoit on cognoistre. Si cria derechef Montioye, auquel cry Oger qui estoit parmy les payens en cios tant en occit que leur force ne l'empescha de passer l'armée iusques à Charlemaigne. Faux entendre qu'il estoit vaillant veu que à vne main il tenoit l'enseigne & n'auoit pour deffence que l'autre bras dont il tenoit son espée, mais tant fist de vaillance que homme humain à peine le croiroit, si se mit au milieu faisant si grand desconfiture de payens q'il fist tresbucher Dannemont tellement que force fut aux payens de reculer: mais n'eust esté la force d'Oger les chrestiens estoyent en grand peril de perdre l'honneur de France, mais Dieu qui ne laisse les siens impourueuz leur donna le vaillant champion Oger.

Comme le Roy ainsi deliuré par Oger, le remercia cuydant que ce fust Alorry le Lombart & comme le roy sceut que c'estoit Oger par ses escuyers qui l'auoyent aidé a armer.

Chapitre. 6.

L'Assaut finy & les Payens repoussez, le Roy dit à Oger cuidãt que ce fut Alorry, le Lombart, treschef amy Alorry venez ça, veu la bien vueillance que ie voy qu'auez en moy & à mon Royaume la force & vaillance en auez que pour moy auiourd'huy esprouué vostre corps ie vous remercie & vous donne de mon Royaume tout ce qu'il vous plaira prendre, & vous faicts Lieutenant en toutes les quereilles que i'ay touchant la couronne de France, car vo' vallez d'auoir mille fois plus q' ie ne vous presenté. Si dist ces parolles, en plorant à grosses larmes, de ioye que Dieu luy auoit donné tel champion & finit sa parole la fut vn escuyer qui estoit tout esbahy que le Roy nommoit Alorry, si dit l'Escuyer à Charlemaigne. Ha sire que dites vous, vrayemẽt Alorry n'est point en ceste compagnie: car au premier assaut, il ploya Loriſtan, & s'enfuit comme vn lasche champion, qui plus ayme sa peau que nul honneur de cheualerie Et n'est pas digne d'estre nommé hõme: mais remply de toute lascheté: & sire afin qu'entendez la façõ, voicy le vaillant & puissant Oger le Dannois lequel voyant prendre la fuite audit Alorry. vint d'vne hache, laquelle il auoit ostée à vn payen & le ferit sur le heaume si grand coup qu'il tomba homme & cheual, tellement que Alorry se seust desarmer de ses armes, moy meime ie vestai le harnois

DAMAGED PAGE(S)

à Oger, & luy aida à monter sur son d'estrier, & de celle heure à fait tant de vaillances, que trois fois vous à osté d'entre vos ennemis, ainsi que l'auez veu, dont le Roy esbahy. Quant Oger entendit ces parolles de l'Escuyer, haussa son heaume & dit Las! sire ayez mercy de Geoffroy de Dannemarche & faictes que son fils souffre pour reparer son offence car i'offre mon corps à vous seruir à iamais ainsi que vassal & subiet, & quant Charlemaigne l'entendit si luy dit. Ha gentil Oger vostre noble courage, sens, bonté, force & vaillance ont refrené le courroux que i'auoye cõtre vostre pere & contre vous. Approchez vo⁹ de moy: car ioyeuse desire de vous toucher, bien lauez deseruy, & luy donna l'accollée & le mit de l'ordre de cheualerie, dont le courage d'Oger surmonta toute crainte mortelle: car apres le remerciment fait au Roy il courut si impetueusement que du vent de son espée & du bruit de sõ cheual auec la noble cheualerie chrestienne, fit à celle escarmouche reculler Payens le long d'vn traict d'arc, & à celle heure ils trouuerent les Pers de France, & plusieurs autres seigneurs prisonniers, qui s'estoyent remontez au mieux qu'ils auoyent peu. Si vindrent saluer le Roy disant, qu'il estoit biẽ tenu d'aymer Alorry pource qu'il estoit cause de leur deliurance.

Adonc va respondre Charlemaigne: Cõment Seigneurs me cognoissez vous vostre parẽté, attribuez vous l'honneur à celuy qui par sa lacheté nous a laissé cheoir en tel inconuenient. Ce n'est pas de raison qu'il ayt l'honneur du pris, mais c'est à Oger le Dannois, à qui est deu le triumphe & honneur de nostre victorieuse bataille, car quant Alorry print la fuite Oger à grand haste l'abbatit de dessus son cheual, & la se trouuerent deux Escuyers qui ayderent à desarmer Alorry & armerent Oger. Et luy armé & monté sur son d'estrier, vint & fit reculler les ennemis, dont i'estois oppressé, & croy qu'il à fait aussi vaillamment que onc fit cheualier, parquoy ie luy ay le crime & offence de son pere pardonné Et l'ay quitté de son ostage dont les Princes prisonniers furent ioyeux & en rendirent graces à Dieu. Et outre, dit le Roy que luy retourné en France qu'il luy donneroit telle quantité de terre qu'il seroit content. & de celle heure luy ordonna porter Loriflant. Or tout ce propos laissé, les Princes auec Oger furent tous d'vn accord d'aller donner l'assaut aux Payens. Si fit le Roy sonner ses Trompettes & clerons & leuer en l'air ses bannieres & confanons, & assaillirent les Payens. Et tant dura l'assaut que Dannemont & ses gens se mirent en fuite. Et ce pendant vint Sadone cousin de l'admiral de Corsuble pour dire à Dannemont comme Caraheu estoit pres de Rome accompaigné de trente Rois Payens car Caraheu l'auoit

promis à l'Admiral Corsuble. Et en remuneration d'icelle promesse luy auoit promis de l'emmener à Paris & le faire couronner Roy de France. Et apres ce fait, luy donner sa fille Gloriande en mariage, qu'on tenoit la plus belle qui fut es parties de l'Orient. Quand Sadonne entendit que le Roy Dannemont s'en estoit fuy, il frappa lui & ses gens si rigoureusement qu'il eust fort dommagé les Chrestiés n'eut esté Oger qui vint au rencontrer, mais vn Sarrazin qui lui cria qu'il retournast ou il mourroit. Et ainsi qu'il s'en cuidoit fuir Oger lui escria. Ha faux Paien ta fuite ne te profita que de mon espée ne te mette à mort. Alors celui Sadone s'en retourna deuers Oger en lui disant. O vaillant chrestien ie te prie ne m'occis pas, ie te promets sur ma loi que si vne autrefois ie te trouue en semblable effort ou plus perilleux ie te sauuerai la vie. Et à ces parolles Oger lui demanda son nom & il lui dit qu'il auoit nom Sadone cousin de Corsuble, & suis des Princes du Roi d'Inde, la maiour nommé Caraheu lequel est arriué aupres de Rome accompaigné de trente Rois pour donner aide à l'Admiral Corsuble, qui doit en sõ nõ cõquester France, & l'en couronner Roi dedans Paris & lui faire espouser sa fille Gloriãde. Et Oger entẽdãt les louanges & hautes renommées de Caraheu dit à Sodone. Gentil cheualier vostre maistre à cause de vous aimer: car vostre doux langage donne grand renomée à sa noblesse, & faictes cõme bõ vaisal: mais ie voudrois biẽ si possible estoit qu'vne fois no' puissions trouuer lui & moi seul à seul pour sçauoir qui d'honneur emporteroit le pris. Or conuiẽdroit sçauoir dit Sadone, si portez escu assez suffisant pour entrer en champ de bataille contre lui. Oui dit Oger: car ie te iure que la noblesse de ma lignée à esté cause d'vn grand bien au Royaume de France. Et pour te donner à entendre la noblesse de laquelle suis sailli. Doon de Maience fut mon aieul, lequel eut douze fils pleins de grand vaillance dequoi Geoffroi de Dannemarche fut l'vn qui est mon pere, & si tu me veux promettre de me faire conbatre auec lui sur ta loi, & ta noblesse ie te sauuerai la vie, & t'en retourneras franc & quitte, dont Sadone le remercia lui promettant q̃ au cas qu'il ne voudroit tenir les conuenances que ie m'en retournerai vers vous me rendre vostre prisonnier. Or va dit Oger, & lui dis que ie lui deuancerai le chemin pour le garder d'aller en France & que sa dame conquesterai au trenchant de l'espée lesquelles choses ouis, ledit Sadone promit accomplir.

Et quand Oger eut donné congé à Sadone & que la bataille fut mise à fin & que la plus part des Paiens furẽt descõfitz & les autres s'en furent fuis, les douze Pers de France se retirerent ensemble deuers Charlemaigne & lui comterent que Oger a-

DAMAGED PAGE(S)

uoit donné congé à vn Roy Payen lequel il eut occis s'il eut voulu, mais il eut quelques parolles auec luy, & ne sçauons quoy & pource s'il vous plaist le ferez appeller & nous croyrons qu'il le dira. Le Roy fit appeller Oger & luy demanda quelles parolles auez vous euës auec le Roy Payen & pourquoy l'auez vous laissé aller sans aucun destourbier: car ce n'est pas la coustume de guerre de ainsi aller son ennemy sans luy donner empeschement mesmemẽt quand on est le plus fort. Si vous prie que me dites la verité. Lors dit Oger, ie l'ay faict pource qu'il m'a promis sur son Dieu accomplir certaine chose dont il prend la charge, car il m'a promis nous faire trouuer en champ de bataille quelque iour Caraheu & moy. Lequel moyennant l'ayde de l'Admiral Corsuble & du Roy Dannemont son fils accompagnez de trente Roys Sarrazins, le doit mener en France & faire couronner à Paris, & faire de l'Abbaye saint Denys, le temple de Mahommet & doit ledit Caraheu espouser Gloriande fille de l'Admiral Corsuble, & pour lesquelles choses empescher sans tant aller ne greuer vostre royaume i'ay voulu prendre bataille auec luy pour rompre leurs folles opinions. Ce qu'il m'a promis accomplir, sur son grand dieu Mahom. Et pource, il me semble que i'ay bien fait dont ie remercie mõ Dieu. Si i'ay mal faict aussi, Sire, ie vous en demande pardon. Adonc le Roy voyant le noble vouloir d'Oger & hardiesse luy à dit Gentil compagnon à bien faire ne faut demander pardon & ne vous en sçay nul malgré. Toutesfois me doute que vostre hardiesse ne soit cause de nostre destruction: car si vous nous eustiez failly, nous aurions perdu le beau nombre de nostre armée. Sire, dit Oger, ne doutez de rien, mais à l'aide de Dieu ie viẽdrai au dessus de mon entreprinse, dont les douze Pers furent fort ioieux & aussi l'exercite de Charlemaigne fut renforcée d'Oger le Dannois.

Or donc les batailles finies le Roi fit departir ses gensdarmes pour eux en retourner à Suze, à ou estoit l'ost & à l'approcher de Suze, trouuerent sur les champs le Pape les Cardinaux & tout le clergé, armez des saincts armes de Dieu: lesquels de grand ioie qu'ils auoient de leur nouuelle victoire chantoient en remerciant la court celeste de Paradis du bien & honneur qui leur auoit fait & les reuerence faites tant d'vn coslé comme d'autre entrerent dedans Suze pour parler plus à loisir d'icelle rencontre ainsi aduenuë, & à la confusion des Paiens dont le sainct pere fut grandement resioui. Neantmoins ce iour ne tindrent pas grand parolles car chacun entendit à se rafreschir, entra le Roi en ses tentes & les seigneurs aussi: la les alla voir le Pape & leur abandonna tous ses biens se mestier en auoient: dont

le Roy le remercia grandement. Si deuiserent assez de la puissance & nombre des Sarrazins, mais tout leur principal fut tenu du cheualier nouueau Oger le Dannois: car Charlemaigne l'auoit tousiours en sa memoire & ne le pouuoit oublier. Or laisseray à parler de ceste matiere & parleray de Dannemont. Or est Dãnemont miserablement party de la bataille, desconfit d'hõneur & de victoire, & tant cheuaucha qu'il arriua à Rome, là a esté recueilly plus à sa honte qu'à sa louange, & luy entré au Palais commença à maugréer Mahom, Apolin, & tous ses Dieux. disant que le premier Dieu qu'il rencontrera sera payé de l'ayde qu'ils luy ont faict à la bataille ou ils estoyent quatre Payens cõtre vn Chrestien. Et l'Admiral son pere estoit au Palais plus dolent que son fils de la perte qu'il auoit eue. Et quand il eust bien demené son dueil il se tourna vers son pere & dit: Mal fut contre nous la planette de nostre departement conuenable; car quand nous eusmes rencontrez nos ennemis, nous gaygnasmes enuiron douze grands Princes de l'ost de Charlemaigne, & autant de cheualiers de nom, & les mismes en fuitte si vaillamment que force leur fut de reculer en leur ost, mais le glouton arriua au chãp ou nous estiõs & auec sa cheualerie nous fit vne terrible venuë, & nous assaillir si impetueusement que fusmes contraints de reculer. Co neantmoins à tous ses assaulx feismes forces, par trois fois trouuasmes façon à force d'armes de le ietter de dessus son cheual, & n'eust esté vn diable d'homme, qui par trois foys le vint releuer il suffisoit de l'vne des trois, pour auoir emmené charlemaigne prisonnier dedans la cité de Rome: mais depuis sa venuë ne peusmes iamais besongner faict d'armes qui ne fut contre nous & à nostre co[illegible]sion: car à vn estour qui fut fait [illegible]bre d'vn guidon qu'il portoit, il [illegible] grand effusion de sang, que force no[illegible] fut de reculler & d'abandonner nos prisonniers des plus vaillans de France dont i'ay le cœur si courroucé q̃ n'ay veine ne membre qui ne me vueille plustost à la mort, qu'à la vie, tãt de la perte que du deshonneur qu'auons, qui tant estions de gens, & si n'estoit que i'ay esperance de recouurer telle grand perte, à la venuë de Caraheu, deuant vous en la presence de nous deux ie m'occirois.

A ces parolles l'Admiral luy dit: Ie m'esbahis comme vn Roy cognoissant les faits de fortune & danger de guerre, à le courage & entendement si inconstant de mener si grand bruit & & si grand douleur pour vne seule rẽcontre, qui est chose incogneuë aux hommes, touchant la perte ou le gain, & combien que la perte soit plus à nostre dõmage, & si n'est il pas venu par vostre deffaute: car ainsi que la fortune vient bonne ou mauuaise, il la conuiẽt prẽdre: & cela donne occasiõ aux [illegible] hardiesse en leurs cou-

DAMAGED PAGE(S)

noit donné congé à vn Roy Payen lequel il eut occis s'il eut voulu, mais il eut quelques parolles auec luy, & ne sçauons quoy & pource s'il vous plaist le ferez appeller & nous croyrons qu'il le dira. Le Roy fit appeller Oger & luy demanda quelles parolles auez vous euës auec le Roy Payen & pourquoy l'auez vous laissé aller sans aucun deffourbier: car ce n'est pas la coustume de guerre de ainsi aller son ennemy sans luy donner empeschement mesmemẽt quand on est le plus fort. Si vous prie que me dites la verité. Lors dit Oger, ie l'ay faict pource qu'il m'a promis sur son Dieu accomplir certaine chose dont il prend la charge, car il m'a promis nous faire trouuer en champ de bataille quelque iour Caraheu & moy. Lequel moyennant l'ayde de l'Admiral Corsuble & du Roy Dannemont son fils accompagnez de trente Roys Sarrazins, le doit mener en France & faire couronner à Paris, & faire de l'Abbaye saint Denys, le temple de Mahommet & doit ledit Caraheu espouser Gloriande fille de l'Admiral Corsuble, & pour lesquelles choses empescher sans tant gaster ne greuer vostre royaume i'ay voulu prendre bataille auec luy pour rompre leurs folles opinions. Ce qu'il m'a promis accomplir, sur son grand dieu Mahom. Et pource, il me semble que i'ay bien fait dont ie remercie mõ Dieu. Si i'ay mal faict aussi Sire, ie vous en demande pardon.

Adonc le Roy voyant le noble vouloir d'Oger & hardiesse luy à dit Gentil compagnon à bien faire ne faut demander pardon & ne vous en sçay nul malgré. Toutesfois me doute que vostre hardiesse ne soit cause de nostre destruction: car si vous nous eſtiez failly, nous aurions perdu le beau nombre de nostre armée. Sire, dit Oger, ne doutez de rien, mais à l'aide de Dieu ie viẽdrai au dessus de mon entreprinse, dont les douze Pers furent fort ioieux & aussi l'exercite de Charlemaigne fut renforcée d'Oger le Dannois.

Or donc les batailles finies le Roi fit departir ses gensdarmes pour eux en retourner à Suze, à ou estoit l'ost & à l'approcher de Suze, trouuerent sur les champs le Pape les Cardinaux & tout le clergé, armez des saincts armes de Dieu: lesquels de grand ioie qu'ils auoient de leur nouuelle victoire chantoient en remerciant la court celeste de Paradis du bien & honneur qui leur auoit fait & les reuerence faites tant d'vn comme d'autre entrerent dedans Suze pour parler plus à loisir d'icelle rencontre ainsi aduenuë, & à la confusion des Paiens dont le sainct pere fut grandement resioui. Neantmoins ce iour ne tindrent pas grand parolles car chacun entendit à se refrescher, entra le Roi en ses tentes & les seigneurs aussi: la les alla voir le Pape & leur abandonna tous ses biens le mestier en auoient: dont

le Roy le remercia grandement. Si deuiserent assez de la puissance & nombre des Sarrazins, mais tout leur principal fut tenu du cheualier nouueau Oger le Dannois: car Charlemaigne l'auoit tousiours en sa memoire & ne le pouuoit oublier. Or laisseray à parler de ceste matiere & parleray de Dannemont. Or est Dãnemont miserablement party de la bataille, desconfit d'hõneur & de victoire, & tant cheuaucha qu'il arriua à Rome, là a esté recueilly plus à sa honte qu'à sa louange, & luy entré au Palais commença à maugréer Mahom, Apolin, & tous ses Dieux, disant que le premier Dieu qu'il rencontrera sera payé de l'ayde qu'ils luy ont faict à la bataille ou ils estoyent quatre Payens cõtre vn Chrestien. Et l'Admiral son pere estoit au Palais plus dolent que son fils de la perte qu'il auoit eue. Et quand il eust bien demené son dueil il se tourna vers son pere & dit: Mal fut contre nous la planette de nostre departement conuenable; car quand nous eusmes rencontrez nos ennemis, nous gaygnasmes enuiron douze grands Princes de l'ost de Charlemaigne, & autant de cheualiers de nom, & les mismes en fuitte si vaillamment que force leur fut de reculer en leur ost, mais le glouton arriua au chãp ou nous estiõs & auec sa cheualerie nous fit vne terrible venuë, & nous assaillir si impetueusement que fusmes contraints de reculer. Ce neantmoins à tout ses forces, par trois fois trouuasmes façon à force d'armes de le ietter de dessus son cheual, & n'eust esté vn diable d'homme, qui par trois foys le vint releuer il suffisoit de l'vne des trois, pour auoir emmené charlemaigne prisonnier dedans la cité de Rome; mais depuis sa venuë ne peusmes iamais besongner faict d'armes qui ne fut contre nous & à nostre co[illegible] sion: car à vn estour qui fut fait [illegible] bre d'vn guidon qu'il portoit, il [illegible] grand effusion de sang, que force no[illegible] fut de reculler & d'abandonner nos prisonniers des plus vaillans de France dont i'ay le cœur si courroucé q̃ n'ay veine ne membre qui ne me vueille pluſtoſt à la mort, qu'à la vie, tãt de la perte que du deshonneur qu'auons, qui tant estions de gens, & si n'estoit que i'ay esperance de recouurer telle grand perte, à la venuë de Carahou, deuant vous en la presence de nous deux ie m'occirois.

A ces parolles l'Admiral luy dit: Ie m'esbahis comme vn Roy cognoissant les faits de fortune & danger de guerre, à le courage & entendement si inconstant de mener si grand bruit & si grand doileur pour vne seule re[illegible] contre, qui est chose incogneuë aux hommes, touchant la perte ou le gain, & combien que la perte soit plus à nostre dõmage, & si n'est il pas venu par vostre deffaute: car ainsi que la fortune vient bonne ou mauuaise, il la conuiẽt prẽdre, & cela donne occasiõ aux

DAMAGED PAGE(S)

sages. Pource plus amplement le reconforter, la mere luy monstra que cela appartenoit aux Dames, de tenir leur courroux & le demonstrer deuant les hommes, pour auoir & obtenir ce qu'elles demandent & pour exaucer leur petitions & requestes, non pas aux gens preux & constans. Pource mon fils ie vous prie de [illegible], desister de ce fol propos & inconueux reproche. Et derechef le roy [illegible]pere luy dit, que du temps passé ne faut plus mouuoir question & au tẽps aduenir faut garder de tels inconueniens, car i'ay esperance que quelque puissance que ses villains gloutons puissent auoir que la venue du Roy Caraheu nous les assaillirons si vigoureusement qu'ils n'en sçauroyent par quel bout prendre, car à nostre secours est venu si honorable compagnie qu'on ne les sçauroit estimer: car il est accompagné de douze grands Roys Payens tous vaillans, & remplis de grands prouesses: Auquel i'ay bonne confiance que à l'ayde de luy & vouloir & aide de nos puissans dieux, no' aurons & aquerrons reparation & honneur de ce rigoureux vitupere & vengeance de ces maudits Chrestiens or est il temps de laisser ce propos & faire crier par toute la cité que la cheualerie soit preste sans heure ne terme pour aller au deuant du Roy Caraheu & de toute la cheualerye & en si grand triumphe qu'il leur sera possible. Laquelle chose fut faite & se mirent en ordonnance en la maniere payenne & principalement la belle Gloriande fut mise en point & habillée si qu'il sembloit vne déesse. Si allerent au deuant & racuillirent Caraheu, & sa compagnie au mieux qu'ils peurent, & fut logé au Palais auec Corsuble & la Royne aussi auec Gloriande, qui ia luy estoit promise & la principale cause qui l'auoit amené à Rome, auec sa noble compagnie. Et quant il fut arriué au palais il apperçeut le Roy Dannemont auquel il demanda comme la chose s'estoit conduicte & portée iusques à l'heure Si luy conta le Roy toute la chose cõme elle alloit & à la fin du compte vint Sadone qui luy dit. Puissant & redouté Roy d'Inde la maiour vous ay à dire nouuelles certaine d'vn cheualier fils de Geoffroy de Dãnemarche, & fut son ayeul Doõ de Mayence qui tãt fit de vaillãce en son temps. Or pour parler à la verité dudit cheualier c'est Oger le Dannois, & est le plus noble & preux qui iamais en France portast lãce ne escu, & ie vous diray la raisõ, car à la rẽcõtre derniere faicte pres de Suze, en laquelle sur la fin i'arriuay. Ie luy vis faire tant de vaillances que ie ne fus de ma vie pl' esmeurueillé. Et aussi moy mesme cogneus sa noblesse estre grande, car ainsi qu'il m'eut choisy en la bataille & q̃ mes gens mescrioyẽt de mõ attendre ledict Cheualier venant vers moy à la lãce couchée qu'il mẽt frãcemẽt perçé tout outre de sa lãce haussa son bois & me demanda qui i'estois & mõ

nom, ie luy respondy, que i'estois venu auec vous en ce voyage, comme auec le plus grand & le plus puissant qui fut es parties d'Orient, & comme l'Admiral Corsuble vous auoit promis la fille Gloriande la plus belle & la plus honorable en toute beauté & vertu que dame qui fut sur terre. Et que l'Admiral vous auoit promis que apres qu'il auroit (moyennant vostre ayde) conqueste France, qu'il vous feroit couronner Roy de Frãce en la ville de Paris, & la vous bailleroit la fille Gloriande à femme selon nostre loy en mariage. Et feroit de l'Abbaye sainct Denis, temple de Mahommet dont il commẽça sousrire, si me dit fort doucement, que si ie luy volois promettre de luy faire auoir bataille auec vous qu'il me sauueroit la vie: laquelle chose ie luy promis sur ma loy. Et pource sire, s'il vous plaist d'accomplir ma promesse vo⁹ ferez ou sinon moy mesmes la feray pour vo⁹, car par-la promesse q̃ ie luy. ne. Et si firent grãd chere & menerẽt grã de ioye & ioyeuse consolatiõ ne doutant aucunement la force des Frãçois mettãt arriere toutes leurs menaces: Mais font grand resiouissement, & ainsi qu'ils se leuerent de disner le roy Caraheu mena le Roy Dannemont & la belle Gloriande voir son estat qui estoit tres-sumptueux: mais ainsi que toute la Seigneurie du roy estoit assemblée pour voir l'ost du roy caraheu, il vit vne des espies de l'Admiral corsuble, qui venoit de l'ost des François, lequel s'approcha de la seigneu-

fis il me sauua la vie, si luy dit le Roy Caraheu que tres-voulontiers il accõpliroit la promesse qu'il auoit faite à Oger & que sans nulle faute il se combatroit à luy, & lesquelles paroles finies, la belle Goriande tenoit vn espreuier sur son poing, vestuë d'vn beau blãt Sarrazinois auquel blãt vne Payenne auoit esté neuf ans à le faire, Et ledit blant estoit garny de riches pierreries & tout semé de belles perles orientalles, si que pareil blant jamais homme viuant n'auoit veu.

La belle Gloriande fut conduite au palais par plusieurs seigneurs Payens & fut amenée vers l'Admiral Corsuble, & pour bien parler de sa richesse quelle auoit s'estoit vne chose merueilleuse car elle auoit sur son blant vn fermail et en ma[illegible] de cãmail de si grand artifice q[illegible] n'eut sceu estimer la valeur. [illegible] uoit vne courõne d'or riche[illegible] maillée & garnie de fine pie[illegible] vous eussiez veu ces cheueux pend[illegible] iusques à terre reluysans comme fin or bruny & vn afficquet en la poitrine auquel estoit vne riche escarboucle & en celuy habit se vint presenter deuãt la seigneurie en les saluant honnestement. Les salutations ainsi faictes que en tel cas appartenoit aussi la reception & royal recueil qu'on fit à la belle Gloriande & sa compagnie, les seruiteurs vindrent faire aseoir toute la noblesse pour le disner en leur mode & façon Payẽ-

DAMAGED PAGE(S)

tie & leur fit la reuerence, ce faict le Roy vit Corsuble qui descendoit du Palais, & bien tost le cogneut si le fist appeller & luy demanda s'il sçauoit nulles nouuelles de l'ost des François Si luy respondit qu'ouy, c'est qu'il a- entendu qu'ils auoyent deliberé nclud entre eux de venir assaillir & de bref, & pour ce leur pria e missent tousiours sur le bout n armez, de ces nouuelles fut ioyeux le Roy Corsuble, de ce qu'ils deuoyent marcher par deuers Rome & aussi furent bien tous les grands Seigneurs Payens pretendans auoir leur proye & en brief: mais beaucoup demeure de ce que fol pense, & menerent plus grand ioye que deuant. Or laisseray maintenant à parler de ceste matiere, & parleray du noble Empereur Charlemaigne.

Comme Charlemaigne commanda & fit crier par son ost que chacũ se mit en armes, pour aller deuant Rome. Et comment Charlot fut enuieux sur Oger & entreprint premier à aller deuant Rome à peu de gens, dont il mit les Chrestiens à grand d'anger ce qu'il fut apperçeu des Payes lesquels vindrẽt à grand puissance sur luy & y en eut grande occision d'vn costé & d'autre & eut esté Charlot tué ou prins se n'eust esté Ogier qui le vint secourir auec l'ost des François.

Quand Charlemaigne eut ouy dire que les Payens estoyent assemblez dedans Rome, & qu'ils estoyent grand nombre fit crier que chacun fut prest pour partir quand seroit temps pour aller deuant Rome. A cecy aduisa Charlot, lequel estoit enuieux de l'honneur que Oger auoit au commencemẽt de ses armes conquis & si honorablemẽt reçeu, si appella trois ou quatre Seigneurs de l'ost & leur dit. Seigneurs, si vous me voulez croire, certe nous acquerrõs auiourd'huy honneur & bonne aduenture. Vous pouuez cognoistre que l'ost est remué pour aller deuers Rome & que plusieurs aduãturiers & escoutes viẽdront au deuant pour essayer à conquester quelque proye & il seroit bon d'aller au deuant, si respondit l'vn d'iceux, mon Seigneur vous ne dites pas mal: mais en ce fait il nous faudroit parler à Oger: car s'il y vouloit aller nous besongnerons à seureté. Si respondit Charlot qu'il n'auoit que faire de Oger, & qu'il feroit bien l'entreprinse sans luy ne que iour de son viuant ne luy declareroit son vouloir mais la nuict fit secrettement armer cinq cens combatans sans le sceu de Charlemaigne, ne nul de l'ost si passerent la riuiere & firent tant qu'ils trouuerent lieu pour eux embuscher vn espie enuoyée de la partie du Roy Dannemont les aduisa. Lors se mit à chemin incontinent pour retourner

vers le Roy & vint à son ost, si se fit conduire au Roy Dannemont pour luy dire des nouuelles, & fust tost mené & cõduit vers le Roy, & incontinent que le Roy le vit il demanda des nouuelles. Et l'espie luy dit comme il auoit veu l'embuscade des Frãçois aupres de Rome & qu'ils n'estoyent pas plus haut de cinq cens hommes, dont y estoit Charlot fils de Charlemaigne. Si luy demanda le Roy s'il cognoissoit point Oger le Dannois & s'il y estoit point. Adonc dit qu'il ne l'auoit point veu. Si demanda au Roy Caraheu s'il auoit volonté d'acquerir honneur qu'il se mit sur les champs, & que bien pres y auoit vne embuscade de François qui ne pouuoyent eschaper. A ce mãdement fit Caraheu mettre en point ses gens, & fut tantost armé & monta à cheual & alla en la tente de Dannemont, qu'il trouua monté sur son d'estrier auec ses gens, son escu au col & la lance acerée, & menerent auec eux Sadone & l'Admiral, tant qu'ils estoyent bien vingt mille combatans. Adonc se partirent & allerent celle part. Si laisseray à parler de ceste embuscade & parleray du songe de Charlemaigne.

La nuict mesme que charlot partit Charlemaigne songa qu'il luy sembloit en dormãt qu'il voyoit vn grand oyseau volant sur son fils Charlot lequel le batoit tant du bec & des ongles qu'il luy auoit ia percé le costé & luy auoit arraché le cœur du vẽtre & party en deux, dont se trouua à son reueil fort troublé, & par le vouloir de Dieu qui les siens ne met en oubly, si tost qu'il fut esueillé manda ses pers & leur comta son songe, puis dit à l'archeuesque Turpin qu'il celebrat messe ainsi qu'il auoit accoustumé, & apres la messe demanda ou estoit son fils Charlot à qui nul ne respondit car on ne sçauoit pas l'entreprinse. Si fut esmeu Charlemaigne de ce qu'on ne sçauoit rien de son faict & de ses compagnons combien qu'on cognoissoit ceux qui estoyent auec luy si se mit charlemaigne à prier dieu afin qu'il luy enuoyast bonnes nouuelles.

Comme les Payens allerent assaillir charlot & ses compagnons qui estoyent en vn bois pres de Rome.

Chapitre. 8.

ADonc les François se mirent en bonne ordre attendant la fin de la desconfiture, & les Payẽs brochoient leurs cheuaux & vindrent si impetueusemẽt sur les François qu'il en tuerent beaucoup: & se n'eust esté vn cheualier qui partit du commencement de la bataille quand il vit si grand nombre de Payens tous eussẽt esté desconfits mais s'en fuit à l'ost du Roy Charlemaigne & commença à crier tant comme il peut. Noble &

DAMAGED PAGE(S)

puissant Empereur charlemaigne si vous voulez iamais voir vostre enfant charlot. Faictes diligence de le venir secourir ou autrement il est desconfit, car sachez sire, qu'ils sont dix Payens cõtre vn François, si fit charlemaigne à ce mot sonner trompettes & clerons & fit marcher la pluspart de son ost à course de cheuaux. suyuoit touſiours celuy qui auoit apporté nouuelle & Oger qui moult auoit le cœur marry qui plustost n'y pouuoit estre, passa la riuiere : mais deuant qu'il y peust estre le pauure charlot eut bien affaire: car ils n'estoyent point cent François contre dix mille Sarrazins, si se mit charlot en si bonne deffence attendant la misericorde de nostre Seigneur qu'il courut sus vn Roy Payen & de son espée luy donna si grand coup dessus son blason qu'il abatit homme & cheual mort, & le coup cheut sur vn autre Payen, tant qu'il luy abatit l'espaule, dont le Roy caraheu fut despité: si courut sus & luy remena si grand coup qu'il l'eust mis en pieces s'il n'eust destourné le coup : car il coupa le col au cheual de charlot & n'eust esté la venue d'Oger, les François eussent eu du pire, car du premier coup qu'il arriua il fendit vn Roy Payen en deux pieces & amena son cheual à charlot, mais quand les Payens virent approcher l'enseigne du Roy charlemaigne, les plus vaillãs s'en retournerent en fuite Si se mit Oger dessus eux & y fit tel portement que nul ne s'osoit mettre deuant luy. Quand Sadone vid qu'il auoit promis à Oger de luy faire auoir iournée à caraheu, Roy d'Inde la Maiour, si luy dit aduisez à ce noble vaſsal qui porte son blason d'argent vn Aigle de Sable: c'est celuy à qui i'ay promis iournée pour vous. Si dit caraheu à soymesmes qu'il n'estoit heure de plus se tenir en champ & que les Sarrazins y auoyent plus perdu que gaigné. Lors fit sonner la retraicte: & ainsi qu'ils prenoyent la fuite & q̃ le Roy caraheu s'en retournoit, Oger le suyuoit de pres comme le plus vaillant, & le deffia seul à seul ou ainsi qu'il luy plairoit, mais touſiours fuyoit tant qu'il paruint iusques aux tentes de l'Admiral corsuble. Qui eut veu fuir les Sarrazins, c'estoit la plus nompareille chose qu'onques homme vit les vns abbatoyent les autres en fuyant & les François en tuerent tant que les cheuaux ne pouuoyent passer pour les morts, & cria le vaillant Oger à caraheu. Retourne toy faux glouton Payen ou par ma foy ta mort est iurée, car à ceste heure i'ai bon desir de te combatre: Adonc le Roi caraheu lui respondit Oger retourne t'en arriere, car ie cognois bien que fortune n'est pas auiourd'hui pour nous mais ie te promets sur Mahom mon dieu, que ie te tiendrai tout ce que Sadone ta promis. & Oger le Dannois lui dit. Qui es tu? me cognois tu qui mas nommé Oger le Dannois

Ouy, dit le Roy caraheu, ie t'en donne bonnes enseignes quand ie m'offre d'acomplir ce que le cheualier ta promis. Et te promets que l'Admiral me fera couronner Roy de France dedans Paris, & si me doit donner en mariage sa fille la belle Gloriande, la plus belle qui soit au monde: mais ie te promets que iamais ne l'espouseray que n'aye eu iournée auec toy. Et si daduẽture ie me trouue vaincu, ie le mets en tes mains: car ie te cognois de si noble extraction, que tu ne daignerois faire vne fauce poincte, Et en disant ces parolles il arriua vne grand flotte de Sarrazins forts & puissans, sur lesquels se rua Oger qui les dissipa par telle façon, auec les François qui estoyent la, que bien heureux estoit ce'uy qui pouuoit eschapper. Quand les François furẽt retournez en leurs tentes Char'emaigne vint à charlot qu'il trouua, si leua son espée pour le ferir, ce n'eust esté Naymes de Bauieres qui se mit entre deux, & luy dit. Faux Garson plain de desobeissance, aduise en quel dãger tu mas mis moy & mon armée, & auec ce mon Royaume, telles entrepriſes ne se doyuent pas faire si de leger ne sans conseil. Et sus la vie d'oresnauant nul ne soit si hardy de rien entreprendre sans conseil, & remercie Oger, car auiourd'huy il t'a sauué la vie: A ces parolles se mit charlot à deux genoux luy criant mercy, & ce qu'il auoit entrepris c'estoit pour bien, qui par fortune s'estoit tourné à mal. Et luy commença à compter la maniere comme ils auoyent esté accusez d'vne Espie du Roy Corsuble, qui les auoit apperçeus comme deuant est dit, n'eut esté les Payens qui se mirent en fuyte, bien quatre mille Payens partoyent pour venir au secours se n'eust esté l'effroy qui fut si grand en l'ost des Payens.

Tant fut dolent corsuble qui au rencontrer de caraheu se trouua & luy dit, comment caraheu vous prenez le retour quand vous deussiez belonger. Ha sire, dit caraheu, nous nous en sçauons à quoy tenir, car les François ont passé la riuiere, & nous ont assaillis par si grand force que ne sçauons que deuenir & encores n'eut esté ce glouton Oger, nous eussions touſiours tiré auant: mais ce qu'il attaint de son espée n'y a espoir de vie: car tant en vient à luy, tant en despeche, & est l'homme de ce monde que deuez le plus hayr. Et à ces parolles corsuble fut plus courroucé que deuant, & voulut derechef faire retourner l'ost pour recommencer la meslée. Si le reconforta caraheu au mieux qu'il peut, & luy dit. Sire Admiral ne vous chaille, i'y ay plus à perdre que vous, nous auons occis de leur hommes plus de deux mille & des nostres sont demeurez bien six mille, mais quelque iour le ieu sera autrement party. Si respondit l'Admiral corsuble cela n'est recompense fors à l'aduenture. Et ne vous chaille, dit le Roy caraheu, estor

ceste melancolie de vostre coeur, car nous n'auons gens que trop pour les destruire: car de to⁹ moyens ne sçauroyent eschaper de nos mains, & si vous me voulez croire no⁹ leur manderons iour de bataille, c'est bien dit, dit Corsuble ne reste fors trouuer vn messager, si dit le Roy Caraheu. Sire si vo⁹ me croyez & s'il vous plaist i'yray moy mesme. Lors dit corsuble. Ha caraheu, ne parlez iamais d'y aller, car ie vous prometz q̃ ce faux glouton charlemaigne, s'il vous tenoit il vous feroit liurer à mort & pour rien ie ne voudroye q̃ vous eussiez mal. Ne vous doutez de cela dit caraheu, car ie cognois charlemaigne si noble, que iamais ne voulut souffrir vn messager quel qu'il soit auoir mal. Si me semble pour le mieux que i'y aille, car aussi ie trouueray la Oger le Dannois & s'il veut auoir iour de bataille auec moy ie luy accorderay: à ces parolles le Roy corsuble & tout son conseil conclurent que caraheu yroit, dont la belle Gloriande fut courroucée, mais cognoissãt qu'il n'y auoit remede & aussi qu'il nalloit pas loing fut reconfortée de ses damoyselles, combien que ceux de l'ost n'auoyent cause deux resiouir.

Or laisseray à parler de l'ost des Payens du messager. Et retourneray à l'ost des chrestiens lesquels quand ils virent que tous les Payens estoyent mis en fuite & qu'ils s'en estoyent tous retournez, ils se mirent à passer la riuiere de coiure, Et la assirent toutes leurs tentes & trefs & y firẽt loger l'ost. Et cõme resiouys de la victoire à eux demeurée iceluy iour s'efforcerent de faire bonne chere & repaistre eux & leurs cheuaux, & aupres ladicte riuiere y auoit vne Isle ou i's prenoient des vitaillles, car en l'ost des chrestiens n'auoit pas grand viures. Si passerẽt vne partie de la nuict en deuisant de ladicte victoire que nostre Seigneur leur auoit donnée, & comme Oger auoit fait vn si grand portement dont de iour en iour son nom & renommée s'esleuoit par toute la chrestienté. Or est ainsi que charlemaigne auoit le Pape & le clergé auec lui qui lui donnoit conseil, confort, & aide, & par dessus la sainte benediction qui les conseruoit en ioieuse esperance & consolation.

Cõme le Roy Caraheu vint tout seul en habit de messager dedãs l'ost de Charlemaigne pour demander la bataille cõtre Oger le Dannois ainsi que Sadone luy auoit deuisé, & aussi pour deffier Charlemaigne de la part de Corsuble & comment la bataille fut entreprinse entre Caraheu & Oger & entre Charlot & Sadone, & la responce de Charlemaigne sur le deffiement de Corsuble.

Chapitre. 9.

LE lendemain le Roy caraheu alla en l'ost de charlemaigne, &

quant il y arriua Charlemaigne expedioit l'apoinctement d'Alorry le Lombard qui s'en estoit fuy à la iournée de Suze, & auoit emporté la banniere du Roy. Ces choses aduenuës voicy venir Caraheu. Lors dit vn François, ie croy que la cité de Rome c'est rendue à Charlemaigne, veu ce messager, & Caraheu demanda le pauillon du Roy. Lors alla l'vn deux demander à Charlemaigne, si luy p'aroit donner entrée à vn messager payen, lequel vouloit parler à luy. Si dit qu'ouy: Adonc entra caraheu & le salua en disant. Sire s'il vous plaist vous me donnerez congé de parler à vos Barons pour vn message que le Roy Corsuble m'a commandé vous faire. Certes ie le vous octroye, dict Charlemaigne. Et Caraheu entra au pauillon du Roy present toute la Seigneurie & demanda Oger: Si le leua Oger & luy dit. Se suis Oger le Dannois, mais qu'il ne vous desplaise, qui estes vous qui me demandez. Lors dit Caraheu, I'ay nom Caraheu, amy de la belle Gloriande, & pour acquiter la promesse que vous fit Sadone, volontiers ie combatrois, par tel conuenant que si d'aduenture ie demeurois par vous vaincu, des ceste heure vous en faits possesseur, car en elle est toute mon intention, & vallez bien pour auoir tel guerdon: & à meilleur que vous ne la pourrois laisser. Certes, dit Oger, pour l'honneur d'elle ie n'ay pas cause de refuser la bataille. Sire dit caraheu à l'Empereur ne refusez la bataille à Oger. Lors dit charlemaigne, face son bon vouloir, dont Oger le mercia: mais charlot par enuie voulut prendre bataille pour luy, & luy dit pauure serf racheté vous ne deussiez parler que par congé. Lors dit Oger au regard d'estre serf, ie ne suis pas serf, car ma maistre est cause de ce dont vous m'occupez, le Roy caraheu s'arresta à parler à charlot & luy dit: chenalie gorgueilleux ie ne sçay qui vous estes, mais la bataille n'aurez auec moy, mais bien trouueray vn cheualier qui l'entreprendra contre vous.

Oger le Dannois dit, il vous parle d'vn noble cœur de me vouloir tant de bien, mais se charlot la vouloit bien entreprendre, certes il me plaist bien, car qui l'aura à vous il pourra bien dire qu'il ne l'aura pas à vn enfant: mais au plus hardy & au plus puissant qui soit en toutes les parties d'Orient & pource qu'il vous à pleu me presenter tant de bien & faire tãt d'honneur ie vous en remercie plus de mille fois que pleust à Iesus christ que vous eussiez aussi bon vouloir de deuenir chrestien que I'aurois car vo & moy serions & entreprendrons sous la protection & sauuegarde de Dieu de grands faicts d'armes & au regard de charlot fils du puissant Empereur charlemaigne ri est homme pour iouster & combatre au plus hardy & puissant cheualier qu'on sçaura trouuer & bien se dit le Roy caraheu

ie luy presenteray & [illegible]eray l'Admiral Sadone, qui est le plus puissant & le plus hardy cheualier qui soit en tous les Payens & bien ce dit charlot, & pour seureté vous luy porterez mon gage. Ie le feray volontiers dit le Roy caraheu & vous promets que par mon grand Dieu Mahom i'acompliray toutes les entrepriſes que iay faictes tant en mon nom que au nom d'autruy, sans nullement les corromp.e en quelque maniere que ce soit. Or sont les entreprinſes faictes & acordées si allerẽt en faire la relatiõ dont le Roy en fut d'accord, mais pource que l'heure du diſner approchoit Oger voulut retenir caraheu, pour diſner, lequel l'en remercia, & luy dit qu'il estoit force qu'il s'en retournaſt & que le lendemain chacun se trouueroit sur les rends à l'Isle ainsi qu'il estoit, conclud si ce estoit le plaisir du Roy, ce q̃ le Roy accorda. Outre plus Sire, ie vo⁹ay a faire vn autre meſsage, dit caraheu, de l'Admiral corsuble & du Roy Dannemont son fils, qui vo⁹ mandent venir à Rome, adorer le puissant dieu Mahom & & renoncer à voſtre Ieſus Christ ou sinon il vous fera tous liurer à mort & conqueſtera le Royaume de France dont il m'a promis la couronne & m'en faire Roy à Paris, & dois eſpouſer Gloriande, la pl⁹ belle dame du monde. Pource Sire aduiſez qu'auez affaire touchãt ce meſsage, & m'en dites voſtre intention.

A ces parolles l'Empereur Charlemaigne, reſpondit, en soy souriant touchant ce meſsage, luy dit en ceſte maniere. Dites leur qu'ils n'ont sur moy domination nulle, surquoy ils n'auoyent cauſe legitime d'aucune choſe me commander, car ie ne suis leur ſubiect ne leur vaſsal, & de leur mandemẽt faits moins d'eſtime que d'vn Berger des chanps, car i'ay aſſez vaillans bons & loyaux ſoldats & treſors à force. Pource ie n'ay occaſion ne cauſe nulle deſcouter leurs folles menaces, il m'ennuye de tant endurer. Sire Roy François ie ne suis que meſsager, ie prie au Dieu Mahon qu'il vous ayt en la garde. Si monta ſur ſon cheual apres qu'il eut prins congé de la Baronnie. Et Oger le Dannois print vne lance en ſon poing & l'alla conuoyer iuſques aupres de la riuiere & prindrẽt congé l'vn de l'autre, & le Roy Caraheu paſsa la riuiere ſur ſon cheual. Quand il fut arriué Corſuble luy demanda des nouuelles qu'il auoit trouué en l'oſt de Charlemaigne. Si luy comta Caraheu comme il auoit prins bataille contre Oger le Dannois, & auſsi pour Sadone contre Charlot fils de Charlemaigne, & doit eſtre faicte ceſte bataille demain en l'Iſle de la riuiere de ciuier, & ne doit entrer au champ que nous quatre combatans, & touchant le meſsage de voſtre deffiance, certes il ne s'en faict que mocquer & rire, & ne vous eſtime toute voſtre puiſſance non plus que vieux aux purris, dont l'Admiral Corſuble & Danne-

mon ſon fils furẽt mal contens, mais ils furent ioyeux du retour du Roy Caraheu, car ils auoyent grand peur qu'il ne demouraſt en l'oſt des François & l'enquiſt de l'eſtat des Barons: du triumphe & de larmée. Mais il n'en ſçauoit dire que tout bien. Par ma loy dit l'Admiral Corſuble, vous auez merité d'auoir vne belle & noble dame par amours. Sire i'en ſuis ia guerdonné de par vous reſpondit Caraheu, de voſtre fille Gloriande la plus belle & plus honnorable qui ſoit en toutes les parties du monde, laquelle demain ferez amener ſur le champ ornée le plus richement que faire ſe pourra, car toute force ſurmonte à voir ſi noble image & ſi douce pourtraicture, laquelle choſe luy fut accordée ainſi qu'il l'auoit voulu requerir. Si ſe partit Caraheu & print congé de l'Admiral & de la Seigneurie & en deſcendant par vne porte rencontra & aduiſa la belle Gloriande qui tenoit ſon eſpreuier & l'embraſſa ioyeuſement. Et apres l'embraſſement luy dit Caraheu en ſouſriant. Dame il eſt vray que i'ay entreprins auiourd'huy bataille contre le plus vaillant chreſtien qui iamais marcha ſur terre par tel conuenant que ſi fortune m'eſtoit cõtraire que ie fuſſe vaincu le cheualier vous auroit pour dame, ſi c'eſtoit voſtre vouloir vous n'en amendrirez de rien voſtre honneur, combien que i'aye intention le cõtraire eſtre vray Si reſpondit Gloriande, vous me cognoiſſez aſſez eſtre telle qu'à vo ne voudrois en rien vous cõtredire. Dont caraheu la remercia & retourna au Palais ou il trouua Sadone, & luy compta comme le lendemain ſe deuoit trouuer en l'Iſle pour combatre à Charlot, ſi ſe partit de la cõpagnie pour faire mettre à poinct ſon harnois & tout ce quil luy eſtoit neceſsaire. Et quant vint ſur le ſoir toute la Seigneurie ſe departit. Or deuez entendre que Gloriande n'eſtoit pas bien aſon ayſe nonobſtant qu'elle n'en monſtra pas ſemblant.

Apres que les entreprinſes furent faictes des deux batailles. C'eſt à ſçauoir de Charlot & de Sadone & de Caraheu & d'Oger: Charlemaigne ioyeux de ceſte entreprinſe fit faire l'apareil des deux cõbatans. Tous les pairs de France cõſeillerẽt Charlot & ne cõſeilloyent rien à Oger car il n'en auoit nul meſtier. Si furent les deux champions mis en poinct ſi que de deux combatans François, on n'auoit iamais veu la pareille. Le Roy Charlemagne ſe mit en oratoire diſant certaines oraiſons ſecrettes qu'il auoit accouſtumé de dire pour fuir aux inconueniens, & dangereuſes tribulations, ce fait il fit chanter Meſſe deuant leſdicts cheualiers. Et apres que la Meſſe fut chantée leur fit donner la ſainte benediction du pape. Si s'en vont prẽdre les deux cheualiers leur repas bien & honneſtement puis monterent à cheual pour aller en l'Iſle deſſuſdicte.

Comme le Roy caraheu se prepara & aussi pareillement la belle Gloriande.

Chapitre. 10.

OR retourne à parler des deux cheualiers Paiens lesquels on habilloit richement, & Gloriande accompagnée de quinze Roys Payens vint à la chambre & fit apporter à son amy le Roi caraheu vn Iaseran Faé qu'vne faée auoit autres fois fait, lequel le Roi Alexãdre vestoit quand il conquesta toute la monarchie du monde: & estoit ledict Iaseran ouuré par telle façon q̃ iamais ne rompit pour nul coup qui cheut dessus, si le menerẽt armer sur la prarie, & Gloriande auec luy, laquelle auoit grand affection de voir la victoire de la bataille aduenir au Roy caraheu son amy, car caraheu estoit tenu le plus bel homme & le mieux formé de mẽbres, de beauté & face que iamais œil peut choisir: quãd il fut armé & prest si fit departir les Rois & demeurã tout seul parmi la praire auec la belle Gloriande. Et ce pendant que les cheualiers chrestiens cheuauchoyent, voici l'Admiral Sadone biẽ en point, qui se vint rendre en l'isle, auec son compagnõ caraheu. Et tantost cheuaucherẽt les François & passerent l'Isle. Or estoit caraheu descendu à pied: qui fit ceindre son espée courtain, qui estoit forgée à l'aduantage puis quand il vit les François venir monta sur son destrier.

Dannemont s'aduisa d'vne grand trahyson en ceste bataille, & dit à sept ou à huict Roys Payens. Seigneurs par Mahom i'ay grant peur que ces gloutons François, soubs l'ombre de ceste bataille: ne veullent rauir ma sœur Gloriande: car si ainsi estoit: iamais ie n'aurois heure de bien, si seroit bon qu'on fist armer trois ou quatre cents gensdarmes & s'en aller deux à deux, quatre à quatre dessus la frontiere de l'isle tant qu'ils peussent gaigner le bosquet puis entrerions dedans l'isle: quand nous voudrions & ainsi fut faict comme Dannemont auoit deuisé, dont il cuida venir grand dõmage aux François comme cy apres pourrez ouir.

Or sont passez les champions Frãçois en l'Isle, ou ils sont pennades dessus leurs cheuaux, car François cheuauchent mieux que toutes autres nations. Si fut la dame Gloriãde ioyeuse de voir les François ainsi bien à poinct. Alors dit le Roy caraheu à sa dame Gloriande. Dame vo' voyez nos ennemis ioyeux ie vous requiers que de tout vostre cœur priez les Dieux pour nous, car ie sçay bien que si auiourd'huy nous veulent prester ayde, que nous aurons victoire de ceste bataille. Si respondit la dame. Mon amy à cela ne tiendra pas, car ie priray mon Dieu Mahom, Iuciter, Baraton, & Pluto, qu'ils vous vueillent prester aide, & confort tel-

lement que vous puissez venir au dessus de vos besongnes. L'oraison de Gloriande faillie voicy venir Oger à son blason d'argẽt à vn aygle de sable qui choisit le Roy caraheu à son blason d'argent & quatre bandes d'azur, & vn autre faux escusson de gueulle auquel estoit richement figuré le dieu Mahom & aussi tost qu'il l'eut choisi chacun couche sa lance, & de poindre leurs destriers. Et ce pendant que ces iousles se faisoyent, les chrestiens estoyent de l'autre costé.

Charlot voyant Oger auoir faict son coup de lance choisit Sadone & donne des esperons, Sadone aussi, & s'entre donnerent dessus leurs Escus de si grands & merueilleux coups qu'ils rompirent leurs lances, lors les quatre Barons voyans leurs lances faillies mirent les mains aux espées, & Oger dit à la Dame, Dame par la foy que ie dois à Iesus Christ, iamais ne cesseray iusques à ce que vous auray conquestée par faits d'armes, & vous meneray en France, là ou vous feray baptiser, & incontinent vous espouseray, puis brocha des esperons & vint sur Caraheu & s'entredonnerent de si grands coups que le feu saillioit de leurs iaserans & au regard du coup de lãce de Sadone, il fut si grand qu'il renuersa Charlot sur l'arson de la selle, toutesfois le cheual l'emporta vaillamment sans auoir autre mal si mit la main à l'espée, & dit à Sadone, cuide tu m'auoir si tost vaincu, Ha ie te promets que ie te monstreray, aujourd'huy que tu es encores bien loing de ton fol penſement, Sadone luy dit rigoureusement. Faits du pis que pourras: car ie ne te crains, mais deuant qu'il soit vespre, ie te feray honteusement vuider la place.

Tousiours besongnoit Oger le Dannois, si cheualeureusement que d'vn coup qu'il asena sur Caraheu coupa l'oreille du d'estrier de caraheu, & cuida renuerser par terre. Oger ne le voulut pas ferir, mais Oger s'en alla deuers Gloriande, & luy dit en sousriant. Dame, si Dieu me gard, force vous sera de vous en venir auec moy: car vous voyez desia comme la chose va, si luy dit la pucelle, encores n'est pas la iournée acheuée: mais ie sçay bien qu'à Paris seray espousée, non pas à vous, mais au Roy caraheu, car autre n'auray iour de ma vie. Or vous verrez bien, dit Oger, & à ce mot print le cheual de la belle Gloriande par la bride & s'esforça de la baiser, si n'eust esté le Roy caraheu qui s'escria Oger deportez vous laissez la dame, car encores rien n'y auez. Oger respondit qu'il estoit content. Sur ces parolles d'vn iauelot que caraheu tenoit le lança si roidement sur Oger qu'il l'eut percé tout outre & le iaseran se n'eust esté le hocqueton dessous & ce qu'il obeit au coup, mais pource venger de ce coup, Oger vint à caraheu & luy donna si grand coup de l'espée sur son heaume qu'il coupa tout le cercle & le las ou pendoit son

blason, tant qu'il cheut à terre: & ce coup, la Dame mua la couleur & toute cõtenance, & ne sçauoit à qui elle se deuoit conforter, & dit à soy-mesme. He Dieu quel cheualier, or voy ie bien que ce n'est pas sans cau'e s'il est redoubté des Payens, car ie doubte que ie ne demeure sans amy.

Et adonc Charlot voyãt qu'Ogier print courage & vint à Sadone & le cuida assener sur son heaume, mais Sadone guarantir le coup de son blason, mais il coupa le col du cheual à Charlot, & print bien à charlot qu'il auoit abandonné ses estriers, car il se trouua sus bout. Parquoy de grand courage dit, Ha faux Payen ie te promets que ie te tueray tõ d'estrier, tout ainsi que tu as faict le mien ie te promets par mon Dieu Mahom, que ie te feray honteusement fuir le lieu & la place, & si auant que le ieu soit departy, le pere & le fils demeureront en ostage par deçà. Et charlot luy respondit. Admiral encores n'est ce pas fait ce n'est que le commencement tãtost que le sang s'echauffera, vous congnoistrez les courages Françoys & la grand noblesse dont ils sont tous remplis. Et en effect se dit Charlot, si ne mettez le pied à terre, vous luy mettrez telle fois, que vous ne luy voudrez pas mettre. Adonc respõdit Sadone. Ie te prie laisse moy descendre. Lors quãd il vit Sadone descẽdu il courut vers luy & Sadone contre charlot & se donnerent de si grands coups que c'estoit grand horreur de les ouyr, en l'autre part eussiez veu Oger besongner & caraheu tenant courtain en sa main & vint donner si grand coup à Oger qu'il luy aualla deuant luy vn quartier de son escu: & n'eut esté que Oger destourna le coup, il eust esté en grand danger, toutesfois ce coup passé Oger se tint sur sa garde en espiant le trouuer à descouuert: car il doutoit courtain son espée qui tãt aspremẽt trẽchoit & celle d'Oger n'estoit de nulle valeur empres l'autre, si prioit tousiours à Dieu que de celle espée le vousit guarentir, car elle estoit à redoubter.

Quand Oger vit ainsi son escu escartelé, il fut courroucé & caraheu qui le menassoit derechef tenant courtain, disant qu'elle ne fut iamais forgée sinon pour luy gaster la vie, & qu'auiourd'hui luy fera laisser le champ honteusement. A ces parolles Oger luy donna vn si grand coup sur l'espaule, qu'il detailla tout son Iaserant, & ne fut qu'il trouua le hoqueton de dessous bien garny, il l'eut coupé par le milieu iusques à la saincture. Lors s'ntre assaillirent plus fort que deuant Et puis estoit d'autre part charlot & Sadone, lesquels se combatoyent puissamment aux espées & tousiours iettoit l'œil sur le vaillant Oger & disoit en soy mesmes, helas! n'estois ie pas p'ein d'vn si noble cheualier comme Oger car ie croi qu'au monde on ne sçauroit trouuer

son pareil en armes, si esleua charlot son courage & vint attaindre Sadone & luy donna tel coup que s'il ne se fut couuert de son escu il estoit mort, car charlot luy mit ion escu en pieces, dont Sadone fut esbahy, car non obstant l'escu qu'il mit par pieces, si furent du coup detrenchez maintes mailles du haubert. Sadone aussi se deffendoit si vertueusemẽt que ce estoit merueilles, & tous deux se porterent bien. Or retourneray à Oger, lequel se porta si vaillammẽt cõtre caraheu que ce fut merueilleuse chose, car les François ou voyoyent les beaux faits d'armes d'Oger, & mesmemẽt charlemaigne estoit esbahy de le voir, lequel prioit à chacune heure Iesus Christ pour les deux chãpions charlot & Oger, Oger se ietta sur caraheu & à force de bras le ploya si fort en arriere sur l'arçon qu'il luy fit perdre le fouster.

Comme le Roy Dannemont qui estoit embuché au bois quand il vid qu'Oger auoit du meilleur sur le Roy Caraheu sortit auecques trois cens hommes & vint frapper sur Oger & l'emmena prisonnier & fut baillé en garde à la belle Gloriande, Et comme Charlot s'enfuit à l'ost de Charlemaigne, & comme Caraheu s'en alla rendre prisonnier au noble & puissant Roy charlemaigne iusques à tant que le noble & puissant Oger fut deliuré.

Adoncques Dannemont qui estoit embuscé au bois, vit que Oger auoit le meilleur sur caraheu il sortit hors du bois accompagné de trois cens hõmes & vint frapper sur Oger lequel eut desconfit caraheu & eut emmené Gloriande. Et quant charlot entendit le bruit des Payens que Dannemont amenoit s'aduisa qu'il estoit desmonté, subitemẽt vint choisir le cheual de son aduersaire Sadone, si mit le pied en l'estrier, & monta dessus & au bruit se leua Oger le Dannois & laissa Caraheu lequel estroictement il tenoit & luy dit. Ha faux traistre Payen ie cognois maintenant ta grande trahison regarde les gens que tu auois faict embucher par ta malice pour nous venir enclorre & destruire, souffriras tu ce meschef auoir lieu. Souffriras tu toy & les tiens viure en reproche: ie ne te cognois point Roy, mais ie te cognois faux traistre. Et puis que mourir il me conuient en ceste querelle, i'ayme mieux mourir que tant languir.

A ces parolles heurta des Esperons & se mesla parmy les Payens & charlot aussi, & firent grande desconfiture de Payens, & le Roy caraheu leur crioit vous n'auez cy que besongner. Et adonc vne grande tourbe de Payens enclouyrent Oger & le ietterent par terre. Et ce voyant charlot habandonna Oger, & passa la riuiere au mieux qu'il peut & se saua: le noble Oger fut contraint de

demeurer à la merci de ses ennemis, car par grand cœur le lierét estroictement, & l'eussent occis ce n'eut esté caraheu qui leur dist que s'il auoit mal que iamais n'auroient paix, & semblablement Gloriande se trouua la qui requit à son frere le Roi Dannemont qu'il n'eut nul mal.

Or quant charlot fut eschappé de la compagnie des Paiens & qu'il eut prins le cheual de Sadone, Il passa l'eau hastiuement & vint en l'ost des François courroucé de son compagnon Oger le Dannois de ce qu'il ne sçauoit qu'il estoit deuenu si trouua les douze Pers de France qui lui demanderent ou estoit son compagnon. Et chariot leur dit qu'il l'auoit laissé parmi vne grand tourbe de Paiens, & ne sçauoit s'il estoit vif ou mort. Si furent portées les nouuelles à l'Empereur charlemaigne, qui grand dueil en mena. Il fit assembler les douze Pairs de France pour auoir conseil de ceste matiere & se repentoit grandement quand caraheu vint faire la semonce qu'il ne l'auoit fait pendre & estrangler: car il s'estoit bien douté qu'il ne venoit en l'ost sinon pour faire quelque trahison & qui eut veu charlemaigne mener dueil pour son noble vassal Oger, mieux aimast auoir perdu la moictié de son Royaume, car il tenoit le chef de son armée & disoit souuent. N'est ce pas vne douloureuse perte d'auoir perdu au plus fort de nostre besongne le plus vaillant cheualier du Royaume de France, le plus honneste, le plus noble, le plus parfaict en vertu qui soit sur la terre. Ha traistre Roy caraheu. si ie te puis tenir tout vif, ie te feray escorcher, Dieu par sa grace vueille preseruer le vaillant Oger. Ie suis tresioyeux de mon fils qui c'est sauué. Et tresmal content de ce vassal & bon champion qui est demeuré. Or laisseray à parler du Roy charlemaigne & ces courroux, & retourneray à Oger.

Or quand le Roy caraheu sçeut que Oger estoit prins & qu'il estoit emmené en l'ost des Payens il commença à mener vn grand dueil pour ce qu'on ne vouloit deliurer Oger, lequel à grand trahison auoit esté prins qui tant vaillamment s'estoit deffendu dont il en auoit si grand courroux en son cœur qu'il ne sçauoit que faire, car à part soy il disoit, Helas! que dira l'on de moy, on dira que ie suis traistre, vn faux pariure sans tenir foy. Quel tiltre sera cy pour vn Roy de grand valeur d'auoir acquis vn si vilain reproche lequel amichillera la noblesse de mon sceptre & fera faillir le bruict & honneur de ma couronne: laquelle chose ne sçaurois souffrir en tant que la coulpe n'est pas à moy. Adonc Gloriande le reconforte au mieux quelle le peut & luy promit de garder Oger en la prison & qu'elle feroit tant vers son pere qu'il appaiseroit sa fureur.

Or est mené Oger vers corsuble au Palais, & quand le Roy Danne-

mont eut porté les nouuelles à Corsuble son pere, il ietta vn cry & requit Dannemont qu'on luy monstrat, si empoigna vn gros baston, & si tost qu'il eut aduisé Oger luy dõna si grand coup qu'il luy fit tomber le sang par terre. Adonc l'aduisa Oger & le regarda d'vn tresfier courage, si luy dit le Roy, Ha faux glouton, si tu me tenois en ta prison, cõme ie te tiens en la mienne, tu me ferois bien pis. Par mã foy respondit Oger, tu n'arresterois vn iour que ie ne te fisse pendre & estrangler. Congnois tu Sr Dannemont, la grand perte que i'ay eu à l'occasion de toy, quand de mort guarãty le Roy charlemaigne, & tout son ost en la ville de Suze & que par toy furent deliurez tant de prisonniers de nom. C'est à sçauoir le Duc Naymes de Bauieres. Hoyau de Nantes, Huon de Troye, Quẽtin le Normant, Eudon, le Duc Thierry Dardaine, Alorry & Sanson, & encores pis, car tu as mis à mort Bustor Manden & Alphano. Parquoy ie fus contraint de fuyr, auec la destruction de presque tous mes gensdarmes. N'est il pas vray dit Dannemont. Adonc Oger rigoureusement dit qu'ouy, & qu'il se repentoit qu'ils n'auoit encores pis faict, & dit que & à quoy plus ne vous en dis Si respondit Dannemont que si plus il en parloit que deuant luy il luy osteroit la vie du corps, le Roy Caraheu comme demy forcené & quasi hors du sens laisa la Gloriande, & dit dire & sans plus me donner cause de m'esmouuoir, rendez moy en mes mains Oger: car quand Dannemont le m'osta, i'aymois mieux auoir perdu la tierce partie de mon Royaume & si auois promis au Roy Charlemaigne & à la Baronnie qu'en l'Isle de coyure n'entreroit que nous quatre & que de tout peril ie garderois les deux champions au droict de la bataille par nous entreprinse. Adonc Caraheu luy respondit deuant Gloriande, Roy Caraheu, appaisez vous & n'esperez plus d'auoir le prisonnier: car ie vous promets que ie suis deliberé en faire sacrifice: & luy feray trencher la teste deuant Mahom afin qu'il ait conuenance en nos affaires & aussi qu'il vous ayde à parfaire nostre entreprinse, ce qui sera faict à nostre grãd profit. Quand Caraheu vit qu'il ne pouuoit plus proffiter de parler à Corsuble, si vint à Dannemont. Dannemont Roy honorable ie vous prie que me rendez ce prisonnier que tenez en prison, lequel n'auez pas prins de bonne guerre, mais en trahison, pource rendez le moy, ou par mon Dieu Mahom ie vous mõstreray que vous ne faicte pas bien, car i'ay dequoy, & à quoy plus ne vous en dis Si respondit Dannemont que si plus il en parloit que deuant luy il luy osteroit la vie du corps, le Roy Caraheu comme demy forcené & quasi hors du sens laisa la Gloriande, & dit

Adonc le Roy Caraheu à ses parolles arriua, qui cria à haute voix. Corsuble entendez ce que ie vueil

se missent tous en armes, car il vouloit tuer Corsuble & son fils Dannemont. A ces parolles se tira pres de luy le Roy Soliman, & luy monstra la folle entreprinse qu'il vouloit faire & luy dit. Mon seigneur Caraheu de ce faict vous n'en pourriez paruenir à honneur n'acquerir profsit sinon toute euidente perte & dommage, mais i'y ray vers Corsuble & sçauray son vouloir, supposé que vous tenant le champ auec Ogier, sans vostre sçeu par trahison le vint prendre qu'en pouuez vous mais. Caraheu respondit tout cela n'est chose qui puisse reparer mon hõneur, car tant que l'ame me batte au corps, ne seray reputé que pour vn traistre, mais quand autrement ne seroit pourueu à la reparation de mon honneur par mon grand Dieu Mahom ie m'en yrois plustost me rendre vers Charlemaigne.

Nous laisserons ce langage dict Soliman, car ie feray tant par deuers Corsuble que nous appointerons tous ses discors, mais allons tout bellement, tout froidement en besongne à celle fin qu'il n'y ayt autre dõmage d'vne partie ne d'autre parquoy le Roy Caraheu pour passer son dueil monta au palais ou l'Admiral Corsuble bien l'aduisa, & si tost qu'il fut entré voicy venir Sadone le chãpion à qui Charlot auoit cõbatu lequel aduisa Ogier la deuant comme vn homme condamné se rememora de ladite bataille de Suze en laquelle il l'auoit guarenty de mort & dit en soy mesme vn prouerbe, Qui bonté fait bonté acquert, & ie te rendray le bon plaisir que me fis à la bataille de Suze: Quand Sadone fut entré au Palais si dit à corsuble. Sire on m'a donné à entendre que vous voulez faire pendre le prisonnier: mais gardez vous en bien & ie vous diray la cause. Vous entendez bien que s'il aduenoit par cas de fortune que vous fussiez prins prisonnier, ou vostre fils Dannemont, quel remede sinon garder le prisonnier qui est cheu entre vos mains car en le rendant on vous rendroit le meilleur cheualier de vostre ost pour luy. Et quand vous serez au dessus de vostre entreprinse, vous pourrez faire d Oger à vostre volonté, & me semble si le faites autrement que vous ne ferez pas bien. Corsuble & la seigneurie s'accorderent à Sadone, & dist corsuble que de l'an nauoit trouué si bon conseil. La estoit presenté Gloriande qui vint à son pere, & luy dit. Monseigneur, il y a lõg temps que ne me donnastes rien, dõnez moy vn don s'il vous vient à plaisi Fille, dit l'Admiral, quel dõ voulez vous: c'est qu'il vous plaise me donner la garde de ce prisonnier & ie le prendray sur ma charge, & le vous rendrai quand il vous plaira. Adonc respondit l'Admiral: par Mahom ma fille, ainsi ie le veux. Lors remercia son pere & mena Ogier en sa chambre, & quand il y fut elle luy

fist accoustrer la playe qu'il auoit eu de caraheu en la bataille, & puis le fist soupper auec elle, & Sadone vint pour luy tenir compagnie lequel si tost qu'il fut entré il luy dit en riant. Ha Oger il me fait bon prester: car ie rens voulontiers. Helas! il est vray dit Oger, ie cognois vostre bonté de m'auoir sauué la vie, mais au plaisir du createur quelque iour nous trouuerons en lieu ou se pourront remunerer tous ses plaisirs. Si deuiserent en souppant de plusieurs choses, principallement de Carahèu qui tant prenoit de peine peur l'amour du prisonnier Oger; & comme sa bonté & bõne loyauté luy faisoyent pourchaser sa deliurance, tant aymoit Oger cordialemẽt Quand le soupper fut acheué, chacun se retira en son lieu, tousiours Gloriande parloit à Oger de Caraheu, & de sa beauté, corpulẽce, force, & souueraine magnificẽce, mais elle ne luy en sçauoit tant dire qu'il ne luy en dist encores plus, car aussi auoit pourquoy.

Quand l'Admiral & son fils Dannemont furent leuez, en eux pourmenãs parmy la salle parlant de l'ost des chrestiens & de leurs affaires se vint presenter deuant eux le roy Soliman & leur dict, Sire vous deuez cognoistre que caraheu n'est pas trop content de ce que ne luy auez pas voulu rendre Oger le Dannois car au cas que ne luy rendez, son intention n'est pas d'espouser vostre fille, ne que vous attendez plus à luy d'auoir ayde ne secours, & ce vous faict dire de par moy. Or dictes dit corsuble au roy caraheu que de l'an il ne l'aura, touchant ma fille ie trouuerai meilleur que lui pour la marier & si hardi homme tant soit noble d'en parler, car incontinent lui ferai abbatre la teste de dessus les espaules. A ces paroles Soliman s'en retourna craignant que l'Admiral ne le fist appeller pour lui faire quelque desplaisir car il cognoissoit qu'il estoit trop courroucé. Si retourna vers Caraheu qui tant prenoit de melancolie pour Oger, & lui dit Roi Soliman comme l'Admiral lui auoit faict response telle qu'il auoit dict, dont le Roi Caraheu fut desplaisant. Si se fist accoustrer gentement, & monta sur son destrier, saillit hors de Rome & passa la riuiere. Si aduisa le tref de Charlemaigne & s'en va presenter deuant lui, dont plusieurs cheualiers & Barons furẽt esbahis. Adonc le Roi charlemaigne l'apperçeut & en fut troublé, & dist à soi mesmes, A ceste fois aurons nouuelles de Oger le Dannois. Lors descendit le Roi Caraheu, & salua l'Empereur Charlemaigne & toute la Baronnie qui estoit, & fut par le Roi Charlemaigne honnorablement recueilli, & lui demanda Charlemaigne s'il sçauoit point qu'estoit deuenu Oger, Caraheu lui respondit que oui.

Et pour ce que le disner de charlemaigne estoit appresté le Roi le

se missent tous en armes, car il vouloit tuer Corsuble & son fils Dannemont. A ces parolles se tira pres de luy le Roy Soliman, & luy monstra la folle entreprinse qu'il vouloit faire & luy dit. Mon seigneur Caraheu de ce faict vous n'en pourriez paruenir à honneur n'acquerir profit sinon toute euidente perte & dommage, mais i'y ray vers Corsuble & sçauray son vouloir, supposé que vous tenant le champ auec Ogier, sans vostre sçeu par trahison le vint prendre qu'en pouuez vous mais. Caraheu respondit tout cela n'est chose qui puisse reparer mon hõneur, car tant que l'ame me batte au corps, ne seray reputé que pour vn traistre, mais quand autrement ne seroit pourueu à la reparation de mon honneur par mon grand Dieu Mahom ie m'en yrois plustost me rendre vers Charlemaigne.

Nous laisserons ce langage dict Soliman, car ie feray tant par deuers Corsuble que nous appointerons tous ses discors, mais allons tout bellement, tout froidement en besongne à celle fin qu'il n'y ayt autre dõmage d'vne partie ne d'autre parquoy le Roy Caraheu pour passer son dueil monta au palais ou l'Admiral Corsuble bien l'aduisa, & si tost qu'il fut entré voicy venir Sadone le chãpion à qui Charlot auoit cõbatu lequel aduisa Oger la deuant comme vn homme condamné se rememora de ladite bataille de Suze en laquelle il l'auoit guarenty de mort & dit en soy mesme vn prouerbe, Qui bonté fait bonté acquert, & ie te rendray le bon plaisir que me fis à la bataille de Suze: Quand Sadone fut entré au Palais si dit à corsuble. Sire on m'a donné à entendre que vous voulez faire pendre le prisonnier: mais gardez vous en bien & ie vous diray la cause. Vous entendez bien que s'il aduenoit par cas de fortune que vous fussiez prins prisonnier, ou vostre fils Dannemont, quel remede sinon garder le prisonnier qui est cheu entre vos mains car en le rendant on vous rendroit le meilleur cheualier de vostre ost pour luy. Et quand vous serez au dessus de vostre entreprinse, vous pourrez faire d'Oger à vostre volonté, & me semble si le faites autrement que vous ne ferez pas bien. Corsuble & la seigneurie s'accorderent à Sadone, & dist corsuble que de l'an n'auoit trouué si bon conseil. La estoit presenté Gloriande qui vint à son pere, & luy dit. Monseigneur, il y à lõg temps que ne me donnastes rien, dõnez moy vn don s'il vous vient à plaisi Fille, dit l'Admiral, quel dõ voulez vous: c'est qu'il vous plaise me donner la garde de ce prisonnier & ie le prendray sur ma charge, & le vous rendrai quand il vous plaira. Adonc respondit l'Admiral: par Macõ hom ma fille, ainsi ie le veux. Lors remercia son pere & mena Oger en sa chambre, & quand il y fut elle luy

fist accoustrer la playe qu'il auoit eu de caraheu en la bataille, & puis le fist soupper auec elle, & Sadone vint pour luy tenir compagnie lequel si tost qu'il fut entré il luy dit en riant. Ha Oger il me fait bon prester: car ie rens voulontiers. Helas! il est vray dit Oger, ie cognois vostre bonté de m'auoir sauué la vie, mais au plaisir du createur quelque iour nous trouuerons en lieu ou se pourront remunerer tous ses plaisirs. Si deuiserent en souppant de plusieurs choses, principallement de Caraheu qui tant prenoit de peine peur l'amour du prisonnier Oger; & comme sa bonté & bõne loyauté luy faisoyent pourchaser sa deliurance, tant aymoit Oger cordialemẽt Quand le soupper fut acheué, chacun se retira en son lieu, tousiours Gloriande parloit à Oger de Caraheu, & de sa beauté, corpulẽce, force, & souueraine magnificẽce, mais elle ne luy en sçauoit tant dire qu'il ne luy en dist encores plus, car aussi auoit pourquoy.

Quand l'Admiral & son fils Dannemont furent leuez, en eux pourmenãs parmy la salle parlant de l'ost des chrestiens & de leurs affaires se vint presenter deuant eux le roy Soliman & leur dict, Sire vous deuez cognoistre que caraheu n'est pas trop content de ce que ne luy auez pas voulu rendre Oger le Dannois car au cas que ne luy rendez, son intention n'est pas d'espouser vostre fille, ne que vous attendez plus à luy d'auoir ayde ne secours, & ce vous faict dire de par moy. Or dictes dit corsuble au roy caraheu que de l'an il ne l'aura, touchant ma fille ie trouuerai meilleur que lui pour la marier & si hardi homme tant soit noble d'en parler, car incontinent lui ferai abbatre la teste de dessus les espaules. A ces paroles Soliman s'en retourna craignant que l'Admiral ne le fist appeller pour lui faire quelque desplaisir car il cognoissoit qu'il estoit trop courroucé. Si retourna vers Caraheu qui tant prenoit de melancolie pour Oger, & lui dit Roi Soliman comme l'Admiral lui auoit faict responce telle qu'il auoit dict, dont le Roi Caraheu fut desplaisant. Si se fist accoustrer gentement, & monta sur son destrier, saillit hors de Rome & passa la riuiere. Si aduisa le tref de Charlemaigne & s'en va presenter deuant lui, dont plusieurs cheualiers & Barons furẽt esbahis. Adonc le Roi charlemaigne l'apperçeut & en fut troublé, & dist à soi mesmes, A ceste fois aurons nouuelles de Oger le Dannois. Lors descendit le Roi Caraheu, & salua l'Empereur Charlemaigne & toute la Baronnie qui estoit, & fut par le Roi Charlemaigne honorablement recueilli, & lui demanda Charlemaigne s'il sçauroit point qu'estoit deuenu Oger, Caraheu luy respondit que oui.

Et pource que le disner de charlemaigne estoit appresté le Roi le

mena disner auec luy. Et adonc Caraheu declara la cause pourquoy il estoit venu, & luy dist en ceste maniere Roy François, pour ce que deuant hyer nous auons entreprins les batailles, comme vous sçauez. Et en ce faisant les termes & conuenances furẽt promis par moy que au champ n'entreroit ne demeuroit sinon les quatre combatans. Or est il vray que Dannemont qui sçauoit l'entreprinse & qui auoit encores le cœur enflé de la rencontre de Suze ou il auoit esté desconfit s'en vint cauteleusement embuscher en vn petit bois auec trois cents combatans & ainsi cõme nous estions sur le champ pour faire nostre entreprinse s'en vindrent frãchement iecter sur nous & les reiettay de toute ma puissance & les deux champions ne plus ne moins, mais nostre force n'estoit pas pour monter tant de gens & ne no' sçeusmes si bien deffendre qu'Oger ne fust prins & pource i'en pourrois estre appellé traistre i'ay prié Dannemont & son pere & l'ay fait prier: mais sa responce derniere a esté que qui plus luy enparlera il luy fera trãcher la teste & pource que ie n'ay sçeu auoir autre raison de l'Admiral corsuble, ie m'en suis venu par deuers vous rendre en ostage iusques à ce que deliurance planiere vous en soit faite. Adone charlemaigne luy dit en ceste maniere, caraheu ie vo' cognois noble parfait, & loyal, & suis ioyeux de vostre venuë. Caraheu le remertia & luy dit. Sire Roy François, ie croy en mon entendement qu'ils ne me lerront gueres icy & qu'ils enuoiront vostre prisonnier: mais soyez seur que ie seray en vos prisons iusques à son retour. Or laisseray à parler de caraheu & charlemaigne & parleray de corsuble.

Apres que Caraheu fut venu en l'ost de charlemagne il fut incontinent rapporté à l'admiral corsuble que le roy s'en estoit alle rendre prisonnier à charlemaigne, & que iamais n'en partiroit iusques à ce qu'oger fut deliuré de prison. Si fut l'Admiral destourné de la promesse qu'il auoit faict à caraheu, & fist venir deuant luy sa fille Gloriande & luy dit Ma fille or vous faut deporter de plus aymer le roy caraheu d'Inde, à qui vous auois promise car par nos dieux iamais des Payẽs ne de la couronne de France ne iouyra & tant que seray en vie ne vous espousera, & sans sonner mot Gloriande s'en partit, & s'en retourna en sa chambre ou elle trouua Oger le Dannois & luy comta tout ce que son pere luy auoit dit, dont elle estoit marrie.

Helas! disoit elle à Oger, est il dame en ce monde qui ait cause de plus grande tristesse que moy quand i'ay perdu la veuë, & que ie suis bannie de la compagnie de caraheu, duquel on faudroit bien à trouuer son pareil au monde. Ha dame dist Oger le Dannois delaissez le dueil que vo' demenez: car nonobstant que le

Roy Caraheu s'en soit allé rendre aux tentes de Charlemaigne: Ce n'est pas qu'il n'ait tousiours souuenance de vous, mais ce à esté pour monstrer la grande loyauté qui estoit en luy & ne vous doutez de riens, descendons en bas vous & moy & allons aux tentes de Charlemaigne & la le trouuerons & ie vous feray baptiser & luy semblablement: & le Roy de France qui tant à de tresors & de pays vo' guerdonnera si bien que vous tiendrez contente, puis ce que nous conquesterons sur les Sarrazins partirons par la moitié, car si ainsi estoit ie ne voudrois conquester vn denier que n'y eussiez la moitié, dont Gloriande le remercia & luy dit qu'elle ne sçauroit oublier sa loy: N'est ce pas grand defaict de caraheu qui à si grand amour en vous que pour vous il est ou il est. Ne vous chaille, Esame, dit Oger ie vous prie ny pẽsez plus, car il n'est pas en danger: mais reuiendra de bref par deuers vous. Las disoit elle, que sont deuenus les doux baisers & les embrassemens qui tant souuent se trouuoyent entre nous, les plaisans & doux regards dont pour luy estois souuẽt admonestée. Helas! mon tresher amy, Mahom te vueille garder de peril.

Comme le Roy Brunamont d'Egybte arriua en l'ost de l'Admiral corsuble & luy demanda Gloriande en mariage: laquelle ne si voulut consentir & Brunamõt l'accusa de trahison, dont il fut desconfit en champ de bataille.

L'Empereur corsuble & Dannemont son fils estant au Palais arriua vn Heraut à la court, & aussi tost que l'Admiral l'aduisa il luy demanda qui le menoit & apres tous saluts, le Heraut luy dit la teneur de son message, qui fut tel. Sire Admiral, il est vray que le Roy Brunamõt d'Egypte est venu par mer, pour auoir grand exercite encontre les François. Lors l'Admiral fut ioyeux, & luy demanda s'il estoit plus gueres loin, & il respondit que non. Adonc fit preparer le Roy Dannemont son fils & plusieurs cheualiers Payens pour luy faire honneur à son entrée. Ils allerent au deuant & le menerent à Rome, ou ils furent honorablement receuz de l'Admiral de son fils. Si tira le Roy Brunamont à part & luy dict Monseigneur l'Admiral, vous cõgnoissez l'Estat de ma personne, de mon Royaume, & ma puissance, & croy que vous en estes assez informé. Or est il vray que i'aurois mestier de trouuer vne bonne alliance d'amys, & partie à moy conuenable, selon ma personne & mon Estat, pour lesquelles choses me suis aduenturé de venir par deuers vous, car ie cognois vostre fille Gloriande non estre mariée, & si luy plaisoit mon alliance & à vous aussi, ie vous ayderois de ma puissance à conquester toute la chrestienté, pourueu que vousissiez

cognoistre les seruices que i'ay intention de vous faire, vous n'eustes iamais Roy en vostre compagnie qui mieux vous secourut.

Ces parolles finées l'Admiral appella Dannemont auquel il recita toutes les parolles qu'il auoyent parlementées ensemble, & lesquelles ouyes Dannemont dit. Monseigneur mon pere, vous cognoissez le Roy Caraheu vn grand Roy noble & vaillant plain de magnificence, le plus beau personnage de tous les Roys du monde. Outre vous cognoissez les promesses que luy fites de son gré, pource ie vous adui e d'y penser, car il a force gens & cognoissans si me semble selon mon entendement, qu'il seroit bon de luy mander de vos nouuelles pour sçauoir & congnoistre son vouloir vous pourrez seurement besongner auec Brunamont. A ce propos l'Admiral Corsuble respondit franchement qu'il ne luy daigneroit rien mander, puis qu'il s'estoit allé rendre auec son aduersaire, & qu'il auoit cause de rompre & ne tenir sa promesse. Si demanda le Roy Brunamont qu'il y auoit, & luy fut conpté la maniere des entreprinses des batailles, & luy compta la maniere comme Oger auoit esté prins sur le champ en l'Isle de Coyure par le Roy Dannemót & ses gens, & que pource qu'on ne luy à point voulu rendre le prisonnier entre ses mains, il s'en est allé rendre aux Tentes du Roy charlemaigne. Adonc respõdit Brunamót & dit que tous ses faicts ne procedoyent que trahison, & qu'on le laissast la, & que l'Admiral auoit plus de gens qu'il ne luy failloit, pour venir à chef de son entreprinse & luy dit qu'il n'en print point de soucy, si fit l'Admiral assembler toute la seigneurie payenne & à vne collation qu'ils fayfoyent en la salle du Palais fit venir sa fille Gloriande à laquelle il compta comme le Roy d'Egipte estoit venu pour l'auoir en mariage & qu'il estoit force qu'elle ostat son amour du Roy Caraheu.

A ces parolles la belle Gloriande changea couleur & contenance & dit deuant tous Monseigneur mon pere, vous sçauez les promesses que luy auez faictes & ie cognois les promesses d'entre nous, & veu qu'il n'est pas mort, iamais ne les fauceray pour mourir, en disãt ce mot l'Admiral luy ietta sa couppe qu'il tenoit pour boire, & n'eust esté qu'elle mit la main au deuant, il luy estoit mal aduenu: car il lui eust rompu tout le visage. Elle s'ẽ retourna tout court coyment en sa chambre, & cõpta son cas au noble Oger qui en fut fort dolent, si alla Brunamont en la chãbre de Gloriãde & la cuida baiser, mais elle luy defendit, car dit elle vo' n'estes pas encores ou vous cuidez, car iamais ou vous sçauoir aymer, ma dame dit Brunamõt, s'il plait à Mahom vous changerez vostre courage. Lors comme homme plongé en desespoir, se partit de sa chambre &

fy armer ses gens pour aller courir sur les François pour oublier le dueil en quoy il estoit & de plaine arriuée s'en vint pour passer la riuiere. Si vindrent plusieurs des François au deuant, si tost qu'il fut passé il cria en son langage que s'il y auoit aucun cheualier des François qu'il l'attendoit volontiers pour vn coup de lance. Et á ce coup faillit Geoffroy Mainant bon cheualier: mais Brunamont qui fut mieux monté que luy l'essena par l'estomach, tellement qu'il ietta de dessus son cheual à terre. Alors empoigna Brunamont le cheual, & passa la riuiere & s'en alla deuers Corsuble luy monstrer le d'estrier qu'il auoit conquis sur les François, & luy dit. Monseigneur l'admiral, voyez cy vn d'estrier que i'ay conquis sur vn cheualier François. & ne voudrois pour rien que ie ny fusse allé, & eusse amené le prisonnier ce n'eut esté le secret qu'il m'a dit & pour ce donnez vous en garde, & ne vous fiez qu'a vous mesmes.

Lors l'Admiral Corsuble fut troublé des parolles que le Roy Brunamont luy dit, & s'enquit pourquoy & à quelle cause il se deuoit tenir sur sa garde luy pria qu'il luy declarast dont il luy dit en ceste maniere. Il est vray ce dict Brunamont, que Caraheu le Roy d'Inde qui s'estoit allé rendre auec le Roy Charlemaigne, c'est faict lauer & baptiser depuis nagueres, & quelque nuict vostre fille Gloriande doit faire laisser les portes de la cité de Rome ouuertes aux Françoys si qu'ils la prendront par assaut sans point de faute & fera le Roy baptiser vostre fille & iamais ne cessera de despit le Roy Caraheu de batailler iusques à ce qu'il vous voye desconfit. Ses parolles me dit le cheualier François parquoy le laissay aller, & par grand fellonnie l'Admiral Corsuble manda sa fille Gloriande qu'elle vint parler à luy incontinent, & aussi il manda la seigneurie pour ouir les nouuelles que le Roy Brunamont disoit qu'il auoit ouyes dire à vn François, quand les Roys & Seigneurs furent assemblez & sa fille Gloriande arriua en la salle pour ouir la cause pourquoy l'Admiral les auoit mandez.

L'admiral Corsuble par grand courroux appella Gloriande, & luy dit. Ha fauce putain comme as tu osé penser telle trahison contre moy qui t'ay engendrée: or est il vray qu'vne trahyson fauce & damnable tu as conspiré & fait paches & concordances auec Charlemaigne: & à Caraheu ce faux Roi tu as vendu la cité de Rome & que toy & Oger deuez faire laisser les portes ouuertes pour nous mettre à mort, & en signe de verité le Roy Caraheu c'est faict baptiser. Ha Sire, respondit Gloriande, ceux qui vous ont dit ces nouuelles, ne sont pas nobles de courage, & si ne vous aiment ne vous ne moi.

Si s'approcha l'Admiral d'elle

en disant .., vous mentez fauce paillarde, & luy donna si grand coup qu'il la coucha a ses pieds , de rechef la print & traina long temps parmy la salle, par si grand force que si n'eust esté dix ou douze Roys qui se mirent au deuant d'elle , il l'eust destruicte. Quand elle fut re'cuée elle dit à son pere. Il me semble Monseigneur mon pere que ce n'est pas belle chose a vn Prince de si haut affaire comme vous de croire si de leger: car pource que le Roy Brunamõt n'a peu iouyr de moy, & que ie n'ay pas voulu entendre à ces fauces parolles il m'a mis celle trahison laquelle ie ne Pensay onc. Et afin qu'on sçache de cela vraie verité, ie veux trouuer vn cheualier qui preigne bataille pour moi contre le Roi Brunamont pour mõstrer que ie suis innocente du cas, si c'est vostre plaisir le m'octroier. Or allez , dit l'Admiral corsuble querir vostre champion, & dit à deux Rois, qu'ils la menassent ou elle pensoit trouuer son pleige. Lors vint à sa chambre ou estoit Oger le Dannois, & lui dit, las Sire Oger ie suis la plus douloureuse dame qui iamais fut: car deuant la seigneurie & deuant Monseigneur mon pere, le Roi Brunamont m'accusée de trahison, & à dit que le Roi caraheu c'est fuict baptiser en l'ost des François, & qui pis est que vous & moi leur auons vendu la cité de Rome, dont i'ai appellé deuant la seigneurie & ai promis trouuer vn champion & Cheualier encore; ne faictes vous pour moy entreprendre la bataille contre le Roy Brunamont: parquoy si c'estoit vostre plaisir d'entrer en champ de bataille pour moy i'en serois bien à vous tenué. Adonc Oger respondit de franc courage , ma Dame ia à Dieu ne plaise qu'à ce besoing vous vueille esconduire, mais vous auez loy de commander seulement, car pour les Dames ie ne fus onc las d'habandõner mon corps pour leur faire seruice , & croyez que par la foy que ie dois à mon Createur premier qu'il parte de mes mains, ie luy feray desdire les parolles qu'il à dictes, ou sinon ie le mettray à mort , allons quand il vous plaira ma Dame. Si le print Gloriande, & presenta à son pere , & quand Oger le Dannois fut entré en la salle il dit à haute voix si que chacun le peut bien entendre, ou est ce desloyal Roy, qui des Dames est blasphemateur, vienne & se monstrer deuant moy en barbe , car ie suis cheualier de la Dame Gloriande, pour deffendre son honneur, corps contre corps, en tous faits d'armes & attẽdre mort ou victoire pour elle: soustenant du blasme qu'on luy auoit imposé estre innocente mais la maintiens bonne, loyalle, honneste, & sans quelconque autre vice, & à celuy qui voudra le contraire soustenir , voyla mon gage s'il le veut recepuoir. Adonc le Roy Brunamont mit la main au gage & le receut. Si dit l'Admiral à Oger; ne faictes vous

rien, si vous ne baillez pleige donc dit, Oger donnez moy seulement ancre & papier si escriray au Roy Caraheu qu'il me vienne pleiger ne le prendrez vous pas bien pour pleige, ouy dit l'Admiral, mais ie suis bien seur qu'il ne viendra pas volontiers pour ceste querelle, donnez cela seulement dit Oger.

Apres qu'on eut presenté à Oger ancre & papier escriuit à caraheu la teneur de son entrepriſe au Roy Charlemaigne, aduisant Caraheu qu'il se deliberat celle lettre leuë de venir à Rome sans faute, & si toſt qu'il eut escrit le messager partit pour aller à l'oſt des François, si toſt qu'il y fut on le fit adresser au pauillon du Roy Charlemaigne lequel fut ioyeux d'auoir des nouuelles de Oger. Si fut assemblé le conseil & fit le Roy lire les lettres, & quand elles furent leuës le Roy caraheu demanda congé d'aller à Rome ainsi qu'il cognoissoyent qu'il estoit de neceſſité par les lettres à luy transmises de la part d'Oger & de sa Dame Gloriande auquel le Roy luy octroya volontiers en promettant sus la loy qu'il retourneroit en oſtage comme parauant iusques à ce que Oger luy fut rendu en ses mains. Dont le Roy charlemaigne fut ioyeux.

Caraheu print congé & monta à cheual & passa l'eau, & si toſt qu'il fut arriué à Rome monta au Palais & luy dit. Faux traistre & desloyal tu veux tuer moy à ceste heure, ceint son espée & le voulut obeyr mais il lui fut remonstré qu'il auoit tort. Adonc remit son espée au fourreau, lors l'Admiral fit venir deuant lui le Roi caraheu & lui demanda s'il vouloit pleger le champion qui auoit entreprins, la bataille pour Gloriande: & il respondit qu'ouy & que cela n'y seroit rien espargné. Et en la presence se trouua Sadone lequel semblablement pleiga Oger. Et adonc chacun se retira iusques au lendemain. Lors quand chacun fut retiré, Oger demanda à Sadone, ou il seroit bon de faire le champ. Et luy respondit qu'il print le plus à son aduantage qu'il pourroit. Si enuoya demander à caraheu, s'il vouloit que la ioulte fut faite à l'Isle de coyure, & il respondit que la seroit il bien afin qu'il peut voir l'oſt des François pour le resiouyr, si s'en alla Sadone à l'Admiral corsuble sçauoir qu'il en diroit & dit ainsi: Sire Admiral dictes s'il vous plaist ou vous voulez que soit fait le champ de bataille. Il auoit esté aduisé qu'il seroit bon de le faire à l'Isle de coyure c'est bien dit corsuble, mais il y a danger que si Oger s'en vouloit aller seroit à coup eschappé. Si respondit Sadone de ce ne prenez soucy, car nous sommes le Roy caraheu & moi pour en respondre iusques à mourir de quelque mort qu'il vous plairoit, & bien soit donc la assis, & demain au matin faites moi venir les deux champions que ie donneray à entendre le cham-

DAMAGED PAGE(S)

ge dont le vaincu demoura chargé. Adonc Sadone respondit qu'ainsi seroit fait. Lors enuoya dire à Brunamont que le lendemain se trouuast deuant Corsuble & que la se trouueroit Oger & Gloriande: car il vouloit parler à eux, ains qu'ils entrassent en la bataille.

Or parlõs des grands souspirs de la belle Gloriande qui iettoit celle nuict nonobstant quelle sçauoit bien son bon droit & aussi Oger estoit si vaillant que iamais on ne trouuoit son pareil, mais on dit volõtiers en toutes choses que bon droit à bon mestier d'ayde & ne suis pas esmerueilles s'elle doulouroit si passa la nuit à grand regrets & à grãd tristesse mais Oger qui pres d'elle se tenoit la reconfortoit tousiours de toute sa puissance en luy donnant vraye asseurance de sa glorieuse victoire, lors passerent celle nuict le plus ioyeusement qu'ils peurent iusques au matin que chacun commença à soy preparer.

Les deux champions se trouuerent le lendemain au matin deuant l'Admiral Corsuble, accompaignez de plusieurs Roys. Et Oger accompagné de Gloriande, & de ses pleiges, ausquels champions l'Admiral Corsuble dit en ceste maniere. Afin que plus certainement, besongnez en la bataille ie vous notifie, ma sentence estre ia donnée qui sera vaincu sera perdu dedans Romme & est ma sentence que ie tiendray dorenauant le est irreuocable, & pource qui aura bon droit le garde & à celle heure leur fut notifié le lieu ou es ioustes se feroyent, qui estoit en l'Isle de Coyure. Adonc se partit toute la Seigneurie pour aller à l'Isle voir la bataille & ordonna l'Admiral corsuble les deux plaignes estre mis en vne forte Tour & Gloriande & son frere Dannemont, en vn autre, mais premier le Roy Garaheu parla à Oger le Dannois & pour tiltre d'amour luy donna Courtain son espée en luy recommandant monstrer sa prouinsse & vaillance pour l'amour des Dames. Si la print Oger, & le remercia grandement & luy dit, ne vous doutez de rien, car i'attens la gloire de la victoire, sur le payen Brunamont, car iamais ne m'eschappera sur ce point s'en alla tenir prison en vne grosse tour auec Sadone Quand ce vint l'heure que les iours deuoyent commencer chacun des deux cheualiers fut monté à l'auantage faisant grand ioye & le vaillant champion Oger le Dannois monta à cheual sur son d'estrier & monté fist le signe de la croix en soy recommandant à Dieu en luy requerant qu'il luy pleut ayder à son droict. Alors sont saillis de Rome les deux cheualiers, pour acheuer leurs entreprinse & sont tous deux, & sa compagnie entrez en l'Isle. Et ainsi qu'Oger entra dedans le champ il y auoit vn vaillant cheualier François qu'il luy escria. Ha cheualier n'estes

vous pas Ogier le Dannois ouy vrayment, respondit Ogier le Dannois, retournez en l'ost & laissez ces payens n'en prenez grand trauail & Ogier luy respondit.

Ha cheualier le Roy Caraheu est trop noble en sa loy il a besongné pour moy, & ie veux besongner pour luy, recommandez moy à la bonne grace du Roy & de tous ceux de l'ost. Adonc retourna Ogier si apperçeut Brunamont monté sur son cheual Broiffort qui d'vn saut saillit trente pieds: & se mirent chacun en son lieu, puis brocherent des esperons & coucherent leurs lances en larrest & se heurterent de si grands coups que leurs Lances volerent par esclats. Puis mirent la main aux espées & si vaillamment se combatoyent que tous ceux qui les regardoyent estoyent estonnez de voir le feu saillir de leurs harnois: Et tournoyant Ogier auisa Brunamont à descouuert si luy donna si grand coup de son espée courtain sur son heaume qu'il luy couppa le cercle, & le coup tomba sur l'espaulle, & couppa mainte maille du Haubergeon, mais son hocqueton demoura franc dont bien luy en print De ce Brunamont eut dueil & rua tel coup d'espée que si Ogier n'eust ietté l'escu au deuant il luy eust abbatu l'espaulle, mais si grand coup deschargea qu'il abatit vn quartier de son escu.

Or n'estoit possible à nul des deux cheualiers d'auoir secours de nul, & le Roy Dannemont & l'Admiral Corsuble feirent crier sur peine de la vie si hardy d'en approcher d'vn traict d'arbaleistre: Or estoyent les deux cheualiers desirant chacun d'auoir sa victoire & Brunamont disoit en soy mesme qu'à mauuais droit auoit autres fois gaigné la bataille & que mauuais droit luy pouuoit aussi bien ayder qu'il fist iamais.

Adonc Ogier sauança, & vint doner vn grand coup sur le heaume de Brunamont & glisa le coup, tellement qu'il luy entamit la chair & en saillit le sang dont Brunamont se trouua esbahy, & dit Ogier celuy qui me donna c'este espée, ne me donna pas vn petit don. Adonc Brunamont s'approcha de luy & luy donna si grand coup qu'à grand peine le peut porter l'escu d'Ogier, qui n'alast par esclats Ogier voyant le grand peril ou il auoit esté hauça le bras & remena si grand coup de courtain que le bras en dormit & luy cheut son espée.

Si pouuez penser la tristesse que demena le Roi Caraheu de son costé & mesmement l'Admiral Sadone, Gloriande chacũ esperoit endroit soi sinon la desconfiture du bon cheualier Ogier & aussi sa mort, qui estoit iaiurée: de l'autre part de l'Isle de la riuiere de coiure, estoit le Roi Charlemaigne, auec les douze Pairs de France lesquels considerans que le vaillant Ogier estoit sans espée aussi

grand pour de sa personne, & prioient à Dieu qu'il luy plouſt luy donner la victoire de la bataille celle iournée. Lors estoit Oger fort dolent & courroucé que aucunement il ne pouuoit auoir son espée, car le Roy Brunamont luy donnoit de grands coups & Oger se deffendoit d'vne courte dague, car il n'auoit d'autre baston dequoy il se peust deffendre, mais le mal y estoit qui ne se pouuoit ioindre à son homme si s'auisa de suyure de pres son homme & d'vn estour subit il luy chargea son bras tellement que force luy fut que l'espée de Dannemont tomba à terre. Or sont les deux espées des cheualiers tombées par terre que plus d'auãtage n'a l'vn que l'autre fors le cheual de Brunamont qui estoit si puissant & allaigre que c'estoit merueilles. Quand Oger veit son poinct & que Brunamont fut vn peu reculé de luy il descendit pour rauoir courtain son espée, quand il eut redressée il fut bien ayse, mais du remonter n'estoit nouuelle, car le Roy Brunamont ne luy souffriroit iamais le remonter s'il ne luy bailloit la sienne. Adonc Oger luy respondit qu'il seroit mal conseillé de bailler à son ennemy le baston dont il seroit batu: mais l'empoigna soudainnement & la ietta dedans la riuiere dont Brunamont fut esbahy & ses aduersaires fors resiouis. Si dirent que c'estoit vn vaillant cheualier & cogneut bien à sa grand proesse qu'à la fin il vaincroit le Roy Brunamont & Oger luy dit si tu ne descens à terre de dessus ton cheual ie luy mettray mó espée au trauers du corps. Lors pria Brunamont à Oger qu'il le laissast descẽdre franchement sans luy faire aucun desplaisir & Oger luy respondit qu'auſsi feroit il. Quand il fut descendu Oger auoit touſiours l'auantage pour ce qu'il auoit recouuert son espée dont il luy donna si grand coup qu'il luy aualla la moitié de son heaume, dont chacun cuidoit qu'il luy eut fendu la teste & se coup rué Brunamont se ietta sur luy & de si pres le pourſuiuit qu'il tomba Oger sur l'herbe à la renuerse & Brunamont courroucé de son espée perduë & du heaume abbatu, comme vn homme desesperé luy cuida deux ou trois fois couper la gorge d'vne dague qu'il auoit: mais Oger qui tant fut vigoureux mouuoit dessoubs luy & tant fit qu'il eut le bras deliuré dõt il tenoit son espée & cuyda asener, Brunamont lequel luy empoigne le bras: & Oger se secouyt & fit tant qu'il se redressa. Et quand il fut dressé il fit branſler son espée. Lors commença à crier Montioye Sainct Denis. Adonc leua le bras & donna si grand coup à Brunamont sur son heaume qu'il luy fendit la teste en deux pieces dont le Roy cheut mort à terre. Lors grand ioye eut l'Admiral pere de la Dame Gloriande: & le Roy Dannemont son fils, le Roy Caraheu, Sadone & les plaiges d'Oger, & l'Empereur Charlemaigne & les douze

Pairs & tout l'oſt des François, & la fut finée la mauuaiſe vie du Roy Brunamont : lequel receut mort par Oger le Dannois.

Chacun cogneut que le Roy Brunamont eſtoit mort, & quand on vit Oger monté deſſus broiffort, lequel eſtoit cheual de Brunamont. Adonc Charlemaigne fit ſonner trompettes & clerons tellement qu'il ſembloit que la terre trẽblaſt, ſi fit paſſer tout ſon armée & commanda que l'oſt fuſt leué pour donner l'aſſaut deuant la cité de Rome. Et adonc Charlemaigne paſſa viſtement la riuiere & vint vers Oger qui le ſalua humblement quand il le vit, mais le Roy luy rendit ſon ſalut en louãt noſtre Seigneur qui l'auoit guarenty de celle bataille, & luy dit le Roy, mon amy Oger, i'ay faict paſſer mon oſt pour liurer laſſaut à Rome : Helas ! Sire dit Oger il me faut aller tenir priſonnier iuſques à tant qu'il en ſera autrement ordonné, ſi ſe commença à courroucer le Roy contre Oger & luy diſt. Sus Oger ſuyuez moy, car à ceſte heure eſt temps de beſongner.

Comme le Roy Charlemaigne fit armer ſon oſt pour aller aſſaillir Rome, & cõme les François entrerent dedans : & de la mort de l'Admiral Corſuble de Dannemont ſon fils.

Chapitre. 13.

OR ce pendant que le noble Roy Charlemaigne faiſoit ſes approches, les gens de Brunamont firent vn grand trouble dedans Rome & leuerent guerre les vns contre les autres pour la mort de Brunamont. Lors Charlemaigne fit mettre ſes gens aux foſſez, & les vns eſcheloient les murailles, & les autres gaignerent vne porte par ou les François entrerẽt dedans la cité de Rome, & quand l'Admiral Corſuble, & le Roy Dannemont ſon fils cogneurent qu'il n'y auoit nul remede, le Roy Dannemont coucha ſa lance pour ſe frapper dedans l'eſtour, mais auſſi toſt qu'Oger le Dannois l'aduiſa il remiſt la lance en l'arreſt & courut à puiſſance contre le Roy & le perça tout outre, puis l'Admiral voyãt ſon fils tombé mort ſur les carreaux, par deſconfort & comme deſeſperé print vne lance, & ainſi qu'il la cuidoit mettre en couche, le Roy Charlemaigne lui paſſa la lance parmy le corps, & tomba mort à terre.

Quand Charlemaigne fut entré dedans Rome accompagné d'Oger le Dannois & des douze Pairs de France, tous les Roys qui eſtoyent dedans ſe mirent le mieux qu'ils peurent en deffence, & chacun des douze Pairs choiſirent le ſien nonobſtant firent les Roys Payens grand dõmage aux François auant qu'ils fuſſent deſconfits, Thierry Dardaine

DAMAGED PAGE(S)

ferit le Roy d'Orcanie,& heurta le Saudam de Perſe Naymes de Bauieres aſſaillit le Roy Soliman de Surie & chacun abbatit le ſien. L'aſſaut finy auquel eſtoient morts moult de Payens & de Chreſtiens,car vous deuez entendre qu'il n'ẽ eſcappa q̃ deux ou trois payens qui eſtoient vn nombre infiny & des chreſtiens n'y demoura pas plus de cinq mille & n'y mourut gueres de cheualiers de nom Lors le Roy ſe fit mener au palais & au monter rencontra Caraheu l'Admiral Sadone & Gloriande Si les mena au Palais , & inuita à diſner ou ils furent ſeruis & fit aſſeoir Caraheu aupres de luy & Gloriande ſamie vis à vis & Oger aupres d'elle. Ainſi diſnerent & menerent ioyeuſe vie, & apres que les tables furent leuez Charlemaigne print Caraheu par la main & le tira à part pour luy declarer vne partie de ſa volonté & luy dit Roy Caraheu ie vous prie que me vueillez croire & qu'en la preſence dss douze. Pers de France vous vous faciez baptiſer au nom de Ieſus Chriſt,ne craignez de perdre voſtre Royaume,car ie vous promets vous en donner voſtre plaiſir & tant que vous en contenterez. Et auſſi vous deuez ſçauoir que voſtre loy n'eſt ſinon damnation eternelle & ferez plaiſir à toute la cheualerie chreſtienne. Quand Caraheu l'entendit,il le remercia , du bien qu'il luy auoit faict preſenter en diſant. Sire Roy ie remercie voſtre noble vouloir mais ma loy ie ne renonceray pour perſonne viuant & ſi cognois bien que Ie ſuis en voſtre danger , ſi que me pouuez faire pendre & eſtrangler,mais non force pour cela, car i'aymerois mieux endurer grand tourment que defaucer ma loy, mais ie vous promets par mon Dieu Mahom que ie demoureray ſubiect à vous faire ſeruice , plaiſir & honneur & à Oger le Dannois pareillement. Et cuyde que en ce monde n'y à plus vaillant champion que luy , ne deueriez iamais habandonner non plus que voſtre corps. Adonc Charlemaigne fut mal content, ſi print Gloriande la Dame de Caraheu & la tira à part , & luy diſt dame Gloriande ie vous prie que vueillez entendre ce que ie vous diray ceſt que vous faciez baptiſer & lauer au nom de Ieſus chriſt, & ſi vous voulez laiſſer Caraheu,Si vous emmeneray en ma ville de Paris ou ie vous feray baptiſer & eſpouſer Oger , le plus vaillant qui ſoit ſur terre & vous donneray terre & ſeigneurie à voſtre abandon. Sire reſpondit Gloriande. Helas! Sire vous ſçauez bien que iamais vrayes amours ne le ſouffriroient , combien que Oger ſoit plus beau & meilleur qu'à moy n'appartient neaumoins amours ne le pourroient ſouffrir. Toutes fois Sire ie me recommande à voſtre bonne grace en remerciant Oger le Dannois qui tant ma faict d'honneur & ſon corps tant de vaillance pour moy A-

doncques Oger qui estoit aupres delle luy dist en souzriant. Les mercis en soyent à Dieu, mais vous m'auez fait honneur & seruice, quant ie stois vostre prisõnier en vostre chãbre

Ces parolles finis Oger se retira pres de charlemaigne & luy pria qu'il eut pitié de Caraheu & qu'il s'en allast puis qu'il ne se vouloit baptiser. Lors charlemaigne appella caraheu & luy dist caraheu mon amy à la requeste de Oger qui cy est & aussi pour vostre grand vaillance, & bonne loyauté que vous luy auez tenuë quand le Roy Dãnemont le print prisonnier en l'Isle de coyure vous luy sauuastes la vie & vous vinstes en mes tentes vo' rendre en ostage pour ce que l'Admiral corsuble ne vous le vouloit rendre, & pour rescompense de cela ie suis content de vous en laisser aller en vostre Royaume d'Inde la maiour par tel conuenant que vous le promettrez. Lors caraheu fut fort ioyeux d'auoir congé par cõuenant si le iura sur la loy ainsi que charlemaigne l'auoit deuisé. Lors caraheu ce mesme iour fist preparer tout son train pour s'en aller en son palais & la belle Gloriande sa Dame par amour. Si fut prins congé d'vne part & d'autre mais ce ne fut pas sans ietter groses l'armes. Or le congé prins de la belle Gloriande, tant au Roy charlemaigne comme Oger, & d'Oger à caraheu & à Sadone, chacun se departit.

La departie faicte charlemaigne fit assembler son conseil & leur dit messeigneurs ie vous prie que me conseillez à qui ie dois laisser le gouuernement de ceste cité de Rome, si fut la entre les autres l'Archeuesque Turpin, lequel dit qu'il estoit ne cessaire d'auoir le sainct pere qui estoit aupres de la & l'establir en son siege Papal comme parauant à celle fin de recognoistre au temps aduenir le seruice de la couronne des Roys de France faict au sainct siege apostolique. C'est dist le Roy bien parlé, il le faut aller querir. Et quant le messager fut venu le Roy charlemaigne luy dit: Vaten à nostre sainct pere le Pape & luy dis qu'il vienne en c'este cité de Rome, & luy conte de mes nouuelles. Le messager se partit de Rome & cheuaucha tant qu'il trouua le Pape & tout le clergé & il leur fit la reuerence & puis leur dit son message, tout ce que charlemaigne luy auoit commandé, lequel apres ses nouuelles ouyes monta à cheual & s'en vint parler au Roy. Et apres que toutes leurs ceremonies furent faictes tant d'vn costé que d'autre, l'Empereur charlemaigne, print le Pape par la main & au nom de Ie'us christ le remist & posa au siege Papal, dont le Sainct pere le remercia, & sur ce point estendit la main & donna à charlemaigne & à sa compagnie, sa benediction. Apres toutes lesquells choses faictes, charlemaigne ne voulut plus en Rome seiourner, mais

vou uc retourner au Royaume de France pour ſçauoir l'entretenemẽt & gouuernement d'iceluy, car longuement y auoit qu'il eſtoit party ſi fiſt aſsembler ſon oſt & fit ſonner trompettes & clerons pour faire la departie,

Comme Charlemaigne partit de Rome, & cõme les nouuelles vindrẽt en court que le Duc de Dannemarche eſtoit aſſiegé des payens en la ville de Maience.

Chapitre. 14

ADõc charlemaigne ayãt eu la benediction du Pape print congé de luy & cheuaucha tant qu'il arriua en France accompagné de ſa cheualerie, & quant ils furent arriuez nouuelles vindrent à Oger de ſa dame Bellicẽne, laquelle luy reſcriuoit qu'il vint le pluſtoſt qu'il pourra par deuers elle, & que elle auoit eu vn beau fils qui eſtoit à luy, & qui à ſon bapteſme auoit eſté nommé Baudouyn, dont Oger fut ioyeux, & incontinent enuoya à la belle & à ſon fils pluſieurs draps tant de ſoye que de laines. Et le Roy ſe remembra des grands vaillances qu'Oger auoit fait contre la gent Payenne, ſi le voulut guerdonner & luy donna pluſieurs terres & places du pays de Beau-voiſin & la conté de Beaumont. Bien toſt apres vindrent nouuelles en court, comme le Duc de Dannemarche auoit perdu ſon pays par les Payens, excepté la ville de Maience ou il eſtoit, & qu'il auoit laiſsé ſon fils ſerf à Charlemaigne. Quand ſa femme cogneut vn iour que la famine eſtoit ſi grande à Maience que chacun eſtoit cõtraint de menger chats. Si dit au Duc en ceſte maniere. Monſeigneur ie cuyde que noſtre Seigneur nous veut pugnir de nos deſmerites : car ie cognois que vous n'auez freres ne parens qui vous vueille ayder ne de corps ne de biens. Et pource que vers eux pouuez trouuer ayde ne confort, reſcriuez au Roy Charlemaigne qu'il ait pitié de la Chreſtienté, non pas de vous, ſi vous auez forfaict enuers luy que vous eſtes preſt de l'amender, auſdict des Pairs, deſquelles parolles fut courroucé, car il luy ſouuint de ſon fils Oger qui ne ſçauoit s'il eſtoit mort ou vif. Si luy dit le Duc allez ſotte dequoy vous meſlez vous i'aurois plus cher m'en aller rendre au grand Turc ſans crier mercy à Ieſus chriſt que de prier Charlemaigne qu'il me vint ſecourir pour la promeſſe que luy auois faite c'eſtoit de luy faire hommage laquelle choſe ne luy ay pas tenuë. Helas ! Monſeigneur dit la Ducheſſe qu'eſt ce que vous dictes; & voyant qu'il n'y auoit remede, & que le Duc eſtoit ſi endurcy penſa de reſcrire vne lettre au Roy, qu'il euſt pitié du Duc de Dannemarche & de

son pays que les Sarrazins ont destruit, & que s'il a offencé sa maiesté qu'il est tout prest de luy amender à l'aduis des douze Pairs de France. Si fut la lettre escrite, & fit tant qu'elle desrobba le signet de son mary dont la lettre fut sellée & enuoyée par Enguetrant de Maience cousin de la Dame lequel promist faire le voiage.

Or est le messager parti pour aller à l'ost du Roy de France & tant cheuaucha par ses iournées qu'il arriua à Paris ou le Roy Charlemaigne tenoit ses estats, lequel par grand hastiueté cuydoit que le Roy fust bien ioyeux des nouuelles, se presenta deuant luy present sa baronnie, & luy bailla la lettre, mais aussi tost qu'il ouit parler du Duc de Dannemarche, il fut mal content, & changea couleur. Adonc le Duc Naymes print la lettre & luy laissa passer son mal talent. Quand Charlemaigne eut passé le grand courroux qu'il auoit, le Duc Naymes luy remonstra qu'il ne failloit pas tant tenir son courage, que Dieu qui auoit esté tant flagellé & auoit tant enduré de peine pour nous pardonna à ses ennemis, neantmoins ses belle remonstrances dist qu'il n'en feroit rien, & que touiours quand il auoit besoing luy mandoit, & outre dit qu'il estoit bien ayse que les Paiens le molestoyent en telle maniere, & quant ils auroient tout conquesté son pays qu'il les conquesteroit tout tranchant de l'espée. Et encores plus fort que s'il sçauoit cheualier qui a fait secours & secours, qu'il le feroit mourir de malle mort.

Ce pendant vn cheualier qui auoit ouy & entendu les parolles de Charlemaigne s'en alla chercher le vaillant cheualier Oger, lequel il ne pouuoit trouuer si legerement comme il eust bien voulu, & toutes fois tant vint & alla parmy la salle du Palais qu'il le trouua. Et Oger luy demanda qu'il vouloit & pourquoy il le cerchoit. Lors le Cheualier luy comta la teneur des lettres du Duc de Dannemarche son pere, & cõme le Roy Charlemaigne en auoit tenu si peu de comte, & auoit proferé que si aucun cheualier entreprenoit de l'aller secourir, sans son sceu qu'il luy feroit abatre la teste de dessus les espaulles. A ces parolles Oger s'arresta longuement & ne sçauoit que dire ne que faire tant se trouua esbahy, tant de la perte des terres de son pere, comme du courroux du Roi si print chemin le plus bref qu'il peut accompagné dudit seigneur & cheualier qui lui auoit apporté ces nouuelles ainsi que i'ai dessus declaré.

Comme le roy aduisa oger & cõme il l'appella pour parler à luy, & comme il luy donna congé d'aller ayder à son pere & comme il desconfit les Payens & Sarrazins & fut Duc de Dannemarche.

Chapitre. 15.

QVand Oger fut arriué il entra en la chãbre du roy & si toſt que le Roy le veit il l'appella & luy dit en iouant. Oger ie veux que vous alliez au ſecours de voſtre pere contre les Payens qui luy ont gaſté ſes terres & pays: en eſtes vous content. Lors Oger dit au Roy. Sire vous eſtes Monſeigneur, puis qu'il vous à pleu le me commander ie ne l'oſerois refuſer: mais ſuis deliberé d'accomplir voſtre vouloir. Puis dit le Roy, ſeriez vous bien ſi meſcognoiſſãt de luy preſter ſecours veu le deshonneur qu'il vous à faict. Helas! Sire ie ſuis ſon fils & s'il me batoit de iour en iour: il me faudroit prendre en patience. Outre plus qui n'ayme ſon pere ſon profit, & ſon honneur, il n'eſt pas aymé de Dieu ne du monde. Dont Sire c'eſt raiſon que ie m'acquitte puis que voſtre vouloir m'y ordonne. Vrayement Oger dit le Duc Naymes, vous auez chaudement prins le Roy ie croy qu'il n'auoit pas intention de vous y enuoyer. Puis que ie l'ay dit, dit le Roy, ie ne m'en deſdiray point: mais ie n'entens pas que menez nuls de mes gẽs fors vos ſuiers. Sire dit Oger i'en ſuis content.

Alors partit Oger luy trenteieſme pour aller au ſecours de ſon pere, & tant cheuaucherent par terre & par mer, & ont eu ſi bon vent & ſi à gré, qu'il eſt arriué à Maience la ou il trouua qu'on faiſoit l'obſeque de ſon pere dont il fut bien fort deſconforté. Or fut le ſeruice fait & ſi bien ordonné qu'on ne ſçauroit iamais mieux faire & fut ce pour vn Roy. Et pour ouir le conte, comme le pere d'Oger eſtoit mort, il eſt vray qu'vn iour il fut conclud, que tous ſes gensdarmes, qui eſtoyent dedans Maience deuoyent ſaillir pour courir ſur l'oſt des Payens, car il ny auoit plus de viures dedans la ville. Si ſaillit le Duc bien accouſtré de gens & de bons ſoldats à laquelle ſaillie firent ſi bons portement qu'ils mirent les Payens en fuite, ſi que depuis ne ſe peurent ralier ne raſſembler, mais toutes fois l'effort fut ſi terribible que d'vn coſté & d'autre y eut grand occiſion de gens entre leſquels le Duc fut choiſi, & fut enclos des Payens: & ne peut on le guarentir qu'ils ne leuſſent naurés à mort. Tant firent les Chreſtiens qu'ils porterent le corps dedans la cité de Maience à laide du Createur. Et ainſi qu'on faiſoit l'obſeque Oger arriua à Maience ainſi que i'ay deuant dit.

Quand l'obſeque fut faicte Oger print force gensdarmes & tant pourſuiuit les Payens qu'il les mit hors tellement que ceux qui voyoient le portement qu'il faiſoit ſe venoyent rendre à ſon aide. Et tant beſongnerent qu'ils occirent tous les Payens & en vuiderent le pays deuant qu'il fuſt trois mois: Quand Oger les eut chaſſez du pays il s'enquiſt du gouuernement du pays. Et recuillit ces

hommages; & visita ses hommes, & donna les offices de ses villes & reparations y estre faictes ou ils appartenoient pour le plustost qu'il pourroit s'en retourner à la court du roy Charlemaigne, & fut par l'espace de cinq ans ou enuiron. Or ennuyoit il au Roy que plustost il ne retournoit & en vn iour de Penthecoste, il en souuint au Roy, & dist en ceste maniere: Ie mesbahis d'Oger qui par si long temps à esté à conquester ses terres, & en disant la parolle, voicy entrer Oger, dont tous se prindrent à rire, si luy demanda le Roy Charlemaigne, qu'il auoit tant faict. Si luy respondit, & luy dit. Sire on sçait bien quand on va, mais on ne sçay quand on reuient. Depuis que ie vous vy i'ay faict faire l'obseque de feu mon pere. Et à force d'armes i'ay dechasse tous ces maudits Payens au plustost que i'ay peu, & apres i'ay receu les hommages de mes suiets. Et ay visité les villes & faict faire reparations, commis officiers es villes, & croyez Sire ie n'ay pas longuement reposé, mais i'ay eu bien à besongner: & suis venu pour vous faire hommage de mes terres. Et pour parfaire son hommage, le baisa en signe d'humilité. Et promit seruir d'ores-nauant ainsi qu'il deuroit, & qu'à son cas appartiendroit ainsi que depuis il fut, moult ioyeux le Roy de sa venuë, & print son hommage & croyez que onc Cheualier ne seruit plus cherement son Roy que fit Oger, tellement que par toutes terres on ne parloit que de ses hauts faits.

Comme le Roy s'en alla à Laon en Laonnois: & comme le bastard d'Oger qu'il auoit engendré à la fille du chastelain Garnier à S. Omer, vint & arriua chez le roy pour voir son Pere. Et comme Charlot le tua d'vn eschiquier en iouant aux eschets.

Chapitre. 16.

ET ainsi qu'il print volonté au Roy d'aller tenir son Parlement à Laon, & qu'vn iour qu'il festoyoit la Baronnie, arriua le fils d'Oger nommé Baudouyn, qu'il auoit engendré à la fille du chastelain. Et l'enfant ainsi arriué vint demander son pere qu'il luy fut monstré. Quand Oger le vid pource qu'il luy ressembloit l'aymoit fort, & le mena deuant le Roy & dit. Sire auisez l'ouurage que i'ay fait: Comment, dit le Roy, est il à vous? Oui dit Oger. Qui est la mere dit le Roi? Certes Sire c'est Belicenne fille de vostre chastelain le le retiens de ma court, dit le Roi & veux qu'il soit à moy & au plaisir de Dieu & son gouuernement ie lui ferai des biens. Et Oger le remercia honorablement.

Quand Oger fut parti d'auec Charlemaigne, & qu'il vit que le roi prenoit Baudouin en si grand amour

en fut ioyeux. Si vit vn espreuier en perche & le voulut manier, son pere luy demanda s'il estoit bon fauconnier: & il dit qu'ouy, dont son pere en fut ioyeux. Si le mena parmy la ville, mais chacun qui le voyoit apres luy demandoit s'il estoit son fils, & respondit qu'ouy. Quand les Gentils-hommes & damoiselles entendirent qu'il estoit son fils, ils l'en aymerent mieux, car chacun s'efforçoit de luy donner robbes, bagues, ioyaux & nouuelles choses. Et estoit l'enfant propre & seruoit tant honnestement son pere qu'on ne sçauroit mieux demander, & volontiers Charlot le fils au Roy s'esbatoit auec luy, car ledit enfant luy faisoit volõtiers seruice. Et vn iour entre les autres comme Charlot venoit de la chasse Baudouyn s'auança d'aller querir son espreuier pour le mettre en la perche, puis luy vint deschausser ses housseaux. Quand ce vint sur le vespre, il print volonté à Charlot de iouer aux eschets, si demanda a Baudouyn s'il y sçauoit rien, & il luy dist qu'ouy. Adonc luy commanda qu'il allast querir l'eschiquier, & si tost qu'il fut venu chacun assit son ieu. Quand Charlot commença à iouer tira vn petit paonnet & print vn cheualier. Et Baudouyn qui fin & subtil estoit, tira le sien & leua, & print deux cheualiers de son ranc, & luy dit eschat, en luy disant. Monseigneur nous aurons tantost la fin de ce ieu. Puis courut Charlot son roc & print vn paonnet. Adonc Baudouyn tira son cheualier & le mit aupres de son roc, & Charlot tira roc, & Baudouyn luy dit. Monseigneur vous estes mat. Laissez ceste raillerie dit Charlot, ou ie vous promets que vous en repentirez. Monseigneur, dit Baudouyn à Charlot, cela vaut mieux que ne fait tout le ieu, car le ieu des eschets est de telle proprieté, qu'il ne demande que langage ioyeux: toutes fois charlot mal content de Baudouyn de ce qu'il luy sembloit qu'il se mocquat de luy, il dit Ha fils de putain qui te faict ainsi mocquer de Moy. Ton pere Oger ne m'oseroit ainsi outrager au ieu, cõme toy. Vous dictes mal dit Baudouyn d'ainsi outrager ma mere: car elle n'est pas telle que vous dites. Si mon pere c'est voulu auec elle amoureusement esbatre, elle ne fit tort à personne, & si vn autre m'en auoit autant dit ie le mettrois en tel estat que iamais n'en parleroit. Lors Charlot saisit l'Eschiquier, en disant Ha parlart bastard, vous en faut il tant parler. Si hausla l'eschiquier & luy en donna si grand coup qu'il luy enfondra la ceruelle & luy saillirent les deux yeux hors de la teste, & cheut mort au milieu de la place. Quand Charlot vid qu'il estoit mort, il se print à fuyr, & fut toute la court troublée. Il alla vn seigneur le dire au Roy charlemaigne qui en fut fort courroucé, & fit destourner son fils charlot, car il craignit la fureur

d'Oger. Si en fut parmy le Palais du Roy Charlemaigne si grand murmure les vns auec les autres qu'on n'en sçauroit que dire.

Apres que Oger fut venu de la chasse vn escuyer vint au milieu de la court au deuant de luy & luy dit, Monseigneur ou allez vous ? Et il respondit. Ie m'en vois vers le Roy pour luy monstrer vn nouueau Espreuier que i'ay apporté. Ne vous hastez point dit l'Escuyer, vous luy monstrerez assez à temps. Adonc ouyt vne voix au Palais qui parloit de son fils. Vn de ses Escuyers luy dit Helas! la piteuse aduẽture qui est aduenue. Comment dit Oger ? Sire dit l'Escuyer, vostre enfant est trespassé. & la tué charlot le fils de Charlemaigne, du Tablier d'or en iouant aux eschets. Oger entra au Palais, & vit son Enfant mort estendu, si le courut baiser, en disant. Hé mon fils Baudouyn est-ce le guerdon que i'auray d'auoir seruy le Roy, que son fils t'ait mis à mort, ce n'est pas la premiere fois qu'il m'a cuidé faire desplaisir: mais il peut estre asseuré que si ie le rencontre ne marchera sur pied de terre que son pere ait. Cousin dit le Duc Naymes, ne vous desconfortez point, le Roy est bon & sage qui vous en fera la raison, il faut que vous l'entendez parler. Si vint le Roy en la salle ou estoit Oger, & quand il le vit ainsi courroucé il luy dit Oger venez ça appaisez vostre dueil, bien sçay que vous estes marry & non sans cause. Ie vous promets que puis que la chose est telle aduenuë, ie vous feray telle amende que vous serez content, & laissez à tant vous tourmenter. Quand à moy dit Oger ie ne demande autre amende fors rencontrer le faux gouton qui en ce poinct la mis : car de tel payement de moy sera payé. Adonc le Roy commanda que puis qu'il ne vouloit prendre amende honorable qu'il eut à vuider de son Royaume A ces parolles Oger tira son espée & courut sus à Charlemaigne, & si n'eut esté vn Escuyer qui se mit entre deux il l'eut occis : mais l'Escuyer reçeut le coup & luy osta la teste de dessus les espaulles & cheut mort à terre. Le Roy voyant l'outrage d'Oger escria à la seigneurie, dont y eut grand chapelis : car Oger en tua & blessa largement, toutesfois il n'eut pas eu du meilleur, si n'eut esté aucuns de ses parens qui luy donnerent passage: dont le Roy fut fort courroucé, & fut si grand trouble parmy la court qu'on ne sçauroit qu'on deuoit faire.

Et quand Oger fut hors du Palais, les cheualiers s'assemblerent auec le Roy & luy remonstrerent comme Oger n'auoit pas le tort de soy courroucer d'auoir perdu son enfant qu'il aymoit & sa mere aussi, dont le Roy estoit iré & aussi l'excés qu'il luy auoit voulu faire, si commanda qu'on allast apres : mais tout son faict auoit esté appresté tout

prest & son cheual sellé. Et le Roy fit partir ses gens pour luy couper chemin: & luy mesmes se mit en armes sur les champs. Et quand Oger se vit pourſuiuy il fut esbahy, & commença à soy rauiser & choisit le Roy: si couche sa lance & dit, pour venger la mort de son enfant que ce n'est point de danger si le pere compare l'offence: & crime du fils, & brocha des eperons Broiffort si roydement qu'il fit renuerser homme & cheual dont le Roy cuida mourir, tant du coup comme du deshonneur, & encores estoit Oger deliberé de luy faire pis si n'eust esté le secours qu'il vit venir, & si toſt qu'il le vit releué, le Roy dit à soy mesmes, que le meilleur ne seroit pas pour luy, si en ce lieu demouroit longuement.

Comme Oger se partit du champ, & il auoit faict tresbucher le roy Charlemaigne: & du desplaisir qu'il eut de la mort de son fils.

Chapitre. 17.

QVand Oger, vit que le champ ne luy pouuoit pas demeurer entre tant de nobles cheualiers, il se partit pour gaigner les bois, & le Roy Charlemaigne s'en retourna à Laon tout dolent de ce qu'on n'auoit peu empoigner Oger deuant que il eut gaigné le bois, & disoit à ses gens vous m'auez tresmal secouru, car si vous eussiez rien vallu, vous l'eussiez accueilly. Ha Sire, dit Naymes, il ne vous couste gueres à dire: mais vous pouuez congnoistre que c'est le plus vaillant & le plus fort que l'on sçauroit trouuer en place, & à ce dit le Roy l'ay bien cogneu: car i'ay les costez tous moulus du coup qu'il ma baillé & cuide que le diable luy aye forgé les bras. Si le Roy & toute la compagnie retourné en la ville de Laon là ou ont mené grand courroux & lamentations, & ont fait venir les dames & Damoyselles, pour eux resiouir. Quand souuint au Roy de ses gens morts en la salle, il commanda les faire enterrer honnorablement ce qui fut faict, par ceux à qui la charge auoit este donnée. Si est le Roy monté en sa chãbre & les dames au costé de luy qui luy contoyent plusieurs passe-temps pour luy faire passer son dueil, mais touſiours retourne à parler de la grand force de Oger le Dannois. Si tire Oger outre dedans le bois, & quant il eut gaigné le bois cheuaucha tout à son ayse, & s'en alla de chasteau en chasteau, & de ville en ville: & ne trouua nuls qui ne s'efforçast de luy faire seruice, & tant fit qu'il arriua à Beaumont en la terre que le Roy luy auoit donnée.

Quand il fut arriué à Beaumont aupres de Beauuoisin, sur la riuiere d'Ayse, longuement y fit sa demeurance: & quant il vit qu'il n'auoit plus

fut recueil d'aucune seigneurie ne d'homme de nom, si fut mal content & aduisa comme il pourroit auoir souldoiers, si se mit Oger à espier les bourgeois de Paris, & tant de fois espia qu'il print plusieurs bourgeois & marchands, & assembla grand finance, & quand il eut assemblé assez pour soudoier deux ou trois cents gensdarmes, il assembla les plus vaillans qu'il peut trouuer, car nul ne se venoit offrir à lui qui ne fut pour attendre son hõme: & pour abbreger fit tant qu'il assembla trois ou quatre cents hommes & s'en cuida aller à Dannemarche ou il y auoit de fortes places: mais Charlemaigne lui fit trencher le chemin & il enuoia si grand nombre de gensdarmes que tout le pais fut incontinent plain, les villes prinses, & reductes en la main de Charlemaigne dont il fut mal content, & non sans cause, car autant qu'il auoit esté aimé en France, autant ou plus il estoit hai de tout le monde, tant pour l'amour du Roi que pource qu'il estoit deuenu brigant: si ne sçauoit qu'il deuoit faire. Quand le Roy ouit dire qu'il estoit à Beaumont ou il faisoit tant de destrousses, le Roi manda tant de ses gensdarmes & la terre en estoit toute couuerte, mais il n'i auoit gueres de gensdarmes qui eut la cognoissance des grands faicts darmes qu'il auoit faicts pour le Roi en plusieurs lieux, qui ne craignoient autant à faire desplaisir à Oger le Dannois comme à Charlemaigne toutes fois force leur estoit de faire leur deuoir, & tant le chasserent & tuerent de ses gens de chasteau en chasteau, & de place en place qu'il fut force qu'il vuidast le Royaume de France & tant cheuaucha Oger qu'il arriua en Lombardie, & ainsi qu'il cheuauchoit par vne grand foreſt ou il trouua vn Cheualier seul qui auoit perdu ses gens en chassant vn sanglier. Et quand il leut aduisé le salua, & le cheualier luy rendit son salut, & comme il departoit de la besteaux chiens, Oger le Dannois luy dit: Or ça Sire, des nouuelles de par deça. Le cheualier veneur luy va dire, veritablement Sire ie ne sçay nulle fors qu'en ceste foreſt ne faict bon passer. Pourquoy dit Oger, pource dit l'autre, que hier y furent plusieurs gens de bien destruicts & mis à occisiõ. Ha ce dit Oger, cela ne dois ie pas craindre. Car ie vous promets que ie cognois vne douzaine des meilleurs cheualiers qui soyent en France, que s'ils estoyent icy pour m'assaillir iamais ne retourneroyent en France. Adonc le cheualier veneur lui demanda son nom, & il lui dit volontiers. Helas! sire Ie suis Oger le Dannois, fils de Geoffroi de Dannemarche, lequel pour recompense de l'honneur que i'ai faict au Roi de France, son fils charlot à mis à mon fils Baudouin que i'auois engendré à Bellicenne fille du chastelain de sainct Omer, dont ie suis plus courroucé que fut iamais pauure cheua-

DAMAGED PAGE(S)

ſier. Quant l'autre cheualier Beron ouyt ainſi parler que c'eſtoit Oger, il fut emerueillé comme il pouuoit ainſi cheuaucher ſeulet, qui auoit en ſa conduicte vingt mille hommes en la court de charlemaigne, ſus les meſcreans, & non pas ſeullement vingt mille; mais eſtoit chef de l'armée de France & d'Allemaigne, ſi luy dict. Sire attendez moy vn peu & promenez voſtre cheual, puis parleray à vous plus à plain. Si commença Beron à corner pour aſſembler ſes gens qu'il auoit perdus en la foreſt, leſquels s'aſſemblerent, le cheualier Beron fit porter la beſte à Deſier & fut mal content que ſes gens l'auoyent laiſſé en ſi perilleux danger: car le ſenglier eſtoit ſi grand que de long temps on n'auoit veu le pareil.

Oger le Dannois attendant le cheualier Beron afin de parler auec luy, ſe deſconfortoit à part ſoy en diſant. Helas! qui vit onc plus mal fortuné cheualier que moy, eſt il homme au monde qui peut porter le tourment en quoy mon corps eſt preſentement, conſideré les honneurs biens & fortunes que i'ay eues par cy deuant en France. Et tant familierement ay eſté aimé du Roi & de la Royne, & de tous les douze Pairs, & de grands & de petits que bouche ne ſçauroit racompter ne dire les grands biens & honneurs qu'auois, & pour vn coup auoir perdu la gloire du bien & honneur de ma cheualeureuſe ieuneſſe. Helas! Baudouin mon fils & ami que l'heure & le iour fut perilleux quand à Belicenne te engendrai. Combien que te n'en es en rien coupable, mais le mal que maintenant ie ſouffre en procede, car pour l'amour que i'auois en toi, i'ai faict tant d'eſtors & ferai ſi Dieu n'i met remede, que de mes mains i'eſtranglerai ce maudit fils d'iniquité, & de malediction Charlot le fils de Charlemaigne, car ce n'eſt pas la premiere faute qu'il m'a faicte, & à ces parolles vint le cheualier Beron qui lui fit rompre ce courroux & dit à Oger le Dannois: Vraiement cheualier ie croi que vous ſerez recueilli là ou ie vous menerai. Ou eſt ce dit Oger. Sire cheualier dit Beron, ce n'eſt pas loing d'ici c'eſt à Pauie chez le Roi Deſier, car il à grand guerre contre les Millannois, Dont les treſues faillent auiourd'hui, ou demain. Sçachez que le Roi Deſier ſera ioieux de voſtre venuë, car pour icelle cauſe m'a il fait venir par deça pour lui eſtre en aide. Adonc dit Oger, s'il vous plait gentil cheualier vous & moi ſerons compagnons & freres d'armes, & vous remercie de ce qu'il vous plait me preſenter. Si cheuaucherent tant qu'ils arriuerent aupres de Pauie. Vraiement, dit Beron à Oger, ie voudrois bien ſçauoir ſi vous eſtes deliberé de demeurer ici, car puis qu'ainſi eſt que ie vous ai trouué ie vueil vſer le reſte de ma ieuneſſe

auez vous? Et luy respondit Oger le Dannois. Certainement ie vous remercie: car ce n'est pas pour bien qui soit en moy: Mais pour la noblesse & honneur qui est en vous. Et puis que ainsi est qu'il vous plaist de demeurer icy ie me consens de demeurer auec vous.

Comme Oger le Dannois arriua à Pauie à l'aduenture au cheualier Beron. Et comment le Roy Desier de Lomabardie le receuillit bien & honorablement.

Chapitre. 19.

APres les parolles finées, ne tarderent gueres qu'ils n'entrassent dedans Pauie, & en cheuauchat parmy la ville on regardoit oger, pour la beauté & aussi pour le maintien qu'il auoit en luy, & disoyent que c'estoit le plus beau cheualier que iamais eussent veu. Quand ils furent descendus, ils vindrent deuers le Roy Desier, & firent leurs salutations & honneurs. Et pres que le Roy Desier leur eut rendu leur salut, demanda à Beron qui estoit ce gentil cheualier qu'il auoit amené. Sire, c'est Oger le Dannois, fils de Geoffroy le Duc de Dannemarche. Et fut son ayeul Doon de Mayence, la plus cheualeureuse lignée de France, il interrogua Oger qui assez auoit ouy parler de ses faicts & luy demanda comme il auoit laissé l'Empereur Charlemaigne, Sire dit Oger il est vray que i'auoye engendré vn fils à Bellicone, fille du Chastelain de Sainct Omer. Or est ainsi que l'enfant s'en vint par deuers moy, & puis le presenta à charlemaigne, qui le print en a[illegible] & luy promist faire beaucoup de biens, combien que i'auois à l'heure assez de biens plus qu'il ne m'appartenoit, & tout ainsi que l'enfant venoit sur la croissance & force chevaleureuse, vn iour que Charlot le fils de Charlemaigne venoit du gibier; Baudouyn mon fils courut au deuant pour prendre son espreuier, & sauf vostre honneur le deshouser. Et puis Charlot luy dit qu'il allast querir l'Eschiquier, & que prins luy estoit enuie de iouer aux eschers, & luy demanda s'il y auoit rien. Baudouyn respondit qu'ouy. Et en iouant Baudouyn se commença à railler, & luy dit que s'il n'y sçauoit autre chose il se ieu seroit tantost finy. Si luy reprocha Charlot qu'il estoit bastard & fils de putain, Baudouyn mon fils qui estoit courroucé que tant continuoit ces iniures, luy dit franchement que si vn autre que luy & de plus basse condition luy en disoit autant qu'il luy osteroit la vie de son [illegible] & à ces parolles Charlot luy dit fils de ribaude t'en faut il tant [illegible] Si haucha l'Eschiquier qui estoit d'or & donna si grand coup sur la teste de mon fils Baudouyn, qu'il luy fit rendre les yeux, & le laissa tout mort

DAMAGED PAGE(S)

en la place. Et adonc ie venois de la chaſſe, ie rencontray vn Eſcuyer qui me cuida faire retourner que ie n'entraſſe point au Palais, mais le roy & le grand murmur que i'ouy au Palais me fit entrer. Si montay à mont me touthors du ſens & n'eus la patience d'eſcouter le Roy Charlemaigne qui me preſentoit recompenſe, laquelle choſe ie n'euſſe faict, iamais ne prendrois pour auoir le corps tout detrenché par pieces. Adonc quand l'Empereur Charlemaigne vit que ie ne demandois que celuy qui auoit faict le coup, qui eſtoit ſon fils Charlot, & eſtoit ſon ſeul heritier me voulut bannir de ſon Royaume. Et à ce mot le cuidayaſſener: mais i'aſſeny vn Eſcuyer de la Royne qui tombay mort par terre. Adonc me voulut faire aſſaillir. Si en occit tant qu'il en vint & euz là des amys qui pour moy s'employerent, tant que montay ſur mon deſtrier ainſi q ie ſuis à preſent. Quand Charlemaigne ſçeut que i'eſtois hors de Laon, pour me prendre vint à moy en a tmes auec grands compagnie, & m'appelle deux ou trois fois que ie me retournaſſe & que ie demeuraſſe à moy eſtant courroucé retournay & touchay ma lance & luy donnay grand coup, que ie le ruay homme mort par terre, tellement que ie cuidois qu'il fut mort, ſi fis tant que ie eſchappay de la preſſe & me ſauuay dedans le bois. Si m'a tant deschaſſé que ie m'en ſuis venu en ce pays vous priant que ſi auez affaire d'vn Cheualier que me retenez de voſtre court & vous cognoiſtrez que ie ſçay faire.

Le Roy cogneut bien qu'Oger n'eſtoit pas party de France ſans cauſe, ſi le recueillit amiablement & promit à Oger qu'il le defendroit contre ſes ennemis, & qu'il ne doutaſt, mais que le lendemain il attendoit auoir affaire aux Millannois, & qu'il y fit loyauté, & qu'à l'heure qu'il vouloit qu'il portaſt la banniere, laquelle charge print Oger. Si fut appreſté le ſoupper, & fut Oger ſeruy honnorablement & menerẽt grãd ioye, & en ſouppant ils parlerent de leurs affaires. Et ce diſant le Roy eſperoit que les forces de Millan deuoit venir deuant Pauie, & Oger dit laiſſez les venir, car tant y en demeurera, & ſur le tart que tant y en demeurera, chacun s'en voulut aller repoſer, le Roy ſe fit conuoyer en ſa chambre & ne tarda guere que deux iours apres qu'Oger fut arriué, que le Conte de Millan ne vint deuant Pauie à tout ſon armée & fit ſemondre le Roy que s'il vouloit batailler tant contre tant qu'il ſe trouuaſt ſur le champ. Et le lendemain ſaillit le Roy Deſier qui courut ſur les Millannois auec Oger & Beron ſi vaillamment ſe porterent qu'ils deſconfirent le Duc & ſes gens, & amena dedans Pauie le Duc de Millan, auec trente deux chefs liers.

Or fut le Roy Deſier fort ioyeux,

que iamais ne le fut tant. Si presenta à Oger deux de ses chasteaux, dont l'vn fut Chieurefort, qui sont deux chasteaux de grande deffence, dont Oger le remercia : & de trente deux Cheualiers qu'ils prindrent eurent autant de finance, que deux chariots en pourent porter, si fut Oger recompensé d'vne partie de ses pertes, & en tindrent les Lombars si grand comte que en toute la Lombardie on ne parloit d'autre chose : lors de la vaillance d'Oger le Roy en fut ioyeux, & le print en si grand amour que ce fut merueille & tousiours disoit Oger au Roy Desier. Sire ie vous prie m'auoir pour recommande, & qu'il soit de vostre grace me donner si bon port & faueur, & aussi bonne deffence que du Roy ie ne puisse auoir desplaisir. Adonc le Roy Desier luy dit qu'il n'y pensat iamais, si firent grand chere son compagnon Beron & luy, car par Lombardie estoyent aymez comme Dieu.

Celle iournée fut profitable pour le Roy Desier & le Roy Charlemaigne ouyt parler des vaillances qu'Oger le Dannois auoit faictes. Si fit incontinent assembler les douze Pairs de France, & leur dit deuant tous. Escoutez mes Seigneurs. I'ay entendu par vn messager comme Oger est de present à Pauie, & comme le Roy Desier à conquesté en faict de guerre le Comte de Millan & bien trente deux cheualiers de nom & deux prisonniers dont il a gaigné grande finance à l'aide d'Oger qui tant m'a donné d'ennuy, si vueil mander au Roy Desier sur peine de perdre son royaume, qu'il m'enuoye ce tant fort Oger, ou autrement s'il refuse de ce faire, le luy iray mener mon ost, & luy gasteray son pais, & s'en tienne tout seur, si me soit à coup trouué vn messager, car ma volonté est à cela deliberée.

Les doaze Pairs quand eurent cela entendu, si dirent, Saincte Marie ! or est bien mesaduenu au Royaume du departement d'Oger. Ne seroit pas plus licite de le laisser viure en paix que tant moleſter le Royaume pour vn hõme qui plus ne s'efforce à vous faire desplaisir. Vous cognoissez sa prouesse, & qui luy fera quelque outrage qu'il s'en vengera pour y mourir, or puis qu'il ne dit mot, il est comme banny, ie conseille qu'on le laisse sous vostre correction, ensemble de vostre conseil, si dit l'Archeuesque Turpin, il faict mal esueiller le chien qui dort, & posé que Oger ne vous puisse nuire, & si cognois ie son cœur si noble qu'il ne laissera ia à regner soit bien ou mal, vous estes en pa[ix] Dieu mercy, vous prie laissez vi[ure] Oger la ou il est, puis que plus [il] ne demande à personne : Et dir[ent] Pairs : mais leur langage ne valut [rien] & demanda le Roy vn messager pour enuoyer vne lettre au Roy Desier. Adonc dit le Duc Naymes, Sire i[l] ne vous y faut point autre messager [que]

DAMAGED PAGE(S)

moy: car si Dieu m'aide ie n'y le mes-
sage de la teneur de la lettre. Alors
dit le Roy, ie ne vueil pas que vous
y allez: mais cherchez moy vn autre
mesſager. Adonc luy preſenta Ber-
trand ſon fils, & luy bailla l'Eſcuyer
Poncet pour tenir compagnie, dont
le Roy fut content & lui dit qu'il dit
au Roi Deſier de bouche outre la
lettre qu'il luy enuoiaſt ce larron
Oger qui tenoit auec ſoi, ou autre-
ment il lui deſtruiroit ſa terre. Adonc
Bertrand dict qu'il le feroit volon-
tiers, & lui dict le Roi qu'il n'eſpar-
gnaſt or ne argẽt pour le faire ame-
ner ſur vn deſtrier comme vn larron.
Adonc dict Bertrand que cela lui
diroit, ſi fit amener les cheuaux &
print congé du Roi.

Bertrand eſt parti pour aller en
Lombardie parler au Roi Deſier &
à tant cheuauché qu'il eſt venu à
deux lieues pres de Dijon ou il vou-
lut repoſer, & enuoia ſon homme
Poncet pour faire appareiller le diſ-
ner. Tantoſt vint Bertrand monté à
cheual & s'en vint galoppant vers
Dijon pour eſtre à diſner. Tout ainſi
qu'il arriua à la porte on lui fit com-
mandement qu'il s'arreſtaſt & qu'on
vouloit ſçauoir qu'il eſtoit: & Ber-
trand diſt qu'en n'as tu affaire, ſi lui
dit qu'il ne paſſeroit point qu'on ne
ſçait qu'il portoit, & de fait le print
par la bride & le cuida iẽtter en la
rue: mais Bertrand tira ſon eſpée &
lui couppa la teſte. Alors le monde
commença à crier qu'on le print.
Poncet voiant qu'on le ſuiuoit, lui
demanda qu'il auoit fait: il dit c'eſtoit
vn folaſtre qui ne me vouloit laiſſer
paſſer & le luy ai couppé la teſte.
Ma fuies vous en, dit l'hoſte car vous
ne logerez point ceans. Adonc Ber-
trand lui couppa la teſte, & à l'hoſ-
teſſe auſſi. Et le monde cria plus que
deuant, & alla on querre le chaſtelain
dont Bertrand & Poncet laiſſerent
la le diſner: & monterent ſur les car-
neaux: ſi fut la maiſon habandonnée
& firent tant les gens qu'ils gaigne-
rent vne galerie ou eſtoit Poncet, &
le prindrent quelque bonne deffence
qu'il fiſt, & ſi toſt qu'ils l'eurent prins
ils l'interoguerent qui eſtoit ſon
maiſtre qui auoit fait tant de mal, ſi
reſpondit que c'eſtoit vn des gentils-
hommes de l'hoſtel de Charlemai-
gne qu'il enuoioit en Lombardie en
meſsage, & on lui demanda ſon nom,
& il diſt qu'il eſtoit au Duc Naimes
de Bauieres ſi fiſt le chaſtelain recu-
ler la commune que fort eſtoit eſ-
chauffée. Adonc deſcendit Bertrand
& ſi toſt qu'il fut deſcendu le chaſte-
lain lui pardonna, mais voiant la
cõmune ainſi eſchauffée ne ſçauoit
qu'il deuoit faire. Touchant la mort
de mon nepueu ie la vous pardonne
ce dit il. Et alors Bertrand diſt diſes
à vos gardes qu'ils ſoient plus cour-
tois aux gens du Roi Charlemai-
gne. Adonc ſe partit Bertrand de
Dijon accompagné de Poncet & tant
alla qu'il fut pres de Pauie ou il
deuoit faire ſon meſsage.

Quand Bertrand fut arriué en fol. Or le dit le Roy Desier allez
alla au Palais, & cuyda entrer dedans vous en & retournez dire à vostre
si dist au portier, qu'il luy fist ouuer- Roy que ie maintiendray la querelle
ture, & qu'il estoit au Roy Charle- d'Oger que voicy encontre toute sa
maigne, & qu'il vouloit parler au puissance que nullement ie ne tiens
Roy Desier, parquoy le portier l'al- & ne pense tenir à hommage ne au-
la dire au Roy: & le Roy luy dit qu'il crement la valeur d'vn denier & que
le laissast entrer, & quant il fut monté s'il me vient veoir ie cuide que sera
& qu'Oger le vit il dist à son compa- à ses despens. Et pource dit Bertraud
gnons: Or Dieu mercy voyez vn de qu'il luy a exilé son pays, & occis ses
mes parens & fils au Duc Naymes de gens & dommagé son corps ie prens
Bauieres i'auray à ceste heure nou- iournée pour luy à l'encontre de-
uelles du Roy Charlemaigne: si le vous. Ce respondit le cheualier Beron
salua Bertrand le Roy & luy dit en laissez le venir: car s'il y vient il y
ceste maniere. Puissant Roy Desier aura plus perte que gain. Et à ces pa-
le Roy Charlemaigne se recommande rolles Bertrand partit & se fist con-
à vous lequel est bien informé que uoyer par son hoste & alla repaistre
vous tenez vn larron nommé Oger, pour partir. Le Roy Desier voulut
lequel fut banny de son Royaume enuoyer Beron & trois ou quatre de
pour les larrecins & grandes rebel- ses gens pour luy remonstrer son
lions. Si vous mande de par moy ceste bec-iaune, mais Oger qui sage & ra-
lettre & vous dire de bouche que sis estoit ne voulut à nul mesfaire
vous luy enuoyez sur vn destrier ne sans cause: Si voulut aller soy-mes-
bien estrictement sanglé en guise mes. Adonc parla à luy longue piece
d'vn larron. Et se ainsi ne le faictes il en remonstrant qu'en l'hostel & en
vous destruira toutes vos terres & la presence du Roy on ne doit iamais
vous mettra en exil. en message vser de rigoureuses pa-
Quand Oger ouit il luy dit ve- rolles, & que pource que Charle-
nez ça cheualier Bertrand, qui vous maigne menaçoit si fort Desier &
meut de dire ces outrages de moy. luy demanda en son nom iourné
Lors dit Bertrand ie ne suis point conge de son maistre le Roy qui luy
vostre parent, vostre pere vous fussa accorda, & luy dist que se n'eust
chez le Roy serf, & en seruitude se- esté qu'il ne s'en fust pas ainsi reto
rez tant que serez en vie, & sauf l'hon- ne, mais Bertrand n'en tint com
neur du Roy vous mentez. Si n'estoit S'luy dit Oger qui luy pleust le re
l'honneur du Roy & d'Oger vostre commander à ses parens de par de la.
parent dist le cheualier Beron ie vous Si luy dit Bertrand qu'il n'en feroit
monstrerois que vous n'estes qu'vn lasche rien, & qu'il n'estoit pas à luy.

DAMAGED PAGE(S)

& qu'il allaſt cercher ſes ſeruiteurs pour faire ſes meſſages. Adonc s'en retourna vers le Roy, luy diſt Oger ce qu'il auoit fait auec Bertrand, dont le Roy fut ioyeux.

Ainſi que Bertrand le meſſager & ſon homme Poncet furent hors, ils rencontrerent le plus beau deſtrier que le Roy euſt: ne qui fut en Lombardie, fors Broiffort, il trouua vn Eſcuyer qui ſe venoit d'esbatre, & faire galopper ſur les champs, ſi deſcendit à terre & diſt à l'Eſcuyer deſcens paillard ou tu es mort, ſi luy hauça le pied en l'eſtrief, & le ietta de l'autre coſté, & quand l'Eſcuyer vit qu'il s'en alloit s'en eſt allé criant à la court i'ay trouué vn larron à la porte qui ma ietté de deſſus mon & de bon grand deſtrier & la emmené. Adonc Deſier commanda d'aller apres. Or Oger feignit Oger courtain & Beron auſſi & monterent à cheual & vont apres & tant firent qu'ils attaignirent Bertrand & Oger luy eſcrie: Ha meſſager qui appelle les autres larrons or vous auons nous à ceſte heure trouué. Si coucherent les lances, & Oger heurta ſi fort le haubert de Bertrand, Bertrand, mais les deux lances volerent par eſclats, & à coup vint le cheualier Beron, & ainſi que chacun ſon eſpée, Beron s'arreſta à Poluy donna ſi grand coup qu'il tomba de ſon cheual à terre, & ſonnier. Bertrand heurta le cheual des eſperons & gaigna le bois, car ainſi Oger cuidoit aller apres ſes

rompirent & la reine de ſa bride, dont Oger fut marry de ce qu'il ne tuoit ſa future Bertrand: mais le laiſſa aller. Et quand Beron le vit ainſi aller il en fut courroucé.

Or quand Oger & ſon compagnon furent retournez, ils compterent tout le fait au Roy Deſier, lequel en fut fort courroucé, mais le noble & vaillant Oger luy comta toute ſa fortune. Dont il ſe repoſa, & n'eſtoit pas ſans cauſe s'il en eſtoit marry, car il luy auoit deſrobé le meilleur cheual apres Broiffort qu'on s'euſt trouuer: ſi paſſa le dueil & n'en laiſſerent point à faire iouſtes & tournois pour les Dames, tellement que par Lombardie eſtoit ſi grand renom d'Oger qu'on ne parloit que de luy & chacun iour demandoit choſes, & chacun iour demandoit ſi Charlemaigne le vaincu auoit aſſailli, ſi l'attendroit fraichement corps à corps. Et il reſpondit que ouy: mais il ne cuidoit pas que Charlemaigne le deuſt iamais venir aſſaillir, toutesfois ſe monſtra

Tant à cheuauché qu'il eſt arriué, à Paris, & eſt venu faire la reuerence à Dieu & ainſi que chacun au Roy. Et le Roy luy dit, Bertrand, mon ami, quelles nouuelles aportez, auez vous amené Oger priſonnier. Sire dit Bertrand, ie vous promets que le Roi Deſier ma trouué & ne vous doit foi ne hommage, &

fait dit que pour la vaillance & la doute qu'il auoit de Charlemai-
loiauté qu'il a trouué en Oger il est gne, car il cognoissoit que s'il estoit
deliberé de le maintenir & soustenir prins, & qu'il fust entre ses mains il
contre les ennemis, car il la bien de- n'auroit pas du meilleur. Si trouua
serui, & n'a que faire des debats que le Roi d'vn opinion & d'heure en
auez les vns contre les autres, & heure il disoit qu'il ne se doutast de
que se vous venez à son Roiaume rien, & que ainsi qu'il luy auoit pro-
que se fera plus vostre destruction mis il luy tiendroit, & qu'il le tenoit
que vostre profit. Or de faict de par bien tenu à luy, mais pour ce que
vous ie lui ai donné deffiance en sa son compagnon Beron cognoissoit
personne, & Oger vous vient def- la condition des Lombars, ne vou-
fier de par lui. loit decepuoir Oger le Danois: mais

Charlemaigne fait assembler son luy dit selon l'excellence de son
conseil pour sçauoir qu'on deuoit cœur. Mon frere & amy Oger pour
faire, & les douze Pairs de France ne ce que ie cognois tout la compo-
sçauoient qu'ils deuoient respondre, ction des Lombars, & qu'ils sont à
que si oger viuoit longuement le deuxvenuers, & n'y nulle asseuran-
Roiaume de France estoit en grand ce. Si ne vous voudroit conseiller
danger. Si fut conclus que c'estoit la de trop vous y fier, & quelque chose
volonté du Roi aller par dela, & que le Roi Desier vous die ne vous
qu'il estoit de neccessité faire crier y fiez que bien apoinct, car à la fin
ban & arriere ban par toutes les par- des causes vous vous trouuerez en
ties du Roiaume de France. En Flan- danger. Par dist il à Oger, de l'auoir
dres, en Picardie, en Poictou, en [illegible] Desormais, pour soudoyer dix ou
ri, en Auuergne, en Gascongne, douze mille de bons gensdarmes
que chacun fust prest sur le peril pour vaillamment vous secourir
se venir rendre à Paris, pour ac- quand mieux ne trouuerez, dont
compagner le Roi par tout ou il lui Oger fut esbahy tant de la mauuai-
plaira aller. Le Roy fit marcher son stié des Lombars, que de la franchise
ost au mois de May, qui plaisoit que du cheualier dont Oger l'en remer-
res aux douze Pairs: car il cognoi- cia. Et à ces parolles le preux Gue-
soient bien que ce ne venoit que par rin frere de Beron parla à lui & dit
vindication. Ie laisserai à parler de Frere vous soiez le bien venu.
Charlemaigne qui fait marcher son est il vrai que Charlemaigne vie-
ost, & retournerai à Oger le Dan- par dela pour le pouuoir auoir, & s'il
nois & au Roi Desier. le tient entre les mains il le feroit

Oger auoit chacun iour d'or & d'argent, & ne tardera gueres qu'il
naige de solicitter le roy Desier, pour ne vienne deuant la Pauie, son ost,

DAMAGED PAGE(S)

Or comme ie luy, ay dict, i'ay encores de l'auoir pour soudoier dix ou douze mille hommes pour tenir vn an contre Charlemaigne & sa puissance. Pour ce vous prie, mon frere, que vous tenez auec lui, & que vous lui donnez conseil, confort & aide, en ses besongnes & affaires, & ie m'en vois par villes & chasteaux chercher soldats à force, des plus puissans que ie pourrai trouuer.

Or est parti Beron d'auec son compagnon Oger en lui disant, à Dieu compagnon de franc courage & de bonne amour. Et adonc Guerin frere dudict Beron fut moult ioieux d'auoir rencontré vn si noble si puissant, & tant vaillant chenalier & de si grand renom comme Oger le Dannois: car quiconque aimes volontiers armes, cerche tousiours les bons chenaliers pour voir leurs proueses. Or s'entretiennent eux deux chez le Roi Desier tant qu'il vint nouuelles que l'ost de Charlemaigne s'aprochoit de Pauie, si dit à Oger, ie cognois bien que Charlemaigne fait aprocher son ost deuãt Pauie si se faut donner garde que chacun se trouue en armes pour aller au deuant sans de à sonner, Charlemaigne brocha son laisser planter, mais à leur bien venue, & incontinent qu'Oger le saillir dessus eux: car le plus chaud Dannois le veit venir monta dessus ement qu'on y pourra aller tant Broiffort, mist sa lance en couche & eux fera. Si vous prie qu'on voise donna si grand coup de lance au Roi ier par la ville que tout homme qui Charlemaigne qu'il tomba homme aura puissance de porter bastons, soit à cheual par terre, & fut Charle demain bien matin, appareillé pour maigne en danger de mort plus que aller à lencontre de l'ost de Charle- iamais n'auoit esté. Adonc saillirent

ainsi fut crié par la ville. Et eussiez veu Lombars murmurer contre Desier qui auoit recueilli Oger dont venoit si grande guerre en leur pais, si dinerent le soir le Roi Desier, Oger & les autres chevaliers qu'ils deuoient faire sur le Roi entreprint que le lendemain ils assailleroient & feroient ranger leurs batailles deuant l'ost des François, & les assailleroient vaillamment, & ce qui fut fait, & fut esleu Oger à porter l'enseigne de Desier.

Comme les osts de Charlemaigne & Desier, sont ordonnez l'vn deuant l'autre pour donner l'assaut. Et comme chacun fit mettre les enseignes & estandars au vent, & firent sonner trompettes & clerons.

Chapitre. 20.

Tost que ses batailles furent ordonnées chacun de son costé, fit leuer les enseignes & estandars tant que c'estoit noblesse, & incontinent que Oger le Dannois le veit venir monta dessus son cheual par terre, & fut Charlemaigne en danger de mort plus que iamais n'auoit esté. Adonc saillirent

d'vne flotte, & le Duc Naymes vint de sa lance abbatre vn Cheualier Lombard, Girard de Vienne choisit l'autre, & le Comte de Villiers, Baudouyn Comte Flandres, Thierry d'Ardaine, & Richard de Normandie estoient asomblez pour remonter Charlemaigne sur son destrier ce nonobstant les cheualiers Lombars leur donnerent bien affaire deuant qu'il fut remonté, & tandis qu'ils remontoyent Charlemaigne, Oger estoit tousiours à cercher Charlot, lequel il desiroit trouuer sur tous les hommes du monde, & de si grand desir & affection y alloit qu'il ne laissoit rien deuant luy qu'il ne fist passer par le trenchant de l'espée: car il s'en alloit criant parmy la bataille des François, ou est ce traistre Charlot qui à occis mon fils, & qui est cause des maux que i'ay soufferts: car ie ne vueil pas mourir que ie ne face de luy cõme il à fait de mon fils. Adonc fit si grand portement qu'il occit Gautier d'Orleans, Gilles de Poitiers, Anthoine Bordeaux, & à Guerin de Tholouse auala le bras dextre. Si disoyent les François à haute voix. He dieu le grand dommage de voir passer tant de François passer par dessous la main d'oger le Dannois.

A celle grand enuyée des François le Roy Desier s'auança de courir sur les François & se mit à flotter auec Oger & le Comte Guerin, qui vaillamment si employerent: mais Charlemaigne d'vn coup de lance le renuersa sur le col de son cheual, tellement qu'il cuidoit estre mort, & tira Charlemaigne son espée pour luy couper la teste: mais le Conte Guerin vint qui luy bailla si grand coup de lance, qu'il le fit chanceler sur son cheual. A ce coup les Cheualiers Lombars saillirent, & tant firent de vaillance qu'ils repoucerẽt les François tant qu'ils remonterent Desier, qui depuis auoit esté mis bas. Si cogneu Desier que son cas n'alloit pas bien, & disoit à part soy, que c'estoit la plus grande folie que iamais auoit faicte, d'auoir receu Oger le Dannois en son Royaume, & se repentit d'auoir le iour entré en bataille, & disoit que c'estoit grand folie de soy mettre en l'indignation du Roy Charlemaigne pour Oger le Dannois. Adonc Oger voyãt que le Roy Desier auoit le courage failly dit au Roy & aux Lombars, Seigneurs suyuez, nous Guerin & moy, & ie vous promets que l'ost des François ne nous arrestera point. Si se mirent ne l'estour par telle façon que ce fut le plus cruel assaut que iamais on eut veu: car Oger estoit si eschauffé qu'il n'y auoit cheualier qui l'osat attendre, ce voyant Desier reprint courage, & se mit dedans le chapelis, ou il receut de grands coups: car quand les François le cogneurent en la bataille & qu'Oger estoit empesché d'autre part, ils sortirent sur lui & tant luy donnerent de trauail que

DAMAGED PAGE(S)

Oger ne l'eust secouru il estoit demeuré, car les Lombars l'auoyent habandonné.

Quand oger l'aduisa empesché il brocha des esperons, tellement qu'il fit des François si tresgrand desconfiture que chacun luy faisoit voye: si tost que le Roy Desier fut eschappé de la presse dit à part soy qu'il ne retourneroit pas vne autre fois. Et ainsi qu'il s'en vouloit retourner à Pauie il rencontra le Cheualier Beron le compagnon d'Oger le Dannois qui luy dit. Helas! Sire laissez vous ainsi le champion Oger le dannois qui tant vous à fait de plaisir & de seruice, lequel vous rendit dedans vostre Palais le Conte de Millan auec trente deux Cheualiers de nom, qu'il conquist de bonne guerre par sa vaillance, & grand proueſſe & comment Sire est ce la proméſſe que tant de fois luy auez faicte en ma presence. Et à tant se departit le Roy Desier auec deux mille gensdarmes, & firent tant qu'ils gaignerent la ville, lors le gentil cheualier Beron, voyant que le Roy Desier & la plus part des Lombars auoyent habandonné Oger si s'en alla auec ses douze mille hommes frais en menant grandbruict & criant à haute voix: viue Dannemarche, & ainsi qu'Oger entendit le Roy si cogneut bien que le Cheualier Beron estoit arriué & courut sur les François mieux que deuant, si rencontra Richard de Normandie à qui il destourna son escu & luy donna si grand collée de courtain entre le col & le chapeau qu'il descendit bien auant, & couppa la coiffe du Duc Nemon, tant qu'à peu qu'il ne luy couppa le col, & n'aura mort Girard Crochon: & trencha le bras au Comte de Soissons. Et puis mit à mort l'Archeuesque Noyon & tout ce qu'il rencontroit mettoit par terre, tant qu'il fut force que les François se retiraſſent vn peu arriere. Si fut racompté au Roi Charlemaigne, qui en fut courroucé. Si fit assembler les François, & crier à haute voix. Sainct Denys Montioye, puis vindrent assaillir Oger si fort que si n'eut esté dix ou douze mille hommes de Beron il estoit mort, mais Guerin saillit hors de la bataille estomé sans sçauoir qu'il deuoit faire & ne sçauoit si Oger estoit mort ou non, si dit Beron à son frere. En tant que vous m'aymez seruez moy; & me venez monstrer Oger, & Guerin dit ie le feray volontiers: car c'est le plus vaillant qui iamais portast armes.

Beron aduisa Oger qui estoit à peu de gens: car il n'auoit pas plus de trois cens hommes nonobstant le secours nouuellement venu, si estoyent ils plus de dix contre vn: adonc quand Beron eut recogneu Oger, se lança tout au trauers de la bataille auec ses douze mille hommes, qui de rechef crierent à haute voix viue Dannemarche, & si tost que Charlemaigne les apperceut il dit à ses gens. N'est ce pas icy grand

diablerie, nous auons maintenant pris ce maudit glout Oger, mais incontinent qu'il doit cheoir en nos mains, il luy vient secours de toutes parts. Oger voyant son compagnon arriué auec ses gens se print à resiouyr en remerciant nostre Seigneur, car il cognoissoit que l'heure de la destruction estoit venuë, n'eut esté la diligence de son bon compagnon Adonc sa force luy redoubla & entra en la flotte plus auant que iamais si se voulut fourrer Guerin apres luy, mais l'aduisa Regnaut de Flandres, lequel coucha vne lance & l'attaignit au costé senestre & si puissamment le ferit qu'il tomba mort par terre, dont Oger fut terriblemẽt courroucé; & aussi pour venger sa mort, vint à Regnaut & luy donna vn si grand coup de courtain sur l'espaule droicte qu'il le fendit iusques à la ceinture, dont ce voyant les Françoys en furent tresfort courroucez & le monstrerent à Charlemaigne qui en fut dolent, & ce voyant Eudon de Langres & Girard de Vienne eux deux le choisirent, prindrent chacun vne lance, & vindrent ferir eux deux en vn coup sur le vaillant Oger le Dannois & luy donnerent de si grands coups de lance, qu'ils tomberent hõme & cheual par terre & broiffort se leua & s'enfuit parmy la prairie, & les François coururent apres pour prendre le cheual; mais iamais ne se voulut laisser prendre à personne. Or est demeuré Oger le Dannois, dont Benoist voyant le meschef ou il estoit fit tant qu'il luy retourna vn destrier en recognoissant l'honneur qu'il luy auoit fait de le faire cheualier de sa main, car de meilleure ne le pouuoit pas estre & les cheualiers François qui aillieurs occupez estoyent ne luy empescherẽt le remonter. Et quand il fut remonté si se trouua tout esperdu de auoir changé Broiffort qui l'attendoit parmy les prez ou les François l'auoyent cuidé prendre par plusieurs fois, mais tellement les frappa qu'à aucuns bouta les breueilles au Soleil, aux autres rompit les iambes; & aux autres les bras. Si retourna Oger qui estoit dolent de la mort de Guerin, tant il l'aimoit, & comme Oger se voulut mettre en l'estour si trouua Beron qui luy demanda ou estoit son frere Guerin; si luy respondit Oger il a esté tué par vn cheualier François lequel de mon espée i'ay occis & mis à mort en la place & gisent morts pres l'vn de l'autre. Lors Beron le trouua dessous vn chesne & l'eust baisé s'il eust osé, mais il n'osoit pas tant arrester, car il lui eut fallu descendre de son cheual.

Alors Beron se print à regretter son frere le Comte Guerin; adonques dist à Oger Helas! helas! Oger mon bon amy, i'ay perdu mon frere Guerin que tant i'aymois cher, & tous nos hommes & sommes peu de gens contre si grande multitude de François; or sais ie vray à dieu, &

DAMAGED PAGE(S)

Oger, que deuant que ie parte de la meslée ie feray maint enfant orphelin, & mainte vefue, & pourront bien dire les François, que la follie de Charlot qui tua mon enfant Baudouyn leur aura couſté cher. Lors Bertrand le fils du Duc Naymes vint frapper Beron par derriere, d'vne lance & le rua mort par terre.

Quand Oger le Dannois vit que Beron eſtoit mort, fut ſi courroucé, qu'il ne ſçauoit qu'il deuoit faire, & dit que tant qu'il viuroit ne ceſſeroit iuſques à ce qu'il en eut prins vengeance. Et à ce coup fiſt le Roy Charlemaigne aſſembler ſa cheualerie ſur Oger tellement que les cheualiers l'aſſaillirent & ſe ietterent ſur luy tellement ſi porta qu'il occiſt Baudouyn Dauignon, le Comte de Brie, & Regnaur d'Alençon. Et quād il eut deſconfit les cheualiers aduiſa Oger le Dannois que le ieu n'eſtoit pas bon pour luy, & qu'en la bataille ne pouuoit plus gueres acqueſter. Il ſe départ & brocha des eſperons, & ainſi qu'il eſtoit ſur le chemin ou il deuoit paſſer ſi aduiſa ſon bon cheual Broiffort qui l'attendoit ainſi comme vn bon ſeruiteur euſt attendu ſon maiſtre, dont Oger le Dannois ſe trouua tout reſiouy & dit à Broiffort: tu as gaigné d'eſtre auiourd'huy bien penſé; car tu m'as eſté loyal. Si monta Oger deſſus & ſi toſt qu'il fut monté brocha des eſperons & quand il fut vn peu eſloigné, aduiſa Bertrand le fils du Duc Naymes, qui auoit couché ſa lance pour venir vers luy. Si le laiſſa paſſer: Et quant il fut paſſé Oger piqua Broiffort des eſperons & vint deuers Bertrand, ha dit Oger vous y mourrez: Bertrand luy dit glout & larron que vous eſtes, maintenant vous y demourrez, car voicy Charlemaigne & ſa puiſſance. Et Oger regarda s'il n'y auoit perſonne: & quant il ne vit nully ſi approcha de Bertrand & leua l'eſpée courtain, & luy dit Bertrand le diable vous à bien icy amené: car vous y demourrez non pas moy. Adonc Oger luy donna ſi grand coup ſur la ſeneſtre eſpaule qui luy trencha tout le haubert, & le couppa en deux pieces & cheut mort à terre, puis chauucha moult legerement.

Apres Charlemaigne & tous ſes cheualiers, qui d'aſſez pres ſuiuoyent Oger, trouuerent Bertrand le fils au duc Naymes mort, ſi luy dit Charlemaigne aduiſez Naymes qu'elle recompenſe vous auez d'Oger à qui auez tant fait d'honeur & de ſeruice. Ha ſe dit Naymes. Le grand malheur qui m'eſt huy aduenu que mon fils eſtoit eſchapé la iournée ſi vaillamment à ſon honneur. Or ſuis ie à preſent ſans enfant. Ha Oger, ie cognois que ſeurement i'auray vengeance de mon enfant combien que i'attende, or dit le Roy Charlemaigne. Seigneurs cheuauchez ſi roidement que le me puiſſez admener: car qui le m'amenera aura de moy ce qu'il voudra, adonc vn François monté à l'aduan-

tage print vne lance & cheuaucha si roidement qu'il attaignit Oger : & coucha sa lance & Oger se destourna vn peu, comme celuy qui bien sçauoit le tour, & quant il fut passé Oger brocha Broiffort, & en s'aprochant du François luy donna si grand coup sur son heaume, qui luy fendit la teste iusques aux dents & cheut mort de dessus son cheual. Quand Charlemaigne & ses gens eurent trouué l'autre mort, & que plus ne peurent voir Oger le Dannois si furent moult esbahis & disoyent l'vn à l'autre: Mere de Dieu qui est l'homme qui vit le pareil d'Oger le dannois, ie croy que iamais ne fut le pareil, & Charlemaigne dit à malle heure fut il né pour moy & pour mon Royaume. Ha Sire dit Naymes, que plusieurs meres maudiront la iournée que vous eustes tels debats ensemble: & Charlemaigne dit, ie n'en puis mais le paillard glout à voulut outrager ma personne. Or le laissons aller au diable à qui il soit, & nous en allons en nos tentes iusques à vne autrefois: car par la foy que ie dois à mon Createur, iamais ne cesseray iusques à ce que l'auray entre mes mains mort ou vif. Sur ces parolles s'en retournerent, car la nuict s'approchoit. Puis ils cognoissoient qu'à celle heure ne pouuoyent pas faire de grand efforts dessus lui.

Le Roi Charlemaigne est retourné en ses tentes, & le pauure Oger tout esgaré s'en est retourné à Paruie, & dict au portier. Mon amy ie vous prie que me faciez vn plaisir. C'est qu'il vous plaise d'aller deuers le Roy Desier, & luy direz qu'il luy plaise me faire ouurir la porte : & que mes ennemis ne sont pas loing qui me suyuent en luy souuenant du Comte de Millan, & des trente deux cheualiers, & de la bonté que volontiers luy prestay & qu'il le me rende maintenant si c'est son plaisir & adonc fut la vn Lombart à qui Oger auoit faict autresfois plaisir qui luy dict qui iroit luy mesme, & qu'il sçauroit sa volonté & s'il vouloit qu'il y entrast: & il y alla & le salua & luy dit en ceste maniere, sire le pauure Oger le Dannois est pourchassé de ses ennemis, & vous prie qu'il vous plaise cognoistre à ceste heure le plaisir qu'autresfois vous à fait touchant le Comte de Millan, dit le Roy à soy-mesmes, & dea Oger y estes vous retourné par saint Iean deuant vostre depart ie, ie vous rendray au Roy Charlemaigne, & ainsi feray ma p[illegible] dit au messager, dy au portier qu[illegible] laisse entrer, & qu'il vienne à [illegible] au Palais, & le messager retourna & le fit mettre dedans Paruie, & si tost qu'il eut fait penser son destrier Broiffort monta au Palais & s'en alla droit en sa chambre. Et vne damoyselle luy auoit chauffé de l'eau pour se luer & essuyer du sang & sueur, dont son corps estoit tout noircy. Et incontinent qu'il fut laué & nettoyé, alla deuers le Roy Desier qui estoit

DAMAGED PAGE(S)

assis à table attendant Oger. Et si tost qu'Oger fut venu & entré en la chambre le Roy le fit asseoir & ainsi qu'ils furent assis, & qu'ils eurent presque souppé le Roy demanda à Oger comme sa iournée c'estoit portée, & Oger respondit pauurement pour nous. Sire, dont ce me poise; car ie cuidois bien la iournée meilleure pour nous qu'elle n'a esté: car quand chacun eut besongné de proueſſe comme i'ay monstré le chemin tous les François y fussent demourez, & eussions eu Charlemaigne ceans prisonnier, mais voz gens estoient tous lasches de courage & le cogneuz du premier coup, car pour quelque chose que ie peusse faire ie ne les peux eschauffer. Et le Roy luy dit par ma foy i'en suis fort courroucé. Et puis le Roy luy demanda qu'estoit deuenu Beron & Guerin, & Oger luy dit par ma foy Sire il n'en faut point mentir, car ils sont tous deux morts, mais ie vous promets que ceux qui les ont tuez n'en ont pas eu moins: car [illegible]naut de Flandres tua Guerin, & [illegible]mist la lance dedans le corps, & si tost comme ie l'apperçeus vint de mon espée & luy aually l'espaulle droicte iusques à la ceincture; & à Bertrand qui abbatit Beron ne luy en fis pas moins. Si cesserent le parlement de ceste guerre & tousiours disoit la Royne, n'est ce pas grand dommage qu'il doyue tant mourir de gens pour deux personnages, & Desier branssoit la teste.

Apres qu'il eut souppé chacun se partit & Oger le Dannois s'en alla en sa chambre comme il auoit accoustumé. Et quant il y fut la Royne vint au Roy Desier & luy dit mon ami ie suis esbahi que c'est que vous auez intention de faire de ce cheualier Oger le Dannois, lequel sera cause de faire destruire vous & vostre Roiaume. Certes dit le Roi ie le representerai entre les mains de Charlemaigne qui tiendra doresnauant mon Roiaume en bonne paix. C'est à vous sagement parlé mais pourtant elle parloit au plus loing de sa pensée, puis fit le Roi commandement à vn Abbé qui la estoit qu'il lui escriuit promptement vne lettres pour enuoier à charlemaigne & l'Abbé dit vous ferez bien car autrement vous mettez vostre Roiaume en grand danger, laquelle chose fut faicte & la lettre signée & sellée fut baillée à vn varlet d'escurie pour porter à charlemaigne à ses tentes incontinent que le Roi eut ce commandé il se voulut aller reposer, car il estoit bien trauaillé de la iournée, & la dame qui touſiours pensoit à ce qu'elle auoit entreprins auoit ordonné deux Escuiers des plus familliers qu'elle eut leans qui prindrent le messager & le mirent en prison, & commanderent de par le Roi au geolier qu'il ne fust si hardi de lui donner relasche ce qu'il promist faire.

Apres que les entreprinses furent asseurées la Roine vint en la chambre d'Oger qui n'estoit leans gueres asseuré si vint heurter à la porte bien secretement. Et Adonc Oger print sa seruelliere & son haubert & courtain son espée, & demanda qui c'estoit. Adonc la Royne dit Oger mon amy ouurez hardiment, dont Oger fut esbahy & dit. Dame vous soyez la bien venue & pour estre plus à son priué enuoia les deux Dames en bas dont l'vne faisoit tousiours le guet aupres de la chambre du Roi, & l'autre parmi le Palais, comme de ce faire estoient bien instruictes. Or la Roine ainsi demourée auec ledit Oger le print & le fist aseoir sur son lict le baisant & accollant lui dit. Helas! Oger mon ami vous estes l'homme de ce monde le plus noble, le plus beau & honneste en armes, le plus vaillant qui soit en ce monde & duquel mon cœur est le plus feru. Mon ami baisez moi & m'accollez vne fois: car vostre amour me tourmente, de façon que ie ne puis viure ne durer: Si dit Oger Helas! dame que diroit vostre mari qui tant est noble & hardi quand il cognoistroit ceste desloiauté, par moi lui auoir esté faicte lequel tant m'aime & tant m'a fait d'honneur, ie vous monstrai à ceste heure Oger mon ami l'amour dequoi vous aime le Roi. Si lui monstra la lettre dont Oger se trouua esperdu embrassa la Dame, laquelle se despouilla toute nue. Quand il la vit si honneste si se coucherent nud à nud, & conterent leurs fortunes, & oublia à celle heure Oger, les trauaux qu'il auoit euz le temps passé pour remuner la Roine des diligences qu'elles auoit faictes pour lui, & n'i eust autre mal sinon qu'il fut trop tost iour.

Quand la Roine apperçeut que le iour apparoissoit dit à Oger. Ie vous dirai mon ami il faut penser de vous guarentir, car incontinent que le Roi sera leué il voudra parler à vous pour cuider mettre en effect & execution le contenu de sa promesse. Et pour subuenir à tous dangers ie vous menerai ici derriere chez vn mien parent que i'ai la ou serez bien gardé & à seureté, car elle mesme lui aida en habit dissimulé à le reduire chez sondit parent la ou il fut honorablement reçeu, & ce fait la Roine s'en retourna, & se fit habiller en son habit Roial. Et quand le Roi fut leué, cuida trouuer Oger pour en faire à sa volonté ainsi que promis l'auoit: mais il ne le trouua pas, dont il fut estonné. Quand charlemaigne vit que le iour fut grand voulut faire marcher son ost vers Pauie pour la faire prendre d'asaut. Lors eussiez veu charrier par les fosez gros arbres & gots pour remplir les fosez, & grosses arbalestres de passe, & autres instruments à prendre ville d'assaut. Quand le Roi Desier entendi

DAMAGED PAGE(S)

ledit bruict des Gensdarmes, fut fort esbahy & ne sçauoit que ce vouloit dire, si monta sur la muraille de la ville, & appella vn des Cheualiers du Roy nommé Geoffroy & luy dit Cheualier que ie parle à vous s'il vous plaist. Qui vous faict faire ses approches de ma ville, c'est Charlemaigne qui vous à en haine, pour ce que ceste nuict auez recueilly son ennemy Oger. Si à deliberé de faire prendre vostre ville d'assault deuant qu'il soit deux iours. Or escoutez dit Desier, il est vray que tout tard ie le recueilly sur l'esperance de le liurer à Charlemaigne, & luy enuoyay vn messager qu'il se tint asseuré que luy rendrois entre ses mains ie vous promets qu'à ce matin il est eschappé, ie ne l'ay veu puis hersoir, luy ne le messager. Adonc respondit le cheualier Geoffroy par la foy que ie dois à mon Createur, si i'estois Charlemaigne, ou que ie fusse en son lieu ie destruirois de ceste heure vostre Royaume, & vous ferois pendre au milieu de vostre ville de Pauie, & comment, voulez vous entreprendre de trahir le plus noble cheualier du monde. Vous n'estes pas vn Roy, mais vn cruel tirant, & de ceste heure le vois dire à Charlemaigne, & conseilleray de prendre vostre ville d'assault.

Comment le Roy Desier fait illu hors de Pauie pour assaillir les Françoys, & y eut forte bataille, & eust esté le Roy Desier pris s'il n'eust esté Oger qui sortit hors. Et aussi comme Oger s'enfuit & entra dedans chasteau fort.

Chapitre. 21

QVand Charlemaigne vit Geoffroy qui retournoit, lequel auoit veu parlementer auec Desier, si luy demanda que c'estoit qu'il auoit tant parlementé auec luy. Par ma foy Sire, il se vouloit excuser pource qu'il auoit recueilly Oger, mais c'estoit sous espérance de le vous rendre, & dit ainsi que hersoir vous enuoya vne lettre par vn messager que vous tinssiez seur de luy, & qu'il vous rendroit Oger le Dannois entre vos mains, mais que onc puis ne vit Oger ne le messager, or sire pour entendre son cas, vous pouuez congnoistre qu'il est traistre, de le faire venir boire & manger en son Palais, & puis le liurer en la main de son ennemy, c'est trop faict en Iudas, si me semble qu'il seroit bon d'assaillir Pauie, ce qui fut ordonné de par le Roy Desier & fit armer ses gens, & par vne fauce posterne dont les François ne se guettoyent point, saillit compagnie de cinq ou six mille combattans, lesquels assaillirent par deuers le costé des François. Et [illegible]

grands faicts d'armes. Et fut l'escarmeurche si aspre que les François auoyent du pire, mais Charlemaigne voyant cria montioye saint Denis, parquoy les François prindrent courage & se porterent tellement qu'ils mirent Lombras en fuite, tant qu'ils sentissent venir secours, car Oger qui estoit demeuré chez son hoste dedans vne chambre auec Aygremonde, & luy tardoit qu'il n'alloit voir comme Desier se portoit. Si dit à la Royne qu'il estoit temps qu'il print conge pour aller voir comme Desier se portoit contre les François, si se mit la Royne apres, pour l'amour, & dit à la Royne humblemebt, ma Dame cent mille mercis des bonnes cheres & des bons passetemps que m'auez faicts, touſiours aurez vn seruiteur en moy, ie le vous promets. Et si d'auenture ie demeure dedans le Chasteau de Beaufort souuent aurez de mes nouuelles. Et quand la Royne l'eut armé tout à son desir si l'embrassa, & le print par du menton & le baisa doucement si que Oger fut rassasié, & remonté de toutes les malheurtez qu'il auoit eues par cy deuant, & commanda Aygremonde à Dieu & s'en va sa lance sus sa cuisse & print congé de son hoste, & s'en va se commendant en la grace de Dieu.

Oger est saily hors de Paule sans que aucun luy leys faict empeschement, galoppe de loing pour voir la bataille des François & des Lombars, tellement qu'vn cheualier François choisit Desier par si grande puissance qu'il renuersa homme & cheual, dont les Lombars furent esbahis. Quand Oger vit qu'il fut à pied & acculé que plus ne pouuoit, si luy ietroyent dars, espées, & demies lances sur son corps sans que les pauures Lombars y peussent nullement resister iusques à la venuë d'Oger qui tant se porta vaillamment, & mit sa lance au trauers du corps dudit cheualier. Apres tira son espée courtain si abbatit Thierry d'Ardaine. Richard de Mondidier & l'Archeuesque Turpin, & bien trente trois François, que tout par terre abbatit l'vn ça & l'autre là, qui fut force aux François de laisser la meslée & eux retirer arriere, dont le Roy Charlemaigne fut tresmal content. Et si dit ses cheualiers, messeigneurs n'est ce pas icy vne diablerie de ce glouton Oger le Dannois, que le Roy Desier me celoit, tout cecy estoit nostre & tous les Lombars desconfits, n'eut esté sa venuë. Et tant fit Oger qu'il retourna vn destrier au Roy Desier & que par sa force il le remonta, & tant fut esbahy le Roy Desier qui ne sçauoit dire nulle parolle: si luy dit. Desier à ceste heure ie vous deffie de mort apres lesquelles parolles dictes voyans les François se rallier à grands flottes broche des esperons son cheual Broiffort & les laisa la, & le Roy Desier de fuir, & de gaigner la cité & Charlemaigne & tout son exercite

DAMAGED PAGE(S)

se mirent à courir apres Oger, & laisserent aller le Roy Desier. Si fit bonne diligence Oger de gaigner le pays. Et quant il fut loing d'eux, il ne sçauoit ou il alloit, fors qu'il trouua en son chemin vn compagnon passant à qui il demanda volontiers le chemin à Chasteau fort & il respondit qu'il print le chemin à main seneſtre, & luy demanda s'il y auoit encore bien loing: & il respondit qu'il iroit bien au giste. Si se print à cheuaucher, & tantost qu'il fut vn peu loing en son chemin il rencontra deux pelerins qui venoyent de Saint Iacques, & de Rome, & leurs noms estoyent Milles & Amys, les deux plus loyaux compagnons qui iamais furent sur terre: car l'vn pour l'autre endurerent plusieurs maux, & pource que deux & de leurs faicts ont esté plusieurs liures faicts & escrits, & ie les l'aisse pour obuier prolixité, car il ne touche de rien à la matiere presente. Si vint à eux Oger & leur dit rendez vous ribaux: car à present vostre mort est iurée & fut par despit car l'vn auoit espousé la fille du Roy Charles: & ils dirent. Ha Sire sauuez nous la vie, car nous sommes pelerins qui venõs de sainct Iaques, & sommes vrays confez & repentans: & il dit. Et puis que vous estes en estat, ie vous vueil faire mourir. Si aduisa l'ost de Charlemaigne & brocha des esperons pour gaigner le Chasteau, & quant Charlemaigne vit le vasselage qu'Oger auoit faict des Pelerins, il cõmença à crier. O faux & desloyal glouton, feras tu iamais saoul de persecuter mes bons parens & amys, n'est ce pas icy vne grand pitié. Ie n'en cognois point de pareil. Or de Dieu soit il maudit qui sa plaisance prent à vser de vengeance contre les Pelerins & seruiteurs de Dieu.

Oger se voyant approcher les François heurta Broiffort des esperons, & tant cheuaucha qu'il vit la Tour du Chasteau, fut près. Or retourneray à parler de Charlemaigne, quand il vit & apperçeut la haute Tour du chasteau fort, il dict à vn gentil-homme de son hostel, qui auoit esté en garnison dedans ledict Chasteau auec le Cheualier Beron qui estoit lors Seigneur de ce Chasteau: lequel luy respondit. Sire ce Chasteau est à vn noble Cheualier nommé Beron lequel par grande espace de tẽps auoit tenu ce Chasteau contre le Roy de Paule & aussi contre plusieurs Princes & Seigneurs de par deça, qui à la fin furent contraints faire appointement auec ledit Beron, car autrement il les eut desconfits: car il y auoit de grands Sires leans, & si Oger y estoit vne fois de sept ans la force & puissance de deux Royaumes ne les sçauroit auoir, quelque bons entendemens qu'ils sçeussent employer. Or retourne à oger qui n'apperçeut personne, dont il fut grandement esbahy: car il voyoit les François qui de pres le suiuoyent. Et ainsi

que les gens du Chasteau saillirent pour voir le bruict qui estoit sur les champs. Si estoit la Benoist qui dit à Gelin le fils de Guerin. Par ma foy voicy l'ost de Charlemaigne & croy qu'il vient mettre le siege deuant le chasteau & en regardant vit Oger qui estoit suiuy des François. Las ce dit Benoist allons Seigneurs ie vous en prie secourir Oger, lequel m'a fait cheualier, adonc dit Gelin à moy ne tiendra, mais allons ie vous en prie Si partirent du chasteau bien trois cens, & tandis qu'Oger attendoit s'il cognoistroit personne de dedans le chasteau, vn Cheualier François luy cria Demeure demeure, tu ne peux eschapper que tu ne passes par dessous ma main: & coucha sa lance. Si n'atendit Oger la desmarche de son cheual, mais vint à luy de grand roideur & tel coup luy donna de Courtain qu'il enuoya la teste d'vne part & le corps de l'autre. Adonc les gens du chasteau firent tel effort qu'autant qu'il venoit de François les mettoyent par terre, & puis quand la flotte vint ils recueillirent Oger & puis se lancerent dedans le chasteau.

Oger & les gens-darmes sont recueillis dedans le Chasteau dont le Roy Charlemaigne fut courroucé, & le bon Duc Naymes luy commença à dire en ceste maniere. Helas! Sire vous ne me vouluistes pas croire, dont touiours mal nous en aduient; vous cognoissez ou deuez cognoistre que tant de bons Cheualiers & soldats sont passez par dessous le taillant de son espée, & feront encore si nostre Seigneur n'y met la main. Si vous prie de faire partir vostre ost, & de retourner en vostre Royaume, car tant plus nous serons icy & moins y acquerrons d'honneur & de louange. Si vous prie que prenons le chemin pour retourner en France, certes dit charlemaigne, iamais ne cesseray que ie n'aye eu ce paillart glouton mort ou vif, & ne m'en parlez iamais Si ce sont tous assemblez deuant chasteau & y sont demeurez pour attendre s'ils verront aucun pour parlementer auec luy. Or laisseray Oger dedans chasteau fort, & parleray de Desier de Pauie.

Quand Desier fut party du champ d'Oger: fit tant par le moyen d'Oger qu'il eut assez de temps pour entrer à Pauie. Et quant il fut entré dedans la ville il monta à son Palais, fort courroucé de la Royne, laquelle pour le grand plaisir qu'elle prit à Oger ne se donna garde du prisonnier qu'elle auoit fait empriſonner, lequel estoit sorty ne sçay par quelle maniere, & dit qu'il s'en vengeroit bien. Quand le Roy Desier vit le messager il luy dit. Dea messager pourquoy ne m'auez vous donné la response de la lettre que vous auez portée. Las Sire ie vo' crie mercy, ie vous compteray la maniere: parquoy il me semble que vous vous contenterez de moy. Or dy, dit le Roy Desier. Sire quand vous m'eustes baillé la

DAMAGED PAGE(S)

lettre vindrent deux de vos Escuyers dont l'vn m'osta la lettre & l'autre me mit en prison de laquelle ne pouuois trouuer façon d'en sortir. Il est ainsi que ie le vous dy par mon serment, par la foy que ie doy à mon Createur, & à vous. Adonc fit venir l'Escuyer & luy dit qu'il luy comptast comme cela auoit esté fait. Sire dit l'Escuyer la Royne vint à moy & me dit que ie guetasse le mesager que vo⁹ transmettiez à l'Empereur Charlemaigne, & que ie luy ostasse la lettre qu'il pōrtoit, & que ie le misse en prison, mais ie ne sçauois pour quelle cause. Ha dit il on sçaura la verité. Adonc la Royne cōmença à couurir son fait, & dit Mon Seigneur il n'est pas bō de croire ce que l'Escuyer dit. Vous sçauez que ie suis la premiere qui vo⁹ ouuris & declaray ce moyen: parquoy vous vous en deuez acquiter, & si autrement le faisiez vous seriez en l'indignation de Charlemaigne, en danger de perdre vostre Royaume á iamais, il vous en doit bien souuenir. Ce faict mō dit le Roi: mais ie ne sçay comme cecy, ne à quelle occasion l'Escuier le pourroit auoit faict: car s'il estoit du lignage d'Oger, ie ne sçaurois q̄ dire, lors dit l'Escuyer. Par ma foy il est ainsi que ie l'ay dit, & si y a encores plus elle en estoit tant amoureuse qu'elle en perdoit les pieds, car ie l'ay apperçeu ie t'en prise beaucoup moins dit le Roy, de ce que tu ne le me disois. Ha dit il, ie n'en peus rien sçauoir au vray mais ie trouuay autre façon parquoy i'en ay eu bonne cognoissance. Le Roy ordonna que la Royne fut mise en vne prison, & l'Escuyer en vne autre. Et comment dit la Royne n'auray ie non plus de credit vers vous qu'vn simple Escuyer estranger, vrayement i'apperçois maintenant que bien peu me prisez mais quelque fois aduiendra que tout ainsi que vous iouez des vostres, ce sera raison que i'en face des miennes. Si fit tantost le Roy venir six cheualiers d'honneur ausquels il liura entre leurs mains la Royne sur leur vie, & qu'ils la missent dedans vne prison bien fermée, iusques à tant qu'il leur demandast. Si la prindrent & la menerent dedans vne chambre bien enfermée, & l'Escuyer pareillement, lequel fut mis en vne autre prison bien estroictement. Or laissons icy le compte à parler du Roy Desier, de Pauie, & des prisonniers, & retourneray à parler du noble Empereur Charlemaigne & de son ost, qui s'en va assieger chasteau fort, où estoit le vaillant Cheualier Oger le Dannois.

Comme le puissant Empereur Charlemaigne arriua au Chasteau fort, où estoit le noble Oger & iura de luy tenir iusques à ce qu'il auroit en ses mains Oger le Dannois mort ou vif, & de l'engin que l'Empereur Charlemaigne fit faire.

APres que le Roy Charlemaigne eut apperçeu la desconfiture qu'Oger auoit faict de ses gens deuant le Chasteau, il va iurer que iamais de la ne partiroit iusques à tant qu'il eut Oger mort ou vif: Si fit asseoir son siege pres du chasteau, & fit leuer tentes, trefs & pauillons à grande diligence. Et Oger qui estoit dedans nonobstant qu'il fut fort las, & son haubert desmaillé, si voulut il encores faillir sur les François, cherchãt tousiours l'opportunité d'auoir Charlot auquel dit Benoist: Oger mon amy vous ne sortirez huy de ceans, si vous me voulez croire, mais au fort vostre plaisir soit fait. Oger dit à Benoist, ie vous prie que faciez armer gens, si ferons vne saillie sur les François, car i'ay enuie de trouuer mon ennemy à descouuert si seroit bon de leur liurer vne escarmouche, & ce disant Gelin l'enfant du Comte Guerin, si luy vint demander l'ordre de cheualerie. Si luy dit que volontiers luy donneroit, au nom de Dieu luy donna l'accollée de courtain qui tant estoit bonne, & dit. Ie fais icy vn beau ieune Cheualier pour lequel prie à la Trinité que de l'ordre qu'il reçoit luy doint cœur & valeur, & pour prendre vengeance de son pere & de tous ses bons amis que les François ont mis à mort. dont Gelin le remercia bien grandement si furent les gens d'Oger tous preſt pour faire leur saillie. Adonc Benoist & Gelin, & les autres à flote, & Oger qui demoura le dernier fut le premier à l'oſt. Et Gelin à beaucoup de lance abatit à terre Girard, & Huon de Menenchiez & le grand boutillier du Roy. Et les renuerſa tous trois sur le pré. Et adonc quand Oger le vit si dit à Benoist. Ha si ce cheualier veit longuement il fera de beaux faits d'armes, car voila beau commencement. Si se mirent sur les François & en firent grand chapelis, mais l'oſt de Charlemaigne vint frapper dessus Oger & ses gens que force fut deux reculer dedans le chasteau fort & puis apres eux leuerent le pont & fermerent les portes. Et Adonc les gens de noble Empereur Charlemaigne demourerent hors fort courroucez de ce que leurs estoyent eschappez: mais de remede n'y auoit point. Et l'Empereur Charlemaigne dit au Duc Naymes qui m'en parle qui m'en voudra parler: mais ie ne cuide point que homme humain sçeut faire cela sans aucun mauuais art. Et le Duc Naymes luy va commencer à dire, Ie ne sçay dequoy c'eſt qu'il ſert ne comme: mais c'eſt le plus terrible dequoy i'ouys iamais en ma vie parler. Et vous pourra bien grandement endommager & tout le Royaume semblablement tandis qu'il demoura en ce Chasteau vous voyez desia l'experience, si iure de rechef Charlemaigne que iamais ne bougeroit de deuant qu'il n'euſt deſtruit

DAMAGED PAGE(S)

chasteau fort & fait pendre Oger deuant qui tant nous à fait de maux, voir ce dit Naymes qui le pourra prendre c'est pour sauuer vostre serment.

Quand Oger fut dedans le chasteau & ses gens recueillis, si furent bien aise d'auoir fait si bonne escarmouche, mais Oger se sentoit blessé des playes qu'autres fois auoit euës & se fit enuelopper dedans vn siens de cheuaux chaudement pour conforter son corps & la passa la nuict: Le lendemain au matin ainsi que Charlemaigne & ses gens regardoyent comme ils le pourroyent assaillir, & ny auoit personne qui sçeut trouuer la maniere, dont Charlemaigne & les gens estoient esbahis. Lors va arriuer vn maistre charpentier qui dit au Roy, de l'assaillir vous ne sçauriez: mais pour greuer & guerroyer ceux de dedans, ie feray bien vn engin ou il pourra bien mille hommes dedans, & on les pourra bien mettre deuant le chasteau, & combatre main à main, & les batre de pierres à leur plaisir sans ce que ceux de dedans leur puissent faire nul mal ne les empescher de riens, & Charlemaigne luy dit si tu fais ce que tu dis ie te donneray ce que tu voudras. Adonc il charpenta tant que son engin fust prest de leuer, dont Charlemaigne fut ioyeux. Le lendemain au matin les François eurent leurs Pauillons releuez & remis sus bout & faisoyent parmy la prairie loge, & cabane & ne sçauoient l'heure qu'Oger deuoit saillir sur eux accompagné de Benoist & Gelin le nouueau cheualier, & saillirent dedans l'ost de Charlemaigne, comme ils auoyent fait par deuers le soir, lesquels abaterent trefs, & tentes & Pauillons comme deuant & mirent le feu par tout, & Oger s'en alloit de tente en tente, & de Pauillon en Pauillon pour cercher son aduersaire Charlot: mais iamais ne le peut trouuer, car s'il l'eust vne fois trouué il l'eust tout incontinent habandonné chasteau fort & s'en fust allé à son aduenture. Et quand on sçeut qu'Oger estoit aux tentes, l'ost suruint qui tout à coup s'esmeut: mais ce fut trop tard, car Oger & ses gens commençoient desia à retourner & se mirent dedãs chasteau fort, dont depuis ne saillirent iusques à tant que l'engin dessusdict fut assis deuant le chasteau fort, parquoy leur fut force de saillir dehors: car l'engin porta bien mille hommes dedans, qui ietterent feu, tant qu'ils brusterent maisons, greniers, bled, chambres & estables, tant que les habitans du lieu ne s'osoyent nullement descouurir, dont le noble Oger & tous ses compagnons furent courroucez, & ne sçauoient que faire, sinon d'eux guarentir es salles basses de pierres, car le feu destruisoit tout, sinon ce qui estoit de pierre, & aussi s'il eust duré longuement ils estoyent tous en danger d'estre destruits.

Et quand Oger eut assez aduisé l'engin & consideré le grand dõmage qui leur faisoit, & le danger où ils estoient, il dit à Gelin & à ses compagnons Messeigneurs il vaut mieux aduenturer le corps & la vie q̃ de viure en danger, pour ce si vó' me voulez croire ferons vne saillie, dont les vns se metroient aux armes contre ceux qui gardent l'engin, & les autres ne seruoyent fors à belle syes & haches à mettre par pieces l'engin. Si se consentirent à son conseil. Lors se mirent tous en armes, & firẽt ordonner leur saillie ainsi qu'il fut ordõné. Et si tost que Geoffroy d'Aniou les aduisa si fut monté & armé de toutes pieces, la lance au poing pour se deffendre contre Oger & ses gens. Et au premier qu'il rencontra donna si grand coup qu'il rua homme Et cheual par terre, mais Oger qui n'estoit pas loing luy ayda à releuer, & Oger coucha sa lance & heurta Broiffort des esperons, & vint attaindre ledict Geoffroy, tellement qu'il le perça tout à trauers: & si fit si vaillamment que six Chenaliers rua morts par terre. Et ce pendant les autres estoyent à l'engin, & furent tous ceux qui le gardoyent mis à mort, & ledit engin mis en pieces. Si fust l'ost incontinent armé. Et vint le Roy Charlemaigne qui dit à Oger le Dannois, Ha mauuais glouton iamais ne cesseras tu de me courroucer & destruire mes gens, ie te promets que ie ne partiray d'icy tant que ie t'aye mort ou vif. Sire respondit Oger vous ne me sçauriez pis faire que m'auez fait, mais auant que ie parte ie vous monstreray que ie ne vous crains gueres. Si heurta Broiffort des esperons, & donna de courtain tel coup à vn cheualier natif de Paris en la presence de Charlemaigne qu'il le renuersa mort, dont le Roy fut fort courroucé. Adonc saillit Naymes & ses compagnons qui le cuiderent enclore, dont mourut plus de trois cens des gens d'Oger. Et Oger les fit separer l'vn de l'autre par telle maniere que force fut leur faire voye & les laisser passer, & s'en retourna dedans le chasteau, & Charlemaigne s'en retourna à ses tentes, or laisseray à parler du Roy Charlemaigne qui s'en retourna à ses tentes, & Pauillons. Et parleray de Desier qui auoit faict mettre en prison la Royne & l'Escuyer.

Nous parlerons du Roy Desier de Pauie qui auoit fait emprisonner la Royne sa femme & l'Escuyer qu'il auoit accusée d'auoir faict la trahison vouloit vn iour interroguer la Royne pour venir à la verité des choses. Sire respondit la Royne que ce que l'Escuyer l'accusoit elle n'en sçauoit nouuelle, ne que iamais n'auoit en ce pensé, car se eust esté contre sa volonté, & non autre chose ne peut on sçauoir d'elle, si fut remise en prison. Si fut l'escuyer interrogé & se couppa des propres parolles qu'il auoit ia deuant dictes. Et en outre

DAMAGED PAGE(S)

dit l'Escuyer pource que ie ne puis pas prouuer ce, ie vueil à ceste heure liurer mon gage de bataille, si la Royne à cheualier ou gentil-homme qui pour elle le vueille leuer s'il plaist au Roy de le consentir, & fut presenté e gage au Roy, Si ne le voulut oncques receuoir iusques à tant qu'il eust enuoyé vn messager à Charlemaigne, qui à celle heure fut deliberé luy transmettre. Et pour abreger, à celle heure fit venir le messager & luy dit en ceste maniere. Tu iras deuers Charlemaigne & luy diras de par moy que ie me recommande cent mille fois à sa bonne grace luy requerãt pardon de ce que ie me suis armé contre luy, & que ie fusse allé par deuers luy à son secours n'eust esté la Royne ma femme que ie detiens en prison pour ce qu'elle me trahit le soir que ie luy cuyday liurer Oger le Dannois. Et que si luy plaist me pardonner ie luy enuoyeray viures à faison & gensdarmes tant qui luy plaira me mander. Si fit partit le messager incontinent & enchargea de retourner à coup pour sçauoir le vouloir du Roy Charlemaigne.

Le messager partit pour aller en l'ost de Charlemaigne. Or il est ainsi qu'Oger le Dannois & ses compagnons de chasteau fort, auoyent vne espie de iour en iour l'ost de Charlemaigne lequel y estoit quand le messager du Roy Desier arriua en l'ost, & dit à Charlemaigne. Ie vous salue de par le Roy Desier lequel se recommande à vous requerant pardon de ce qu'il c'est armé contre vous. Vous supliant luy pardonner, & vous viendroit secourir n'eust esté la Royne qu'il à fait mettre en prison pour sçauoir la verité de la trahison qui luy fut faicte le soir qu'il deuoit rendre Oger le Dannois, & l'Escuyer qui la accusée est prest de bailler son gage. Lors quand Charlemaigne l'eut entendu dist qu'on le reçoiue, & s'elle ne trouue qui le reçoiue pour soy qu'on en face bonne & briefue iustice & la brusler en vn feu; car elle là bien desseruy si elle est vaincue du cas. Outre plus dy au Roy qu'il enuoye des viures en l'ost & que tout luy est pardonné. Et me recommande bien à luy. Adonc le messager print congé du Roy & s'en retourna à Pauie.

L'espie de chasteau fort ayant entendu les parolles du messager du Roy de Pauie s'en alla au chasteau, & quand il fut reuenu Benoist luy demanda or ça d'ou viens tu sçais tu rien de nouueau, que dit charlemaigne de nous. Par ma foy se dit l'espie il vous menasse bien, & dit qu'il ne partira de chasteau fort qu'il nait Oger vif ou mort, & ai veu vn messager que le Roi de Pauie enuoioit à charlemaigne qui lui demandoit pardon de ce qu'il c'estoit armé à lencontre de lui, & que lui mesme le fust venu secourir n'eust esté la Royne laquelle veut faire brusler, pource

qu'elle à faict eschapper Oger de mort, & Charlemaigne luy à mandé qu'il la face bruſler s'elle demeure vaincue du cas, & qu'au ſurplus tout luy eſt pardonné, & qu'il enuoye. des viures en l'oſt. Or ça dit Oger ny à il autre choſe. Non, dit l'eſpie. Helas! dit Oger que doy-ie faire ſe ie ne fuſſe cogneu par dela nous yriõs vous & moy mon amy Benoiſt. Nous ferons bien autrement ſe reſpondit il, nous yrons Gelin & moy & tant ferons que s'il y à qui vueil donner gage le receurons & ferons ſa querelle bonne & luy ſauuerons la vie ce ſeroit bien beſongné ſe dit Oger le Dannois, & pour bien beſongner ſeurement vous luy porterez vn beau ſignet d'or qu'elle me donna en ma departie qui vous en donnera la cognoiſſance.

Si ſont partis & ont tant cheuauché qu'ils ſont arriuez chez le Roy de Pauie, & il leur dit. Seigneurs qui vous amene icy, n'eſt pas Oger à chaſteau fort qui eſt à vous Ouy dit Benoiſt, à la mal heure, dont nous en ſommes desheritiez, & demeurez en la haine de Charlemaigne. Comment diſt Deſier, & il reſpõdit. Ainſi qu'il s'enfuyoit de la bataille, & ne ſçauoit ou auoir refuge, ſi trouua le chaſteau ouuert, & quand il fut dedans nous en fuſmes fort esbahis & diſmes entre nous Helas! qu'il nous eſt bien aduenu aumoins nous auons celuy par qui ſont venus tãt de maux en Lombardie il le faut bien garder, ſi en ferons preſent au puiſſant Empereur charlemaigne ſi fuſmes tous d'vn meſme accord, baillaſmes foy l'vn à l'autre: mais que nous le cuydions ſur le veſpre liurer au Roy vn galant flateur qui fut là & vn pariure luy comta toute l'entreprinſe. Si vint vers nous comme vn homme enragé frapper de ſon eſpée ſans plus enquerir tant qu'il nous fut force d'auiſer la porte ſi ne ſçauions ou nous guarentir n'auoir noſtre refuge ſinon à vous comme vers noſtre Roy, & auſſi voicy Gelin qui vient faire deuoir de l'hommage qu'il vous doit à cauſe de ſes terres fiefs & Seigneuries: voyla les deux cauſes qui vers vous nous ont amenées.

Amis vous ſoyez les biens venus, dit le Roy Deſier, & puis les commença à accoller & fut tresbien content de leur venuë: & ainſi qu'il furent de par le Roy Deſier receuz, voicy arriuer le meſſager qui reuenoit de deuers Charlemaigne lequel vint ſaluer le Roy, & luy dit Sire le Roy Charlemaigne vo⁹ ſalue de par moy. Et tout le mal talent qu'il auoit auec vous à l'occaſion d'Oger ou autrement le vous pardonne, ou ne vous doutez que iamais vous face deſplaiſir s'il ne vient par vous: mais ſe recommande fort à vous, & vous mande que vous faciez tranſmettre des viures en ſon oſt: car ils en ont bien beſoing, outre plus touchant ma dame la Royne il vous mande

que vous informez de la trahiſon, & s'il eſt trouué qu'elle ſoit coulpable du cas que vous la faciez bruſler. Deſier reſpondit ſi feroit il. Si print Deſier Benoiſt qui luy eſtoit venu, & luy dit. Helas! gentil vaſſal ie ſuis le plus vergongneux Roy qui oncques portaſt couronne. Or eſt ainſi qu'Oger le Dannois, ſoy enfuyant d'vne iournée qu'il auoit euë auec Charlemaigne s'en vint à la porte pour demander entrée, ſi me penſay en ce poinct que m'auez comté que ſi ie le rendrois és mains de Charlemaigne qu'il tiendroit mon Royaume en bonne paix, & quand nous eumes ſouppé ie fis eſcrire vne lettre pour enuoyer au roy Charlemaigne, mais ceſte Royne maudite ma fẽme, pour accomplir ſa maudicte luxure fiſt prendre le meſſager, & le fit mettre en priſon par vn Eſcuyer que ie tiens empriſonné, or n'ay ſçeu trouuer façon de ſçauoir la verité, & quand la trahiſon ſera deſcouuerte ie la feray ietter en vn feu, & ardoir publiquement. Adonc Benoiſt dit. Ha Sire vous me dõnez aduertiſſemẽt d'vne choſe, dont plus ne me ſouuenoit: car i'ay ouy dire à Oger que quand il entra en voſtre ville, & qu'il fut de vous reçeu, trouua vn Eſcuyer Lombard en voſtre court bien ſecret ſi ſe douta de vous, & non ſans cauſe, lors dit à l'Eſcuyer: Mon amy vous cognoiſſez que ie ſuis en grand danger, car ie doute que le Roy ne me vueil liurer es mains de Charlemaigne: & ie ſçay bien que s'il me tenoit ce ſeroit faict de moy, ſi vous prie gẽtil Eſcuyer qu'ayez l'œil à me garder, & par l'ame qui me bat au corps ſi vous voulez venir à Dannemarche dont ie ſuis Seigneur & Duc, ie vous dõneray deux des meilleures places qui ſoient en ma terre, & en ſerez Seigneur, & nous la arriuez ie vous donneray pour eſtraine vn marc d'or. Quand l'Eſcuyer l'entendit il le remercia, & dit qu'ainſi le feroit, & pour abreger trouua le meſſager ſeul & l'empriſonna, & puis Oger vint pour luy monſtrer la lettre qu'auiez eſcrite. A ces parolles le Roy Deſier enuoya querir la Royne & l'Eſcuyer pour debatre la trahiſon deuant la ſeigneurie, & dit le Roy Deſier à l'Eſcuyer, comme Benoiſt luy auoit dit ſi ſe deffendit l'Eſcuyer & dit au Roy, Sire ie veux mourir ſi ſe ne ſont deux trahiſtres qu'Oger enuoye pour deliurer la Royne. Vilain dit Benoiſt vous mẽtez ſauf l'hõneur du Roy Deſier qui eſt icy preſent: car il ſçait bien que nous ne ſommes pas renommez tels, car long temps a qu'auons eſté ſes ſuiets & ſes hommes, Vrayement dit le Roy Deſier, il eſt vray que iamais ie ne fut ſeruy que de ceux de ta lignée: Or Sire puis qu'en voſtre preſence nous à accuſez de trahiſon pour homme de nobleſse & pour la bonté de la Royne voſtre femme, ie iette mon gage contre luy ſouſtenant deuant tous qu'elle eſt bonne &

loyalle, & qu'à Oger n'a eu que faire & eſt de ce innocente, & le Lombart le reçeut & dit, Benoiſt ie te promets que deuant que la nuict ſoit venuë ie te monſtreray ſi tu as droit ou tort de m'accuſer de trahiſon, car ie te promets que ie t'en feray repẽtir. Si ordonna le Roy la bataille le lendemain pour ce que de ce iour ne pouuoit pas faire: car il commãda aux deux champions que chacun baillaſt pleige & que le l'endemain au matin chacun ſe trouuaſt en armes dedans la ville, & Benoiſt dit Sire voicy Gelin qui me pleigera s'il vous plaiſt volontiers dit le Roy Deſier, & l'autre bailla ſes gens qu'il auoit pour ſes pleiges. Adonc furent les deux champions pleigez, & furent les pleiges baillez & receuz. Adonc la Roine requiſt au Roy qu'il luy pleuſt donner lieu pour feſtoyer ſon champion & ſon pleige, ce que le Roy luy accorda, la Royne fit mener les deux Cheualiers en vne forte tour ou ils furent bien à leur aiſe deuiſerent, & furent bien ſeruis. Et ils furẽt entrez en parolles, le cheualier Gelin s'approcha d'elle en luy diſant. Le noble champion à qui vous donnaſtes c'eſt anneau d'or à ſa departie ſe recommande à vous lequel pour recognoiſſance des nobles ſeruices que luy auez fait par cy deuant nous a cy tranſmis comme vous auez veu & que plus à plain cognoiſtrez, Lors la Royne qui tant ſçauoit de bien & d'honneur remercia le champion, & le meſſager auec luy, en diſant que pour l'amour d'Oger tout l'auoir & ioyaux qu'elle auoit eſtoit au commandement des deux Cheualiers, Or cognois ie dit elle que toutes dames luy doiuent ſeruir, quand ſon noble vouloir & amoureux affection ma tranſmis deux ſi nobles Cheualiers. Leſquels de ſi bon cœur feſtoyoit & baiſoit & accolloit, tant pour l'amour d'Oger, que pour le noble vouloir des deux Cheualiers. Or dit la dame à Benoiſt. Noble cheualier & mon aymé champion vous cognoiſſez aſſez la verité de ceſte matiere, il me ſemble que pour l'amour & pour ſauuer la vie, que ce n'eſt point pariuremẽt, car la bouche par le d'vn coſté & le cœur ſa penſée à part, mais Dieu ne deſire iamais la mort du pecheur, mais qu'il s'amende & conuertiſſe, & pour cela mon bon champion, il me ſemble qu'il n'y à point de danger: nenny nondit Benoiſt laiſſez nous faire nous deux. Adonc la Royne ordonna aux quatre Dames ſeruir les nobles cheualiers, de leurs puiſſance, & que rien ne leur ſoit eſpargné: ce que firent les Dames: car ſi doucement les ſeruirent de pluſieurs mets qu'ils ſe deuoyent contenter, & la cauſe y eſtoit bonne, car combien que les viandes fuſſent mal cuites ou autrement neantmoins la compagnie eſtoit plaiſante, bonne & ioyeuſe. Le lendemain au matin que Benoiſt apperçeut le iour dit à l'Eſcuyer

DAMAGED PAGE(S)

Gelin: mon compaignon il me semble qu'il est iour & qu'il est temps de penser à noz affaires. Si dit la Royne qui les vint faire leuer, messeigneurs il me semble qu'il est temps de vo' commencer à armer: car tost sera venuë l'heure qu'il vous conuiendra vostre corps esprouuer pour l'amour de moy & d'Oger que pleut à Iesus que, pour vous & pour luy ie sceusse enquoy le mien employer: Si remercierent son noble vouloir. Si commença Benoist à s'armer & Gelin à luy ayder & s'arma seurement adonc Desier enuoya son champion & les quatre Dames. Si furent les deux Cheualiers ordonnez à deux Dames de la Royne pour accompaigner Gelin le pleigé de la royne qui demourerent enfermez en la tour, si enuoya Desier sçauoir si l'Eueſque estoit prest d'aller au champ: lors partit l'Eueſque que auec vn reliquaire qu'il firent mettre au bout du champ. Adonc fist on sçauoir aux deux chãpions qu'ils vinssent au champ.

Desier est entré dedans le champ auec sa baronnie. Le champion Benoist & la Royne, & le Lombart apres & incontinent le messager de la bataille appella le cheualier Lombart lequel vint à l'Eueſque si luy fit mettre les mains dessus les saincte relicques, & luy dit ainsi Cheualier vous iurez par la foy de vostre corps & par la part que vous pretendez en Paradis que vous n'estes coupable ne consentant de la trahison que le Roi impose sur la Royne ne ce que vous en auez dit deuant le Roy & par les sainctes relicques que cy voyez, voire vraiement ce respondit le Lombart puis baisa les relicques. Adonc parle messager fut Benoist appellé lequel respondit que ce n'estoit pas à lui à iurer veu qu'il entreprenoit la bataille pour autrui, la Roine fut appellée pour iurer, & l'Eueſque lui dit Dame iurez sur ces sainctes relicques & par la part que vous pretendez en Paradis, que de trahison dont vous estes accusée par le Lombart vous estes innocente, & que iamais n'eustes compagnie charnelle auec Oger Nõ ce dit la Roine, puis on la fit seoir en la place & fit on sonner toutes les Trompettes & clerõs.

Comme les deux champions commencerent la bataille & quelque bon droit que le Lombart eut si fut il desconfit, & mis à mort par le bon champion Benoist.

Chapitre. 23

Insi qu'ils eurent faits sermens de costé & d'autre cõmẽcerent à brocher des esperõs, si coucherẽt leurs lances, & tous deux asseurement sur les harnois tant que les lances vollerent en pieces & les Escus se fendirent. Adonc ils passerent tout outre & mirent les mains aux espées tellement que Lombart

y exploicta vaillamment, car de si grands coups donna sur Benoist qui luy detailla son haubert tellement qu'il luy entama la chair tant que la terre fut arrousée de son sang, & le cheualier Lombart luy escria à haute voix, Auiourd'huy verra le noble Roy Desier la trahison. A ce dist Benoist, or n'es-tu pas la ou tu cuydes. Et puis luy bailla vn tel coup de taille sur son heaume, & si le coup eust bien prins il luy eut fendu la teste iusques aux dents & le Cheualier Lombard retourne dessus lequel vaillamment se porta, tellement qu'on disoit que la victoire estoit sienne, mais Benoist qui au premier coup ne s'esforçoit nullement luy donna si grand coup sur l'espaule dextre puis recouurit vn autre coup sur l'espaule senestre & luy aualla à terre le bras, & l'escu. Adonc dit le Roy hautement. Ie cognois à ceste heure qu'à grand tort i'auois accusé la Royne dont ie m'en repens. Et l'auallement de son escu & de son bras, qui s'en allerent par terre s'escria le Lombart. Ha traistre desloyal, or cognois ie que Dieu punit aussi bien les iustes que les autres que malle heure i'entrayhuy en ce champ pour faire bataille & maudite soit ma vie qui tant dure. Adonc Benoist craignant qu'il ne dit quelque mot qui luy portast dommage luy donna si grand coup d'espée, qu'il luy fist voller la teste au loing. Adonc le Roy s'auance & vint baiser la Royne en luy criant mercy, laquelle en remerciant Dieu dit à Dieu soyent les mercis. Ne soiez pas si hastez d'entreprendre les choses que vous ne soyez seur premier par quel bout vous en deuez saillir. Et l'Archeuesque & la baronnie eurent grand ioye que la Royne fut trouuée innocente du crime que l'Escuyer Lombart luy mettoit à seur. Si la conduirent iusques au Palais en grand ioye & menoyent les pleiges. Lombars si grand courroux qu'ils ne sçauoyent quelle contenance tenir,

Benoist s'en alla desarmer, & Gelin son pleige fut mis hors de la tour ou il estoit, dont les Seigneurs & Dames menoyent grand ioye. Or la Royne hors de prison, ioyeuse de sa deliurance & tant rauie qu'elle ne sçauoit qu'elle contenance tenir, si fit de bonne heure appareiller le souper pour festoyer son champion & sõ pleige, lors Benoist respondit qu'il ne failloit ia & qu'Oger les atendoit. Si ne sçauoyent quel besoin il pouuoit auoir eu mais ce qu'il vous plaira luy mander nous l'accomplirons. Si mena Benoist à son secret, & luy donna la charge de deux cheuaux d'or & d'argent, ce faict Benoist alla prendre congé du Roy qui luy donna vn d'estrier & plusieurs ioyaux & grand quantité d'or, & d'argent & entre les autres choses la Royne dit à Benoist qu'Oger luy mandast son plaisir & qu'el l'acompliroit quelq dommage qui en peut aduenir & sur ce point dirent à Dieu au Roy & à

DAMAGED PAGE(S)

la Roine.

Comme Benoist & Gelin frapperent sur l'ost du Roy Charlemaigne & perdirent l'or & l'argent que la Royne enuoyoit à Oger.

Chapttre. 24.

QVand les cheualiers furent descendus du Palais, ils assemblerent cinq cens hommes pour leur aider à mener toute la finance, & tant cheuaucheront du long de la nuict, tant qu'ils vindrent deuant le chasteau fort. Et quād ils furent arriuez si cogneurent bien que l'ost estoit en repos : si entreprindrent d'aller frapper sur l'vne des bendes de l'ost, sans auoir le sens de mettre leur argent à seureté, mais ieunesse les gouuerna, & allerent frapper dessus, & tout en vn momēt l'ost s'esueilla, & se mit en armes mais ils en blesserent beaucoup & mirent à mort deuant que ils furent armez, lors y eut vne grande escarmouche. Adonc Benoist commença à crier viue Dannemarche, si se prindrent à eschauffer ses gensdarmes, & se frapperēt en la flotte tellemēt que la plus part y demoura, mais mal en print à Benoist & Gelin, car on leur vint estouper le passage. Si s'efforcerent tellement qu'il fut force aux Francois de leurs ouurir le passage, mais de cinq cens hommes, que Benoist & Gelin auoient, n'en demeurā que trente. Et furent demeurez & quand ils se virent desmontez, se sauuerent aux marets toute la nuict.

Bien tost apres les François se retirerent chacun à sa tente, & tant se trainerent de lieu en autre, Benoist & Gelin ainsi blessez qu'ils estoyent ils gaignerent le chasteau, & si tost que le guet les apperçeut ils furent bien ioieux, & leur allerent ouurir la porte, mais Oger fut bien esbahi de ce qu'ils estoient ainsi acoutrez, & lui dirent le diable y puisse auoir part à la querelle de la Roine. Et comment dit Oger. Par ma foi dit Benoist i'auois fait tous les efforts qu'ils estoit possible de faire, & sauué le corps de la Roine, dont le Roi Desier d'elle ne furent iamais plus ioieux. Si nous donnerent deux mullets chargez d'or & d'argent, de bagues & ioyaux, & cinq cens hommes que nous auions prins de peur de trouuer quelque rencontre. Et Adonc quand nous auons esté deuant l'ost, nous auons cuidé auoir quelque proie, si qu'en la fin de nos cinq cens hommes, n'en auons plus que trente, & nous ont tous desconfits.

Adonc Oger respondit cela n'est rien puis que ie vous reuoi. Or ça sçauiez vous mettre vostre thresor en seureté. Et me venir appeller il ne vous eut pas tant coullé, mais ie ni compte rien. Laissons ces thresors & retournons à nostre propos,

Or ça dit Oger, la Dame se recommande elle pas en moy. Ouy dirent les cheualiers & au departir elle nous dist que tout ce qu'ils vous plairoit luy mander elle l'accompliroit quelque grand dommage qu'il en peust aduenir, & ie l'en remercie dit Oger Or ça dit Benoist mon amy Oger, ie m'esbahis de l'Empereur Charlemaigne que autrement ne s'aduise de prendre chemin vous & nous demourions icy enclos, & au detriment de nos corps & de nos biens, sans rien acqueſter, fors toute misere, car ie cognois bien le vouloir du Roy Charlemaigne, que iamais d'icy il ne partira que ne vous ayt mort ou vif Et destruict ce chasteau.

Oger dit, ie ne cuide pas qu'en brief temps il n'ennuye à Charlemaigne, & qu'il ne face vn tour en France, puis i'aurois bel aller à Dannemarche là où ie trouuerois gens assez pour me defendre contre luy car iamais tant qu'il viue n'aura paix auec moi que premier n'aie son fils Charlot, pour en faire à ma volonté & bref sçachez, que tant que ie trouueray vn quartier de pain si en l'abandonneray-ie point. Mon amy Oger touchant le chasteau il est tous vostre comme nostre, ie ne l'entens point autrement. Et croyez que sommes bien contens de vous y seruir de nostre puissance. Or aduiut derant ces parolles il vint vn ieune Prince de France en l'ost nommé Loys, qui venoit voir son oncle le Roi Charlemaigne. Et quand le Roy le vit il luy fit vne grande recueillie & luy promit que le lendemain il le feroit Cheualier. Le lendemain le Roy fit faire de grands tournoyemens à la prairie, là ou il fit son nepueu Cheualier accompagné de cent autres cheualiers, & fut fait vn grand triumphe. Si fut Oger conuié & ses tournoyemens, & demeura la tout pensif, si luy dit Benoist. Oger mon amy declarez moy vostre pensement. Auez vous dueil de ce que ne pouuez venir au dessus de vostre intention, vous cognoissez que ce n'est rien que de nous, vous visites le cheualier Barbu qui tant vous ayma quelles nouuelles est il plus de luy. Helas! Benoist dit Oger ie voy ces tournoymens qui me font tant de dueil que si i'auoye puissance de fraper dessus ie les ferois autrement escarter.

Lors Oger, Benoist & Gelin s'allirent à l'heure de disner auec trois cens hommes & vont heurter aux têtes & renuerserent les tables & treteaux par terre. Alors Oger vint à la tente de Charlot, & à l'entrée donna si grand coup de son espée sur le tref ou estoit le dragon cuydant pour vray asener dessus Charlot fils de Charlemaigne que son espée courtain entra vne paulme & demye dedans, mais vn Escuyer qui bien fut aduisé decoupa la tente & la fendit au long tant que Charlot peut passer par la, si demonta Oger tirant son espée, & Charlot fut

DAMAGED PAGE(S)

garanty en ſa chambre, & ce pendant qu'Oger tiroit ſon eſpée de dedans le bois où elle eſtoit demeurée de peur qu'il auoit de la rompre, si fut aſſailly de grand multitude de Françoys, lequel bien vaillamment ſe deffendit. Et Benoit qui portoit l'enſeigne y fit grand occiſion. Et Gelin print ſa lance à toucher contre vn François lequel il perça parmy le flanc & tomba mort par terre A ce coup ſaillit Rembaux de Friſe à Gelin, & de ſa lance luy perça ſon haubert & luy laiſſa le fer dedans le corps, tant qu'homme & cheual tomberent par terre & ce voyant Benoiſt print le corps auec l'ayde d'Oger & le porterent dedans le chaſteau, mais deuant le par partir Oger choiſit Rembaux & luy ietta vn coup d'eſpée en l'eſtomach dont il rendit l'eſprit: & en ce point gaignerent Chaſteau fort: car les François ne vindrent pas aſſez à temps.

Combien qu'Oger à ce coup eut fait de grand vaillances, Toutes fois ſi eut il plus de perte que de gaing, car il perdit Gelin fils de Guerin, & auec ce de trois cens combatans n'en retourna que trente dedans le Chaſteau toutesfois Oger auec ſon petit de gens tint touſiours Chaſteau fort au mieux qu'il peut. Or retournez à Charlemaigne qui ce matin auoit triumphé par la praire: mais Oger le Daunois troubla toute la feſte, ſi fit venir le Roy Charlemaigne ſon fils Charlot pour ſçauoir comme il eſtoit eſchappé de Oger le Dannois, & Charlot arriué luy conta la grand peril en quoy il auoit eſté: ſi fut fort esbahy des grandes entrepriſes qu'Oger faiſoit: & comme il s'eſtoit enhardi de tant tenir contre lui: & eut eſté bien toſt deliberé de le laiſſer là n'euſt le deshonneur qu'il eut peut auoir, mais pource qu'il auoit tant eſté la deuant puis l'habandonner ſur la fin, ſi print à dire que iamais il n'en retourneroit iuſques à ce qu'il en vit la fin totalle: Parquoi fit à ſçauoir à l'oſt que chacun ſe trouuaſt ſur ſon guet, car la nuict Charlot ne dormoit pas à ſon lict ſeurement. Or eſt Oger entré dedans le Chaſteau auec Benoiſt & ſi peu de gens qui lui demeurerent & quand ils virent mort Gelin, les ieux leur fondoient en larmes, & auſſi faiſoient ils à Benoiſt & à leurs gens. Hé Dieu dit Oger, le dommage qui nous eſt hui aduenu par la mort de ce Cheualier: car i'oſe bien dire que ſçeuſt eſté le plus noble Cheualier qu'euſt eſté au pais.

Le lendemain Oger fit enterrer le corps de Gelin dedans l'Egliſe, & le fit enſepuelir. Et du deſpit que charlemaigne eut de l'eſcarmouche qu'Oger lui auoit faicte au feſtoiement de ſon nepueu: il fiſt faire des engins pour ietter des pierres au chaſteau leſquels engins greuerent Oger & ſes gens, tant qu'ils noſoient aller ne venir en lieu deſcouuert, qu'ils ne fuſſent danger de mort:

& dura si longuement qu'ils abbatirent tours, maisons & salles, tant qui failloit mettre leurs cheuaux es caues voutées: car p'us ny auoit autre remede: Si se print Oger à enuoyer de ses engins, & dit à Benoist que remede n'y auoit fors faire vne saillie pour desrompre tous ses engins. Si saillirent tous fors vn escuyer pour les remettre au retour dedans le Chasteau. Et quand ils furent armez ils s'en allerent à ceux qui gardoyent les engins & les mirent tous à mort & rompirent les engins, puis s'en allerent ietter dessus, tant destruirent des François, que ce fut merueilles, si vint Huon de Nantes assener Benoist: tellement qu'il rua par terre mort. Et quant Oger vit cela il dit. Huon as tu faict le coup, ie promets que i'en veux à toy si brocha son cheual & luy donna si grand coup de Courtain qu'il mit en deux pieces. Si en furent portées les nouuelles à Charlemaigne qui dit en ceste maniere. O mon Dieu n'auray ie iamais la fin de c'est homme cy, seray ie touſiours pour vn personnage en subiection de tenir frontiere contre luy sans nullement oser desmarcher, aller ne venir neça ne là si dit le Duc Naymes, Ie croy qu'il soit enragé & croyez quelque bon guet que facions sur luy quelque matin qu'il luy montera à la teste il sortira & s'en yra là ou il luy plaira, A bref ſe dit Charlemaigne, s'il ne s'en volle comme vn oyseau si l'aurai-

le & m'en laissez faire car il ne partira pas que ie ne sçache bien.

Quand Oger eut faict le coup sur Huon de Nantes. L'ost s'assembla sur luy, Si vindrent & auec si petit de gens qu'il auoit, fit reculler les François au trenchant de l'espée, tellement que se fut force qu'ils peussent entrer au Chasteau & quant il fut entré dedans ledict Chasteau se print fort à douloir desconforter à par soy, tant de la perte de deux bons Cheualiers qu'il auoit nouuellement perdus, que de la mort de son enfant Baudouyn lequel il aymoit tant ensemble toute sa noble compagnie Françoise ou tant il auoit eu d'honneur, & que pour luy eussent tant faict: si cogneut bien estre trop diffamé entre les hommes & dit à soy mesmes qu'il n'est pas loing de la mort si Dieu ne luy faict grace: car la multitude des courroux qu'il à euz en sa vie, qui deuant le tourment trop asprement, tant qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire, & puis disoit. Or ay ie esté desia cinq ans ia passez comme vn homme mis hors de son liberal arbitre & mis en douloureuse captiuité.

Ie ne sçay plus ou me puisse fier ie me faut habandonner lict & couche, & gesir desormais en mon haubert tout armé comme celuy qui à chacune heure à ses ennemis aupres de ces oreilles à ceindre courtain mon espée en laquelle i'ay plus de fiance qu'à homme du monde. Si fut en ceste

DAMAGED PAGE(S)

tribulation longuement, & ſes gens pareillement n'entendoyent rien en ſon cas. Si eſtoyent ſes gens d'vn coſté & luy de l'autre coſté, qui ne ſçauoyent reconforter l'vn l'autre, mais eſtoyent comme triſtes & eſpouuentez: & vn ſoir qu'Oger fut bien endormy, ſi ſe leua vn mauuais paillart & traiſtre, larron de l'argent d'Oger nommé Herquembaut, lequel dit à ſes compagnons. Meſſeigneurs, ie vous prie eſcoutez moy, vous deuez ſçauoir & cognoiſtre que nous ſommes comme priſonniers: car nous ne ſommes pas en nous meſmes: car ſi nous ſommes prins vne fois nous ſommes morts ſans reſpit, & pource qui peut guarentir ſa vie, il faict beaucoup.

S'il eſt ainſi Seigneurs que enſemble d'vne opinion nous voulons rendre le chaſteau au Roy charlemaigne, & Oger ſemblablement nous aurons de luy tout ce que luy voudrons demander, & demourons touſiours en ſa grace. Si ſe conſentirent tous à la mort d'Oger. Si s'en Herquembaut vers charlemaigne. Quant il fut dehors du chaſteau, il trouua Hardre le capitaine du guet qui luy demanda ou il alloit vers charlemaigne pour luy liurer le chaſteau fort, dont Hardre fut ioyeux & le mena par deuers charlemaigne pour parler à luy.

Quand le Roi ouyt ainſi parler Herquembaut, fut ioyeeux & luy dit qu'il lui donneroit ce qu'il voudroit ſi ainſi le faiſoit, & dit à Hardre, allez & prenez tant de gens que voudrez. Et ainſi qu'ils ſont partis pour y aller Oger eſtant audict chaſteau, aduiſa que ſes gens ne faiſoient point bonne chere. Meſſeigneurs ce dict Ogerie cuide cognoiſtre que vous eſtes laſſez de ceſte guerre. Ie vous diray ceux qui s'en voudront aller ſi s'en aillent & prennent ce qu'il leur ſemblera bon de ce chaſteau. Si ne reſpõdirent rien, ſi print vn cierge & tout armé s'en alla repoſer & ceignit ſon eſpée courtain, & mit ſon cierge à coſté de luy, & quant il fut endormy ſes ennemis ſe prindrent à marcher: & en dormant aduint vn terrible ſonge à Oger, & lui ſembloit qu'il ſe trouuoit en vn ſi grand peril qu'il ne ſçauoit qui deuoit faire.

Il ſe leua & print ledict cierge à vne main & ſon eſpée à l'autre, & deſcẽd en la ſalle, ou il cuydoit trouuer ſes gens & n'en trouua pas vn, dont il fut esbahy. Adonc chercha & ainſi qu'il montoit, en trouua vn à qui il bailla ſi grand coup de ſon eſpée qu'il luy aualla l'eſpaulle, & le Soldat ſe print à crier. Ha à la bõne heure vous eſtes leué, car Herquembaut eſt allé querir les François pour prendre le chaſteau & vous rendre es mains de charles. Ha ribaudaille ne vous die ie pas herſoir que ceux qui s'en voudroient aller s'en allaſſent, & qu'ils prinſſent des biens du chaſteau ce qu'il leurs plairoit. Adonc chercha & ainſi qu'il les trouua cachez, l'vn

apres l'autre les mit tous à mort: & tellement y ouura qu'il ne demeura que Herquembaut, & Hardre le capitaine uy dit. Sus vassal il est temps de diligenter en nostre faict, accomplissez vostre promesse: & il dit laissez moy aller parler à mes gens pour sçauoir qu'Oger faisoit si paisiblement. Oger auoit ia clos les portes, dont bien luy print: car il les auoit trouuées ouuertes. Si vint heurter Herquembaut, & Oger alla porter la lumiere en la salle; & Herquembaut vint heurter à la tierce fois Oger contrefit sa voix, & luy demanda qu'il estoit, & il respondit, c'est Herquembaut, ouurez hardiment. Or ça dit Oger il repose, & luy auons ioué d'vn bon tour, & cõment dit Oger, nous luy auons desrobé courtain son espée C'est bien besongné dit Herquembaut: mais que charlemaigne la tienne, dit il ne la donneroit pour rien, Or allez dit oger parler à nos compagnons qui sont la bas, car ils veulent parler à vous. Incontinent que oger le vit descendre en bas, si commença à monter à mont & frapper Herquembaut tellement qu'il l'atteignit si lourdement qu'il luy rompit toute la ceruelle: & par ainsi fut vengé de ses gens. Alors commença à crier aux François. Messeigneurs si vous voulez achepter le chasteau il le vous conuient achepter de moy, car vous ne l'aurez point si vous ne l'auez par le trenchant de l'espée. Si commencerent à fuyr tant qu'ils renuersoyent les vns dessus les autres de peur qu'ils auoyent.

Oger saillit sur les François & en assena vn qui estoit cousin de Berenger, & luy coupa la teste, dont les François furent courroucez, mais nul ne si osa arrester: & quand ils virent que trop duroit la poursuite: si crierent parmy l'ost à la trahison. Adonc les gensdarmes faillirent à grande flotte, dont oger fut contrainct de retourner en son chasteau, & puis pendit les traistres qui l'auoyent cuydé trahir, & y en auoit en chacun carneau vn, & quand on eut compté à Charlemaigne l'entreprinse de telle trahison il se trouua esbahy.

Comme Oger print du mesrain & les habilla en façon de Gens-darmes, & en mit en chacun carneau vn: & comment charlemaigne fit assaillir derechef le chasteau fort.

Chapitre. 25.

MAis regardez quel executeur de iustice, meſme auoir p ces carneaux ce ont machiné l son, mon Dieu que séra c homme, cinq ans & demy son fez sans auoit peu trouuer maniere de le prendre ne le ch auſſi. Et à faict tant de grands lies, dont ie suis mal content, mais me reconforte grandement: car

DAMAGED PAGE(S)

ognois que de viures n'à plus gueres
z de gens encores moins, si qu'il
ra contraint de se rendre & aban-
onner le chasteau. Ie voudrois qu'il
ust ia commencé, dit Naymes, mais
cuyde que sa volonté en soit bien
ing. Toutes fois il faut presumer
es choses ainsi qu'on voit les con-
ctures, Si se faut il assayer, dit le
oy, de prendre le chasteau, ie co-
noy que dedans n'y à plus nulles
ens de deffence, si commanda à
aire de grandes eschelles & longues
our vn assaut: mais Oger qui n'e-
oit pas oysif dedans le chasteau
oupa du mesrain en dont il auoit as-
z & les habilla en façon de gens-
'armes, & vestit de bons hauberts
heaumes, & en mit en chacun car-
eau vn. Quand les François les ad
isrent ils en furent esbahis, & les
onstrerent à Charlemaigne, qui
n fut troublé, & dit. Ou tous les
iables peut il trouuer tant desol-
ats? ie m'en esbahy grandement, ie
cognoissois qu'il n'en pouuoit
lus gueres auoir: car pensez qu'il
pendre tous ceux qui auoyent con-
à la trahison, donc nen pou-
uere auoir. Ie ne sçay que ce
dit Naymes il n'est per-
ne fit saillir hors du sens
nt on cuide auoir faict cest
nancer.
rs charlot commença à dire
de que mon seigneur mon pere
it hors du sens, il à ia tenu le siege
ept ans contre le chasteau, lequel
n'est pas encores prins, si vueil par-
ler à luy: car Charlot auoit veu le
gens-d'armes aux carneaux ainsi que
s'il vouloient menasser les gens de l'ost
du Roy Charlemaigne, dont il fut es-
bahy, si leur fit tirer plusieurs traits
d'arbalaistres, & autres batons, mais
iamais ne bougeoyent parquoy les
gens d'armes n'osoyent assaillir ledict
Chasteau. Si s'en alla Charlot deuers
le Roy son pere, & luy dit: Monsei-
gneur mon pere ie me merueille com-
me les gens d'Oger sont asseurez: car
ils ne bougent pour trait qu'on leur
tire, vrayment, dit il, ie m'en esba-
his grandement. Oger les leuoit l'vn
apres l'autre, il hausoit le bras à l'vn
il tournoit le bras à l'autre qu'il n'y
auoit homme en l'ost de Charlemai-
gne qui dit. Vrayment Oger le Dan-
nois à recouuert des plus vaillants
gens-d'armes que nous vismes onc,
car pour chose du monde nabandon-
neroyent les carneaux. Il faut que ce
soyent diables, dit Charlemaigne.
ou qu'Oger soit faé, ou ie ne sçay
quel diable ce peut estre. Et chacun
en disoit son opinion: mais qu'on
sçache assaillir le Chasteau iamais
homme ne si consentit & dit Char-
lot à l'Empereur, ie vous diray Mon-
seigneur mon pere, comment co-
gnois ie que i'ay tort contre Oger si
vous voudrois bien prier de faire
paix & accord auec luy, & si ainsi
estoit ie men yrois outre mer en Hie-
rusalem ou ie paserois le temps
iusques à six ou sept ans puis deuers
vous retournerois. Si dit le Roy,
Charlot vous estes bien aduisé. Brief

ie vous iure Dieu, que si ie tenois Oger comme ie pense tenir en brief, pour l'or du Royaume ne le laisserois eschapper que ie ne le fisse pendre & estrangler, & ne m'en parlez plus. Or dit Charlot vostre plaisir soit faict, & en aduienne ce qu'aduenir en pourra. Si fit Charlemaigne assembler à ce iour au disner les Princes & Seigneurs de nom de tout son ost, pour auoir consultatiõ auec eux, & au milieu du disner Oger monta à cheual & saillit de beaufort si s'en vint sur Broiffort à la tente de Charlemaigne ou estoit le disner, & si tost qu'il eut aduisé Charlot, il hauça le bras & de sa lance heurta la table, cuydant abatre Charlot, qu'il rua la table sen dessus dessous, si que Charlot qui estoit musé, soubs la table fut garenty de mort: car il demeura contre terre la table dessus luy, si qu'Oger ne le peust ferir. Lors Oger aduisa Charlemaigne qui estoit assis au bout de la table, & l'eust bien tué s'il eust, voulu mais il se tira & tua de sa lance l'Escuyer qui le seruoit au disner, si furent les Seigneurs de leans tous esperdus, si se commença l'ost à armer. Et Oger se retirant au chasteau frappa sur vne des bendes de lost, mais quant il vit que mal alloit pour luy, brocha des esperons regardant aux carneaux Soldats de bois, & vit que tout alloit bien.

Charlemaigne l'eschappa belle, aussi fit Charlot que l'vn d'eux ne sçauoit dire lequel l'auoit plus belle eschappée, ils se prindrent à remercier Dieu qui les auoit preseruez de mort. Et deuiserent les Princes longuement de la vaillance d'Oger, & disoyent que c'estoit dommage du temps qui estoit perdu la deuant, & de la mort de tant de si nobles gens & qui eut tiré sur les ennemis de la chrestienté qu'on eut mieux besongné: mais puis que la chose estoit si auant honte seroit de faire departie, veu qu'Oger ne pouuoit auoir plus gueres de viures, ne gens, si conclurent qu'on attendroit encores vn peu. Le Roy eut volontiers declaré son intentin: mais la parolle ne luy pouuoit reuenir à son ayse de la peur qu'il auoit euë d'Oger. Et quãd Oger fut retourné au chasteau, & vit qu'il n'auoit plus de viures ny de gens, se print à douloir de la perte de ses gens, & qu'il n'auoit plus de viures, si luy fut force d'escorcher vn cheual, pour viure si peu de temps qu'il y pensoit estre & fit tant qu'il ordonna son faict, & laua ses escuelles & mit son pot au feu, & tournoit par les carneaux pour remuer les gensdarmes de bois, & quand il cuyda soupper ne trouua bled ne pain, fors seulement qu'vn petit quartier, dont il commence fort grandement à regretter les compagnons qu'il auoit eux dedans le Chasteau de Benoist & Gelin cogneut que plus il ne pouuoit leans demourer. Or ne sçauoit il que faire de saillir, par desespoir,

DAMAGED PAGE(S)

sur l'oſt ou allonger ſa vie, pour fuyr le lieu contentieux, il eſtoit ſur les deux propos, mais il ne ſçauoit lequel il deuoit faire, ſi adulſa ſon bon cheual Broiſſort & le pouſſoit & diſoit. Ha cheual que tu m'as oſté de diuerſes escamourches. Las que dois ie faire, & lors qu'il euſt gentiment eſpouſté, ſelle & bride, tous preſt de monter deſſus, ſi le mena par deſſus le pont leuis. Et ainſi qu'il parloit à par ſoy la furent deux poſtes, ou pourſuyuans de guerre qui cherchoyent de l'orge pour leurs cheuaux, leſquels eurent grand peur, nonobſtant ne bougerent, car ils n'oyoyent ſe remuer.

Oger diſoit à par ſoy, las deſolé que ie ſuis, or n'ay ie plus compagnie, ſeul ſuis comme vne beſte ſans auoir qui me conforte, ſans pain, ne chair, ſi non que deux cheuaux qu'il me faudra tuer, & encore ſi i'auoye du pain ie m'entretiendroye tant qu'il y eut cheual, mais il ne m'eſt pas poſſible de plus attendre. Or pour faire ma derniere main, ie demeureray encore iuſques à minuict, mais par la foy de mon corps Charlot ſera bien endormy, ſi bien ne le reſueille. Si ſe remit dedans le chaſteau iuſques à la minuict: mais les pourſuyuans qui auoient entendu ces parolles & menaſſes qu'il faiſoit. Si allerent tous au Pauillon de Charlot & luy compterent tout comme le ſecret d'Oger, auoyent entendu & comme à l'heure de minuict vous doit chercher en voſtre Pauillon. Or vous en donnez bien garde, & Charlot les en remercia grandement. Si ſe pourpenſa qu'il auoit tort d'Oger, & qu'il iroit par deuers luy tout ſeul, & luy crieroit mercy: mais qu'il ſe mettroit en armes. Si ſe fit armer, puis monta à cheual & s'en alla par deuers le chaſteau.

Quand il fut deuant le chaſteau ſi choiſit vn creneau, & appella tant qu'il peut, hau Oger que faictes vous parlez à moy, & ſe dit Oger. Qui eſt ce qui m'appelle: c'eſt Charlot fils de Charlemaigne qui veut parler à vous, & qui vous meut à ceſte heure de venir parler à moy dit Oger, & ie vous diray dit Charlot, pour ce que ie me ſens tenu à vous touchant voſtre fils, ie ſuis venu par deuers vous, i'ay cogneu l'affaire que vous auez, car ieſçay bien qu'il y à bien ſix iours que vous ne mengeaſtes de pain, & n'auez mengé autre choſe que chair de cheual, que vous meſmes auez fait cuire, dont ie ſuis fort eſmerueillé comme vous pouuez viure. Puis y a vne autre choſe, vous n'auez plus de Soldats, car ceux que vous miſtes en ces creneaux ne ſont que hommes faits de bois, que vous meſmes auez ainſi accouſtrez des harnois de vos gens qui ont eſté occis & mis à mort. Et comme diable peux tu ſçauoir ces choſes que i'ay tenuë ſi ſecrettes dit Oger. Ie le ſçay bien dit charlot par vn moyen que ie vous diray, car ainſi

comme vous eſtiez ſur le pont du chaſteau en penſant en vous meſmes, & en vous deſconfortant vous auez dictes toutes icelles parolles & deſſoubs ce pont y auoit trois ou quatre eſpies qui vous eſcouroyent qui m'ont recité tout ce qu'auez la racomté à part vous & autres choſes que pour le preſent ie laiſſe, mais en effect s'il vous plaiſt me prendrez à mercy, & ie vous promets qu'apres la mort du Roy, Monſeigneur mon pere ie vous donneray la moitié de mon Royaume, & des l'heure preſente ie vous feray rendre les terres & ſeigneuries, & donner recompenſe vaillable à voſtre plaiſir emmy la prairie en ſigne dhumilité me deſpouilleray en chemiſe & nud teſte, & vous iray à genoux baiſer la bouche vous criant mercy de l'offence que ie vous ay faite, s'il vous plaiſt me pardonner, & de ceſte heure apres vous auoir ſatisfait des choſes deſſuſdites ie me partiray pour aller au Saint Sepulchre faire ma penitence. Et i'ayme mieux dit Oger pour l'honneur de moy & des miens cercher mon pain de huys en huis, & courir tant de pays que ie pourrois marcher qu'il me fut reproché que pour la vengeance de mon enfant ie vouſiſſe prendre proffit ne recompence, combien que l'excez que i'ay fait d'auoir tant occis de gens, & grand partie de mes parens, ie cognois que ie n'ay malfait ſinon que la cauſe me tiendra pour excuſé deuant Dieu, & ainſi le croy mais autre appointement ne penſe faire ne iamais auoir recompenſe ſinon ſang pour ſang, & enfant pour enfant. Si diſt lors Charlot deuant voſtre departement vous auez donc intention d'accomplir voſtre volonté. Si dit Oger, quelque choſe qu'il en doiue aduenir ie finiray mon intention ou ie mourray en la peine: adonc Charlot dit en ceſte maniere. Noble duc ce me poiſe qu'autre accord ne ſe peut faire. Or puis qu'ainſi eſt quand vous partirez de ce chaſteau ie prie à Ieſus-chriſt qu'il vous vueille conduire. Et Oger luy reſpondit. Or va de par le diable qui te puiſſe rompre le col adonc ſe partit charlot Charlemaigne l'appella & luy demanda qu'il auoit tant parlementé auec Oger. Si luy comta charlot comme ſubmis à luy crier mercy en toutes les manieres qu'il s'eſtoit peu aduiſer. Ie mesbahis dit Charlemaigne, comme il peut fournir tant de viures.

Par ma foy dit charlot ie vous promets qu'il y à cinq iours qu'il ne mangea de pain, & ne mange que chair de cheual, que luy meſmes faict cuire & habiller : car il n'a plus homme ne femme auec luy, & ſes Soldats que voyez aux carneaux ſont hommes de boys leſquels il à armez, & leurs à pendus au col les eſcus, ainſi que voyez : à ce l'on peut cognoiſtre vn vaillant homme de guerre, car il eſt ſubtil de pratiquer ſes deffences. C'eſt le

DAMAGED PAGE(S)

nompareil du monde, dit Naimes auez vous pas veu que pour ce que nous voulions donner l'asaut du chasteau, comme il fit grand diligence de resister contre nous, n'osasmes oncques entreprendre la hardiesse. & si est failly vaillamment depuis. Il faut dire que c'est le plus subtil & victorieux qui soit au monde. Si laisserent ce parlemẽt, & Charlot print congé & alla en sa tente, & chacun se partit, & Charlemaigne dit au departir. Or qu'on s'appareille pour luy liurer l'asaut demain: & ainsi chacun se retira sur soy: mais Charlot qui n'estoit pas asseuré de son giste fit faire à son Chamberlan deux couches l'vne bien parée, en laquelle il fit coucher vn tronçon de bois luy toquer la teste comme à vn Prince, & il se coucha dedans l'autre.

Apres la minuict Oger triste & desconforté d'ainsi habandonner le chasteau, regrettant les nobles cheualiers du chasteau qui estoient morts & la mort de Baudouyn, faillit du chasteau tout forcené, & laissa le chasteau bien garny. Las chasteau la ou i'ay esté si à mon aise il faut que ie t'abandonne or cognois ie bien qu'incontnent que ie feray failly Charlemaigne, qui ne m'ayme gueres te fera abbatre. Or est il à present force que ie t'abandonne. Or faillit dehors & fit le signe de la Croix en se recommandant à Dieu, auquel il commanda son corps & son ame, & à la vierge Marie, & à tous les Saints & Saintes de Paradis. Si se partit monté sur Broiffort vne lance forte & ferme en samain, & aduisa le dragon qui estoit sur la tente de Charlot, si passa par vne poterne, & secrettement vint en la tente, si vit les deux lits: car il auoit vn cierge allumé, si choisit le lict paré ou estoit le tronçon de boys couché & heurta deux fois sa lance, & ne sçauoit si c'estoit Charlot qu'il auoit tué ou non, & ietta tente & pauillon par terre, & qurnd il ouyt l'ost qui se leuoit, il brocha Broiffort des esperons Et quant charlemaigne: l'ouyt tout le monde se mit à courir apres, les vns d'vn costé, les autres de l'autre, car pour ce qu'il faisoit vn petit brun on ne sçauoit qu'elle part aller iusques à ce qu'il vint sur le iour.

Quand le iour apparut Oger vit que charlemaigne approchoit de luy, car bien le cognoissoit, si pensa Oger de donner vn tour de lance & se retourna & met en couche. Ha dit Oger faux Roy ne cesseras tu iamais de pourchasser ma mort, à ceste heure tu peux bien penser que la tienne est pres, & heurta Broiffor & luy donna si grand secousse qu'il rua hõme & cheual par terre, adonc tira son espée & l'eust mist à mort n'eust esté Naymes, & les autres que vindrent à flotte & fut force de reculer, car quand charlemaigne fut remonté il l'eust attaint de bonne heure de courroux & de despit se n'eust esté vne riuiere qu'il passa sus

broiffort, dont Charlemaigne & fon fils Charlot en furent à demy hors du fens : mais vint vn cheualier qui leur dit. Ha que faites vous nous voulons auoir ce ribaut qui s'enfuit. Ie vous enfeigneray comme vous l'aurez cheuauchez cy au long & vous trouuerez vn pont & ferez au deuant de luy lors les aduifa pres de luy dont il fut esbahy & neſçeut que faire fors de retourner autre part en brochant broiffort tellement qu'il gaigna vn port de mer ou ſe ſauua en vn nauire.

Quand les François le virent entrer dedans, furent tous eſperdus, & dirent à Charlemaig ne malauons exploicté que ce glouton eſt ainſi eſchappé. Certes dit charlot il me ſera cher vendu : car il ne ceſſera tant qu'il m'aura trouué à l'eſcard. Mon frere de cela n'ayez nulle paour, ce dit loys vous voyez qu'il s'enfuit de ce pays, ie croy q iamais en France ne retournera. Adonc le Roy charlemaigne dit ſi ie cognois qu'aucun de ſes parens le recelent par la foy que ie dois à mon createur ie le feray dolent toute ſa vie & pourtant ſe garde chacun de meſprendre,

Comme le noble & vaillant Oger mõta ſur mer, & comme le puiſſant Empereur charlemaigne s'en retourna deuant Chaſteau fort, & recueilla tout ſon oſt pour s'en retourner en France.

OR eſt Oger monté ſur mer & s'en va vers Rome & adonc Charlemaigne s'en a la loger en vne Abbaye pour vn peu ſe rafreſchir auec ſes gens, & le lendemain s'en allerent reculler leur oſt de deuant Chaſteau fort & allerent tous enſemble pour viſiter ledit Chaſteau & pour voir les ſecrets d'iceluy chaſteau, & ſes viures qu'Oger pouuoit encores auoir & le nombre des gens d'armes qui luy eſtoient demourez : ſi furent dedans le Chaſteau à leur plaiſir, ou trouuerent pour tous viures chair de cheual, dõt les François s'esbahirent grandement & n'y eut celuy qui ne diſt. Ha le grand couſt & dommage que ce fut au Royaume de France quand charlot par ſa grande cruauté mit à mort ſon fils, iamais tel meſchef n'aduint en France car onc, puis tous les bons gens d'armes ne ceſſerent d'apetiſſer de iour en iour & ſont des plus vaillans mors & & occis dont c'eſt grand dommage : car Oger tant qu'il eut veſcu en France iamais nulle ne ſe fut ingeré n'efforcé d'y entrer par force ne marcher ſur la chreſtienté. Si fut ce grand dommage rem[ontré] par pluſieurs fois au Roy mais [il] ſçauoit qu'il deuoit dire. Quand [ils] eurent tous regardé ſa ſubtillité, habilleté & force ſe plaignoient chacun & maudiſſoyent l'heure & le iour que la fortune eſtoit aduenue charlot d'auoir occis ſon fils.

DAMAGED PAGE(S)

Charlemaigne s'en voulut retourner en France pour ſçauoir des nouuelles : mais premier fit venir deuant luy les plus nobles de ſa court, & eſpeciallement ceux qui ſentit eſtre du lignage d'Oger : & leur fit iurer ſur leur foy & ſur la damnation de leur ame que doreſnauant ou ils pourroient trouuer Oger à leur aduantage qu'ils ſeroient tenus de leur puiſſance à le prendre ou faire prendre & de la mener en France, ou ſinon le me faire aſſauoir, & qu'ils ne le ſouſtiendroient en leurs Chaſteaux : n'en quelque lieu que ce fuſt qu'incontinent ne luy fiſſent ſçauoir pour leur deſcharge, à quoy nul ne fut refuſant, mais ce iurerent franchement dont depuis aucuns ſe repentirent, comme vous orrez ſi apres.

Le ſerment fait & la reuiſitation du Chaſteau Charlemaigne par pour retourner à Paris, & Charlot & Loys s'en allerent par vn autre chemin.

Or ſont ainſi partis les François cõme vous auez ouy ſi fut par charlemaigne commandé à l'Archeueſque Turpin d'aller en embaſſade à [illegible] par deuers le Pape pour auſſaire dont il luy donna charge & ne ſuiuit pas l'oſt, mais s'en partit auec vn peu de gens, & cheuaucherent par le pays de Lombardie. Et quand vint à approcher les limites de Rome ſe voulurent vn petit rafreſchir, & cheuaucherent à petites iournées : car longtemps y auoit qu'ils n auoient repoſé à leur aiſe. Si auoit enuoyé querir le Roy l'Abbé de ſainct Faron de Meaux, pour ce qu'il eſtoit ſage & diſcret pour accompagner l'Archeueſque & s'aſſemblerent de la les monts.

Or retourneray à Oger qui ne fit pas tant de chemin qu'il cuidoit & deſcendit pluſtoſt qu'il ne penſoit, car il auoit peur d'eſtre ſuiuy. Si ſe mit trois ou quatre iournées de Rome, quand il fut pres Diuoire il trouua la riuiere d'vn coſte & la fontaine de l'autre, & luy las & trauaillé ſe print à regarder la beauté du pays & la verdure & la freſcheur de la belle fontaine : ſi fut cõtrainct de deſcendre de ſon cheual, qui de tout le iour n'auoit mangé luy aualla la bride & le mit à la verdure & luy ſe mit ſoubs vn arbre & mit ſon heaume d'vn coſté & ſon eſcu de l'autre, & de trauail ſoucy & melencolie fut contrainct de repoſer & d'ormir fermement comme vous orrez, car ainſi que l'Archeueſque Turpin paſſoit par le chemin il print apetit à l'Eſcuyer de l'Archeueſque de lauer ſa bouche, ſi s'en alla tout droict. Et quand il fut pres de la fontaine aduiſa Oger, dõt il fut esbahy, ſi que le ſang luy mua. Puis vit pres le cheual Broiffort qui paiſſoit l'herbe, Adonc ſe retourna à l'Archeueſque ſon maiſtre & dit Meſſeigneurs voulez vous voir vne belle prinſe. Et comment dit l'Archeueſ-

que, ie vous monstreray Oger endormy soubs vn arbre pres la fontaine, & à son heaume d'vn costé & son escu de l'autre, l'Archeuesque fut dolent pour le serment qu'il auoit à Charlemaigne & tant qu'oncques puis n'ayma ledit Escuyer: mais le ietta hors d'auec soy, car force estoit à l'Archeuesque puis que tant de gens le sçauoyent dy mettre la main. Si dit à l'abbé de saint Faron, Mõseigneur l'Abbé que vous semble, vous sçauez que nous sommes d'Eglise, & ne deuons pas estre cause de la mort à nully, d'autre part ie suis vn des Pairs de France, qui ay le serment au Roy de luy garder son bien, son honneur, son profit, & le preseruer de dommage, & qui pis est me fit iurer à son departement du chasteau de Beaufort de non iamais celer Oger: mais qu'en lieu auantageux que pourrions trouuer serions tenus de le prendre ou faire prendre & luy mener. Adonc l'Abbé de Saint Faron luy dit. Helas! Sire s'il est de vostre bon gré laissons dormir Oger, car ie le cognois si fort & si outrageux que nous ne serions ia ioyeux de son resueil: car par ma foy il nous mettra tous à mort, & s'il ne nous tuë à ceste heure quelque autres fois nous pourra rencontrer si aduiserent entr'eux que si l'Empereur Charlemaigne le tenoit vne fois, volontiers ne le laisseroit eschapper. Si eut l'vn des Moynes de l'Abbé de Saint Faron qui donna conseil de le prendre. Messeigneurs, dit il voicy que nous ferons l'vn de nous prendre son heaume, l'autre son escu, & l'autre montera sur son cheual, & l'autre luy ostera son espée, est bien dit, dit l'Archeuesque ainsi soit fait, car meilleur moyen ie ne sçay.

Comme Oger fut prins en dormant aupres d'vne fontaine par l'Archeuesque Turpin & mené à Reins la ou il fut prisonnier iusques à ce qu'il fut deliuré pour combatre Bruhier.

Chapitre. 27.

LE cõseil prins l'vn print son cheual, l'autre son heaume, & l'autre son escu, & l'autre son espée, & quand chacun fut saisy de son cas. Lors vindrent assaillir Oger. Quand il cuyda prendre son espée, & ses habillemens fut plus esbahy que deuant. Lors ne sçeut que faire de courir à son cheual, mais plus ne le vit dont ne sçeut que faire fors à vn Moyne qu'il trouua luy donna si grand coup de point qu'il le tua, & print la selle de son cheual. Et tant que la selle luy dure entre ses mains ils s'entredit. Si aduisa l'archeuesque Turpin, & luy dit, Ha Archeuesque malfustes vous engendré vous estes

DAMAGED PAGE(S)

mon cousin, mais ie doute que la lignée faudra à ceste heure. Adonc Oger voyant qu'il n'auoit plus que les estriers, dont il se deffendoit cuida monter sus vn cheual mais l'vn luy destourna la iambe, & fut renuersé par terre, si fut prins & lyé & passa parla vn cheualier qui l'alla dire à Charlemaigne,

L'Archeuesque Turpin cheuaucha tant & Oger & l'Abbé de sainct Faron & leurs gens qu'ils ariuerent à Reins le cheualier est arriué à Paris chez Charlemaigne qui tenoit les estats. Et quand le Roy fut leué de son siege si le vint saluer en luy disant, Sire ie vous salue de par l'Archeuesque Turpin lequel amene Oger qu'il print du costé la riuiere D'yuoire par subtilité & luy comta comme de la celle d'vn cheual se estoit dessendu. Et aussi comme d'vn coup de poing il auoit abatu vn moyne de dessus son cheual mort, & que plusieurs de la selle & de estriers auoit abbatus morts, adonc luy demanda ou estoit l'Archeuesque. Et le cheualier luy respondit qu'il pouuoit estre à Reins. Si luy encharga le Roy qu'il allast dire à l'Archeuesque qu'il vint parler à luy, & qu'il luy admenast Oger si luy feroit oster la teste, & le feroit pendre à mont Fauçon, alors se partit le cheualier pour aller à Reins. Et ce pendant Charlot qui la matiere auoit entendue dit au Roy. Monseigneur mon pere ie vous prie qu'il vous plaise prendre Oger à mercy, de qui se tient à grand tort de luy auoir sans cause & sans nulle raison occis son enfant, Et prenez pour vous mesme, car qui m'auroit occis en telle maniere assauoir mon si vous auriez le cœur si l'aiche de ne faire aucune poursuitte. De rechef ie vous prie qu'il vous plaise faire appoinctement auec luy, qui est le miroyer & l'exemple de cheualerie, l'honneur des preux, la louange des nobles, & le plus digne de recordation qui soit au monde.

Lysez d'Alexandre le Grand, Artus de Bretaigne, Iudas Machabeus, Hector de Troye, & l'Ancelot du Lac, encores n'ay ie point leu de nul d'eux qui ait approché des vaillances qu'il à faictes. Or aduisé qu'il vient encore sur sa force qu'elles vaillances il pourra faire le temps aduenir. Nonobstant lesquelles choses ny peurent rien faire qu'il n'eust touſiours propos deliberé de le faire mourir: car il regarda le neueu de la Royne que tant il aymoit: qu'il auoit cuidé occire: & comme il auoit tué deux pelerins Milles & Amis, si conclud que iamais n'en auroit pitié ne mercy: Si dit qu'il y auoit raison pourquoy, par plusieurs c'estoit esforçé de le mettre à mort, dit à son fils Charlot qui iamais ne luy en parlast.

Quand le cheualier fut arriué à Reins il salua l'Archeuesque & luy dit Monseigneur, le Roy se recommande à vous & vous mande que vous

allez parler à luy & menez Oger. Ie iray volontiers, dit L'Archeueſque ſi fit habiller ſix hommes d'armes, & cinquante archers & s'en partit mais premier fit aporter l'eſpée d'Oger & enchargea à ſon chambellan de la garder & que ſon cheual fuſt mis à charier & traîner la pierre de l'Egliſe ouil demoura ſept ans. Apres ce fait L'Archeueſque s'en alla par deuers le Roy & le ſalua. Et le Roy luy demanda comme il ſe portoit. Et il luy dit que bien la ſienne grace ſi luy print à conter comme il auoit prins Oger. Sire il eſt vray qu'ainſi que allois à Rome pres de la riuiere, ie le trouuai endormi & n'euſt eſté la tromperie que nous lui fiſmes il nous euſt donné affaire ie n'ai point de ſouuenance que pour homme humain ie puiſſe iamais parler de ſéblable: mais toutes fois ie l'ai admené en mes priſons.

Maintenant le conuint auoir afin de venger la honte qui nous à faicte deuant le chaſteau fort, car tout le monde en parle & dit ainſi qu'on ma racomté, s'il eſtoit neceſſaire contre vn homme eſtre ſept ans deuant vne place. Pour apaiſer auſſi tous les grans outrages qu'il à fait à tant de gẽs de bien ſi vueil qu'il ſoit fait venir & vueil qu'il ait la teſte couppée en ceſte cité de Paris, & ſon corps ſera pendu à mont faucon voila la ſentence que i'en ordonne eſtre faicte. Adonc reſpondit l'Archeueſque Turpin. Ha Sire pardonnez moy: car ie ne ſache homme au monde quel qu'il ſoit, que quand il voudroit faire mourir vn de mes parens ſi villainement, que pour vendre tout tant que i'ay vaillant que ie n'en priſſe vengeance, & iuſques à l'oppoſition du reliquaire de mon Egliſe: car toute la lignée qui eſt mout grande, en ſeroit deshonorée à tout iamais, ſi ſeroit plus honorable de le faire mourir par indigence en priſon qu'autrement, car par aduenture il y à cent bons cheualiers envoſtre court que volontiers employroient leurs corps à ſa deliurance ſi dit Thierri. Sire mon Seigneur L'Acheueſque parle bien: car à bien remener les choſes à memoire en commencement d'armes à prins auec vous, & vous à ſi fort exaucé en proueſſe, & faict voſtre nom tant redouter, qu'au mõde n'a Roy plus craint que vous, vous cognoiſſez les grands vaillances qu'il à faict pour vous contre vos ennemys infidelles, & comme toute romanie à mis à perfection: car ſans ſon ayde impoſible eſtoit de par faire l'entrepriſe pour ce l'opinion L'archeueſque me ſemble bonne. Ha dit Naimes, n'ayez ia le cœur ſi felon de vouloir mettre à mort celuy qui tant bien vous à ſeruy, ſi loyaument ayme & ſi vaillamment entretenu, car d'homme ne ſera par aduenture iamais troué le pareil & ſi le renom eſtoit commun par le Royaume qu'il fut mort vous auriez vos ennemis chacun iour en voſtre

DAMAGED PAGE(S)

porte & encores ſuis ie grandement esbahy que deuant ſes diuiſions ils n'ont entreprins de marcher par deça. Si ſeroit meilleur de le faire mourir és priſons, en luy baillant petit de viande, que ſa gloire fut ainſi miſerablement exterminée nonobſtant que ie n'aye cauſe nulle de luy pourchaſſer bien à l'occiſion de la mort de mon fils Bertrand: mais nature me faict condeſcendre à raiſon. Et tous les autres Barons dirent comme deſſus.

Les remonſtrances ouys, par le Roy Charlemaigne fut ſi preſsé qu'il ſe conſentit à l'ordonnance de l'aſſiſtance. & de l'Archeueſque qui l'auoit conqueſté & dit qu'il vouloit qu'il euſt petite penſion afin qu'il ne languiſt gueres. Ie ſuis content dit l'Archeueſque qu'il n'aye pour iour qu'vn quartier de pain, vne taſsée de vin, & vne piece de chair, & ſi vous dy Sire, dit l'Archeueſque que vous n'auez quatre limiers les plus affamez que vous ayez en voſtre court. qui cy fort ne mégaſsent à deux repas qu'il feroit: le Roy ſe contenta de ſon dit, & en firent grand chere celle iournée pour l'amour des actions qui auoyent eſté ainſi faictes par Oger. Adonc L'Archeueſque s'en retourna pour ordonner la priſon dOger & tenir promeſse: car en faiſant l'appoinctement luy fut enchargé den reſpondre toutesfois qu'il plaira au Roy de lauoir, & de nō ſaillir iamais ſans ſon conſentement, leſquelles choſes tint iuſques à la fin que vous orrez quand il viendra à poinct.

Adonc L'Archeueſque print cōgé de Charlemaigne & de la Baronnie, & s'en retourna à Reins pour voir Oger. Et luy retourné fit faire vne chambre à Oger & fit murer autour murailles hautes, & cela fait L'Archeueſque fit venir Oger deuers luy & luy dit. Couſin, vous ſçauez comme vous auez meſprins vers le Roy Charlemaigne & les peines que vous luy auez fait endurer, ſi ay eſté vers luy, & la Baronnie à eſté pour vous, car en effect le Roy n'auoit autre deliberation, fors de vous faire mourir en deshōneur & honte, mais i'ay tant fait qu'a laide de noz bons amis qu'il vous laiſſe en m'a charge pourueu que ie ne vous doy donner qu'vn quartier de pain pour iour, vne taſsee de vin, & vne piece de chair: dont Oger ſe trouua bien esbahy, mais L'Archeueſque luy dit qu'il eſtoit deliberé de luy faire cuyre d'vn ſeptier de bled chacun pain, dont il auroit aſſez d'vn quartier pour iour, vne taſsée de vin d'vn ſeptier, & la piece d'vn mouton entier, ne ſera ce pas aſſez. Si dit Oger ſoit tout fait à voſtre plaiſir Et comment que vous tenez pour priſon ceſte gente chambre que ie vous ay faicte faire en me prometant de non iamais en ſaillir ſans ma licence, ce qu'Oger promit en la main de l'archeueſque ſi le mena en priſon ou il demoura l'eſpace de ſept ans ou enuiron, & ſouuent

l'Archeueſque le menoit à la Meſſe, & bien ſouuent s'esbatoit auec luy aux eſchets, & auſſi ſouuent le menoit diſner auec luy.

Si furent ces choſes ainſi vne eſpace de temps, pour la grand pitié que les Barons ouyrent d'Oger vindrent vn iour vers le Roy Charlemaigne, & parla tout le premier Girard de Rouſſillon. Sire vous ſçauez que ia long temps auez tenu mon oncle priſonnier. Si c'eſtoit voſtre plaiſir luy donner deliurance plaine, il me ſemble que feriez bien, & que vous fiſſiez bon appoinctement. Adonc dit Charlemaigne. Qui vous fait parler d'Oger. Par le Dieu en qui ie croy ie ne ſçache hõme n'enfant en ma court que s'il me venoit parler de luy que ie ne luy fiſſe trencher la teſte: & eſt mon edit lequel il commanda eſtre publié parmy Paris Et fut crié quon ne parlaſt plus du priſonner Oger le Dannois en nulla maniere, dont apres le cry nul ne fut ſi hardy d'en parler en bien nen mal, dont le monde eſtoit esbahy & preſumoit on mieux qu'il fut mort que vif, qui eſt vn grand dommage pour le Royaume de France comme vous orrez cy apres.

Comme Bruhier le Roy de Babilone cuidans que Oger fut mort s'en vint en France pour la deſtruire accompagné de trente Roys Sarrazins, & quinze Admiraux.

Chapitre. 27.

IL conuient parler du Souldan Bruhier qui auoit enuoyé en France deux eſpies, pour enquerre du gouuernement du Royaume & principalement ſi Oger eſt encore en vie, ſi entendirent les eſpies tãt à Paris qu'à Reims qu'il eſtoit mort: ſi sen retournerent faire leur meſsage. Et ainſi qu'ils ſont arriuez outre mer: ſi dirent au Roy Bruhier. Sire nous venons de là ou vous nous auez enuoyez: mais il ny à autres nouuelles ſinon que Oger eſt mort, & vn iour que nous eſtions à Paris. Charlemaigne fit crier que nul ne fut ſi hardy de parler à Oger ſur peine de confiſcation de corps & de biens. Adõc Bruhier fut ioyeux de telles nouuelles, & dit par ſon Dieu Mahom quil s'en vouloit aller en France pour ſe faire couronner Roy, & mettre Charlemaigne à martyre. Or eſtoit ledict Bruhier haut de quinze pieds, & fort à l'aduenant, ſi fit aſsembler le iour ſainct Iean Baptiſte pluſieurs Roys & Admiraux Sarrazins, & ledict Bruhier eſtoit en chaire ſelõ leur mode, & dit à Iuſtamont ſon frere & à Yſore ſon fils & à pluſieurs autres Roys, Admiraux & autres grands Princes & Seigneurs. Il à ia lõg temps q̃ iauois deſir daller en France & me faire couronner Roy du Royaume de France, & faire mettre à martire Charlemaigne

quitant de maux nous a faict, & à tous les Chrestiens, & destruire les Eglises.

Or pouuons nous bien faire maintenant, car i'ay regardé par nigromance que ne puis mourir fors par la main dOger, & iai entendu que le Roi Charlemaigne la faict mourir en ses prisons, il nous faut aller venger la mort de nostre oncle Vraimont. Or sus Seigneurs, qu'en dictes vous: Sire, respondit Caraheu si le Roi Charlemaigne a fait mourir Oger, nul bien ne lui en peut venir, car Cheualier vaillant na qui le puisse secourir, & s'il est ainsi qu'il lait faict mourir ie vengerai sa mort: Lors se partirent & sen retournerent chacun faire habiller harnois & gens, & ont faict apprester Nauires & Galleres, tant que la mer en estoit couuerte & bien tost apres que tout fut appresté chacun vint appreſtant son ost vers la mer d'Inde ou ils se trouuerent trente Rois Sarrazins, & quinze Admiraux, & se trouuerent trois cens mille combatans, & le Souldan Bruhier, Iustamont son frere & Ysoré son fils, lequel fit porter trois Dieux d'or pour leur defence: c'est à sçauoir le grand Dieu Mahom, Mercure & Baraton, & puis y fut le Roi Caraheu, lequel fut establi & esleu pour porter la banniere Sarrazine, comme le plus apparoissant Roi Sarrazin de tous: si se mirent sur mer, & ordonnerent leurs Nauires & Galleres en si grand triumphe que c'estoit merueilles, car qui eut veu si grand pais de mer qu'ils tenoient c'estoit grand merueille. Puis firent deploier leurs estandars & pannonceaux vollans en l'air, & trompettes sonner par telle façon qu'on ne vit iamais la chose pareille, depuis la mort de Iesus Christ, & fut la Chrestienté estonnée, & Caraheu estoit la qui plaignoit la mort d'Oger, & disoit que si Oger se fut adressé vers lui au temps qu'il estoit en diuision auec Charlemaigne qu'il luy eut aidé de cent mille combatans & que desiors eussent Charlemaigne occis. Si nagerent tant par mer celle gent maudite qui descendirent es parties d'Allemaigne, & trouuerent le port paisible. Si descendirent franchement sans que nul leur fit empeschement.

comme les Payens prindrent terre es marches d'Allemaigne & cõme ils brusterent tout le pays, & le mirent à l'espée.

Chapitre. 28.

QVand les Payens eurent longuement nagé, si vindrent prendre terre sur les marches d'Allemaigne, & brusterent milles, villages, & chasteaux, car ils estoyent si grand nombre de gens que la mer en estoit toute couuerte, car en la compagnie estoyent trente Roys Payens, & vingt Admiraux,

C'est assauoir le Souldan de Babilone, & le Roy Iustamont son frere & Yoré fils du Souldan, Caraheu Roy d'Inde la Maiour, & s'amie Gloriande, Lucabiaux, le Roy d'Orcanie, & le Roy Turpin, & le Sire Diuoire, & le maistre des Payens nommé Galaffre. Et apres qu'ils eurent bruslé certain quartiez d'Allemaigne arriuerent en la ville de Coulongne ou ils furent bien esmouchez par les François: mais le lendemain ils prindrét leur Roy & firét faire vne croix ou ils le crucifierent, en despitant nostre Sauueur Iesus Christ, & luy percerent le costé, & le firent couurir de traicts. Si leuerent le siege & gagnerent le pays tant qu'ils passerent le Rhin, & allerent au Liege & tourmenterent les Chrestiens de diuers tourmens, le Duc d'Ardaine son pays ia gasté, monta à cheual pour aller dire les nouuelles à Charlemaigne & luy compta comme ils estoyent descendus sur les costes d'Allemaigne, ou ils auoyent tout degasté le pays, & auoyent prins le Roy Angoys, de Coulongne & en despit de nostre Seigneur Iesus Christ l'auoiét crucifié, & l'auoyent frappé d'vne lance au costé, & faict enuironer son corps de traicts.

Charlemaigne se trouua esbahy, si manda les vassaux de son Royaume, que chacun sans heure ne terme se trouuast à Paris sur peine de confiscation de corps & de biens, & qu'il luy estoit suruenu vn grand affaire, ce qui fut faict, & vindrent tous & eux venus, le Roy leur declara le cas, comme les Payens auoyent mis le pays à feu & sang, & en despit de Dieu auoyent crucifié le Roy Angois, & le Duc Thierry en auoit desia apporté les nouuelles, & sont entrez au Liege, si faut faire marcher l'ost Or sont les Payens venus de Coulongne bruslant & gastant le pays, & sont venus assieger Laon & se sont logez prez.

Bien tost apres que les Payens furent arriuez deuant Laon, le Roy Charlemaigne arriua qui fit reparer & renforcer la ville, & fit apprester les gens & faire bon guet haut & bas, & furent faictes les monstres dedans Laon, & se trouuerent bien cinquante mille combatant qui estoyent bien peu enuers les Payons toutes fois ils estoyent gens de faict, qui auoyent bon desir & affection de deffendre la loy chrestienne. Or vint le Roy Bruhier deuant la ville de Laon en vne loge qu'il fit faire de fueilles, & incontinent dit à vn de ses gens. Va moy dire à ce glouton le Roy Charlemaigne qu'il m'enuoye dix de ses cheualiers pour iouster contre moy, & si ie me trouue vaincu ie reculleray mon ost & m'en iray sans faire dommage à nul, sinon ie le feray mourir & destruiray la chrestienté. Adonc se partit le messager pour aller à charlemaigne, & luy dire son message. Lors print vne branche d'Oliuier en signe de paix.

& s'en vint deuant Laon crier qu'il vouloit parler à Charlemaigne.

Adonc entra vn truchement qui alla dire au Roy. Sire, il eſt venu vn cheualier deuant le bouleuert qui dit en ſon langage qu'on luy ouure la porte & qu'il veut parler à vous & Charlemaigne dit, qu'on luy ouure, on ſçaura qu'il veut dire.

Quant il fut entré, le truchement le mena vers Charlemaigne, & quãt il fut deuant luy il faignoit ne ſçauoir parler François : mais le truchement qui autres fois l'auoit veu èn France l'accuſa, car luy meſme eſtoit truchement. Si ſalua le Roy & la Baronnie, & voulut parler en ſon langage barbariſque mais le Roy Charlemaigne luy dit qu'il parlaſt François, ou qu'il luy baillaſt par eſcript. Lors le meſſager parla bon François & luy dit. Sire le Roy Bruhier Souldon de Babilonne vous mande par moy, que luy enuoyez dix hõmes des meilleurs qu'ayez en voſtre court. pour batailler contre luy. Et ſi par eux ſe trouue vaincu, il cueillira ſon oſt & s'en ira, & s'il le peut vaincre, il vous deſpoſera de voſtre Royaume. Lors Charlemaigne interrogua le meſſeger quel homme ceſtoit que le Souldan. C'eſt le plus merueilleux homme que viſtes oncques, dit le meſſager : car il à bien quinze grands pieds de long, & à les yeux rouges comme charbons, & a entre les deux yeux vn grand pied d'eſpace. Il faut bien à l'equalité qu'il ayt la teſte bien groſſe. Il à les bras tous de nerfs & à le poing ſi dur & ſi maſſif, que vous n'auez courſier ſi grand ne ſi fort, que d'vn coup de poing ne vous ruaſt par terre & les dents luy ſortent deux doigts hors la bouche, & à la barbe iuſques à la ceinture, & ne doubte nul homme de ce monde ſinon Oger le Dannois qu'auez fait mourir en vos priſons.

Adonc dit le Roy, prenez ce ribaut & le mettez par pieces : car il à rompu mon Edict, ſi fut prins & mis à mort, & par vn engin ietté hors la ville deuant l'oſt des Payens. Si fit Charlemaigne armer ſon oſt. & fit ouurir les portes de la ville & ſonner trompettes & clerons & ſaillit Charlemaigne en grand triumphe accompagné des douze Pairs de France. Et Iuſtamont vn fier Payen dit à Bruhier, leuez ſus & gardez l'auant garde, les François ſaillent, ie voy bien que nous aurons vn grand aſſaut.

Comme charlemaigne ſaillit de la ville accompagné des François pour aſſaillir les paiens, & yeut ſi forte battaille que caraheu fut priſonnier des François.

Chapitre. 29.

BRuhier fit ſonner ſes trompettes ſi impetueſement que l'air en retentiſſoit, & à tant furent

assemblez les battailles. Et quand Charlemaigne vit saillir tant de Banieres de la partie des Payens si en fut esmerueillé, & la estoit Caraheu qui alloit prendre congé de s'amye la belle Gloriande. Et quand elle vit Caraheu en poinct pres d'entrer en bataille si luy dit pour tout l'amour que vous m'aymez, ie vous prie me rendre entre mes mains le faux Roy charlemaigne afin de le mettre en mes prisons, ou assez luy feray de peine en vengeant la mort d'Oger, ce que luy promist caraheu. Lors partit caraheu qui portoit l'enseigne & vint en battaille rengée, or estoit à l'enseigne qu'il portoit les quatre dieux Payes, si dit à Bruhier, Or verrez vous deuant qu'il soit nuit, si ie ne sçaurois venger mon amy Oger: car si ie rencontre charlemaigne le mettray à mort ou le tiendrai prisonnier, or auoit caraheu en sa charge cent combatans, & estoit Rubion sur son Oliffant, & portoit l'estandart en sa main. Le Roy Iustamont estoit d'vne autre part descendoit accompagnéde cinquante mille Turcs. Lors se mit Bruhier à l'auant garde auec cinquante mille Turcs, dont y auoit cinquante Rois.

Quand charlemaigne vit la compagnie des Sarrazins si grande, il fut esbahi, & pria Dieu qu'il ne vousit mettre en oubli la chrestienté, & qu'il leur vousit aider par sa saincte misericorde. A ces parolles vint l'ost des Payens d'vne part & d'autre, & dit au Duc Naymes: Ha Naymes qui vit onc si grand armée retournons arriere: car impossible seroit à nous de resister à l'encontre de ses infidelles maudits, retournons nous le plat par deuers nous, aumoins si nous sommes les plus foibles nous pourrons fuir iusques à Soissons. Si dit le Duc Naymes: C'est bien aduisé à vous, soit fait ainsi que l'auez dit. Lors les François desrengerent pour gaigner la montaigne afin que s'ils se trouuoyent en danger qu'ils se peussent mettre à seureté. Et quand les Paiens virent que les François desmarchoient, ils se prindrent tous à crier. Or à eux, car la iournée est nostre, tous les chrestiens sont ia desconfits sans coup donner, car ils s'enfuient.

Rubion qui lors portoit l'estandart pour son oncle caraheu, eut bien voulu que son oncle & l'estandart eussent esté à tous les diables: car Rubion n'auoit iamais aymé caraheu, qui estoit vn des plus vaillans Turcs selon la loi: qui iamais fut veu es parties d'Orient mais le traistre Rubion le faisoit pour l'amour de Gloriande, dont il estoit si amoureux qu'il n'arrestoit en place: caraheu qui estoit tant noble & loial en sa loi qu'on n'eut sçeu trouuer son pareil, ne s'en estoit iamais doué. Or n'auoit il plus heritier que lui, & cognoissoit bien q̃ s'il estoit mort Bruhier le corõneroit Roi, & n'attendoit que l'heure, & pour entendre le cas

Caraheu auoit autresfois faict promesse à Charlemaigne, pource qu'il luy sauua la vie, quand par le moyen d'Oger Charlemaigne eust conquesté Romme, que iamais il ne seroit contre les Chrestiens: mais il ne l'auoit voulu declarer à nully, si luy fut bien mal: car onc ne rua coup sur chrestien, & en receut mille d'espée & de lance touſiours en soy defendant, dont le Roy Rubion le sçeut bien cognoistre en temps & en lieu. Or est Caraheu au milieu de la bataille, & Rubion se tenoit de costé de luy.

Caraheu aduisa l'escu de charlemaigne, entre les autres escus, dont plusieurs y auoit: mais le recogneut pour l'amour que longuement l'auoit veu à la guerre de Rome, pourquoy fut bien deliberé de faire faits d'armes auec luy, non pas auec autres: car il ne voulut pas faucer sa foy, mais seulement pour se venger de la mort d'Oger, & tant le cercha qu'à peine il n'auoit fors de trouuer lieu de rencontre, car il auoit la lance toute preste de liurer l'asaut s'il pouuoit rencontrer Rubion qui estoit du costé de son oncle caraheu ne luy faisoit que reprocher que ce n'estoit pas bien faict ne vaillammenr employé son corps, pour la loy payenne, quand il ne faisoit armes sur les chrestiens, car s'il eust voulu rompre sa loy, il eut grandement greué la chrestienté, ce qu'il ne fit pas, dont il respondit à son neueu, Ha nepueu, ie promis vne fois à charlemaigne, que iamais ne m'armerois contre les chrestiens, mais iamais ne l'osay dire au Souldan Bruhier ausi ne fais ie besoin, car il y à gens assez toutes fois Rubion le sçeut bien noter en son courage, neantmoins que caraheu estoit deliberé s'il rencontroit charlemaigne pour la vẽgeance d'Oger de se combatre à luy, derechef Rubion dit en son courage qu'il ce cesseroit iusques à ce qu'il l'eut deposé de son royaume & le faire mourir comme traistre & qu'il auroit Gloriande.

Caraheu non pensant à nulle trahison, ne au pensement de son neueu crie parmy la bataille. Ou est charlemaigne lequel à faict mourir si villainement, & si trescruellement mon bon compagnon Oger ne le rencontreray ie point, fort fut la bataille d'vn costé & d'autre car des Payens & Sarrazins y auoit si grand nombre que la terre en estoit toute couuerte. Pensez quel chapelis il y peut auoir. Or sont les batailles meslées, si qu'on ne pouuoit pas choisir à son ayse son ennemy à qui on vouloit besongner, car Bruhier menoit telle tempeste auec son aduant garde que ceſtoit vne merueilleuse chose, neaumoins tout cela le Roy caraheu crioit ne trouueray ie point ce felon Empereur charlemaigne afin que ie puisse venger la mort d'Oger.

charlemaigne commença à le re-

garder en disant. Ha faux traistre Payen parle tu de luy, quand le Roi caraheu l'apperçeut, si brocha son cheual des esperons. Et firent vne grande rencontre, tellement que le Roy caraheu rompit sa lance par esclats, & charlemaigne tint sa lance ferme, qu'il rua homme & cheual par terre, qui fut vn grand coup. Lors le Roy charlemaigne cria à haute voix. Sus Seigneurs que faictes vous saisissez moy au corps ce Payen, si fut mené à Laon par cinquante cheualiers, & le traistre Rubion pour mieux venir à bout de sa trahison, iette l'enseigne derriere vn buisson, & se voulut retirer au Roy Bruhier, pour luy dire la trahison qu'il auoit machinée contre son oncle.

charlemaigne fit retirer ses gens de peur de l'arriere garde des Payens si se sont retirez dedans la cité, & les Payens dedans leurs tentes par le moyen de Rubion, dont Bruhier cuyda enrager & pour faire sa paix & venir au dessus de sa trahison vint à Bruhier & à Iustamont & à Ysoré & leur dit. Seigneurs entendez à la trahyson que vous à faict caraheu mon oncle, comment donc dit Bruhier, vous auez meschamment besongné, vous autres qui auez la fleur des batailles, Par ma foy dit il, ie cognois que vous estes trop lasches & auez donné occasion aux chrestiens qui tant peu de gens estoyent de faire la pourfuite contre nous, & n'auez pas bien faict Sire dit Rubion, ce ne fut pas par moy. Et que fistes vous de mon Enseigne dit Bruhier, par ma foy dit il, Sire ie le vous diray. Il est vray que quand Caraheu mon oncle fut en la bataille, il ne donna oncques coup d'espée, mais quand ie disoye qu'il n'employoit autrement son corps en la bataille, & qu'il seroit cause de nous faire mettre en fuyte, si cherchoit tousiours Charlemaigne pour iouster à luy. Mais quand il le vit ietta à terre vostre Enseigne & se rendit auec luy, & est allé à la ville de Laon pour se faire baptiser. Comment se dit Iustamont seroit il pas bien hors du sens, luy qui à laissé la belle Goriande par deça la personne qu'il ayme au monde le mieux si respondit Rubion: Il faut qu'elle luy ait faict quelque deplaisir ou quelque courroux qui estoit entre eux, pourquoy Bruhier fit assembler le conseil Si retourne à la prise de Caraheu: car le Roy Iustamont le vit prendre, & quand il fut rué par terre il choisit le Duc Thierry, & luy donna si grand coup de lance qu'il le rua par terre, lors fut prins auec trente cheualiers de nom, qu'ils amenerent auec le Duc Thierry.

Le Roy charlemaigne retourna en la ville de Laon & assembla les douze Pairs de France & la Seigneurie & puis à fait amener caraheu deuant luy, pour luy faire trancher la teste, ce que le conseil ne vouloit souffrir iamais & fut caraheu venu & le conseil assemblé, le Roy charle-

maigne dit à caraheu. Venez ça faux glouton, comme auez vous esté si hardy & si fol de faucer vostre foi Vous sçauez bien que à Rome vous promistes que iamais vous ne vous armeriez, encontre les Chrestiens ne presteriez aide ne secours pour leur faire guerre. Et sçachez que villainnement ie vous feray mourir, Ro François dit il, vous ne l'oseriez auoir entreprins, car si vous l'auiez faict, ie ne cognois pas le Souldan si lache de courage qu'il ne vous en fit repentir mille fois & si vous iure que les petits enfans de l'aage de sept ans auroient cause de plorer la vengeance de moi: car ie ne dy point auoir failly, car pour les chrestiens n'encontre eux ne me suis ie point armé: mais pour venger la mort d'Oger Quand charlemaigne l'eut ouy nommer il commença derechef à crier. Ha bon gré en ayt Dieu: ostez moy ce glouton & le mettez à mort, car de rechef il à rompu mon Edit, si vueil qu'il soit mis par pieces, voila la sentence que i'en ordonne estre faicte. Helas sire dit Berard le fils de Thieray d Ordõne, vous cognoissez que mon pere en vostre seruice & à esté prins, lequel est en grand danger, ie vous prie au nom de la passion de Iesus christ auoir de luy mercy: Or ne me parlez plus de cela car en effect puis que la sentence est donnée, ie vueil qu'il passe le pas. Et dit le Duc Naymes de Bauieres, ne faites pas chose à la chaude dequoy vous repentirez apres si le me laissez entre mes mains, & ie le garderai, puis par le conseil sera deliberé que nou en deuons faire.

En l'autre partie: c'est assauoir en l'ost des Payens auoit vn grand debat touchant la trahison dont le roy caraheu estoit accusé par Rubion son nepueu. Or vint derechef Rubion au Roy Bruhier accompagné de cinq ou de six roys Paiens qu'il auoit subornez, & luy dit. Sire Roy Bruhier vous cognoissez assez le roy Caraheu mon oncle coulpable, quant il s'en est allé rendre à nostre partie aduerse, l'Empereur charlemaigne, & qu'en i'estour de la bataille n'a auiourd'huy frappé coup: car pieça leur auoit promis. Vous sçauez que ie suis son neueu & seul heritier: si m'en donnez à present la couronne, les autres Roys dirent Sire Bruhier vous le pouuez bien faire: car il vous à tousiours bien seruy iusques à maintenant, ce qu'il fit mais ce Roiaume ne lui dura gueres ainsi que vous orrez. Or quant il fut couronné Roi il s'en alla au pauillon de caraheu son oncle & s'appuia sur son lict & fit appeller Gloriande, & quant elle fut venue, comme toute mal contente des nouuelles qu'elle auoit ouies de caraheu. Dame Gloriande dit Rubion, puis qu'il à pleu au Roi Bruhier me couronner Roi d'Inde la Maiour que mon oncle possedoit, ie n'entens point qu'en diminuez vostre estat ne vostre train

mais voſtre part y aurez cõme moy, & en demourrez Royne comme par auant ſi c'eſt voſtre plaiſir. Vous cognoiſſez que pieça vous euſſe priée d'amours n'eut eſté de peur de la fureur de mon oncle, parquoy à preſent me voyant Roy pacifique, vous preſente la moytié de ma couronne. Et ainſi qu'il ſe voulut auancer pour la baiſer elle ſe recula, car elle auoit bien le courage autre part, & luy dit: Laiſſez moy en Paix, car la choſe va bien autrement que vous ne penſez. Derechef Rubion la voulut baiſer à force: & elle leua ſon bras & luy abatit deux dents de la bouche. La nuict vint & n'en oſa le Roy Rubion faire ſemblant: mais dit à ſoy meſmes. Puis qu'autre appointement ne s'en pouuoit faire qu'il en cheuiroit autrement deuant qu'il fut huict iours.

Gloriande accompagnée de deux de ſes Dames allerẽt deuant la ville pour voir s'ils verroyent perſonne pour compter & Caraheu le malheur qui luy eſtoit aduenu par Rubion & y furent toute la nuict ſans rien faire: & au matin ainſi que Rubion l'auoit eſpiée, vint à elle accompagné de ſes gens, & la mena au Roy Bruhier en diſant: Sire aduiſez comme vous deuez fier à Caraheu; or cognoiſſez que la trahiſon eſt à ceſte heure cogneue car cõme i'eſtois aux eſcoutes aupres la ville ie la trouuay qu'elle attendoit à la porte pour ſe faire baptiſer, & pour ſe rendre vne auec le Roy Caraheu, elle ne ſçauroit dire le contraire. Ha traiſtre ſauf l'honneur du Roy Bruhier il n'eſt pas vray, mais hier au ſoir il vint à mon pauillon & me voulut forcer, dont ie me deffendis & luy abaty deux dents de mon poing, c'eſt pourquoi il me met cela ſus.

Ie maintiendray dit Rubion tout ce que i'ay dit veritable. Ha Goriande dit Bruhier, as tu faict ceſte grande folie. Par mon Dieu Mahom vous en ſerez bruſlée, & ces faux chreſtiens ſeront pendus.

Vne eſpie ſe partit de la ou eſtoit le ſiege des Payens, lequel auoit eſté tranſmis de par le Duc Naimes, & par Berard fils de Thierri, lequel auoit entendu qu'ils deuoient faire pendre les chreſtiens Pource il dit à Charlemaigne. Sire voulez vous ſecourir Thierri & les trente cheualiers, qui ſont entre les mains des Paiens Faictes armer vos gens: car les iuſtices ſont leuées pour apres diſner Comme le ſçais tu dit le Roi. Enuoiez monter ſur le mur & on les verra bien & moymeſmes en ay veu donner la Sentence charlemaigne dit au Duc Naymes que on fit crier l'aſſaut, & que chacun y fut mais Naymes le conſeilla & ſans aucun dommage.

Sire vous auez caraheu priſonnier rendez le aux payens & ie ſçay de vray que vos gens ſeront rendus, Ha dit charlemaigne vous me ferez grande vilennie: & reproche

car il à rompu mon Edit, dont la fente ce est desia dõnée, si ne le puis faire. Ha dit Naymes, faictes ainsi que ie vous dy ou mal vous en viendra. Vous cognoissez que le Roy n'a point rompu vostre Edit, ie vous en diray la cause, car il ne sçauoit pas la deffence que vous auez faicte, & d'autre part il n'est pas chrestien prenez vous pour homme vne creature s'il n'est point baptisé, ie ne le repute point pour homme, & pour ce il n'est pas digne de mort, comme ce fera ce dit charlemaigne. Vous enuoyerez caraheu sur la Loy, & en cas que Bruhier ne deliures les chrestiens il retournera tenir prison. Si fit charlemaigne venir caraheu & luy fit promettre sur sa foy d'accomplir les choses dessus dictes: ce qu'il promit, mais au departir dit charlemaigne, gardez vous de moy, car si ie vous rencontre vne fois ie ne vueil auoir affaire qu'à vous. Si en fut surprins charlemaigne: car il le cognoissoit preux & vaillant.

Adonc partit le Roy caraheu & les cheualiers chrestiens, estoyent liez à genoux priant nostre Seigneur qu'il leur fut en aide, & aussi Gloriande estoit aupres du feu en chemise, & prioit son dieu Mahom qu'il eust prié delle. Et sur ce poinct arriua caraheu qui rien ne sçauoit de la trahison, & quand il vit Gloriande la fit reuestir, & semblablement les cheualiers, & vint deuant Bruhier & luy dit. Sire qu'est ce que vous voulez faire de madame Gloriande, & de ces cheualiers chrestiens. Dea caraheu dit Bruhier i'auois entendu que vous en estiez allé en la ville de Laon vous faire baptiser, qui est ce qui dit ces parolle? c'est Rubion pourquoy luy donne vostre Royaume, & fait heritier de vos terres, & seigneuries. De cela suis innocent, car le Roi Iustamont estoit present quand charlemaigne abbatit à coup de lance mon cheual, & fus prins & mené de cinquante cheualiers, & me deuoit faire pendre deuant qu'il beust ne mengeast, & fut accordé que s'il estoit de vostre vouloir de renuoyer les prisonniers que vous tenez qu'il estoit content de me renuoier.

Comme le Roy caraheu en champ de bataille vainquit son neueu Rubion qui l'auoit accusé de trahison.

Chapitre. 30.

IE suis content dit Bruhier, pourueu que vous vueillez combatre pour celle trahison, dont vous auez esté accusé, & la belle Gloriande aussi, vrayement dit caraheu voici que ferai. Ie l'entreprendrai par telle condition que si ie suis vaincu moi & mes chrestiens serons pendus, & Gloriande bruslée Et si Rubion est vaincu seul sera pendu, & ie l'accepte

dist Bruhier. Or fut le champ ordonné tous deux s'allerent armer, & puis furent conduits au champ: mais Rubion eut volontiers renoncé à son entreprinse s'il eut osé: mais c'estoit trop tard, & ce pendant que les iouſtes s'assemblerent charlemaigne fit armer tous ses gens, & saillirent sur la montaigne pour voir le deduit. Atant s'assemblerent les deux champions & chacun couchasa lance. Si rompit caraheu la sienne, & Rubion vint attaindre caraheu par le heaume & l'enleua à tout sa lance: dont le monde fut tout esbahy, & disoit chacun que s'il estoit bien poursuiuy qu'il seroit vaincu, mesmement les pauures cheualiers en furent espouuentez, si ne sçauoyent que dire, sinon prier nostre Seigneur Iesus Christ qu'il vousist donner victoire au Roy caraheu.

Le Roy caraheu eut grand dueil quand il se trouua sans heaume, ne luy estoit demeuré que sa cotte de maille, dont il n'estoit pas trop asseuré. Et dit à Rubion. Ha faux & desloyal traistre, or voit on bien que tu es tel cõme i'ay dit, or me demourera ton Royaume en despit de toy. Ha fils de putain iamais mon frere ne t'engendra, ie te regnie ie vueil bien que tu le sçaches: iamais ta mere n'ayma mon frere ie le te dy franchement. Aussi iamais tu ne m'aymas sinon que pour auoir mon Royaume, mais ie t'en garderay si ie puis, si vindrent à belles espées l'vn contre l'autre, ruerent de si grands coups tant que le feu s'ailloit des espées, mais du second coup la lance de Rubion ne fut pas rompue si fit encore vne course de lance sur caraheu, mais caraheu luy couppa la lance par tronsons: A ce coup cuyda Rubion tirer son espee, mais caraheu fut dextre & d'vne coup de reuers luy couppa la main & cheut à terre, dont caraheu fut prisé de sa subtillité, mais quand le Roy Rubion vit sa main par terre & le sang ruisseler contre val, les Chrestiens en louerent nostre Seigneur, car ils esperoyent leur deliurance.

Caraheu à ce coup luy escria, Ha fils de putain à ce coup on cognoistra qui aura du meilleur, car ie te monstray à toy chastier vne autrefois d'accuser vn tel homme comme moy de trahison sans cause: car garde toy de moy, lors Rubion sans mot sonner tira son espée cuydant decharger sur le Roy caraheu: mais le Roy caraheu s'auança sur luy, & luy dõna si grand reuers qu'il luy couppa la moitié de la cuisse, si saillit le cheual de peur qu'il eut, & l'esbranla tant qu'il tomba à terre tenant son espée en sa main. Et quand il fut à terre lança son espée & couppa la iambe au cheual de caraheu. Ha faux trahistre dit il, ne sçauois tu aller sur moy sans blesser mon cheual, si empoigna son heaume & à force le tira hors de sa teste, & de son espée luy donna si grand coup qu'il luy

couppa l'espaule.

Rubion dit, Ha pour Dieu mon oncle vueillez auoir pitié & compassion de moy, car soyez certain que i'ay bien desserui ce que i'ay. Plusieurs fois ie me suis efforcé de vous faire mourir, pour auoir la belle Gloriande, & croyez que folles amours m'ont esmeu à ceste trahison. Si vous supplie mon Seigneur mon oncle auoir pitié & compassion de moy, & deuant que ie meure que ie vous baise. Et le Roy Caraheu qui estoit fort pitoyable luy ostroye & le vint baiser, mais Rubion luy donna vn si grand coup de poing sur le visage qu'il luy abbatit deux dents de la bouche, & print vn petit cousteau qu'il auoit, & luy cuyda fourrer dedans la gorge: mais le Roy Caraheu qui fut fort & vertueux luy estraignoit les bras tellement qu'il ne le pouuoit remuer si luy tira le Roy Caraheu les deux yeux hors de la teste, adonc s'escria, Ha qu'à tous les diables d'enfer puisse estre mon corps liuré. Si appella incontinent le Roy Bruhier pour luy dire & raconter toute la verité de la trahison, si vint le Roy Bruhier & luy demanda. Or ça retiens tu vaincu. Helas! il est bien raison, car ie vous promets que i'ay accusé à tort & mauuaises causes l'vn des plus vaillans qui soit d'icy en Babilone, car autrement ne le trouuay iamais. Si le descharge icy de la trahison & fauceté que ie luy auois mise sus. Adonc le Roy Bruhier ordonna qu'il fut pendu & estranglé deuant tous.

Quand il fut pendu Bruhier fit venir les cheualiers chrestiens & leur donna congé & dit Seigneurs retournez par deuers Charlemaigne, & luy dites comme vous auez esté deliurez, & comme ie me trouueray demain en sa garde en la vallée, la ou i'attendray armes des dix meilleurs cheualiers qu'il ayt en la court, & que si daauanture ie suis vaincu ie m'en retourneray sans dommager le Royaume des Chrestiens sinon ie l'osteray de France & le liureray à tourment & destruiray toute la chrestienté. A ce respondit le Duc Thierry tu n'en auras pas dix, mais moy tout seul s'il plaist à mon Createur ie te combatray nonobstant ce dit Bruhier amene encore auec toy dix de tes compagnons. Ie m'y trouueray tout seul & à tant te suffise. Se dit le Roy Caraheu recommandez moy au Duc Naymes, & aux Barons de par dela, si s'en retournerent & Caraheu s'en retourna festoyer sa dame Gloriande qui fort troublée estoit de Rubion à cause de la trahison qui luy auoit esté imposée, & donc Bruhier estoit moult ioyeux, car il aymoit moult Caraheu & fut grand ioie demenée en l'ost de ce qu'il estoit sauué & preserué de mort, & aussi sa mie Gloriande demena grand ioie de la victoire que Caraheu auoit euë.

Les prisonniers chrestiens sont

retournez en la ville de Laon, & ſont arriuez deuant Charlemaigne lequel ont ſalué, & dit le Duc Thierry. Sire nous vous mercions de voſtre deliurance. Et a dit Bruhier que vous luy enuoiez dix de vos cheualiers pour combatre contre lui, par ainſi que s'il eſt vaincu il s'en retournera comme i'ay deuant dit. Et quand i'ay cela entendu i'ay prins iournée à luy à demain, dont Charlemaigne ne fut pas content ne les autres cheualiers. Ha diſt le Roi, vous n'irez pas. Par ma foi, dit il, Sire, ſi ferai s'il vous plaiſt: car ie ſerai deshonnoré à iamais, mon intention eſt qu'au plaiſir de Dieu ie lui donnerai aſſez à beſongner: car i'ai volonté de mourir en ceſte querelle. Adonc ſon fils Berard ſe miſt à genoux & lui réquiſt qu'il laiſſaſt celle bataille. Lors diſt que vne fois pour toutes, pour perſonne qui lui en parlaſt iamais, n'en feroit rien, & que puis qu'il l'auoit entreprinſe qui la parferoit en peine d'i mourir. Or ſont les François bien aiſe de la deliurance des cheualiers, & menerent toute nuict grand ioie iuſques au matin que le Duc appella Berard & ſe fit armer, & quand il fut armé à ſon plaiſir ſi vint prendre congé du Roi lequel lui pria au nom de Dieu qu'il n'i allaſt point. Adonc dit qu'il iroit & qu'il ni auoit remede, puis qu'vne fois l'auoit promis. Adonc vindrent dire à Thierri que Bruhier l'attendoit long temps y auoit. Il reſpondit que toſt partiroit pour y aller, ſi attendirent les cheualier pour lui faire compagnie.

Thierri eſt parti en ſoi recommandant à Dieu & faiſant le ſigne de la croix, & s'en va en ſa garde ou Bruhier l'attendoit, & ſi toſt qu'il vit le faux Paien, ſi lui dit. Ha faux & maudit glouton meſcreant ie te deffie au nom de Ieſus chriſt. Or approche dit Bruhier, & quand il fut pres de luy il donna ſi grand coup de poing à ſon cheual qu'il le tua, & le chargea ſur ſon col & l'emporta en ſon oſt. Et lors charlemaigne & ſes gens eſtoient ſur la montaigne & aduiſerent comme Bruhier l'auoit rauy, ſi en furent moult esbahis, & s'en retournerent dedans Laon, & ne ſçauoient qu'ils deuoient faire ſi diſoient au Roi que vous ſemble de ce faux Roi qui eſt ſi terrible & cruel, iamais ie ne vi le pareil dit Charlemaigne. Ha Olivier & Roland i'euſſe bien affaire de vous à ceſte heure. Que maudit ſoit le traiſtre Ganelon qui fut cauſe de vous faire mourir: ie ne ſçai que ie doi faire ni ne ſçai comme on peut beſongner. Et l'vn deux dit il n'i a au monde ſon pareil. Qui ni remedira il ſera pour deſtruire la chreſtienté quelque puiſſance que puiſſons auoir. Or eſt Berard d'autre coſté qui lamente la mort de ſon pere & de tous ſes gens.

Quand Bruhier fut arriué en ſon hoſtel deſchargea le Duc Thierry

sans lay donner relache. Si dit le Roy Caraheu. Sire il fait bon vser de conseil Vous cognoissez bien que c'est l'vn des plus grands qui soit en l'ost de Charlemaigne, & quant il aura de vos gens prins par iceluy pourriez auoir deux des millieurs des vostres, & par ce contenta Bruhier, & commanda qu'on le gardast bien, & s'il eschappoit qu'il n'en seroit pas content. Adonc le Roi Caraheu le print sur la charge. Et dessors le mena en son trefen garde à la belle Gloriande, laquelle le print en sa garde, car desia le congnoissoit bien. Si sont les Payens renforcez grandement pour la vaillance qu'à faict le Roy Bruhier & le courage des chrestiens affoibly, si qu'ils ne sçauoient que faire sinon eux recommander à Dieu.

Bruhier à prins sa lance & est allé à la garde comme deuant pour attendre les Cheualiers de Charlemaigne si cria comme deuant qu'on luy enuoyast dix combatans & qu'à vn seul ne se daigneroit combattre. Si l'aduisa le Roy d'Angleterre & voua dieu qu'il se conbatroit ou mourroit à la poursuite. Si se fit armer, dont Charlemaigne n'estoit pas content, car il l'aymoit fort & si estoit vaillant homme. Quand Bruhier le vit print sa lance pour ficher debout pour plus aisement la prendre: mais il la ficha bien pied & demy en terre. Et quand il fut monté il vint à Achar & dit, comment viens tu seul? Ouy dit il pourquoy, va t'en querir cinq ou six de tes compagnons se n'y veux dit il que moy: car au nom de Iesus Christ esprouueray ta force. Si mit sa lance en l'arrest & la frappa par son escu, mais il ne le sçeut non plus esbranler qu'vn gros arbre dont il fut estonné. Retourne dit Bruhier se me crois va t'en querir des autres ou seras mal venu: mais se n'eust esté pour vergõgne Achar fut retourné: mais il ne voulut pas. Le Roy Bruhier dit encores au Roy charlemaigne qu'il renonce à la loy de Iesus Christ ou qu'il se fera escorcher, deuant qu'il soit gueres de tẽps, ne cuyde point dit Achar que tu sois homme humain, si suis dit le Roy Bruhier & fusmes quinze freres de pere & de mere, dont nous sommes encore treize en vie d'vne mesme nature & grandeur, si luy demanda Bruhier comment il auoit nom. Si luy respondit i'ay nom Achar Roi d'Angleterre. Or lui dit Bruhier Si tu ne t'en retournes bien tost, tu peux bien dire que iamais tu ne ioyras des terres de ton Royaume que tu ayes, ne te chaille dit Achar. Si ietta sa lance & tira son espée & Bruhier coucha sa lance sur faute, & donna si terrible coup qu'il le perça à trauers. Atant faillirent quatre Cheualiers Doon de Nantueil, Girard de Rousillon Morant, & Nimes d'Ardaine, & mirent entre eux quatre lances sur faure & frapperent sur luy, mais Bruhier n'en tint comte, toutesfois il le poursuiuoyent vaillamment,

mais il bleſsa Doon en la iambe & ſe n'euſt eſté Iuſtamont qui fit vne ſaillie auec ſes gens Bruhier euſt bien affaire, mais quand ils les virent ils s'en retournerent.

Quand ils furent retournez dedans Laon ſi comterent au Roi la vaillance de Bruhier & luy dirent que c'eſtoit le plus preux & le plus vaillant que iamais fut rencontré en lieu n'en place que ce ſoit deſſus terre, car nous auons quatre de nous couché quatre lances, qu'il n'en à remué moins qu'vne tour. Ha bref dit Doon ie ne ſache au monde le pareil & au Roy Achar par ma foy dirent, ils, Sire il à paſsé ſa lance outre le corps. Ha pour Dieu dit charlemaigne, faictes tant que vous recouurez le corps, ſi le ferois enterrer ſi reſpondirent que ſi feroient ils. Adonc s'allerent armer & ſaillirent hors la porte. Si deſcendirent ou eſtoit le corps & le prindrent & porterent dedans Laon, ſi fut enſepuely honorablement. Adonc demanda le Roy qu'il eſtoit de faire au ſurplus car il eſtoit eſtonné, & pluſtoſt eut on trouué remede qui luy euſt oſé parler d'Oger, car il cognoiſsoyent qu'Oger eſtoit bien pour luy. Pendant leſquelles choſes il ſouuint à charlemaigne qu'Achar auoit vne belle fille preſte de marier ſi l'enuoya querir pour la marier à ſon gré Et appella vn cheualier accompagné de pluſieurs autres cheualiers, Et leur dit qu'ils allaſsent à Londres en Angleterre, & querir la fille du Roy Achar & qu'il la vouloit marier à ſon plaiſir, & qu'ils fiſſent la meilleure diligence qu'ils pourroient le quels furent incontinent preſts & appareillez d'accomplir leur meſſage.

Le meſſager eſt party pour aller querir la fille du Roy Achar pour la marier au plaiſir de Charlemaigne, & les douze Pers ſe ſont aſſemblez pour entrer en paroles d'Oger qui leur faiſoit ſi grande faute car ſi pluſtoſt l'euſſent eu il ne fut pas mort tant de vaillans Cheualiers dont ce fut treſgrand dommage. Si tindrent les douze Pers leur parlement, pour ſçauoir le, principal moyen pourquoy ils deuoyent entrer en paroles auec charlemaigne d'Oger, car il ny auoit celuy qui ſceut trouuer façon d'entrer en paroles auec luy: Adonc quand ils furent tous aſsemblez le Duc Naymes de bauieres leur commença à dire en ceſte maniere. Meſſeigneurs vous ſçauez que nous ſommes en danger & que chacun iour perdons tant de bons cheualiers & gentils hommes Si nous conuient trouuer moien d'en ouurir les paroles à charlemaigne, car s'Oger prend la bataille contre Bruhier il le deſconfira. Meſseigneurs vous ſouuien il du paien qui vint vers le Roi qui dit que Bruhier ne deuoit eſtre vaincu que par Oger & qu'il l'auoit trouué par ſon ſort: pour ce ſeroit bon de mouuoir la queſtion par aucune maniere & me ſemble qui

roit vn hardy cheualier qui voudroit gaigner dix escus pour s'aduenturer de remonstrer au Roy le cas & luy dire qu'il perdra son Royaume sil ne met Oger hors de prison. A ce respondit vn cheualier nommé Gerard que si on luy vouloit tenir promesse de faire le deuoir, & luy, promist luy bailler ce qu'il luy auoit promist sans faute: & luy bailler outreplus vn cheual le meilleur qu'on sçauroit trouuer sellé & bride à la descente du Palais en luy accordant que sil auoit mal ne dommage luy reparer en promettant les vns aux autres quand le ieu seroit opportun qu'on luy fit assauoir & qu'il feroit tout ce qui luy estoit promis les autres dirent tous ainsi.

Quand les douze Pairs eurent fait leur entreprinse allerent vers Charlemaigne & ont parlé de plusieurs choses & touchant le Roy Bruhier n'y ont sçeu trouuer appointement, Adonc Naymes voyant Charlemaigne assez ioyeux des nouuelles touchant le secours qu'on luy enuoyoit de Paris enuoya querir le cheualier pour parfournir son dit: & dit qu'on luy apretast ce qui luy auoit esté promis ce qui fut faict si vint ledit cheualier & puis monta auant & en vint franchement deuant le Roy Charlemaigne, en la presence des douze Pers & luy dit sire dieu vous salue ie ne sçay qu'auez en pensée de faire: mais vous perdrez vostre royaume si vous ne mettez hors de prison, Oger, Si commença le Roy à escrier prenez ce Paillard & qu'on en face bonne iustice. Si trouua son cheual prest à la porte & vuida puis tout incontinent. Adonc les Seigneusr s'en retournerent vers le Roy & Puis n'est il pas prins dit il. Ouy dea, Sire laissez nous en faire seullement: car il sera appoincté à son Dieu. Aussi la il bien deseruy. N'est-il pas bien outrageux dit Charlemaigne de me venir parler de mon ennemy duquel ie ne prendrois pas vn Royaume si le tenois en vie. Sire dirent il me semble sous vostre correction que vous luy deuez demander pourquoy n'a quelle occasion il en parloit.

Or dit Charlemaigne comme lui eut on demandé: car on n'a sçeu qu'il est deuenu & puis s'en alla reposer, & cependant le bon Duc Naymes, & les autres Seigneurs disoyent aux enfans des princes qui estoyent en court du lignage d'Oger. Enfans, vous deussiez à chacune heure crier deuant Charlemaigne, Oger à haute voix afin qu'il le mist hors de prison & les enfans dirent que si feroient ils & quand Charlemaigne saillit de son repos les enfans vindrent crier deuant luy Oger Oger est en prison & chacun d'eux crioit de son costé tant qu'il ne sçauoit auquel il deuoit entendre, & entre les autres en vint vn qui luy dit. Sire mettez: Oger hors de prison, ou vous perdrez vostre Royaume, & voz gens prendront la querelle contre vous. Si se depar-

tirent les enfans comme deuant auec les chrestiens crians oger, Oger Oger, dont quād ils partirent d'auec le Roy charlemaigne il fut grands temps qu'il ne pouuoit dire mot. Lors quand il eut assez songé il dit au Duc Naymes. Ne suis ie pas bien abbayé de ces gens qui me vont rompre la teste demandant Oger qui m'a tant faict de mal & de peine vous le sçauez bien. Ie ne sçay qu'à present les meut demandant Oger. Sire dit le Duc Naimes s'il vous venoit à plaisir d'ouir parler on en pourroit parler en telle maniere que vous y prendriez quelque plaisir ou recognoissance.

Or Sire vous pouuez cognoistre qu'il y deux causes qui les peuuent mouuoir l'vn par auanture nostre Seigneur qui est cause de tous bien d'autre si est en tant qu'il est leur parent, outre plus Sire puis que sommes entrez si auant en parolles, ie vous en vueil bien dire mon oppinion, car ie fus tenu à vous administrer conseil confort & ayde en toutes vos affaires, or Sire il est vrai que vous n'eustes en vostre viuant mieux affaire de vaillans gens que vous auez, & cognoissez que vous n'auez les deux plus vaillants de vostre royaume qui osassent entreprendre la bataille contre Bruhier pour en venir à leur honneur. Si voy que tenez Oger en prison qui est le plus vaillant de la chrestienté & y fussent Roland & Olinier & ceux de la table ronde. Pourquoy ce consideré Dieu permet que par aduanture il vous en aduertist touchant Oger se dit charlemaigne ie ne croy pas qu'il soit encores en vie car on luy ordõna si petite pitance que ce qu'on luy bailloit pour le iour ce n'estoit pas pour desieuner au matin. A ces parolles le Duc Naymes respondit & dit. Sire il est encores en vie touchant la despence pour sauuer le serment que l'Archeuesque vous fit il fait cuire tous les iours vn pain d'vn septier de bled & luy en donne vn quartier: puis fit faire vne tasse que tenoit vn septier semblablement & d'vn mouton faisans deux pieces. Seurement dit Naymees ouy, ce voudrois bien, car si ainsi estoit nous viendrons à mon aduis au dessus de Bruhier. Sire ce dit le Duc Naymes, vous souuient il des parolles au messager de Bruhier & comment dit Charlemaigne il vous dit que Bruhier auoit trouué par sort qu'il ne pouuoit estre desconfit si non par Oger, dont vaut mieux faire accord auec Oger qu'attendre le meschef.

Charlemaigne les plus nobles de la court pource qu'il vouloit vser de conseil, & dit Messeigneurs ie cognois bien que ces maudits payens ont prins conclusion de destruire nous & la chrestienté qui de bref ny mettra remede, pourquoy nous confians de la prosperité d'Oger qui tant nous à donné

DAMAGED PAGE(S)

de peine & de tourment ; qu'il eſt preux pour prendre champ de bataille à Brahier qui nous viendroient à vn grand bien pour le ſecours de la chreſtienté, car autre remede ie ny ſçaurois aduiſer ſi Oger eſtoit ſain & en vouluſt prendre la charge: pource Meſſeigneurs i'ai voulu ouurir la matiere pour en venir à la verité, ſi vueil que me donnez voſtre opimon, ſi reſpondirent les douze Pairs. Sire ſi vous pouuez faire que Oger ſe puiſſe contenter de le faire ne vous chaille du demeurant, car il en viendra au bout, & ne vous doutez de cela. Or donc dit il Duc Naimes vous viendrez auec moi pour m'accampagner auec deux cens genſdarmes en poinct, ſi irons à Reins querre Oger, & compoſer auec lui dont le duc fut d'accord.

Comme le Roy charlemaigne partit de laon pour aller querir Oger, & comme l'accord fut fait entreux, & comme charlemaigne fut contraint de liurer charlot à Oger pour en faire à ſon plaiſir, & comme l'Ange ainſi qu'il vouloit couper la teſte de charlot luy vint retenir le bras, & les parolles que l'Ange luy dit.

chapitre. 31.

Donc le Roi charlemaigne ſe mit à cheminer auec Naimes de Bauieres, & deux cens genſdarmes ſe ſont partis de Laon, & ont tant cheuauché qu'ils arriuerent à Reins, & la ont trouué L'Archeueſque, qui n'eſtoit pas allé à Laon pour ce qu'il auoit la garde d'Oger, ſi ſalua charlemaigne, & luy donna ſa benediction, dont le Roy fut ioyeux & demanda à L'Archeueſque ſi Oger viuoit encores, & L'Archeueſque luy reſpondit que ouy, & qu'il faiſoit bonne chere. Or ça dit charlemaigne eſt il encore auſſi fort qu'il ſouloit. Ouy dit L'Archeueſque & plus deliberé de prẽdre les armes qu'il ne fut iamais. Or bien dit charlemaigne or luy allez demander ſi ie vouloiſ faire accord auec luy qu'elle compoſition il voudroit & le mettez dehors. Adonc L'Archeueque ſe partit de charlemaigne & s'en vint à Oger le Dannois & luy dit.

Or ça Oger ſi le Roy vous vouloit prendre à mercy, & vous pardonner toutes les iniures que luy auez faictes, ne ſeriez vous pas content de luy requerir mercy, & le ſeruir comme parauant. Si reſpondit Oger, dequoy lui requerrois ie merci du mal qu'il ma faict, voila bien parlé à vous & d'vn grand ſens: & comme voudriez vous donc, quon vous mit en appoinctement enſemble, ce qui m'en faict parler n'eſt ſeulement ſinon que les douze Pairs de France l'en ont tout eſtonné, & ſi quil lui à eſté force de condeſcendre en appoinctement: ſi me dictes voſtre volonté & deliberation. Adonc dit

Oger ma volonté & deliberation eſt de iamais ne faire appoinctement que premier ie n'aye ſon fils Charlot pour en faire à ma volonté. Or laiſſez celle vindication dit l'Archeueſque & demandez quelque choſe, car cela ne baillera il pas, bref dict Oger, autre appoinctement ie ne feray pour perſonne qui m'en puiſſe parler en peine d'vſer ma vie en priſon. Quand l'Archeueſque cogneut qu'il n'y trouuoit autre remede, ſi alla deuers le. Roy & luy dit, Sire il n'y à autre remede, ſinon luy bailler entre ſes mains Charlot en la mercy. Si vous prie Duc Naymes allons y encore, & lui remonſtrez comme il à occis voſtre fils Bertrand, & que lui pardonnez & qu'il demeure en la grace du Roy, & des Princes, & que vous eſtes icy venu pour ceſte cauſe: car ie ne luy ay pas voulu dire que vous eſtes venu par deça: mais ie l'ai prins par ſubtil moyen en luy demandant. Oger ſi d'auanture le Roi charlemaigne vous vouloit pardonner & auoir merci de vous, & vous mettre hors de captiuité en vous rendant vos terres & ſeigneuries, ne le voudriez vous pas encore ſeruir? & Oger lui dit, Bref iuſques à ce que i'aye vengé la mort de mon fils, ſur ſon fils Charlot, à ſon ſeruice iamais ne ferai coup d'armes, & s'il le veut mettre à ma merci, ie ne lui demande rien du ſien, & le ſeruirai mieux que iamais: Or allez encore dit Charlemaigne pour ſçauoir s'il ſera touſiours en ces parolles. Adonc l'Archeueſque y mena Naymes. Et quand Oger le vit luy fit la reuerence, & le Duc Naymes luy dit. Or ça Oger comment vous portez vous, eſtes vous point laſſé d'eſtre priſonnier. Par ma foy dit Oger, pour neant dirois ie le contraire, car vous ne m'en croyriez pas. Voicy l'Archeueſque qui à enuie de vous accorder auec le Roy, vous n'auez pas encores oublié le courroux de voſtre fils, force ma eſté d'oublier le mien. De voſtre fils dit Oger cela fut ce fait de guerre & m'en deſplait, mais à l'heure il m'eſtoit force de le tuer ou i'eſtois mort, ſi fait aſſez qui ſauue ſa vie, il eſt vray, or touchant cela Dieu pardonne aux treſpaſſez. Saillez hors Oger ſi irons à l'esbat vn peu ſur les champs pour prendre l'air. Si le mena deuant le Roy. Quand le Roy le vit il luy demanda comme il ſe portoit. Tresbien dit il, & ay apprins à parler Dieu mercy. Or ça Oger laiſſons toutes ces choſes & venons au poinct, ne voulez vous point accorder auec moy. Ouy dit Oger, mais que faciez ce que i'ay dit à Meſſeigneurs Ha dit le Roy, qui ſeroit celuy qui me vouldroit conſeiller de bailler mon ſeul fils entre les mains de ſon ennemy, iamais ne my conſentirois. Bien ce dit Oger, ie ſçay le lieu dont ie ſuis party, adieu vous dy: car ie ſuis d'accord d'vſer m'a vie la dedans, ie ſuis tout accouſtumé. Si s'en retourna coucher ſans plus y auoir de penſe-

ment. Et quand les Seigneurs ouyrent l'opinion d'Oger, ils ne sçeurent plus quedire sinon de sçauoir la derniere opinion du Roy. Sire que dictes vous qu'il est de faire. Et quand il luy souuint de liurer son fils il mena tel dueil qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire. Charlemaigne les renuoya assauoir si Oger estoit deliberé de luy accorder sa demande, & s'il oseroit bien aller aduenturer son corps pour combatre Bruhier qui estoit venu deuant Laon. Volontiers Sire nous en ferons la diligence. Il s'en vindrent vers Oger & luy demanderent: Oger ferez vous pas le vouloir du Roy. Ie suis content de faire appoinctement auec luy comme i'ay dit. Et s'il vouloit faire à vostre appetit le voudriez vous pas seruir en armes. Ouy dea dit Oger mieux que iamsis. Ie vous diray, il est vray que Bruhier à amené son ost deuant Laon, & à mis le siege deuant & chacun iour demande dix des meilleurs Cheualiers de l'ost, & pour ce si vous voulez accorder la bataille, le Roy vous accordera ce que vous demandez. Quant il ouyt parler que Bruhier estoit deuant Laon il s'estendit si fort en la prison qu'il recula deux carreaux de pierre des autres deux doigts, dont les cheualiers furent esbahis, & puis s'en retournerent vers le Roy, & compterent ce qu'il leur auoit enchargé, & qu'il feroit tout ce qu'on voudroit, mais qu'on luy deliurast Charlot, si dit le Roy: Ha Dieu que t'ay ie faict? ie suis bien pugny à la rigueur d'estre, & demourer subiect à vn mien serf, & liurer en ses mains vn fils de Roy, pour accomplir la volonté. O maudit Bruhier, à la malheur fus né pour moy, tant tu me donnes de peine. Helas! Sire, dit Naymes, il vaut mieux perdre vne personne que cinq cens mille, car toute chrestienté s'en va perir: Pensez que nostre orgueil & dure obstination est en partie cause de nostre infortune. Allez dit le Roy, & dictes à Oger que ie seray à la volonté, & luy liureray Charlot à sa mercy. Si retournerent à Oger & luy dict Naymes, Beau nepueu retirez vous auant, vous nous donnez trop de peine mais vous estes pour recompeuser, tout à vne fois. Messeigneurs, dit il qui n'eust eu affaire de moy, i'eusse beaucoup demeuré ceans deuant que le Roy m'eust daigné reuisiter. Or ça, dit Oger, est il donc conclud? Ouy dirent ils: Ou est ce, dit il, ou est mon cheual, & aussi mon espée & & mon escu, il m'est force de mon faict recouurer, puis qu'à ce coup me faut marcher. Si retournerent deuant le Roy lequel luy vint à dire. Dictes moy Oger, on vous à compté comme Bruhier est venu deuant Laon, lequel est deliberé de destruire la Chrestienté, & mettre tout à feu & à sang, & ne peut on trouuer Cheualier qui ose combatre à l'encontre de luy, qui ne soit vaincu: mais en demande dix à la fois, si espe-

rons qu'il y aura assez de vous seul, nonobstant toute sa grande fierté. Sire respondit oger, ie vous promets que s'il plaist à mon Dieu mon Createur de me garder ma force, & de me maintenir en l'estat ou ie suis, en bref temps ie deliureray la chrestienté de Bruhier, & fut il plus puissant qu'il n'est, mais il faut que i'aye mon espée Courtain, & mon cheual Broiffort, lequel m'a sauué la vie en diuers passages : car ie sçay bien qu'il ny à point cheual en France qui si bien me sçeut porter. Lors l'Archeuesque Turpin respondit, touchant vostre espée ie la vous rendray bien, mais vostre cheual ie ne sçay qu'il deuint, quant vous fustes prins aupres la cité d'Yuoire. Adonc oger commença à se complaindre & disoit : Ha mon cheual Broiffort iamais ne trouueray cheual qui si bien me puisse porter. Charlemaigne dit à oger, ne vous desconfortez point, i'en ay vn qui ma couste trois cens escus, ie croy qu'il vous portera biẽ. Sire, dit oger faictes le venir, & ie l'essayeray: Lors fut le cheual amené à oger, lequel monta dessus : mais il fit ployer le cheual soubs lui Quant oger sentit que le cheual ployoit soubs luy, il descendit & bailla au cheual si grand coup qu'il le fit trebucher à terre, & dit : Ha cheual tu es pour faire deshonneur à vn cheualier, lequel seroit sur toy. Adonc Oger dit au Roy Charlemaigne: Sire ie ne sçaurois combatre contre Bruhier, si ie n'ay cheual qui me puisse bien porter. Et le Roi respondit. Ie me suis aduisé que i'ai vn cheual en mon escuierie, lequel le fil. du Duc Naimes me presenta lors qu'il alla à Pauie, & me dit qu'il auoit esté aux gages du Roi Desier. Ha Sire ie suiui longuement Bertrand pour lui oster le cheual dequoi vous parlez, or ça qu'il soit amené pour voir s'il me portera bien.

or fut amené le cheual à oger, & quand il vit le cheual il mit le pied en l'estrief, & monté dessus. Quant il fut monté le cheual commença à ployer dessus lui. Et quand oger vit cela il ni eut que courroux en lui. & mit le cheual en telle façon quil le fit agenouiller, & commença à regretter son cheual Broiffort, & disoit. Ha Broiffort mon bon cheual, maudit soit il qui vous embla, car Bruhier le faux Payen n'aura garde de moy si ie n'ay cheual qui me puisse bien porter. C'est bien le commun prouerbe qu'on dit qu'vn malheur ne vient iamais tout seul, car à l'heure que ie fus prins chacun tascha à me desrober Ie ne sçay comment ie puisse aller combatre encontre ce Payen, si ie n'ay vn cheual qui me puisse porter, lors il commença à regretter son cheual plus fort que deuant. Et ainsi que oger se desconfortoit de son cheual vn Moyne qui estoit en sa presence qui estoit de l'Abbaye sainct Faron de meaux, commença à dire, Sire

Oger voſtre cheual Broiffort eſt en la ville de Meaux, lequel depuis que vous fuſtes prins ne fait que mener & charier la pierre en l'Abbaye de ſainct Faron, laquelle l'Abbé faict édifier de neuf. Ha dit Oger celuy qui mit mon cheual à tirer me priſe bien peu : car vrayement oncq'ſi bon cheual ne tira pierre, & maudit ſoit-il qui luy à apris le meſtier. Or ſus qu'il me ſoit allé querir, & incontinent le Duc Naymes & l'Archeueſque ſe partirent de Reins & s'en allerent à Meaux, & firent tant par leurs iournes qu'ils amenerent le cheual d'Oger, lequel eſtoit changé, car il eſtoit pellé & pouſſif.

Quand Oger vit ſon cheual, ſi penſa que ce n'eſtoit point Broiffort : mais le cheual luy faiſoit bonne cognoiſſance, & luy hannit, & baye la bouche & frappe des pieds à terre ne plne moins que s'il vouloit dancer tant que le Roy en fut tout esbahy, & auſſi furent les Barons & Cheualiers qui la eſtoyent preſens, Ha dit Oger par ma foy dam Abbé vous auez eſté moult long temps à baſtir voſtre abbaie, mais ie vous promets q̃ ſi ie vis gueres ie la deſtruiray en moins d'vn iour. Si monta ſur Broiffort & commença à picquer des eſperons Si ſe print à ſauter comme deuant. Charlemaigne ordonna à penſer d'Oger & de ſon cheual, afin que le lendemain il peut partir pour eſtre là de bonne heure. Le lendemain au matin on fit ſonner trompettes & clerons pour partir. Si ſe departirent & s'en allerent, & tant cheaucherent qu'ils arriuerent en la ville de Laon en bonne heure, & tout incontinent qu'ils furent reuenus, on dit au Roy que Bruhier ne ceſſoit de demander Cheualiers pour batailler à luy. Si reſpondit qu'il auroit la bataille plutoſt qu'il ne voudroit. Et le lendemain au matin que tout le monde fut leué qu'on attendoit que Oger deuoit batailler auec Bruhier tout le monde eſtoit parmy la ville pour veoir oger le Dannois qui nouuellement eſtoit venu.

Quand le vaillant oger le Dannois fut léué il s'en alla deuers le Duc Naymes, & luy dit. or ça bel oncle qu'eſt il de faire vous ſçauez ce qui m'a eſté promis, ie vous prie que ce qu'on m'a promis me ſoit tenu ſinon ie ſçay bien que i'ay affaire. Adonc Naymes s'en alla vers le Roy Charlemaigne & luy dit, or ſire pour abreger tous ſes contents, il eſt neceſſaire d'accomplir ce que vous auez promis à oger, ou autrement ſerions pis que deuant Faictes moy venir Charlot dit Charlemaigne, quant Charlot fut venu il luy dit. Ha mon bon fils mal auez beſongné, quand ſi grand meſchef vous fiſtes par la liberalité de voſtre courage, car lors que ie cuidois eſtre en ſeureté & repos mes ennemis ſont arriuez à ma porte. Las monſeigneur & mon bon pere ie n'en puis mais à mal faire ne gist qu'amende. Non ſe dit le Roy, &

pource vous ai enuoié querir, pour vous declarer mon courage. Vous sçauez ou cognoissez que i'ai touſiours reſiſté au vouloir d'oger en lui contentir à lui faire ſatisfaction nulle, laquelle choſe ie n'euſſe point faict ſi n'eut eſté le peril que ie voi en quoi nous ſommes, car nous ne pouuons vuider Bruhier qu'il ne deſtruiſe nous & la chreſtienté.

oger eſt venu pour nous venger de Brahier ſi vous voulez conſentir à ce qu'auons ordonné. Ha Sire dict charlot, ie ne vueil pas deſdire ce qu'il vous à pleu ordonner, mais qu'il ne touche la vie. Par ma foi il touche la vie: car nous auons ordonné qu'auiourd'hui ie vous dois liurer en la merci doger, pour faire de vous à ſon plaiſir. Helas! Sire ne ſçauez vous bailler autre ſuffiſance ou recompenſe que mon corps, vous parlez bien: mais ce que vous dictes n'eſt pas à propos, car la promeſſe de par moi faicte eſt irreuocable ſi nous ne vouſons ſouffrir & attendre le deſtruiſemẽt de chreſtienté pour quoi ſeroit bon ce me ſemble de parler encore à oger & lui remonſtrer le cas, & que ce fut ſon plaiſir de prendre de nous autre recompenſe, car il peut bien ſçauoir que quand il aura occis mon enfant que iamais ie ne ſçaurois nourrir amour auec lui, pourquoi ie vous prie Seigneurs allez deuers oger lui remonſtrer le cas au nom de la paſſion de noſtre Seigneur qu'il vueille prendre autre recompenſe. Sire diſt Naimes, nous irons volontiers: mais ie doute que nous perdrons le temps que nous y mettrons. Vous cognoiſſez que le prolongement de ceſte guerre, eſt de nul profit à voſtre Royaume. Si vous prions de ni faire plus de delai: car il eſt temps de beſongner. Or ſont retournez deuers oger & ont laiſsé Charlemaigne & Charlot plorans, & ont trouué oger en l'eſtable qui faiſoit penſer ſon cheual; ſi l'ont appellé & luy ont remonſtré le dommage quil feroit de faire outrage à vn fils de Roi: mais dirent les Seigneurs, demandez autre recompenſe, & vous l'aurez.

Le Roi eſt de deux parolles dit oger, par la foi que ie dois à Dieu, s'il ne veut auſſi ne fais ie: car ie n'en ferai autre choſe. Adonc s'en retournerent vers charlemaigne & lui dirent qu'oger n'en feroit autre choſe dont il fut troublé. Helas! dit il, il me doit bien poiſer, quand il faut que me humilie deuant mon homme, & que ie lui baille mon fils pour en faire à ſon plaiſir. Ie croi que oncq' Roi ne fut ſi abaiſsé que ie ſuis. Ha Bruhier Dieu te vueille confondre bien te dois havr, car par toi faut que ie ſois ainſi abbaiſsé, & que ie mette mon fils entre les mains de ſon ennemi pour en faire à ſa volonté. Lors ſe mit à plorer plus fort que deuant, & a ceſte heure charlot fut amené à la ſalle lequel ſe ietta à genoux, deuant oger les mains ioinctes,

& lui cria merci en plorant, tant qu'il ni eut dur cœur en la compagnie qui ne se mit a plourer, pour la pitié qu'ils auoient de Charlot, sinon Oger qui regarda courtain qui pendoit à son costé, & dit qu'il en feroit voller la teste à charlot, puis se retira vers charlemaigne, & lui dit: Sire Roi vous voulez vous acquiter de vostre promesse, & ie m'acquiterai de la maniere, ou sinon ie sçai que i'ai affaire. Le Roi Charlemaigne se print à plourer, & s'en alla à sa chappelle plourant, & se mit à genoux les mains ioinctes, & commença à faire son oraison.

Las mon Dieu mon pere, & mon Createur qui formas le ciel & la terre de nulle chose, & ce qui est dessus, qui creas Anges & Archanges, & les mis en ton Paradis, mais par l'orgueil de Lucifer, lequel tu auois faict le plus beau des autres, lui & tous ces complices tresbucherent en enfer, dont depuis pour remplir les ges qui estoient videz par leur tresbuchement desdicts Anges, creas nostre premier pere Adam du limon de la terre, & lui baillas Eue, nostre premiere mere pour compagnie, laquelle tu formas d'vne des costez du pere Adam, & puis tu les mis en Paradis de delices, duquel par le peché furent iettez & vserent leur vie depuis en peine, pour lequel peché estions en la subiection du diable: mais pour reparer l'offence enuoyas ton fils la seconde personne de la Trinité ici bas pour prendre chair humaine au ventre de la glorieuse vierge Marie, lequel elle porta neuf mois en ces costez, & le iour de Noel lenfanta sans douleur & sans peine, lequel voulut estre adoré des Pastoureaux: & au iour de sa Natiuité s'apparut vne estoille, laquelle quand les trois Roys la virent, le vindrent adorer, & luy offrirent or, encens, & mirrhe, & lequel chemina trente deux ans par le monde preschant nostre saincte foi, dont par enuie le traistre Iudas le vẽdit aux Iuifs trente deniers, lesquels le prindrent au iardin dOliuet, & le menerent deuant Pilate pour le condamner à mort & pour le crucifier: & Pilate le fit despouiller, & attacher à vn pillier, & batre de grosses escourgées, tant que le sang lui degoutoit depuis le chef iusques à ses pieds & le couronnerent d'vne couronne d'espines, & puis lui mirent la croix sur le dos & le menerẽt au mont de caluaire, & le crucifierent entre deux larrons, & lui donnerent à boire de fiel & du vinaigre meslez ensemble. & puis Longis qui lui perça son costé d'vne lance, dont il saillit sang & eau, & puis apres mis au Sepulchre & au tiers iour resuscita & s'en alla aux enfers, & les rompit & en ietta les ames dehors, & auec eux le iour de la sainte Ascension monta es cieux & le iour de la Pentecouste enuoia le sainct Esprit à ses Apostres, & au iour du grant iugement viendra iu-

ger les vifs & les morts. Mon Dieu ainſi comme ie croy tout cecy eſtre vray, ie te prie qu'il te plaiſe d'amoir le cœur d'Oger, par telle façon qu'il ne face nul mal a mon enfant, & puis dit. Ha glorieuſe vierge Marie auſſi vrayement comme ie croy que tu es vraye mere de Dieu, & que es laſſus en la gloire aſſiſe à la dextre de ton fils Ieſus chriſt au troſne diuin. Ie te prie qu'il te plaiſe preſeruer mon enfant qu'il nayt nul mal. Et quand le Roi charlemaigne eut fait ſon oraiſon, alla en la ſalle en plourant, & trouua ſon fils charlot qui faiſoit fort grand dueil. Lors le Roi Charlemaigne dit à Oger, voulez vous auoir mon fils. Oui dit Oger, ie ne deſire autre choſe ſinon que me venger de luy. Helas! dit le Roy Charlemaigne, Duc debonnaire ie vous prie qu'ayez pitié de mon fils, car il ny a choſe en ce monde que iaime tãt que luy, & Naymes dit. Sire qu'attendez vous, que vous ne deliurez Charlot à Oger, quãt vous aurez perdu voſtre fils charlot, vous aurez encores voſtre fils Lois qui eſt ſuffiſant pour tenir voſtre Roiaume. Ha Duc Naimes vous me baillez vn recõfort qui pas grandement ne me reconforte.

Et quand il vit qu'il n'eut remede ſi print Charlot & le mena à Oger & lui dit tenez Duc voila mon fils que ie vous liure à en faire voſtre plaiſir, Charlot eſtant à genoux ſe ſcria & dit. Ha Duc Oger, au nom de Dieu qui pardonna ſa mort à l'arbre de la Croix, ie vous ſupplie me pardonner l'offẽce que ie vous ay faicte & ie vous promets que ie m'en iray ſi loing que iamais ne ſeray veu en France ſinon par voſtre congé, par mon chef dit Oger iamais ne mangerez. Lors à prins charlot par les cheueux & tira ſon eſpee, Quand charlemaigne le vit il cuida yſſir de la ſalle: & en plorant cheut à terre paſmé Lors tous les Princes qui la eſtoyent ſe ſont eſcriez. Sire Oger en l'honneur de Dieu pardonnez à Charlot: Regardez en quel dãger vous mettez la perſonne du Roy, & Oger reſpondit qu'il ne luy en chaloit, mais qu'il ſe vengeroit de ſon fils qu'il auoit occis, d'vne main tenoit charlot, & de l'autre hauca ſon eſpée afin de luy couper la teſte, mais Dieu qui ne voulut pas oublier charlemaigne luy enuoya vn Ange de Paradis qui retint le coup de l'eſpée d'Oger, & luy dit Dieu te mande par moy que tu n'en faces plus, & que tu pardonnes au fils de Charlemaigne, & auſſi te mande que tu ailles combatre cõtre Bruhier, & il te ſera en ayde en tous tes affaires, & rendit l'Ange grand clarté dedans la ſalle, dont tous ceux qui la eſtoient furent esbahis.

Quand Oger ouit ce que l'Ange luy dit, ſi remit ſon eſpée & print charlot & le baiſa par grand amour en louant Dieu du miracle que leur eſtois aduenu. Lors les Barons l'aierent dire au Roy Charlemaigne, le- quel commença à louer Dieu en

DAMAGED PAGE(S)

disant. Mon Dieu ie te loue & remercie de ce qu'il ta pleu par ta grace guarantir mon fils de mort. Ie cognois que tous ceux qui te prient de bõ cœur ne demeurent point desconfortez : adonc charlemaigne dit à ses Barons : Messeigneurs ie vous promets qu'ay esté aussi troublé que ie fus onc pour chose qu'il m'auint. Lors s'en est venu à Oger & luy dit : Sire Duc ie vous remercie. Ha Sire remercier deuez nostre seigneur : car par luy à esté vostre fils deliuré de mort, & sçay que c'est pour le bien qui est en vous, & quant le Roy l'entendit l'alla embrasser & les Barons qui estoyẽt presens plouroyent de ioye & de pitié tant pour la paix qui estoit faicte entre Charlemaigne & oger, que ce que charlot estoit garanty de mort.

or fut oger ioyeux & demanda au Roy quand il vouloit commencer la bataille qu'il en estoit content, & le Roy luy dit, oger mon amy puis que Dieu nous à donné ceste grace d'estre amys nous auons profit, sçachez que Bruhier nous enuoyera bien tost de ses nouuelles. Ie laisse la grant ioye qui fut menee des Princes de l'ostel du Roy. Le miracle aduenu par le saint vouloir de nostre Seigneur Iesus christ, ne tarda gueres que Bruhier ne vint crier deuant la ville pour sçauoir si le Roy charlemaigne fourniroit dix cheualiers pour combatre auec luy, par telle condition, que s'il estoit vaincu il s'en retourneroit ainsi qu'il auoit promis, C'est à dire sans molester la chrestienté, & incontinent qu'on sçeut qu'il fut venu le Roy fit habiller l'Archeuesque & le fit celebrer Messe pour l'amour d'oger, & se mit en deuotion pour prier Dieu qu'il luy vousit donner victoire. Quand la Messe fut chantée on fit desiuner oger.

Comme Oger partit pour aller iouster contre le Roy Bruhier & l'occit, & comme Iustamont & Yoré allerent auec dix Payens pour cuider prendre Oger Et comme Oger les trouua dedans le bois ou ils tenoyent la fille du Roy d'Angleterre.

Chapitre. 32.

QVand charlemaigne & oger eurent disné : oger s'arma, & ceignit courtain, qu'il baisa: puis fit armer son cheual & quãd le cheual fut prest il fut amené à oger, & se print à hanir, tant estoit ioyeux de ce qu'il auoit recouuert son bon maistre. Ha Broiffort, dit oger, comment vous estes esueillé, vous n'auez pas cause de tant hanir, car vo' auez à faire vne griefue iournée. Et quand il fut monté il mit son heaume en teste & print sa lance. Si recommanda à Dieu le Roi & son fils & la Baronnie. Les portes furent ouuertes, & fut enuoyé honorablement, & puis se retirerent

en la montaigne, & Oger s'en alla en la garde ou il vit Bruhier & son escuyer qui luy aidoit à armer. Et Bruhier luy demanda s'il voyoit venir aucun, ouy dict l'Escuyer, vn cheualier bien monté. Quel blason porte il, dit Bruhier, Il porte d'argent à vn Aigle de gueulles & vn escu de sable, dit l'Escuyer Adonc luy souuint de son songe, & monta à cheual pour aller à sa tente.

Oger fut esbahi quant il vit Bruhier monté & s'en retourna en sa tente, si luy dit l'Escuyer. Cheualier venez hardiment : car le Roy Bruhier n'arrestera gueres, il va querir aucune chose qu'il à oubliee. Si s'en va Bruhier deuers Iustamont caraheu, & Ysoré son fils, & leur dit. Seigneurs il m'est venu vn cheualier nouueau le plus vaillant & plus fort qu'on sçauroit trouuer or ne sçai ie si se pourroit estre Oger, mais i'ay songé ceste nuict qu'vn merueilleux dragon, lequel auoit esté sept ans en cage, & sen venoit par deuers moy par grand rigueur auec les ongles qu'il me desrompoit toutes les mailles de mon haubert, & me faisoit tant de peine que ie ne me sçauois ou trouuer.

Et quand ie me destournois de luy il retournoit de rechef plus fort que deuant la moitié, tant qu'il me rompoit toute la chair de ses ongles & en la fin me fendit le cœur en deux dont ie fus si esperdu que ne sçauois que deuenir. Adonc respondit caraheu. Ia ne sçay si se pourroit estre Oger, mais il s'estoit il, il vous donneroit de la peine largement. Combien qu'à mon intention il ne seroit pas pour vous, mais il est habille & diligent, pource ie suis venu querir mon oignement, & dit à son fils Ysoré va à mon coffre, & m'apporte la boytte de mon oignement, si sera bien horrible s'il me peut vaincre. Si les commanda à Mahom. Caraheu estoit tout esbahy qui pouuoit estre ce cheualier : car il n'en sçauoit nul plus vaillant qu'Oger. Et ainsi que le Roy Bruhier partit, le Roy Iustamont & Ysoré furent aussi prest de gaigner la montaigne auec mille combatans pour empoigner Oger si mal alloit à Bruhier, de ceste entreprinse ne sçauoit Oger.

Si retourna Bruhier pour entreprendre la bataille auec Oger le Dannois, & si tost qu'il fut retourné dit à son Escuyer qu'il s'en retournast, afin qu'il ne luy fut reproché qu'il auoit aidé à conquester oger le Dannois. Adonc l'Escuyer porta les nouuelles à Caraheu, & quand Bruhier le vit il appuya sa lance à terre & dit cheualier tu és venu tout seul que nas tu amené tes compagnons, A quoy faire dit oger, ie ne meine nuls compagnons. Si respondit le Roy Bruhier pauure cheualier tu ne sçaurois faire nul mal ien ay membre sur moy, fors que la teste, que si tu les auois couppez l'vn apres l'autre que ie fusse guery incontinent, dont

DAMAGED PAGE(S)

Oger le Dannois fut esbahy. Lors se print à se recommander à Dieu, en faisant le signe de la Croix, & dit à Bruhier: Roy Bruhier affuble ton heaume que ie ne te charge, car autrement tu ferois grande follie. En ce mocquant dit Bruhier frappe & ne m'espargne point. Ha dit Oger, iamais Oger le Dannois ne frappa cheualier qui ne fust armé. Et comment dit Bruhier cuides tu ressembler à Oger. Nenny ie ne t'y compare point: car pour toy ie ne me daignerois haster vn pas. Adõc brocherent des esperons & firent deux coups de lãces: car ainsi grosses qu'ils estoyent volerẽt en esclats, Or auoit Oger si grand enuie du cheual de Bruhier nommé Bouchant qui estoit si grãd & si puissant, & le sien estoit dessia vn peu cassé & non pas sans cause: car il auoit esté sept ans, mal pensé, & auoit eu grand peine & grand trauail. Nonobstant ce il tira son espee Courtain, & Bruhier la siẽne, laquelle auoit sept pieds d'alumelle, & estoit richement ouurée d'vn pommeau de fin or tout massif. Or vint Bruhier frapper Oger de son espée si impetueusement qu'elle entra en son blason pied & demy, dont Oger eut grand paour. Si luy donna de Courtain son espée si grãd coup sur son heaume qu'il luy aualla l'espaulle si terriblement qu'il luy coupa toutes les lames qu'il attaignit & le naura en la chair bien auãt, dont Oger luy dit. Or ça Bruhier as tu senty qu'elle mouche-t'a point. Ha se dit il à Oger si tu ne faits plus fort ce n'est icy rien: car ie te monstreray pourquoy. Et mit la main à l'arçõ de la celle ou pendoit son oignement & en print vn peu, & en frotta sa playe & fut guery.

Quand oger veit sa playe qui estoit guarie fut courroucé. Si se ressaut Bruhier & oger & luy s'entredonnoyent de si tresgrands coups que le feu estincelloit des espees, dit Bruhier par Mahom, à ceste heure cognois ie que tu es oger, car iamais homme ne me dura entre les mains, comme tu as faict. Ha ce dit oger ce n'est icy que commencement mais deuant qu'il soit nuict ie te feray cognoistre mon nom: mais vne chose te diray. Ie te sauueray la vie, si tu veux laisser la creance de Mahom qui n'est qu'vne Idole faicte de la main d'vn homme mortel, & croire en Iesus Christ qui tout le monde forma & crea, & si tu le veux adorer & seruir le bon Roy Charlemaigne te donnera la moitié de son Royaume, & seras fort honnoré & prisé. Ha ce dit Bruhier de ces folies de ton Dieu qui ie laisa pendre comme vn meschant larron iamais ne m'y consentirois: mais renonçe à ta Foy, & croi la loi Mahom, & si tu le faits ainsi ie te promets que ie te donnerai en mariage vne sœur que i'ai. La plus belle qu'on sçauroit trouuer ne choisir en lieu n'en place, & auec elle ie te donnerai vn riche Royaume &

si te sauueray la vie.

Ie te prie ne parle iamais de ceste folie dit Oger, ie te demande ou prens tu ceſt oignement dequoy tu te gueris. C'eſt du baulme dequoy Ieſus Chriſt fut oingt quant il fut mis au Sepulchre, dit Bruhier, car les Iuifs le gardoyét richement en threſor & en guariſſoient gens de toutes maladies. Or vint Valpaſien deuant Hieruſalem & Titus ſon fils qui mirent le ſiege laquelle fut prinſe d'aſſaut, ſi furent tous les Iuifs prins & mis à mort. Et entre les autres y eſtoit vn nommé Ioſeph d'Arimathie qui ſcauoit la verité dudict oignement, & le donna à Titus pour guarir aucuns de ſes cheualiers, lequel garda ledit oignement l'eſpace de ſept ans en ſon threſor, mais aduint vn iour que le Souldan de Babilonne voulut retourner en Ieruſalem pour le reconqueſter, ſi print la ville d'aſſaut dont luy demoura ledit threſor ou eſtoit ledit oignement, lequel fut apporté en Babilonne, & tant à eſté la que par ſucceſſion de temps il eſt venu en ma main, & n'eſt point au monde plus grand threſor qu'il fut, car il n'y à Royaume pourquoy ie le donnaſſe. Or aduiſe dit Oger c'eſt oignement que tu as procede de mon Dieu Ieſus Chriſt, & tu t'en aydes contre luy pour effacer ſon ſainct Nom.

Bruhier dit, s'il eſtoit ſi puiſſant qu'il euſt crée le monde comme tu as dit, cuydes tu qu'il me laiſsaſt viure qu'il ne print bien toſt vengeance de moy, & qu'il ne fit ouurir la terre pour me plonger dedans. Ha dit Oger, pauure d'eſprit & d'entendement, ie te promets que iamais il ne deſire d'auoir vengeance du pecheur mais attend de iour en iour qu'il s'amende & face penitence de ſes pechez. A tant Bruhier vint vers luy & luy donna vn ſi grand coup de ſon eſpée par derriere qu'il luy fendit ſon haubert & le hocqueton, tellement qu'il luy fit vne grande playe, mais Oger n'en tint compte, car ainſi que le coup cheut à terre Bruhier demoura courbé, & Oger luy donna ſi grand coup ſur la teſte qu'il luy aualla vne iouë, & incontinent qu'elle fut cheute ſi deſcendit & print ſa iouë & la reioignit de l'oingnement deſſuſdit. Si fut Oger esbahy plus que deuant, & dit à ſoy meſme. Mon Dieu que dois-ie faire. Or voy ie que coup que ie puiſse faire ſur ce maudit Payen ne le puis greuer: mais eſt guery incontinent. Ie te prie mon Createur qu'il te plaiſe auoir ſouuenance de moy, Bruhier eſt remonté plus frais que deuant, & va dire. Ie cognois que tu es Oger, ſi ay ie pitié de toy qu'il te faille mourir en ta ieuneſse: croy en ma loy & ie te feray le plus grand de Sarrazineſme. Adonc vint Oger aſſaillir de plus belle Bruhier, parquoy le Payen requiſt à Oger vne heure de relache pour ſe repoſer, ce qu'Oger luy accorda. Si ſe deſcendirent tous deux

DAMAGED PAGE(S)

& alla le Payen attacher son cheual. Quand il l'eut attaché il s'en alla reposer, mais il ne pouuoit reposer pource qu'il auoit la teste trop basse. Lors luy porta Oger le Dannois vne pierre soubs sa teste. Pourquoy le Payen cogneut qu'il estoit fort notable.

Or me tairay des deux champions qui sont demourez seulets sur le champ, & retourneray à parler du puissant Roy Caraheu qui demanda au messager qui estoit party d'auec Bruhier, quel cheualier c'estoit qui faisoit la bataille auec Bruhier. Et il luy respondit qu'il ne sçauoit riens: mais luy deuisa le blason qu'il portoit, c'est assauoir vn grand Aigle de gueulles à vn faux escusson de sable bordé d'Azur. Si luy demanda quel cheual il auoit. Si luy dit qu'il estoit bayard & qu'il auoit les quatre pieds blanc. Et au deuis cogneut bien Caraheu que c'estoit oger le Dannois dont il fut resiouy & le fust aller embrasser s'il eust osé, & la belle Gloriande aussi, & le Duc Thrierry auoit en son cœur si grand liesse qu'il ne sçauoit qu'elle contenance tenir. Si menerent vne grand consolation charlemaigne, & ses gẽs qui estoient sur la montaigne menerent grand ioye de ce que Bruhier auoit trouué son pareil.

Lors est retourné le messager d'Angleterre ce pendãt que les deux champions estoient en repos. Si arriuerent en vn bois qui estoit en la montaigne, où ils trouuerent Iustamont & ses gens qui desroberent la fille du Roy d'Angleterre, si lui donnerent de la peine, mais si bien besongnerent que touſiours alloient & venoient pour empescher l'outrage de Iustamont, si retourneray aux champions, & pour ce qu'il ennuioit à oger, si appella Bruhier quand il eut fait son oraison. A ces parolles remonterẽt les champions, & s'entre assaillerent si impetueusement de leurs espées, que c'estoit horreur d'ouir les coups seulement quils donnoient lvn à l'autre. Et saprocha Bruhier, & donna de son espée sur oger, mais le coup descendit sur Broiffort tellement quil le tua, & ne fut pas de merueilles si oger tomba à terre, & leut le Paien ietté sur son cheual pour l'emporter, & ce neust esté qu'oger fut diligent de tirer vn cousteau qu'il auoit & luy boutta au costé, dont le Paien fut contraint de le laisser, mais cheut à terre & le poursuyuit si vaillamment oger, qu'il passa par dessus luy, & lui osta l'oignement qu'il auoit, & sans dire mot, oger se retira vn peu arriere, & guerit ses playes saines deuant que Bruhier sen apperceut, si veit Charlemaigne & ses gens le tour quil auoit fait au Paien, & disoient lvn à lautre ie ne sçache au monde son pareil.

Quand Bruhier cogneut quil auoit perdu son oignement ne sçeut quelle contenance tenir, mais estoit

pis qu'enragé, & dit à Oger, Ha traistre tu m'as trahy de m'auoir osté mõ oignement, Payen tu ne dis pas vray dit Oger: car ie l'ay vaillammẽt conquesté, & me repens que plustost ne l'ay aduisé: car ie n'eusse pas tant soussert comme i'ay. Adoncques luy vint Bruhier descharger vn si grand coup sur le costé seneſtre qu'il luy coupa haubert & hocqueton, & luy aualla vne piece de chair. Adonc Oger la print & auec son oignement la reioignit sans qu'il y apparut aucunement, dont Bruhier cuyda enrager: adonc Oger luy donna si grand coup sur le dextre costé, qu'il luy detrencha plus de cent mailles de son haubert, & trencha son hocqueton tant qu'il entra en la chair bien auant. Si ietta de ce coup vn si grand cry, que bien ouyrent les Payens, qui en furent courroucez, & se trouua si troublé qui ne sçauoit que faire, car il auoit perdu son oignement, dont il estoit si courroucé qu'il n'en pouuoit plus, & comme enragé vint vers Oger amener si grand coup que ce n'eust esté son escu qui fut guarent il en eut faict deux parties: toutes fois il entra en l'espaule d'Oger bien vne paulme & demi dedans la chair.

Lors fut Oger aduisé & diligent en ses affaires. Si print de l'oignement de Bruhier & fut gueri. Si frappa si grand coup sur son espaule dextre qu'il entra dedans la chair vn grand pied; tellement qu'il lui aualla l'espaule. Lors cria Bruhier plus fort que deuant, tellement que le Roy Iustamont le pouuoit bien entendre du bois, nonobstant que pas ne l'entendit: Car il estoit trop esloigné pour cuider auoir la fille du Roy d'Angleterre, qu'il auoit si belle apperçeuë, neantmoins l'Espie qu'il auoit enuoyé pour voir quand seroit faicte la bataille, s'escrie tant qu'il peut au Roy Iustamont, si vous voulez iamais veoir vostre frere en vie si le venez veoir, car il s'en va mourir. Or ne respondit le Roy Iustamont, mot ne demy aussi ne l'entendit il pas. car il estoit bien empesché ailleurs. Or retournerai à Oger le Dannois qui si vaillamment auoit attaint se maudit Paien, & tellement que force lui fut de soi trainer comme vne beste, si lui disoit Oger: or ça Bru[illegible] te souuiendra il que tu as trouué en France Oger le Dannois! Helas! dit il ouy. Carabeu le m'auoit tousiours bien dit, que si ie me trouuois vne fois en France, que ie trouuerois le plus vaillant des vaillans: aquoi ie cognois qu'il disoit verité, pourquoi ie me repens à ceste heure d'y estre venu, mais puis qu'ainsi est ie cognois que c'est force de me rendre, & suis bien aise que vous ayez l'honneur de m'auoir combatu, dont pour l'amour de vous ie suis bien d'accord de me faire baptiser, & apres serons freres d'armes, i'en suis d'accord dit Oger le Dannois.

Lors le Souldan luy pria au nom

DAMAGED PAGE(S)

de Ieſus Chriſt qu'il luy donnaſt ſon oignement. Et Oger qui charitable eſtoit, cuydant qu'il ſe rendit vaincu, luy donna pour ſe guarir, à celle fin qu'ils s'en allaſſent tous deux enſemble à Laon. Et le Payen luy promiſt que iamais ne luy fera nul mal, luy meu de pitié luy bailla, dont depuis ſe cuida repentir, car il ſe oingt de l'oignement. & Bruhier luy dit ie te monſtrerai ſi tu és homme à qui ie me doiue rendre, ſi empoigna ſon eſpee & vint frapper ſi grand coup qu'il luy aualla la moitié de ſon heaume, ſi l'eſtonna teilement qu'il fit vingt tours & tonba à terre. Ce voyãt Bruhier le chargea ſur ſon col le cuidant emporter ſus ſon cheual bouchant: mais de coup d'auenture il heurta à vne pierre. ſi qu'ils tombe- tous deux par terre.

Quand Oger qui leger eſtoit vit ce: de Courtain qu'il tenoit en ſa main luy donna ſi grand coup entre col & chapel qu'il luy fit voler la teſte ſur l'herbe, & Oger print le cheual bouchant & monta deſſus. Quand il fut monté vindrent à luy bien mille Payens, ſi ne ſçauoit quel part tourner, ſi tourna vn peu à quarcier, & gaigna vn petit bocage ou eſtoit embuſché le Roy Iuſtamont. & quand Oger le Dannois euſt gaigné le bois, la rencontra Berard à qui on auoit oſté la fille du Roy d'Angleterre. Lors luy dit Oger. Ha faux Payen à ceſte heure eſt voſtre vie finie. Ha Sire pour Dieu mercy dit Berard ie ne ſuis pas Payen, ie ſuis Berary l'infortuné, quand i'ay perdu Clarice la fille du Roy d'Angleterre que les Payens m'ont deſrobée dedans le bois, or t en va dit Oger, vers charlemaigne, & luy dis qu'il m'enuoye des gens à force, & que les Payens m'ont aſſailly en ce bocage, & ne te ſoucie de la Dame, car au plaiſir de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ie la guarentiray bien. Si ne ceſſa tant qu'il fut vers le Roy Charlemaigne qui lui enuoiaſt le Duc Thierry de Nantueil, auecques dix mille hommes.

Puis ſe print Oger à crier, Payen à ceſte heure te deſchargeray comme i'ay Bruhier, & Iuſtamont tenoit Clarice, & luy auoit rompu ſa cotte pour la violler, & la bonne dame ne lui ſçauoit autre deffence faire, fors de l'eſgratigner, mais il luy donna vn coup de poing ſur le viſage, puis apres ſont arriuez ſes gens qui auoient veu Oger qui le cerchoit, & luy dirent. Helas! Sire ſauuez voſtre vie & la noſtre. Voicy le champion qui à occis Bruhier, la puiſſance des Chreſtiens, ſauuez vous ie vous prie, & il s'enfuit à ſes gens, ſi fut contrainct de laiſſer la belle Dame. Et ainſi qu'elle ſouſpiroit Oger la va trouuer deſolée, ſes robbes deſchirées, & luy dit. Ha ma Dame comment vous portez vous. Las Sire bien à voſtre commandement. Or ça vous ont il fait deshonneur? Non Sire la voſtre mercy, & ainſi qu'ils s'en re-

tournoyent auec la Dame il rencontra le Duc Thierry qui fit bonne pourſuitte contre le dits Payens. Lors ſalua Oger, en le remerciant de la diligence qu'il auoit faicte pour la Chreſtienté. Adonc Oger luy dit, pourſuiuez, car ie retourneray bien toſt apres vous, ſi aduiſa la Dame Oger, & luy dit. Ha Oger vous n'allez pas comme Hermite. Non dit Oger i'ay auiourd'huy fait vne grand iournee, car i'ay auiourd'huy occis vn Roy Payen, & ay gaigné & recouuert vne Princeſſe chreſtienne. Lors paſſa outre, le Duc Thierry ſuiuant les Payens de veuë qui eſtoyent grand nombre. Quand il fut bas en la vallee ſi rencontra Charlemaigne, qui luy dit Bon iour Cheualier, & à la Dame, Oger bon luy prouface vous l'auez belle gaigné. Helas voire dit Oger, dont ie ſuis ioyeux; or ſus dit Charlemaigne il faut retourner à ce demeurant afin de les deſtruire tous: mais quand Oger fut vn peu plus auant ſi bailla à Berard la charge qu'il auoit pour l'emmener à Laon, puis s'en retourna auec Charlemaigne qui vaillamment ſe combatoit aux Payens, ſi qu'il fut force à Iuſtamont de ſaillir de la bataille, & laiſſer ſes gens pour garentir ſon corps. Adonc quand vn cheualier Payen veit qu'il ſe mettoit en fuite appella Yſoré afin qu'il s'aillit de la bataille, car s'il ne fut point failly à celle heure il n'en fut pas failly quand il eut voulu.

Yſoré appella Caraheu, & luy dit. Helas! Caraheu ie vous prie conſeillez moy, vous cognoiſſez que mon pere Bruhier eſt mort, & que mon oncle Iuſtamont eſt deſconfit. Si ſeroit bon de ſoy ſauuer qui pourroit. Par ma foy dit Carahen il fera aſſez qui eſchappera auiourd'huy: & pource que vous vous en conſeillez a moy, qui me voudra croire nous gaignerons pays, & aſſayerons à ſauuer nos corps, & retournerons de la ou nous ſommes venus, car i'apperçoy bien tous nos gens qui ſont fort eſtonnez, faillis, mats, & tous esbahis, & tous les François marchent touſiours ſur nous de plus fort en plus fort: ie n'y cognois autre remedi ſi non ce que ie vous ay dit. Si brocha des eſperons le Roy Yſoré, & s'en va fuyant apres Iuſtamont ſon oncle. Adonc le noble & vaillant Oger ſe fourra en la bataille & brocha des eſperõs, & croiez que ce qu'il rencontre s'en va par terre, & ſi auãt entra en la bataille qu'il rencontra le Roy Caraheu, ſi luy eſcria de loing. Hau cheualier qui és tu, ie te prie ne me celle point ton nom. Adonc reſpondit Oger. Ha Sire ie vous cognois ie ſuis Oger le Dannois que Charlemaigne à tenu ſept ans en priſon, ſi ay entendu que pour moy eſtiez venu d'outre mer pour vẽger ma mort cõtre Charlemaigne, dont ie vous en remercie, & auſſi ma dame Glorian de voſtre amye, vous priant que vous en veniez à Laon vous faire baptiſer &

croire en Iesus Christ, & en bonne foy des terres & seigneuries que i'ay vous en aurez ce qu'il vous plaira, & serons compagnons d'armes si c'est vostre plaisir.

Adonc Caraheu respondit, ie vous prie Oger ne m'en parlez iamais, car pour l'auoir de tout le Royaume de France, ie ne renonceray ma loy: mais si vous voulez venir auec moy ie vous donneray la moitié de mon Royaume, & amenez de vos prestres auec vous, & ie vous promets que ie leur feray faire Temples & Eglises, pour solemniser vostre Dieu, dont Oger le remercia, & prindrent congé l'vn de l'autre. Adonc les Payens prindrent la fuite, dont tant en demoura que ce fut vne chose merueilleuse. Or sont retournez les Paiens que Dieu les maudie, mais le Roy Caraheu qui auoit Girard de Roussillon, & le Duc Thierri prisonniers les arma tous deux, & les renuoia sans paier denier ne maille de rancon, & leur dit Seigneurs vous estes en armes. Si leur bailla chacun vn d'estrier, & leur dit. Allez Seigneurs & me recommandez cent mille fois à Oger: si le mercierent, & sa Dame Gloriande qui leur enchargea la recommander à Oger.

Or sont les Paiens partis à leurs honte: & en demoura si grand nombre que la terre en estoit couuerte, tant qu'en nombre y demourerent plus de cent mille Sarrazins. Or ont le triomphe de la victoire la grace à Dieu & à Oger, & du noble & puissant Empereur charlemaigne lequel vaillamment se porta auecques les douze Pairs de France, & les bons & loyaux cheualiers François, dont en menerent grand ioye, car Oger voyãt la bonne iournée qui auoit esté pour la Chrestienté fut ioyeux.

Adonc sont les François retournez dedans la ville à grand ioye, & remerciant nostre Seigneur Iesus Christ qui si bien les auoit gardez & deffendus des Payens & si tost qu'ils furent dedans la cité de Laon vindrent les deux prisonniers que Bruhier auoit prins, lesquels vindrent à Oger, & lui dirent gentil Duc nous vous remercions: car le Roy Caraheu qui nous tenoit prisonniers n'a rien voulu prẽdre de nous, à tous deux fait habiller comme vous voyez, nous enchargeant luy & Gloriande vous faire cinq cens mille recommandations. Seigneurs de vos bonnes nouuelles, ie remercie Caraheu, Gloriande & vous, le Roy estoit ioyeux de l'appoinctement qu'il auoit faict auec Oger. Il est bon à voir qu'il estoit bien aymé de Dieu & du monde, puis que ses ennemis estoyent contraint de l'aymer. Si fit Charlemaigne assembler son conseil, & quand tout fut assemblé Berard vint lequel amena deuant le Roy Clarice fille de Archa Roy d'Angleterre. Et quand la dame vit le Roy elle le salua, & aussi elle ensemble les douze Pairs de France, & aussi la Baronnie.

Comme Berard presenta à Charlemaigne Clarice fille du Roy d'Angleterre, laquelle Charlemaigne donna en mariage au duc Oger & fut Roy d'Angleterre.

Chapitre. 33

NOble Empereur, quand vous cogneuste que le roy d'Angleterre auoit prins mort par Bruhier Souldan de Babilonne, vous m'enuoyastes à Londres pour amener Clarice sa fille ou nous trouasmes en grand danger à l'entrée du bois, n'eustiesté la poursuitte de Oger, & toutesfois nous l'auõs amenée iusques icy deuant vostre maiesté pour y pouruenir à vostre plaisir. Si regarda Charlemaigne Oger, & luy demanda, oger mon amy il me semble que vous feriez bien de prendre quelque noble femme en mariage, dont vous seriez prisé & honnoré. Sire dit oger, ie feray ce qu'il vous plaira. Et vous Dame, il me semble que feriez bien de prendre quelque honneste personnage pour regir le Royaume qui vous à succedé. A vostre vouloir soit fait, Sire dit la dame, or bien dit Charlemaigne, oger ie a vous donne pour femme, & vueil qu'à ceste heure soyez espousez. Lors s'en allerent à l'Eglise, & l'Archeuesque Turpin les espousa. Et fut la feste la plus triomphante que iamais on vit, tant de la victoire que de l'assemblement des deux personnages. Et apres le Roy vou'ut retourner en France. Et quand il fut à Paris il donna congé à tous ces cheualiers & gens d'armes d'eux en aller en leurs maisons iusques au mandement du Roy. Et quand Oger eut vn peu seiourné à Paris, il demanda congé au Roy pour s'en aller prendre possessiõ du Royaume d'Angleterre, & se faire couronner Roy, laquelle chose le Roy fit volontiers: puis qu'il fut prest de reuenir quant il plairoit au Roy de le mander. Or print oger congé de la Baronnie de France, & auec luy sa femme Clarice, & mena auec luy Berard qui auoit amené Clarice en France.

Comme Oger apres qu'il eust prins congé de Charlemaigne monta sur mer pour aller prendre poccession de son Royaume d'Angleterre.

Chapitre. 34

OGer & sa compagnie cheuaucherent tant qu'ils arriuerent au port, puis monterent en mer & eurent vent à gré, tant qu'ils arriuerent à Londres en Angleterre, ou ils furent honnorablement receus, tant de la Seigneurie Eccleſiastique que de la temporalité & à grand honneur fut oger couronné Roy du pays d'Angletterre, & quand il eust seiourné en Angle terre, & receu tous les hommages des Sei-

DAMAGED PAGE(S)

gneurs, il esleut vn regent pour gouuerner le Pais, & puis s'en alla à d'Annemarche remettre tout en sa main, & visiter son frere & son neueu.

Celui qu'Oger desiroit plus à voir estoit desia parti de Dannemarche de la maison de son pere le Duc Guiõ frere d'Oger, Si lui dit le Duc Guion, Gautier mon fils i'ai entendu dire que depuis vn peu de temps, vostre oncle, & mon frere Oger le Dãnois à appoincté auec Charlemaigne. Et à si bien exploicté que deuãt Laon à occis Bruhier Souldan de Babilonne dont Charlemaigne lui à donné en mariage Clarice Roine d'Angleterre, si vaut mieux que vous vous transportez iusques la & le seruir comme Roi. Et ie vous prie qu'en la compagnie de ces quatre Escuiers vous vous en allez à Londres en Angleterre ou il est, & qu'il ni ait point de faute, car il est pour vous parfaire l'vn des bons cheualiers de dela la mer. A tant Gautier print congé de son pere Guion accompaigné de quatre Escuiers fermes pour attendre chacun son homme, & ont tant cheuauché qu'ils sont venus à port. La seiournerent vn iour pour eux rafreschir, puis ordonna Oger ce temps pendant de son Roiaume, & par le moien de son conseil le laissa à Berard en gouuernement. Si se partit pour aller à Dannemarche à huict cheuaux dont se fut simplesse, car Berard fit faire assemblée par ses parens de cent hommes d'armes, lesquels s'en allerent le guetter en vn bois, afin que Berard peut paruenir à la couronne d'Angleterre: & estoit le guide Meti neueu de Berard.

Comme Oger Roy d'Angleterre apres qu'il eust baillé le gouuernement du Roiaume à Berard fut assailly en vn bois de cent hommes d'armes: & comme Gautier son neueu vint le secourir, & luy sauua la vie puis passerent outre mer, & s'en allerent à Dannemarche.

Chapitre. 35.

QVand le Roi Oger eut ordonné des affaires de son Roiaume, si print congé de la Roine, & monta sur son cheual Bouchant, & ceignit son espee courtain, puis se recommanda à Dieu lui accompagné de sept ou huict hommes, cheuaucha son chemin. Et ainsi qu'il passoit parmi vn bois, fut accuellli de cent hommes darmes si asprement qu'il ne sçauoit ou retourner, toutesfois il se mit en deffence: mais sa deffence ne peut resister que ses gens ne fussent occis, & luy qui n'estoit pour resister à taut de gens fut mis en tel estat qu'il nauoit harnois ne demy, & fut ietté de son cheual à terre, & naure en plusieurs lieux. Mais ainsi que nostre Seigneur, iamais à ses seruiteurs ne deffaut, la arriua Gautier neueu

d'Oger vaillant Cheualier, lequel voyãt Oger ainsi desmonté & nauré il s'en vint à ces traistres, & leur dit. Faux chiens enragez que faictes vous, & dit à ses quatre Escuyers qui estoyent auec luy, Seigneurs secourez le cheualier qui tant vaillammẽt ceſt deffendu. Lors tirerent leurs espees, & tant donnerent de coups à ces traistres que tous les occirent, excepté Mery qui s'enfuit, & bien luy en print: car tout autant en eust eu que les autres. Quant ils furent tous morts allerent au cheualier, qui tant estoit lassé & desconforté, & Gautier luy dit. Cheualier comment vous portez vous, Dieu vous doint bonne vie. Tresbien Dieu mercy, ie vo⁹ desseruiray le plaisir que m'auez faict, car ie suis Oger le Dannois Roy d'Angleterre. & Duc de Dannemarche. Adonc Gautier se descendit & vint embrasser son oncle Oger, en plourant luy commmenca à dire. Ha mon oncle ie vous saluë: Tant Dieu m'a faict heureux d'auoir trouué ainsi ceste rencontre, & Oger luy dit. Beau neueu vous soyez le bien venu, car vous n'eussiez sceu venir mieux à poinct, vous ne ces quatre gentils Escuyers. Or ça neueu prenez ceſt oignement & en oignez mesplayes, si se despouilla tout nud, & quand ils furent oingts il fut guary incontinent. Lors aduisa Gautier la proprieté de ceſt oignement qui tant estoit aromatissant & de grand vertu, & dit. Bel oncle ceſt oignement est party d'vne bonne bouti que, on n'en trouue gueres chez Appoticquaires. Mon beau neueu voſtre bien venué ie vous doin ceſt oignement. Grand mercy e Gautier, ie ne trouuay iamais qui t don me donnast, pour l'amour d vous le garderay, Lors amenerent cheual Bouchant à Oger: Et pu monterent à cheual, & quant ils fu rent montez si cheuaucherent v peu, Puis s'arresta Oger & pẽsa qu' auoit affaire, ou de retourner à Lon dres pour faire inquisition de la tra hison où d'aller pour faire son voya ge. Si dit à luy mesme que puis qu' estoit eschappé de ceste fortune qu folie seroit de s'en retourner, E adonc cheuaucherent iusques a haure pour eux mettre sur la mer: E adonc eux arriuez au haure se firen charger sur mer pour aller iusques Dannemarche. Et quand ils furen chargez trouuerent le vent à gré, & tant nauiguerent qu'ils arriuerent Dãnemarche ou à esté le Roy Oge reçeu honnorablement auec belle processions & triumphe solemne cõme on faict coustumierem ẽt à l'en trer d'vn Roy, ou à quelque gran prince.

Le Duc Guyon son frere le vin recueillir en grand triumphe à so palais, & furẽt inuitez les Barons d pais de Dannemarche pour venir se stoier leur naturel seigneur, & celu sur tous les viuans digne de louange Si fut fait vne feste si solemnelle qu

DAMAGED PAGE(S)

iamais en la Duché de Dannemarche on n'en auoit veuë la semblable. Apres que la feste fut passee. Oger le Dannois, Roy d'Angleterre, Duc de Dannemarche parlementa auec le Duc Guyon son frere, & luy cõpta tout l'affaire qu'il auoit eue en sortant de son Royaume d'Angleterre, & comme si n'eust esté son neueu Gautier il eust esté tué, & comme Gautier si porta vaillamment, & cõme il luy auoit donné de l'oignemẽt du vray baume, dõt nostre Seigneur Iesus Christ fut embaumé, qui est si vertueux qu'il n'est membre si villainemẽt couppé & detrenché, que si incontinent on en oignit, qu'il ne soit subitement guery. Adonc respondit le Duc Guyon, c'est vn noble & riche don. Or ca dit Oger à son frere Pource que i'ay des biens de fortune plus largemẽt qu'il ne m'appartient, ie vous delaisse la Duché de Dannemarche, par ce toutesfois que l'hommage m'en demourra.

Grand mercy mon frere, c'est raison que l'hommage vous en demeure, & à ceste heure vous en faits l'hommage, & vous tiens pour mon seigneur. Et quand ils eurent assez deuisé, la nuict approcha que chacun se partit pour aller reposer. Et quant Oger le Dannois fut en son repos, vn Ange vint à lui qui lui dit hautement. Oger le Dannois entens ce que ie te veux dire Sçaches que Dieu te mande par moi que tout seul tu t'en ailles vers la cité d'Acre, où tu trouueras le Roi Iustamont lequel fait au Roi Iean d'Acre grand guerre, la ou entreprendras la bataille à l'encontre de lui, & vaincras le dit Roi Iustamont, puis seras couronné Roi dudit Acre, si fut fait par l'Ange vne grand'clarté, & demeura la Oger le demeurant de la nuict assez penssif, remerciant nostre Seigneur Iesus Christ qui en ce poinct l'auoit faict reuisiter, lui suppliant l'auoir en sa garde.

Ie laisserai à parler d'Oger & retournerai à parler de Berard, lequel auoit ia maschiné la mort d'Oger pour auoir sa Dame Clarice à femme, & estre couronné Roy d'Angleterre. Si retourne Mery à Londres pour compter à son cousin comme la choie cestoit portée. Et quand Berard le veit il le tira à part, & lui demanda comme la chose s'estoit portée. Si luy comta comme tout estoit mal allé pour eux, & que de tous les hommes qu'il auoit menez n'estoit aschappé que luy seul que tout ne fust mort, & que s'il ne s'en fut en fuy il y fut demeuré aussi bien que les autres : mais bien acertena qu'Oger estoit demeuré mort dedans le bois, & ne cuidoit luy mesmes que iamais oncq'ie d'eust veoir France Adonc Berard lui commanda tenir fait secret, & qu'il le feroit seigneur de ses terres: car il seroit couronné Roy d'Angleterre. Lors que la Roine ni pensoit en rien, Berard qui estoit demeuré regent du

Royaume d'Angleterre vint à la Royne, & luy dit. Ha madame tant mal nous est aduenu. Et comment dit la Royne? Ie ne l'oze dire, dit Berard. Dictes hardiment, dit la Royne, pourquoy craignez vous? Certes, dit il, ie le vous diray presentement.

Madame il est venu nouuellement vn messager, lequel venoit de Dannemarche, & apporte nouuelles que vostre mary est mort. Qui Oger, dit elle? Voire dit Berard, & plus fort ie vous monstreray vne certification comme le Roy Charlemaigne le mande par expres, & par laquelle lettre il vous mande de vous trouuer à Paris, pour vous remarier à son plaisir. Adonc respondit la Royne: Ha Berard ce n'est pas la premiere mensonge ne la premiere trahyson, que vous auez faicte & voulu faire, & ne vous chaille ie le feray bien quand ie sçauray la verité: car iamais on ne se sçeut prendre impourueu qu'il n'ait tousiours si bien exploicté qu'il est venu au dessus de ses besongnes. Il est ainsi que ie l'ay dit, dit Berard: car à la descendue de Dannemarche, il fut rencontré de aucuns de ses ennemis François qui l'ont occis? Et Adonc la Royne Claire cheut toute pasmée: & de celle heure enuoya à Dannemarche, pour en sçauoir la verité, & dit au messager: Mon amy quand vous serez à Dannemarche, & enquerez vous de mon amy Oger, & luy dictes que Berard auoit affermé qu'il estoit mort, & qu'il doit aller par deuers le Roy charlemaigne pour m'auoir en mariage: & luy dictes que ie m'en vois à Paris par deuers Charlemaigne, lequel ma mandée pour moy marier, & n'arrestez pas longuement ie vous en supplie, tant qu'ayez faict vostre message. Adonc le partit le messager. Or auoit Berard enuoyé à Paris deuers le Roy Charlemaigne, pour luy faire sçauoir la mort d'Oger, dont le Roy charlemaigne fut fort dolent. Toutesfois il manda à Berard qu'il conduisit tousiours sagement le Royaume d'Angleterre. Si monstra Berard les lettres à la Royne, dont elle fut moult dolente. Adonc elle cogneut que les choses estoyent vrayes & fit son appareil pour aller à Paris. Adonc vint vers elle Berard, qui auoit ouuert le thresor d'Angleterre & en fit apporter à charlemaigne huit Cheuaux chargez, afin qu'il luy donnat en mariage Clarice la Royne d'Angleterre, mais se trouua bien derriere, si s'en partit pour accompagner la Royne auec deux cens hommes bien accoustrez & se mirent sur mer. Et quand ils furent arriuez à Paris Berard luy dit, Dame il nous conuient vn peu rafreschir, nous sommes venus bien roidement, dont la bonne Dame bien fut contente, & enuoya Berard de bruict les huict charges d'or pour sçauoir la volonté du Roy Charlemaigne, par vn

sien cousin, lequel tresdignement en fit son deuoir.

Le cousin cheuaucha tant qu'il vint à Paris, & trouua le Roy Charlemaigne, lequel luy demanda, mon amy qu'est ce que vous apportez? Ce sont dit il huict charges d'or que Berard de bruict vous enuoye & pource qu'Oger est mort, si c'estoit vostre plaisir de luy donner la Roine en mariage, il vous en donneroit tous les ans autant. Adonc respond le Roy Mon amy, dictes à Berard qu'il vienne en Allemaigne, car il m'est force d'y aller & amene la Royne, & luy dictes que ie luy feray espouser & qu'il ne faille pas à venir, Si s'en retourna le messager, & le Roy se partit pour aller en Allemaigne: Si fit preparer tous ses gens & monta à cheual. Or laisseray à parler du Roy & de Berard & parleray du mesager que la Royne auoit enuoyé à Dannemarche.

Girard s'en va à Dannemarche ou trouua Gautier à qui il demanda ou estoit son maistre. Adonc Gautier le mena vers Oger, & quand il le vit si le commença à saluer. Lors Oger luy demanda Girard qui vous me ne? Par ma foy Sire ie ne sça rien de bon, La Royne m'a enuoyé par deuers vous pour sçauoir ce que Berard luy à donné à entendre: car il luy à affermé que vous estes mort, & qu'on vous auoit tué en chemin, si la mandé au Roy Charlemaigne, & luy enuoye huict sommiers chargez d'or pour espouser ma Dame clarice ce que le Roy octroya. Adonc se trouua Oger emeu si luy dit, Dieu mercy vous cognoissez qu'il n'est pas vray: mais il na pas tenu à luy ne à ses parens & n'eut esté mon neueu i'estois la demeuré: mais il me sauua la vie combien qu'il en reschappa vn nommé Mery, qui cuidoit que ie fusse mort. Mon amy conseillez moy que c'est que ie dois faire si ie retourneray deuers la Royne ou si ie dois aller en Acre pour accomplir le commandement de Dieu. Lors son frere luy dit. Mon frere vous estes plus tenu d'accomplir le commandement de Dieu que celuy des hommes: parquoy ie vous conseille qu'allez en Acre. Lors Oger se disposa pour aller en Acre & enuoya Gautier son neueu vers la Royne pour dire qu'il estoit en vie & luy bailla vn anneau que la Royne luy auoit baillé à son departement. Si luy ordonna de partir & s'en aller vers le Roy & luy dire qu'ils s'en va en Acre combatre Iustamont frere du Roy Bruhier & dictes au Duc naimes mon oncle qu'il ayt mon affaire pour recommandé.

Quand ces parolles furent finées Oger se departit pour aller en Acre & les autres deuers la Royne si se mit Oger sur mer cheual & harnois dedans vne nef, qui partoit pour s'en aller en Pruce en marchandise, si se mit en la mer & assez eut d'auantures ainsi qu'orrez cy aprez. Or est Oger,

parti d'auec ses parens & amys, & c'est mis dessus mer & Gautier & Girard sont retournez en France. Or estoit là monté sur mer Berard & la Roine qui estoient retournez en Angleterre pource que le Roi estoit parti de paris & ne furent gueres en mer sans prendre port si ne tarderent gueres qu'ils arriuerent chez le Roy. Et quand le Roy eut ouy messe Berard se vint ietter à ses pieds en le saluant. Adonc le Roy luy rendit son salut: & luy dit. Berard mon amy ie suis ioyeux de vous voir: Or ca comment se porte la Roine: ttesbien Sire, & comment ne l'auez vous pas amenee oui Sire vrayement: ie me recommande à vostre bonne grace: car si c'estoit vostre volonté de me faire ce bien ie vous fourniray d'vn grand thresor pour chacun an.

Lors le Roy conuoiteux de finance luy commença à dire, laissez moi faire, amenez la disner en ma court si parlerai auec elle ie ferai vostre plaisir dit Berard. A tant le Roi s'en alla au Palais & Berard alla querir la Roine. Si s'en vindrent disner en la Court & apres que les tables furent leuées le Roi la fit venir deuers lui si la print par la main & la mena en vne feneſtre, & quand ils furent en leur priué le Roy luy dit. Or ça madame i'ay entendu par Berard vostre amy, que vostre Seigneur Oger est mort, si n'estes pas vne dame pour demeurer sans party, c'est à sçauoir quelque homme qui sache gouuerner vostre Royaume & exercer iustice, & aussi pareillement tenir le peuple en bonne pacification. Or est il ainsi que voicy Berard vn noble Seigneur Duc de vostre terre & loyal Cheualier, lequel ie vous vueil donner pour Seigneur: car il me semble qu'il le vaut bien. Ha Sire ne parlez plus de cela, Berard ne cerche sinon mon deshonneur: si voudrois bien qu'il vous dit la maniere comme il est mort & qui la tué, car en bonne foy s'il est mort il en est cause & sçait bien plus auant qu'il ne dit Si vous prie sire ne me parlez plus de Berard, car iamais tant que ie viuray n'aura à besongner auec moi.

Charlemaigne tout indigné contre elle deffendit sur peine de perdre son auoir de non abandonner la Court dont elle auoit peur que le Roy ne luy fit prendre par force. Si s'en retourna au Logis & tousiours Berard estoit apres pour luy en parler, mais il perdoit sa peine, car pour rien ne le voulut. Ce temps pendant le Roy eut faict ses affaires en Allemaigne, fut deliberé, vn Ieudy de faire vne grand feste pour prendre congé de ses Barons & Seigneurs d'Allemaigne, & aussi pour faire le mariage de Berard & de la Royne d'Angleterre. Or estoit Gautier le Nepueu d'Oger arriué au port le matin pour aller celui iour en la court si cheuaucha, & fit tant qu'il arriua en la ville ou estoit le Roi,

DAMAGED PAGE(S)

si se vint Loger en vne bonne hostellerie & quand il fut logé il demanda a son hoste à son aduis quelle heure il estoit, si luy dit l'hoste qu'il estoit enuiron dix heures & que le Roy estoit assis à table : si luy enquit si la Royne d'Angleterre y estoit point, si lui respondit que oui & qu'on deuoit faire le mariage d'elle & de Berard. Adonc se fit deshouser vistement, puis se vestit & accoustra le plus vistement qu'il peut: puis dit à ses gens festoyez vous tresbien & faictes bonne chere, car ie men vois chez le Roi.

Gautier est party de son hostellerie pour s'en aller chez le Roy & mena auec luy vn ieune page qui estoit bel homme qui portoit son espée. Et quand il fut à la porte on ne voulut pas laisser entre son homme. Si leur dit qu'ils le laissassent entrer ou qu'il leur en prendoit mal. Quant il vit qu'il nen vouloyent rien faire il tira son espée & deschargea sur eux en disant meschans, à qui cuydez vous parler, si se retira en la chambre ou estoit le disner, si rencontra vn des maistres du Roy qui luy dit, Monseigneur on ne vous souffrira pas entrer auec cel'e espée & pourquoy dit il, si tira son espée, & ainsi qu'il le voulut frapper il s'enfuit, puis entra en la salle & regarda là. Si trouua la vn Escuyer à qui il demanda qui estoit celle Dame qui estoit en celle table qui estoit tant belle. Adonc luy respondit que cestoit Clarice, la Royne d'Angleterre, dont il fut bien ententif d'aduiser son beau maintien, & sa belle contenance & tant honneste que cestoit merueilles à la regarder. Puis lui dit les noms des Seigneurs & gentils hommes qui estoyent leans. Adonc il vint voir les mets qu'on apportoit pour mettre sur les tables & voyant qu'ils ne faisoyent la rien si print vn entremets d'vn paon qu'on portoit deuant le Roi, & fit son assiette tres-honorable en faisant la reuerence au Roi comme bien estoit aprins. Si demanda le Roi qui estoit le ieune Cheualier, par la foi de mon corps dit il encores n'en ai-ie point veu ne cogneu de plus beau ne de plus honneste & lui demanda qui il estoit.

Lors Gautier lui respondit. Sire vous le cognoistrez auiourd'hui auant qu'il soit vespre. Si se retourna vers la Roine apres qu'il eust cogneu l'intention de Berard & dit. Ma dame ie vous salue de par vostre ami Oger & afin que ne croiez Berard de ce que il vous dira, Voila qu'il vous enuoie. Si cogneut bien l'anneau & la pierre car tenue l'auoit longuement. Helas ! se dit elle cheualier ie vous en remercie. Si auoit amené auec lui Girard, mais il ne voulut pas si tost se monstrer Adonc la Dame le fit boire en sa coupe & berard auoit tousiours l'œil sur lui.

Et ainsi qu'on lui apportoit vn

mets pour porter à la Royne, si dit secrettement à Gautier Pource qu'il cognoissoit qu'il estoit bien d'elle. Seigneurs portez à celle dame ce beau mets que voicy icy & vous me ferez plaisir, cuides tu dit Gautier que sois venu d'outre mer pour te seruir, Or te sers toy mesme si tu veux, Ie cognois bien que i'auray affaire à toy de plus pres. Lors tira Berard vn cousteau & le cuyda bouter au ventre de Gautier, mais Gautier fut fort diligent si luy rompit en pieces. Et à ce coup Gautier sans faire noise s'en retourna chez son hoste & fit armer ses gens, & luy mesmes se fit armer. Quand ils furent accoustrez il les amena & auoyent leurs manteaux : à l'entrée les portiers luy dirent. Ha n'est ce pas vous qui tirastes au matin vostre espée contre nous retournez vous en car vous n'y entrerez pas.

Si feray dit Gautier vueillez ou non & malgré vostre museau, si tira son espée, & luy donna si grand coup qu'il le tua & les autres s'enfuyrent & puis luy & ses gens s'en allerent en la salle ou le Roy disnoit. Si tira son espée, dont il en donna vn si grand coup à Berard que s'il ne se fut laissé choir dessous les pieds du Roy Charlemaigne il l'eut tué & l'eut fendu en deux pieces & tellement heurta qu'il couppa la nef du Roy qui estoit toute d'or. Adonc le Roy voyant le grand outrage, si s'escria. Barons prenez ce ribaut, car ie voué à Dieu que ie le feray traîner à la queuë d'vn cheual & pendre au gibet. Adonc le leuerent Girard de Roussillon, & le Duc Naymes, le Duc Thierry de D'ordonne & les autres Barons & Seigneurs adonc commença vne dure feste, mais la Royne d'Angleterre se leua & dict à Girard. Helas! messeigneurs regardez ce Cheualier, car il est fils de Guyon de Dannemarche & neueu d'Oger. Adonc se partirent les Seigneurs de la salle & le Roy retourna auec Berard au Palais. Si y eut des seruiteurs blessez & naurez en la salle & parmy la Court & quant ils la fermerent bien & tout à loisir. Or estoyent recueillis les Barons & seigneurs & la royne auec eux qui leur monstra l'anneau qu'Oger luy enuoyoit. Or estoyent de la parenté d'Oger pourquoy auoyent affection que sa cause fut bonne. Si conclurent qu'il estoit force de remontrer au Roy la maniere du mariage de ceste Royne d'Angleterre & qu'il estoit force d'enquerir de la mort de Oger. Adonc deuant tout œuure le Duc Naymes voulut parler au Cheualier pour sçauoir la principale cause qui l'auoit amené & d'ou estoit venu le debat qu'ils auoyent eu ensemble Berard & luy. Si vint heurter en la salle & Gautier demanda qui estoit, ouure hardiment dit Naymes, Adonc ouurit la porte, quād il fut entré si l'interrogua d'ou procedoit ce debat, & qui l'auoit

amené & pourquoy ne comment ne qui n'estoit. Ie les vous diray volontiers dit Gautier. Il est vray que ie suis le fils de Guyon de Dannemarche frere d'Oger lequel estoit en nostre maison, quand vn messager d'angleterre luy apporta que force luy estoit qu'il s'en retournast en Angleterre ou il perdroit la Royne & son Royaume : car on auoit raporté & dit à Charlemaigne qu'il estoit mort. Si pensa en luy mesme qu'il deuoit faire, car le soir de deuant vn Ange de Paradis luy estoit venu annoncer qu'il s'en partit pour aller en Acre pour prendre bataille contre Iustamont le frere de Bruhier qui vouloit destruire Acre. Et pensant à les deux choses, auquel il deuoit premier aller, si voulut executer le commandement de Dieu pourquoy me donna charge de venir par deça. Or est vray que mon pere auoit entendu que Oger auoit fait son appoinctement auec le Roy & m'auoit enuoyé vers luy en Angleterre pour luy faire seruice, & mon oncle fut aussi disposé pour venir à Dannemarche, mais quand il fut party en vn bois qui estoit entre Londres & le port fut il assailly quis n'estoyent que luy neufieſme & il estoyent cent hommes d'arme armez, lesquels par quelque deffence qu'il peut faire (car il n'estoit pas armé) & le mirent en tel point q̃ si Dieu ne m'eut la amené ils l'eussent tué, mais quant ie fus la arriué, ie dis à mes gens qu'ils se m'issent sur ces grossmatins qui vouloyent occire ce Cheualier si fismes si grand effort, que de cent n'en demoura qu'vn qui se sauua pour fuir. Or auoit mon oncle Oger du bausme qu'il auoit conquesté sur le Payen Bruhier, si se despouilla nud & luy oignit toutes les playes, si fut incontinent guery & monta à cheual & nous en alasmes à Dannemarche dont il s'en partit pour aler en Acre, lequel ma icy transmis & quand i'ay esté dedans la salle Berard m'est venu presenter vn mets pour presenter à la Royne d'Angleterre. Et ie lui ay respondu que ie ne suis pas venu d'outre mer pour le seruir si à tiré vn cousteau de la gaigne, qu'il m'a cuidé frapper dedans le ventre mais ie luy ay rompu en ses mains & luy ay bien fait cognoistre qu'il n'auoit pas affaire à vn petit enfant, Neueu dit Naimes quant le Roy vous mandera venez parler à luy. A ces parolles arriuerent les gens de Charlemaigne, par grands troupes armez pour chercher Gautier ainsi qu'ils furent arriuez le Roy cõmanda qu'on print ce ribaut. Sire dit girard de Roussillon, s'il vous plaist vous ferez venir le cheualier dire les causes de ce trouble que dites vous Naimes vous estes le Mirouer des Chrestiens & de iustice mais il me semble que vous deuez faire imposition du cheualier assauoir mon s'il à tort & s'il est coupable nous arderons à en faire

iustice car il est de nostre lignage, mais qui luy feroit outrage le lignage en prendroit telle vengeance qu'il en seroit memoire à iamais. A ces parolles le Roy fut esbahy & aduisa Berard qui commença à changer couleur & puis dit. C'est bien raison qu'il soit ouy en sa cause, mais pour vn ieune cheualier il est courageux. Si respondit Girard de Roussillon autrement ne seroit il pas du lignage & pour la cause sauoir de ce trouble le Roy commanda faire venir deuant luy Gautier lequel y vint & d'vne grande hardiesse salua le Roy lequel dit. Or ça cheualier d'où estes vous, Sire dit il ie suis de Dannemarche. Fils de Guion & Neueu d'Oger Dites vous dit le Roi Seigneur dit Gautier. Or ça vostre oncle Oger est il mort n'en scauez vous rien? certes dit il Sire c'est donc depuis que ie suis party de la maison mais il n'a pas tenu à Berard qu'il n'est mort. Et si Dieu ne m'eut amené la il estoit mort Lors comta au Roy la trahison de Berard ainsi qu'auez ouy cy dessus & s'il y à personne qui vueille dire le contraire, ie suis prest de le prouuer en champ de bataille ainsi que par vostre conseil sera ordonné. Et quand le Roi ouit ces nouuelles dit à Berard. Berard que dites vous à ces parolles que ce cheualier profere contre vous. Sire dit Berard ie suis prest & appareillé de m'en deffendre & voila mon gage & Gautier le leua en disãt. Et ie te monstrerai la verité car ie la sçai bien. A tant furent prins les pleiges: tant d'vne part que d'autre, mais le Roi ne se pouuoit tenir tant de parler de Gautier car souuent lui souuenoit de la grand peur qu'il lui auoit faicte & dit au duc Naimes. Si ce cheualier vit longuement il aura aussi grãt force que son oncle: car il à ia bon cõmencement: Lors la Roine fut cõsolée Berard qui ainsi fut accusé de la trahison car elle doutoit qu'il y auoit bien fauceté.

Comme Oger le Dannois partit par le commandement de Dieu de Dannemarche & monta sur mer pour aller en Acre pour se combatre contre Iustamont & incontinent qu'il fut en Acre il ne trouua nully qui le vousist loger.

Chapitre. 35

VN iour fut assigné par Charlemaigne à vn ieudy: & furent mandez les champions, pour eux trouuer dedans le champ. Or se fit armer Gautier, par ses oncles & Gerard de Roussillon, lequel luy dit que Dieu luy faisoit vne telle grace que de lui donner la victoire qu'il estoit content d'accomplir le voiage de Hierusalem & aller voir le Sainct Sepulchre & le cheualier Gautier respondit de cela ne ne vous souciez: car i'ay intention qu'à mon droit Dieu nous donnera la

victoire, or ay-ie force & courage & auec cela i'ay du baulme que mon oncle conqueſta ſus Bruhier parquoy ie ne crains homme ſi s'en allerent ioyeuſement pour entrer au champ, ſi toſt qu'ils y furent entrez brocherent des eſperons ſi s'entrehurterent terriblement, mais nul deux ne perdit la ſelle mais firent les lances voller par eſclats. Leur courſe faite Gautier mit la main à l'eſpee, & vint attaindre Berard ſur le heaume tant que le coup luy aualla ſur l'eſpaule & luy rompit les mailles & hocqueton & entama la chair bien auant dont le ſang ruiſſeloit parmy la terre. Adonc Berard dit à Gautier au moins Berard auez vous cómencement de guerre, vn homme qui vous donnera huy à cognoiſtre que quiconque fait trahiſon retourne ſur luy ſi cuyda Berard enragé de deſpit, & outre plus dit Gautier, Berard vous cuidez eſtre mary: & voulez rauir & eſpouſer la femme de mon oncle mais ains qu'il ſoit nuict vous eſpouſerez les fourches. Lors Berard par grand felonnie tira ſon eſpée & donna ſi grand coup ſur le heaume de Gautier que l'eſpee luy trouua en la main & vint tomber le coup ſur la crouppe du cheual & luy leua vne piece de chair, tant que le deſtrier tourna plus de quatre tours tellement que du regibement qu'il faiſoit donna de ſi grands coups au cheual de Berard qu'il l'abbatit. Gautier fut diligent ſi deſcend à coup & vint à Berard & d'vn coup luy couppa la iambe, & à ce coup ietta Berard vn grand cry, Lors dit le Roi qui eſtoit aux feneſtres du Palais. Aduiſez que c'eſt que de gens on ne les cognoiſt pas à les voir. Vrayemént dit Naymes bon ſang ne peut mentir vous voyez deſia la proueſſe du ieune Cheualier. Aduiſez quand il aura vn peu ſuiuy les armes que ce pourra eſtre.

C'eſt beau commencement de Cheualerie & croy que s'il eſtoit gueres auec ſon oncle qu'il feroit parler de luy. Gautier qui deſcendu eſtoit dit à Berard viença traiſtre te tends tu és tu content de dire la verité de la trahiſon & Berard ne reſpondit rien. Et quand Gautier vid que rien ne reſpondit vint à luy & luy donna ſi grand coup que ce fut horreur de l'ouyr crier. Adonc dit Gautier. Or ça maiſtre Berard que dit le cœur. Ha mon amy ie me rens à vous: puis que ie ſuis en ce point & que voſtre oncle n'eſt pas mort ie vous prie que ne ſouffre pas telle iniure que mon corps ſoit pendu: mais qu'il me face nourir en priſon & me faites venir le Roy & ie luy conteray la verité de la trahiſon. Ie m'en vois vers luy pour ſçauoir qu'il me voudra dire. Sire il eſt vray que ie ſuis vn ieune cheualier en voſtre court ou ceſte bataille m'eſt aduenue. Si vous prie qu'il ſoit mis aux priſons & que la il finiſſe ſa vie hon-

teusement sans estre pendu.

Le Roy demanda Berard qu'il vouloit dire certainnement, dit il, ie me tiens vaincu, car i'ay cuydé faire mourir mon oncle pour l'amour de la Royne Clariee pour conuoitise d'auoir son Royaume : mais cher Sire ie vous supplie & requiers qu'il vous plaise que mon corps ne soit point pendu ne mis à mort si honteusement, par ma foy dit Charlemaigne tout l'auoir du Royaume ne vous en guarantiroit pas : si commanda qu'il fut attaché à la queuë de son cheual & mené aux fourches, si fut pendu & estranglé & le bon Gautier demoura en champ, & à la grace du Roy & de tous les seigneurs. Si fut le champ leué, & fait vn grand triomphe & celuy iour le Roy fit grand honneur à Gautier & le fit son chamberlan.

Si vint la Royne le remercier pour son Seigneur & mary que si bien l'auoit vengee & le festoya & puis apres luy octroya ce qu'il luy plairoit cõmãder car elle se trouua en liberté qui accoustumee estoit d'estre suiette: Tantost apres les ioustes le Roi fit venir la Royne & luy dit eduisez dame à qui on se doit fier n'est ce pas merueilleuse chose de c'est homme à qui Oger s'est tant fié, & luy a donné le gouuernement de laid dyne, & luy auez ouuert les tresors iamais n'eusse imaginé qu'il fust songé. Or est la royne chez le Roi & Gautier estoit si familier du Roi que Charlot en fut enuieux, dont il en cuida faillir grande esclandre : car à tort accusa Gautier comme vous orrez cy apres.

Comme Gautier le Neueu d'Oger d'esconfit en champ de bataille Berard, lequel auoit cuidé occir le noble Oger Roy d'Angleterre en trahison.

Chapitre. 36.

REuenons au tres-noble & vaillant Oger le Dannois qui est sur mer & tant nage par ses iournées qu'il est arriué pres d'Acre, Quand Oger eut aduisé la ville il demanda qu'elle ville c'estoit. si luy respondirent que c'estoit la noble cité d'Acre. Si leur pria qu'ils descendissent & que c'estoit ou il auoit à besongner. Quand le noble & vaillant Oger le Dannois fut descendu à terre dit. Mes seigneurs ny viendrez vous pas pour vous rafreschir? & ils respondirent par ma foy ce n'est pas nostre cas car les viures y sont trop chers ; & d'autres part les maudits chiens Payens sont tous les iours deuant qui l'ont quasi desia affamée, pour ce si vous vous en voulez aller si vous en allez car nul de nous n'a intention d'y aller. Si monta sur Bouchant, & incontinent qu'il fut monté il les recommanda en la garde de nostre benoist Sauueur & Redempteur Iesus Christ. Si cheuaucha ferme-

mené & ne repoſa tant qu'il fut en la ville & ainſi qu'il entra dedans tout le monde qui le voit ſe mocquoit de luy ſi vint à l'hoſtel d'vn bourgeois & luy dit. Mon amy ie vous prie que ie ſois logé & incontinent le bourgeois entra dedans & luy ferma la porte & pourquoy fermez vous la porte dit Oger ? ſi s'en retourna à vne autre porte qu'il trouua ouuerte & voulut entrer dedans à tout ſon cheual. Adonc le valet de la maiſon luy dit. Hola hola: n'entrez point ceans nous n'auons que faire en noſtre maiſon de tels bauffreurs, car nous en auons aſſez de tels tous les iours, Retournez amont & allez chez les templiers, & vous ſerez leans bien ſoudoyé, & gouuerné: c'eſt diſoit il ce qu'il me faut, car depuis le matin ie n'ay beu ne mangé.

Quand Oger fut arriué en l'hoſtel des templiers ils fermerent les portes & Oger, dit au maiſtre de leans. On ma dit que vous logez les ſoudoyers qui viennent par deça. Ie vous prie logez moy, par ma foy vous n'eſtes par l'hõme qu'il nous faut: car vous deſpenderiez plus en vn iour que ne ſcauriez gaigner en quinze: puis la laiſſa Oger triſte & plain de melancolie. Si penſa en ſoy meſme qu'il ne pouuoit faillir d'eſtre mal logé pour ce iour. Adonc s'en retourna par la porte ou il eſtoit entré. Si trouua vn grand hoſtel tout ouuert & la femme qui ſailloit à la porte: ſi luy dit venez ça mamie ieray-ie bien logé pour aujourd'huy ceans ? Par ma foy mon ſeigneur regardez s'il y a rien qu'il vous plaiſe nelpargnez choſe qui y ſoit, ſi la remercia grandement, puis deſcendit & mit ſon cheual à l'eſtable mais ce n'eſtoit pas le plus fort. Si demanda à l'hoſteſſe & puis mamie auez vous que manger ? Par ma foy dit elle Sire ie vous dirai mon cas, i'ay quatre enfans qui vont tous les iours querir leurs vies és riches maiſons pour prier Dieu pour les treſpaſſez ils viendront & s'il vous plaiſt manger de ce qu'ils apporteront à voſtre plaiſir dequoi Oger la remercia & lui dit. Par ma foi Dame ie vous dirai la verité. Ie ſuis vn cheualier d'outre mer qui ai deſpendu beaucoup d'or & d'argent tellement qu'il ne m'eſt demouré denier ne maille: mais i'ay encore bon cheual & harnois pour en gaigner plus en vn iour que ne ſçaurions deſpendre d'icy en vn an. Mon ſeigneur ie vous diray nous ferons le mieux que nous pourrons. Ie vous remercie dit Oger. Si fit du feu pour mettre cuire vn peu de l'art qu'on luy auoit donné, ſeulement pour faire trois lardons, tant que le plus pauure enfant de la maiſon l'euſt bien mangé. Le ſoir vint & arriuerent les enfans qui venoient de pourchaſſer leur vie. Si entra le premier vn qui auoit non Garnier & eſtoit le plus aiſné il oſta

son chapeau & salua Oger, & sa mere lui dit ou est le souper que vous apportez. Par ma foi ma mere nous n'auons sceu trouuer en la ville vn morceau de pain ne de viande, car sus tantôt à deffruit la ville & nul ne le apporter des viures en la ville pour l'amour des paiens qui sont si pres dici, & encores on dit que demain le siege sera plus pres, si nous en retournõs tãs riẽ apporter.

Que ferons nous dit la mere nous auons ici vn soldat qui n'a ne croix ne pille, ne nous auſſi ie vous dirai dit Garnier il a de bons gaig, faicts me bailler quelque chose, si aurons pour passer ceste nuict puis il viẽdra demaĩ quelque chose dequoi on les desgagera. Ha, dit Oger qui l'entendit, vraiement tu es bon garson & parles bien: mais que le tauernier le garde biẽ. Ne vous touciez dit Garnier vous l'aurez toutesfois que vous voudrez prenez ces grosses boucles qui sõt à mon escu, qui sont dargent doré bien taillez moi faire. Lors s'enalla à la tauerne & prit dessus le dit escu iusques à quinze souls tant pain, & vin que chair: & dit au tauernier que le lendemain il auroit son argent. Et quand tout fut venu elle mit la nappe & fit à chacun bonne chere.

Le vin n'arresta gueres & fut force di retourner, & Garnier demanda combien il en apporteroit, & Oger lui dit ce que tu voudras. Or s'en retourna à la tauerne, & en apporta autant que deuant. Combien as tu apporté dit Oger. Autant que deuant dit Garnier: car ie me suis aduisé, qu'il vous faudra disner Oger fit tant boire & manger femme & enfans que tous estoyent endormis emmy le iardin & les fit bien couurir.

Apres alla visiter bouchant qui estoit à l'herbe iusques au ventre & le pensa bien puis vint à la Dame & luy dit. Allumez moy du feu & mettez de la paille deuant si coucherai la. Ha dit elle ne parlez plus de cela: car vous serez plus honnestement dedans ma couche. Non dit Oger, par ma foi pour ceste nuict ie passerai, mais vne autresfois nous ferons bonne chere. Oger se reposa le mieux qu'il peut, & le lendemain les paiens coururent deuant Acre, & prindrent quinze moines prisonniers d'vne abbaie, & tout l'or, & l'argent dicelle mais l'Abbé disoit que le Roi Ysoré l'auoit aseuré toutesfois il n'i laisserent rien.

Bien matin deuant qu'Oger le Dannois fut leué il ouit grand bruit si se leua & vestit son haubert & saillit à la porte ou trouua vn moine.

Comment dit il deuriez vous estre icy, vous qui estes si fort. Alors Oger dit à on hostesse. Ie vous prie ma Dame que i'aye mon escu : car sans cela ie ne puis rien faire. Ie m'i en vois, dit la Dame & pource qu'elle n'auoit gage qu'elle peut porter y mena son fils Garnier & luy dit. mon amy mon fils vous baillerai pas harsoir l'escu d'vn soldat. Ouy dit il apportez vous argent nõ Sire : mais i'ay amené mon fils en gage iusques à ce qu'aiez argent.

Comme Oger saillit de la ville d'Acre ou il desconfit en champ de bataille Cormeyans & les Payens qui en sa compagnie estoyent & deliura quinze moynes que les Payens emmenoyent liez.

Chapitre. 37.

Escoutez dit le tauernier ie vous baillerai volontiers l'escu, par tel conuenãt que s'il meurt en guerre vo-

ſtre fils Garnier me ſeruira iuſques à tant que l'an ſera accomply. Ie ſuis contente, dit elle: car c'eſt vn fort notable homme, & pour vn denier qu'il vous doit on vous en baillera quatre. Adonc ſon eſcu luy fut rendu Et quant Oger le Dannois le tint il demanda à ſon hoſteſſe comme auez vous fait auec luy par voſtre foi par mon chef ce dit elle pour l'honneur de vous i'ai laiſſai mon fils en gage, & en tel cas que ſi vous demeurez, il le doit ſeruir vn an durant. Mais il ne m'en chaut, en l'honneur de Dieu ſoit fait. Ne vous chaille dame tel paiera noſtre eſcot qui ni penſe pas. A dieu vous commande iuſques au retour. A tant ſe partit Oger, & s'en alla grand erre cheuauchant & ſuiuant les autres. Et en vne valée aduiſa les paiens qui tenoient les quinze moines tous attachez enſemble. Et quant il vit la flote alla choiſir le roi Cormorant & vindrent l'vn deuers l'autre de ſi grand affection que la lance d'Oger fut ſi forte que de la roideur quils vindrent ioindre enſemble la lance du Roi Cormorant volla par eſclats & par pieces, & la lance d'Oger entra dedans le haubert & il lui perça tout outre le corps.

Quand Oger le vit abbatu ſi eſcria à la mort ribaux, par mon Dieu Ieſus Chriſt tous demourerez. Adonc ſe print à frapper d'vn coſté & d'autre de courtain ſon eſpée ſur ces Paiens & tellement exploita que de cent payens qu'ils eſtoyent n'en demoura pas vn qui ne print la fuitte fors bien trente qui demourerent ſur les champs occis. Et ce fait aduiſa quinze moines attachez les vns aux autres comme beſtes qu'on maine vendre ſi approcha deux & leur oſta les bendes qu'ils auoyent deuant les yeux deſlia & gaigna l'or & l'argent & ioyaux qu'ils emportoyent de l'abbaye, tellement qu'il emporta en Acre vne charge d'or & tout ce qu'ils auoient conqueſté, puis retourna en Acre, & fit mener tout deuant ſoy. Quand il fut en Acre fit mener tout chez ſon hoſteſſe. Si fit apparciller vn beau diſner & fit crier par la ville que tous ceux qui y voudroyent aller ſe trouuaſſent à heure de dix heures chez ſon hoſteſſe & qu'ils ſeroyent bien feſtoyez. Quād le Roy Iean d'Acre ouit le raport qui luy fut fait d'Oger, le voulut voir & dit qu'il falloit qu'il fut bien puiſſant d'auoir fait le conqueſt ſur leſdits cent hommes, parquoy le Roy ſans plus faire d'arreſt fit amener ſon cheual pour aller voir Oger. Si monta & s'en alla chez l'hoſteſſe d'Oger, ſi deſpleut au Roy qu'il n'eſtoit pas bien informé de la cauſe pourquoy Oger l'auoit fait preparé en ſi pauure maiſon toutes fois le Roy entra dedans & paſſa au iardin ou il vit les tables dreſſees. Si dit aux barons de ſa court, il faut bien que ce ſoit vn grand homme, & iamais ne fut extraict de petite generation, mais

DAMAGED PAGE(S)

cognois que c'eſt vn noble cheualier ſi le vueil ouyr parler & voir ſa contenance. Adonc demanda ou il eſtoit vn de ſes gens dit à Oger cheualier voila le Roy qui vous demande. Comment dit il eſt il venu en ceſte compagnie ? ouy ſeurement reſpondit il, voyez le la ou il vous attend pour parler à vous, Le roy lui fit la reuerence en ceſte maniere, gentil cheualier noſtre Seigneur vous benie & Oger reſpondit, Sire ſoyez le bien venu, en ce logis voudroit voſtre noble ſeigneurie prendre vn peu de ſbatement. Ouy dea dit le Roy mais ie voudrois bien ſçauoir s'il vous venoit à plaiſir dont vous eſtes & voſtre nom, car en bonne foy vous eſtes fort à louer.

Ie ſuis de Dannemarche, & me nomme le vieil cheualier. Or ça vieil cheualier vous plairoit il pas venir diſner à mon Palais ? Ouy dea Sire, & Oger luy promiſt. Et quant le Roy euſt eſté long temps au iardin, & derechef dit à Oger Gentil cheualier vous trouuerez aſſez qui entretiendra vos gens allons au Palais. Sire voſtre plaiſir ſoit fait. Adonc le Roy le mena au palais mais deuant que de partir dit à ſon hoſteſſe que s'il la mandoit qu'elle y allaſt & qu'elle menaſt ſon fils Garnier, A ceſte heure s'en a la Oger & laiſſa ſes gens qui eſtoyent grand aſſemblee, qui furent tous bien feſtoyez. Et quand ils furent au Palais Oger ſalua la Royne & les Seigneurs dames & damoyſelles, Et ainſi que le Roy vouloit faire aſſeoir, ſi luy dit plainement. Sire ie vous promets, que ie ne ſçaurois ne boire ne manger ſi ie n'auois ma bonne hoſteſſe qui tant ma fait de ſeruice, & plaiſir ſeez vous ſeurement ſe dit le Roy : car ie vous promets que ie l'enuoyeray querir pour l'honneur de vous ſi l'enuoya querir par deux de ſes Cheualiers pour l'amour du treſnoble & vaillant Oger leſquels partirent incontinent & firent tant qu'ils l'emmenerent.

Quand les cheualiers furent partis le Roy luy demanda qu'elle grand affinité il auoit trouué en celle femme ie vous diray dit le treſnoble & vaillant Oger, ie vous promets que arriuay hier en voſtre noble ville d'Aere que ie ne trouuay nul hoſte ne hoſteſſe, bourgeois templiers ne autres qui me vouſiſt loger, & quand ie m'eſforçois d'entrer ils prenoyent des pierres pour me ruer. Si me trouuay ſi impourueu que ie ne ſçauois que faire, ſe n'euſt eſté elle. Et quand ie l'eu trouuee elle me habandonna ce qui eſtoit en ſa maiſon. Quand vint au ſoupper nul de nous ne ſçauoit trouuer viandes : car ie n'auois denier ne maille. Si ne ſçeuſmes trouuer autre remede ſinon ſon fils qui porta mon eſcu en gage & apporta ce qu'il nous failloit. Et pource qu'elle ne le pouuoit auoir ſans argent. Si m'ena ſon fils tenir pour gage au tauernier, par ce moyen que

si ie demeurois en quelque Escarmouche que ledit enfant le seruiroit vn an. Si ay regardé le plaisir qu'elle ma fait ie la veux recompenser c'est bien fait dit le Roy. Adoncques les Cheualiers furent en la maison pour admener son hostesse qu'il auoit bien fait mettre en point & son fils semblablement. Si remonstra à son fils comme il se deuoit tenir simplement & estre obeyssant à chacun lequel respondit qu'il n'en feroit rien & puis que tel bien leur estoit aduenu qu'il suyueroit doresnauant les grands gens.

Toutesfois prindrent l'hostelse & l'emmenerent & les gens en furent fort ioyeux & disoient les vns aux autres : aduisez celle femme est elle deuenue orgueilleuse elle ne daigneroit plus parler qu'aux gentils hommes & cheualiers Tant ont exploicté les deux cheualiers qu'ils sont montez au Palais & ont amené auec eux femmes & enfans deuant le Roy, qui la fit seoir deuant Oger, & son fils aupres d'elle, & quand ils furent assis ils firent tresbonne chere, & puis apres Oger compta ses aduentures, & le Roy estoit bien ayse de l'auoir en sa compagnie. Tant furent à ce disner bien festoyez qu'il n'y falloit rien. Et quãt le disner fut acheué le roy commença à parler à Oger le Dannois & luy dit en ceste maniere. Vieil Cheualier vous n'estes pas si bien traité comme il vous appartient: mais pour ceste heure vous prendrez en gré s'il vous plaist. Le Palais, le biens & le corps sont à vous. Grand mercy, dit Oger. Ie vous diray Sire i'ay auiourd'huy conquesté & gaigné sur la gente payenne vn tres grand threfor, lequel est bien à vostre commandement s'il vous plaist. Il est vray que ie vueil rendre à l'Eglise ce qui est à Dieu seruir & honorer. Toute la vaisselle d'or & d'argent, mesmes les ioyaux & aornemens de l'Eglise, tout cela vueil rendre & restituer : mais l'or & largent retiens pour moy que i'ay laissé pour mon hostesse pour les seruices qu'elle ma faits par cy deuant. A vostre bon plaisir, dit le Roy : le butin est vostre vous en pouuez faire du tout à vostre plaisir & le departir ou bon vous semblera.

Oger parlant auec le Roy l'hostesse & son fils prindrent congé de toute la compagnie & assistance puis il s'en retournerent tantost apres vers le peuple qui estoit au iardin ou il y auoit plus de deux cens qui dormoient sur la verdure : car iamais depuis la creation d'Acre n'auoit esté fait le pareil disner dont le roy s'esmerueilloit fort : mais il y auoit bien dequoy, si fit le conte auec les gouuerneurs, lesquels il auoit constituez & ordonnez si fut content Oger de n'auoir rien de l'Abbaye : & que tout leur fut rendu, en payant les frais : dont ils furent bien fort contens,

DAMAGED PAGE(S)

& le remercierent grandement: & le Roy & Oger, & la seigneurie s'en allerent deuisant comme l'escarmouche auoit esté fait au matin, si luy dit Oger qui estoit venu au matin à la porte vn moine qui luy auoit dit tant d'iniures qu'il estoit vn grand ioquebaut que ie n'estois que pour me gesir grand matinee, & manger les grãds morceaux, & que le Roy n'estoit pas sage d'employer si follement son argent en tes soldats: alors i'enuoyay desgager mon escu qui estoit engagé à la tauerne, comme i'ay dit, Lors quand i'eus vn peu cheuauché i'aduisay le cormorant qui m'attendoit si luy heurtay si grand coup de lance que ie le passay outre le corps: & quand ieus fait à luy ie tiray mon espee & fit tant que ie deliuray les quinze moines liez comme bestes, & aussi tout le thresor de l'Abbaye qu'ils emmenoyent, Vrayement, dit le Roy la iournée à esté bonne pour eux & pour tous, dont ie remercie nostre Seigneur, en luy priant qu'il vous doint perseuerer de mieux en mieux Laissez me faire, dit Oger: car si Iustamont retourne par cy deuant, iamais ne s'en retournera que ne le tue, & ne vous doutez de rien: car soyez asseuré que demain en la iournée ie vous en despecheray vostre pays. Si ainsi vous aduenoit, dit le Roy Iean, du demourant ie n'en tiendrois grãd compte, Lors le Roy festoya Oger, car il l'aymoit fort. Bien tost apres que le Roi Cormorant fut mort tous ceux qui s'en estoient fuis de la bataille vindrent compter au Roi Iustamont la grand recouisse du bien qui leur auoit esté faict, & comme le Roi Cormorant auoit esté occis. A ces parolles le Roi Iustamont cuida enrager, & leur demanda comment. Si lui dit qu'ils auoient prins l'abbaie des chetifs moines d'asaut pour la grande rebellion que leur auoit fait vn Moine de dedans. Et qu'ils emportoiẽt vne charge d'or, & bien quinze Moines, comme i'ai dessus compté: mais il vint vn Cheualier Chrestien seul au Roi Cormorant, si le fauca de sa lance tout au trauers du corps, Adonc print son espée & tant qu'il en trouuoit il en depeschoit, par Mahom, dit Iustamont, ce pourroit bien estre Oger qui nous seroit venu voir par deca. Ha dit le Roi Yseré ne croiez pas cela: seroient plustost vos gens, qui ont les cœurs faillis: Car Oger est trop loing pour venir ici tout seul cercher son aduenture, & ne crois point que ce soit lui. Adonc dit Iustamont: ie ne scai donc quel diable ce peut estre: mais il va trop mal de nostre part: mais demain au matin ils me trouueront deuant Acre, & leur ferons la plus belle escarmouche quils eurent oncques.

Quant vint au mãtin à l'aube du iour Iustamont se mit aux champs & tant cheuaucha qu'il vint heurter aux portes de la ville, & le guet de-

manda qui est la, & il dit ceſt moy. Va dire à ton Roy quil menuoye quinze ou vingt combatans ou ie prendray la ville: lors ce guet partit qui alla comter au Roy d'Acre qui eſtoit encore au lict, & Oger auſſi & lui dit. Sire, Iuſtamont eſt à la porte de la ville qui vous mande de par moy que ſi ne luy enuoyez quinze ou vingt combatans qu'il fera aſſaillir la ville. Adonc Oger l'ouyt qui dit au meſſager, Meſsager, va dire à Iuſtamont que le Roy lui enuoira vn Cheualier qui ſuffira aſsez pour les 20. Le meſsager partit & retourna dire à Iuſtamõt ce qui lui eſtoit enchargé, & quand Iuſtamont ouit la reſponſe, ſi dit, Or bien nous verrons quel diable ſe pourra eſtre: auant qui Iuſtamont partit de ſon tref il fit armer ſes gens ou eſtoit le Roi Yſoré Moiſant & Murgalant afin de lui venir aider ſ meſtier en auoit.

Comme Oger ſortit d'Acre pour combatre Iuſtamont, & comme il le vainquit en champ de bataille deuant Acre, & comment le roy d'Acre fut occis en la bataille & le vaillant Oger le Dannois fut eſleu Roy d'Acre.

Chapitre. 38.

VAnt Oger fut preſt & armé il mõta à cheual faiſant le ſigne de la croix, & ſoi recõmanda à Dieu. Lors il fit ouurir les portes & ſortit dehors & quand Iuſtamont l'aduiſa, il dit a part ſoy. N'auois ie pas bien penſé que c'eſtoit ce maudict Chreſtien Oger qui eſtoit ia paſsé la mer pour me deſtruire: mais il en yra bien autrement qu'il ne fit de mon frere, car auiourd'hui ſa vie aurai au trenchant de mon eſpee. Or ſont les cheualiers approchez & le Roy Iean d'Acre eſtoit ſus la muraille & les templiers de coſté luy en armes & tous les cheualiers de la cité tous preſts à ſaillir quant meſtier en ſeroit. Ha quel Cheualier il nous eſt venu, dirent les templiers, ie croy que Dieu le nous à enuoyé, car ie ne ſache nul deça la mer qui ſoit ſon pareil. Quand Oger fut approché de Iuſtamont il lui dit Iuſtamont tu cherches à auoir Acre, mais tu y trouueras la mort, mais toy dit Iuſtamont, que viens tu querir icy tout ſeul, mais auant que ie commence la bataille beau ſire dy moy ton nom car ie cognois le cheual Bouchant qui autresfois fut à mõ frere Bruhier. Ie ſuis dit il Oger le Dannois qui vaillamment l'occis en champ de bataille, & encores auant qu'il ſoit nuict y mourra ſon frere par mon Dieu Ieſus Chriſt & en ſon nom ie te deffie. Tais toy de ton Dieu, mais adore Mahom & ie te ſauueray la vie. Fy de ton Dieu dit Oger, & voyla en deſpit de luy: ſi coucherent leurs lances & s'entrehourterent ſi rudement que leurs cheuaux furent arreſtez, puis tirerent

DAMAGED PAGE(S)

leurs espées & frappoyent de grands coups & Yſoré qui aduiſa la bataille dit à ſes gens. Aduiſez Seigneurs comment mon oncle ſe porte vaillamment: ie prie à mon Dieu Mahom qui luy donne victoire contre ce Chreſtien.

Oger empoigna ſon eſpee à deux mains & luy donna ſi grand coup qu'il l'abatit en la prairie: Adonc luy fut forze de deſcendre à pied. Lors dit le Roy Iean Meſſeigneurs, eſt il poſſible de trouuer plus vaillant Cheualier. Par mon ſerment, dirent les templiers, non car c'eſt vne choſe nompareille de faict or ſont les deux cheualiers deſcendus à pied & frappoyent l'vn ſur l'autre ſi terribles coups que c'eſtoit grand merueille, A Iuſtamont s'efforça & donna à Oger ſi grand coup qu'il ficha bien pied & demy de ſon eſpée dedans la targe d'Oger, mais toutesfois il n'en tint conte, & donna ſon eſpée ſur le bras de Iuſtamont tant que leſpee luy cheut, mais Iuſtamont le print au corps, & tellement le promena que courtain luy cheut à terre & s'entrelaiſserent puis chacun print ſon eſpée & s'aſſirent l'vn deuant l'autre & dit Iuſtamont. Pauure chreſtien croy en mon Dieu & ie te ſauueray la vie. Mandit Payen dit Oger voyla en deſpit de Mahom, ſi luy donna ſi grand coup qu'il luy mualla le bras & leſpaulle.

Quand Iuſtamont vit ſon bras tombé ne mena pas grand bruit mais pria ſon Dieu Mahom qu'il vouſit auoir ſouuenance de luy & cuyda faire vn coup, mais Oger ne le laiſsa pas faire croyez que ſi la bataille eſtoit entre les hommes auſſi eſtoit entre les cheuaux: car le cheual d'Oger s'en alla vers celuy de Iuſtamont & s'entreruerent tellement que Bouchant donna ſi grands coups de ſes pieds de derriere au cheual de Iuſtamont qu'il luy creua le cœur au ventre & mourut la Iuſtamont dit Oger vous ne monterez ia ſur brund de Suiure, auſſi ie ny voudrois pas monter, car ie ſeray heritier de Bouchant le cheual de mon frere Bruhier, & en diſant ces parolles Oger le choiſit à deſcouuert, ſi luy donna ſi grand coup qui luy mit le corps d'vn coſté & la teſte de l'autre. Adonc loſt des Sarrazins ſe commença à eſmouuoir menant grand dueil, & ne ſçauoyent plus à qui auoir recours ſinon au Roy Yſoré ſon neueu au Roy Murgalant & au Roy moſant.

Oger voyant la bataille acheuée s'en alla reueiller Bouchant & monta deſsus: A tant le Roy Iean d'Acre eſt venu embraſser oger & luy dit: Orça vieil cheualier n'eſtes vous point bleſsé, non pas à voſtre mercy Orça cheualier qu'eſt il de faire, ie fais venir mon oſt pour aſsaillir ſes chiens Sarrazins c'eſt bien dit dit Oger, penſons dordonner les batailles, car ie les vois venir. Nattendons pas qu'ils viennent [illegible]

c'eſt bien aduiſé dirent ils. Alors commencerent à deſmarcher & coururent ſur les payens. Si vint le Roy Yſoré qui choiſit Oger, ſi coucha ſa lance: mais Oger le laiſſa paſſer & empoigna ſon eſpee courtain & courut à luy & luy donna vn tel coup qu'il le rua par terre ſi n'euſt eſté le ſecours du Roy Moyſant il l'eut occis & eut le Roy Yſoré tout loiſir de monter à cheual.

Quand le Roy Iean d'Acre vit Oger ainſi empeſché ſi vint amener les templiers qui ayderent à Oger qui bien fort eſtoit empreſsé & la y eut merueilleuſe bataille & quant Murgalant vit le Roy Iean d'Acre ſi le choiſit à de couuert & luy donna ſi grand coup de lance qu'il le perça au trauers du corps & quand Oger le vit à terre mort Dieu ſçait quel dueil il mena & apperçeut le Souldan Moradin. Si luy donna tel coup de lance qu'il abbatit homme & Cheual, quant il vit qu'il n'eſtoit pas mort ſi tira ſon eſpée pour le tuer, mais le Souldam ſe rendit à luy. Lors Oger fut bien courroucé pour la mort du Roy Iean d'Acre & dit aux templiers, Meſseigneurs ces Payens cy ſont esbahys, cheuauchons roidement ſur eux: car la iournée eſt noſtre ſi brocha des eſperons & tua le Cheualier qui portoit l'enſeigne des Payens & emporta l'enſeigné. Et quand ils virẽt ſans enſeigne ils ſonnerent la retraicte & quand Oger vit ce ſi fit referrer ſes gens en Acre & emmenerent le Souldan priſonnier.

Les oſts ſont retournez tant d'vne part que d'autre & à la vergongne & confuſion des Payens, & à l'honneur des Chreſtiens, qu'ils l'auoyent obtenuë par le moyen d'Oger. Si fut honnorablement recueilly & demenerent dueil pour la mort de leur bon Roy: lequel ils mirent honorablement en ſepulture. Lors les templiers firent aſſembler leur conſeil pour eſlire vn Roy, car ils auoyent ſouuent aſſaut des Payens pourquoy ils ne ſçauoyent qu'ils deuoyent faire, & d'autre part les Payens ſe retirerent aux champs pour emporter le corps de Iuſtamont & menerent grand courroux & menaſſerent la cité d'Acre que iamais ne partiroyent de la quelle ne fuſt d'eux bruſlée & exillee & que beaucoup de maux & inconueniens leur eſtoyent aduenus à l'occaſion d'elle. Or retourneray à l'honneur qui fut fait à Oger au palais. Si vint ſon hoſteſſe & ſon fils Garnier au palais, luy baiſer les pieds louant Dieu de la victoire qu'il auoit euë & Oger la vit volontiers & ſon fils Garnier. Si fut tantoſt le conſeil aſſemblé pour ſçauoir qu'ils eſliroyent pour leur Roy. Si furent tous d'vne oppinion & d'vne meſme volonté, ſi virent preſenter la couronne à Oger & luy dirent ainſi en grand reuerence.

Nous tous d'vn meſme conſente-

DAMAGED PAGE(S)

ment vous auons eſleu noſtre Roy & ſeigneur auquel eſt à regir le pouuoir de noſtre deffence & la ſauue garde de noſtre Royaume d'Acre & tous faiſons hommage & reuerence. Adonc Oger reſpondit. Ha Meſſeigneurs il faut premierement enquerir de la diligẽce y a il point quelque heritier pour ſucceder audit Royaume: car ie ne voudrois pour rien qu'il fut desherité, Cela ny faict rien reſpõdit le prieur Godebeuf qui faiſoit les harẽgues: car ie vous diray la raiſon c'eſt que d'ancienneté iamais nous neuſmes Roy fors que par affection, car luy eſtant mort le Royaume reuient à nous, car nous meſmes en ſommes heritiers, mais qu'il ne peut iouyr ne poſseder ledict Royaume, ſinon par l'oppinion des citoyens & le conſentement de tous enſemble & Oger dit, puis qu'il vous à pleu me faire c'eſt honneur, ie l'accepte, mais ie vous en remercie, combien qu'a moy n'appartient pas tel honneur ne telle magnifiance. Ha Sire reſpondit vn Cheualier vous eſtes pour gouuerner vn monde non pas vn Royaume car ie ne ſçache en Chreſtienté homme humain qui ſoit plus digne de louange que vous, & pour ceſte cauſe vous auons la Couronne preſentée, comme à celuy qui la peut vaillamment garder, & maintenir. Meſſeigneurs dit Oger, ie remercie voſtre bon vouloir & honneur qu'il vous plaiſt me faire. Or dit Oger, puis qu'ainſi eſt ie vueil vſer de ma puiſſance Royalle, & ordonner ſur le faict des officiers.

Et pource qu'il ne pouuoit oublier le ſeruice que luy auoit fait ſon hoſteſse, la fit venir, & luy fit grand honneur & ſon fils Garnier fit Chãberlan. Adonc les templiers de celle heure la, grande enuie conſpirent ſur Oger pour deux cauſes, la premiere par ce qu'il ſe faiſoit gouuerner par pauures ruraux. L'autre pource qu'il leur eſtoit aduis qu'il vuideroit le Royaume d'argẽt pour l'enuoyer en France. Si conſpirerent vne trahiſon ſur luy que ie vous diray apres. Or retourneray ie à parler du Souldan Moradin qu'Oger tenoit en priſon, auquel dit deuant toute ſa baronnie. Souldan Moradin or eſcoutez, à l'Aduenement de ma couronne ie veux executer iuſtice, & mouſtreray royallement que ie ſuis pour maintenir & garder ma terre en paix: Or eſt il ainſi que ſelon noſtre loy ie ne vous ſçaurois garder en mon Royaume, ſi n'auez deſir & affection de vous faire baptiſer, laquelle choſe vous faut faire, ou autrement ie donneray ſentence de mort contre vous, & ſi ie ne le faiſois, ie ne deurois pas eſtre reputé Roy, car ie ſouſtiendrois les ennemys de noſtre Dieu Ieſus Chriſt pourquoy dictes voſtre volonté.

Ces parolles ouyes reſpondit le Souldan Moradin, Roy i'ay entendu du tout ce qu'auez propoſé, & vous reſpond, que touchant ma loy, ia-

mais ne la renonceray, car de me faire baptiser ie ne my consentirois: mais parlez moy de me mettre à rançon & ie vous fourniray telle rançon que me voudrez demander. Souldan dit Oger, ie ne vueil nulle rançon de vous, mais que renoncez ce Dieu Mahom que vous adorez qui n'est qu'vne idole & vne statue faite de la main des hommes & diables qui sont autour, qui le font parler, car vous n'auez autre ayde ny secours que les diables: desquels iamais ne vous tiennent nulle verité de rien qu'ils promettent, mais il ne vous font que deceuoir à la fin vous mener à damnation: aduisez vous, car si vous voulez croire en Ieius Christ ie vous donneray la moytié de mon Royaume, de cela ne m'en parlez plus. Or ça venez ça dit Oger. Ie vous feray bien vne autre chose. Si vous me voulez promettre de faire en aller vostre ost qui est icy deuant auec tous vos alliez ie suis content de vous renuoier.

Si vous me voulez laisser aller ainsi ie vous promets que ie feray tout l'ost retirer & que chacun s'en retournera en sa maison & vous le promets sur mon grand Dieu Mahom. Et si ainsi ne le pouuois accomplir que les autres qui sont en l'ost ne le vousissent faire, de ceste heure ie vous promets de m'en retourner prisonnier comme deuant. Et ie suis content dit le Roy Oger le dannois. Lors le Souldan Moradin print congé & s'en retourna à l'ost ioyeux de la deliurance, car il ne cuidoit pas ainsi eschapper, dequoy Oger cuida tresbien à besongner depuis: or est arriué en l'ost & furent les Payens fort esbahis quand ils le virent & luy demanderent comment il auoit peu si tost retourner. Adonc leur cõpta cõme il auoit promis faire partir l'ost si vous estes contens ou m'en retourner prisonnier cõme deuant: car ils m'ont renuoyé sur ma loy & l'ont fait Roy d'Acre, pource Seigneurs aduisez vous. Murgalant respondit à ces parolles, & dit. Seigneurs nous ne pouuons plus icy acquester car se n'est qua destruction de tant y auoir seiourné leuons le siege faisons departir l'ost. Adonc allerent en Babilone, le Roy Moysant de Musque & le Roy Murgalant en Ierusalem auec le Roy Ysoré. Si s'en allerent chacun en sa regiõ. Or laisseray à parler du departement desdits Payens & retourneray à Oger, lequel vne fois entre les autres dit: puis q̃ le Royaume estoit en paix qu'il vouloit aller visiter & adorer nostre Seigneur au sainct Sepulchre & en effect ce dit il quelque iour qu'aurons vent à souhaict i'ay bonne affection d'accomplir le voyage au plaisir de nostre Seigneur Iesus Christ. Or fut le Royaume d'Acre longuement en paix, tellement que ayse les grieuoit desia & leur sembla qu'Oger estoit bien tenu à eux de ce qu'ils l'auoyent faict

Roy & oublioyent le seruice qu'il leur auoit faict.

Aduint vn iour qu'Oger salla esbatre en vn verger, prendre son deduit & se contempla douces herbes fleurs & beaux fruicts qui la estoyent. Si se coucha sur vn vert pré & ne pensoit en rien, fors que de descharger son cœur d'aucuns forts & pesans regrets qui luy chargeoit le cœur, si dit à part soy assez hautement. Ha noble Royaume François. O Roy Charlemaigne, que ie suis couroucé d'estre tant sans auoir de vos nouuelles. Clarice ma femme, qui tant auez eu de peyne pour l'amour de moy, Ha noble lignée de Dannemarche ou il y à de si nobles princes, viendra ia l'heure que ie vous voye. Ie prie à Dieu qu'il vous vueille garder en bien & au Roy Charlemaigne vueille donner telle inspiration que ma Dame Clarice mon espouse vueille entretenir son honneur & contre Berard de Bruict vueille tenir iustice. Il y auoit vn escuyer audit verger qui entendit les parolles, quand le Roy fut party dudit verger l'escuyer s'en alla aux templiers & leur commença à dire, Messeigneurs il y à bien des nouuelles. Si dirent Godebeuf & Berenger, pour Dieu comptez nous en. Par ma foy dit l'escuyer ainsi que iestois au verger iay entendu parler le Roy à par soy: vous ne penseriez pas que seroit le vieil cheualier qu'auez fait Roy, & comment dit Berenger beau sire comptées le nous, Par ma foy dit l'escuyer, c'est Oger qui tua le Roy Bruhier deuant Laon Dites vous vray dit Godebeuf par la foy que ie dois à Dieu il en yra autrement: car le ribaut tua vn de mes cousins deuant le Chasteau de Beaufort mais à ceste fois ie m'en vengeray si ie puis, & moy aussi se dit Berenger il ma faict vn cas pareil: car il à occis mon oncle dont ie l'en feray repentir. Or escoutez Messeigneurs mon opinion & soit tenuë ceste chose secrette, car si nous le faisons ainsi que ie l'ay à l'entendement, la regence de ce Royaume nous demeurera qui est de present bien paisible, & ainsi demeurerons paisiblement gouuerneurs d'Acre: C'est bien dit respondirent les autres templiers: or acheuez puis ie diray la menne dit Godebeuf Lors se prindrent à machiner la trahison contre Oger.

OR maintenant me suis aduisé dit Berenger que le Roy vne fois en soupant dict qu'il auoit volonté de faire vn voyage au Sainct Sepulchre de Ierusalem. Or est il vray qu'il dit que pauure qu'il estoit approché si pres que son intention estoit d'accomplir quelque iour voyage si seroit bon de luy en donner grand courage. Et quant il voudra partir nous auons des esclaues d'Affricque. Si le cas estoit qu'il vousit partir secrettement nous deux marchanderons aux mariniers, lesquels le guy-

deront & le rendront au Roy d'Affricque, & pendant le Roy Yoré nous tiendra paisibles & ne voudroit pas tenir nostre Royaume d'Acre : car il à faict mourir Bruhier son pere, parquoy il en prendra vengeance: & si mourra la sans iamais reuenir par deça, parquoy le Royaume nous demeurera tousiours entre nos mains. Et à ceste parolle dit Berenger, Seigneurs il n'est possible en ce monde de dire mieux: car nous demeurerons par ce moyen Seigneurs & gouuerneurs & si nous aurons tous les tresors de Garnier & de sa mere & les mettrons à paureté encore plus grande qu'ils n'estoyent au parauant.

Aduint vn iour entre les autres que le Roy estoit en ses bonnes luy souuint de faire son voyage, si dict. à Berenger & à Godebeuf. Seigneurs, long temps y à que vous auois parlé que ma volonté estoit d'aller veoir le Sainct Sepulchre. Et si ie vous voudrois bien prier que si vous trouuez mariniers seurs que vous marchandissiez à eux de me rẽdre en Ierusalem car ie voudrois bien tandis que le Royaume est en bonne paix & tranquilité de faire le voyage. Sire dirent ils ne vous esmayez plus de cela car à toutes les heures qu'il vous plaira de partir nous vous trouuerons mariniers seurs & habilles pour vous rendre au Sainct Sepulchre: or dont se dit le Roy faictes la diligence si que demain de bonne heure ie puisse monter sur mer.

Or s'en partirent à celle heure les deux traistres & maudicts templiers, c'est à sçauoir leldicts, Berenger & Godebeuf pour aller expedier leur trahison ià commencee : & dirent aux esclaues d'Affricque, messeigneurs pour le vous donner à entendre nous mettrons nostre Roy entre vos mains pour le conduire au Roy Ysoré : car il à occis Bruhier son pere & Iustamont son oncle, parquoy vous serez tresbien venus à la Court du Roy Ysoré, & si vous donnerons bons gages, & si serez le temps aduenir plus seurement entretenus en la ville d'Acre, si faignez tousiours de le mener en la cité de Ierusalem, si respondirent les esclaues.

Messeigneurs nous ferons si bien la besongne que vous aurez dequoy vous contenter de nous & ne vous souciez : or s'en retournerent les faux peruers & maudits Templiers par deuers Oger leur Roy & premier firent escrire vne lettre à vn secretaire comment ils enuoyent au Roy Ysoré le Roy d'Acre leur prince pour en faire a sa volonté & qu'il les eust pour recommandez & si tost qu'ils furent saisis des lettres si s'en allerent au soupper d'Oger & luy dirent ainsi honorablement que traistres sont accoustumez de faire.

Quand il vous plaira de com-

mencer voſtre voyage, nous auons apointé des tributs & acquits & auec vous baillerons vn de nos Moynes qui vous monſtrera les habitations & les lieux ſaincts de Ieruſalem & noſtre ſecretaire pour auoir certification des viſitations qu'auez faites en la terre ſaincte priant noſtre Seigneur qu'il vous doint bien aller & à plaiſir & retourner en ioye & à ſanté. Chacun ſe departit pour aller repoſer & les templiers allerent feſtoyer les eſclaues. Et tellement qu'il promirent d'accomplir la teneur de leur entreprinſe. Et quand vint au matin que le Roy eſueilla ſes chamberlans le vindrent habiller: & pource qu'il deuoit le matin entreprendre de commencer ſon voyage ſi fut incontinent appreſté & ne print autres gens pour ſe conduire car il cuidoit retourner incontinent mais il fut loing de ſa penſée.

Comme oger print congé de ſes nobles citoiens & s'en alla outre mer pour viſiter le ſainct Sepulchre de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt en ieruſalem, & comment il fut mené par la tempeſte deuant Babillone.

Chapitre. 39.

LE bon Cheualier oger ſe partit d'Acre & commanda à Dieu tous ſes citoiens Le congé prins embraſſa doucement leſdicts templiers, puis entra dedans le vaiſſeau puis ſe prindrent à nager le iour terriblement mais ils neurent pas bon vent: ſi coucherent celle nuict ſur la mer cherchant celuy qui l'auoit crée & quant il fut grand iour les mariniers vont aduiſer qu'ils s'eſtoyent bien fouruoyez de leur chemin: ſi mirent la voille au vent, mais quand vint ſur le midy il ſe leua vn grand orage de temps qui fut ſi fort & impetueux que vouſiſſent ou non ils furent contrains d'aller au plaiſir du vent, qui les mena parmy les grands Roches & tellement que d'vn heurt que la nef fit à vn rocher elle fendit en deux pieces ſi q̃ ceux dedans furent noyez fors Oger à qui vn petit brigandin vint à main: ſi ce lance à coup dedans mais quãd il fut dedans il fut quaſi autant esbahy que deuant car il aduiſa qu'il ne pouuoit naui-gner, ſi aduiſa des Mariniers peſcheurs & les appella ſi haut qu'ils les fit venir deuant luy. Quand les peſcheurs furent aupres de luy ſi le ſaluerent, & Oger leur rendit ſon ſalut. Si aduiſa des lettres qui nauigoyent ſur mer: ſi les fit prendre par vn des peſcheurs qui les luy bailla & la grand trahiſon que les Templiers luy auoient faite dont il fut merueilleuſement esbahy. Lors conduirent Oger auec leur baſteau, tellement qu'ils le mirent dedans & quand il fut dedans il commença à aduiſer vne grand tour toute haute & large. Si demanda aux peſcheurs qu'elle

tour c'estoit & ils respondirent que c'estoit la tour de Babilone. Adonc le print à faire le signe de la croix & dit à soy mesmes. Helas! i'ay bien cuidé cheoir entre les mains d'Isoré, mais ie ne suis arriué gueres plus seurement : si demanda Oger qui estoit seigneur de babilone & l'vndes pescheurs luy dit que c'estoit Moradin dont il fut mal content : mais au fort dit Oger puis que fortune ma icy amené il m'est force de prendre en gré, si ne monstra nul semblant. dauant les pescheurs d'estre esbahy, mais leur demanda s'il y auoit point de guerre à l'entour du pays, si luy respondit vn pescheur.

Par Mahom mon Seigneur ie vo' asseure qu'il y à long temps que nous neusmes guerre si forte ne qui durast si longuement, car le Roy Moisant maine si grand guerre au Souldan Moradin qu'il luy à destruit son pays à cau e de ce que le roy moisant de Musque ne luy à voulu donner sa fille la plus belle & la plus noble qui iamais fut veu d'œil. Adonc Oger le Dannois voyant qu'il estoit sur le riuage les pria qu'ils le descendissent & qu'il vouloit aller en babilone pour aller voir la cité parquoy le descendirent si leur voulut bailler argent pour la peine qu'ils auoiẽt prinse pour luy : mais ils n'en voulurent rien prendre, dont il les remericia, & sur ce point les commanda à Mahom. Adonc se partit Oger pour tirer vers Babilone & s'aduisa qu'il ioueroit d'une finesse & qu'il se noirciroit le visage les mains & vn peu du bras & qu'il donneroit à entendre qu'il viendroit de Moriane ce qu'il fist, & quand il fut noircy & seiché si vint faire son entree dedans Babilone, & dit au portier qu'il luy ouurist la porte & qu'il vouloit parler au roy. Le portier entendit, à la parolle qu'il estoit vaillant Cheualier, & luy ouurist la porte Et quand il fut entré les Cheualiers & autres payens qui lauisoient disoient entr'eux. Aduisez ce beau cheualier Morian, & ainsi deuisoient entr'eux d'Oger le Dannois.

Oger monta en la salle basse ou il trouua le Souldan Moradin le Roy Caraheu, & plusieurs Rois & Seigneurs, Lors se print à saluer le Souldan en langage Morian, car il auoit aprins en Acre, & le Souldan lui rendit son salut, puis salua la Seigneurie qu'il lui fit vn gracieux recueil & lui entré & recueilli le souldan lui demanda dont il venoit & le tres-noble & vaillant Oger le Dannois lui dit qu'il vendit de Morianne & qu'il admenoit à son secours contre ledit Roi Moisant cinq cens bons gensdarmes, mais bien quatre mille des gens de Murgalant nous vindrent accueillir tellement que nul le deffence ne garda nostre nef de perir mais donnerent de si grands coups de poincte à nostre nef qu'ils la briserent & me suis sauué en vn petit basteau tant que moiennant

laide de noz dieux i'ay sauué mon corps, non pas les biens mais encores les dois ie bien regracier quand i'ay sauué mon corps & vous cuidant secourir, celle perte me est aduenue. Orça dit le Souldan comme estes vous nommé en Morienne, par la foy que ie dois à Mahom on me nomme le vieil cheualier Morian. Vieil cheualier dit le Souldan ie suis fort courroucé que par moy vous est celle perte aduenue. Orça vieil cheualier ie vueil que soyez de ma court, & vous donneray qu'el office que vous voudrez. Ie vous remercie dit Oger si c'estoit vostre vouloir me donner la garde de vos prisonniers me feriez plaisir : car ie ne sache office qui mieux me soit propice en vostre court : & sachez que ie feray deuoir de les garder, & suis pour les regenter. Nous la vous donnons dit le Souldan, & si mieux eussiez demandé l'eussiez eu. Et comme le Souldan luy bailloit les clefs de ces prisons vindrent quatre rois dont l'vn estoit caraheu duquel Oger ne fut ioyeux de sa venuë non pas pource qu'il luy fist desplaisir : mais de peur qu'il ne le cogneust. Et pour sçauoir les noms des autres roys l'vn estoit roy d'Abilla, l'autre estoit Roy de Tartarie, Murgaliel & le Millaine d'Arables & deuisoient ces quatre Roys de leurs affaires & Oger print congé du Souldan & de la seigneurie, & s'en alla pour prendre possession de son office. Adonc se fit conuoyer par le valet du chartier pour aller aux prisons, & laissa volontiers la compagnie de Caraheu de peur qu'il ne l'interrogeast des nouuelles de par deça.

Oger entra dedans les prisons pour cognoistre les prisonniers & à dit Debout Chrestiens que ie sçache quels gens ie puis auoir car ie suis nouueau officier pour ce veux ie sçauoir quels gens i'ay en ma garde. Girard print la parolle & dit. Helas! Sire Chrestiens sommes nous & auons esté prins en allant au sainct Sepulchre en voyage & par faute d'auoir payé le tribut le Souldan nous à fait prendre prisonniers. Dont estes vous dit il. Nous sommes gentils hommes De Lombardie, & s'il estoit possible que fussions mis à rançon & l'vn de nous eust congé pour tous pour aller deuers Defier il fourniroit la rançon que serions tenus payer. Ha paillars vous faut il renoncer vostre pays, ie cognois à vostre langage que vous n'estes point Lombars, il me faut de la clarté, pour vous auoir plus clere cognoissance de vous. Si fit apporter vn cierge allumé, & enuoya ce valet payen pour luy habiller certaine chose, dont luy auoit donné charge mais quand il eut la lumiere il aduisa Girard de Roussillon son oncle & les autres Francois & quand ils le virent ils ne fu-

ceſt pas trop aſſeurez de le voir ſi noir.

Quand Oger ſe print à regarder Girard de Rouſſillon il commença à larmoyer, & dit. Mon oncle qui vous à icy mis. Ha dit Girard de Rouſſillon ne vous deſplaiſe ie n'euz iamais frere qui engendraſt ſarrazin N'eſtes vous pas Girard de Rouſſillon, dit Oger, & auſſi nomma tous les priſonniers, Vous n'auez pas failly à nommer nos noms dirent ils. Certes dit Oger voſtre frere Geoffroy de Dannemarche fut mon pere Ie ſçay que Geoffroy fut mon frere & eux deux fils dont, l'vn eut nom Oger & l'autre Guyon, & Oger ſuiuit les guerres & ne ſçauons ou il eſt & Guyon à vn fils l'vn des meilleurs cheualiers du monde, & à non Gautier, lequel naguerés vainquit Berard de Bruict pour ce qu'il cuyda faire mourir Oger, ſi voulons pour ceſte cauſe acheuer le ſainct voyage de Hieruſalem.

Ha bel oncle ie ſuis Oger qui ay eſté plus fortuné que iamais homme fut. Quand ie fus couronné Roy d'angleterre ie m'en allay voir mon frere Guyon de Dannemarche, ſi me fut reuelé que i'allaſſe en Acre pour aller combatre Iuſtamont qui vouloit prendre la ville d'aſſaut. Quand ie fus en Acre Iuſtamont qui demandoit au Roy d'Acre vingt cheualiers pour venir combatre contre luy & ie y allay & le mis à mort & Cormorant, & ie prins priſonnier le Souldan Moradin que ie menay en Acre, & quand ie le tins leans ie compoſay auec luy qu'il feroit departir ſon oſt, & que ie luy donnerois congé ce qu'il fit. Et eſt celuy qui vous detient priſonnier. Lors que ie voyois mon Roiaume d'Acre en paix & duquel ils m'y auoyent couronné Roy & incontineut furent enuieux de ma proſperité, & pour ce que ie leur auois dit par pluſieurs fois que i'auois volonté d'aller viſiter le Sainct Sepulchre ils marchanderent: mais c'eſtoit pour me mener és mains du Roy Yſoré, duquel i'ay occis ſon pere deuant Laon & ſon oncle de nouueau deuant la ville de Acre. Or de la grace de Dieu ſourdit vne grande tempeſte qui ietta noſtre nef à l'encontre d'vn grand Rocher & fut toute rompuë & ie me ſauuay en vn baſteau. Il vint là des peſcheurs qui me mirent en leur baſteau & trouuerent la lettre comme les Templiers de Acre me vendoient au Roy Yſoré, que ie garde par deuers moy, & ſi toſt que m'approchay de la cité de babilone noircy mõ viſage & mes mains d'ancre & fut aduis au Souldan que ie venois de Morianne, qu'en venant i'auois trouué les gens de Murgallant bien trois ou quatre mille combatans qui auoyent enfondré noſtre nef & m'en eſtois ſauué en vn baſteau, & me venois rendre à luy & m'a retenu de ſa court & ma dõné telle office que i'ay demandee. I'auois entendu qu'il y auoit pluſieurs chreſtiẽs priſonniers parquoy ie luy ay demandé l'office de

chartier laquelle ma donnee volontiers. Beau neueu mon ami dit, Girard de Rousillon, c'est bien besongné mais pensez de nous s'il vous p'aist : car depuis le matin nous n'auons rien beu ne mangé.

Certes Oger eut grand pitié en son cœur & leur dit, messeigneurs ne vous souciez : car tant comme ie seray en ceste office vous ne pouuez perir or donc ie vous vois faire venir à soupper, mais ne faites nulle cognoissance deuant ces payens c'est bien dit, dit Girard. Lors partit pour aller querir à souper & les festoya bien dont furent ioyeux. Pensez que c'estoit œuure de Dieu mistere aparent. Or furent les prisonniers souppez & de bonne viande & plusieurs mets. Et apres soupper de l'herbe seiche pour eux reposer & à son oncle Girard fit faire vn beau lict pour plus à son aise reposer : dont les François cogneurent la noblesse d'Oger. Et quand il eut fait tous les seruices qu'il peut faire si leur dit messeigneurs ne vous esmayez de rien car au plaisir de Dieu ie ferai tant que nous aurons bonne deliurance. Et Dieu le vueille dirent les Chrestiens. Et Oger leur donna bonne nuict & s'en retourna au Palais. A tant se taist le Comte & parle du Roy Moisant, & quand le Roy Moisant de Musque cogneut que le Soudan luy eut gasté & destruit son pais à l'occasion qu'il ne luy voulut donner en mariage sa fille Clarice celuy fort indigné auoit fait grand amas de Princes & puissant Cheualiers assemblez dedans Babilone pour attendre la puissance du Roy Moisant de Musque. Lequel enuoya querir le Roy Murgalant en Hierusalem, & le Roy d'Orcanie le Roy d'Amiete, L'admiral d'Orbe ensemble bien vingt & cinq Roys Payens estant sur la mer prests de descendre deuant Babilone. Adonc vint on dire au Souldan fort courroucé car il estoient en nombre trois cens mille combatans & s'estoyent bien auituaillez deuant qne d'entrer en mer : & estoient flottans en mer tellement qu'il sembloit que la mer en fut toute couuerte.

Le Souldan Moradin voiant ce fit faire bon guet, & dit au Roy Caraheu. Vaillãt Roy à la venuë du Roi Moisant ie vueil & ordonne qu'on face vne saillie sur eux & vueil que portez nostre enseigne : car à vous est tout ma confiance. Adonc le Roi Caraheu dit que fort volontiers le feroit si s'en vint Oger ietter à deux genoux deuant le Souldan Moradin lui priant qu'il le pourueut d'vn bon cheual, & luy promet que s'il est bien armé, que le plus vaillant homme de l'ost de Moisant entreprend le mettre à mort ou l'amener ceans prisonnier. Ce seroit bien besongné dit Moradin. Et si ainsi le faites ie vous donneray tant de biens que vous aurez à vous contenter. Or sa dit il aux autres Roys quel cheual

luy pourrons nous bailler. I'en ay bien vn dit il qui fut nourry aux deiertz de belliant & deuant qu'il fut prins tua bien trente hommes. Les vns estrangla, aux autres rõpit bras & iambes tellement que nul n'osoit plus de luy approcher qu'il ne l'euſt prins par ſubtil moyen, I'oſe biẽ dire qu'en tout le monde n'a point ſon pareil quand Oger l'entendit fut eſtonné & mena en diſant à ſoy meſmes. Ha ſi ie puis ſi auray-ie le cheual qu'on tient ſi cher. Helas! dit il ie ſuis bien fol de conuoyter vne choſe que ie ne puis auoir, moy qui ſuis ſeul & ſi n'ay nul ou ie ſçeuſſe fier.

Moradin auoit commis vn Admiral pour luy cercher le meilleur cheual de Babilone qui ſeroit plus deſiré pour luy l'Admiral cercha par tout: mais il n'en trouua pas vn qui ne ployaſt les rains ſous Oger, dont il ſe trouua mal content, pourquoy l'Admiral & Oger rerournerent deuers le Soudan ainſi comme il deuoit ſoupper, ſi demanda à Oger. Or ça vieil cheualier que dites vous auez vous trouué vn cheual? par Mahõ dit Oger ie n'en ay pas trouué vn à qui les rains ne ployent quant ie ſuis monté deſſus en voſtre eſcurie n'en l'eſcurie de tous les rois qui ſont en Babilone, par nos dieux de batailler à pied ie croy que vous ne le me conſeillerois pas car tout le iour ie ny pourrois pas fournir, & auſſi ie ne l'ay pas accouſtumé. Si reſpondit le Soudan qu'on y aduiſeroit deuant qu'il fut le lendemain iour. Adonc Oger s'en partit par grand deſconfort & va en la chambre & la trouua vn Payen de Perſe lequel eſtoit endormy depuis le matin, & Oger non penſant à luy fors à ſoy decharger du grand dueil qu'il auoit qu'il ne pouuoit trouuer de cheual qui le ſçeuſt porter ſe mit à vn comptouer qui la eſtoit & diſoit à ſoy meſmes. Ha Roy Bruhier or te doi-ie bien maudire, quand tu occis mon bon cheual Broiſſort, & ces maudits Templiers qui ont retenu mon bon cheual bouchant, or ſuis bien mal'heureux qu en ce pays ne ſçaurois trouuer vn cheual qui me ſçeuſt porter: parquoy que mal n'en preigne à la cité de Babilone.

Le ſeruiteur qui ronfloit ſi faiſoit l'endormy, & entendit les plainctes d'Oger le Dannois puis apres Oger ſe print à menaſſer les Templiers & que ſi iamais retournoit en Acre qu'il les feroit mourir de malle mort Le payen l'ayant ainſi entendu ſi cogneut bien à ces parolles que ceſtoit Oger. Si s'en alla deuers le Soudan Moradĩ & luy compta comme le vieil cheualier Morien nouuellement venu en ſa court n'eſtoit pas sarrazin: mais eſtoit chreſtien: & que c'eſtoit Oger le Dannois. Si luy demanda le Soudan comme il le ſçauoit, & il luy compta comme il repoſoit ſur vn lict quand Oger ſe complaignoit à ſoy-meſmes & diſoit. Ha maudit Bruhier quel tort me fis quand tu occis

mon cheual Broiffort, & puis il disoit ces maudits templiers ont retenu mon cheual Bouchant. Tu sçais donc bien que c'est Oger, dit Moradin, ie te deffens que tu ne le dies à personne. Adonc alla le payen accompagné d'Oger qui alloit porter à boire & à manger aux prisonniers. Adonc vint à luy le payen son valet, & ouurirent la prison & baillerent à boire & à manger aux prisonniers, & leur donna Oger de la lamiere & les festoya bien, dont les chrestiens estoyent ioyeux, & disoyent l'vn à l'autre que Dieu leur auoit enuoyé Oger, & quand Oger les eut festoyez il s'en alla & monta au palays, & fit reuerence au Soudan. Et quand le Soudan l'apperceut luy dit, vieil cheualier ne vous courroucez pas car ie vous bailleray mon cheual Marcheualee, duquel na le pareil au monde: & si aurez mes armures qui sont les meilleures que iamais ouurier forgea, & veux qu'il soit ainsi pour ce que vous me semblez fort & puissant cheualier, Sire Soudan dit Oger, ne vous esmaiez point de moy mais soyez asseuré que ie vous deliureray de voz ennemis, & disoit en luy mesmes que s'il entroit en bataille qu'il vengeroit la chrestienté si amplement qu'on en parleroit vingt ans apres la feste mais il n'estoit pas aduerty que le Soudan eust cognoissance de luy car s'il l'eust sçeu il eust renoncé Babilone & le Soudan & n'eust aydé à destruire son pays mais n'en sçeut rien iusques à la fin.

Lors arriua Moisant auec son ost au port de Babilone & toute à la nuict fit tendre pres de la cité trefs, tentes, & pauillons & descendit premier Murgalant Roy de Hierusalem auec trois cens mille combatans & se mirent deuant la cité de Babilone pour bien garder la saillie, afin que ces nauires vaisseaux peussent descendre sans danger, & descendirent sans auoir saillie n'escarmouche, tellement qu'ils eurent temps conuenable pour assieger la ville & faire leurs logis. Quand le Soudan se vit assiegé il n'en fut pas trop ioyeux mais fit assembler sa baronnie & leur dit Messeigneurs vous cognoissez que ià pieça auons promis de batailler au Roy Moisant vous voyez qu'il à amené son armée & grand nombre de nefs & soldats pour destruire noz pays & seigneuries, parquoy ce veu & consideré, ie vueil que demain (vous Roy Caraheu) luy faciez vn message & luy direz qu'il se delibere me donner sa fille Clarice afin que ie la couronne Royne deuant que nostre pays soit destruit. Lors dit aux Roys & seigneurs qui la estoyẽt qu'ils dissẽt leur opinió Ils respõdirẽt qu'il faudra dire qu'au cas qu'il refusera de ce faire q̃ demain nous enseblerõs nos batailles pour voir qui de meilleur aura. Quand le Soudan eut ouy la response des Roys qui leans estoyẽt

leur demanda qui seroit bon pour faire ce message. Le Roy Caraheu dit qu'on ne sçauoit trouuer plus suffisant que Gourmon: & Gourmon dit qu'on y enuoyast vn autre que luy & que de tels messages n'estoit pas accoustumé faire. Adonc se trouua la Oger qui print la parolle & dit qu'il vouloit bien entreprendre le message, dont chacun fut esbahy Parquoy le souldan Moradin luy dit vieil cheualier ie vous promets que si ainsi le faites vous ny perdrez pas vos peines: car ie vous en guerdonneray bien. Lors luy fit seeller son cheual Marcheualee & le Cheual fut seellé & bridé Oger se fit armer & chausser ses esperons & monta sur Marcheuallee lequel regiboit & sautoit si haut qu'il ne le pouuoit tenir: mais Oger le print par la resne & le tint court puis mit le pied en l'estriefs & monta dessus vousist ou non, si s'esbahyssoit le Roy Caraheu qui pouuoit estre ce cheualier. Et quand il fut monté dessus il rendit le cheual bien paisible, & les Barons & Seigneurs qui la estoyent virent qu'Oger faisoit ainsi bondir le cheual dirent à Caraheu, Voyez quel champion c'est la, Ha comme il deuroit faire de beaux faits d'armes & bien escarmoucher vne armee. Ie ne sçay au monde pareil de luy fors Oger le Dannois, C'est, dit Moradin, le plus courageux cheualier qui onc porta armes, or retourna oger pour prendre congé du Souldan Sire, dit il ie m'en vois en l'ost du Roy Moysant pour accomplir vostre message. Va dit le Soudan & besongne bien & ie te recompenseray de tes peines: mais le traistre auoit bien autre intention & disoit à part luy mais que i'aye fait de toy ie me vengeray: car ie te feray mettre en mes prisons la ou maintes bestes venimeuses te donneront bien à souffrir: & à la saincte Iean Baptiste deuant tous les Admiraux barons & cheualiers Sarrazins ie te feray attacher à vne coulonne si tu adore Mahom, & te feray percer le cœur à traits darc tourquois ou te feray mourir de mort cruelle. Lors cheuaucha Oger tant qu'il arriua aux tentes de Moysant. Et quand il y fut demanda ou estoit le Roy, & on luy dit qu'il estoit en sa tente, si descendit & attacha son cheual au tref de Moysant, & s'en vint parler à luy & auec luy estoit Murgalant son frere & le Roy Florion, son fils, le Soudan de Dames, l'Admiral d'Orbe, l'Agoulaffre & Dabillant freres à Bruhier, & quatorze autres Roys payens qui estoyent venus au secours de Moysant. Oger vint pour entrer au tref, & si tost qu'il apperçeut le Roy se mit à genoux en disant, sire entendez vn message que vous veux faire de par Moradin, lequel vous mande que luy vueillez donner en mariage vostre fille Clarice, & si ne le voulez faire vous mande la bataille de par moy, & si luy voulez presenter vn comba-

tant il vous en presentera vn autre par tel conuenant que si le sien est vaincu il amendera vos tors faits qui par ses guerres sont suruenuës, & si vostre combatant est vaincu il aura Clarice vostre fille en mariage. Le Roy Moysant respondit qu'il n'auroit pas sa fille, & que s'il deuoit estre dix ans deuant Babilone si ne le prendra il d'assaut, Roy Moysant, dit Oger le Souldan Moradin n'est point si pauure de courage, ne de gens d'armes, ne point si aysé à esbahir qu'il vous semble.

Le Roy Moysant & Murgalant, & tous les autres Roys & Seigneurs saillirent apres, le Roy Moysant voyant le cheual marcheualée dit à Oger. Cheualier dites moy si vous estes de la court du Soudan Moradin ou de sa Parenté. Par Mahom dit Oger, ie suis à ses gages & suis venu de Morianne à son secours, & ie luy ay promis de le secourir, & tant que ie seray à ses gages, ne cuidez pas que ie sois si lasche que s'il ne deuoit venir que moy en la battaille, si la commenceray-ie demain. Adonc Moysant fit prendre son cheual & dit Cheualier vous cercherez vn autre Cheual. Ce seroit grand vilquinie à vn Roy, dit Oger, de retenir le cheual d'vn messager; ie vous feray vn autre party si vous auez vn cheualier qui vueille battailler contre moy, & que ie y sois vaincu le Cheual vous demoureray & demoureray en vostre seruice à vous seruir cheualeureusement, & aussi

s'il eſt vaincu ie m'en retourneray en la cité de Babilone, ſans aucune recompenſe. Et quand les Seigneurs qui là eſtoyent virent que ce qu'il preſentoit eſtoit aſſez raiſonnable. Et dirent au Roy qu'il ne deuoit pas refuſer l'offre, ſi en fut le Roy content, & dit, pource qu'il ſeroit aduis au Souldan que ie vous voudrois armer de quelque faux harnois, ou que ie vous voudrois ſuborner pour auoir ſon cheual. Marcheualee. Ie ſuis d'accord que vous alliez armer en Babilone à voſtre plaiſir afin que nul reproche n'en puiſſions auoir mais premier que partir d'icy vous retiendrez la bataille ainſi que l'auez promis, lequel ſerment il fit : & laiſſa le cheual en oſtage. Adonc Moyſant fit venir les Cheualiers de ſa court, & leur dit que celuy qui voudroit entreprendre la bataille au meſſager auroit le cheual.

A ces parolles l'angoulaffre dit. Sire ſi c'eſt voſtre plaiſir de me donner la bataille contre luy ie vous en deſchargeray, car vous cognoiſſez que ie ſçay faire & auſſi ſire i'ay volonté de le vaincre pour auoir ſon cheual ſi vint vers Oger & luy donna ſon gage lequel Oger reçeut pource que c'eſtoit vn Geant qui eſtoit frere de Bruhier & de Iuſtamont qu'il auoit occis, & penſa qu'il l'occiroit auſſi bien que les deux autres. Adonc Oger print congé de Moyſant & alla au Soudan Moradin & quand il le vid à pied il luy dit. Vieil cheualier qu'auez vous fait de marcheualee. Sire, dit Oger, par Mahom ie ne l'ay peu auoir.

Vous deuez ſçauoir que ſi toſt que ie fus là, me fut force de deſcendre à pied & attacher voſtre cheual au pauillon du Roy Moyſant, & deuant luy me preſentay en faiſant mon meſſage ainſi que l'auez commandé: mais quand il vid que luy parlay de vous donner en mariage la dame Clarice, il me regarda fierement & dit que iamais ne l'auriez, & que ſi ne teniez voſtre promeſſe que iamais ne partiroit de la qu'il ne vous euſt prins priſonnier ou mis à mort & deſtruict voſtre Royaume & vos terres, parquoy à ſes parolles luy ay aſſigné bataille à demain. & outre luy remonſtray touchant voſtre cheual que ce n'eſtoit pas honneur à luy de retenir le cheual d'vn meſſager. Si ay accordé auec luy qu'il miſt vn Cheualier ſur le champ & i'entreprendrois la bataille contre luy, & ſi i'eſtois vaincu il auroit voſtre cheual Marcheualee & demourerois ſubiect à tout iamais à ſon ſeruice, & ſi ſon champion eſtoit vaincu, ie m'en retournerois franc & quitte dedans Babilone auec voſtre cheual ce qui fut accordé de par le Roy Moyſant & preſenta l'Angoulaffre pour faire la bataille contre moy, & le Roy Moyſant luy donna voſtre cheual s'il pouuoit gaigner la bataille, & dit on que l'angoulaffre eſt frere

du Roy Bruhier qu'vn faux chreſtien nommé Oger occit.

Pour entreprendre la bataille ſire Souldan. ie vous prie en l'honneur de noſtre Dieu Mahom que ie ſois ſi bien armé que i'en vienne à mon honneur, car ce ſeroit vne bataille mal commencée ſi nous ne penſions auoir la victoire, & ſi nous auons ceſte cy nous aurons bien l'autre. Lors dit le Roy Caraheu que s'il n'eſtoit ſi noir qu'il le prendroit pour Oger, mais pource qu'il eſtoit ainſi noir il le meſcognoiſſoit dont mal en print à Oger car s'il luy euſt faict cognoiſſance, il n'euſt pas ſouffert tant de peyne qu'il ſouffrit, & dit au Souldan, veu le vouloir & bonne affection du vieil Cheualier Morien vous luy deuez bailler bonnes armes & ſuffiſantes, car il ne prent pas la bataille pour luy ſeulement: mais pour vous, & luy prent d'vn gentil courage ce qu'il faict. Et les Roys qui la eſtoyent s'eſbahyſoyent comme il auoit oſé entreprendre la bataille contre vn tel homme que Langoulaffre & qu'ils ne ſçauoit au monde ſon pareil. Adonc dit Moradin, Ie vous prie que chacun s'efforce de ſa puiſſance de luy bailler armes telles qu'il luy ſembleroit bonnes, & qui luy viendront à gré. Par ma foy vieil Cheualier, ſi vous me faictes auoir mon cheual Marcheualée ie vous guerdonneray ſi bien que vous vous en deuerez bien tenir pour content: mais le Payen l'entendoit bien autrement: car ſon intention eſtoit telle qu'auſſi toſt qu'il auoict fait de luy à la feſte de la ſaint Iean Baptiſte prochainement venant de le bailler & de le liurer entre les mains de ces Payens & de le faire attacher cruellement à vne attache tout nud, & faire tirer contre ſon corps les meilleurs archers qu'on pourroit trouuer en Sarrazineſme. De laquelle choſe Oger ne ſe doutoit nullement car s'il l'euſt ſçeu il en fut bien allé autrement qu'il ne fit.

Comme Oger vaincquit Langoulaffre en Champ de bataille deuant Babilone. Et l'emmenerent priſonnier dedans la ville chez le Souldan Moradin, lequel le mit en priſon dedans la Tour Babel, comme le plus grand de ſes ennemis.

Chapitre. 40.

VN chacun mit en diligence de le fournir de harnois & l'armerent dont il fut content. Si print congé du Souldan Moradin & de la Baronnie & s'en retourna en l'oſt du Roy Moyſant ſi le conuoyerent les Barons de la Court & le Soudan Moradin monta en haut aux carneaux accompaigné des douze Roys Payens ſes ennemys enſemble alliez, lequel louerent Oger le Dannois & le Souldan Mo-

radin dit. Tels le voyent qui ne connoissent pas son nom, mais Caraheu entra en soupçon d'Oger, & croiez que s'il l'eust cogneu qu'ils l'eust bien gardé le Souldan de luy faire la trahison qu'il luy fit, si entra Oger dedans le pauillon du Roy Moysant bien armé, & luy dit en ceste maniere, sire ie suis reuenu pour accomplir la teneur de la promesse, si vous prie que me faciez liurer mon cheual Marcheualee, afin de me mettre en champ de bataille. Adonc respondit Moysant Certes cheualier c'est raison puis qu'auez tenu promesse, si commanda à vn de ses maistres d'hostel qu'on luy fit amener. Quand on luy eust amené il monta dessus & donna des esperons à son cheual Marcheualee, si le fit bondir en l'air bien quinze pieds de trauers, dont le Roy Moisant se trouua bien esbahy & dit à ses gens. Aduisez seigneurs quel ribaut voyla, pensez que c'est vn diable despie qui vient espier mon Royaume & mes terres pour me faire quelque dommage, mais au palisir de Mahom, l'Angoulaffre m'en vengera. Adonc furent montez les deux champions & leurs cheuaux bien enharnachez, si entrerent en champ, quand ils furent entrez, & qu'Oger l'apperçeut il se recommanda à Dieu & dit en luy mesmes. Vray Dieu pere des humains & conseruateur des pauures. Cheualiers Chrestiens aduenturiers pour ta saincte foy maintenir. Ie te prie contre ce geant donne moy force & pouuoir d'acquerir victoire, laquelle chose il ne faisoit pas pour la peur qu'il eust du Payen; mais c'estoit son oraison qu'il auoit accoustume de dire à l'encontre du champ nonobstant qu'il ne deuoit pas estre trop asseuré, veu la grandeur du geãt car il auoit quinze pieds de longueur & bien l'espesseur d'vn pied entre les deux yeux. Or sont entrez dedans le champ les deux champions, mais quant Oger fut entré il se print tantost à appeller les Roys, c'est assauoir le Roy Moysant, Florion & Murgalant & leur dit.

Messeigneurs vous sçauez les conuenances qui sont faictes entre nous de ceste bataille. Si vous prie que s'il aduient que i'aye vaincu vostre Cheualier que ie m'en puisse retourner sans auoir nul empeschement & en outre que vous vous reculerez & faciez voye sans y mettre nuls abus ny aucune trahyson. Si se reculerent du champ loing d'vn traict d'Arbalestre. Si estoit le champ de la bataille deuant la Tour de Babel si que tous les Payens qui dedans estoyent pouuoyent voir les combatans aussi bien que s'il eussent esté dehors, si brocherent tous deux les cheuaux des esperons, tellement que au departir que les cheuaux firent, il pouuoit mieux ressembler vn grand tonnerre qu'autre chose, car ils vindrent si puissam-

ment l'vn contre l'autre que l'angoulaffre rompit sa lance sur Oger mais celle d'Oger attaignit l'Angoulaffre par le heaume droit à la visiere si fort qu'il luy emporta le heaume hors de la teste, tant fut le coup terrible & si fort l'estonna que le cœur luy cuyda creuer & fut cheut à terre n'eust esté Oger qui le saisit au corps & le ietta sur le col de son cheual Marcheualee mais ainsi qu'il l'emportoit l'Angoulaffre se cuydoit deffendre, afin qu'il le laissast. Si luy dict Oger tenant son espee en sa main Ribaut Payen si tu te remues tu es mort. Si se tenoit l'angoulaffre soy esfayant à prolonger sa pauure vie.

Si s'escrierent les Payens disant Ha cher Sire, souffrez vous ainsi laisser perdre le Roy d'Abilant l'oncle d'Yoré, & iadis frere de Bruhier si vous le laissez aller ce sera grand hõte pour vous, si vous prie qui y allons à la course. Et quant Oger les vit venir si brocha des esperons disant: Ha Cheualier si vous passez plus outre il est faict de vostre vie. Voyant Caraheu dit au Souldan Moradin, sire montez à cheual, nous vous suiurons, car ie voy le vieil Cheualier qui emporte l'angoulaffre en vostre cité. Or sont sortis le Souldan & ses gens & si tost qu'ils eurent ouuert la porte Oger brocha des esperons & est entré dedans. Et quant il fut entré, le Souldan monta au Palais, accompagné de ses gens & oger descendit l'angoulaffre à pied, puis le mena au Souldan à la grand salle du Palais & dit au Souldan Moradin. Sire à ma bien venuë ie vous presente l'vn des forts homme des Payens & vous le deliure à en faire à vostre plaisir. Et le Souldan le remercia, & Caraheu voyant la proueſſe d'Oger luy dit, vieil Cheualier ie vous demande vn don & ie le vous octroye dit Oger, mais qu'il vous plaise dire que c'est. Si à dit le Roy Caraheu cest que vous veniez auiourd'huy disner auec moy. Ie le vous accorde volontiers dit Oger. Puis derechef dit le souldan, vieil Cheualier ie me sens fort grandement tenu à vous, car vous auez honorée ma cité du plus puissant homme de par deça duquel ie ne voudrois pas tenir vn Royaume pour le commencement de nostre guerre, car toute l'espe-rance du Roy Moysant estoit en ce Roy icy, mais le traistre soudan l'entendoit bien autrement & disoit à soy mesmes, mais que la iournee soit passee qui sera demain & qu'en puisse auoir le triomphe & que i'auray faict de luy. Le iour saint Iean Baptiste ou seront tous les Roys admiraux, Cheualiers, Dames & Damoiselles ie le feray attacher & liurer à tourment comme i'ay dit deuant. A ces parolles Oger partit du Palais & s'en alla à la prison porter à manger aux prisonniers & les festoyer, si entra Oger dedans la prison saluant la compagnie.

Messeigneurs, dit Oger ie vous

ay faict entendre: car i'ay eu affaire depuis que ne vous vis, car i'ay gaigné en champ de Bataille l'Angoulaffre: & est ledit l'Angoulaffre frere de Bruhier que i'ay occis deuant Laon, & est le principal de la bataille de Moysant: Auquel i'ay faict tel effort que ie l'ay apporté dessus le col de mon cheual dedans la ville. A ces parolles Girard de Rousillon en remercia Dieu & les saincts & saintes de paradis. Ha mon neueu ie cognois qu'en vo⁹ y à plus de prouesse qu'en tous les Cheualiers du monde, mais mon neueu ie vous voudrois prier qu'il vous pleut penser comme nous puissions estre deliurez des mains de noz ennemis, afin que tous nous puissions retourner en Frãce & à noz terres. A quoi Oger luy va respondre. Mon oncle ne vous souciez de rien. Car d'vne belle nuict, ie vous fourniray de bons harnois & de bõs batons d'armes, en la nuict nous ferons vne cource par le Palais & occirons de la premiere œuure le Souldan, & puis tous les autres n'en auront pas moins, & apres nous mettrons sur la mer tout à loisir, & tant nauigerons que nous paruiendrons en Frãce, c'est bien aduisé dit Girard de Rousillon si ainsi se pouuoit faire vous besongnez à la verité. Et ie le feray dit Oger le Dannois, ou ie mourray en la peine. Car ie cognois bien que si nous attendons iusques à la Sainct Iean Baptiste que tous les Payens feront leur feste le Souldã vous fera tous mourir. Pourquoy besõgneray ainsi que ie l'ay à entẽdement. A ces parolles Oger les cõmanda à Dieu & s'en alla au Palais deuers le Souldan & quand il fut arriué deuant luy si luy fit la reuerence & le Soudan luy rendit son salut, puis Oger luy dit. Sire il est vray que le Roy Caraheu de son bien ma semons à disner: laquelle chose ie luy ay promis, si c'est vostre noble vouloir. I'en suis content dit il: car aussi depuis vostre venuë il ny à celuy qui vous ayt encores festoyé, mais quelque iour que nous serons asseurez de ces guerres i'ay en pẽsee de vous faire vn banquet & de vous bien recompenser, dont Oger l'en remercia & print congé du Souldan pour s'en aller disner auec le Roy Caraheu, & pour accomplir sa promesse il y alla: & quant il fut party le Souldan fit venir Langoulaffre deuant luy lequel s'estoit fait desarmer en la basse salle, or est monté: Langoulaffre, & si tost que le Souldan Moradin le vit il fit reculler ses gens à part & deuiserent long temps ensemble de la bataille qui auoit esté faicte. Et demanda Langoulaffre qui pouuoit estre ce Cheualier qui ainsi l'auoit conquesté: car dit il ie ne vy iamais le pareil & est dõmage qu'il n'a vn Royaume à gouuerner: ie ne sçache au monde si fort homme. Par Mahom dit le Souldan Moradin en cent ans vous ne sçauriez penser qui

c'eſt, mais ſi voulez me promettre de le tenir ſecret ie le vous nommeray. Par mon Dieu Iupiter ie vo' promets que iamais ne partira de ma bouche, ſi mit ſon doigt entre ſes dents. Adonc dit Moradin par nos Dieux ce n'eſt pas vn Sarrazin mais eſt vn Chreſtien de France nommé Oger le Dannois qui à occis voſtre frere Bruhier, dont la renommée eſtoit par deça treſgrande & auſſi depuis peu de temps à occis deuant Acre voſtre frere Iuſtamõt ie croy que vous auez bien ouy parler de luy. Quand le Souldan euſt finé ſon propos Langoulafre mua de couleur quand il entendit que c'eſtoit Oger & la grande perſecution qu'il auoit faite de ſes parens : ſi cõmenca a dire au Souldan Moradin. par Mahom vous faictes mal que vous ne l'auez faict pendre pieça. Le Souldan Moradin luy reſpondit: Noble Roy parauenture vous ne fuſſiez pas icy, de ceſte heure preſente ie vous doutois autant que le remanant, mais ie le garde tout expreſsement pour en faire vn preſent aux Payens à la feſte de S. Iean Baptiſte. Et la le feray attacher en vne coulonne & tirer tant encontre luy que ſon corps ſera couuert de traits tellement qu'on luy creuera le cœur à l'attache, accompagné de cent Cheualiers Chreſtiens que ie tiens en mes priſons leſquels n'en auront pas moins ce propos mis à fin le Soudan Moradin dit à Langoulafre que s'il ſe vouloit departir d'auec le Roy Moyſant & ſes gens auſſi il eſtoit content de le laiſser aller en ſõ pays, car vous cognoiſſez bien que vous n'auez nulle loy de me venir guerroyer.

Alors il le regarda, ſi luy diſt Vieil Cheualier il ne vous deſplaira pas ſi ie vous dis quelque choſe que i'ay ſur le cœur Non ſire, vous eſtes en voſtre hoſtel ſi pouuez dire ce que voudrez dit Oger. Ie le vous diray donc ie vous promets dit Caraheu. Vieil cheualier que toutes les fois que ie vous regarde il me ſouuient d'vn Cheualier Chreſtien qu'autresfois i'ay veu en France nõmé Oger le Dannois : car ie ne vous aduiſe fois qu'il ne me ſouuienne de luy: & n'eſtoit que vous eſtes ainſi noir, certes ie vous prendrois pour luy ſi vous prie que m'en dictes la verité afin de m'oſter de ceſte fantaſie. Lors Oger ſe print à ſousrire & luy dit Roy Caraheu vous n auez pas failly à deuiner car ie ſuis Oger ſeruiteur en ce qu'il vous plaira me cõmander. Et à ceſte parolle dit Caraheu, Helas! Oger mon amy mal auez faict que pluſtoſt ne me l'auez recogneu vous ne fuſſiez par cõme vous eſtes: mais voſtre Dieu vous à bien gardé, ou les noſtres iuſques à ceſte heure que vous n'auez eu plus d'affaire que n'auez. Helas! dit Oger ie vous prie dites moy qui vous ameine par deça. Par ma loy dit Caraheu, ie ſuis venu pour ſecourir le

Soudan Moradin, contre le Roy Moyſant ainſi que vous voyez. Or ça dit Oger comment ſe porte ma Dame Gloriande. Par ma foy elle ſe porte bien croyez que ſi elle ſçauoit que vous fuſſiez par deça, elle n'arreſteroit gueres quelle ne fut en chemin pour vous venir voir, car ie vous aſſeure qu'elle vous verroit volontiers; mais vous prie Oger comptez moy la cauſe pourquoy vous eſtes venu par deça pour vous mettre en ſi grand danger de voſtre vie & de voſtre corps. Par la foy que ie dois à mon Dieu Ieſus Chriſt ie le vous comteray, car à vous ne voudrois celer ma defortune, il eſt bien vray que ie fus inuité à venir en Acre, par l'vn des meſſagers de Ieſus Chriſt, qui eſtoit vn Ange. Si laiſſay la Royne d'Angleterre ma femme pour y venir: & ainſi que ie fus la arriué i'ay trouué le Roy Iuſtamont qui chacun iour eſtoit deuant la ville pour y demãder vingt Cheualiers pour combatre à luy, & le lendemain que ie fus arriué il ſe vint preſenter aux portes criant comme s'il fut enragé pour le Roy Cormorant que i'auois tué & reſcoux vn butin enuiron la valeur de deux cens mille ducats auec quinze Moynes priſonniers & les beſtes du pays. Or eſt il vray que Iuſtamont vint és portes comme i'ay dict & ne ſe vouloit pas contenter d'vn homme non pas de dix.

Si montay à cheual & ſailly hors la porte & la priſmes la bataille enſemble ſi dure que ie le tuay & ne fut pas qu'il ne ſe deffendit vaillamment, & ainſi que ie le tuay le Roy Iean d'Acre ſortit & euſmes vne grande bataille en laquelle il mourut de par le Roy Moyſant, & menay le Souldan Moradin priſonnier en Acre comme le ſouuerain de la bataille de noz ennemis. Les ſeigneurs d'Acre aſſemblerent leur cõſeil & conclurent entre eux qu'ils meſliroyent leur Roy ce qu'ils firẽt. Et Lors ie laiſſay en aller Moradin par tel conuenant qu'il leueroit le ſiege.

Les Templiers voyãs qu'ils eſtoiẽt en paix ſi machinerent vne trahiſõ: car i'auois volonté d'aller au ſainct ſepulchre de Ieruſalem ſi leur declaray vn iour mon courage, ſi me dirent que quand ie voudrois partir qu'ils me trouueroyent de bõs mariniers qui me meneroyent en la ſainte cité de Ieruſalẽ & qu'ils me bailleroyent le ſecretaire des Tẽpliers afin que ie ne me d'effiaſſe d'eux: & toutes fois nous allaſmes ſur mer & m'auoyent vendu au Roy Yſoré: mais ainſi que nous partiſmes il ſe leua vn orage qu'il ietta noſtre vaiſſeau contre vn rocher, tellement que le vaiſſeau fut briſé & furent ceux de dedans noyez, ſinon moy qui me garanty en vn baſteau, & trouuay la lettre de la trahiſon. Lors i'appellay vn baſteau de peſcheurs qui eſtoit deuant moy

& fis tant qu'ils vindrent querir : Adonc ie leur comtay mon cas, dont ils furent esbahys. Et me conduirẽt iusqu'au bort & si me compterent le train de ceste guerre. Et moy descẽdu me noircy ainsi que voyez. Si vous promets que voyla fortune comme ie suis venu en Babilone: mais si iamais ie puis partir d'icy ie mettray ses maudits Templiers à persecution. Mon amy Caraheu tenez la matiere secrette, de cela dit le Roy caraheu ne vous doubtez, car vous sçauez que vous promis en France que iamais ne serois contre vous, mais vous serois ayde & confort, e& suis marry que plustost ne vous estes faict cognoistre à moy: car vous ne fussiez pas ou vous estes combien que vous n'estes pas mal: toutesfois les Payens ont grand enuie de vous faire mourir pour la grãd occision qu'auez faict de leurs parens. Helas! dit Oger, i'ay ceans mon oncle prisonnier auec cent autres cheualiers chrestiens lesquels sont de ma cognoissance. Pourquoi ie voudrois bien prier que les fisiez mettre à ran çon afin qu'ils s'en puissent retourner en France. Cela ferons nous dit Caraheu si print Oger congé de Caraheu & alla voir les prisonniers; & leur compta comme il auoit besongné, & qu'ils s'estoit descouuert à Caraheu lequel l'auoit reconforté. Et Girard en remerciãt Dieu dit à Oger, mon neueu nostre Seigneur vueille que ainsi soit.

Comme Oger print Moysant, & l'amena prisonnier en Babilone ou Moradin fit retenir prisonnier Oger auec Moysant.

Chapitre. 41.

APres parolles l'ost dudit Roy Moysant se leua pour venir donner bataille au Soudan Moradin dont chacun print sa lance, & firent sonner trõpettes & bussines & bailla le Roy Moysant son enseigne au souldan de Damas, si fit le Roy Moysant renger toutes ses batailles pour atendre le souldan Moradin qui vouloit auoir sa fille en mariage, laquelle le Roy Moysant auoit en Ierusalem, & au son des trõpettes & bussines du Roy Moysant ledit souldan Moradin fit desloger ses gens & à commandé au Roy Caraheu porter son enseigne, Quand se vint au partir de Babilone le souldan Moradin fit armer Oger le Dannois de ses armes & mẽter sur son Cheual Marcheualee. Quand Oger le Dannois se vit en armes & bien monté, il dit en soy mesmes, ie feray si grand effusion de sang de ces Payens & sarrazins qu'il en sera memoire à tout iamais. Lors Oger sortit hors la ville de Babilone ou le souldan Moradin qui faisoit ordõner ses bataille. Et alors Moradin fit sonner ses grands cors tabours, trompettes, & bussines, si

impetueusement que l'air retentissoit, d'autre part le Roy Moysant fit sonner les instrumens. Et lors saillirent les vns sur les autres, & se commença la bataille si merueilleusement que iamais on auoit veu la pareille. La eussiez veu les archers Payens auec les arcs turquois occire les vns les autres, & Cheualiers pareillement de leur lances abbatre les vns les autres si que les cheuaux s'enfuioyent de la bataille sans leurs maistres qui estoyent tuez, tant que ceux qui estoiēt à terre blessez empeschoyent les cheuaux de ceux qui estoyent le cheual, si fut l'effort si grād qu'il sembloit que la terre trēblast. Adonc vint le Roi Murgalant de Sirie qui brocha des esperons & coucha la lance contre Soradin qui estoit neueu du Souldan Moradin, & tellement les heurta qu'il l'abbatit mort à terre : car il luy auoit passé le fer de sa lance au trauers du corps.

Quand Oger vit Soradin mort, il print Courtain son espee & cuida asséner le Roi Murgalant sur son heaume, mais le coup glissa & tomba sur le col du Cheual, & le couppa en deux pieces, dont l'homme fut contrainct de tomber. Et ainsi qu'il cuida recouurer vn autre coup le Roy Moisant & Florion son filsont assiegé Oger auec grand multitude de Payens, & luy donnerent de tresmerueilleux coups: mais le vaillant champion Oger estoit si bien duit de son baston qu'il leur faualloit testes, bras & iambes : tellement que nul ne s'osoit arrester deuant luy. Si saillirent sur le Roy Caraheu & si n'eust esté Oger qui vint à la recouisse, il n'eust sçeu resister qu'ils ne l'eussent mis à mort : mais Oger y fit grand portement, & nul ne s'osoit arrester deuāt luy, & fuyoiētsez ennemis deuant luy comme les brebis deuant le loup. Quand le Roy Caraheu le vit il commença à crier à haute voix Babilone. Si se retira chacun à l'enseigne, & à celle heure y eut tant de gens morts qu'on ne pouuoit marcher parmy le champ: car le Roy Caraheu qui portoit l'enseigne du Souldan Moradin fut assailly, de trente Payens, & luy tuerent son cheual dessous luy. Quand Oger le vit ainsi empressé il le vint secourir, & en rompant la presse il tua vingt-quatre Cheualiers. Adonc cria Oger Roy Caraheu defendez vous: car tantost serez secouru. Or vint Oger & donna vn grand coup de son espée au Roy Dorban en la teste qu'il l'abbatit à terre, mais ne le tua pas, & toutes-fois il print son cheual & ayda au Roy Caraheu à monter dessus.

Regardez ce Cheualier, dict Langoulaffre, lequel estoit sur la tour Babel & regardoit la bataille. Par Mahom il semble mieux vn diable que homme humain, il à tué plus de cinquante de nos parens & amis les plus vaillans de tout nostre ost, &

croi fermement qu'il n'eſt point venu en ce pays ſinon pour deſtruire nos parens. Si prie à nos Dieux, & en ſpecial au grand Dieu Mahom donner grace de me venger. Or ont les gens du Souldan par le Moyen d'Oger fait ſi grãd occiſion de leurs ennemis qu'il fut force de reculer. Moyſant voyant ſon oſt quaſi deſconfit brocha des eſperons & couchа ſa lance & vint à oger de ſi grãd roideur qu'il l'eut endommagé mais Oger le voyant venir deſtourna ſon cheual & de ſon eſpée luy donna tel coup qu'il luy caſſa ſon heaume & le ſang en ſaillit: & Moyſant cheut à terre tout eſtourdy & l'eut tué Oger n'eut eſté qu'il eſcria en diſãt ſarrazin ie te prie ceſſe toy car ie me rens. Et Oger print le Roy Moyſant & s'en alla vers le Souldan Moradin luy preſenter pour en faire à ſon plaiſir en luy diſant. Auiſez ſi i'ay bien beſongné quand i'ay renduentre voz mains voſtre ennemy, lequel deſiriez auoir ſur tous autres. A ceſte heure ie le mets entre vos mains. Vous auez vaillamment beſongné dit le Souldan Moradin, & penſez que dedans bref temps ie vo' en rendray bon guerdon, mais il l'entendoit bien autrement.

Oger partit d'auec le Souldan & s'en retourna en bataille le premier qu'il rencontra ce fut celuy qui portoit l'enſeigne du Souldã de Damas. auquel il donna vn ſi grand coup qu'il tomba luy & l'enſeigne par terre pourquoy le Souldan de Damas fit aſſaillir Oger par deuant & par derriere, & par telle maniere, qu'il ne ſçauoit ou fuyr & du deſpit qu'il eut d'eſtre ainſi enuironné des Sarrazins, ſe rua ſur le Soudan de Damas, & luy donna, tel coup d'eſpee qu'il luy fendit la teſte en deux pieces, dont il cheut mort.

Adonc ces gens furent troublez & l'oſt ſcãdaliſé tant de ſa mort que de la prinſe du Roy Moiſant: mais Oger n'arreſtoit pas pourtant, mais il chaſſoit ſi impetueuſement qu'à grãd peine l'vn pouuoit ſauuer l'autre, & en c'eſt effort Murgalant cerchoit Moyſant mais les gẽs du Soudan de Damas luy dirent que le Sarrazin qui le iour de deuant auoit emporté l'Angouläffre l'auoit rendu priſõnier entre les mains du Soudan Moradin. Adonc ledit Murgalant fut merueilleuſement troublé, & auſſi fut Florion voyant que ceſtoit ſon pere & frere au Roy Murgalant & n'eſtoit pas de merueille s'ils eſtoyent courroucez de ce qu'ils eſtoyent priſonniers. Si prindrent conſeil enſemble ce qu'il en deuoiẽt faire leſquels voyant tous les principaux chefs de leur oſt eſtre morts ſi conclurent entr'eux d'eux mettre en fuitte, car auſſi bien leurs baniers & eſtandars eſtoyent abatus par terre mais ils doutoient treſfort à auoir affaire deuant que gaigner

le port, car ils craignoyent Oger, Si firent apres sõner la retraite pour recueillir leurs gens si brocherent des esperons, pour eux en aller au port, mais Oger s'en alla apres, & en fit si grande desconfiture que ce estoit pitié, si monterent sur mer, & les autres allerent recueillir leurs butins, mais gueres n'en chailloit à Oger si alla vers le soudan Moradin qui estoit fort ioyeux qu'il auoit gaigné la bataille.

La bataille finie le soudan Moradin amena auec luy le Roy Moisant, & quand ils furent au palais le Roy Caraheu s'en alla à son logis pour se desarmer. Adonc l'Angoulaffre qui estoit en la tour de Babel descẽdit en bas & entra au Palais. Et ce pendant Oger c'estoit allé desarmer & si tost qu'il fut desarmé, il alla voir les prisonniers chrestiens, & leur fit apporter à disner. Puis leur comta comme la iournee c'estoit portee & leur dit. Dea beaux freres puis que la bataille & iournee est gaignee de par nous & que la guerre à prins fin il est temps de penser de vostre deliurance & durant le temps qu'Oger estoit en la prison le Soudan assembla conseil pour conclurre la trahison qu'il auoit en son courage. Et pour machiner la mort d'Oger. Si conclurrent les princes excepté Caraheu qui encores estoit en son logis, si conclurrent qu'on l'enuoyeroit mener le Roy Moisant en prison & le Soudan l'enfermeroit auec le Roi Moysant. Adõc fut enuoyé querir Oger qui estoit és prisons auec les Cheualiers Chrestiens & le messager l'appella & luy dit qu'il vint parler au Soudan si print congé des Cheualiers & s'en alla auec le messager, & luy arriué au Palais, salua le Soudan, lequel dit en bonne heure vintes vous en Babilone quand m'auez rendu entre mes mains mon aduersaire, lequel il vous faut mener prisonnier en la tour Babel & au plaisir de noz dieux ie vous remunereray des seruices que m'auez faits cy deuant.

Quand Oger eut ouyes les parolles de Moradin: fut prest d'accomplir son commandement. Si alla prẽdre le Roy Moysant pour le mener en prison, & quand il eut ouuert la porte il le mit deuant, & puis apres, entra & quand Oger le Dannois fut entré dedans, Moradin luy serra la porte mais quand il en cuida sortir il ne peut, dont il fut Roy Moysant mais le trespuissant Roy Moysant, luy cria mercy en luy remonstrãt que ce n'estoit point pour son default, qu'il n'estoit pas pis ne mieux que luy, adoncques dit le bon Oger.

Ha faux chien mastin! Or cognois ie bien ta Loy estre fauce & damnable plus mille fois que ie n'auois faict par cy deuant: car tu n'as cognoissance en toy pitié ne charité mais es peruers & maudit,

& crois fermement Soudan qu'vne fois me vengeray de toy. O maudit ſont ce cy les guerdons & payemens des plaiſirs ſeruices que ie vous ay faits par deuant. Tout premier ie luy rendis entre ſes mains l'Angoulaſſre priſonnier. Apres i'ay tué le Soudan de Damas & conquis ſon enſeigne & le guaranty de mort & Moylant que luy amené priſonnier & ma rendu ſi vilain guerdon, mais à Ieſus chriſt ne me doint mourir que ie n'aye vengeance de toy, ſi ne ſe pouuoit rapaiſer du ſeruice qu'il luy auoit fait.

Adonc penſez aux chreſtiens qui penſoient auoir deliurance: qu'ils furét marris quant ils virent qu'Oger ne venoit plus vers eux pour les ſoliciter, & qu'ils cuidoyent des le l'endemain auoir leur deliurance penſez qu'il deuoyent eſtre bien esbahys & auoir en leurs cœurs vne amertume de deſtreſſe & auſſi n'eſtoit ce point ſans cauſe : car nul d'eux n'attendoit deliurance, ſinon par le moyen d'Oger, or n'auoit il ſecours de nully, car caraheu ne ſcait riende la trahiſon iuſques à ce qu'elle fut toute conſommee, & accomplie: dont quand il ſçeut le cas il cuida creuer, mais le pis y eſtoit: car autre choſe il ne pouuoit faire dont il eſtoit mal content quand il ont eſté aſſez en la tour: le Roy Moyſant & Oger Lors ſe print derechef à ſoy guermenter de Clarice ſa femme, la Royne d'Angleterre en diſant.

Helas! ma dame or ſuis ie bien malheureux: car depuis que ie vous euz eſpouſee nous ne demouraſmes gueres enſemble: or ay ie perdu la veuë de voſtre beauté: laquelle ſurmonte la beauté de toutes les dames que mon œil peut choiſir, dont ie ſuis tombé endure melancollie: en outre mon frere Guiõ de Dannemarche le preux champion: or ne vous verray-ie iamais eſt il courroux plus aſpre ne plus dur que le mien, moy qui ſuis Roy deux fois, & de mes Royaumes ne iouys oncques demy an que ie ne fuſſe en dãger de mort. Or ſuis ie le plus dolét & infortuné que iamais fut cheualier: Helas Gautier mon neueu maintenant ou éſtu ie ſçay bien que Berard de bruit te donna prou à beſongné: pour la dame Clarice: Dieu doint qu'il en puiſſe eſtre venu au deſſus, ainſi que ſon bon droit le diſoit. Ha noble pays de France ie ne te verray iamais. Or n'eſt ce point ſans cauſe ſi ie me deſconforte, & ſi ma lieſſe eſt couuerte en dueil, car pour bien faire i'ay touſiours receu mauuais guerdon. Adonc reſpondit Moyſãt, Par Mahom ie cognois qu'il eſt vrai car vous auez ſauué la vie au Soudã & gaigné la bataille contre moy la ou i'auois le droit que chacun peut bien cognoiſtre: mais auez vous pas ouy dire. Ramener vn larron du gibet iamais ne ceſſera tant

qu'il ait procuré vostre mort. Ainsi vous en prent, il dont ie suis ioyeux Ha dit Oger si tu m'é parle encores ie te heurteray si grãd coup la teste à ceste muraille que te la rompray & pour ce que ne sommes que toy & moy il nous faut abreger nostre vie: & pour ce que nous n'auons espees ne dague nous faut à coups de poing & de pieds nous empoigner tantque par force puissions vaincre l'vn l'autre. A ces parolles Moysant dit. Ha Oger mon ami il vaut mieux languir vn peu de temps que receuoir la mort qui tant est à douter, mais venez ça dit il q̃ vo⁹ vaut le desconforter, veu qu'il ne vous peut ayder en rien. Lors respondit oger mieux vaut mourir à coup que languir en telle douleur, & à ces paroles le soudan Moradin qui escoutoit commença à dire. Ha maistre oger estes vous la. Par Mahom vous ne mourrez pas si ayse, mais les freres de Bruhier, viendront à la feste sainct Iean baptiste, & eux venus sera vostre vie finie, si arriua Caraheu & luy demãda que c'estoit qu'il disoit: c'est dirent les Payens, le paiẽ qui à desconfit ceux de sirie & qui à faict tant de vaillances dont caraheu fut dolent, & demanda pourquoy on l'auoit empriſonné.

L'angoulaffre print lors la parolle & commença à dire, Ha Caraheu que vous faites bien l'innocent vo⁹ qui auez tant frequenté France & auez esté parmy le Royaume comme faites vous tant l'ignorant à vous meſmes, i'ay ouy dire que du temps du Roy Corsuble que vous fistes à Oger le prisonnier occire Brunamont d'Egypte, pour ce qu'il vouloit auoir Gloriande en mariage & outre quand vous fustes à Laon ou vous laissastes occire grand nombre de nos gens sans y faire aucune resistance, ainsi que le vous sçeust bien dire Rubion lequel vous le reprocha deuant Bruhier, & se laissa vaincre cuydant esloigner sa vie. Vous dites vray dit le Soudã on ma comté les choses que vous auez icy recitees. Et qui pis est vous l'auez mené disner en vostre logis, & sçauez son secret & cõuient que soyez auec luy l'Angoulaffre print la parolle, & dit. Vous souuient il point que vous n'allastes en France que pour venger la mort d'Oger que l'õ disoit que Charlemaigne auoit faict mettre en prison, ha il est vray, dit le noble & vaillant Soudan, il n'y fut iamais allé que pour icelle cause.

Lors dit caraheu quand aurez assez parlé ie parleray ma fois. Soudan ie vous promets qu'il n'y à payen au monde que s'il me vouloit accuser de trahison tant fut il fort que ie ne luy presentasse mon gage. Et pour vous dire la verité i'ay aymé Oger pour les grands effors que ie luy ay veu faire tant contre nous comme contre plusieurs autres, mais au regard de la trahison s'il y à aucun qui

m'en vueille occuper comme vous l'Angoulaffre qui eſtes fort & puiſſant & qui en dites vos gros mots ſi vous me voulez accuſer de trahiſon ie vous donneray mon gage de bataille, & ie ne ſuis pas pour le refuſer dit l'Angoulaffre. Si le print l'vn des Roys de la compagnie. Adonc dit le Souldan de Babilone: meſſeigneurs quand voulez vous que la iournee ſoit de voſtre bataille. Si dit l'Angoulaffre à la feſte de Iean Baptiſte deuant toute laſſemblee: Or chacun bailla ſes pleiges.

Comme l'Angoulaffre apres que Caraheu eut entreprins la bataille contre l'Angoulaffre, il paſſa la mer pour amener Gautier neueu d'oger & les nobles Francois.

Chapitre. 42.

QVand la bataille fut pleigee entre l'Angoulaffre & Caraheu renuoye ſes gens en ſon pays. Recommandez moy dit il, à ma Dame Gloriande car ie m'en vois querir du ſecours en France pour Oger, penſez qu'il luy mouuoit d'vne amour naturelle de prendre telle peine pour Oger qui en luy eſtoit rien. Si ſe mit en mer & bien nagea luy & ſon neueu Marciſus: car quant Marcyſus vid partir ſon oncle iamais ne voulut abandonner, quand le Roy Caraheu le vid ſi noble ſe deſcouurit à luy & luy dit tout le contenu de ſa penſee & entreprinſe & luy comta comme il alloit deuers Charlemaigne, pour auoir Gautier le neueu d'Oger le plus vaillant cheualier qu'on eut trouué excepté Oger & s'il vid long temps il fera parler de luy. Adonc luy dit Marciſus. Mon Seigneur mõ oncle i auois affectiõ de le voir pour voir quel perſonnage c'eſt: car ie m'esbahis d'Oger qui eſt ſi puiſſant & ſi vaillant en armes: & croy que ſi Gautier eſtoit auſſi puiſſant comme ſon oncle eux deux ſeroyent pour deſconfire mille combatans, & pour ce que iamais ie ne fus en la region de France s'il vous plaiſt ie vous feray compagnie. I'en ſuis biẽ content dit le Roy Caraheu.

Auiſez l'amour & dilection qu'auoit ce Roy payen vers Oger le Dãnois qui vouloit abandonner ſon Royaume ſa dame Gloriande que tant il aymoit & tous ſes parens & amys & la Seigneurie Payenne pour paſſer la mer pour ayder au pauure Oger: car pour ſa vaillance il l'aymoit de ſi bonne amour qu'il oublia toutes ſes douleurs pour pẽſer à celle d'Oger. Il eſtoit ſur mer penſif qu'il n'auoit peu faire ſçauoir ſon partement à ſon amy Oger: car il penſoit qu'Oger prendroit ſi grand melancolie qu'il prendroit la mort,

& Girard de Roussillon aussi: mais nonobstant qu'il ne fust chrestien, si ne sioit il bien au Dieu d'Oger: car il se sioit quant il print le champ de bataille contre l'Angoulaffre : mais il disoit à soy mesmes que le terme estoit à la Sainct Iean, & qu'il feroit si bonne diligence qu'il viendroit deuant le terme. Or vous laisseray à parler du Roy Caraheu & Marcisus & parleray d'Oger qui est prisonnier auec le Roy Moisant en la tour Babel.

Adonc Oger estoit en desconfort regrettant la Royne d'Angleterre & ses parens & amys : son neueu Gautier qui estois l'espoir de sadeliurance. Si se desconforta vne nuict & ne cessa de plourer. Helas ! qui peut auoir esté celuy qui ma peu cognoistre, ie ne sçay que ie doy faire, Seroit bien Caraheu si traistre de m'auoir accusé: Ie ne sçay pas comme il est combien que i'aye trouué le Roy Caraheu si noble, & loyal que ne le sçaurois accuser d'auoir fait telle trahison. Or cognois ie que ie suis à mon dernier refuge, ie ne sçay que ie dois faire sinon me rendre à mon createur qui ma donné sens entendement & force pour acquerir gloire & renommee sur ces maudits mescreans pour la Saincte foy augmenter : mais ie cognois mon entendement, ma force, & ma proueisse & vaillance, n'auoir lieu en quelque auantageux fait d'armes qui est vn pesant faix à porter. Esquelles parolles s'apparut à luy vn Ange de Paradis enuironné d'vne grande lumiere: qui luy commença à dire en c'este maniere. Oger ne te vueille desconforter ne donner telle melancolie : car le Roy Caraheu qui sçauoit bien ton secret ne t'en à pas accusé, mais sa esté ton seruiteur car vn iour que tu estois en ta chambre il faisoit l'endormy, or il t'escoutoit faire tous tes regrets de tes deux cheuaux Bouchãt & Broiffort Et quand ton valet ouit la parolle de regrets & lamentations que faisois il s'en alla le comter à Moradin & pour ce n'en ayez point de suspition sur Caraheu, car il est bon amy de Dieu. Lequel est en chemin pour querir ton neueu Gautier afin de te secourir & fera tant en France que Charlemaigne enuoyera les douze Pers de France pour te venir secourir pour ce oste ta melãcolie de ton courage: car Caraheu ne tardera pas qu'il ne reuienne par deça auec grand multitude de cheualiers pour t'oster de captiuité & se fera baptiser au nom de Dieu & renoncera la loy de Mahom & pour ce fais bonne chere, & te resiouis à nostre Seigneur qu'il t'ayt en sa saincte garde auquel ie te commande.

A ces parolles Oger rauy en l'amour de Dieu, leua les yeux contremont & dit ainsi. O mon Dieu eternel Roy du Ciel puissant

& glorieux à ceste heure ie te doy bien rendre graces, & louange quād à ta saincte grace à pleu auoir souuenance de ton seruiteur. O mon Dieu & redempteur ie te rends graces & mercis ton nom soit sanctifié en gloire perdurable amen. Si se leua Oger & dit. Or tant est bien-heureuse la personne laquelle espere la misericorde de Dieu. O mon Dieu tant tes faits sont incogneus. Ie me recommande & mon cas mets sous ta misericorde. Lors se leua Moisant rauy de ioye en l'amour d'Oger & dit à haute voix. Oger mon amy que ie puisse approcher de vous, & que ie puisse baiser vostre benigne face, car ie cognois à ceste heure vostre Dieu estre doux humble, courtois & amoureux pourquoy i'ayme vostre compagnie sur tout. Si vueil que de vostre grace il vous plaise me donner le sainct sacremēt de bapteſme, car ie cognois vostre Dieu estre veritable, car iamais ne delaisse ses amys au besoing ainsi que i'ay peu apperceuoir, à ceste heure & long-temps à que mon fils Florion m'en auoit parlé & dit de grads merueilles: mais ie ne le pouuois croire. Or maintenant ay iecogneu que ceste lumiere remplie de douceur & amour charitable ne peut aucunement proceder sinon de ce Dieu dōt vous tenez vostre saincte foy duquel ie voudrois bien cognoistre de ses saincts faits. Adonc Oger cognoissant estre vray amy de Dieu eut le cœur remply de liesse, & de saincteté & dit en ceste maniere au Roy Moysant. Mon amy puisque desirez le salut de vostre ame, pour plus ardamment croire en Dieu c'est raison qu'on vous declare que c'est que de luy & de sa loy.

Il est vray que le Roy souuerain & le Dieu des Dieux, celuy seul en trois personnes vnis en vne mesme deité lequel de son bon vouloir & puissance à crée le firmament le ciel & la terre & à toutes chose vegitatiues à donné dons particuliers, les creatures viuent sans sens n'entendemēt cōme bestes brutes, les autres viuent esquelles il à donné entendement moyennant l'ame raisonnable qu'il à crée si souueraine & de si diuine artifice, que la creature qui est l'homme est semblable touchant l'humilité à son createur. Pour ce Roy Moysant mō amy croyez qu'il n'est autre Dieu que celuy là & que Mahom & ses idoles ne sont que de bois ou de metail faits de la main des hommes, qui n'ont puissance nulle fors ce que le Diable: leur en donne ils n'ont autre exercite fors de faire tresbucher les Creatures en leurs lacs & les faire plōger au parfond d'enfer pour estre la damnez eternellement, or aduisez Moisant, en quel estat vous auez vescu iusques icy, & le grand danger ou vous estiez submis à l'occasion de vostre creance, imaginez que Dieu vous à fait vne grande grace & honneur de

vous auoir laissé viure iusques icy, car si vous fussiez mort deuant vous eſtiez damné eternellement sans grace ne remission, car il à dit en parlant par escrit prophetique que quiconque ne sera baptisé & en la loy de Iesus Christ ne mourra sera damné eternellement.

Moisant mon cher amy ces choses considerez aduisez à vostre cas sans y songner fainctement mais de cœur affectueux prenez amour en nostre Sauueur Iesus Christ, lequel preseruera de damnation eternelle & en la fin de vos iours vous donnera la gloire de Paradis. A ces parolles, Moysant se mit à genoux deuant Oger luy requerãt luy donner le Saint Bapteſme, ce qu'Oger fit volontiers en cas de neceſſité en attendant vne autre fois le faire plus sollennellement. Or'estoiẽt les deux champions conformez en l'amour de Iesus Christ attendant estre secourus par sa saincte grace. Or laisseray à parler des deux champiõs & retourneray à parler des Cheualiers chrestiens qui sõt mal traitez és prisõs du Soudan c'est assauoir Girard de Rouſſillon auec cent autres cheualiers qui estoyent en prison auec luy, lesquels se compaignoyent tous les vns aux autres & disoit Girard de Rouſſillon. Ha mon bon neueu le noble Oger que peux tu estre deuenu t'en serois tu bien retourné sans parler à nous, ie ne croy pas que tu ayes le courage si laiche: ha mon Seigneur dirent les cheualiers, ne cuidez pas qu'il s'en soit allé sans parler à vous mais il est empeſché en aucunes beſongnes pour le Soudan, ie le sçay bien dit Girard de Rouſſillon, car ie cognois bien la Loyauté de luy que iamais ne nous laisseroit en ce poinct Et à ces parolles vint incontinent à la porte vn nouueau chartier qui auoit esté mis au lieu d'Oger, & ainsi qu'il commença à mettre la clef dedãs la serreure Girard commença à crier oger. Et quand le chartier entendit il entra dedans & leur donna de grãds coups en disant. Fauce chiennaille trop vous à tenu aise ce faux Chreſtien. Il est en la tour Babel ou il attend que la saincte Iean Baptiſte soit venuë ou sera fait grand assemblement de tous les Roys payens & sera son corps attaché à vne coullonne, & percé de traits & vous autres n'en aurez pas moins. Si mit les douze prisonniers aux fers en les batant & puis s'en retourna & ferma la porte.

Comme Guyon de Dannemarche se mit sur mer & abandonna son pays pour aller en Acre pour aller voir s'Oger le Dannois y estoit & comment les Tenpliers le vendirent au puissant Roy Murgallant Roy de Ieruſalem.

LOrs le Duc Guyon de dãnemarche frere de Oger fut fort dolent & courroucé que par meſſage ou autrement n'auoit eu nouuelle d'Oger & d'autre part eſtoit fort courroucé de ſon fils gautier, dont pieça n'auoit eu nouuelles. Parquoy auoit bien accuſé de non eſtre ioyeux: mais pour ce que ſon fils eſtoit en la region de France il ne s'en esbahiſſoit pas tant que de ſon frere Oger, pour ce qu'il eſtoit allé guerroier ſur les infidelles tout ſeul car il auoient en viſion la nuict de deuant ſon departement qu'il luy ſembloit veoir ſon frere oger porter courõne de Roy & apres eſtre mis en vne naue & la naue en nageant ſur mer par la tempeſte de temps eſtre briſee parmy Rochers & lui ſembloit qu'il s'eſtoit ſauué ſur vne roche, & puis eſtoit entré dedans vn baſteau & ne voioit perſõne & huchoit tant qu'il ponuoit mais perſonne ne luy repondoit & lors le Duc Guyon s'eſueilla & ſe trouua tout las & fort mal content du ſonge qu'il auoit eu en viſion. Si ſe douta que ſon frere n'eut eu aucun empeſchement. Si voua Ieſus-Chriſt d'aller veoir ẽ Acre pour ſçauoir l'experimention de ſon ſonge. Si fit le Duc Guyon crier ban & arriereban par toute ſa terre tellement qu'en deux ou trois iours aſſembla bien cinq mille hommes d'armes ſi ſe mirent ſur mẽr & n'ont ceſſé de n'ager iuſques à ce qu'ils ayent eſté au port d'Acre. Et eux arriuez au port manderent les bourgeois & citoyens de la ville, pour parlementrr auec eux, leſquels vindrent volontiers. Et eux venus ſe ietterent à genoux deuant Guyon luy diſant. Sire le fils de Dieu vous ſalue & vous doint ſa benediction vous nous auez mandez venir par deuers vous, ce qu'auons faict. Lors Guyon leur reſpondit Seignenrs leuez vous & vous couurez, bien ſçay que n'auez pas cognoiſſance de moy mais vous en donneray bon aduertiſſement: Il eſt vray que depuis nagueres le duc Oger mon frere auoit eſté inuité de venir par deça, pour batailler contre Iuſtamont lequel il à vaincu ainſi que i'ay entendu & l'auez eſleu pour voſtre Roy dont ie vous remercie. Si ſuis venu voir cõme il ſe porte, car ie me doutois qu'il n'euſt quelque affaire par deça.

Les Citoyens furent ioyeux de voir le frere d'Oger qui ſi noble & vaillant, penſans à eux meſmes que Si demouroit en Acre q̃ le pays en ſeroit plus ſeur. Si firent vn grand appareil à la ville: afin de feſtoyer le frere de leur Roy. Et ſi toſt que ledit appareil fut fait ſi le firent entrer dedãs la Cité en grand triumphe, & firent vn grand conuiue de diſner. Les templiers ne furent contens que tant il demouroit en la ville: car ils cognoiſſoyent biẽ que ſi vne fois leur trahiſon eſtoit deſcouuerte qu'ils ſeroyent mis à mort, dont

leurs ennuioit grandement qu'ils ne n'en aye ouy nouuelles, si m'en trouuoyent aucune façon de l'enuoyer. Si machinerent vne grande trahison ainsi qu'ils auoyent faict à son frere Murgalant. Si vindrent au Roy tous les Templiers en grãd appareil luy faire reuerence. Et le saluerent humblement, en luy disant: Sire vous soyez le bien venu: mais nous sommes mal contens que le Roy vostre frere n'est pas deça: car depuis n'agueres luy est prins volonté d'aller veoir le Sainct Sepulchre de Iesus Christ, lequel ne deuoit gueres attester qu'il ne retournast par deça, si nous dourons qu'il ne soit allé voir le sepulchre de Madame Saincte Catherine au mont de sinay. Adonc Guyon qui n'auoit volonté que de voir son frere leur dit en ceste maniere. Ne trouuerons nous point Nauire pour aller audit voyage de Ierusalem. Ouy dirent les Templiers, & qui vous conduyront, tellement que vous ne faudrez point à le rencontrer s'il est party de Ierusalem. Adonc les Bourgeois de la ville furent courroucez du departement du frere du Roy & luy dirent. Las! sire, pourquoy nous delaissez vous si à coup n'estes vous pas bien ayse auec nous, tenez le Royaume d'Acre pour Monseigneur vostre frere: car nous en serons bien ioyeux. Et Guyon leur respondit, ie vous en remercie bien fort. Mais iamais n'auray ioye au cœur que ie vueil aller monter sur mer pour sçauoir si ie le rencontreray. Lors ses maudicts Templiers firent leur appareil & compoſerent à certains Mathelots de le rendre au Roy Murgalant afin qu'ils eussent vn an de trefues, & si leur baillerent des lettres addressantes audict Roy Murgalant & à celle fin d'auoir asseurance desdictes trefues, & la composition, & paſches faites entr'eux si s'en retournerent lesdicts Tẽpliers deuers Guyon & luy dirent qu'ils auoyent trouué tout son cas, dont fut fort ioyeux & les remercia. Si prindrent vn terme entr'eux de se monter sur mer dedans trois iours, & enuoyerent vn messager pour sçauoir s'il voudroit donner l'an de treues: accomplir ledict messager son mesage, & le Roy Murgalant, en fut si ioyeux que ce fut merueilles, tellement qu'il octroya au messager ce qu'il voulut demander pour lesdits Templiers. Or s'en retourna le messager & dict que les mathelots rapportoyent la lettre d'asseurance: dont les Templiers furent ioyeux. Apres disner Guyon donna congé à ses gens & les renuoya à Dannemarche. Adonc luy troisiesme monta sur mer & ont tant nauigé qu'ils sont arriuez droict au port de Ierusalem & eux arriuez lesdicts Mathelots le menerent chez le Roy murgalat de-

mandant la lettre qu'il leur auoit esté promise, si leur fit bailler incontinent tous ils la demanderent & les festoya tresbien, car il estoit ioyeux d'auoir le Duc Guyon pour se venger dessus luy pour son frere Oger le Dannois. Et quand il tint le Duc Guyon entre ses mains il fut plus ioyeux que qui luy eut donné vn Royaume, pource que son frere Oger leur auoit donné tant de peyne qu'à merueilles. Si le fit venir deuant luy, & dit. A faux & maudit chrestiē or vous tiens ie maintenant: car de mes mains ne pouuez iamais eschapper que vous ne me comparez les outrageux maux que vostre frere m'a faits par deça, & si vous feray mourir de si mauuaise mort que tes vos parēs en aurōt hideur. A ces parolles le Duc Guyon fut espouuēté: car pas ne cognoissoit le Roy Murgalant mais cuydoit bien estre à seureté. Sire dit Guyon ie ne sçay comment vous l'entendez: mais vous n'oseriez faire ce que vous dictes: car i'ay encore vn fils auquel n'auriez iamais paix & qu'il ne destruisit vous & vos pays, car c'est le plus preux qui soit de la la mer. Adonc Murgalant luy demanda comme il auoit nom, & Guyon luy dit qu'il auoit nom Gautier le Dannois, neueu d'oger le Dannois. Et murgalant luy dit, ne me parlez plus d'oger: car c'est le plus traistre & desloyal qui soit en tout le monde, car en champ de bataille deuant Babilone il emporta Langoulafre & le Roy Moysant, & autres cent mille maux qu'il nous a faits, dont ie suis fort courroucé, mais puis qu'ainsi est venu, vous en porterez le peine. Lors dit Guyon vous ne me faictes que reprocher oger: mais ie vous iure que quant mō fils Gautier sçaura que ces maudicts Templiers l'auront ainsi trahy & à moy aussi il ne demourera gueres qu'il ne viēne en Acre, & ne leur demeurera pierre sur pierre de leurs Templiers qu'il ne mette tout par terre & puis les fera mourir de si cruelle mort qu'il en sera memoire à perpetuité; & si vō me faites souffrir martyre, ie l'endurerai pour l'amour de Iesus christ mais tenez vous asseuré qu'en aurez autant que les Templiers d'Acre & vos parēs aussi depuis les grands iusques aux petits.

Clarice oyant ces parolles se leua pour conseiller Murgalant son oncle: car autrefois auoit ouy parler de la noblesse de gautier qui fort lui aggreoit si dit au Roy Murgalant. Monseigneur mon oncle, si vous me croyez vous manderez au Roy ysoré d'Affricque & à son oncle: lesquels hayent Oger & tous ses parens qu'il ayde à deliurer mon pere le Roy Moysant & vō luy enuoyerez le frere de oger le Dannois & autres Chrestiens que vous auez ceans: car il me semble que vous feriez bien la bonne Dame le faisoit afin que Gautier eust temps d'aller

par de la: mais Murgalant luy dit qu'il en estoit bien content. Si fit mettre le Duc Guyon & ses gens en prison. Or maudits Tempiers, cuydez vous donc demeurer impugnis d'auoir ainsi trahy Guyon & Oger, lequel auoit abandonné son corps pour vous mettre en paix & vous l'auez vendu aux ennemis de la foy chrestienne, n'estes vous pas ẽblables à Iudas: certes si estes, mais vous ne demeurerez pas que debref n'en ioyez destruits. Or laisseray à parler de Guyon & ses gens, qui sõt en prison, & Oger aussi & retourneray au Roi Caraheu qui est arriué au port. Le Roy Caraheu chauucha tant par le pays de Lorraine qu'il arriua à Chalons ou il eust nouuelles que le Roy charlemaigne estoit à Reims accompaigné des douze Pers & plusieurs autres seigneurs qui estoyent assemblez pour iuges d'vn debat qui estoit entre charlot & Gautier: car apres que Gautier eut conquis en champ de bataille Berard de Bruict pour accomplir la volonté du Roy le vaincu fut pendu ainsi qu'auoit esté faict l'accord des ioustes: & veu grande prouesse de Gautier le Roy l'eut en sa grace & luy habandonna son hostel & le fit son chamberlan: & tellement que charlot en fut enuieux contre luy & machina vne trahison fauce contre luy & tant pour l'amour de ce que Berard estoit de noble lieu & estoit cousin germain au duc de Normãdie & estoit fils du Duc Richard qu'Oger tua deuant le chasteau fort & le Duc de Normãdie qui alors estoit en court, estoit son parent, pourquoy tous les seigneurs qui soustenoyent Berard s'assemblerent & entreprindrẽt vne trahison contre Gautier, qui seruoit le Roy à tous propos, car sans Gautier charlemaigne ne pouuoit viure tant l'aymoit. Si s'aduisa charlot de luy faire mal les besongnes, d'autre part le Duc de normãdie & Rohard & plusieurs autres des parens de Bruit qui auoit perdu le champ cõtre Gautier pour auoir vengeãce de luy estoyẽt tous les iours cerchans les moyens comme ils pourroyent faire mourir Gautier.

Comme Charlot machina vne grand trahison contre Gautier par le conseil du Duc de Normandie & Rohard lequel fut vaincu en champ de bataille par Gautier.

Chapitre 44.

QVand le Duc de Normãdie fut aduerty que charlot cerchoit aussi empeschemẽt cõtre Gautier si s'en vĩdrẽt deuers charlot & lui dirent: Monseigneur bon iour vous soit donné. Bie venez Messeigneurs qui vous amaine si matin? Par ma foy dit le Duc de Normandie nous

venons vers vous pour vne cause laquelle nous touche fort au cœur, vous cognoissez assez Gautier, lequel à esté cause de donner occasion à charlemaigne de faire pendre mõ cousin Berard que par si long temps l'auoit seruy sans iamais auoir esté accusé d'vne seule faute & Gautier la accusé d'vne cho e tant vitupera-b'e dont la mort est ensuyuie pource nous luy voudrions donner vn bout pour nous en venger & aussi le Roy vostre pere ne tient plus compte de vous, si n'est plus si familier auec vous qu'il souloit à l'occasion que ce dyable l'endort à son caquet & croyez que si de brief n'y pouruoyez, le Roy vous esloignera de luy & ne sçaurez plus de ses secrets: comme vous aurez accoustumé & me semble qu'il seroit bon dy donner ordre: & ces parolles charlot commença à dire. Messeigneurs pour paruenir à ceste entreprinse ie me plaindray au Roy mon pere que par plusieurs fois ma voulu outrager: & s'il ne me veut croire ie m'en croiray à vous. Seurement le pouuez faire, dit le Duc de Normandie car vous n'en sçauriez autant dire au Roy comme nous en raporterons, or me laissez donc faire dit charlot, car il verra auiourd'huy que ie luy ay appreillé.

Lors Galleran Duc de Normandie, Esmery de Vaillance, Guillaume de Mascon: Girard de Beauuoisin, Maugni de Dyion: Anthoine de Sauoye: Othom de Bourgongne: Haidre de Coulongue & Hermens d'Ordion, ceux cy estoyent aseblez pour estre faux tesmoings contre Gautier, si prindrent les sermens les vns des autres de non iamais accuser de trahison si s'approcha l'heure du disner & furent les tables mises & charlemaigne s'assit à table & aupres de luy Naymes, Morant de Riuiere, Ayme de Bordonne, le Duc d'Anion, le Duc de Frize, Doon de Nantueil, le conte de Flandre, & l'Archeuesque Turpin & quand ils furent assis charlot vint esmeu de son entree faignãt non estre content de sa personne: & chacun cheualier le salua: mais il ne respondit rien, si vit Gautier qui apportoit vn paon au Roy, mais du mesme paon luy en donna au trauers du visage, dont Gautier fut troublé & fut en grand danger de frapper dessus charlot, mais il s'aduisa qu'il n'estoit temps. Adonc dit à charlemaigne, sire aduisez les belles façons de charlot vostre fils, ie vous iure sur ma foy que si ce n'estoit pour l'honneur de vous ie luy monstrerois qu'il ne feroit pas bien & pource, sire plaise vous y donner ordre, & si ny pouruoyez: ie ne m'ẽ sçaurois contenter demandez luy que ie luy ay faict, pourquoy il me doiue faire tel vitupere. si luy dit fierement l'Empereur, venez ça charlot que vous à faict ce cheualier que vous outragez à ma presẽce

Quel honneur me faicte vous? est ce la façon d'vn fils de Roy deuant si honnorable compagnie que de faire ces outrageux forfaicts? & en effect s'il vous aduiẽt iamais le faire ie vous feray si mal contẽt que vous en serez toute vostre vie dolent. Et lors charlot se leua forcené en disant. Helas! mon seigneur mon pere endurez vous a ce glouton icy de me faire les outrages qu'il ma faict par chacun iour. Si vous les endurez de cestuycy tous les autres me viendront doresnauant persecuter à l'exemple de luy, & me voudront trestous outrager comme luy, & croyez que si vous le voulez souffrir en sa malice ie ne suis pas deliberé d'en plus endurer. Adõc charlemaigne fut troublé d'ouir charlot aussi fut Naymes, & les autres Barons qui pas ne sçauoyent la trahison & le Roy charlemaigne dit à charlot dictes moy comme il en va.

Monseigneur mon pere, il est vray que ie voulois à ce matin sortir de mon lict, voicy ce gallant lequel tenoit vn cousteau, & vint vers moy ainsi que i'estois enchemise, & me vouloit occire, n'eust esté que ie m'escriay à l'arme à plaine voix, si saillirent à mon secours le Duc de Normandie, Esmery de Vaillance, Guillaume Maugni de Dyion, Anthoine de sauoye, & Othom de Bourgonne, & plusieurs autres qui sçauent la verité, & que s'il ne fussent venus il auoit ma mort iurée mais quant se trouua surprins il demoura tout esbahy tant qu'il ne sçauoit que faire fors ce mettre à genoux. Et me crier mercy, laquelle chose luy pardonnay. Encores il ma dit franchement puis que autrement ne se peut venger de moy qu'il est familier de vous & que iamais ne cessera iusques à ce qu'il vous aura empoisonné à celle cause luy ay ietté ce mets au visage ainsi que l'auez veu. Ha dit charlemaigne beau fils charlot regardez que vo' dites, car ie ne fus iamais mieux seruy de cheualier que de Gaurier & ne trouuay iamais desloyauté en luy. De cela sire, dit Gautier, sur ma foy ie ne sçay que ce peut estre ne cela iamais ne pensay.

Charlot vint à Gautier auec vn grand cousteau qui en le desmentãt luy voulut bouter en l'estomach mais Gautier ne le craignoit gueres Adonc Charlemaigne, se trouua tout perturbé, & appella Doon & le Duc Naymes & leur bailla Gautier iusques apres disner, si furent tous les Barons & grands Seigneurs troublez de ceste maudicte trahison; car ils cognoissent le cheualier Gautier si bening que iamais ne faisoit à nully sinon seruice & honneur. Or est leué de table le Roy & toute la seigneurie. Le Duc Naymes estoit auec Doon de Nantueil, lesquels estoyent esbahys. Si dit Doon de Nantueil Allons vous

& moy parler au Roy de ceſte ma- eſté faicte à ſon oncle Oger le Dan-
tiere : car ceſte accuſation eſt fauſ- nois, comme vous ſçauez & auois
ſement controuuee. Alors ſont al- cogneu parauant, & ie cognois bié
lez le Duc Naymes, & Doon de qu'ils s'en vengeroyent s'ils pou-
Nantueil deuers le Roy qui tout uoyent, ſi ſeroit bon ſi me ſemble
ſeul eſtoit. Si luy dit le Duc Nay- de faire venir icy le Cheualier Gau-
mes : Sire Empereur, il me ſem le tier afin de l'interroguer comme les
que faictes grand tort à Gautier de choſes vont car ce n'eſt qu'vne mé-
le faire detenir pour telle choſe, car ſonge controuuée ie vous promets,
on cognoit que ce n'eſt qu'vne grã- à ces parolles le Roy Charlemai-
de folie donnee à entẽdre : car vous gne, fit venir Gautier, & luy dit,
pouuez ſçauoir que de tous ces ac- Venez ça Gautier : pourquoy auez
cuſateurs il n'y en a pas vn qui ne vous pourchaſſé la mort de moy &
ſoit du lignage du traiſtre Berard de de mon fils Charlot, qui vous dõne
Bruict, que Gautier vainequit en occaſion de ce faire, ſi ſe iecta à ge-
champ de bataille à cauſe de la grã- noux deuant le Roy Charlemaigne
de & mauuaiſe trahiſon qu'auoit & luy dit : Sire ie n'ay point encore

le cœur si fail'y que s'il y auoit Cheualier en ce monde qui me voulut accuser de trahi on que ie ne combatisse contre luy tant fut il fort. Or laissez cela Gautier, il ne faut ainsi parler: car voicy mon fils Charlot qui ie vous prouuera par neuf Cheualiers de nom.

Ainsi comme il les huchoit Caraheu arriua auecques Marcisus qui entroyent dedans le Palais, & estoyent les Barons & Seigneurs esbahis de le voir, pource qu'il n'estoit pas habillé à la mode de leur pays. Si demanderent le Roy Caraheu & Marcisus ou estoit le Roy Charlemaigne, & les gentils hommes les firent mõter haut & si le menerent deuant le Roy Charlemaigne, leq̃l le recogneut aussi tost qu'il l'eut aduisé. Si saluerent le Roy fort honnorablement ainsi qu'ils sçauoyent bien faire. Et Naymes dit à Charlemaigne. Sire cognoissez vous point Caraheu, qu'autres fois auez tenu vostre prisonnier. Sire Empereur le Dieu Mahõ vous gard. Vous soyez le tresbien venu dit le Roy Charlemaigne, quel vent vous maine? Sire ie le vous diray volontiers car ce sont nouuelles, desquelles ne suis point resiouy, mais il les me faut prendre en gré.

Or est il vray Sire Empereur, que depuis peu de temps Oger est prisonnier en la Tour Babel en Babilone, & n'attendant ce Souldan que le Sainct Iean Baptiste prochainement venant, la ou nous faisons la feste de nos dieux, à sçauoir Mahom Iupiter. Taruagant & Apolin, à laquelle feste seront tous les Admiraux & Roys assemblez, & ceux qui ne si trouueront seront iettez dedans vn feu: car c'est l'ordre de nostre loy. Or doit estre a celuy iour Oger attaché, & son corps percé de traits, tant qu'il en sera couuert. Ha Sire, dit Gautier, y a il guere que laissastes mon oncle Oger? Comment dit le Roy Caraheu, estes vous son neueu? Ouy dit Gautier à vostre commandement & seruice. Ie vous en remercie humblement, dit le Roy Caraheu, Helas! tant il vous a regreté de fois, mais i'ay esperance qu'en bref temps nous le verrons s'il plaist à vostre benigne grace de luy donner secours: car il n'attend autre chose fors estre secouru. Or dictes s'il vous plait la teneur de vostre pensée, affin que ie puisse retourner à la bõne heure. Sire dit Caraheu au Roy Charlemaigne, vous ne me dictes: mais me semblez fort troublé. Ie suis troublé, dit le Roy Charlemaigne: car i'ay icy vn iugement à faire de ce Cheualier Gautier qui est villainement accusé de par mon fils Charlot, qui entend prouuer par tesmoings dignes de foy qu'il a fait venir. Si appella Rohard de Pauie lequel se presenta, & dist qu'il vouloit en poigner Charlot s'il ne l'eussent secouru. Et Gautier dit: Et ie preuue que non & prens le

champ de bataille contre vous. Et ie la reçoy dit Rohard.

Meſseigneurs, dit charlemaigne, que chacun de vous s'en aille armer car deuãt que ie iour faille i'en vueil voir la verité. Si alla charlot en la Tour, & la mena Rohard & luy dit, Mon amy monſtrez vous à ceſte fois vaillant homme, & vous aurez de moy ce que voudrez. Laiſsez moy faire, dit Rohard: car i'ay en ma vie gaigné douze fois de Lombardie, & ne cuydez pas que ie ſois affoibly depuis: mais ſu s enforcy. Si deuiſerent la iuſques à ce qu'ils fuſsent preſts de partir. Et ce pendant le roi Caraheu, & le Duc Naymes armerent le cheualier Gautier. Et quand les deux champions furent armez Charlot & Rohard deſcendirent de la Tour. Si mõterent chacun à cheual & le Roy Caraheu, & le Duc Naymes amenerent le Cheualier Gautier bien armé & bien monté, lequel promit au Roy Caraheu qu'il auroit bien toſt mis à fin la iouſte afin d'aller deliurer ſon oncle de la captiuité & priſon ou il eſtoit. Si ſe deſlogerent tous deux & ſe mirent ſur le chãp, & Charlemaigne eſtoit aupres des lices accõpagné des douze Pers & du Roy Caraheu & ſitoſt que les trompettes eurẽt ſonné vne fois les deux cheualiers baiſserent leurs lances & s'entreheurterent deux ſi grands coups de lances qu'ils vollerent par eſclats. Apres retournerent l'vn contre l'autre, & Gautier aſsena Rohard ſur l'eſpaule tellement que le ſang ſaillit. Et dit à haute voix. Ha faux traiſtre le diable vous à bien icy amené, à ceſte heure cognoiſtra le Roi voſtre fauce trahiſon, & Rohard qui l'entendoit, ne diſoit pas vn ſeul mot, mais le pourſuyuoit tant qu'il pouuoit ſi ne pouuoit trouuer maniere d'auoir auãtage ſur Gautier. Si s'entreheurterent de grands coups, tant que le feu ſortoit de leurs harnois: mais le cheualier Gautier qui fort eſtoit à dextre de l'eſpée vint deuers ledit Rohard tenant ſon eſpée à deux mains & luy en donna ſi grãd coup qu'il luy coupa le bras, dont il tenoit l'eſcu, & tomberent le bras & l'eſcu par terre. Si voulut retourner pour lacheuer de tous points & à ce coup le Roy charlemaigne s'eſcria hautement, & au vaillant Gautier requit qu'il luy pleuſt le laiſser iuſques à ce qu'il eut parlé à luy.

charlemaigne vint & entra dedans le champ ou eſtoit la bataille & parla à Rohard, & pour enquerir la verité de celle grand trahyſon. Quand le Roy charlemaigne fut pres de Rohard il luy commença à dire. Viença qui la controuué, à ce eſté charlot dy moy la verité. Quãd Rohard eut entendu charlemaigne il luy dit hautement.

Par ma foy iamais charlot n'en fut cauſe, mais ça eſté le Duc de Normandie pour l'amour de ſon couſin Berard de Bruiet, & auſſi par

Oger lequel tua son pere le Duc Richard de Normandie deuant Beaufort & ne sera iamais qu'il n'ẽ haye tout le lignage, & qu'il n'aye à contre cœur du sang: mais au regard de Gautier qu'il vousist iamais faire iniure ne desplaisir aucunemẽt à vostre fils Charlot ne pareillemẽt à vous iamais il ne s'en messla, mais est le plus noble, & le plus vaillant cheualier dont iouys iamais parler, si est la coulpe de ce faict au Duc de Normandie.

A ces parolles Gautier hausa l'espée & luy donna si tresgrand coup, qu'il mit le corps d'vn costé & la teste de l'autre.

Adonc charlemaigne & tous ses Barons si abandonnerent le champ & rendirent graces & louanges à Dieu de ce que le bon Gautier s'en retourna sain & alegre, & qu'il auoit esté trouué innocent. Si s'en vindrent en vne chappelle pour rẽdre graces à Dieu de ce que la iourree s'estoit ainsi passee, & apres ces choses le Duc Naymes de Bauieres vint a Caraheu, & luy dit: mon amy Caraheu vous estes venu assez à temps pour voir la bataille des deux champions.

Sachez que mon cousin Gautier est vn cheualier bien deliberé, & est pour estre vn temps aduenir vn vaillant cheualier, aussi est il des plus prochains d'Oger, excepté son pere Guyon.

Ha dit caraheu iamais il ne sera de la taille d'Oger: mais ie cognois qu'il sera vn vaillant cheualier: car la ieunesse qu'il à il est grand, dont suis ioyeux pour l'amour de son oncle Oger: car si ie l'emmenois auec moy nous festoyerons si bien ses ennemis qu'ils ne scauront à quel bout prendre: car s'il plaist au Roy nous donner secours vous verrez en bref temps Oger estre totallement deliuré de ses ennemys: car si vous scauiez les nobles prouesses qu'il à faites par dela vous en seriez esbahy.

A ces parolles le Duc Naymes luy dit, Ha Sire Roy d'Inde la Maiour, toute la vertu & prouesse qui est en luy, ie vous promets ne vient que de nostre Seigneur Iesus christ, & pource si vous me voulez croire vous laisserez vostre creance folle, & renõcerez à tous vos Dieux faux car ils n'ont point de puissance, ne nulle vertu.

A ces propos respondit le Roy caraheu. Ha Sire ie remercie cent mille fois vostre noble vouloir, pour le present ie ne le pourrois faire: mais quand Oger & moy retournerons, ie vous promets que ie feray tout à vostre volonté, dont le Duc Naymes de Bauieres l'en remercia grandement. Si se departirent pour le present & allerent vers le Roy charlemaigne, lequel les attendoit pour disner: mais premier le Roy caraheu demanda au Duc Naymes vne question touchant

la foy catholicque. C'eſt aſſauoir d'vne image noſtre Dame, ou s'eſtoit agenouillé Gautier pour faire ſa deuotion, il luy ſembloit que ce n'eſtoit que folie & la raiſon eſt: Car cela me ſemble grand folie d'adorer vne image qui ne donne point de reſponce. Mais quand nous parlons à nos Dieux, il nous rendent reſponſe de ce q̃ nous leur demandõs. A ceſte queſtion dit le Duc Naymes. Ie vous reſpondray au plaiſir de Dieu. Il eſt veritable que nous mettons à genoux deuant l'image qui repreſẽte le Sainct ou la Saincte que nous voulons requerir, & ſi vous me demandez qui sõt les ſaints ie vous promets que tous ceux qui ſe gouuernent ſelon Dieu, c'eſt à dire qui ayment Dieu comme eux meſme de tout leur cœur, & ſon voyſin comme ſoy meſme, ſans faire nul domm ge à perſõne & à veſcu de bonne vie Dieu le ſanctifiera en la gloire de Paradis, & s'il à ſouffert martire pour ſouſtenir ſa ſaincte foy, il luy donnera en Paradis la couronne de martyre, & les Saincts qui ſont en Paradis prient pour les pauures pecheurs qui sõt en ce mortel monde. Si faiſons Temples auſquels nous mettons leurs remembrances pour plus contemplatiuement nous rememorer d'eux: mais nous dreſſons nos cœurs & penſées au ciel, qui vont incontinent vers eux. & ils le preſentent deuant noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, dont roy Caraheu, voyla la reſponce de voſtre queſtion. Elle eſt bonne dit le Roy caraheu.

Ie vous demande vne autre petite queſtion comment pouuez vous ſçauoir quand vne perſonne eſt Saincte. Nous le ſçauons par vne maniere que ie vous vas dire. Quand ce qu'on voit vne perſonne en ce monde cy mener bonne vie & conuerſation, on preſume la fin eſtre bonne, & quand il eſt en ſepulture ſelon ſon eſtat la pierre qui ſera ſur luy ſe pourra fendre, & pour choſe que l'on y puiſſe faire ne ſe pourra reclorre, ne pour y ietter huyle ne autres choſe, & trois iours ſe monſtrera ſigne euident, & quand il eſt canoniſé & eſleué en grande ſolennité & ſes os enchaſſez les pauures malades ſont par la priere des ſaints ſecourus de leurs maladies. Lors dit Caraheu au duc Naymes Ie vo' promets que ſi voſtre Dieu me veut ſecourir à vne bataille que i'ay entrepriſe à la ſainct Iean Baptiſte ie vo' promets que ie me feray baptiſer. Ha Sire dit le Duc Naymes, voulez vous eſtre payé deuant le coup: mais faites le premier, & ie vous promets par ma foy qu'il vous aydera, de ce ne faites doute. Helas! dit Caraheu, par ma foy, Sire ie ne le puis faire pour le preſent, & me pardonnez s'il vous plaiſt. Cependant Gautier ſaillit de l'Egliſe qui les oſta de leurs propos.

Si s'en allerent vers Charlemai-

ne qui auoit grand volonté de festoyer caraheu, & quand ils furent chez le Roy premierement parla à Gautier, & luy dit cheualier nous auons perdu nos gens: car personne ne sçait qu'ils sont deuenus. Il ne m'en chaut dit Gautier: car ie ny conte gueres fors pour l'amour de charlot vostre fils; car ie sçay bien qu'il n'a pas trouué ne cerché la trahison qui ma esté mise sus: mais s'il ont vné autresfois a faire de moy ie leur monstreray que ie sçay faire: car ils m'ont cuidé mettre sus vn fait dont i'eusse mieux aymé mourir que l'auoir cõmis, car ià à Dieu ne plaise que ie vousisse aduẽturer de procurer ne faire à la couronne de Frãce fors bien & honneur. Et adonc l'Empereur charlemaigne fut ioyeux de ce qu'il disoit, & luy dit Gautier mon amy ie vous croy bien de ce que vous dites. Si commanda l'Empereur qu'on ne parlast que de faire bonne chere, car il estoit ioyeux de la venuë de caraheu & pour la loyauté qu'il auoit trouué en luy.

Si le print par la main & luy dit: Roy Sarrazin, ie mesbahis comme vous n'auez volonté de vous faire baptiser, quand ie voy que vous estes si loyal aux chrestiens & que de si bõ cœur les aymez: par ma foy Sire ie ne puis encores deuiser de mes besongnes i'ay vne bataille à faire à ceste feste de sainct Iean baptiste cõtre l'Angoulaffre, & croiez que s'il plaist à vostre Dieu de mayder si que ie puisse auoir la victoire ie vous promets qu'incontinẽt passerons la mer ma dame Gloriande & moy, & nous ferons baptiser, & viuray par deça si c'est vostre plaisir, cela me plaist bien dit charlemaigne mais nully ne sçait son demain, parquoy si vous me croyez deuant vostre departement vous vous ferez baptiser. Ha sire chacun cognoist que ie suis venu par deça, & les Frãçois pourroyẽt dire que ie m'enfuse ie osé retourner si n'eusse esté baptisé: mais apres la bataille entreprinse ie vous promets d'amener Gloriande par deça.

Or ce mit charlemaigne à table & fit asseoir aupres de luy le Roy caraheu qu'il festoya honorablement: car vous pouuez bien sçauoir qu'il y auoit bien dequoy. Or furent ieux & esbatemens, à grands merueilles tant pour la victoire de Gautier que de la venuë du roy caraheu, & se passa le disner & apres le disner caraheu fut debout deuant l'Empereur charlemaigne & print la parolle & luy dit, Sire & mon redouté Roi, il est bien vray que pour l'amour d'Oger lequel i'ay laissé en la tour Babel sans compagnie & sans reconfort: Et de la douleur que i'ay euë de luy i'en ay passé la Mer & habandonné Royaume femme & parens pour venir dire sa fortune qui est grande pour sçauoir si vostre noble grace luy voudrois ayder, & ie

INFORMATION OBSCURED

vuider hors de prison ou il est, Pour ce s'il vous plaist me direz de combien d'hommes vous luy pourrez ayder afin que puissions estre à temps, & me semble que vous le deuez faire: car c'est tout le parement de vostre Royaume. Adonc respondit le Roy charlemaigne en bonne foy ie luy ayderay bien largement, car voicy fort bon neueu Gautier qui à vn fort beau commencement & ressemble à son oncle merueilleusement & le plus apparent de vaillance pour mener le secours. Sachez Gautier gentil champion que ie vous deliureray vingt mille bons gens d'armes soudoyez pour quinze mois Ie vous en remercie dit Gautier car ce present est fort honneste. C'est mon ce dit le Roy Caraheu à ces parolles le Duc Naymes luy presenta trois cens mille gensd'armes soudoyez pour vne année. Et le Duc Naymes de D'ordonne ne voulut pas ainsi faire: mais promit à Gautier qu'il l'accompagneroit auec vingt mille combatans & Doon de Nantueil semblablement dit qu'il l'accompagneroit auec vingt mille gensd'armes. Lors Caraheu eut grand ioye, si dit à charlemaigne bien me doiuent aymer Iudiens & Suriens: car ie leur machine la destruction de leur pays, & expedition de leurs vies lors se firent les assemblemens des gensd'armes, & l'amas fait de toutes nations se trouuerent bien cent mille combatans & partirent les fourriers des osts pour arrester basteaux & nauires furent equipees: Caraheu & Gautier demanderent à Charlemaigne si luy plaisoit qu'ils fissent leur departement & Charlemaigne leur dit Seigneurs, faites à vostre plaisir, si prindrent congé de luy & le Roy Ducs, Barons: & Seigneurs les conuoyerent hors la ville de Reins, & le Duc Naymes baisa Gautier en luy priant qu'il le recommanda à Oger.

Cõme l'ost des François se partit pour aller outre mer, pour secourir Oger qui estoit en prison en la tour Babel: & Girard de Ronsillon auec cent Chrestiens & aussi le duc Guion de Dannemarche frere d'Oger le Dannois qui estoit en prison en Hierusalem.

Chapitre.45.

LEs Barons & cheualiers s'assemblerent pour aller au secours d'Oger & Guion son frere lesquels de leur volonté se sont assẽblez ensemble tant pour excauser la Saincte Foy que pour ietter Oger des prisons ou il estoit en la tour Babel & son frere Guyon qui estoit aussi prisonnier en Hierusalem. Si leur dit le Roy Caraheu tout hautement. Messeigneurs vous qui estes tous venus pour accomplir ce beau voyage nouuellement entreprins, ie vous prie tant comme ie puis auoir pitié en vostre cœur des prisõniers chre-

ſtiens & ardeur ce courage, prenez hardieſſe pour voz ennemis confondre, car ſi c'eſt le plaiſir de voſtre Dieu de meſtre ſecourable en la bataille que i'ay entrepriſe contre l'Angoulaffre ie vous promets de me faire baptiſer: & croire en Ieſus Chriſt & pource Meſſeigneurs ie vous recommande Oger que pour luy ſoyez tous deliberez d'employer voſtre puiſſance. A ces parolles Gautier le Duc Naymes de Dordonne, Doon & les autres princes & Barõs & Seigneurs ſe mirent en la garde de Dieu & les Mariniers mirent la voille au vent & tant nagerent qu'il arriuerent vers les parties d'Acre, ou ils retournerent vne galiace de pelerins ſi leur demanderent dont il venoyent, & le maiſtre de la galiace leurs reſpondit qu'il venoit de mener vn beau voyage de pelerins au S. Sepulchre. Adonc Gautier leur demanda s'ils auoient point ouy parler de Guyon de Dannemarche, & l'vn d'eux reſpondit que non mais il leur dit qu'il auoyent paſsé par Acre aller & que les bourgeois murmuroiẽt contre les templiers en leur reprochant qu'ils auoyent vẽdu leur Roi & ſon frere Guion, mais ne ſçauoiẽt à qui Lors Gautier cheut paſmé de la douleur qu'il eut en ſon cœur, il fut releué incontinent par les ſeigneurs qui la eſtoiẽt quand il fut releué ſi commença à crier à haute voix vengeãce Seigneurs pour l'hõneur de la paſſion de Ieſus Chriſt aidez moy à faire vengeance de ces Templiers qui ont fait ſi grande forfaiture comme d'auoir vendu meſſeigneurs mon pere & mon oncle qui tant ſont à redouter: Si vous prie tant comme ie puis que deſcendions au port d'Acre pour enquerir la verité plus auant. Adonc reſpondit Caraheu Tenez vous pour tout aſſeuré que voſtre oncle Oger me comta qu'ils l'auoyent vẽdu au Roi Yſoré, pour venger la mort de ſon oncle Iuſtamont qu'il auoit occis deuant Acre. Si aſsortirent les mariniers leurs voilles au vent pour aller celle part. Or faiſoit il beau eſtre ſur mer à celle heure car c'eſtoit à l'entree du mois de May que toutes choſes amoureuſement & delectables ſe prennent à poindre & faillir, le cœur des hommes commencerẽt à reſueiller. Ne furent gueres les François à nager qu'ils arriuerent au port d'Acre: ſi fut ordonné de deſcendre, & ſe planter les tentes & pauillons. Et quand ils furent arriuez les bourgeois & Templiers de la ville furent eſtonnez & cuidoyent qu'on vouſiſt mettre le ſiege deuant la ville.

Les François ſont deſcendus & ont fait tendre leurs tentes & pauillons, & Gautier appella la baronnie, & Caraheu dit. Meſſeigneurs ie vous prie conſeillez moi aſsauoir ſi ie doy entrer en la ville pour faire enquiſition des maudits Templiers. Si fut accordé par le Roi

Caraheu, & les autres qu'il ſeroit plus conuenables de faire venir aux pauillons ou autrement faire crier à ſon de trompe que tous chefs de maiſons nobles cheualiers & bourgeois ſans en demourer nul pour venir au grand conuiue, ou le neueu du Roi d'Acre Gautier les à fait inuiter & ainſi les aurez vous & lors ſçaurez la verité de qui fut fait ioſtenellement. Puis quand ils furẽt tous arriuez en l'oſt des François entre les autres vint Garnier le fils de la bonne femme qu'Oger auoit tant aymé, lequel ſe vint mettre à ſeruir les mets & ſi toſt que Gautier l'apperçeut il voulut ſçauoir qui il eſtoit & qui luy auoit donné commiſſion de ſeruir à table & il reſpondit. Par ma foy Sire ie vous en diray la verité, il eſt bien vray que le Roy voſtre oncle Ogor quand il vint en ceſte ville premieremẽt il ny eut oncques homme en la cité qui le vouſiſt heberger pour vne ſeule nuict dõt il fut mal contẽt & quand il eut aſſez tournoyé ſe vint rendre en noſtre maiſon, ſi allaſmes cercher de l'herbe pour ſon cheual : mais pour vous dire nous eſtiõs ſi pauures que pour nous n'auions que boire neque manger, & ne ſçauions que faire ſi aduiſay ſon eſcu dont les boucles eſtoyent d'argent doré, & ie luy dis que s'il vouloit bailler ſon eſcu que ie luy trouuerois bien à boire & à manger deſſus, dont il fut ioyeux & le me bailla volontiers. Si eũz aſſez à boire & aſſez à manger pour ſoupper : mais le matin qu'il vouloit aller reſcourre des priſonniers que Cormorant amenoit ſi ne ſçauoit comme il pourroit auoir ſon eſcu, car il n'auoit denier ne maille, & ne ſçeuſmes trouuer autre remede ſinon que ma mere me miſt en gage au tauernier pour auoir l'eſcu par tel conuenant que s'il ne retournoit ie deuois ſeruir vn an le tauernier.

Le matin Cormorant emmenoit quinze moines priſonniers auec deux charges d'or & d'argent & pluſieurs ioyaux qu'il auoient prins en pillant vne Abbaye qui eſtoit hors la ville. Et ainſi que le Roy Cormorant faiſoit aſſembler le beſtial du pays d'entour, dont y auoit grand nombre. Et ainſi que voſtre oncle deſcendoit de la ville ſi aduiſa ce roy cormorãt & coucha ſa lance & luy donna ſi grand coup qu'il tomba homme & cheual par terre, ſi print ſon eſpee courtain & rua ſur ſes gens & en tua trente des plus vaillans, & les autres gaignerent à fuyr. Quand il eut tout ce fait il amena ſõ butin par noſtre maiſon, puis rendit tout ce qui eſtoit en l'Abbaye, & les moines auſſi qu'il menoit en l'oſt de Iuſtamont pour faire occire, & pour le petit plaiſir que luy auions fait, il donna tout l'or & l'argent à ma mere, enſemble le beſtial ſans riens en retenir pour luy. Puis me fit ſon chamberlan & ma mere ſa dame de

chambre, quād les Templiers leurent mis sur mer ils m'osterent tout ce qu'il m'auoit donné. Pourquoy Monseigneur ie vous prie qu'il vous plaise nous le faire rendre, & en ce faisant nous prirons Dieu qu'il vous doint grace de parfaire voltre voiage.

Gautier oyant comme les choses alloyent en fut esbahy & garda cela iusques à la fin du disner, & apres qu'on eut disné & abbatu les tables les Seigneurs s'assemblerent ensemble & firent venir les Templiers par deuers eux les examinerent l'vn apres l'autre de la departie d'Oger, pour sçauoir en quel lieu ils l'auoyent enuoyé dont il en furent espouuentez, & ne sçauoyent que respondre sinon qu'Oger estoit allé en Hierusalem. Adonc Gautier les fit prendre & lier pour mener en Hierusalem mais premier que partir de la leur commanda de rendre & restituer les biens & choses appartenāt à Garnier que le Roi Oger son oncle luy auoit données & pour ce furent relaschez Godebeuf & Berenger pour aller faire l'expedition de Garnier & si tost qu'ils eurent fait furent retournez incontinent & reliez comme parauant dont saillit vn grand murmure parmy l'ost de Gautier des bourgeois & citoyens d'Acre en disant en ceste maniere. Nous sommes esbahis de vous quand nous auez honorablement conuiez & inuitez en voltre disner, maintenant nous detenir prisonniers qui est vne grāde piece de trahison dont vous pourrez estre bien cause. Adonc leur respondit Gautier. Monseigneur touchant vous autres bourgeois & citoyens nous ne vous demandons rien retournez vous en en la garde de Dieu car nous n'auons à besongner qu'à ces Templiers, lesquels par enuie ont vendu mon pere & mon oncle sans sçauoir ne qui ne comment sans leur auoit desseruy, pourquoy nous voulons informer de la verité si les voulons mener en Hierusalem & en Babilonne la ou nous enquerrons plus à plain de la verité. Non dit Caraheu, ils ne vallent pas le mener si loing Si aduiserent les princes de faire donner à l'vn d'eux vne terrible gesne, car autrement n'en sçauroient ils sçauoir la verité du cas, Gautier appella Garnier & luy demanda lequel estoit qui luy auoit fait plus de mal & dennuy, Garnier luy dit que sçauoit estre Godebeuf, si le fit venir en place & le fit despouiller tout nud deuant tous les habitans d'Acre, quand il fut despouillé gautier appella ceux d'Acre, & impoier silence. Adonc Gautier dit, O maudits Templiers, peruerse generation d'auoir rendu mal pour bien à voltre Roy: lequel vous a si vaillamment secourus qu'il vous a mis hors de seruitude & mis en paix car vous cognoissez bien quād mon oncle vint par deça vous

auiez tous les iours la guerre à vos portes, & par Iustamont, lequel vous en deliura, & fit partir les payens, si que pas vn ne demoura qui peust faire greuance & si tost que vostre Roy fut mort en la bataille, folie fut à vous d'eslire mon oncle vostre Roy pour si tost le delaisser & l'enuoyer en exil. Adonc Godebeuf qui fut la tout nud en chemise dit. Seigneurs, ayez pitié de moy ie vo' diray ce que i'en sçay. Il est vrai qu'apres son couronnement luy print volonté d'aller au Sainct Sepulchre, & nous donna charge de cercher nauires pour le faire seulement guider en Hierusalem si fismes son commandement & luy baillasmes de la cognoissance pour le guider par la mer, & pour faire sõ voiage, mais depuis nous auons ouy dire quãd il fut en la mer il sortit vne grande tempeste de temps laquelle le ietta en Babilone, & dit on que le Souldan Moradin le tient prisonnier en la tour Babel.

Caraheu seleua & dit deuant tous faux traistres, vous auez menty, car les lettres furent par luy trouuez comme l'auiez vendu au Roy Ysoré. A ces parolles Gautier luy fit oster sa chemise & le fit attacher à vne coulonne puis, fit oindre son corps de miel & puis fit lascher deux vaisseaux de mouches à miel, qui se ietterent sur lui tresaprement tellemẽt qu'il promit à Gautier s'il luy vouloit oster celuy tourment qu'il en diroit la verité.

Adonc luy dit Gautier, Godebeuf tu ne fais pas à deux fois car si tu ne confesse tout ie te feray encores pis que deuant. Si respondit Godebeuf vous ne me sçaurez faire pis que vous me faites, ie vous prie que me faciez mourir incontinent : car ie l'ay bien deserui. Si leur comta de bout en bout la trahison en dilãt, Seigneurs or escoutez, car ie vous diray le vray touchant la mort de vostre pere le Duc Guyon. Nous tous qui sommes icy ie cõuoyasmes apres que nous l'euismes vendu au Roy Murgalant & vouluſmes faire pour auoir vn an de trefues pour estre respirez d'vn par le Roy Murgalant, mais s'il est mort ou en vie nous n'en sçauons rien.

Au regard de vostre oncle nous l'auons vendu au Roy Ysoré, mais par la tempeste de mer il fut ietté autre part, & voila la verité : car ie sçaurois dire autres nouuelles.

A ces parolles Gautier se leua & dit à Godebeuf c'est assez, ie n'en vueil plus enquerir, il me suffit pour le present si fit appeller les principaux gouuerneurs de la cité & leur dit tout haut. Messeigneurs vous auez ouy la confession de ces maudits Templiers comme ils confessẽt d'auoir trahy les deux freres qui sõt les deux meilleurs cheualiers du monde.

Si vous les baille iusques à nostre retour que i'ameneray auec

mon du plaisir de Dieu mon père & mon oncle vostre Roy pour en voir faire iustice & punition ainsi que bon sera & qu'ils me soyent mis en vne fosse au pain & à leau, car si vous faillez à les me liurer au retour, ie vous feray liurer à mort. Lors alla en leurs maisons & prisons & print leurs biens & les donna aux pauures Puis aduisa le cheual de son oncle Oger si le print & luy dit en plorant Ha bon Cheual Bouchant ie prie à dieu que ie ne puisse mourir iusques à tant que ie voye ton maistre hors de la captiuité ou il est.

Comme Gautier & tarahen auec l'ost des François partirent d'Acre pour aller deuant la cité de Hierusalem, & cõme Gautier fut amoureux de Clarice fille du Roy Meysant.

Chapitre. 40.

GAutier fit sonner les trõpettes, & les clerons, & fit amener son ost pour monter sur mer si alla hõnestement prendre congé des nobles citoyens d'acre, desquels il estoit grandement & bien en leur amour lesquels auoyent grand regret à son departement & dirent plusieurs fois en ceste maniere. Las Sire vous demourerez en ceste cité & nous vous aymerons bien & entretiendrons & craindrons comme nostre Roy: au moins iusques à ce que mon Seigneur vostre oncle soit retourné. Si respondit Gautier: Las Messeigneurs vous l'entendez mal: car ie serois long temps en vostre ville par aduenture auant qu'il retournast: car si ne le vas querre au lieu ou il est, iamais n'en retournera mais luy & moy retournerons icy dedans en bref temps & vous ferons des plaisirs l'argement au plaisir de nostre Seigneur qui vous tienne en sa grace, & vous respondirent ils, qui vous doint faire & accomplir vostre voyage au gré de vostre vouloir. A ces parolles arriua l'enfant Garnier, lequel à l'occasion du plaisir que luy auoit fait Gautier se vint presenter pour aller auec luy accompaigné de cent hommes bien en point, dont Gautier fut ioyeux. Si fit fournir les nauires de viandes suffisamment & monterent sur mer & ont tant nagé qu'ils sont arriuez au port de Hierusalem, & la auoit vn espie qui bien escouta le non de celuy qui conduisois l'armée. Si s'en vint courant dedans Ierusalem & entra dedans le palais du Roy Murgalant & le trouua luy & sa niece Clarice, si le salua & luy dit, Sire ie vous promets que grand nombre de Chrestiens sont arriuez au port deuant vostre cité & sont pl'

de cent mille Chrestiens & en est chef de l'armee vn nommé Gautier le Dannois le plus beau cheualier qu'on vit iamais. Et par ma loy quād ie l'ay veu ainsi i'ay souhaitté que vous ma Dame Clarice & luy fussiez ensēble par mariage, & ie croy qu'en ce monde n'y auroit plus belle couple que vous deux par lesquelles parolles Clarice fut ferué en l'amour de Gautier.

Quand Murgalant ouyt ces nouuelles. Si fit sonner trompettes pour assembler la Seigneurie & fit mettre le guet & arriereguet, & dit qu'il falloit mander Florion qui sçauoit le train de la guerre. Clarice tira l'espie à part & luy demanda s'il auoit veu Gautier & quel homme s'estoit: il luy respondit ma Dame ie vous promets que c'est le pl' beau qui soit en ce monde, car il est en hauteur & grosseur bien proportionné de membres, mais que vous sçaurez à dire quel hōme c'est pleut à Mahom qu'il eust volonté de renier sa loy & que vous fussiez conioints ensemble par Mariage. A ces parolles les François firent sonner les trompettes & clairons, & marcherent en bataille deuant Hierusalem. Et ce voyant le Roy Murgalant qui estoit aux carneaux il cria aux Sarrazins qu'ils s'armassent diligemment. Incontinent fit sonner trompettes par toute la cité de Hierusalem, & apres que les Sarrazins furent armez, montez & enharnachez firent sortir les portes de la Cité, pour faire vne saillie sur les Chrestiens, car il iura son grand dieu Mahom qu'il ne luy seroit à reproché qu'ils l'eussent assiegé dedans la ville s'il saillit le premier dehors monté sur vn bon destrier & fit porter son enseigne pour son fils Florion & puis ordonna ses batailles & deuant qu'ils s'assemblassent Gautier dit au Roy Caraheu qui pres de luy estoit, beau sire voloutiers sçaurois si mon pere Guyon de Dannemarche est mort mais ie ne sçay comme il pourroit estre sçeu. Adonc respondit Caraheu ie vous prie que ne vous souciez de cela & m'en laissez faire, car ie pouruoirray à temps, si hucha son nepueu Marcisus & luy dit,

Beau neueu incontinent que les batailles frapperont, prenez vostre chemin pour aller à la cité de Hierusalem, & vous en allez tout droit en la chambre de ma niepce Clarice, & luy enquerez doucement de la mort de Guyon de Dannemarche.

Marcisus respōdit qu'il estoit tout prest d'accōplir son cōmandement, les batailles cōmencerēt incōtinent à frapper les vns contre les autres par si grand effort que c'estoit vne chose terrible: ce pendant Marcisus se tira de la meslee, & print son chemin pour aller en Hierusalem car ceux de Hierusalē cuydoient qu'il fut de leur party or fut la batail-

le grande & impetueuse. Nos gens y firent treigrandement leur deuoir. Le Cheualier Gautier se fourra en la bataille pour cercher le Roy Murgalant si l'aduisa au coing desdites batailles si mit la lance en l'arrest & luy dõna si grand coup en l'estomach qu'il rua homme & cheual par terre, si print son espee & la l'eust tué n'eust esté le Roy Florion qui haſtiuement le vint secourir. Adonc commença la bataille de plus fort en plus fort: Car Florion vint audict Gautier & luy cuyda donner vn coup sur le heaume & Gautier fut plus habile si luy aualla la teste de son Cheual, dont Florion fut presque tout enragé, & commença à crier à haute voix Ierusalem, si leuerent l'enseigne pour courir sur Gautier, si firent tant qu'ils eurent vn Cheual pour remonter le vassal Florion qui en fut ioyeux & se leua l'assaut plus fort que deuant, & coururent sur Gautier si impetueusement que toute la seigneurie s'assembla, & tant besongnerent nos gens & si vaillamment exploicterent que force fut à Murgalant aduiser la ville de Ierusalem & trouuer les portes ou autrement luy & ses gens eussent esté descõfits, car ils perdirẽt des pl' vaillans & meilleurs amis qu'ils eussent: si s'en retournerent le plus asprement qu'ils peurent douloureux, matez & desconfits.

Ie retourneray à parler de Marcisus qui estoit allé en Ierusalem, lequel si tost que Murgalant fut desarmé s'en alla iecter deuant luy à genoux & le salua & Murgalant luy demanda dont il venoit, si luy dit ie venois de deuers Damas, dont iamenois cent combatans: mais quand i'aprochay de vostre Cité, les Chrestiens m'assaillirent si viuemẽt qu'il me failloit habandonner mes gens, & que ie m'en fuysse, dont i'ay esté grandement fortuné dit Murgalant Nous n'en auons pas eu moins, car à ce matin il nous sont venus assaillir mais toutes fois Marcisus vous soyez le tresbiẽ venu: si fut le disner prest & s'assit Murgalant & deuisant tousiours d'icelle guerre auec Marcisus, qui grandement luy tenoit au cœur, apres le disner la seigneurie departit si s'en alla Marcisus en la chambre de Clarice qui le festoya gracieusement car il luy estoit aussi son parent, si luy dit. Ie suis desconforté quant ces Chrestiens m'õt occis mes gens. Adoncques luy dit Clarice. Mahom vous vueille reconforter. Or ça dict Marcisus Madame Clarice auez vous beaucoup de prisonniers Chrestiens? Ouy dit clarice, mais ie ne sçay de quelle par ils sont. Nen y a il nuls que vostre pere ou vostre oncle ayt voulu faire mourir de nouueau. Non dit elle, sinon le Duc Guyon de Dannemarche qui vit encores. Lors luy dit clarice, cousin par vostre foy me direz vous verité, de ce que ie vous demanderay. Ouy dame si le sçay. Ie vous

demãde si vous ne cognoissez point le cheualier chrestien qui est le chef de l'armee, & si vous sçauez comment il a nom. Ouy dame clarice i'en ay bien ouy parler. Si luy commença à demãder Marcisus par vostre foy ma cousine qui vous en a donné la cognoissance dictes le moy s'il vous plaist. Seurement dit elle mon beau cousin, ce a esté vne espie lequel ainsi qu'ils descendoyent de leurs basteaux la veu & regardé & m'en a dit tant bien que ce a esté vne merueilleuse chose d'en ouyr parler.

Adonc luy dit ie vous promets ma belle cousine puis que nous sommes icy en secret nous deux seuls ie vous diray selon mon entendement que ce peut estre. Dame dit Marcisus c'est le plus noble cheualier des cheualiers. Il est neueu à Oger le Dannois, auquel y a tant de biens & d'honneur, sens force & prouesse tant que nul n'en sçauroit dire la moitié de ce qu'il y en a, & ie le vous certifie estre veritable: Adonc dit la Dame clarice, beau cousin mout ioyeuse ie suis de vostre venue & que m'auez dit la verité de ce que ie mettois tant en mon entendement & en mon cœur, or pleust à nostre Dieu mahom qu'il eust bonne volonté de renoncer sa loy, & prendre la nostre, & qu'il fut deliberé de me prendre en mariage, car i'en auroye grand ioye. Quand marcisus vit qu'elle l'aymoit de si ardãt amour si luy dit. Ma cousine si ie le pouuois faire venir ceste nuict parler à vous n'en seriez vous pas contente? Ha dit clarice mon cousin ne vous mocquez point de moy, ie ne daignerois dit Marcisus, lors luy dit. Lors luy dict Dame cousine toutes fois qu'il vous plaira ie vous feray parler à luy seul à seul ou ainsi que il vous plaira. Si fut la iusques à la nuict, puis Murgalant le fit heberger, le lendemain saillit par vne porte & s'en alla parmy les prez faignant aller vers Damas.

Quand il fut hors de ces prez print son tour pour aller à l'ost des François, & quand il eut faicte son virebouste il s'en vint au pauillon de gautier & le salua, marcisus dit Gautier, comme vous estes vous porté par de la. Bien dit Marcisus à vostre commandement. Or ça dit Gautier comptez nous des nouuelles. Lors Marcisus respondit à Gautier, & luy dit par ma foy les nouuelles sont bonnes, car vostre pere Guyon de Dannemarche est en vie lequel est es prisons de Murgalant ainsi cõme sa niece la belle clarice ma dit, laquelle est si fort embrasee de vostre amour qu'elle ny sçait nul remede laquelle est de grãd lignage: car elle est fille de Moysant, & niece de Murgalant, & si est belle à merueilles: mais toutes fois qu'il y ayt vous estes bien en sa grace. Parquoy Sire cheualier s'auo' voulez procurer de la deliurance de vostre pere l'auriez

bien ayse ; & sans trop grandes entreprinses, ça, quant ie fus venu deuant la premiere parolle qu'elle me dit elle me demanda si ie vous congnoissois point, & ie luy respondis que ouy, non pas du premier coup: mais quand ie vy quelle & moy estions seulets ie luy respondis au plus pres que ie peus.

Au commencemeut m'enquis de la beauté de vous & s'il auoit tant de biens en vous comme on luy en auoit raporté, si luy respõdit qu'hõme qui soit ne luy en rapporteroit la suffisance. Adoncques tousiours muoyt couleur tellement quelle ne sçauoit que deuenir, si fusmes la iusques à la minuict à parler de vostre grand beauté: force, prouesse, & vaillance: car si ieusse esté dix ans il ne luy eust point ennuyé quand Marcisus eut finee sa parolle, le Cheualier Gautier luy demanda de Clarice, quelle Dame cestoit & de la beauté d'elle, si luy dit Marcisus. cheualier ne me le demandez pas: mais demandez à caraheu : car ie vous promets que sur les femmes ie ne vis onc la plus parfaicte en beauté, sens maintien & façon de, & croiez qu'elle est parfaicte envertu. Adonc print caraheu la parolle, & dict, cheualier mon amy, c'est la plus gente, plaisante & noble que sçauriez trouuer, ie ne le dy point pource quelle est de ma parenté: mais ie dy la verité, & se qui me semble, & que vous mesme direz mais que l'ayez veue: car vous ne vistes iamais la pareille. Or fut Gautier en grand soucy comme il pourroit trouuer façon de voir celle dame Clarice.

Caraheu voyant que Gautier estoit feru & embrasé de l'amour de la Dame Clarice & elle de l'amour de Gautier si aduisa en soy mesmes comme il pourroit bonnement reconforter ces amans à seureté, pourquoy appella son neueu Marcisus, & luy dit. Beau neueu entendez ce que ie vous diray, sçauriez vous trouuer moyen de faire parler le Gheualier Gautier à la dame clarice. Ouy dit Marcisus ie les conduiray si bien qu'ils ne seront en nul danger, & pourront parler longuement ensemble, ce seroit bien besongné, dit le Roy caraheu. Ie feray semblant que ie ne m'en suis peu aller à Damas & que les chrestiens gardent les passages mais à minuict ie partiray, si ne doubteray en rien le Roy Murgalant mais que nous puissions entrer en la cité il ne m'en chaut d'autre chose. Adonc le Roy caraheu appella le cheualier Gautier, & luy dit Or ça cheualier Gautier voicy mon neueu Marcisus lequel volontiers desireroit vous faire honnorables seruices, si auons pensé luy & moy comme vous pourriez à seureté parlementer auec la dame Clarice ma niece. Si auons trouué la façõ comme gautier se deuoit mettre en aduenture d'al

ler parler à la belle Clarice, ainsi que le Roy Caraheu l'auoit dit. Si furent assemblez les Princes, pour sçauoir s'ils sy consentiroyent: mais ils craignoyent tant la mort du noble Gautier qu'ils ne sçauoyẽt qu'ẽ dire. Si leur remonstra Caraheu que par le moyen de l'alliance des personnages ils pourroyent conquester tout le pays, & estre à seureté ou ils seroyent longuement en guerre: car il à bonne guide. Messeigneurs, dit Gautier, n'ayez peur, mais ayez le cœur en Dieu lequel n'oublie iamais ses seruiteurs, ne vous esbahissez de rien: car nous retournerons en brief. Si luy ont dit, puis que vous auez ceste volonté, nous vous commandons à la garde de Dieu.

Les deux Cheualiers sont partis & se sont essongnez de l'ost le plustost qu'ils ont peu, afin que ceux qui estoyent dedans la saincte cité de Hierusalem ne les vissent partir, & firẽt vn tour faignans venir du cheminde Damas pour venir au portes, & eux venus appellerent le portier, lequel vint à la porte & leur demãda dont ils venoient & Marcisus qui c'estoit mis deuant luy, respondit qu'ils s'en estoit cuydé aller à Damas mais que ses Chrestiens l'auoyent cuydé prendre. Si s'ẽ estoit retourné auec luy l'vn de ses gens, si le pria de luy ouurir la porte. Et quant il lui eust ouuerte s'en allerent descendre à l'hostellerie de Marcysus, & quant ils furent descendus Marcisus dit à Gautier qu'il ne bougeast & qu'il l'attendit là, & qu'il alloit sçauoir des nouuelles, il monta au Palais & salua le Roy, lequel luy demanda dont il venoit, & Marcisus luy dit qu'il estoit party au matin: mais que les Chrestiens gardoyent les passages.

Or bien Marcisus dit le Roy, faites vous faire bonne chere: Marcisus partit & alla vers Clarice qui estoit en sa chambre & luy fit la bien venuë, & Clarice le receut en luy disant: Dea mon cousin on m'auoit rapporté que vous estiez party, & que vous en estiez allé, si cuydois qu'il fut vray. Dame dit Marcisus, ie m'en cuidois aller hier: mais les Chrestiens tenoyent les passages, tellement que ie ne peux oncques trouuer façon de passer qu'il ne me fut force de me mettre en fuyte. Si print ma Dame Clarice par la main, & la tira vn peu arriere, & luy dit en riant: Madame ma cousine, me direz vous la verité. Ouy dit elle, si ie la sçay. Ie vous demande dit'il, qui vous apporta les nouuelles de Gautier dequoy me parlastes hier. Seurement ce fut vne espie qui vit descendre l'ost, Or ça dit il, le voulez vous voir? Ouy dit elle, pour sçauoir la verité de ce qu'on m'a parlé, Venez ça, dit Marcisus, voulez vous iurer sur nostre loy que vous ne m'accuserez point de ce q̃ ie vo⁹ diray Non dit elle, par tout ce que ie tiens de nos Dieux. Ie me suis aduenturé

pour l'amour de vous de l'admener par deça, faictes vuider toutes vos damoiselles, afin de le faire parler à vous, volontiers le feray, dit elle.

La Dame fit vuider les damoiselles faignant de vouloir reposer, & Marcisus dit à Gautier: Seigneur ie vo' amayne Madame Clarice, pour quoy si vous sçauez rien deuiser faictes vostre deuoir: car vous la trouuerez bien en langage. Quand ils furent à l'entree de la chambre, la Dame Clarice luy vint au deuant Adonc le cheualier Gautier la salua humblement en disant ces parolles: Dame d'honneur ou nature à mis le decret & signal de toute beauté, Dieu vous doint accomplissement de tous vos desirs. Noble cheualier, dit elle, le bruict & honneur de toute cheualerie bien soyez vous venu, ie vous prie venez prendre repos, & deuiserons la guerre & d'amours pour passer le temps Volontiers dame dit Gautier car long temps y'a que ne me trouuay mieux accompagné pour ce faire & ce temps pendant la dame fit apparoiller le gouster.

Or s'approcha la Dame Clarice du cheualier Gautier, & luy empoignoit les mains, & luy serroit les doits tant que du regard de ses yeux luy perçoit le cœur. Assez de peine au i. Gautier de rapaiser son cœur contre les gracieux regards de la pucelle clarice & luy dit cheualier pleut à Mahom que vous eussiez renoncé vostre dieu & vostre baptesme & no' fussions vous & moy mariez. Dame dit Gautier ie vous promets que sans renoncer ma loy si vous auray ie biẽ si c'est vostre plaisir car homme né sur terre ne m'en sçauroit empescher, & comment dit la dame, estes vous si cheualeureux & si plein de prouesse que pour vne dame osissiez entreprendre ce que vous dictes. Ie vo' promets que ouy dict Gautier, par vostre foy dit Clarice, cheualier que dict maintenant vostre dame par amours? Ha dame ie suis encores trop ieune pour auoir dame par amours, mais suis aux auantures pour essayer l'entrée d'amours, mais ie cuide estre en chemin, ce cuydez vous dit la Dame. Ie n'en sçay rien dit Gautier, fors le cœur qui me presse d'approcher de vostre beauté. A ces parolles la dame le baise doucement en la bouche & en ce faisant luy donna vn beau signet d'or, dõt Gautier l'en remercia grandement & affectueusement, si sortirent de ce propos. Or me dites cheualier s'il vous plait, pourquoy ne pour quelle cause vous estes venu ainsi par deça & puis nous baquetterons Volontiers dame, & si vous diray la pure verité, il est bien vray que mon oncle Oger le Danois estoit venu en Acre, pour prẽdre bataille contre le Roi Iustamõt qui tenoit le siege deuant Acre, mais apres qu'il eut gaigné la bataille & qu'il fut Roi d'Acre, il print vouloir

à mon oncle Oger d'aller voir au Sainct Sepulchre, si le vendirent au Roy Yloré, mon pere, comme ie ay dit, quant il fut venu en Acre on luy dit que son frere estoit allé au Sainct sepulchre si le vendirent lesdicts Templiers à Murgalant vostre oncle & luy menerent eux mesmes pour leur accorder vn an de paix, mais ie vo⁹ promets qu'ils sõt en bõne garde & si n'ont garde d'eschapper. Quant i'ay entendu ses choses telles, ie suis venu par deça la mer pour rauoir mon pere s'il est en vie ou s'il à esté mis à mort, & vẽger sa mort au trenchant de l'espée.

Quant il eust finé sa parolle. Clarice le print par la main si le fit lauer tres-honorablement pour luy donner vn banquet en attendãt l'heure du soupper: car quand ils eurent parlementez ensemble ce ne fut pas pour vn peu, Car quant Gautier cuydoit auoir faict c'estoit à recommencer. Adonc le mena aseoir à table, & Marcisus suruint, qui les auoit laissez ensemble deuisant. Et dieu sçait comme leurs banquets se demenoyent, les yeux estoyent souuent regardez l'vn à l'autre. Et quand ils eurent assez banquetté ils se leuerent, & clarice auoit ses yeux sur Gautier si asprement qu'elle ne les sçauoit destourner autre part. Si s'entrebrasserent fermement & de grand courage, tellement que clarice luy presenta à chacun coup la luyte. Adonc Marcisus les laisa vn peu esbatre quant il vit qu'ils estoyent si d'accord. Or se sont les deux personnages si bien festoyez ensemble qu'apres qu'elle luy eut donné son amour vint ouurir vn beau coffre richement ouuré: & dõna à son amy vn haubert le pl⁹ riche & honneste qu'on sçauroit voir en ce monde: car c'estoit le haubert que S. George portoit quand il estoit en vie, & n'estoit possible à payen de le vestir. Puis luy donna le heaume de mesmes qui estoit de telle vertu que qui l'auoit vestu iamais ne seroit vaincu de ses ennemis. Adonc presenta la dame le haubert & heaume à Gautier, dont il la remercia. Quand il le tint si dit qu'il ne sçauoit si le haubert, ou heaume luy estoyent propres & bien à point si les vestit & luy furent aussi bien à point que s'il les eust faict faire. Adonc vint vers ladicte Dame Clarice pour la remercier & l'embrassa & elle à luy. Et ce pendant vint entrer Florion, cousin de Murgalant & dit à la Dame. Ha fauce paillarde, au feu d'enfer soyez vous bruslee. Ha par ma foy vous auez tort dit Marcisus: car elle ma donné ce haubert & ce heaume & ie les fais essayer à mon Escuyer. Quel Escuyer dit Florion ce glouton que ie voy la. Ie l'ay aduisé auiourd'huy en la bataille & sçay que c'est qu'il sçait faire. Ie renie Mahom dit il, peu ne s'en faut que ne vous mette à mort. Et la cause pourquoy dit Mar-

cisus, & en ce disant Florion bouta vn cousteau qu'il auoit dedans le ventre de Marcisus tant qu'il cheut mort Et Gautier donna vn tel coup despee à Florion qu'il le tua, & lors la Dame Clarice dit à Gautier, las paure chetiue que feraye, i'aymeroy mieux la mort que la vie: car ie sçay bien que quand mon oncle Murgalant le sçaura ie seray penduë ou bruslee. Ha madame dit Gautier, si tost qu'on sçaura la nouuelle desdicts Cheualiers, & si tost qu'il viendra vous crirez à haute voix. Ha dolente laise que feray ie. Puis quant on vous questionnera de leur mort, vous direz que les deux cheualiers auoyent vne ialousie ensemble, ainsi qu'ils vouloyent entrer dans vne chambre, ils ont tiré leurs bastons & se sont entre frappez tellement qu'ils sont tous deux cheus morts emmy la place, si ay tant crié que i'en ay la gorge escorchée: mais il ny à eu personne qui m'aye respondu. Quand Gautier luy eut dit ses parolles il luy dit Madame ie vous supplie tant que ie puis qu'il vous plaise auoir souuenance de moy, & de me loger en quelque lieu deuant que l'esclandre soit plus grande. Helas! Cheualier dit elle, en bonne foy ie ne sçache lieu de seureté ou ie vous puisse loger que ie n'aye dit celle entreprinse à vne de mes damoyselles, & pource s'il vous plaist i'iray deuers elle & luy compteray tout le faict & comme la chose est aduenuë pour sçauoir si elle nous pourra aucunement donner confort, dont Gautier le Dannois si consentit. Adonc la Dame Clarice s'en alla vers la damoyselle, & luy racompta toute l'entreprinse comment Marcisus auoit amené le Cheualier Gautier en sa chambre, & comme Florion auoit tué Marcisus & Gautier auoit tué Florion, pour le Cheualier Gautier qui est le plus noble & gracieux qu'on vit oncques, parquoy ie voudrois bien trouuer lieu leur pour la sauuer ceste nuict, & si vous me faictes ce plaisir en brief temps ie le vous desseruiray. La damoyselle respondit: Dame le cas est grand & dangereux & croyez que si le Roy Murgalant en estoit bien informé vous seriez en grand danger, mais touchant à moy vous n'auez garde: car ie celleray le faict iusques à la mort, si ne vous doutez de moy en aucune maniere, & pour l'honneur de vous volontiers luy feray seruice: car de ceste heure ie le conduyray chez mon frere Gloriand, & la sera aussi asseurement que s'il estoit dedans son armee en son pauillon, desquelles parolles la Dame clarice fut fort resiouye, & s'en alla incontinent appeller son bon amy Gautier, & luy compta toute lentreprinse qu'ils auoyent faicte. Si le mena à la Damoyselle laquelle fut grandemẽt curieuse de le guarantir. Si prindrẽt

congé de la dame Clarice & s'en allerent en la maison de Gloriande ou il fut honorablement receu sans crainte ne sans danger. Si leur cõta comme la fortune estoit aduenue & comme il estoit amoureux de Clarice.

Ce pendant que Gautier estoit allé en la maison de Gloriande, Clarice commença à crier. Ha dolente que feray ie. Ors uis ie bien fortunée & se detiroit, & debatoit, & desteurdoit ses mains & menoit figrãd desconfort que cestoit chose hideuse à ouyr auquel cry s'assemblerent tous les seigneurs, dames & damoiselles lesquelles choses ainsi aduenuës furent eshahis, & tellement que nul deux ne lui sçauoit quedire. Si demanderent à la dame comme cela pouuoit estre faict, si leur dit. Helas! i'ay le cœur de dueil si enflé qu'a peine le pourrois ie cõter. Messeigneurs dit elle, il est vray que mõ cousin. Marcisus se debatoit en ma chambre, & Florion y vint qui print debat à Marcisus, ie ne sçay doquoi tant que Florion le desmentit, & Marcisus luy dit que ce n'estoit pas honneur à luy de le desmentir, & & sans autre chose dire Florió frappa Marcisus d'vn coustеau, & Marcisus luy donna si grand coup de son espée qu'il la fendu comme vous le voyez. Et quand Marcisus leur frappé, il cheut mort pres de luy. Quand Murgalant ouyt le bruit il y vint & vit sa niece qui se desteurdoit, dont il fut courroucé & la reconforta & la fit conduire en sa chambre, & apres vint sa damoyselle qui la mena vers Gautier en la maison de Gloriande.

Quand elle vit son amy elle fut resiouye: car il la recõforta au mieux qu'il peut, & paserent vne nuict si amoureusement qu'il ne leur sembla pas auoir duré vne heure. Or estoit ce grand hardiesse à Gautier de se mettre ainsi à l'aduãture, & n'eust esté la grace de Dieu il eut eu beaucoup d'affaire: mais il auoit touslours la crainte de son createur: car ce qu'il faisoit s'estoit à l'exutation de nostre foy. Quand les Chrestiẽs virent le iour apparoistre ils furent courroucez de ce que Gautier & sõ compagnon Marcisus ne reuenoyẽt point, si ne sçauoyent que faire: mais Caraheu leur donna en conseil vne embusche & faire vneource deuant la ville & s'en reuenir incontinent, & mettre le feu dedans leur logis comme s'ils s'en vouloyent aller & les Payens voyans qu'ils s'en vouloyent fuyr allerent par deuers Murgalant & luy dirent. Sire si no' voulez croire nous sortirons hors la ville & yrons piller les Chrestiens qui sont mis en fuite. Venez voir ils ont fait vne course deuant nostre cité, puis s'en vont fuyant. Adonc Murgalant fit sonner trompettes pour faire armer ses gens, & quand ils furent prets fit aualler les ponts pour sortir, & Gautier oyant le grãd

bruit parmy la cité demanda que c'estoit, & la dame Clarice luy dit que les Chrestiens s'estoyent mis en fuyte & que ceux de la cité les vouloyent aller assaillir. Adonc vint à Clarice, & luy dit Madame ie vous remercie de l'honneur qu'il vous à pleu me faire, & sachez que ie m'efforceray de le vous desseruir : car bien tost ie me trouueray dedans vostre cité, & la au plaisir de Dieu vous espouseray, & sur ces parolles ie prens congé de vous. Et quand Gautier luy eust dict toute sa volonté la dame Clarice ne le vouloit laisser aller: & l'embrassa si estroitement qu'il sembloit que le cœur luy deust creuer, & en plorant dit. Vous cognoissez que ie vous ay declaré le secret de mon cœur & me suis donnee à vous, & maintenant vous me laissez lors que me deuiez donner confort : car sans vostre compaignie ie ne puis viure. Si vous supplie que vueillez auoir souuenance de moy & me tenir promesse.

Comme Gautier se partit de Ierusalem ou secretement auoit eu cognoissance de dame Clarice au moyen de Marcisus, & comme l'ost du Roy Murgalant saillit sur les François, lequel fut vaillamment rechassé en la cité.

Chapitre. 47.

Gautier s'en va en la garde de Dieu, & saillit auec autres gens d'armes sans son compagnon, car il estoit mort. Quand il fut hors la porte il fut bien aise, il mit sa lance sur son espaule & aduisa celuy qui portoit l'enseigne de Murgalant si mit la lance en l'arrest, & luy donna si grand coup qu'il luy passa sa lance au trauers du corps Puis alla au roy & luy cuyda fẽdre la teste, mais il se destourna & cheut le coup sur le col du cheual & Murgalant cheut à terre. Lors Gautier cria viue Dannemarche: & incontinent les Chrestiens le vindrent recueillir, si saillit Gautier dessus les Payens fort impetueusement, car tant en venoit tant en despechoit, & ne craingnoit nul coup qu'on luy donnast.

A ceste battaille furent les Payens desconfits, car si Gautier besõgnoit bien les autres n'en faisoyent pas moins. Parquoy Murgalant fut contraint se mettre en fuyte & retourner en Hierusalem, dont cuyda creuer dé despit & sçachez que nos gẽs en occirent de quinze à saize mille. Or est Murgalant entré en Ierusalem à si peu de gens qu'il auoit & ne sçauoit que faire & les chrestiens se retirerent à leurs tentes, puis quand ils furent desarmez, firent vn banquet pour la bien venuë de Gautier & Caraheu demanda. Sire comme vous va? bien dit il, & mon neueu Marcisus ou l'auez vous laissé, par ma foy dit Gautier ie vous en cõteray la verité.

Caraheu ie vous promets que quant nous fusmes Marcisus & moy en la chambre de Clarice, apres quelle m'eust presenté le haubert & le heaume que i'ay apportez & ainsi comme ie l'ay eu vestu pour esayer s'il me seroit bon en c'est instant entra dedans la chambre Florion neueu du Roy Murgalant, ainsi comme il entra Clarice me tenoit embrassé, si me cogneut & de fait il l'apella putain & paillarde. Et Marcisus luy respondit vous dites tresmal, car il ny à que honneur en elle. Ma dame Clarice dit il ma donné le heaume & le haubert & ie le faisois esayer à mon Escuyer que voila. Vous mentez dit il à Marcisus, i'ay bien veu cestuy la auiourd'huy en la bataille & estes traistres & vostre neueu Marcisus luy dit qu'il n'estoit pas ainsi, & se desmentirent par plusieurs fois l'vn l'autre. Si print Florion vn petit cousteau qu'il auoit & s'approcha de luy & luy mit dedans le ventre, & cheut mort à terre. Et quand ie vy ce vilain coup ie tiray mon espee & & luy fendy la teste iusques à la poitrine, & voyla comme la chose est allée & comme Marcisus à esté occis dont ie suis courroucé, si prie à nostre Seigneur qu'il soit propice à son ame car il estoit bon Chrestien

& croyoit bien en Iesus Christ, & se fut faict baptiser de bref de laquelle mort fut Caraheu dolent, neantmoins furent les chrestiens fort ioyeux de celle desconfiture. Et les princes & cheualiers vindrent vers Gautier pour sçauoir comme il s'estoit porté & luy firent bonne chere. Si leur comta laliance qu'il auoit prins auec la niece de Murgalant Clarice. Et comme elle luy auoit donné le harnois de Sainct George & le heaume qui auoit la vertu telle que celuy qui l'auroit vestu ne pourroit estre vaincu en champ de bataille qui estoit beau & riche don, & leur dit Gautier comme Clarice auoit volonté de se faire baptiser, & deuenir bonne Chrestienne, par ce moyen luy ay promis la foy de gentillesse la prendre en mariage dont les Seigneurs & princes furent ioyeux pour le sens, honneur, beauté & noblesse dont la Dame estoit garnie. De ces nouuelles fut mené grand ioie parmy l'ost des Chrestiẽs que ce estoit vne ioyeuse consolation & disoient à Gautier que Dieu luy auoit fait belle grace de l'auoir guarenty de mort.

Lors vint Clarice à Murgalant & luy dit. Monseigneur mon oncle qu'auez vous? Vous ne faites pas bõne chere. Si respondit le Roi i'ay auiourd'huy esté desconfit en champ de bataille pour ce ie n'ay pas cause de faire bonne chere, ne de me resiouyr. A ces parolles Clarice luy dit. Monseigneur mon oncle i'ay songé de nuict vn merueilleux songe & n'est chose qui volontiers n'aduint. Si ay songé qu'il me sembloit que voyois vn grand geant parler à vous lequel vous preschoit la foy de Iesus Christ & vous monstroit en l'air le signe de la croix. Et vous disoit que la vertu de celle croix est tant digne que les diables la craignent & que c'estoit vn fort precieux signe. Et en fin vous disoit que ce vous ne vouliez adorer icelle croix qu'il vous occiroit. Et vous dites que vo' n'en feriez rien. Adonc leua vne grand espee qu'il auoit & vous occit & me sembloit. Pource monseigneur mon oncle, ie vous prie qu'il vous plaise entẽdre ce songe & vueillez adorer la Sainte croix, & vous faire baptiser pour tauuer vous & vostre cité & me semble que vous ferez bien. Lors Murgalant la frappa de telle sorte qu'elle demoura plus de quinze iours au lict malade, & n'eust esté la bonne esperãce qu'elle auoit à son amoureux Gautier, pour voir la fin de leur entreprinse elle estoit en dãger. Ce pẽdant le Roy Murgalant fit assembler tout son conseil pour le conseiller & pour sçauoir qu'il estoit de faire, & aussi qu'ils cognoissoyent la Cité de Ierusalem estre en danger d'estre prinse, & qu'ils auoyent beaucoup perdu de leurs gens & des meilleurs gens d'armes qu'ils eussent. Murgalãt leur

pria de le conſeiller bien & loyaument ſur ce fait icy. Leſquels Seigneurs de ſon cõſeil ne luy ſcauoyẽt choſe dire ne conſeiller qui luy peut donner aucun confort, conſolation & reſiouiſſance ſinon l'vn d'iceux Seigneurs qui eſtoit aſſez ancien cheualier qui luy dit en ceſte maniere. Sire ie ne vous ſçaurois autre cõſeil donner que celuy que ie vous diray. Vous ſcauez bien que ces maudits gloutons Chreſtiens ſont grandement fors & bien vſitez au fait de guerre, & ſont pour tenir longuement, & pour nous affamer dedans la cité ſi me ſemble qu'il ſeroit bon de prendre vn iour de bataille & mettre tout celle guerre ſur deux champions, c'eſt aſſauoir que ſi celuy de la part deſdits Chreſtiens eſt vaincu qu'ils s'en retourneroyẽt ainſi qu'ils eſtoient venus ſans faire mal ne deſplaiſir à nully : ce noſtre champion eſtoit vaincu nous leur rendrõs la cité & nous en irons nos bagues ſauues. Or eſt il ainſi que vo' auez en nos priſons des fors cheualiers chreſtiens qui tresbien ſeroient pour entreprendre le champ eſpecialement vn cheualier nommé Guyon de Dannemarche & me ſemble que ſans greuer le monde qu'il

feroit plus profitable que faire autrement. Si vous prie & requiers sire aduisez sus ce dit de ce qu'il vous semble bon.

Lors le Roy Murgalant demanda à ses Seigneurs & assistans qui la estoyent. Si furent tous de ceste opinion, à quoy le Roy s'arresta & dit en ceste maniere. Puis qu'ainsi à esté dit sera fait. Si fit aller en la tour que rir les prisonniers. Lors le chartrier les appella & leur dit Seigneurs murgalant vous mande qu'alliez parler à luy venez vous en & ie vous y meneray. Adõc quant Guyon l'entendit il cuydoit estre mort & print cõgé de ses compagnons en les baisant l'vn apres l'autre. Et ce pendãt que le chartrier les fut querir celuy conseil dit au Roy Murgalant qu'il print Guyon de Dannemarche le frere d'Oger qui tua le Roy Bruhier & Iustamont & qu'il estoit plain de grand vaillance, & ainsi qu'ils achemoyent leurs parolles voicy venir le chartrier qui amenoit les prisonniers, lequel fit monter au Palais. Et si tost que le Roy les vit si leur commença à dire. Lequel est ce de vous, qu'on nomme le Duc Guyon de Dannemarche. C'est moy respondit Guyon. Nestes vous pas frere d'Oger ouy respondit il, Or ça iamais intention d'entreprendre vn champ de bataille contre vn cheualier qui à assiegé ma cité par deuant & par derriere, si ne sçay la cause pourquoy, si voudrois s'il estoit ainsi que vous sentissiez estre pour entreprendre le champ que le me dissiez. Moy dit Guyon ie ne sçache Cheualier si dextre de lance ne d'espee que ie ne luy tienne bon pied quel qu'il soit, mais que ie sois bien monte & bien armé. Pas ne tiendra à cela dit le Roy Murgalant: car ie vous fourniray si bien que vous aurez à vous contenter. Si les fist on asseoir à table & la bien furent repus, dont Guyon fut ioyeux. Apres qu'il furent bien repus à leur gré si les fit remener en prison & dit à Guyon. Or ça Cheualier me puis donc bien fier en vous ferez vous ce que m'auez promis, ouy dit Guyon: car il ny a Cheualier à qui le vousisse refuser. Lors respondit le Roy Murgalant, si vous le faites ie vous promets donner cent marcs d'or & vos compagnons. Allez dit Guyon prẽdre champ! Adonc se partirent le Roy Murgalant & ses barons, & monterent sur les carneaux. Si fit le roy signe à l'vn de ceux de l'ost pour venir parler à luy quãd Gautier l'aduisa si vint. Si luy dit le Roy qu'il approchast seurement, & quand Gautier fut prés il dit. Or ça me voulez vous rendre la cité? Si luy dit Murgalant que non: mais s'il vouloit prendre bataille contre le cheualier qu'il luy presenteroit & que s'il venoit à le vaincre qu'il luy rendoit volontiers & qu'il s'en iroit luy & ses gens & leurs bagues sauues ce que Gautier luy accorda.

Comme Gautier print la bataille contre le Duc Guyon de Dannemarche son pere, & comme il fut desconfit & gaignerent la cité & occirent tous les Paiens de dedans, puis fut baptiser la Dame Clarice & l'espousa à grand solemnité.

Chapitre. 48.

MVrgalant dit à gautier. Si vous voulez bailler vn cheualier champ par telle condition que si le vostre est vaincu vous en yrez voz bagues sauues, & si de nostre est vaincu nous vous rendrons la cité noz biens sauues, gautier accorda au Roy ce qu'il demandoit, & luy fit iurer le champ & gautier iura sur son Dieu qu'il maintiendroit le champ sans nuile trahison. Murgalãt retourna deuers guyõ & luy cõta cõme il auoit entreprins le chãp de bataille à l'endemain, & tant fit Murgalant par ces parolles que le duc guyon entreprint la bataille. Lors Murgalant le fit armer de to' harnois, puis luy bailler à boire & a manger. Cependant gautier retourna à la baronnie & leur comta comme il auoit prins le champ pour abreger la guerre, par telle condition que si ie suis vaincu nous en tournerons. Et si leur champion est vaincu il nous liureront Ierusalem leurs bagues sauues. Or ay ie ans mõ pere à qui il doit bien ennuyer, si suis bien marry que ne le puis veoir mais s'il plaist à Dieu demain ie le verray. Voire mais se dirent les princes vous cognoissez bien que nous auons à grand aduantage sur eux & nous mettrez en grand danger si vous estes vaincu.

Les Barons furent bien ayses de ce que Gautier auoit entreprins le chãp car ils voioyent qu'il estoit de grand courage, & aussi qu'il estoit fort amoureux, parquoy il ne pouuoit estre desconfit. Semblablemẽt il estoit vestu des armes de Sainct George qui [illegible]oyent vne grande & fresche proprieté parquoy mẽerent grand ioye Gautier fit apprester le champ deuant la rue, Murgalant solicitoit le duc Guyon. Or ce fortifierent les deux champions & pensoit chacun auoir la victoire. Le soupper appresté Murgalãt fit asseoir le duc Guion & ses gens, & les fit festoyer de toutes les meilleures viandes qu'on peut trouuer. Apres souppper deuisoient les vns auec les autres, & se recommandoit Murgalant à guion Mon amy Guyon, dit le Roy faictes tant que demain nous ayons l'honneur de la victoire. Vous sçauez que ie ay promis, ie le vous tiendray car ie vous donneray vn cheual chargé d'or & si vous deliureray tous voz compagnons. Ie vous remercie dit

Guyon, donnez moy vn cheual bien à dextre. Si luy promirent que le lendemain ils luy monstreroyent l'Escuyer & qu'il choisiroit les meilleurs à son gré, dont il se contenta, si le fit mener en vne chambre, luy & ses gens ou ils furent bien couchez. Quand le duc Guyon fut couché s'esmerueilla qui pouuoit estre ce Cheualier contre lequel le Roy auoit prins le champ de bataille si auoit intention de se remonter & aller en Acre se venger.

Gautier son fils contre lequel auoit le champ n'estoit pas à malaise ne n'auoit pensement de batailler fors de voir son pere que tant desiroit à voir. Le repoſer luy estoit deffendu pour ceste cause, pensez que c'est d'vn nouueau amoureux qui à ses amours en dãger. Parquoy la nuict il ne reposera en nulle façõ, finõ de dire à soy mesmes. La noble dame Clarice que peux tu faire maintenant orras tu nouuelles de la bataille du iourd'huy comme ton oncle à esté desconfit, si cognois ie bien que tu n'en est pas dolente & derechef tu as cognoissance que demain le champ doit estre si ne tiendras tu pas que tune voyes la bataille par quelque lieu. Las ne te pourray ie aperceuoir. Ie prie a Dieu en tant que ie voya porter armes pour la saincte Foy soustenir qu'il luy plaise me prester ayde & secours ainsi que ma querelle est iuste, afin que celle cité tant digne de recordation puisse estre reduicte à la foy Catholique. Or se passa la nuict touſiours les champions pensant à leur champ de bataille. Quand le iour fut venu les Cheualiers d'vne part & d'autre se commencerent à mettre en point, & Murgalant fit armer son Cheualier en grand triõphe & aussi les princes & cheualiers Chrestiens, ensemble Carahen, & mirent Gautier en point qui auoit grand volonté de voir son aduerse partie, si fut incontinent armé richement à prouffit car il auoit harnois & le heaume de Sainct George qui estoit de si grand vertu que tout hõme qui l'auoit vestu ne pouuoit estre vaincu en bataille: quant le Roy Murgalant eut mis en point le Duc Guion il fit ouurir la porte puis s'aillit hors accompaigné du Roy Murgalant & de plusieurs princes & Seigneurs qu'il l'accompagnerent iusques au champ oudeuoit estre la bataille & tantost Gautier saillit de son pauillon bien armé & monté sur Bouchant le Cheual de son oncle, saillit honorablement accompaigné faisant le signe de la croix, puis fit bondir le cheual Bouchant & s'en vint ioyeusement auec sa compagnie tous en armes & Gautier qui les auoit aduertis deuant que partir du pauillon au moins si luy suruenoit quelque affaire si furẽt to' ceux de l'ost en ar-

mes & meussez en leurs tentes, & quant ils approcherent du champ si le commanderent à nostre Seigneur & se retirerent arriere du champ.

Quand les champions furent dedans le champ les trompettes commencerent à sonner : lors brocherent des espetons & coururent l'vn contre l'autre ignellement & par si grãd roideur qu'ils rompirent leurs lances tant qu'il sembloit que ce fut vn esclat de tonnoirre si passerent outre, & au retour chacun mit la main à l'espee si furieusement que c'estoit merueilles & venant l'vn sur l'autre s'entredonnerent de grands coups à merueilles tellement que de leurs espees vous eussiez veu saillir le feu & Gautier donna si grãd coup d'espee sur l'espaule seneſtre de son pere qu'il luy pourfẽdit tout le haubert. Et de ce courroux luy donna de si grands coups qu'il cuyda bien destruire son fils n'eust esté le haubert & le heaume qui estoit de si grand vertu comme i'ay deuant dit, car son pere voyãt qu'il ne pouuoit effondrer dessus maudit mille fois celuy qui lauoit forgé & celuy qui le portoit. Et tant s'entredonnerent de coups que cestoit merueilles qu'ils n'estoient lassez : car incessamment poursuyuoient l'vn l'autre Or la douloureuse bataille du pere & du fils qui s'entreaymoient d'vne grand amour. Et speciallement le fils qui auoit passé la mer pour deliurer son pere & habandonna son corps à mort pour prẽdre vengeance. Et Gautier si ne pouuoit voir n'ouyr si que nullement ne le pouuoit cognoistre, car il estoit bien armé de toutes armes & sõ heaume estoit tout clos parquoy ne l'eust sceu recognoistre par le visage si eust esté difficille à presumer : car iamais n'eut pensé qu'il eust prins la bataille cõtre vn Chrestien si cuydoit qu'il fut Payen, & pour le destruire vint vers luy à grand force, si luy donna si grand coup qu'il couppa les chaines d'argent qui tenoient & soustenoiẽt son escu tant qu'il tomba à terre dont il fut courroucé & luy fut force d'abandonner son cheual & descendre à terre. Quand Gautier le vit ainsi descendu il descendit aussi. Adonc coururent le duc Guyon à sõ fils & l'embrassa par grand force & Gautier & luy tant luyterent que Guyon ietta Gautier sur vne roche, tellement que de la cheute demoura pasmé & perdit le souffler : ce pendant qu'il cuidoit qu'il se mourust s'en alla recouurer son escu & ainsi que son pere retournoit pour luy donner le coup de la mort, il fit tant qu'il se leua vn peu.

Quand les Chrestiens qui le regardoyent aduiserent Gautier estre estourdy ils cuydoient qu'il fut mort & disoient l'vn à l'autre : vray Dieu que ferons nous. Adonc dit caraheu s'il aduient que Gautier meure ou soit deconfit en ceste bataille iamais baptiser ne me feray : mais

croyray en Mahom. Et les princes Chreſtiens ſe mettoyent en oraiſon à celle fin qu'il pleuſt à noſtre Seigneur donner victoire à gautier Or ainſi que ſon pere ramenoit vn coup d'eſpee ſur ſõ heaume le cœur luy reuint ſi ſe leua ſur les pieds tenant ſon eſpée à vne main ſõ eſcu de l'autre & dit à ſoy-meſmes Helas! or ſuis ie bien miſerable d'eſtre eſtourdy pour vne cheutte. Que peuuent maintenant dire les princes chreſtiens quime voyent: car ils cuydent que le Payen ayt victoire ſur moy & auſſi par aheu eſt esbahy qui peut eſtre ce cheualier qui tant me donne à beſongner ſieſt grand vergongne pour moy & ſi clarice me voit iamais ne m'aymeroit. Si print Gautier courage en pẽſant à ſes belles amours tellement qu'il ſe ſentit vigoureux & remply de hardieſſe auec la grand proueſſe qui eſtoit en luy ſi bouta l'eſcu au deuant le coup que ſon pere Guyon luy donna ledit Gautier le Dannois embraſſa ſon pere parmy le corps vouſiſt ou non & le ietta par terre combiẽ que fort & vigoureux eſtoit, bien vſité aux armes & non pas ſi fort ne ſi grand comme eſtoit Oger le Dannois ſon frere: car l'hiſtoire dit que ſon frere Oger le Dannois eſtoit deux pieds plus grand que luy ce nonobſtant, eſtoit il fort & puiſſant ſi fit tant par ſa puiſſance qu'il oſta gautier de deſſus luy & ſe releua: ſi print à deux mains ſon eſpee & endonna à Gautier ſi grand coup ſur la viſiere qu'il l'eſtourdy tout mais du heaume qui le dommageaſt non dont il deuint forcené & de grand dueil ſe print à crier. Maudict ſoit le fils de putain qui le heaume forgea & celuy auſſi qui le porte. Et incõtinent le Cheualier Gautier entendit ſon pere à la parolle ſi hauça ſa viſiere, car il ſaignoit du nez, Et ſi tõſt qu'il eut le viſage deſcouuert dit à ſon pere, en ceſte maniere. Ha mon redouté pere ie vous prie que ie vo' embraſſe. Ha mon fils auiourd'huy nous conuient penſer de nous venger de ſes maudits Paiens. Mon pere ie ne vous requiers autre choſe, ne parlons plus de rien fors trouuer moyen de leur deſconfiture. Voire mais mon pere vous ſçauez le grand outrage que ie vous ay fait dont ie vous en requiers pardon & auſſi fera Dieu ſemblablement car cela à eſté fait ſans y penſer. Si remercia Guyon ſon pere, & luy dit. Mon pere voicy que nous ferons. Ie me rendray voſtre vaincu & me menerez en la cité comme voſtre priſonnier. Et ſi toſt que nous ſerons pres des portes nous les deffendrõs que perſonne n'y entrera ſi corneray demõcon & incontinent aurons tout l'oſt dont trouua le pere le conſeil bon & dit or ſoit: ſi firent ſemblant de luyter l'vn contre l'autre & Gautier ſe laiſſa choir & cria mercy à ſon pere & luy rendit ſon eſpée faignant eſtre vaincu.

Lors s'en vindrent & remonterent tous deux sur leurs destriers & leduc Guyon mena en la cité Gautier son fils comme prisonnier. Or les chrestiens voyant la desconfiture estre tournee sur eux disoyent. Las que ferons nous, or est nostre ioyeuse esperãce & attente tournée sur no⁹ tresdoulourеuse & vituperable perte confusion & grand deshonneur. Las que deuons nous faire. Lors dit le Roy Caraheu Messeigneurs ne vous troublez point: car il y à quelque appoinctement secret entre les deux cheualiers, car ils ont long temps parlementé ensemble secrettement.

Comme apres le champ de bataille du Duc Guyon & de Gautier auec l'ost des chrestiens ont prinse la cité de Hierusalem & tué Murgalant ensemble les Payens.

Chapitre. 49.

ADonc ont cheuauché les deux champions qu'ils sont arriuez aupres de la cité de Hierusalem. Quãd ils ont esté fort au dessus de leurs ennemis, si à le duc Guyon de Dannemarche rendu l'espée à son fils Gautier. Et puis Gautier à prins son cor & à corné. Et les chrestiens l'ont entendu & sont tous courus à pointe desperons & affondrez sur les Payens qui n'ont peu fuyr ne ça ne la. Puis ont fait mettre quatre lance debout pour soustenir la barriere coulisse. Et à c'est effort est cuydé entrer le Roy Murgalant : mais quand Gautier l'aduisa il luy donna si grand coup entre le col & le chapeau que la teste ne luy tenoit plus qu'à vn petit de cuir. Et quand les payens virent le Roy Murgalant ainsi nauréfi escrierent à haute voix Trahison, trahi on, le duc Guyon & Gautier son fils se ietterent sur les gens de Murgalant si les accueillirent vaillãment si qu'il n'en eschappa pas vn si entrerent les Chrestiens dedans Hierusalem vousissent ou nõ, & ne laisserent pas vn des Payẽs qui ne fut mis à mort. Adonc les gens de Clarice voyant ceste bataille luy vont dire. Las Dame fuyez vous en, car ces maudits Chrestiens ont conquesté la cité & tué & les Payens & finallement Murgalant vostre oncle à esté mis à mort. Et incontinent elle accompagnee de ses Damoiselles, si monterent en la tour de Dauid & fit tendre les chambres de tapisserie afin de recueillir les chrestiens & en especial son amy, Gautier que tant aymoit.

Apres la desconfiture faite, les Princes & cheualiers Chrestiens firent sonner la retraitte pour prendre leur refection. Or est Clarice en la tour de Dauid, commanda qu'on

ne laissast personne entrer s'il ne-stoit Chrestien ou s'il ne se vent faire chrestienner. Si luy respondirent que non feroyent ils. Voicy venir Gautier qui cerchoit Clarice, & douta qu'elle ne se fut retiree en la tour de Dauid, & commença à hucher, & Clarice luy ouurit la porte. Et Gautier luy dit, Ma dame & honoree princesse à ceste heure pourray ie mieux parler à vous, que quant Marcilus fut occis, que pleust à nostre Seigneur Iesus Christ qu'écores fut en vie. Ma dame benoist soit l'heure que fustes nee par vous sera la loy de Iesus Christ exaucée en ces parties: or ma Dame maintenant est le temps venu que ie dois acquiter ma promesse & vous la vostre. Si me faut trouuer deuant mon Seigneur mon pere & Princes chrestiens pour parlementer auec euxde noz besongnes, & bien tost au plaisir du Createur nous retournerons vers vous. Allez dit-elle en la garde du createur cest asauoir de vostre Dieu Iesus-Christ.

Alors se partit Gautier de la dame Clarice & s'en alla au Palais ou l'assemblee se faisoit des Princes Chrestiens. Et si tost que Naimes & les autres Princes aduiserent Guyon de Dannemarche ils allerent embraser & plouroient de pitié qu'ils auoyent pour ce que le pere & le fils auoyent eu bataille l'vn contre l'autre; & des coups qu'ils s'estoyent entre donnez, Adonc Gautier benigniement & deuant tous cria mercy au duc Guyon son pere, lequel luy pardonna volontiers; Puis les princes chrestiens dirent à caraheu Sire long temps a qu'auez promis de vous faire baptiser. Or vous voyez que nostre Seigneur Iesus christ fait de beaux miracles quant il luy plaist croyez que vostre ame est en grand danger, de vous tenir si long temps en ceste folle creance, car ie vous promets que la parolle qu'il a dite est telle que qui sera baptisé en eau & au Sainct Esprit aura la vie eternelle, Et qui ne sera baptisé sera damné eternellement auec les Diables en enfer. Parquoy ie vous prie aduisez: car ce n'est pas pour vn an ne pour vn iour, mais est à iamais quant il dit eternellement, si nous seroit bien mal de vous veoir en danger auec nous: car touchant le corps est bien peu de chose, mais c'est le principal de l'ame, pourtant pensez de la vostre. Adonc le Cheualier Gautier dit à son pere le Duc Guyon.

Monseigneur mon pere, ie vous promets que voicy l'homme du monde que mon oncle à le plus cher, & est celuy propre qui m'est venu querir pour en faire la deliurance & lequel nous à icy amenez & conduits & le tenez pour le plus loyal Cheualier que iamais vous cogneustes Roy viuant en ce mõde. Adonc le Roy Guyon lembrassa & le remercia humblement des biẽs &

honneurs que vous auez faict à mõ frere Oger, & auſſi à mon fils, & s'il eſt poſſible que nous puiſſions employer ſon corps & biens ſont à voſtre commandement. Et Caraheu le remercia de ſon noble vouloir & luy dit qu'il eſtoit du tout à ſon cõmandement. Or en parlant & deuiſant il print vouloir au Duc Guyon d'aller voir le ſaint Sepulchre & remercier dieu de la victoire qu'il nous à donnee contre les payens. Si s'accorderẽt tous d'y aller & y menerent le Roy Caraheu, quant ils y furent ils firent leurs prieres & oraiſons & adorerent le ſainct Sepulchre à grand reuerence. Et ce faict ils deuiſerent au Roi Caraheu comme la choſe alloit & comme par enuie les Iuifs de ſon pays l'auoyent faict mettre à mort & qu'a l'heure qu'il mourut en Croix, toute la terre trembla, les pierres fendirent, les morts reſſuſciterẽt, & le Soleil perdit ſa lumiere, & ainſi qu'il auoit promis au tiers iour reſſuſcita, & s'en alla aux limbes deliurer tous les Saincts peres qui y eſtoyent pour le peché d'Adam, & au bout de quarãte iours monta aux cieux & en la fin du monde viendra iuger les bons & les mauuais pour rẽdre à vn chacun ſelon qu'il aura deſſeruy. Parquoy Roy Caraheu penſez d'acquerir voſtre ſauuement ce pendant qu'auez eſpace.

Quand le Duc Guyon eut mis à fin ces parolles le Roy Caraheu reſpondit benignement & leur dit, Seigneurs & amys, Chreſtiens pour ceſte heure s'il vous plaiſt vous me tiendrez pour excuſé, car premier force m'eſt de parfaire mon voiage Lequel ſans faute ſuis deliberé d'accomplir, car il me faut aller querir Madame Gloriande, pour m'en aller accomplir mon champ que i'ay promis contre Langoulaffre qui ma accuſé de trahiſon en la tour Babel ou eſt Oger le Dannois auec Moyſant, lequel ils doiuent liurer à tourment & à martyre le iour. S Iean Baptiſte, qui eſt le iour qu'on fait la feſte de nos quatre dieux. Et s'aſſembleront bien trente Roys & grands Admiraux & la me faudra tenir le champ contre Langoulaffre le frere de Bruhier qui eſt vn geant fier, orgueilleux: mais ſi ie puis auoir victoire, ie vous promets que Gloriãde & moy nous ferons baptiſer. Or eſt il temps de faire departie d'auec vous car le iour s'approche qu'il me faut tenir ma promeſſe. Si dit le Duc Guyon. Gentil Roy, ſi ne partirez vous pas iuſques à tant que nous ayons plus à plain deliberé de nos affaires, car ainſi que i'entens Madame Clarice eſt à la tour de Dauid qui nous attend, en bonne heure dit Caraheu, c'eſt ma niece, parquoy i'ay grand deſir de la voir mettre en triumphe, & en honneur & le Cheualier Gautier pour l'amour de luy, car il le vaut bien. Si ſe partirent du Sainct Sepulchre quant ils

leurent visité si s'en retourna la seigneurie en la Tour de Dauid ou estoit la dame clarice & son train bien accoustré. Et elle vint au deuant de la seigneurie en grand triomphe & les salua. Apres les salutations faictes le Duc Guyon luy dit en ceste maniere.

I'ay entendu qu'estes fille du Roi Moysant, & que de vostre bien & honneur que vous estes voulue allier auecques le noble & vaillant cheualier Gautier mon fils, dont ie suis tresgrandement ioyeux, puis qu'il vous vient de vostre gré. Toutesfois que premier serez baptisee, & à cela s'accorda la dame clarice & à celle heure fut grand ioye demenée. Si les menerent au Palais, ou la couronnerent Gautier Roy de Ierusalem, dont le duc Guyon de Dannemarche ploroit à grosses larmes de ioye qu'il auoit de voir son Enfant estre monté en si grand honneur si luy firent vn tresgrand triomphe, lesquels les Princes grandement ioyeux estoyent de voir son aduancement. Apres que son couronnement fut faict, il voulut parler au noble Roy caraheu & luy dit Roy caraheu mon singulier amy, il ne faut pas que vous vous departiez sans moy : car iamais ie n'espouseray ma Dame clarice, que ie n'aye premier veu mon oncle Oger le Dannois, puis dist à son pere le duc Guyon Mon pere il est temps que ie m'en aille auec le Roy caraheu, pour aller voir mon oncle Oger le Dannois, & que demeurez icy iusques à ce que nous retournons & gardez bien Ierusalem & Madame Clarice, & à mon retour ie l'espouseray en grand honneur accompaigné de mon oncle Oger & de la seigneurie de nostre ost, & s'il vous plait mon pere vous prendrez ceste charge. Ie la prendray, dit le duc Guyon, puis que c'est vostre plaisir. Adonc Gautier demanda à caraheu s'il s'en alloit en Babilone, & il dit que non & qu'ils s'en alloit en Inde la Maiour querir Gloriande & clarice luy dict, qu'il vaudroit mieux qu'il print Gautier & les Princes & cheualiers chrestiens pour luy faire compagnie & pour sçauoir la volonté de son frere Florion ce n'est pas le meilleur dit caraheu. Lors print congé de Gautier & luy pria qu'il ne faillit pas à veoir à la Sainct Iean Baptiste deuant Babilone: car nous tiendrons le champ en la prarie, laissez moy faire dit Gautier.

Caraheu print congé de la cheualerie chrestienne, & alla luy & ses gens en Inde querir Gloriande qui l'attendoit. Et ce pendant qu'il estoit en voyé Gautier print congé d'autre part & laissa son pere en Ierusalem auec clarice, & fit apprester l'ost. Et quand clarice sçeut que caraheu alloit par Mesque, luy dit que fut son plaisir de la recommander à son frere Florion, & que long temps y auoit qu'il se vouloit faire

baptiser, lors elle bailla vn signet à vn cheualier pour bailler à son frere pour adiouster plus grand foy aparoilles du cheualier, lesquelles luy auoit dictes secrettement. Le cheualier cheuauchant tant qu'il arriua à Mesque, & quand il y fut alla à Florion & le salua & luy dit. Roy Florion? Sçachez que les chrestiens ont prins la cité de Ierusalem, & ont occis vostre oncle & tous les payens qui estoyent & est chef de l'armee vn nommé Gautier le Danois neueu d'Oger. Or s'en est allé ledict Gautier auec son ost en Babilone & vous mande vostre sœur que vous ne combattez pas à luy: mais vous prie que vueillez faire baptiser: car elle est bonne chrestienne: & au retour Gautier la doit espouser, & afin que vous y adioustez foy cognoissez ceste anneau. Le Roy Florio qui bien le recogneut il fut esbahy & promit qu'il se feroit baptiser, & que si Moysant son pere eust eu aussi bon vouloir que luy qu'il eust esté pieça baptisé, & estoit ioyeux de sa venuë, & qu'il yroit au deuant de luy & le feroit seigneur de sa cité Or est gautier party de Ierusalem pour aller à Mesque. Et auant que partir fit mettre son ost sur mer, & tant nagerent qu'ils arriuerent deuant Mesque. Et quand Florion sçeut qu'il venoit, il alla au deuant de luy & luy dit. cheualier soyez le bien venu en ma cité, non pas mienne: mais tout à vostre commandement. Et gautier le remercia, si luy demanda Florion ou il vouloit aller, Gautier luy respondit qu'il voudroit aller voir son oncle Oger, & quand il ouyt parler d'Oger, le sang luy mua & luy dit. Helas! Sire i'ay au cœur vne grand douleur quand ie vous escoute parler d'Oger, car mon pere le Roy Moysant est auecques luy prisonnier. Vous m'attendrez s'il vous plaist puis i'yray auec vous si dit Gautier vo ontiers pourueu que vous faciez baptiser, car autrement ne viendrez pas en ma compagnie. Adonc Florion luy dit qu'il le feroit baptiser. Si fit crier à son de trompe que tout le monde vint au Palais pour se faire baptiser ou qu'on les feroit ietter en la mer. Et leur assigna le lendemain à six heures du matin le Palais fut plain de monde. Si fut Florion baptisé, puis apres ses gens furent baptisez. Et la solēnité faicte le Roy Florion tint court ouuerte au peuple à boire & à manger, & quand ces choses furent faites le Roy fit crier ban & arriereban pour aller en Babilone auec Gautier. Si fit son ost assembler & dit à Gautier cheualier quant il vo' plaira de desloger ie suis prest ne tardez plus pour moy, car ie vous promets que ie vueil viure & mourir auec vous, Et moy auec vous dit le Roy Gautier. Adonc firent partir l'ost & monterent sur mer en parlant de leurs affaires. Or estoient les princes chrestiens comme Nay-

mes de Bordonne, Doon de Nantueil, le Duc d'Aniou, & plusieurs autres Seigneurs de marque qui estoyent ioyeux d'ouyr parler des vaillances faictes par leur cousin Oger le Dannois, lesquels auoyent esperance de le voir. Or est ia le temps venu que chacun desdicts champions qui deuoyent tenir le champ fissent leur appareil, car la Sainct Iean Baptiste estoit approchee, pourquoy Moradin le Souldan de Babilone manda en chacune contree venir à la feste de Sainct Iean à celle fin de voir lurer Oger à tourment qui tant auoit endommagé la loy payenne, car cent Cheualiers prendroyent mort auec luy, & pour celle cause s'assemblerent toutes maniere de gens, qui auoyent peuple à gouuerner & par especial y vindrent Ytoré, l'Angoulaffre, colere, Herodes, Esclamars, Valegrappe Haudre, Armoulus, & Maschefer, tous freres de Bruhier, lesquels arriuerent en la cité, & quant ils furent arriuez le Souldan les logea, & leur fit bonne chere. Or est approché l'heure de la mort du noble Oger, & de cent cheualiers, mais Dieu qui pas n'oublie ses amys leur aydera si luy plaist, car les Chrestiens flotterent sur mer qui n'attendoyent que l'heure pour descendre. Or sont les gens de Caraheu sur la mer, car Caraheu estoit entré en Babilonne auec peu de gens & quant il fut descendu il enuoya à ses gens flottant pres de la à celle fin que s'il auenoit quelque chose les basteaux fussent prests pour eux retirer, & en ces basteaux estoit sa Dame Gloriande, & lors quant le Cheualier Gautier apperçeut les Nauires tantost se fit approcher deux. Et qnant ilsfurent l'vn aupres de l'autre: si demanda Gautier à qui estoyent les nauires. Si respondirēt qu'ils estoyent à caraheu, & Gautier luy respondit qu'ils estoyent tous à vn maistre. Lors se monstra Florion, lequel cria à Gloriande. tout vn tout qui blesse l'vn si blesse l'autre. Et la bonne Gloriande qui cogneut bien le Roy Florion les remercia & fut resiouye de ses parolles.

Comme le Roy caraheu & l'Angoulaffre firent champ de bataille deuant la cité de Babilone en la presence du Souldan Moradin, & plusieurs autres Roys Sarrazins & comme Gautier le Dannois & le Roy Florion, ensemble tout l'ost des chrestiens prindrent le grand Souldan Moradin.

Chapitre. 50.

QVant vint la veille de sainct Iean Baptiste le Roy Caraheu arriua en Babilone & se prindrent à faire apprester le champ & Gloriande flottoit

apres les nobles François, & tant fit qu'elle parla à eux & leur dit. Seigneurs ils sont arriuez en Babilone la plus grande multitude de Payens que ie vis iamais: si doiuent commencer la bataille demain au matin, le Roy Carabeu & l'Angoulaffre & si à faict le Souldan Moradin mettre en prison le frere de Bruhier à fin qu'ils ne troublent la bataille, dame dit Gautier ne vous esloignez point de nous: car nous sommes tous d'vne bande & le Roy Florion pareillement. Adonc flotterent toute la nuict sur la mer, & vindrent à deux lieues de Babilone, tant que nul n'en sçauoit rien, & au matin repurent gens & cheuaux & puis se mirent en point, ce pendant le Roy Moradin fit crier parmy la cité que les parẽs de Bruhier se presentassent pour tenir prison iusques à tant que la bataille fut passée, si furent appareillez les deux champions, & sont saillis hors de Babilone & le Souldan Moradin qui estoit monté sur son cheual Marchualee les cõduisoit accompaigné de deux cens mille hommes: Si parla aux deux champions cuidant les apoincter: mais ne l'vn ne l'autre ne si voulut consentir. Si entrerent dedãs le champ & coucherent leurs lances & vindrẽt si rudement l'vn sur l'autre tant que leurs lances vollerent par esclats tellement que chacun deux perdit les estriers, or passerent outre & s'entredõnerent de grands coups de leurs espées & ne s'en faut pas esbahir: car l'Agoulaffre auoit quinze pieds de haut & estoyent quinze freres de celle hauteur qui tous estoyent freres de l'Agoulaffre. Carabeu n'estoit pas si grand combien qu'il fut de grand force. Or sont les deux champions assemblez par grand fureur, s'entre donnant de grands coups. Et ce pendãt que de leurs espées s'entreassaillirẽt fort & ferme nos gens qui estoyent en la prarie aupres d'eux s'en venoyent en belle bataille trayant par terre les fers de leurs lances en signe d'amour & estoit en la premiere bataille Florion & Gautier auec vingt mille hommes: le Duc Doon de Nantueil, le Duc Naymes de Dordonne auec vint mille hommes: & les autres Cheualiers qui faisoyẽt l'arriere garde estoit biẽ quatre mille, si vindrent touiours comme s'ils s'esbatoyent, quant ils furent pres chacun choisit le sien & mirẽt leurs estandarts au vent & si dresserent leurs lances, si les escarmoucherent tellement à l'aborder qu'ils en tuerent plus de mille: & ainsi que le Roy Moradin se cuidoit sauuer dedans la ville le Roy Florion luy dõna si grand coup qu'il tomba bas de la selle. Adonc Gautier y escheut qui haucha la iambe tant qu'il cheut à terre & luy osta Gautier son heaume & l'eut occis n'eust esté Florion qui luy demanda à donner. Venez çà dit Florion à ceste heure elles vous

mort. Helas! dit Moradin ie me rens à voſtre mercy, vous ſçauez dit Florion que long temps auez tenu mon pere à tort en vos priſons. Or eſt temps qu'il en faille, ſi fit Gautier tendre tentes & pauillons. Adonc l'Angoulaffre dit à Caraheu. Ha Caraheu c'eſt par vous que nous eſt venu ce meſchef. Par nos dieux, dit caraheu ie le vous monſtreray auiourd'huy ſi c'eſt par moy. Lors l'angoulaffre tout eſpouenté de voir ceſte eſcarmouche, dit au Roy Caraheu. ie ne ſçay nul remede fors nous mettre en deffence contre eux, la deffence ny vaudroit rien, mais le plus beau que ie y voye c'eſt de nous rẽdre à leur mercy. Tout ainſi qu'ils diſoyent ces parolles. Gautier entra parmy le champ & dit aux deux champions. Seigneurs rendez vous à moy, ou autrement il n'eſt rien de vos vies. Si ſe rendirent les deux champions à Gautier, & leur donna leurs eſpees, ſi les mena tous deux enſemble en ſon pauillon, auec le Souldan Moradin. Et fut le Souldan Moradin mis à telle rançon comme s'enſuit c'eſt a ſçauoir que le Souldã Moradin s'ẽ yra ſain, & ſauf dedans Babilone, & pour ſon corps deliurera Oger & Moyſant, auec les cent Cheualiers Chreſtiens, qu'il tient en ſes priſons, & pour ſõ courſier lequel veut rauoir il rendra dit pucelles d'honneur, & dix faucons, dix eſpreuiers, dix ieunes Sarrazins pour faire baptiſer, & dix courſiers de pris, dix cendaux bien ouurez d'ouurage turquin, auec dix haubers doubles, dix eſpees toutes leſquelles choſes promit & iura bailler & deliurer incontinent & ſans delay, car il aymoit ſon courſier Marcheualee ſur toutes choſes du monde. Si ne vouloit Gautier en nulle maniere du monde luy rendre ſon courſier, mais par le conſeil de Florion & des Chreſtiens il s'accorda à le rendre, mais il s'attendoit bien de le rauoir pour en faire vn preſent à ſon oncle Oger le Dannois, car il n'eſt rien enquoy tels Cheualiers aduenturoux prennent plus grand plaiſir qu'ils font en beaux cheuaux, ſi appella Gautier Moradin, & luy dit en ceſte maniere. Ha Souldan Moradin, par la foy de mon corps ie ne vous rens voſtre courcier: car vous promets qu'il vaut vne choſe innumerable: mais ſi me tenez les choſes que m'auez promiſes. Ie vous promets que ie vous les liureray. Alors fut ordõné qu'il ſeroit deliuré pour faire la deliurance de ſa rançon, laquelle choſe il fit incontinent.

Moradin va dedans Babilone ſi dit à ſes gens qui furent ioyeux de ſa venuë. Seigneurs & amis ie vous prie que m'alliez querir dedans la Tour de Babel Oger le Dannois, & auſſi le Roy Moyſant, enſemble les autres cent Cheualiers chreſtiẽs qui ſont dedãs les autres priſons. Si vint le Couſin du Souldan Moradin & print les clefs de la Tour Babel &

s'en alla querir Oger le Dannois, & le Roy Moysant de Mesque. Et incontinent qu'il eut ouuerte la prison Oger eut grand peur, tellement qu'il mua couleur, car il n'attendoit que l'heure de mourir, car il sçauoit bien que les freres de Bruhier estoyent venus, mais il ne s'attendoit pas de mourir si tost qu'il ne donnast bien affaire à ceux qui voudroyent mettre la main sur luy. mais quant celuy qui ouurit la porte l'entendit ainsi parler il descendit en bas & luy dit. Oger descendez quant il vous plaira. Si ne voulut pas si tost descendre : mais premier s'approcha du Roy Moysant, & le vint baiser & accoller amoureusement à grand humilité & luy remonstrant la teneur de nostre foy au mieux qu'il peut & luy dit. Moysant mon amy Dieu nous à dõné en ce monde trois ordres, c'est a sçauoir, l'ordre de prebstrise, l'ordre de mariage, & l'ordre de cheualerie. La seconde ordre est le sacrement de mariage, lequel fut estably & ordonné pour multiplier le monde & le soustenir & pour euiter le peché de fornication, & en ce Sacrement n'a point de peché: mais y à merite qui se gouuerne ainsi qu'il doit. La tierce ordre de cheualerie en laquelle nous sommes voyageans en ce monde, pour garder & cõseruer la foy de Iesuschrist & pour maintenir l'Eglise, pauures gens veufues, orphelins. Et faisant les œuures charitables. Et pour chacun desdites ordres on peut meriter le Royaume de Paradis. Et pource donc Moysant vous requiers & admonneste de penser & de pourchasser le salut de vostre ame.

Moysant demeura pensif, & dit à Oger en ceste maniere. Oger ie vous remercie des beaux enseignemens que m'auez donnez, & des remonstrances que m'auez faictes touchant le salut de mon ame, & sçachez que ie suis disposé d'ensuyuir la doctrine de Iesus christ. Or Dieu le vueille tenir en sa saincte garde, descendons en la bonne heure si sçaurons aucune chose de nouueau. Volontiers dit Moysant ie feray à vostre volonté, or descendirent en bas. Quand ils furent descendus le Cousin de Moradin leur dit. Messeigneurs ie vous ay long temps attendus pour vous amener vers le Souldan. Que veut il faire de nous dit Oger. Adonc le seruiteur luy commença à dire. Par ma foy il luy est si mal aduenu qu'il est contraint de vous rendre & les autres prisonniers aux Cheualiers Chrestiens nouueaux venus au Roy Florion fils du Roy Moysant, lesquels sont icy deuant en leurs tentes, attendez moy s'il vous plaist & ie m'en voy querir les autres cent cheualiers chrestiens à celle fin de vous mener ensẽble. Or va dit oger nous attendrons icy iusques à ton retour,

si s'en alla ouurir la porte des prisõs ou estoyent les cẽt cheualiers chrestiens & les appella, si tost que les eust appellez, Girard de Rousſillon dict hautement recommandõs nous Seigneurs à nostre Sauueur Iesus Christ, car l'heure est venue que nous deuons receuoir tourment. Sortez dit le Payen, & venez auec moy, & à celle parolle saillirent les cent Cheualiers dehors & si tost qu'oger les apperçeut il leur fit grãd chere, & Girard de Rousſillon luy rendit son salut honorablement en luy disant. Las Oger mon amy ou auez vous esté si longuement depuis que ie ne vous vy, tant il nous ennuyoit que nous ne sçauions de vos nouuelles. Par ma foy seigneurs i'ay touſiours depuis que ne me viſtes demouré en prison auec le Roy Moyſant que voicy: mais au plaisir de Dieu i'espere que nous aurons bonne deliurance.

Pour fournir les hommes Payens pour faire baptiſer, ensemble fauçons, espreuiers, courſiers & cendaux liurer à Gautier & Florion les Payens estoyent empeschez par la ville. Quand les choses desſuſdictes furent aſsemblez les Payens qui auoyent la charge de ce faire se vindrent rendre à celuy qu'on auoit baillé la charge & luy dirent. Auançons, car Moradin nous attend és tentes des chreſtiens, & Oger luy dit. De partir nous ſommes preſts mets toy deuant ſeulement. Et à ces parolles Oger & Moyſant ſe partirent enſemble, & les autres cent Cheualiers Chreſtiẽs allerent apres puis les payens menoyent tout ce que le Souldan auoit promis aux Chreſtiens, ſi marcherent par ordre tant qu'ils furent aux tẽtes des chreſtiens, mais quand Oger eut ſouuenance de ſon eſpee Courtain qui eſtoit demeuree, laquelle il auoit oubliee pour la triſteſse, en quoy il eſtoit dict au Payen qui le conduiſoit que iamais ne partiroit de la iuſques à ce qu'il euſt ſon eſpee, & le payen luy reſpondit qu'il ne ſçauoit ou elle eſtoit. Adonc iura de rechef Oger que il retourneroit dedãs Babilone & qu'il feroit le Souldan plus courroucé qu'il ne fut iamais s'il ne luy rendoit, parquoy le Roy Moyſant ſe courrouca à Oger, & luy dit. Beau ſire ie cuyde que vous raſſottez faictes vous tant de bruict pour vne eſpee voulez vous empeſcher noſtre deliurance pour cela. Taiſez vous dit Oger, car ie l'auray deuant que i'y aille plus auant. Si dit Moyſant pleut à Dieu que l'eſpee fut au milieu de la mer. Si fut force au payen qui les conduiſoit qu'il allaſt parler au Souldan Moradin pour l'auoir, lequel payen à grand haſte l'alla querir à Oger. Quand Oger tint ſon eſpee courtain, il dit au Roy Moyſant & dea Sire, priſez vous ſi peu mon eſpee, ie vous promets en bonne foy, que ie ne la voudrois donner pour vn Royaume.

car depuis qu'elle me fut dõnee i'ay cõquesté vn Royaume & faict mourir plus de quatre mille cheualiers, tant quelle ma sauué la vie iusques à ceste heure cy, Adonc entrerent dedans les Tentes de Florion & de Gautier & les autres princes, cheualiers Chrestiens. Et le payen qui le mena salua le Souldan Moradin & luy dit redouté Souldan en accõplissant la charge que maués donnee i'ay amené le Roy Moysant, & Oger le Dannois, ensemble les cent cheualiers chrestiens & les vous rens & fais vostre commandement & les autres payens semblablement amenerent toutes les choses, dont ils auoyent la charge & les presenterent au Souldan pour en faire à son plaisir.

Quant Moradin eut reçeu toutes ces choses dit à Gautier & Florion. Messeigneurs, vous sçauez les choses que ie vous ay promises tãt pour moy que pour mon cheual, lesquelles vo⁹ liure. Aduisez que vo⁹ voyez si me dictes vostre volonté pour sçauoir si vous estes contens & si ie m'en puis aller & les miens en ma cité. Ouy dea dirẽt ils, si dit le Souldan à caraheu. Roy caraheu apres toutes ces choses, il vous conuient parfaire le champ, ainsi que l'auiez commencé, pour en voir la fin, & caraheu luy dit, Souldan vous sçauez bien que ces Barons chrestiens nous ont prins en delarroy tellemẽt que nous n'auons peu parfaire nos volontez, or ie prirois volontiers ses princes chrestiens qu'ils nous donnassent le champ la ou il auoit esté ordonné à celle fin qu'on cognoisse la verité des choses, pourquoy le champ à esté prins. Si respondit Oger volontiers parlerons ensemble de ceste matiere, & en ferons ainsi que le droict l'ordonnera Adonc se sont assemblez, & premier que tenir conseil les princes chrestiens s'entrefirent vne grande cognoissance & semblablement Florion y trouua son pere qu'il courut baiser & Gautier son oncle & tous les Princes chrestiens.

Apres ceste feste passee, tous les Princes chrestiens tindrẽt leur parlement ensemble, touchant les deux champions, & ou le champ seroit assis. Si conclurent qu'il deuoit estre ou il auoit esté, pourquoy luy dirent au Souldan que les deux champions s'en pourroyent aller à leur volonté ce que le Souldan accorda, or sõt remis sur le champ les deux champions, & se sont remontez en armes Et les freres de l'Angoulaffre commencerent à crier à l'Angoulaffre. Ha frere faites pour neant, car voila le trahistre qui vous à trahy il fait venir les chrestiens pour vous destruire. Adonc caraheu leur cria. Tout vostre dit ne le trouuera que m'ensonge, car ie luy prouueray sur son corps le contraire. Adone dirent les chrestiens caraheu n'en faites ne plus ne moins, mais comme cham-

pion maintenant vostre bon droit l'Angoulaffre dit qu'il monstreroit le fait de la trahison, & qu'il luy feroit bien autrement dire qu'il disoit. Et Caraheu luy dit qu'il ne se doutast de rien. Et l'Angoulaffre le deffia & lui dit qu'il sçauroit sa puissance à celle heure, & baiserent leurs lances & coururent si impetueusement l'vn contre l'autre, que leurs lances vollerét par esclats, sans que nul eut nulle blesure, car leurs escus estoyent faits si bien qu'il ne se pouuoyent faire mal.

Lors la Dame Gloriande, femme du Roy Caraheu auec lés Chrestiens, courroucee du Roy Caraheu de l'effort qu'il auoit à entendre, & son Dieu Mahom, qu'il luy vousist garder son amy de dangereux encõbre, & garder son corps de peril. Or estoit Oger de costé d'elle qui la recõfortoit tousiours au mieux qu'il pouuoit en luy disant. Dame ie vous prie de laiser ce Mahom, & prenez la loy de Iesus christ car s'il à ayde auiourd'huy elle ne luy peut venir que par luy. Or se dit elle ie prie de franc cœur à celuy qui à le pouuoir de luy donner ayde & secours qu'il luy plaise le reconforter. Et Caraheu assailloit l'Angoulaffre durement, & l'Angoulaffre ce deffẽdoit vaillamment, car il auoit force & grand puissance, & Caraheu auoit vn cœur de Lyon & tant cercherẽt l'vn l'autre que c'estoit merueilleuse chose de les voir ainsi batailler & les freres de Bruhier auoient grand paour que l'Angoulaffre fut vaincu si deprient de franc courage Mahõ qu'il luy pleut luy ayder, maisie croi qu'il estoit endormy, car il ne les entendit pas, mais toutes fois l'Angoulaffre poursuyuit Caraheu tenãt son espee preste pour luy cuyder aualler l'espaulle tellement que caraheu gliss a vn peu au coup & cheut l'espee à terre qui entra siauant qu'il fut grand piece qu'il ne la pouuoit rauoir & ce pendant Caraheu empoigna son espee à deux mains & luy dõna si grand coup surson heaume qu'il l'estonna tout & auec ce fendit le heaume tellement qu'il luy aualla l'oreille seneſtre, dont il fut dolent & desconforté qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire. Lors dit caraheu en ceste maniere. Dea Admiral vous fistes folie, quand m'accusastes de trahison pour Oger.

L'angoulaffre se retira vers caraheu & luy donna tel coup sus l'espaulle s'eneſtre qu'il luy trencha son haubert & le hocqueton: & luy entra en la chair bien auant, dont caraheu fut esbahy & fut contrainct de renoncer la loy Payenne & se doner à Iesus-christ & de faict l'angoulaffre poursuyuit caraheu qui estoit si nauré que l'herbe en estoit toute rouge du sang qui estoit sailly du corps. Si retourna l'Angoulaffre & mit son escu derriere le dos, afin qu'il ne luy empeschast son coup, si empoigna son escu à deux mãins &

subitement se leua vne nuee entr'eux deux si grãde que le geant ne peut voir le Roy Caraheu, mais assena son coup sur vne petite roche, tellemẽt que l'espee rompit en deux ce pendant il fut aduis à caraheu qu'il vit la vierge Marie tenant vn petit enfant lequel il adora, promettant l'effort passé s'il pouuoit estre guarãti de mort, qu'il se feroit baptiser & si tost que le Soleil eut recouuert sa lueur il vient fierement deuers l'Angoulaffre & luy donna vn si tresgrand coup qu'il aualla heaume & teste par terre. Le noble Roy caraheu dit au Souldan. Or ça aduisez si i'ay bien fait cognoistre à l'Angoulaffre que i'estois innocent de la trahison: mais le Souldan n'en estoit pas content, & dit qu'on ne se sçauroit deffendre d'vn trahistre, & sur ce point s'enfuit dedans la cité, ou il fit vne grande complaincte Helas! Messeigneurs, or suis-ie le plus dolent qui iamais fut né surterre. Or nous ont ces chrestiens desconfits meschamment dont ie suis plus descõforté que ie fus iamais, & pource ie vous prie tant que ie puis, que vous mandez voz gens de toutes parts afin de me venir de bref secourir, lors respondit le Roy Ysoré certes Souldan chacun de nous en taint qu'il sera possible vo⁹ aidera & manderons tous nos gens pour vous venger de ceste maudicte gent, Par ma foy si le faites ainsi que vous le promettez ie le recognoistray enuers vous, puis manderay mon frere Branquemont le plus fort & redouté de toute la gent payenne, lequel pour me secourir fera tresbonne diligence de venir.

Comme Moradin Souldan de Babilone, manda Branquemont son frere pour venir visitement à son secours à l'encontre de tous les Chrestiens qui luy menoyent la guerre.

Chapitre. 50.

MOradin manda à son frere Branquemont & des autres, chacun endroit soy mandoit son ost. ainsi qu'ils faisoyent leur assemblee les Chrestiens menoient grand feste de ce que Caraheu auoit eu victoire contre l'Angoulaffre, & pour ce qu'il auoit gaigné le champ & le Roy Caraheu le miracle qu'il auoit veu la nuee qui estoit ainsi descenduë sur eux, messeigneurs dit-il i'ay veu la vierge marie mere de Iesus Christ laquelle m'a donné grande consolation, pourquoy mon amy oger ie suis prest & Gloriande ensemble, tous mes gens de nous faire baptiser & voici Moysant mon parent qui nous sera

compagnie & Florion son fils, & tous ses gens afin de solemniser le Sainct Sacrement qui est si digne & si vertueux. Oger qui estoit cause de ce bien, fit appareiller les fons, auquel furent baptisez tous les Payens, & leur remontra Oger les articles de nostre foy toute du bapteſme, tellement qu'ils furẽt tous remplys de la grace du Sainct Esprit. Quand le Bapteſme fut finy Oger commanda qu'on mist les trefs tentes & pauillons contre les murailles de la ville pour l'assieger, & donner vn assaut, quand on verroit l'heure laquelle chose fut faicte. Quand le Souldan se vit ainsi assiegé, il dit à vn Cheualier par dessus la muraille qu'il le fit parler à Oger & luy dit. Monseigneur le Souldan vous mande qu'alliez parler à luy. Lors Oger demanda son cheual Bouchant: lequel luy fut amené. Et quand Oger vit tout apresté: il mit la main à la selle & monta. Quand Gautier le vit monté sur son courcier: & qu'il s'en alloit vers Babilone pour parler au Souldan Moradin, si le suiuit de loing de peur qu'il ne luy fit nulle oppression Quand Oger fut aupres du souldan, si luy dit en ceste maniere Souldan Moradin que me voulez vous si luy dit. Ha Oger iamais ne cesserez de me destruire ce fut grãd folié à moy que ne vous fis mourir de male mort quãd ie vous tenois entre mes mains mais la pitié de vous m'a bien deçeu. Ha dit Oger, ne vous repentez de rien, car vous auez faict ce qu'auez peu, mais gardez vous de moy car si ie vous puis tenir entre mes mains ie vous feray trẽcher vos membres de iour en iour, l'vn apres l'autre & si vous feray languir en vostre tourment si cruellement que chacun en aura horreur. Quand le Souldan entendit ces parolles, si luy dit Oger no' faisons trop durer ceste guerre qui est peché pour vous. Si voulez mettre ceste guerre sur nous deux dit Oger nous l'aurons bien tost mise à fin. Non feray dit le Souldan, mais baillerez vn champiõ de vostre costé, & i'en bailleray vn du mien, par tel conuenant que si vostre chãpion est vaincu vous vous en irez vos bagues sauues, sans meffaire à quelqu'vn, aussi si le nostre est vaincu nous vous quitterõs la cité de babilone. Et auec ce aurez mon cheual Marcheualee lequel est le meilleur Cheual du monde. Et Oger apres qu'il eut entẽdu ses parolles luy dit souldan volõtiers à vous ie m'accorde: & suis content de le passer ainsi que vous l'auez dit, si luy demanda quand il le vouloit, & il respõdit que le l'ẽdemain au matin au lieu ou l'autre champ auoit esté fait. Et Oger fut content & luy promit le l'endemain à huit heures luy presenter vn champion armé & biẽ accoustré & qu'il tiendroit sans enfraindre l'accord & appoinctement parquoy s'en sont retournez les vns

d'vn coſte & les autres de l'autre, & Gautier en retournant dit oncle Oger. Mon oncle ie vous prie que me donnez la charge de ceſte bataille. Mon neueu dit Oger vous ne ſçauez quel hõme c'eſt il vaut mieux qu'vn autre entreprenne le champ, qui ſera plus ruſé que vous & derechef Gautier luy dit qu'il deffendroit le champ ſi c'eſtoit ſon plaiſir. Oger lui dit, beau neueu faites à voſtre volonté, dont Gautier le remercia. Si vindrent Gautier ſon oncle vers Caraheu & tous les autres Princes Chreſtiens & leur conterent l'appointement qu'ils auoyent faict auec Moradin. Adõc dirent les Princes c'eſt bien appoincté mais qui ſera le champion de ſa partie. Nous n'en ſçauons rien diſt Oger mais de coſté mon neueu Gautier deffendra le champ & pluſieurs Cheualiers ſe preſenterent pour faire la bataille: mais Gautier ne le voulut pas, mais dit à ſon oncle Oger, que encore ne c'eſtoit point combatu cõtre les Payẽs en champ de bataille & pour ceſte cauſe auoit volonté d'eſprouuer ce qu'ils ſçauoyent faire en bataille.

Comme Gautier le Dannois vainquit en champ de bataille Branquemõt le frere du Soudan Moradin, & comment Oger le Dannois & les chreſtiens entrerent dedans Babilone & en firent retirer Gautier le Dannois Roy.

Chapitre. 51.

LE l'endemain au matin Moradin fit armer ſõ frere Branquemont, & d'autre part les Chreſtiens armerẽt Gautier des armures de ſaint George & ſi toſt qu'il apperçeut Branquemont ſaillir de Babilone, il brocha des eſperons & s'en vint ſa lance ſur ſon col parler à ſon aduerſaire, & luy dit: Par la foy que ie dois à mõ createur, c'eſt folie à vous de tenir le champ contre nous. Mais mieux vaudroit au Soudan & à vous croire en Ieſus Chriſt qu'adorer ces meſchantes ydoles. De cela ne me parle plus, car tu n'y pers que ton temps dit le Payẽ, adõc dit Gautier au moins puis que ne veux rien faire pour ton ſauuemẽt ie te prie di moy ton nom, à celle fin que ie ſache qui iouſte à moy, par ma loy i'ay nom Branquemont & ſuis frere à Moradin & ay vne ſœur, laquelle ie te donneray en mariage ſi tu veux renoncer ta loy, & Gautier luy dit tu la peux bien marier au Diable, car c'eſt vne diableſſe ſi reculerent, puis brocherent des eſperons & s'entrehurterent de ſi treſ-grand roideur que Gautier luy fit perdre la ſelle & le rua à terre mais le pied droict demeura en l'eſtrief & tellement eſtoit entré dedans que quand le cheual ſe ſentit ainſi perdu de paour qu'il eut le traina parmy le champ courant ſi roidement qu'il luy eſtonna la teſte quand le cheual eut longuement couru il s'arreſta. Adõc Gautier s'en

alla vers luy, & tira son espee pour l'acheuer de maladie, & quand Brãquemont sentit venir le coup il s'escria Gautier, Gautier ne me tuë pas, car ie me rens vaincu du champ, mais prens moy à mercy, Gautier reçeut adõc son espee qu'il luy donna en signe de victoire si le remonta & mena vers son oncle Oger, lequel disoit aux princes chrestiens qu'il estoit de bon sang engendré & qu'il n'en forlignoit point ne forfaisoit point la lignee de Dannemarche. Or quand Oger fut pres du champion luy & Gautier le menerent deuers le Souldan & luy dit. Souldan tenez vostre promesse aussi feray ie dit le Souldan croyez seurement faite medeciner mon frere auiourd'huy & demain au matin vous en venez à la porte & ie vous meneray dedans la cité pour en faire à vostre plaisir.

Quand le Souldan vit qu'il n'auoit autre remede quelconques si ne sçeut autrement pugnir les Chrestiens fors faire vuider les citoyens auec leurs biens & les fit monter sur mer pour s'en aller à celle fin que les Chrestiens ne peussent rien trouuer quant ils entreroiẽt en la ville. Tous les Chrestiẽs se sont retirez en leurs tentes & pauillons, & demenerent grande ioye festoyant Gautier: lequel auoit si bien exploité contre le plus fort Payen qui fut par dela la mer. Et les Princes chrestiens disoyent tous que pour vn si ieune chevalier: que iamais n'en auoyent veu vn si vaillant. Et ce parlement finy, & eux remplis de la grace du Sainct Esprit, s'en allerent tous reposer, & le l'endemain au matin quand le Soleil fut leué ils se leuerent tous, le vaillant Oger, & Gautier, tous les Princes chrestiens monterent sur leurs cheuaux pour mener le cheualier Branquemont & si tost que le Souldan les vid il leur dit qu'il vouloit accomplir sa promesse. Il appella son frere & luy dit qu'il baillast à Gautier son cheual Marcheualee. Touchant la cité ie la vous vois ouurir, mais vous nous donnerez sauf conduit à mon frere & à moy. Gautier dit qu'il leur en droit promesse & qu'ils allassent ou ils voudroyent. Adonc allerent les chrestiens en la cité ou ils ne trouuerent ne bestes ne gens, car ils s'en estoyent allez la nuict & auoyent tellement fourragé qu'il n'y auoit plus rien, si se logerent chacun à son appetit & menerent grand liesse, tant pour la deliurance d'Oger, Moysant, Girard de Roussillon, & des cent cheualiers chrestiens, que pour la victoire que le Roy caraheu auoit euë contre l'Angoulaffre, & pour la conqueste de Babilone, & pour les Princes & princesses, Seigneurs: dames & cheualiers qui c'estoient fait baptiser.

Apres qu'ils eurent esté logez: & virent qu'ils estoyent seigneurs de Babilone Oger fit assembler tous les

Princes Chrestiens. Et Gautier declara au Roi Moysant tout la teneur de son courage, en disant. Roy Moisant il est temps que ie vous die mon penssement & ce qu'en vostre absence à esté fait. Il est bié vraiqu'au departir de France nous allasmes assieger Hierusalem, & quand le Roy Brunamont eut perdu beaucoup de ses gens & vit qu'il ne pouuoit resister contre les efforts que nous luy faisions il nous fit mander ainsicomme fit le Souldan Moradin. Aduint que son champion qui prenoit bataille contre moy estoit le Duc Guyon mon pere, dont ne sçauois rien pour abreger ie me rédis à mon pere, lequel me menoit prisonnier en Hierusalem: mais ie sonnay mon cor, & si tost que les Chrestiens l'entendirent vindrent à moy, & mon pere & moy à l'ayde des chrestiens nous fismes si grands efforts que nous prinsmes Ierusalem d'assant, & mismes à mort le Roy Murgalant & tous les habitans de la cité excepté vostre fille Clarice & tout son train, & pour la prudence & beauté que ie vis en elle, ie luy promis de la prendre en mariage mais qu'elle se vousist faire baptiser: mais quand elle cogneut qui i'estois elle me dit qu'elle estoit contente. Si fismes promesses l'vn à l'autre en la presence de mon pere Guyon & du Roy Caraheu & de plusieurs Ducs & Princes chrestiens qu'à mon retour serions espousez, & que la seroit le mariage cõsommé & pour ce Roy Moysant dites vostre volonté, Adonc dit Moysant en riant Oger, ces gens faisoyent bonne chere tandis que nous estions en grand danger: mais puis que les choses sont ainsi il me plait bien qu'elle viẽnent à leur perfectiõ: il seroit bon de mander vostre frere Guyon & ma fille Clarice pour voir puis que sommes icy assemblez, si dirent les princes que c'estoit bien dit, si y fut enuoye vn messager.

Quand le messager fut party pour aller en Hierusalẽ il souuint à Gautier des Templiers qu'ils auoyent emprisonnez, si le comta à son oncle Oger, lequel commanda de les faire amener en Babilone, afin que quand son frere Guyon seroit venu qu'il vint faire la iustice, parquoi hastiuement il fut transmis vn messager qui les amenast auec luy à fort belle compagnie. Et quand la Dame Clarice sçeut les nouuelles elle en fut ioyeuse & dit au duc Guyon, Benoist soit celuy qui nous à apporté telles nouuelles car ie ne fus oncques si ioyeuse que ie suis: Sire qu'en dites vous, Ie dy Dame que quand il vous plaira nous partirons: car ie sçay bien que nous trouuerrons la vne notable & honneste assemblee, parquoy s'il vous plaist à ceste heure nous nous mettrons en chemin & y serons assez à temps. S'il vo' plaist dit clarice nous partirons. Lors sont partis & tant ont nagé qu'ils sont

Venus en Babilone, à laquelle venuë ils ont fait grand ioye: c'est ascauoir Gautier & clarice, Oger à son frere Guyon, & clarice à son pere tellement que la ioie fut si grande qu'on ne sçauoit dire. A ceste feste fut tenuë court ouuerte huit iours, & fut conciud le mariage du cheualier & de la Dame. Quand ils furent espousez, Gautier fut par Moysant caraheu & Oger, & les autres Princes & cheualiers chrestiens couronné Roy de Babilone. Si eut conquesté deux couronnes, Hierusalem & Babylone. Apres ces choses faites le Roy Moysant print congé de la baronnie: mais pensez que ce n'estoit pas sans grands regrets. Gautier luy pria qu'il demourast iusques à ce qu'il eust veu la iustice des Templiers. Si furent par Oger condamnez à estre trainez à la queuë des cheuaux apres pendus & estranglez & encores n'auoient ils pas ce qu'ils auoient deserui.

Comme Oger & Caraheu se partirent de Babylone, & commanderent à Dieu Gautier, lequel laisserent Roy de Ierusalem & de Babylone, & s'en cuydoyent retourner en Inde la Maiour comme la tempeste les departit & s'en alla vn basteau d'vne part & l'autre de l'autre.

Chapitre. 52.

OLorion Gautier & clarice menerent grand dueil du partement de Moysant lequel c'est mis sur mer auec Girard de Roussillon, & le Duc de Bordonne, & Doon de Nantueil & les autres Barons Princes & Seigneurs François le quels s'en retournerent au Royaume de France. Si prindrent tous congé d'Oger, de caraheu & de la dame Gloriande & de leurs gens & s'en allerent en France, & quand il y furent charlemaigne leur fit grand chere, & demanda des nouuelles si luy en conterent assez: & luy dirent que Gautier estoit Roy de Hierusalem & de Babilone & auoit la plus belle Dame qui fut dela la mer & fille d'vn des riches Roys qui fut gueres en Sarrazinesmes. Et charlemaigne leur demanda du gouuernement d'Oger & s'il ne retourneroit point en France. Si luy respondirent que le Roy caraheu l'auoit amené en Indo pour voir son Royaume, & ses terres & seigneuries: mais quand ils auroyent faict baptiser ses hommes & subiects qu'ils retourneroyent ensemble, dont charlemaigne fut ioyeux pour ce que de son Royaume estoyens saillis de si vaillans cheualiers qu'ils auoyent subiugué les payens en telle maniere qu'ils estoyent Seigneurs de la plus grand partie de Turquie. Or lairray à parler des Princes chrestiés & retourneray Oger & à

caraheu qu'il s'en vont nageant sur la mer.

caraheu & Gloriande estoient en vn basteau en belle compagnie, & Oger auoit auec luy mille combatans & quand ils furent bien auant en mer se sourdit si grand tempeste qu'il ne sçauoit que faire, sinon eux recommander à Dieu tellement que le mast du nauire à Oger rompit, tãt que force lui fut d'entrer en vn petit basteau auec peu de gens, & le vent les singla si fort qu'ils perdirẽt la veuë de caraheu & caraheu fut si tourmenté qu'il cuyda mourir, si se print à regretter le noble Oger: car il ne sçauoit qu'il estoit deuenu, & aussi Oger le print à regretter. Si douloursoyent caraheu & les chrestiens en disant. Helas! Oger qu'es tu deuenu: or est ce icy la plus soudaine departie dont iamais i'ouys parler. Taisez vous mon amy dit Gloriande, il ne tardera pas à venir au plaisir de Dieu: car il ne peut estre loing. Ha dame, dit caraheu, vous n'entendez pas le peril de la mer, si prie à Dieu qu'il le vueille conduire.

Or pour entendre le nom de caraheu à son baptesme il fut nommé Achaire & aux autres ne fut point

changé : mais par reuelation diuine Oger luy mit le nom qu'il porta le reste de sa vie : & vesquit Saincte-ment car luy arriué en son pays fit baptiser tout son peuple, ainsi qu'on trouue en la cronique de Sainct Thomas qui en ceste terre estoit entré se leua de son tombeau & se mit en chaire en vne assemblee qui la fut & preschoit la foy de Iesus Christ, dequoy le peuple fut esbahy, Lors fut la loy de Mahom anichilee en deux ou trois royaumes, par le moyen de Sainct Thomas : lequel le Roy Caraheu fit richement enchasser en vne chasse d'or en l'honneur de Dieu & de sainct Thomas. Or vous lairray à parler de Caraheu & retourneray à Oger qui estoit en peril de mer regrettant son amy Caraheu & disoit. Ha caraheu l'espoir du demeurat de ma vie & celuy que i'aymois le plus apres Dieu, comme à Dieu permis que ie vous aye si tost perdu, & encores si ie vous eusse dit à Dieu & aussi à vostre femme. Adonc le grand basteau ou il auoit laissé ses gens rencontra vne roche, & vit perir tous ses gens dont il cuyda mourir de dueil. Apres vne roche d'Aymant sentit le basteau ou estoit Oger & le tira à soy, ogerse voyãt ainsi prins se recommanda à Dieu disant. Mon Dieu mon pere mon Createur, qui m'as formé & fait à ton image & semblance, ayes pitié & ne me laisse pas mourir que ie n'aye employé ma force pour l'augmentation de la Saincte foy Catholique mais si ainsi est qu'il te plaise de me prendre, ie te recommande mon frere Guyon, & tous mes parens & amys, & speciallement mon neueu Gautier, lequel est deliberé de vous seruir & reduire les payens à la saincte foy. Si te supplie me donner temps afin que ie puisse auoir vraye confession & repentance de mes pechez ses gens le reconfortoyent au mieux qu'il pouuoyent combien qu'ils voyoient bien qu'ils estoyent en danger. Si dit à ses gens qu'il estoit marry, puis qu'ainsi estoit qu'il ne s'en estoit allé auec les Princes de France pour aller en Angleterre voir la Royne sa femme, & que ce fut vne grand faute à luy, & disoit. Ha mõ Dieu si i'eusse sçeu ceste perilleuse aduanture ie n'eusse pas habandonné la beauté, sens, & honneur de Clarice Royne d'Angleterre ains la fusse allé visiter i'eusse veu en passant, mon redouté Roy Charlemaigne, ensemble tous les Princes de par dela. Tant nagea le basteau sur mer qu'il arriua pres le chasteau d'Aymant qu'on nomme le Chasteau Daualon qui n'est guere par deça Paradis Terrestre, la ou furens rauys en vne raye de feu Helye & Enoch & la ou estoit Morgue la Faee, qui à sa naissance luy auoyent donné de grands dons. Adonc ses Mariniers entendoyent bien qu'ils aprochoyent de la roche d'aymant, si dirent à Oger le Dannois. Monsei-

gneur recommandez vous à Dieu, car pour certain à ceste heure sommes nous arrestez, & à ces parolles le basteau par effort se vint attacher à la roche comme s'il fut simenté, dessus. Or auoit il songé la nuit deuant l'aduenture qui luy estoit aduenue, mais il ne sçauoit bonnemẽt que ce pouuoit estre & les mariniers dirent à Oger, seigneur nous sommes cy demourez il n'y à remede, & pource gardons nos viures, car nous sommes icy pour le demeurant de nostre vie. Adonc dit Oger. Puis qu'ainsi est ie vueil mettre police en nostre cas, car ie vueil donner à chacun sa par autant au moindre comme au grand : Si en retint Oger pour deux car cest l'ordonnãce de la Mer que le maistre en à autant que deux : quant l'ordonnance ne seroit telle si luy en appartenoit il bien autant comme à deux, car pour bien le refectionner il en eust bien autant mangé que six. Quant il eut liuré la part à chacun il dit. Seigneurs ie vous diray, espargnez vos viures il vous faudront soyez asseurez que ie vous ietteray en la mer moy-mesmes. Si luy respondit le marinier. Mõseigneur vous eschapperez aussi à peine comme nous. Les viures faillirent à tous les vns apres les autres, & Oger les ietta en la Mer, & ny demeura que luy seul. Adonc se trouua si esbahy qu'il ne sçauoit que faire.

Helas! dit mon Dieu mon pere mon Createur, m'as tu oublié à ceste heure, or ie n'ay ie plus à qui me cõforter de mon infortune, & ainsi qu'il estoit enfantasie il luy vint vne voix qui luy dit, Dieu te mande que si tost qu'il sera nuit tu t'en ailles en vn chasteau tantque soyez en vne Isle que tu trouueras, & quand tu seras en l'Isle, tu trouueras vne petite sente & de chose que tu voyes leans ne t'esbahis de rien. Et adonc Oger regarda : mais il ne vit point ce uy qui parloit à luy.

Oger est attendant la nuict pour sçauoir la verité de ce que la võix luy auoit annoncé, & estoit si esbahy qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire sinon de ce mettre à l'aduanture, & quand la nuict fut venue il se recommanda à Dieu luy priant qu'il eust pitié de luy, & tantost aduisa le Chasteau d'Auallon qui reluysoit à merueilles, & plusieurs nuicts l'auoit veu mais de iour ne le pouuoit voir, toutesfois si tost qu'il l'aduisa, se mit sus pour aller au Chasteau. Si aduisa des nauires qui estoyẽt attachez à celle roche d'Aymant, si passa de nauire en nauire tãt qu'il gaigna l'Isle & tãtost saillit de l'Isle par vne sente qu'il trouua, & quand il fut à la porte & qu'il cuyda entrer, trouua deux grãds Lyons qui l'arresterent & le ietterent par terre, mais il se releua & print son espée Courtain & en couppa vn au trauers, & l'autre le vint attraper par le colet, & Oger se retourna & luy couppa

la teste. Ainsi furent les deux Lyons mis à mort par Oger.

Quant Oger eut ce faict il rendit graces à nostre Seigneur puis entra dedans vne salle ou il trouua à boire & à manger, & estoit la table mise comme s'il y deuoit disner.

Aucuns princes ou grands Seigneurs. Or estoit esmerueillé de ce qu'il ne trouua leans personne sinõ vn cheual qui estoit assis à table, & faisoit contenance d'vne personne. Si ne sçauoit Oger qu'il deuoit faire: car il n'y auoit homme ne femme à qui il se peut conseiller, & ainsi comme il estoit par la salle pẽsif neantmoins voulut lauer les mains, mais incontinent que le cheual vid qu'il vouloit lauer ses mains il se leua & quant il fut leué, il s'agenouilla deuant Oger & luy donna de l'eau, & faisoit signe du pied à Oger qu'il se mit à table, neantmoins Oger n'entendans les signes du cheual, dit quoy qu'il aduint qu'il soupperoit la dedans.

Lors Oger dit en ceste maniere, Cheual ie ne sçay qui tu es, mais quelque chose que tu saches faire, si ne garderas tu que ie souppe à mon ayse, & quand il fut assis à la table le cheual se leua & s'agenouilla deuant luy & quant il voulut boire il alla querir vn pot de fin or & donna du meilleur vin qu'il peut à Oger, si souppa tout à son ayse. Et quand il eut bien souppé il fut plus esbahy que deuant, & dit Mere de Dieu que deuiendray-ie, moy triste & dolent ou est celuy à qui ie pourray recouurer pour moy conseiller, si cognois ie bien que se n'est rien d'vn homme seul, & tout en disant icelles parolles, il ouurit vne des feneſtres de ladicte salle, pour voir s'il verroit maison, n'y aucuns lieux prochains la ou c'est qu'il peut estre racueilly, car leans il n'y auoit nul lict ne couche ou il se peut reposer, si aduisa que tout à l'entour estoit la mer & ny auoit autre lieu que cestuy-cy dont il fut beaucoup plus esbahy que deuant si tourne deça & delà pour voir qu'il pourra faire: mais il ne peut trouuer remede, que de coucher & passer la nuict en la salle, & qu'il luy faisoit pis pource qu'il n'auoit point de compagnie pour son giste. Et quand il eust viré & tourné le Cheual qui nõmé estoit papillon, reuint vers luy hannissant & en s'agenouillant deuant uy, & par plusieurs fois se couchoit quand il voyoit qu'il vouloit monter dessus: Et quand il fut en ce propos si songea & pensa bien long temps, s'il entreprendroit la hardiesse ou non, mais il considera qu'il l'auoit familierement seruy à sõ souper, si pensa qu'il ne luy feroit nul mal Adonc fit le signe de la Croix, & monta dessus. Quand il fut dessus le Cheual regimboit & sailloit de ioye qu'il auoit & saillit de la salle.

Quand il fut sorty il le mena en vne belle chambre tant richement paree & le lict bien paré, car le chaillit estoit d'Iuoire, en imagerie bestions que c'estoit chose merueilleuse. La couuerture de dess' estoit d'vn drap d'or fourree de belles martres, & l'ouurage de la couuerture faites de Faees la plus mignonne chose qui fut iamais veuë. Et sur les quatre pommeaux du chaillit, estoyẽt quatre cierges ardans toute la nuict, la coucha Oger: mais ce ne fut pas la nuict sans penser au cheual Papillon, lequel estoit Luyton, & aussi auoit esté vn grand Prince, mais le Roy Artus le cõquist, si fut condamné estre trois cens ans sans parler, mais apres les trois cent ans il deuoit auoir la couronne de ioye, de laquelle ils vsent en Faerie. Si cestoit Oger couché au lict precieux à son ayse: mais il ne luy estoit point possible de reposer seurement, car il ne sçauoit ou il estoit ne qu'il deuoit deuenir. Si penfoit si profondement que le sõmeil l'accueillit, & reposer à son ayse. Et quant le Soleil fut leué il se leua, si cuidoit trouuer le cheual Papillon: mais ne trouuera homme ne femme qui sçeut monstrer la porte ou il peut sortir.

Si aduisa vne porte, & en faisant le signe de la croix voulut passer par la mais ainsi qu'il voulut sortir il rencontra vn serpent si hideux que c'estoit chose estrãge à voir. Si fut saillY sur Oger, n'eust esté qu'il tira son espee si qu'il le fit reculler en arriere plus de dix pieds, si retourna de rechef, car il estoit puissant, si se combatirent ensemble. Quand Oger vit qu'il le poursuyuoit tant, luy dõna si grand reuers de son espee qu'il le mit en deux pieces, si lui suiuit vne petite sente qui le mena à vn iardin tant beau que c'estoit vn petit Paradis à le voir, & leans auoit de beaux arbres portans fruicts de toutes sortes differentes & des senteurs bien odorans tellement que baume n'eut meilleure odeur.

Oger voyant les fruicts tant beaux regarda dedans vn arbre & en voulut menger. Quand il eust esté vn peu la dedans choisit vn beau Põmier, dont les Pommes estoyent comme d'or, si en print vne & la mangea. Et si tost qu'il l'eut mangee il deuint si malade & abbatu qu'il n'auoit plus puissance ne vertu. Quant il fut ainsi malade il ne sceut autre chose faire sinon de rendre graces à Dieu: & se mettre en bonne disposition & en bon estat & auoir repentance de ses pechez, & regrettant le Pays de France, & principalement la Royne d'Angleterre sa bonne espouse, laquelle il auoit laissee pour cõplaire à nostre Seigneur Iesus christ, & pour exaucer la saincte foy. Semblablement regrettoit son noble frere Guyon, & sõ neueu Gautier qu'il auoit laissé Roy de Ierusalem & de Babilone & clarice fille du Roy Mayfant sa femme &

espouse. Et aussi son frere d'armes le Roy Caraheu, qu'il auoit nommé en le baptisant. Achaire, & la Dame Gloriande sa femme & aussi Moysat qui auoit esté auec lui en prisõ en la Tour de Babel, & aussi le roy Florió sõ fils qui to⁹ deux estoyent bons chrestiés: mais encores estoit le plus dolẽt de ce qu'il n'auoit personne qui luy donnast reconfort n'aucune cõsolation, si cuidoit la demeurer seul & mourir en ceste place. Mais à celle heure en se retournãt, aduisa vne belle Dame vestue de blanc si bien & si richement ornee que c'estoit triomphe que de la voir.

Quand Oger l'eut aduisee, sans se bouger de sa place il cuydoit que ce fut la vierge Marie, dont il fut consolé de la regarder, si dit *Aue Maria*. & la salua. Et elle luy dit. Oger ne cuydez pas que ie sois celle que vous pensez, mais ie suis celle qui fus à vostre naissance nommee Morgue la Faee, & vous destinay vn don lequel exaucera vostre renommee par toutes terres perdurablement. Et vous ay laissé vos alliãces en guerre, & prẽdre vos soulas auec les Dames or puis que ie vous tiens par deça ie vous meneray à Auallon là ou vous verrez la plus belle noblesse du mõde & la ou vous esbatrez à faire passer le temps aux Dames & moy premiere deuant vostre bapteſme ie vous baisay en la bouche, en vous retenant pour mon loyal amoureux combien que depuis ne vous soit point souuenu de moy: dont ie ne me suis esbahye si vueil puis que ie vous tiens pres de moy vous y mener & entretenir les Dames.

Ha dit Oger ce n'est pas viande à vn malade que entretenir les Dames il a bien mestier d'autre reconfort, & ne vous chaille sa dit Morgue vous passerez vostre mal si malade que vous estes à vostre noblesse que ie vous monstretay. Las! Dame ayez pitié de moy: car ie vous promets en bonne foy ie ne suis pas à mon ayse. Ie vous y mettray dit Morgue. Lors s'approcha d'Oger & luy donna vn anneau qui portoit telle vertu qu'Oger qui estoit enuiron de l'aage de cent ans, retourna en l'aage de trente ans. Si luy dit Oger: Madame or suis ie plus tenu à vous qu'a personne du monde que beneist soit l'heure que vous fustes nee car sans vous l'auoir merité ne deseruy vous m'auez tant dõné de tresors innumerables, & specialement ceſtuy cy. Ha Dame que ne suis ie a present deuant Charlemaigne, afin qu'il vit l'estat en quoy ie suis pour le present: car ie me cognois en la plus grande force que ie me senty iamais. Las! ma mignonne comment vous pourray ie rendre l'honneur & le grand bien que m'auez faict, mais ie vous promets que ie suis à vous tous les iours de ma vie, car ie ne vous sçaurois deseruyr le don que m'auez faict. Adonc Morgue le print par la main & luy

dit, mon tres loyal amy & de tous mes plaisirs le refuge, ie vous vueil mener en mon palais dedans Auallon, & la vous trouuerez la plus grand noblesse que vous vistes ia mais en vostre vie, & la trouuerez des plus belles Damoyselles qu'on scauroit iamais voir. Adonc le print par la main & le mena au Chasteau d'Auallon, là ou estoit le Roy Artus & Auberon, & Malambron vn luyton de Mer. Quand Morgue approcha du Chasteau, les Faees vindrent au deuant d'Oger chantant le plus melodieulemẽt que merueilles, puis entra dedans la salle pour loy desduire totallement. Adonc vid plusieurs Dames Faees aornées, & couronner tres-umptueusemẽt & fort riches & tout le iour châtoyent, dansoyent & menoyent ioyeuse vie, sans pẽser à quelque chose fors prẽdre leurs mondains plaisirs & ainsi que Oger se deuisoit auec les Dames, tantost arriua le Roy Artus auquel Morgue la Faee dit. Approchez vous mon Seigneur mon frere, & venez saluer la fleur de cheualerie, l'honneur de noblesse de France. ce uy ou bonté & loyauté, & toute vertu est enclose c'est Oger le Dannois mon loyal amy mon seul plaisir, auquel gist l'esperance de toute ma lieesse. Adonc le Roy vint embrasser Oger amyablement & dit Oger tres noble cheualier vous soyez le bien venu, & remercie nostre Seigneur de ce qu'il luy à pleu m'enuoyer vn si notable cheualier.

Si le fit seoir incontinent au siege de Marchar pargrand honneur, dót i en remercia grandement le Roy Artus; puis Morgue la Faee luy mit vne couronne sur son chef fort riche & precieuse, si que nul viuant ne la scauroit priser nullement & auec ce quelle estoit riche, elle auoit en elle vne vertu merueilleuse, car tout homme qui la portoit sur son chef il oublioit tout dueil, melencolie & tristesse, ne iamais ne luy souuenoit de pays ny de parens qu'il eut au mõde: car tant qu'elle fut sur son chef n'eust pensement que conque de creature qui fut en vie: car tout fut mis lors en oubly, il failloit bien dire que s'estoit chose merueilleuse, car iamais homme n'auoit veu la pareille, tant de richesse que de vertu, dont fus esbahy.

Oger estoit si bien assis & entretenu des Dames que c'estoit merueilles, tant de passetemps luy faisoyẽt les Dames Faees, qu'il n'est creature au monde qui le sçeut penser: car de les ouyr châter il luy sembloit qu'il fust en paradis. Si passoit le tẽps en telle maniere qu'vn an ne luy ennuyoit pas vn mois. Or ça Oger dit le Roy Artus que vous semble de nostre logis, vous n'estes pas si bien receu que chez le Roy charlemaigne que vous prisez tant, ne que chez vous mais vous prendrez en gré. Ha Sire dit Oger puis qu'il à

pleu à Madame voſtre ſœur de me donner ſi bon recueil ie ne voudrois pas mieux eſtre ſinon d'eſtre en Paradis, car la mercy d'elle elle ma fait tant de biens que ne les luy ſçaurois rendre: mais touchant mon corps ſire Roy il eſt à vous commandez moy & ie feray tout ce qu'il vous plaira me commander. Lors le Roi Artus l'en remercia. Or eſtoit le roy des Luytons & le vouloit ietter le Roy Cipalus Roy des Luitons hors du chaſteau de Faeerie. Si vindrent pluſieurs aſſaillir ce chaſteau & gaignerent la baſſe court. Adonc ſe prindrent à crier ou es tu Artus iete defie corps à corps. Quand Oger l'ouyt ſi fut esbahy & demanda que ce pouuoit eſtre qui parloit de ſi eſtrange façon: car il n'a pas parolle d'homme dit Oger. Le Roy Artus luy dit. Oger mon amy ie vous conteray la verité. Ie vous dy que le Roy des Luytons à enuie ſur moy & trouueroit volontiers la maniere de me ietter hors de ce chaſteau qui tant eſt noble comme pouuez cognoiſtre: car ie ſçay bien qu'en l'vniuerſel monde on faudroit bien à trouuer le pareil, car ſi le plus grãd Roy du monde demeuroit ceans il auroit bien à ſe contenter. Vrayement, Sire vous dites verité.

Pour la cauſe que le Roy Cypalus & les Luytons que ie vous ay dit enuieux de ma proſperité ſe ſont pluſieurs fois efforcez, & efforcent encores de iour en iour plus fort que iamais & ne taſchant ſinõ qu'à prendre le chaſteau d'aſsaut & m'en ietter dehors, pourquoy vous les voyez maintenant ainſi m'aſsaillir, & ont ià gaigné la baſſe court & ſont enuieux contre moy & auſſi ma ſœur, car s'il nous pouuoyent conquerir vn peu leur penitence ſeroit abſolue, mais incontinent que leur faiſons quelque aduantage, ils ne taſchẽt que de nous deffaire, car ils deuiennent ſi fiers que ceſt merueilles, & vous promets que depuis peu de temps en ça l'vn d'eux ma donné tant d'affaires, que ceſtoit merueilleuſe choſe: mais pour la peine qu'il me donna ie luy ay bien chere vendue, car pour ſa peine il ſera trois cens ans ſans parler, & apres les trois cens ans, on luy baillera la couronne telle comme vous l'auez euë, ſi fut Oger esbahy & dit Hee mere de Dieu ou me ſuis ie arriué, ie ne cognois rien en cecy & comme ſe peut faire.

Si demanda Oger au Roy Artus ou eſtoit le cheual qui deuoit eſtre tant de temps ſans muer ſa ſemblance.

Or reſpondit le Roy Artus qu'il eſtoit au Chaſteau d'Aymant & touſiours il ſeiourne la, ny iamais il n'en partira ſi ie ne le ſouhaite, & à a menger à ſon plaiſir, & à boire auſſi, & vous le pouuez bien auoir veu: car vous auez paſsé par dedans. Or le Roy Artus ſe

print à souhaitter Papillon, lequel vint incontinent. Adonc Oger requit au Roy Artus qu'il lui octroiast le combat contre Capulus, laquelle chose le Roy luy octroya. Adonc Oger se fit armer de ses armes, & puis ceignit son espee Courtain & se recommanda à Dieu. Puis sortit hors la ou il trouua Capul⁹ qui s'apparut à luy en signe d'vn grand, & fort Cheualier. Lors Capulus demanda à Oger, dont il estoit & qu'il luy dit son nom. Lors luy dit Oger, ie suis des parties de France, & de la lignee des Ducs de Dannemarche.

Apres ses parolles Oger luy dit rends toy cheualier au Roy Artus. ou de ta vie n'est rien à ceste fois ne peux eschapper. Adonc dit capulus ie ne me rendray point au Roy Artus, mais ie me rendray à toy, car vn meilleur compagnon que toy ne sçaurois trouuer en ce monde. Adonc Capulus bailla son espee à Oger, lequel la print volontiers, si le print Oger par la main & le mena en la salle du chasteau deuãt le Roy Artus & le liura à sa dame Morgue la Faee, la sœur du Roy Artus, & aux Dames, dont le Roy Morgue & les autres dames en remercierent oger mais il requist au Roy Artus que capulus ne muast iamais face de cheualier, & à cela s'accorda le Roy Artus, & tantost se fit baptiser, & fut conuerti en Dieu, dont leans fut demenee si grand ioye qu'merueilles, & luy poserẽt vne pareille couronne que celle d'Oger & s'entreaymerent si loyaument Oger & luy. que ce fut merueilles, si furent la dedans non pensant à chose du mõde fors descouter les sons de instrumẽs dont on se puisse accorder sonnans si doucement qu'il n'y à si dur cœur qui n'oubliast tout dueil & tristesse, seulement pour luy prester l'oreille car c'estoit vn lieu si delectable qu'il n'estoit possible à homme de souhaitter chose qu'il ne trouuast & pẽsez qu'Oger qui tant auoit veu de choses en estoit si esbahy qu'il ne sçauoit que faire, sinõ qu'il cuydoit estre en Paradis. Si laisseray à parler du chasteau d'Auallon, & du Roy Artus & de Morgue la Faee sa sœur, & retourneray à parler de Gautier neueu d'Oger, dont Oger n'auoit plus de souuenance, lequel fut fort molesté par le Souldan Moradin & Branquemont le frere dudict Souldan & freres de Bruhier.

Comme durant le temps qu'Oger fut en Faerie la cité de Ierusalem fut prinse par les Payens & Babilone aussi semblablement. Et cõme gautier ensemble sa dame Gloriande & ses deux enfans se sauuerent en vn chasteau & s'en allerent en France.

AV temps que Oger le Dannois estoit en Faerie les payés s'assemblerent deuant la cité de Ierusalem, & la prindrent d'assaut, car dedans n'auoit gueres de chrestiens. Et quand ils l'eurent ainsi prins, ils se penserent bien puis qu'ils tenoyent Ierusalem qu'ils auroyent bien ayseme̅t Babilone, dont le Souldan auoit esté ietté miserablement: toutes fois le Souldan accompagné de l'Admiral Gaudice & de sō frere Braquemōt, ensemble les freres de Bruhier, qui tant nauiguerēt sur mer qu'ils vindrēt pour prendre terre deuant Babilone. Quand ils furēt pres de descēdre le Roy Moisant, le Roy Florion, & le Roy Caraheu arriuerent dedans Babilone pour secourir Gautier: quant les payens furent arriuez deuant Babilone, Gautier se print à festoyer les nobles Roys ses parens & amys, lesquels sans māder l'estoyent venu secourir. Alors firent vne grande feste & menerent grand ioye & grād liesse toutesfois regrettoyent Oger & disoit le Roy Caraheu: Helas! Gautier mon amy or ay ie perdu le plus vaillant amy que i'eusse en ce monde, vostre oncle qui tant auoit de vaillance & de proueſse, & comment dit Gautier l'auez vous ainsi perdu. Par ma foy dit Caraheu ie vous diray comment, quant nous fusmes sur mer, se leua vn tel vent que c'estoit merueilles, tellement que le mast de leur Nauire & tref rompirēt à celle heure le vent nous ietta si loing l'vn l'autre qu'oncques puis ne luy vy, dont ie suis en si grāde destresse que ie ne sçay que deuenir: car s'il fut icy nous n'eussions pas laissé descendre nos ennemis comme ils sont. Or ça dit Gautier puis que Dieu par sa saincte grace le veut auoir en la garde: peut on bien dire en France que par aduēture ne sera iamais veu le pareil: car il estoit si vertueux qu'il venoit touſiours à bout de ses entreprinses.

Quant ils eurent assez parlé de Oger, ils dirent tous que c'estoit par aduenture le vouloir de Dieu qu'ainsi fust. Si laisserent de parlementer & firent bonne chere. Lors commencerēt à parler de ceste guerre & comme Ierusalem auoit esté prins. Or aduisons dit Caraheu, cōme nous nous deuons gouuerner, contre ses gens, il nous faut trouuer façon d'entreprendre quelque chose pour leur monstrer que nous sçauons faire & quelle force, puissance & vouloir nous auons dedans Babilone.

A ces parolles le Roy Moysant dit Seigneurs, qui me voudra croire nous nous laisserons assaillir: car ils ne nous pourront greuer de long temps, car vous sçauez bien que vostre cité est bien forte, puis nous sommes belle compagnie pour no' deffendre, si n'auōs nuls estrangers mais cognoissons les vns les autres

& ſommes parens & amis, parquoy nul le trahiſon ne pourra eſtre faicte ne entreprinſe. Si eſt mon opinion telle nous le laiſsons faire, & Puis ce faict nous conſeiller à laquelle parolle s'arreſterent, mais s'eſtoit outre la volonté de Gautier: car il auoit le courage ſi ardant qu'on fut ſailly deſsus mais pource que Moyſant eſtoit ſage & ancien, & que Gautier auoit eſpouſé Clarice, n'oſa dire mot. Mais le laiſſa faire pour celle heure & fit bien car la fortune ſe trouua au dernier mauuaiſe pour luy. Si paſſa celle iournee à faire bonne chere pour l'aduenement des Roys.

Les payens, qui dehors eſtoyent ne s'efforcerent point de donner aſſaut, car ils cognoiſſent qu'ils ny perdoyent que leur peynes, car le Souldan ſçauoit bien que c'eſtoit de Babilone: car long temps l'auoit deffendue, & quant ils eurent longuement eſté la deuant, Gautier diſoit touſiours au Roy Moyſant, Sire vous cognoiſſez & pouuez cognoiſtre que ces gens ne ſont pour nous, car s'ils eſtoyent plus fors que nous ils nous euſſent viuement aſſaillis, & pource qui me voudra croire no' ſortirons deſſus eux, car ſi nous les laiſsons ainſi touſiours ſe fortifiront tellement qu'il nous pourront endommager. Adonc penſerẽt ſur ceſte parolle & dirent, tout le iour Moyſant ne faiſoit que penſer, ſi dit le Roy Moyſant que de trop ſe haſter vient aucune fois grand dommage ie vous prie allons bellement en beſongne combien que la longueur du temps nous ſera treſdommageable. Adonc dit le Roy Caraheu. Meſſeigneurs tout ainſi qu'il vous plaira ſoit faict, mais ſi nous faiſons quelque ſortie, la Cité ne nous pourra faillir, mais nous pourrons retirer touſiours dedans, pourquoy fut conclud que le lendemain bien matin ſortiroient ſur leurs ennemis. Si penſoient toute la nuict ainſi comme ils feroyent leur ſaillie car l'vn penſoit qu'ils feroyent trois batailles, ainſi qu'il auiendroit à la premiere bataille, ils ſortiroyent du ou ſe retireroyent dedans la cité & le lendemain au matin Gautier dit Moyſant. Sire le iour eſt beau & clair la mercy noſtre Seigneur ſi me ſemble ſur nos ennemis. Soit faict comme il vous plaira dit Moyſant, mais faictes premier aſsembler la ſeigneurie. Alors ſe partit Gautier pour faire aſsembler les Seigneurs, & quant ils furent aſsemblez Gautier dit à Moyſant. Sire. dictes ce qu'il vous plaira or ca Seigneurs dit Moyſant vous cognoiſsez comme les Payens nos ennemis ſont deſcendus deuant la cité pour nous liurer l'aſsaut. Et combien qu'ils ne facent ſemblant de nous aſsaillir, ſi ne ſont ils pas ſi ſots d'eſtre deſcendus qu'ils ne ſe ſẽtent forts & puiſsans pour nous deſconfire s'ils peuuent neãtmoins que nous ſommes grande puiſsãce i'euſ-

se volontiers veu faire vn effort deuant que les auoir assaillis. Et toutes fois puis qu'ainsi va voicy Gautier nostre amy qui à grād volōté que facions vne saillie sur eux pour ce si vous estes contents dites moi vostre volonté: car à vostre dit ie m'accorde. Adonc dit Caraheu. Puis qu'il plaist bien: car celuy qui est le maistre c'est raison que sa voix soit accordee, Si plaise à nostre Seigneur Iesus Christ que nous puissios saillir de telle guerre que puissions auoir la victoire: car si nous gaignons ceste iournee & la nobiesse Payenne y estoit pour ceste fois la guerre sera finee. Et en l'honneur de Dieu que chacun si employe le mieux qu'on pourra. Si fit on sonner trōpettes & Clairons parmy Babilone pour faire armer chacun. Apres [illegible]acun fut armé si ordonnerent [illegible]taille dedans Babilone pour [illegible]oir comme l'armee se porteroit. Si se mirent en ordonnance si que c'estoit vne plaisance de les voir. Et quand les batailles furent ordonnees adonc firēt ouurir les portes si allerent asprement & criant viue Babilone auquel cry se mirent les payens en bataille & furēt prests de receuoir les chrestiens. Lors les batailles se rencontrerent, à laquelle rencontre furēt occis grand nombre de payens car Gautier fit si grand portement que il occit le Souldan Moradin en la bataille & son frere Branquemont & les eussent desconfits les Chrestiens si n'eust esté l'Admiral Gaudice qui si vaillamment si porta qu'en la fin de l'assaut caraheu Moysant Florion tout trois auec leurs gens y demourerent par les gens de Gaudice.

Comme Gautier ensemble sa femme la Dame Clarice & leurs deux enfans s'en retournerent en France apres la perte de Babilone.

Chapitre. 54.

Et fut l'effort tant cruel qu'il fut force à Gautier de se retirer dedans Babilone la ou il fit tant qu'il mit la Dame clarice & ses deux enfans que tant il aymoit en vne nauire & monterent sur la mer pour eux en aller vers charlemaigne. Et l'Admiral entra dedans Babilone, luy & ses gens & apres conquist le Royaume d'Acre. Quand il l'eut cōquis il s'en retourna à Mesque. Puis s'en alla en Inde la Maiour ou il conquist le Royaume ensemble tous les Payens de par de à. Or auoit ce Gaudice, vne belle fille nommee Esclarmonde, qu'apres peu de tēps Huon de Bordeaux conquist & tua son pere dedans la salle. Et cecy ne traiteray plus auāt, car il est contenu en vn Romāt, aussi qu'il ne vient rien à propos de ceste matiere or retourneray à gautier, le-

quel disoit. Las! mon oncle Oger trop tost m'estes failly : car si vous eussiez esté aupres de moy ces Payens ne me fussent pas venus assaillir comme ils ont fait, si prie à Dieu qu'il nous en doint bonnes nouuelles, car ie sçay bien que quand mon oncle Oger sçaura la mort du Roy Caraheu qu'il sera douloureux, car c'estoit l'homme du monde qu'il aimoit le mieux.

Tant nagerent qu'ils arriuerent en France & trouuerent charlemaigne à Paris & Gautier le vint saluer humblement & la dame Clarice lesquels Charlemaigne reçeut volontiers : Si leur demanda des nouuelles doutre mer. Adonc Gautier luy conta son cas & comment il auoit vaillamment conquis Babilone & comme son oncle Oger s'estoit mis sur mer pour aller auec le Roy caraheu & comme par vn grand vent furent iettez bien loing l'vn de l'autre, si que depuis n'en ouyt aucunes nouuelles, & touchãt le Roy caraheu dit-il, il à fait si bon deuoir que depuis qu'il fut baptisé il à conuerty le peuple de son pays puis apres s'en retourna me conuoyer honnorablement accompaigné du Roy Moysant pere de ceste Dame qui icy est presente, & le Roy Florion son frere fils du Roy Moysant lesquels furent occis en l'assaut qui fut fait deuant Babilone la ou il m'a esté force de me mettre sur la Mer: pour m'en venir par deça deuers vous, car ie n'auois rien du monde que dix mille combatans, & ils en auoyent plus de quatre vingts mille, nonobstant i'occis en bataille le Souldan Moradin & son frere Braquemont. Et pource Sire que ie cognois que vous m'auez pour tout recommandé touchant la nuché de Dannemarche, & les Terres. à ce appartenantes. Si vous prie mon naturel Seigneur auoir regard à ma desfortune, lors Charlemaigne fut courroucé pour trois causes. La premiere pource qu'il auoit perdu Oger. La seconde de caraheu qui estoit mort. La tierce pour la perte de Gautier, & aussi que les Payens c'estoient ainsi enforcis.

Gautier dit charlemaigne il me desplaist de voſtre fortune : mais grace à Dieu vous auez encores des terres pour viure honorablement, & si ie sçauois qu'eussiez defaute, ie vous en donnerois, mais de ceste heure ie vous remets vos fiefs terres & Seigneuries en vos mains, & iamais ne vous laisseray. Gautier & Clarice le remercierent, & se partit Gautier de deuant le Roy Charlemaigne pour aller à Dannemarche, ou il trouua son pere qui estoit ià ancien, qui le recueillit honorablement & Clarice & ses deux enfans, & regnerent en grande prospelité tout leur vie. Le pere de Gautier fut fort esbahy quand il vid son fils, sa femme, & ses enfans, & fut ioyeux de leur venuë. Or laisseray

à parler d'eux & diray d'Oger qui estoit en Faerie.

Oger estoit dedans le Chasteau d'Auzlon ou il auoit oublié ses parés & amys, long temps apres Morgue la Faee, qui tant l'aymoit car il l'auoit tant aymee & elle luy qu'ils engendrerent vn enfant qui eut nó Meuruin, lequel fut vaillant homme, & fut du temps de Hue Capot Roy de France. Morgue voyant qu'assez long temps l'auoit leans tenu, & qu'il estoit licite qu'il allast en France, si luy osta la couronne & lors luy souuint de charlemaigne & de ses amis si ne cessa iusques à ce qu'il eust congé de Morgue & du Roy Artus, Quand Morgue entendit Oger elle luy demanda Oger que me demandez vous. Las! ma dame ie voudrois biẽ qu'il vous pleust me donner congé de retourner en France pour voir le Roy charlemaigne & les Princes & aussi Clarice ma femme. Or ça Oger dit Morgue, que voulez vous aller faire en France combien pensez vous qu'il y à qu'estes icy. Il y à vingt ans dit Oger. Mon amy dit Morgue, vous abusez, il y à plus de deux cens ans il n'y à en France personne de vostre cognoissance. Las! dame si vn autre le me disoit à peine le croiroy-ie Mon amy Oger dit Morgue ie vous dis la verité dame dit Oger, dites moy s'il vous plaist qu'on fait en France. Par ma foy, dit elle, il ny fait pas bon car les Payens ont gasté Rome, & ont fait mourir le S. Pere & si ont destruit Lombardie & vne partie de Frãce, & ont assiegé le roy deuant Chartres, & s'il gaignerent ceste ville, France est perdue car la puissance du Roy y est.

Mon amy dit Oger de vous donner congé d'aller voir vos amys ce seroit folie: car ie vous iure qu'il y à cinquãte ans que de vostre lignee n'est memoire ne du Roy Charlemaigne: Mais si pour la foy de Iesus Christ il vous prent volonté d'y aller, ie le voudrois bien. Pour ceste cause y veux-ie aller dit Oger, car autrefois leur ay-ie mené bonne guerre, & feray encores si Dieu me dõne tant viure, car ie les hay mortellement. A ces parolles Morgue dit, puis que vous auez si bon vouloir, ie vous feray du bien: car ie vous dõneray ce tyson sans allumer & tandis que le porterez sans allumer vous viurez tousiours en bonne santé & si vo⁹ le mettez au feu, ainsi il diffinira vous desinerez. Or auez vn secret que iamais personne ne sçaura si ce n'est de vous. Dequoy Oger la remercia en la priant de luy prester le cheual Papillõ, & elle luy accorda. Si demanda Oger son haubert & son espee, & tout luy fut baillé. Puis Morgue luy dit Oger mon amy, voicy Benoist vostre cõpagnõ qui vous fera compagnie: car vn seul n'est rien. Madame, dit Benoist, volontiers l'accõpagneray car ie le cognois si vaillãt que iamais

ne l'habandonneray, dont Oger le remercia. Lors se fit armer & son compagnon Benoist, & quand ils furent armez Morgue embrassa Oger, & le baisa tellement quelle ne pouuoit cesser, puis vint le Cheual Papillon si bien enharnaché qu'il ne luy falloit rien si luy dit Papillon tu sçais que tu as esté conquesté par mon frere Artus tandis que tu estois Luyton, & iusques à deux cens ans tu dois estre cheual & le dois bien seruir toutesfois qu'il luy plaira. Si veux que tu serues le plus vaillant de la Chrestienté. Et que tu luy face comme au Roy Artus & mieux si tu peux: car ton terme acheué tu auras la couronne comme ta esté ordonné.

Le Cheual papillon fut ioyeux comme il montroit par signe, car il coſtoyoit comme si c'estoit son chien si se coucha à quatre pieds comme autres fois auoit fait, afin qu'Oger mõtast sur luy. Puis les dames vindrent à la departye d'Oger par le commandement du Roy Artus & d'enbade d'instrumens la plus melodieuse chose qu'on ouyt oncques, l'Aubade acheuee chanterent melodieusement qu'il sembloit, à Oger qu'il estoit en Paradis Derechef chanterent auec les instrumẽs par si douce concordance qu'il sembloit mieux diuine que humaine. Oger print congé de ceux de leans, & n'eust esté l'[illegible] que faisoiẽt les payens en France fut volontiers demeuré. Adonc dit Morgue la Faee ma Dame ie vous prie nous souhaiter quelque part en France car ie sçay bien que vous auez puissance de faire plus fort que cela. Adonc le baisa, & en le baisant se sourdit vne nuee & luy, deffendit qu'il ne declarast leur secret, de les dons qu'elle luy auoit donnez: & il luy promit qu'aussi ne feroit il. A tant la nuee se leua & soudainement furent portez les deux cheualiers par la nuee iusques pres d'vne fontaine en vn beau carfour. Et quand il furent arriuez ils ne sçauoyent par où il estoyent venus. Si aduiserent deuant eux de grandes tours, lors cogneurent que la nuee estoit retournee & que c'estoit vne bonne ville, dont furent esbahis, & dit le Chevalier Benoist. S'il me failloit retourner en Faerie, ie ne sçaurois ou prendre mon chemin. Lors Oger aduisa vn Escuyer si vint vers luy & dit, mõ amy qu'elle ville est ci le Seignr c'est Mont-pellier. I'en suis bien aise dit Oger: car vn mien parent est Chastelain de leans l'Escuier regarda Oger & luy dit. Comment vous truffez vous de moy. Celuy que vo⁹ dites est mort passé à deux cens ans & celuy qui est de present est nommé Regnier, & si vous voulez venir iusques à Montpellier ie vous mõstreray combien il y à qu'il est ensepuely Celuy fit faire vn beau Romant de son parent Oger & se commence ainsi comme le pere d'Oger

estoit duc de Dannemarche, & fut contraint par Charlemaigne mener son armee pour luy faire rendre l'hommage qu'il luy demandoit, dót par le conseil de ses parens il accorda au Roy d'aller à Paris luy faire hommage de sa Duché. Et pour seureté de celuy bailla en ostage son fils Oger Longtemps apres Charlemaigne voyant que le Duc ne venoit point, fit mettre Oger en prison à Sainct Omer, en la maison du Chastelain nommé Regnier, & fut Oger amoureux de la fille du Chastelain & luy engendra vn beau fils.

Ce pendant vindrent Sarrazins deuant Rome & la prindrent, tant que le Pape & tout le clergé fut contrainct de la laisser, & se retirerent à trente lieuës de la.

Et quand le Pape vid que la foy estoit ainsi estaincte manda à Charlemaigne que les payens estoyent dedans Rome.

Adonc le Roy mena son armee, aussi Oger qui estoit ieune dont il fut courroucé pource qu'il estoit amoureux de la fille du chastelain laquelle il laissoit grosse d'vn beau fils qui eut nom Baudouyn. Quant le Roy fut sur les Payens Oger si porta si vaillant que le Roy le fit cheualier & luy pardonna le maltalent de son pere, & tant fit Oger que par son moyen du Roy Charlemaigne eut la victoire. Et quand ils furent retournez en France Baudouyn vint à son pere, lequel fut occis par Charlot fils de Charlemaigne. Et Oger estant en colere voulut outrager le Roy: pourquoy le fit mettre hors du Royaume, puis conquist Millan & comme Charlemaigne l'assiegea à Chasteaufort, ou il fut sept ans puis comme il fut prisonnier à Reins, puis deliuré pour batailler à Bruhier, puis fut Roy d'Angleterre, apres alla en Acre, dont il fut couronné Roy, puis fut vendu par les Templiers, & le vent le iettaen Babilone ou il fit de grãds proueises puis se partirent le Roy caraheu & luy & se mirent sur mer & oncques puis n'en eut on nouuelles, & voila la fin du Romant. Par ma foi dit Oger ie le ferai croistre. Sire dit l'Escuyer, il n'y à gueres qu'il vint vn homme demandãs à Montpellier qui chantoit le Romant & lui dónoit on de l'argent pour l'ouyr chanter.

L'escuyer demanda à Benoist qui estoit ce cheualier, & Benoist dit que c'estoit oger l'Escuyer, dit si vous auiez à vous acquitter d'vne bourde on vous en peut tenir quitte. Il y à plus de deux cẽs ans qu'il est pery en la mer de dire que c'est il icy c'est mal fait & si ce n'estoit ce cheualier ie vous monstrerois que n'estes pas sage. Adonc Benoist se print à rire & l'alla conter a Oger qui se print à rire & passerent le tẽps longuemẽt & tant cheuaucherent qu'ils arriuerẽt

à Meaux & s'ẽ alla loger en vne maison qu'il auoit fait faire ou il se tint longuement durant sa ieunesse & quant il arriua leans pour loger, le Sire qui estoit assis à la porte, si luy demanda Oger: Dites moy s'il vous plaist, serons nous bien logez ceans. Ouy dea dit l'hoste & serez traictez honnestement. Vous my pouuez bien loger dit Oger ou est mon hoste? Quel hoste? Hubert de Neopolin, dit Oger, ie luy ay baillé l'argent dont ceste maison fut faite qui m'est encores deu. He dit l'hoste est ce ce que vous querez & entra l'hoste & luy ferma la porte. Adonc Oger eut si grand dueil qu'il ne sçauoit qu'elle contenance tenir, si parla l'hoste par vne fenestre & dit Dont vous meut de parler de Hubert c'estoit layeul de mon grand pere lequel est mort il y à passé deux cens ans: & comme vous nommez vous, qui vous dites maistre de ceste maison? I'ai dit Oger tout fait faire & suis nommé Oger le Dannois qui fus fils au duc de Dannemarche qui me suis tenu long temps auec Charlemaigne Saincte Marie dit l'hoste dequoy parlez vo' il y à plus de deux cens ans dont vo' parlez. Ie n'en sçai rien dit Oger, car par la volonté de Dieu i'ay depuis esté en Paradis terrestre, & fleuue Iourdain & si ay esté en la fontaine de iouuance ou ie suis retourné en ceste aage.

Si dit à son hoste ouurez la porte ou par ma foy ie la mettray en piece, Faites du pis que vous pourrez se dit l'hoste: car vous ny entrerez ia. Adonc Oger dõna tel coup de pied à la porte qu'il la rua par terre & entra à l'hostel à l'hoste donna tel coup qu'il le rua de costé luy si vindrent plusieurs au cry de l'hostesse & s'assembla si grand monde, si que toute la ville s'assembla. Et luy fut force qu'il montast en haut Benoist & luy, si auoient peur que Papillon ne montast bien mais il monta aussi legerement qu'vn poulet: mais quand ils furent montez il ny eust si hardy qui osast monter apres eux. Si allerent regarder aux fenestres pour parlementer auec eux & pour leur faire plus grand despit Papillon ouurit la gueulle si grãde qu'il en yssoit vne grande fumee dont le monde eust si grand fraieur qu'ilsne sçauoient que deuenir, auquel bruit vindrẽt archers & arbalestriers, lesquels tiroient force traicts contre eux, mais il se deffendirent de pierres tellement qu'ils en tuerent l'argement. Quand ceux de dehors virent si grand desroy: ils enuoyerent querir l'Abbé de Sainct Faron de Meaux qu'il vousist conieurer ce Diable qui faisoit si grãd tẽpeste. Et ce pẽdant vn Archer tira vne flesche à Benoist, tellement qu'il luy perça le cœur tout outre & cheut mort. Quant Oger le vit ainsi occis il cuida mourir de grãd courroux & dueil qu'il auoit en sõ cœur puis recueillit

le tyſon de Morgue la Face ſi luy auoit donné en garde pour Oger: ſi demoura la Oger tout ſeul auec Papillon: mais quant il ſe vit ſeul il s'efforça de ietter pierres ſi qu'il en tua de parenté. Il eſtoit ſi dolent de la mort de Benoiſt que pluſieurs fois le baiſa en diſant, Helas! Benoiſt mon compagnon que dira Morgue la Face quand elle ſçaura que ſerez mort? elle qui vous auoit baillé à moy pour m'accompagner.

Las! pourquoi fus-ie party pour venir mourir par deça. Or voi-ie la cõfuſion de mon eſperance eſtre aduenuë quand ie voy celuy que tãt i'aimois mort auprés de moy ſi voudrois tenir celuy qui à fait ce coup car iamais ne mettroit fleche en arc Quand Papillon vit qu'il eſtoit en ſi grand deſconfort ſe mit ſur les deux pieds de deuant, en monſtrant par ſignes qu'ils ſeroyent bien toſt ſecourus, à ces parolles allaſt paſser l'Abbé de Sainct Faron lequel voiãt la commune aſſemblee fut moult esbahy & demanda que c'eſtoit, aduiſez Monſeigneur ce ſõt trois Diables la dedans qui nous ont fait trop de peine & ſe dit le plus grand Oger le Dannois lequel fut noyé en la mer. Il y à deux cens ans paſſez, & dit qu'il à baillez entierement tous les deniers à vn nommé Hubert pour faire ceſte maiſon, vous cognoiſſez combien il peut auoir qu'il eſt mort & enſeuely. Adonc l'Abbé commença à dire. Vous qui eſtes la dedans monſtrez vous qu'vn vous voye. Volontiers dit Oger Dieu vous doint ioye & ſanté. N'eſt ce pas vous qui auez nom Simon, & eſtes Abbé de Sainct Faro de Meaux Sachez que nous ſõmes parens vo⁹ & moy, car cauſe ie fus de vous faire mettre leans. Ha dit l'Abbé pardonnez moy cheualier ie n'ay nulle ſouuenance de ce temps la: car ie n'eſtois encores n'ay, & voſtre nom s'il vous plaiſt? Par ma foy ie ſuis Oger le Dannois ie cognois bien dit l'Abbé de Sainct Faron que vous portez les armes d'Oger le Dannois mais Oger eſt pery en Mer longtẽps y à: puis vous dites que i'ay nom Simon i'ay nom Geoffroy & pour voſtre reconfort ie trouue bien par les lettres de ceans que vous aduiez vn parent qui auoit nõ Simon qui Abbé eſtoit, ſi vous eſtes Oger ſans mentir.

Si fit l'Abbé retirer la commune qui la eſtoit eſmeuë: & fit crier de par le Roy, ſur peine de confiſcation de corps & de biens que chacun ſe retiraſt en ſa maiſon, ce qui fut fait & diſoit le peuple, Ses gentils-hommes ſe ſouſtiennent l'vn l'autre, mais il eſt force d'endurer, le peuple retiré, l'Abbé luy dit cheualier deſcendez: car le monde c'eſt retiré. Monſeigneur i'enay pas peur mais i'ay grand dueil de mon compagnon qu'ils ont occis. Si ie ſçauois celuy qui à tiré le coup iamais ne manipis are or laiſſons cela dit,

l'Abbé il ne reste que de l'enseuelir & faire prier Dieu pour luy. Vous dites vray dit Oger. Lors descendirent du solier & papillon aussi. Et ainsi qu'ils furent descendus l'Abbé print Oger par la main & le mena en l'Abbaie ou ils se festoyerent. Si fit venir l'Abbé des plus gens de bié quand ils le virent si grands ils furẽt esbahis & leur demanda l'Abbé si ce n'estoit point grand nouueauté de veoir Oger. Si respondirent que ouy mais ils ne le pouuoient croire, si leur dit comme il auoit esté en paradis terrestre, & comme il auoit mengé du fruict & à esté au fleuue Iourdain & qu'il s'estoit laué en la Saincte fontaine de iouuance & que de trois cens ans il estoit en l'aage de trente ans. Si furent esbahis, & le lẽdemain Oger fit entrer Benoist & ordonna qu'il fut enterré aupres de luy à sa fin.

Quand ce vint au matin l'Abbé luy voulut examiner sa conscience Et puis apres luy confessa la vraye verité de son cas & conscięce excepté le secret de Faerie qu'il garda bien secrettement. Et tantost luy fit Oger le Dannois requeste de luy garder le tison que Morgue luy auoit donné bien cherement, & l'Abbé dit Cheualier ie ne vous sçaurois enseigner, fors de faire vne armoire autresot de nostre Eglise & de sa clef serez garde. Le conseil est bon dit Oger, & de fait fit faire l'armoire & fut mis le tison dedans & le lendemain au matin l'Abbé vint à luy & dit vrayment le temps passé oger à touſiours esté pour la Chrestienté, & pour l'Eglise. Et puis qu'ainsi est tenu daider à la chrestienté: En bonne foy dit oger n'eust este cela pas n'eusse habandoné le Pays ou i'estois par ma foy dit l'Abbé le Roy est assiegé des Payens deuant Chartres, sont deux cens mille hommes bien en point & si doit auoir iournee entr'eux en en bref, & si le Roy pert celle iournee nous serõs tous en danger. Lors dit oger à l'Abbé de cela ne vous esmayez iamais, car vne fois depuis que ie suis par deça il ne s'en faut ia foucier: car ie vo' promets y besõgner si bien que ie les renuoyeray miserablement, & en disant ces parolles l'Abbé aduisa l'aneau d'oger qui luy semblа fort beau: & fit tant qu'il luy osta du doygt. & quãd il l'eut tiré il aduisa oger lequel estoit deuenu si foible & si vieil que la teste luy pendoit embas & les sourcils estoyent tous aualez tant qu'il ne voyoit plus goute, & quãt il le vit il en eut pitié & luy remit volontiers & quand il l'eut remis oger reuint en sa force & ieunesse comme par auant dont l'Abbé fut esbahy, & dit à oger. Ha mon amy or cognois ie que vous auez vn anneau de grand vertu. Adonc oger le remercia de ce qu'il auoit fait bonne diligence de luy rendre & dit à par soy. Ha iamais ie ne le laisseray

tirer à personne qui viue, car ie cognois que le danger y est grand, or laissons ces choses, il est temps de disner, quand il vous plaira dit oger.

Si le print l'Abbé & le mena en la salle ou'ils trouuerent les tables dressees & lauerent leurs mains si disnerent en parlant des vaillances car il auoit faict les plus belles vaillances que homme pourroit faire.

or apres disner il fit penser son cheual papillon: car il vouloit partir le lendemain au matin si bailla l'argent pour prier Dieu pour son chãpion Benoist & pour sa sepulture & ordonna totallement de ses besongnes priant l'Abbé qu'il luy gardast son tison si fit apareiller vn soupper & fit semondre les plus grands de la ville pour soupper auec luy.

or les auoit affermez l'Abbé de l'anneau qui estoit de telle vertu qu'il estoit quasi mort, quant il l'auoit hors du doygt. Adonc furent courroucez de luy auoir fait l'esclãdre qu'ils luy auoyent fait la cognoissance vint que c'estoit oger. Si furent tous bien festoyez. Et en la fin du soupper oger les remercia de leur visitation combien que de prime face ilz luy eussent tenu mauuais termes dequoy ils sagenouillerent deuant luy & luy demanderent pardon car ils doutoyent qu'ils leur venoit quelques affaires ils leur pourroit grandemẽt ayder, ou huise, si leur pardonna volontiers, car quant il eust bien considerẽ son cas il cognoissoit qu'il auoit tort & qu'il estoit trop obstiné sur les ans passez si leur promist que s'ils auoyent affaire de luy qu'il estoit à leur commandement. Puis print congé de l'Abbé & du couuent, & monta sur son cheual Papillon que tant il aymoit. Puis quant il fut monté il alla passer à Verdun. Et quant il fut au passage le passager fut esbahy, de le voir car il sembloit d'vn geant tant estoit grand. Et quãd il fut passé & qu'il vouloit payer dit le passager qu'il n'en payeroit rien & au retour ils payeroit tout ensẽble. Adonc oger dit bien mon amy quant tu voudras. Si fut bien esbahy pourquoy il auoit refusé son argent & le passager dit à par soy.

Allez que le diable vous puisse emporter: car vous semblez mieux vn larron qu'vn homme de bien.

Puis oger cheuaucha tant qu'il arriua à Lagny sur Marne.

Et quand il fut en la ville si brocha des esperons Papil'on lequel commença à ruer à vn poitier de terre si qu'il rompit deux ou trois charges de pots dont le bon homme estoit fort marry: si voulut vers Papillon, mais oger luy dit.

Mon amy ie te contenteray, & ne touche point à mon cheual car ie t'asseure qu'il te mangeroit.

Adoncques Papillon dressa les pieds de derriere, & puis ouurit la

gueulle si grande qu'il sembloit que de sa gorge se fut vne fournaise, & tãtost ietta deux dragõs de sa gueulle, tant que le monde s'enfuyoit. Et cuydoit le bonhomme que ce fut vn diable, si n'osoit demander l'argent de ses pots, & Oger ne luy paya, mais il ne fut d'vn heure aseuré. Et quand Papillon fut appaisé, le potier le vint prendre par la bride & dit à oger. Si me paycrez vo⁹ pourtant: Et Papillon leua les pieds de deuant & luy abbatit la ceruelle, dont chacun cria prenez ceglouton qui à faict si grand esclandre, mais quant ils le cuyderent prendre il estoit si loing qu'a peine pouuoyent ils le voir. Si luy crierent à haute voix, or t'en va que tous les diables te puisse emporter. Si s'en retournerent bien deux cens esbahis & disoyẽt que c'estoit vn diable qui c'estoit transformé en telle maniere adonc s'en alla Oger sur Papillon, tant qu'il arriua à Paris, & entra par la porte baudet, Puis s'en alla dessus le Pont nostre dame, mais ceux qui le prenoyent pour vne espie ou pour vn guetteur de chemins, chacun luy iettoit vn lardon & Oger s'en vint en vne hostellerie aupres petit pour ou autres fois auoit logé. & si tost qu'il fut arriué, tout le monde le venoit voir, & puis apres dit à son hoste. Dea mon hoste ie mesbahis comment les gens de Frãce sont de si petite stature qu'ils sõt gar au temps passé que ie souloisde-

meurer en ce pays ils n'estoyent point si petits qu'ils sont Et comment dit l'oste sont ils si grands en vostre pays. Oger luy respõdit durant le temps que ie demourois auec Charlemaigne les gens estoient beaucoup plus grands qu'ils ne sont de present. Et comment dites vous cela monseigneur. Vrayement il y a plus de cinquãte ans qu'il n'est nouuelles de Charlemaigne. Dea dit Oger il y à bien deux cens ans dont ie vous parle, & ainsi estoit oger deuant la porte, ou chacun le regardoit, si luy dit l'hoste qu'il entra en la maison, & que le monde ne se departiroit point qu'il ne se fut retiré. lors oger mõta au garnier de la maison & se mit à la fenestre, & leur beoit vne si grande gueulle que c'estoit chose hydeuse à voir, & se mocquoit d'eux & eux de luy, & disoyent plusieurs brocards ainsi, celuy qui entreprendra de saouler ce galant ne pourra gaigner s'il n'en à bon pris, quel escornifleur de petits pastez, le pasticier n'en sçauroit tant enfourner qu'il en pourroit en sa gorge, & disoit qu'ils n'auoyent iamais veu le pareil, car la Cronique dit qu'il auoit dix pieds de hauteur & estoit fort fourny à l'aduenant de tous ses membres. A tant le soupper fut prest & l'appelle son hoste pour soupper, lequel tint bonne compagnie combien qu'il ne fut pas cõtent de ça que les Frãcois n'estoiẽt que naims. Mais l'hoste voiat

qu'il leur parloit du temps de Charlemaigne qui estoit mort passé à deux cens ans & ne sçauoit que dire car il n'auoit iamais veu ce temps là: & estoit bien ayse de luy ouyr racõpter tant de belles choses qu'il auoit veues en ce tẽps là, & aussi des vaillances qu'il auoit faictes, tant qu'ils furent trois iours chez luy.

Quant ce vint au quatriesme iour se partit de leans & voulut aller chercher son aduenture, il print cõgé de son hoste, & quand il fut bien auant en la ville il trouua vn capitaine qui assembloit gens de toutes parts qui le fit appeller, Adonc Oger vint à luy & luy dit, Cheualier pourquoy m'auez vous appellé. Ie le vous diray. Il est vray que i'ay charge de mener des gens-darmes vers le Roy qui est assiegé deuant chartres, & pource que ie cognois que cherchez vos aduentures, & que vous deueriez estre bien expert en guerre, si vous voulez tenir auec moy ie vous donneray gages la moitié d'auantage que ie ne fais pas aux autres, & aurez charge de porter mon estandart, pource ie vous prie accordez le moy: car ie vous feray encore mieux que ie ne vous dis. Adonc luy respondit Oger Monseigneur ie vous remercie: mais croyez que tãt que Dieu me donnera vie ie n'auray autre maistre què vo', car ie m'en vois cherchant mes aduẽtures pour ayder à deffendre la chrestienté.

Et pour augmẽter nostre foy: si print congé de luy & s'en alla cheuauchãt par la ville, mais la Royne l'aduisa & la Dame de Sẽlis. Si dit la Royne à la Dame de Sẽlis, Dame par vostre foi aduisez ce Cheualier qui est sur ce courcier. Ie ne cuyde point qu'il soit natif de France: car ie ne vy iamais nul de sa taille. Adoncques respondit la Dame de Senlis. Il est beau Cheualier & croy qu'il ne soit point natif de France: mais pourroit bien estre vn Payen, qui seroit venu pour espier vostre ville. Si seroit bon que le fissiez venir vers vous, pour sçauoir qui il est, ne qu'il va cerchant. C'est bien parlé dit la Royne & cõmanda à vn Cheualier qu'il allast deuers Oger luy donner les arrests, dont le Cheualier ne fit nul refus & s'en alla deuers Oger en luy disant, gentil Cheualier plaise vous arrester que ie parle vn peu à vous.

Et adonc Oger respõdit Cheualier dictes ce qu'il vous plaira & volontiers ie vous escouteray. Ie vous remercie dit le cheualier, or est-il vray que ma Dame la Royne ainsi qu'elle vous à apperçeu de loing, elle à esté toute entreprinse de vous voir, ainsi comme vous estes, & pource qu'en France n'a point accoustumé de voir gens de telle taille m'a par deuers vous enuoyé vo' dire qu'elle voudroit bien parler à vous pour sçauoir qui vous estes ne que vous cherchez par deça. Et si ne voulez

faire son commandement que ie vous donnasse les arrests en la bonne ville de paris ou vous estes à present. Adonc Oger luy dit en ceste maniere; cheualier il n'y à que bien à ce que m'auez dict: car par aduenture elle pense que ie sois quelque malueillant du Royaume qui vueille trahir la ville ou espier aucune chose pour en faire quelque trahison. Et pour accomplir son vouloir ie m'en iray auec vous pour vous descharger de vostre commission. Si s'en allerent ensemble deuers la Royne & toute la Seigneurie. Quād ils furent pres du palais, Oger descendit de dessus son cheual & l'attacha puis monta ou la Royne & toutes les autres Dames estoyent & quand ils furent montez amont au Palais le cheualier & luy, le cheualier luy dit cheualier plaise vous attendre vn peu que i'aille voir ou c'est que la Royne est allee.

Faites vostre plaisir dit Oger. Adonc le cheualier monta amont, & la trouua la Royne à la salle du Palais: si luy dit. Madame i'ay amené le cheualier que demandez, vous plaist il le faire icy venir. Ouy dit la Royne. Adonc le cheualier alla querir Oger, & quant il fut la, salua la Royne & toute la Seigneurie, & la Royne luy rendit son salut en lui disant. Sire Cheualier pource que long temps vous auois apperçeu de si honorable façon, & en maintien, excedant tous autres cheualiers vous ay mandé: car vous deuez sçauoir que les ennemys de nostre Dieu sont à present par deça, ou ils font de grands outrages, sur les chrestiens, & ont assiegé le Roy deuant chartres, tellement qu'il est en grand peril, pour laquelle chose i'auois grand doubte que vous ne fussiez de leurs gens. Si vous prie que me dites vostre nom: & de quelles gens vous estes: ou sinon ie vous monstreray qu'il m'en deplaira. Et croyez que si vous estes payen ie vous feray mener au Roy Florion & si vous estes chrestien ie vous donneray de grand Seigneuries & vous feray marier si vous ne l'estes A ces parolles Oger luy dit Dame: le triumphe de toutes chrestiennes en hautesse bruit & excelēte beauté Ie vous promets qu'on me nomme l'ancien cheualier & suis du lignage de Naymes de Bauieres & suis du temps du Roy charlemaigne. Ha cheualier vous parlez follement, de nous dire que vous auez regné du temps de charlemaigne, par ma foy dit Oger il est vray, car il y a deux cens ans passez que ie suis né, comme se peut il faire dit la Royne ie ne le sçaurois entendre si vous n'auez esté à la fontaine de Iouuence, Dame dit Oger, vous parlez bien car sçachez que i'ay faict le voyage, & qu'ay cerché toutes les parties d'Orient & ay esté au fleuue du Iourdain & en la saincte fontaine.

En bonne foy: dit la dame vous

n'auez pas perdu vos peines, car vous monstrez par vostre façon, de n'auoir pas plus de trente ans passez & vous dictes estre du temps de Charlemaigne, lequel alla de vie à trespas, a deux cens ans passez.

Adonc respondit Oger, Madame tel que me voyez à present i'ay ià deux cens ans passez & de ce ne faites doute & me nomme l'on par tout ou i'ay este l'Ancien cheualier, or ça cheualier voudriez vous par demeurer auec moy : par ma foy Dame dit Oger, vous me pardonnerez s'il vous plaist, car ie ne suis pas venu icy seiourner: mais suis venu de loingtain pays pour secourir la Chrestienté contre tous ses paiẽs & infideles: c'est bien faict à vous dit la Royne, nonobstant toutes ces choses, si vous vouliez demeurer auec moy, ie vous ferois vn grand Seigneur, & maistre de mon corps: aussi de mon auoir: car il me semble que de vous ny à le pareil, tant en beauté, force, maintien, & honnesteté en tout le monde.

Madame, dit Oger, il vous plaist le dire, mais le Roy vostre mary est vn tant noble Prince qu'on ne sçauroit trouuer le pareil.

Certes dit la Royne, ie le dois mieux cognoistre que vous, mais si s'estoit vostre plaisir de demeurer auec moy ie me rendrois honoree de vostre personne.

Lors Oger luy dit, Dame ie ferois volontiers vostre vouloir, mais cognoissez qu'il n'est chose si secrette qu'en la fin ne soit declaree. Et quãd le Roy vostre mary le sçauroit il me hayroit à iamais, & vous demeureriez en danger & moy aussi: mais si tant aduenoit que ie trouuasse Dame à marier qui eust terres & seigneuries dont elle ne peust posseder par faute d'auoir qui luy soustint son droict, touchant moy ie luy garderois sa droicture contre toutes personne, & la deffendrois si vigoureusement que nul ne luy feroit tort d'vn denier. A tant vindrent deux Escuyers dire à la Royne que le disner estoit prest, & elle fit lauer les mains à Oger vousist ou non puis le fit seoir à costé d'elle, & luy fit bonne chere, & pour la beauté qui en luy estoit tousiours le regardoit. En la compagnie estoit la la Dame de Senlis, qui le questionnoit de son faict. Lequel luy respondit selon les questions. Si disnerent noblement, & tousiours entretenoit Oger en ses paroles, & apres graces dictes la Royne print Oger par la main & le mena esbatre entre les Dames, si fut Oger voyant ces esbatemens, contrainct de dormir, & se coucha en vn preau. Et quand la Royne & la Dame de Senlis le sçeurent elles allerent vers luy, & la Dame de Senlis ietta l'œil sur son anneau, & dict à la Royne: Dame aduisez l'anneau de l'ancien cheualier, cõme il est de belle façon & sans mot dire la roine par esbate-

ment luy tira du doigt.

Si toſt qu'elle l'euſt tiré, toutes deux furent eſpouuentez de regarder Oger: car la face luy commença à rider par tel façon que les ſourcis luy pendoyẽt iuſques aux ioues, tant qu'on ne pouuoit voir ſes yeux, & il ne voyoit goutte, ne ſi ne ſe pouuoit remuer: mais il faiſoit ſigne qu'on luy reboutaſt ſon anneau & pource que la Dame de Senlis eſtoit vieille, cognoiſſant la vertu de l'anneau, ne le voulut pas rendre, mais la Royne qui aymoit honneur ſur tout, ne voulut faire ce deſplaiſir à Oger, mais commanda à la Dame Senlis quelle le rendit dont elle fut mal contentẽ, & dit à la Royne.

Las! Dame pour Dieu gardons le bien: car poſſible eſt qu'yne fois vous ſera duyſable, & pour le preſent ſi ie l'auois, il me ſemble que ie ſerois la plus heureuſe du monde. Et s'il faut que ie le rende, iamais il ne ſera que ie n'y aye regret, tant pour l'amour de moy, que pour l'amour de vous. Et la Royne luy dit Dame de Senlis rendez luy ſon anneau ou autrement ie ſeray mal cõtente de vous. Pour obtemperer à voſtre volonté ie le rendray: mais il m'en deplait. Lors le bailla à la Royne, laquelle voyant le pauure Oger reduict en vieilleſſe de deux cens ans ou il eſtoit, n'euſt eſté l'anneau qu'õ luy auoit dõné en euſt pitié & luy rendit cõme elle luy auoit oſté, & ſi toſt qu'elle lueuſt remis

au doigt les membres luy commencerent à estendre. Si fut la Dame de Senlis plus courroucee que deuant: & dit à la Royne. Helas! ma tres-noble & tres-honoree Dame regardez la grand faute que vous auez faicte aduisez la grand vertu que c'est anneau à. Mon Dieu le grand threfor que vous auiez trouué & ne l'auez sçeu garder. Ma Dame il me semble que vous auiez failly, & la Royne luy dit. Nous qui deuons estre lumiere de verité, est il de neceſſité perdre nos ames pour faire à aucun quelque tort. Or voy ie que ce cheualier à tãt prins de trauail pour aduenir a ce don qu'on luy auoit donné, & veut exposer son corps pour deffendre la chrestiẽté, parquoy ie serois fauce Royne de luy auoir faict ce larcin: car pour le present la chrestienté à bien affaire d'vn tel cheualier. Adonc la Dame de Senlis s'appaisa. Et Oger, qui tant auoit esté miserable pour la perte de son anneau se leua debout & dit à la Royne, Dame d'honneur ie vous remercie: car i'estois mort au monde, & vous m'auez rẽdu la vie, & luy dit la Royne en riant, Ancien cheualier vous n'auez pas du tout vostre tẽps perdu à chercher vos auantures mais ie vous prie dorenez vous vne autre fois garde de c'est anneau qui tant est vertueux & riche que iamais on ne le vous puisse tirer de vostre doigt, car la mort ou la vie y gist. Ma Dame dit Oger ie remercie vostre noble seigneurie. Ie cognois que vous m'aduertissez de mon bien, & grand prouſit dont est bien conuenable que i'en remercie humblemẽt vostre noble vouloir, car i'ay bien cogneu l'honneur qui est en vous, Ancien Cheualier dit la Royne il ny à point de mercy, car ie ne faisois seulemẽt ce que i'ay faict sinon que pour me iouer auec vous. Si ay bien apperçeu que vous estes Face & que vous auez esté auec le tres-noble & tres-vaillant Roy Artus & Beron, ie voudrois qu'il pleust à Iesus Christ, que le Roy mon mary te ressemblast. Las! dit le vaillant Oger, Madame ce ne sont point belles parolles que de nous, car c'est le plus hõneste prince des chrestiens beau, honneste & bien renommé, par ma foy dit la Royne, ancien cheualier vous le cognoissez mal: car au regard de la ieunesse ou ie suis: il n'est pas pour moi fournir au deduict d'amours, comme nature le requiert. Lors dit la Royne il semble à ces vieilles gens que pour parler à vne personne, qu'on est en pẽsement de mal faire, & n'oserois mesbatre auec nul n'aller nulle part pour esbatre ma ieunesse & regarder nouuelles choses: pourquoy m'est necessaire d'auoir quelque noble entendement, vous priant noble cheualier de demeurer auec moy, & si ainsi faictes ie me tiendray la plus heureuse du monde, par ma foy Dame dit Oger s'il vous plaist me tien-

drez pour excusé : mais toutesfois si la guerre commencee ce peut estre acheuee, ie vous promets que ie vous viendray seruir à ma puissance & accõpliray vos desirs: car ie ne fusse pas venu par deça n'eut esté pour y mettre fin. Si vous remercie du bien que me voulez. Il n'y à point de mercy dit la Royne, car la beauté de vous me donne cause de vous aduertir du secret que ie vous ai descouuert. Adonc Oger luy dit. Madame si c'estoit vostre plaisir de me donner congé de prendre mon chemin deuers Charlemaigne vous me ferez plaisir. Adonc Oger print congé d'elle & des Dames, mais ne fut gueres loing qu'il ne fust assailli: car la Dame de Senlis qui auoit en son courage à l'anneau d'Oger. Si se pour pensa en soy-mesmes qu'Oger ne departiroit pas si tost de Paris, & que celle nuict feroit tãt qu'elle auroit ce que tant desiroit. Lors manda trente de ses soldats & leur dit Seigneurs i'ay vn peu affaire de vous si vous prie que vous trouuez sur les champs demain au matin pour accomplir quelque chose à ma volonté. Allez repaistre puis ie parleray à vous. Puis s'en alla la Dame de Senlis deuers la Royne luy ramentteuoir l'anneau d'Oger, & luy dit. Ha Dame la grand faute qu'auez faict d'auoir ainsi perdu l'anneau du vieil Cheualier.

Vous auez beau faire si l'eussiez ainsi laissé mourir, l'anneau vous eust bien seruy en vieillesse : car vieillesse est deboutee de toutes ges Dame de Senlis dit la Royne c'est mal entendu à vous cuidez vous que ce soit chose honneste de faire à son frere Chrestien, ce qu'on ne voudroit faire à soy, vous auez veu le Cheualier, qui par la vertu de son anneau estoit en l'aage de trois cens ans, & est trouué en l'aage de trẽte ans, & est venu par deça pour la defence de la foy Chrestienne, nonobstant que ie voudrois bien auoir le pareil. Et puis nostre Seigneur sçait tout, dont m'eust fallu attendre punition vne autre fois.

Comme la Dame de Senlis fit assaillir Oger par trente cheualiers, pour auoir l'anneau que Morgue la Face luy auoit donné & comment ils les vaincquit. Chapitre. 55.

OGer de la maison d'vn Bourgeois le lendemain se partit bien matin. Et quant il fut hors la ville les trente Cheualiers de la Dame de Senlis l'assaillirent rigoureusement en disant, demeurez ribaut, à ceste heure ne nous pouuez eschapper. Et Oger se tourna bride & vit qu'ils le venoyẽt assaillir, si tira courtain, & se mit à frapper sur eux tãt que de trente il en trencha six & les autres naura

tellement qu'ils estoyent tous tombez à terre: puis il en vint autres six qui se mirent autour de luy, quant il les vit pres de luy si tira courtain & les mit tous à mort. Lors quant les douze qui estoyent demeurez derriere virent leurs compaignons morts, l'vn d'iceux coucha sa lance & eut dommagé Oger, mais de courtain luy couppa sa lance puis luy donna tel coup sur le heaume qu'il le fendit iusques à la poictrine & les autres luy fuerent de grands coups & adonc son cheual Papillon qui auoit entẽdement se leua sur les pieds de derriere & courut apres isnellement & de sa gorge feu & fumee, y soit si tresfort que c'estoit merueilles. Lors ces paillards aduiserent ce cheual transmué en l'espece d'vn Dyable, l'vn disoit sa patenostre, l'autre son Credo, & l'autre faisoit le signe de la Croix & se recommandoyent à Dieu, & à tant les suiuit Papillon qu'il les tua tous fors vn qui se rendit à Oger. Adonc dit à son cheual. Ha Papillon que faictes vous endurez vous que ie vous cheuauche: car Oger ainsi que son Cheual Papillon couroit sur ses pieds de derriere apres ses Soldats Oger ne se tenoit autrement sinõ qu'il l'auoit embrassé par le col, dont estoit touſiours en danger de renuerser. Si luy dit derechef Papillon si ne delaissez ces folies sçachez que ie m'en plaindray à ma dame Morgue laquelle vous m'a baillé en garde pour me seruir de vous à mon plaisir, & à mes neceſsitez, Papillon sur les quatre pieds comme parauant, & Papillon luy monstra par signe que ce n'estoit que pour son profit, quant il fut asseuré & que le danger fut passé, il se print à parler à son prisonnier & lui dit; Ribaut pourquoy mes tu venu assaillir. Par ma foy dit le Soldat ie vous le diray. Or est il bien vray que la Dame de Senlis nous y auoit enuoyez pour vous mettre à mort pour vn anneau que vous auez mais maintenant ie cognois qu'elle n'est pas preste, or dit Oger puis que ie t'ay prins à mercy ie ne te feray nul mal, mais dy à Madame que ie ne ceseray iusques à ce que ie luy aye rendu le desplaisir qu'elle ma faict faire.

Le prisonnier remercia Oger & s'en retourna à Paris & Oger tira le chemin de chartres & tant cheuaucha par ses iournees, qu'il arriua en la champaigne de chartres & rencontra plusieurs gens-d'armes qui s'enfuyoient de la iournee & bataille qu'auoyent prins les François contre les Payens. Et quãd il fut sur la montaigne à cinq ou six lieues de la bataille il rencontra vn cheualier qui s'enfuyoit, si luy demanda Oger dõt il venoit, & le cheualier luy respõdit qu'il venoit de la iournee que les François auoiẽt perduë cõtre les Payens & que les Payens estoyẽt vi-

torieux: car il estoit tant mort de chrestiens que c'estoit chose piteuse Si dit Oger mon amy y seray ie arriué deuant que la iournee soit finee? à grand peine dit le Cheualier Oger picqua son Cheual Papillon des esperons, mais pour sçauoir des nouuelles ne se falloit pas arrester, car tous ceux de la bataille, trauersoyét les champs de peur qu'ils auoyent de luy, tellement que nul n'osoit trauerser le chemin à part luy toutes fois tant cheuaucha que bien tost il arriua auchamps, ou auoit estéfaicte la bataille, & quant il fut arriué il pensa qu'il seroit bon de faire & dit à soy mesmes qu'il faindroit d'estre d'Arabie, la bataille fut fort dure: car le Roy Florion auoit tenu le siege trois mois deuant Chartres: ou estoit le Roy de France, & d'autre costé le pere de Florion auoit assiegé la ville d'Angers, lequel se leua de deuant, pour venir au secours de son fils à chartres: car le Roy luy auoit assigné iournee de bataille, & quant la iournee fut venuë, le tres-noble & tres-vaillant Roy Florion fit incontinent sonner ses trompettes & clairons si sortit en belle ordonnancé. Puis bailla son enseigne à porter au compte d'Auxerre lequel estoit vaillant cheualier.

Comme le roy de France sortit pour faire bataille contre les Payens. Et comme les François furent desconfits, & grãde multitude des cheualiers & Princes chrestiens, qui furent prins prisonniers, lesquels furent deliurez par le noble Oger le Dannois.

Chapitre. 56.

QVand le Roy vit qu'il estoit heure de saillir il fit sonner ses trompettes, & sortirent hors de la ville de Chartres. Et quand ils furent dehors le Roy fit faire quatres batailles bien arrengees, & les Payens en ordonnerent quinze, dont le Souldan Acarie, qui portoit l'enseigne estoit accompaigné de quinze mille hommes fort bien en point. Et adonc quant chacun fust prest de commencer la bataille contre les Payens, nos gens les batirent tant de traicts qu'ils furent contraints de reculer & en occirent plusieurs: & quand leur traict fut failly se ietterent sur nos gens, & à force de dards en occirẽt beaucoup, & par vne embusche qu'ils auoyent faicte y eust dix mille hommes tuez & cent cinquante prins tous grands Seigneurs & le Roy se retira dedans chartres, & Florion en sa tentẽ menant grand ioye de la desconfiture des François.

Oger qui pas loing d'eux n'estoit aduisa des François qui s'enfuyoient, brocha des esperons & trauersa pays pour aller au deuant, & tellement courut qu'il en attaignit vn, si luy cria rends toy ribaut

car c'est faict de ta vie. Sire dit les François, ie me rens à vous. Dy moy dit Oger, pourquoy t'en fuys tu? Pource dit il, que n'ay peu entrer en la ville auec le Roy, & nous à esté force de nous mettre en fuyte, & ie vous ay veu si grand que ie disois qu'estiez vn geant d'Inde qui nous trenchiez chemin pour nous destruire. Mon amy, dit Oger, n'ayez peur de moy: car ie suis bon Chrestien, & si voulez ressembler à vos compagnons qui s'enfuyent nous leur irons liurer dur assaut. Assaut dit le François, ils sont de Payens cent cinquante mille & suis ie le dernier de la bataille ils nous ont assaillis, tellement qu'ils en ont occis dix mille & cent cinquante prins prisonniers tous gens d'honneur & ay la veu dresser les fourches pour les pendre. Oger alla contre vne haye & print vne branche de pin verte qu'il porta en sa main & alla vers l'ost des Payens, & tous ceux qui le voyoient disoyent. O le bel homme comme il deueroit bien secourre vne lâce s'il auoit le courage dont il à la force, iamais hõme n'arresteroit deuant luy. Lors Oger demanda ou estoit le Pauillon du Roy Florion, & le payen luy dit: Chevalier venez auec moy, & ie le vous mõstreray. Adonc vindrent ensemble deuant le pauillon du Roy Florion, & Oger entra dedans, & le salua en langage Barbarisque, qui sçauoit parler, & pres qu'il eust faict la reuerence il luy dit: Sire Dieu Mahom vous doint bonne vie & longue, ie suis enuoyé vers vous pour faire vn message de la part du Roy de France, vous auez auiourd'huy gaigné iournee contre luy, & auez occis dix mille de ses gens dont il est courroucé, & si detenez prisonniers quinze Seigneurs qui sont Ducs & Contes, ensemble bien trẽte Chevaliers de nom, lesquels vous plaise luy renuoyer. Et comme dit Florion ie n'entẽs pas qu'vn messager doiue venir en message comme vous faites: car tout messager qui vient par douceur ne doit porter armes n'aucun habillement de guerre parquoy ie ne puis dit Oger me cognoissez vous plus? ne cognoissez vous pas bien Obstinel le fils Hacquin l'Aduanturier qui n'agueres fut prins deuant Acre à vne rencontre qui fut faite à l'aduanture celuy qui me print me donna au Roy de France lequel m'a tenu vn an prisonnier mais pource qu'auiourd'huy à esté fort troublé pour sa desconfiture, il m'enuoye deuers vous vous dire que si luy voulez rẽdre ses prisonniers, il est content de me deliurer à vous: & me donner congé d'estre en vostre court & si tant aduient quil vous plaise me deliurer ie vous promets que deuant qu'il soit gueres il ne demeurera chrestien qui ne se conuertisse en nostre loy ou bien liuré à tourment & en faisant ceste deliurãce il vous

donnera trente pesans d'or: Et quād les chrestiens virent Oger si grand ils disoyent l'vn à l'autre, Aduisez le bel homme payen que voyla. Si dit l'vn des prisonniers chrestiens qui estoit duc d'Aniou à ces compagnons Seigneurs ie vous donne ce que me voudrez demander si celui n'est cheualier chrestien qui nous vient deliurer car i'ay songé ceste nuict passee comme ie dormois vn songe merueilleux: car il me sembloit que ie voyois voller sur moy vn grand oyseau qui estoit plus grād & plus puissant qu'vn Autour, lequel oyseau me disoit: Franc duc ne t'esbahy point, car tantost viendra vers toy vn puissant & fort oyseau de la race du duc Doon de Dāremarche Seigneur de Maience lequel par force te ietteta hors de ceste cage: si cognois le songe bien commencé d'estre aduenu.

Et pour ce messeigneurs mettons nous tous en oraison & prions nostre Seigneur Iesus christ qu'il luy plaise prendre pitié de nous si nous puissions auoir bonne & brieue deliurance.

Adonc quant le Roy Florion cogneut que les Seigneurs chrestiēs parlovent ensemble il en fut fort courroucé, & leur dit deuant Oger Seigneurs pensez tost qu'elle est vostre volonté & que vous auez deliberé de faire.

Vous estes tous mes prisonniers & vo⁹ ay prins en la bataille, sachez certainement que si vous ne renoncez la foy de vostre Dieu Iesus christ & si n'adorez nostre Dieu Mahom, ie vous promets que deuant ce messager, ie vous feray tous liurer à martire, & si voulez renoncer vostre bapteſme ie vous laisseray viure en paix & si ne prēdray aucune rancō de vo⁹: car sachez q̄ ie ne suis pas venu par deça pour m'enrichir: mais ie suis venu pour anichiler la loy de vostre Dieu Iesus-christ & esleuer celle de nostre Dieu Mahom c'est la cause principalle qui ma fait venir.

Pour ce Seigneurs considerez que prendre vous conuient l'vn des deux, car i'ay fait leuer les fourches pour vous pendre. Et planter les attaches pour vous liurer à martire. Adōc les princes & cheualiers chrestiens crierent.

Liurez nous à tourment, & nous faites ce qu'il vous plaira: car iamais ie ne renonceray la loy de Iesus-christ.

Le Roy Florion dit à Oger en ceste maniere Monseigneur touchant les parolles qu'auez dites ie ne my oserois arrester: car vous m'auez donné icy à entendre que vous estes obstinel fils du Roy Hacquin d'Arrabie, & s'il est vray que vous venez icy de par le Roy de France retournez par deuers luy, & qu'il nous donne treſues & ce pendant nous ferons appointemens ensemble, si que si vous estes tel que

vous dites ie feray vne partie devostre volonté & tellement que par aduantures des prisonniers seront deliurez, Car iamais ne voudrois croire ce que vous dites si ie n'auois vray cognoissance & tesmoingts, Adonc dit Oger Demandez à ses Seigneurs prisonniers.

Et les Chrestiens dirent à haute voix. Sire Roy il dit verité & en iurons, car à Chartres le Roy la tenu longuement prisonnier: si leur dit le Roy Florio & vous Seigneurs Chrestiens vous ne craignez nullement à vous pariurer: parquoy vous chercherez d'autre moyens: car par cestuy n'eschappez vous point. Et quand Oger entendit parler le Roy Florion il ne fut pas bien content & subitement vn autre Roy auoit tousiours l'œil sur le courcier d'Oger, & luy demanda Mesager voulez vous pas bien vendre ce courcier. Ie ne le vendrois point volontiers dit le noble Oger: Mais si vous auez de bons courciers en vostre escurie changer ie voudrois à vous.

Adonc dit le Roy Florion, ouy dea il en y à assez: Si enuoya querir des meilleurs qui fussent par vn Escuyer.

Et quant l'Escuyer fut parti pour aller querir lesdicts Cheuaux si Oger à son bon cheual papillon Gentil cheual ie vous prie tant que ie puis monstrez à ces gens que ce que i'ay dit est verité Adonc dit le Roy Florion à Oger, comment messager auez vous vn cheual qui parle Nenny dit Oger: mais il monstre par signe sa volonté. Adõc s'approcha vn Sarrazin de Papillon pour luy regarder en la gueulle, & pour sçauoir quel aage il auoit: mais Papillon ouurit vne grande gueulle & empoigna le Sarrazin & l'estrangla. Adonc les Sarrazins enuironnerent le cheual & luy ietterent dards & plusieurs instrumens de guerre.

Quand Papillon s'entit qu'ils le pourſuyuoient si se commença à leuer sur les pieds de derriere. Et couroit apres eux & iettoit de sa gueulle grand dragõs plains de feu. Et les Chrestiens voyant celle desfortune aduenir sur les payens & qu'ils auoient lieu & temps d'eux enfuyr si se prindrẽt à courir deuers la ville de Chartres & le Roi fit incontinent ouurir les portes quant le guet les sentit venir & tellement, que par le moyen du noble Oger le Dannois ils furẽt recueillis à sauueté, Et Oger le Dannois & Papillon demourérent au champ.

Et quant Oger cogneut qu'il estoit temps de cesser si monstra par signe à son cheual Papillon qu'il se vousist appaiser & quant Florion vit le Cheual ainsi appaisé dit à Oger de loing. Ha messager rendez vous à moy ou presentement i'occiray homme & Cheual: car par vostre trahison nous auons perdus nos prisonniers ou il y auoit

quinze ducs & Contes, & trente Cheualiers de nom, & pource rendez vous ou vous mourrez à ceste heure. Adonc respondit Oger Roy Florion n'y venez pas, mais abandonnez moy à vos gens puis apres vous sçaurez si ie me sçauray defendre deux: car i'ay grand desir que sçachez que nous sçauons faire, mõ Cheual & moy & de celle heure Oger lascha Papillon, lequel se mit sur les pieds de derriere & courut par tout ou il voyoit assemblee de gens tellement que derechef se mirent en fuitte, car ils disoyent l'vn à l'autre. Bref messeigneurs mettons nous en fuyte: car croyez seuremẽt que ce sont diables qui nous viennent tourmenter & cela disoyent l'vn à l'autre si que nul fut si osé d'ẽtreprendre de courir à Oger: mais s'enfuyoiẽt de l'autre costé & quãt Papillon fut appaisé Oger appella Florion & luy dit.

Or ça Florion voulez vous cesser vn peu que puissions parler l'vn auec l'autre & dire nos volontez. Ouy dit Florion, or dont dit Oger, faites defiendre à vos gens que nul ne soit si hardy de toucher à moy ne à mon Cheual. A ces parolles le Roy Florion fit crier à son trompe que nul ne fut si hardy de toucher Oger ne son Cheual, n'i de faire rien de nouueau sur peine de perdre la vie, parquoy les Payens s'assemblerent ensemble.

Et Papillon estoit paisible, dont les Payens furent esbahis, Mais Papillon qui auoit esté Juyton: & conquis de par le Roy Artus, ainsi comme dit l'histoire pour en faire du tout à sa volonté.

Et pource que Papillon s'attendoit retourner en Faerie, il faisoit ce que Morgue la Face lui auoit cõmandé.

Lors le vaillant Oger le Dannois s'approcha du Roy Florion, & lui dit Roy Florion pour vous dõner à entendre le cas, de mon aduenement & qui icy m'amaine. Ie ne suis pas Payen ne iamais en ma vie n'euz intention de l'estre, Mais Chrestien en la saincte foy de Iesus Christ, qui pour nous rachepter dedamnement voulut mourir en l'arbre de la Croix & le tiers iour voulut ressusciter, & alla rompte les portes d'enfer & deliurer les Saincts peres, qui estoyent aux Limbes, car auiourd'huy, son Assension il monta à sa gloire des cieux & s'assit à la dextre de Dieu son pere, Et à la Penthecouste vint reconforter ses Apostres & les instruire tellement que chacun d'eux parloit tous langages: car quant vn venoit faire predication en aucune region il parloit le langage proprement d'icelle aussi bien que s'il eust esté nourry au pays & natif de la region & croyez ce que ie vous diray: car celuy qui ne sera baptisé iamais apres sa mort ne sera sauué & ne verra Dieu en face, Or est il vray que vous auez vne foile creance &

pleine de confusion, car vous adorez vn Dieu nommé Mahom, lequel fut de maudicte vie, dõt ie m'esmerueille comme vous estes si abusez de croire en luy.

Pour venir à la verité des choses ie vous offre mon gage pour vous liurer la bataille en chãp seul à seul & si voyez que soyez foible prenez auec vous le meilleur cheualier de vostre ost par tel conuenant que si vous me pouuez vaincre ie vous feray liurer chartres & vous mettray dedans aussi si ie vous puis vaincre vous seray tous deux ensemble retourner vostre ost & aussi retournerez sans endommager le royaume de France. Adonc dit l'Admiral de Nubie au roy Floriõ. Sire ne refusez le party car il est bon & suis content d'estre auec vous à faire la bataille par tel conuenant qu'il amenera vn autre courcier que c'estuy. Or le Roy florion print la parolle & dit chrestien, puis que vous auez celle intention de no' liurer la bataille ie la vous accorde, & quand la bataille fut accordee des deux parties. Oger alla à chartres pour dire les nouuelles au Roy. Or laisseray à parler des prisonniers qui par son moyen estoyent deliurez & eschappez.

Quand les prisonniers furent dedans chartres, s'en allerent deuant le Roy à son palais & se mirent à genoux deuant luy en luy disant. Sire nous sommes icy quinze que Ducs: que contes, tous vos vassaux & bien cent cheualiers qui auons esté deliurez par vn seul cheualier le plus puissant qui entrast iamais en France, car s'il ne fut arriué à celle heure le Roy Florion auoit ia fait planter les fourches pour nous liurer à tourment, & pour ce Sire ie vous prie que facions vne saillie sur les payens. Quand le Roy entendit le Duc d'Aniou: qui le requeroit de faire vne saillie si entra en sa chappelle puis quand il fut dedans il entra en son oratoire en disant. Mon Dieu mon pere mon createur ie te requiers pardon te suppliant si i'ay aucunement offencé ta maiestéqu'il te plaise me pardonner & preseruer mon Royaume. Adonc vint vn Ange qui luy dit Roy de Frãce ne t'esbahy aucunement, car il viendra vers toy tantost vn cheualier, lequel te deffurera de tes ennemis. Va t'en au deuant & le reçoy. Adonc se departit l'Ange d'auec luy, & en remerciant nostre Seigneur se ietta à terre & la baisa en signe d'humilité & dit. Hé mon Dieu que tu es misericordieux & secourable à tes seruiteurs. Le nom de Dieu soit benist eternellemẽt & de sa mere. Or se leua le roy de sõ oratoire & s'en alla à ses gens qui dehors l'attendoyẽt & leur dit: Meseigneurs soit fait crier à sõ de trompe que tout le monde se mette en bel arroy pour faire vne belle processiõ generalle afin que Dieu nous soit propice: car i'ay entendu qu'il vient vn cheualier qui

nous doit biẽ toſt deliurer delamain ne nos ennemis car i'ay veu lecommencement,& pour ce ne ſoit faite retardatiõ. Et incontinentfut mandé aux Egliſes & à toutes gens deſtat.

Quand l'Egliſe eut fait ſon deuoir de venir au mandement du Roy aucuns diſoiẽt que pour ce qu'il eſtoit ancien qu'il commençoit à redouter Les autres diſoient qu'il auoitle ſoir de deuant , trop beu & qu'il auoit ſongé celà,ainſi chacun en diſoit ſõ quolibet. Si furent les proceſſions ordonnees,& penſez que le Roy eſtoit noblement accompaigné ,& quant Oger apperceut le triumphe il ſe trouua bien esbahy & cuidoit que le Roy allaſt courir ſur les Payens, mais pour les bannieres qui la eſtoyent il ne ſçauoit que pẽſer, car il ne ſe deuoir garder de ce qui eſtoit aduenu au Roy.

Parquoy ne cuydoit pas que cela fuſt faict pour luy quand il les vid approcher il s'arreſta & demanda à ceux qui alloyent deuant où ils alloyent,& ils luy reſpondirent qu'ils n'en ſçauoyent rien, mais quant le Roy fut pres d'Oger il l'embraſsa & luy dit Gentil Cheualier bien ſoyez venu, car ie ne ſçay homme dont ayme autant la venuë comme de vous. Ie vous en remercie diſt Oger. Et pour conclure le Roy le menoit touſiours par deſsous le bras iuſques à tant qu'ils fuſsent pres du Palais. Et adonc quand ils furent pres le Roy fit deſcendre Oger & eux deſcendus le Roy commanda aux Eſcuyers de penſer ſon deſtrier Et Oger dit que nul ne luy touchaſt fors ſeulement le mettre en l'eſtable & qu'il n'endureroit qu'autre le penſaſt que luy.

Adonc monterent au palais & fut Oger ſi bien feſtoyé que iamais à Roy ne fut fait tant d'honneur, quand ils furent aſſis, Oger demanda au Roy combien il y auoit que leurs ennemis eſtoyent la deuant. Si luy reſpondit le Roy qu'il y auoit ia long temps & qu'ils l'auoyent fort greué & auoyent beaucoup faict mourir de ſes gens.

Les priſonniers commencerent à compter au Roy de ſa venuë & des choſes que ſon cheual auoit faictes deuant eux.

Adonc le Roy luy demanda de quel pays il eſtoit. Sire dit Oger ie ſuis de Dannemarche, & me nomme le vieil cheualier , & ay plus de deux cens ans, & comment dit le Roi vous ne monſtrez pas auoir trente ans , Sire croiez moi s'il vous plaiſt,car ſi charlemaigne eſtoit encore en vie , il vous diroit quel aage ie puis auoir. A ces parolles le Roi ſe teuſt qui auoit peur de courroucer & à ſa venuë fut demenee grand ioie. Penſez qu'il eſtoit bien traicté au repas: car il eſt bien preſumer que iamais homme ne fut mieux venu en la court du Roy qu'il fut celle nuict ſe paſsa en grãd

ioye.

Le endemain apres la messe ouye Oger dit au Roy il est bien vray que i'ay entreprins la bataille contre Florion & aussi contre l'admiral de Nubie par telle condition que si ie suis vaincu de deux Payens que ie les mettray dedans chartres & que ie leur rendray les prisonniers qui leur sont eschappez par mon moyen & si ie puis gaigner la victoire contre eux ils s'en retourneront s'ils peuuent en leurs pays & terres sans fouller ne greuer nostre Royaume. Adonc le Roy respondit que c'estoit bien parlé.

Si appella Florion le Conte de Montfort & luy dit qu'il se mit en point pour aller fiancer la bataille, si s'en alla. Alors partit Florion, le conte de Montfort pour aller vers les Payens, pour iurer & affermer ladicte Bataille sous le blanc seel du Roy, lequel fut receu de la partie des Payens, & fut la iurée ladicte bataille mais sur toutes choses ils reseruerent que Oger ne rameneroit point son cheual Papillon: car ils disoyent que c'estoit vn diable, ce que Florion leur accorda, & apres ce faict Florion print son chemin pour s'en retourner.

Et Oger est entré en sa chambre ou il pensoit en soy mesmes à sa Dame Morgue qui tant luy auoit eslargy de ses biens, & laquelle l'auoit tant tenu cher, tousiours craignoit de luy faire offence. Et apres ce pensement. Oger sortit dehors & vit le conte de Montfort qui estoit retourné de iurer la bataille, & si tost qu'il vit Oger il vint vers luy & le salua honorablement & Oger luy rendit son salut, si luy demanda comme il auoit exploicté de son message. Adonc le conte de Montfort dit. Monseigneur ie suis reuenu de la Bataille & vous mandent les les payens que vous vous mettez en point quant il vous plaira & qu'ils se vont armer, & ils ont reserué aux paſches faicts, que vous ne ferez pas la bataille sur vostre cheual Papillon. Oger se fit armer par ses Escuyers, & quand il fut bien, il s'en alla droit en la chambre du Roy, si luy requit humblement qu'il fit chanter messe ce qui fut faict & apres que la messe fut dite, Oger fin vn peu de collatiõ & puis dit au Roy. Sire s'il vous plait me ferez bailler les clefs de la ville & rendre les prisonniers, qui estoyent en leur main: car ce sont les paſches dentreux & moy.

A celle heure y eut grand courroux à la ville, car les prisonniers qui estoyent grans Princes & cheualiers ne sçauoyent qu'il deuoyent faire: car ils attendoyent plustost la mort que la vie, en ce cas on doute plustost le mal que le bien & sçauoyent bien qu'Oger estoit puissant cheualier, neantmoins ils ne cognoissoynt point de seureté: mais le Roy les reconforta du mieux qu'il

peut : & leur dist. Mosseigneurs ne vous esmayez de rien, car voicy le cheualier de Dieu qui auiourd'huy nous ostera de la confusion de nos ennemis & n'ayez suspicion de rien: car ie suis certain qu'il sera ainsi que ie vous ay dit, dont les cheualiers prindrent recõfort aux parolles du Roy, & Oger tout de ce pas monta sur Papillon, car plus ne luy souuenoit de l'accord qu'il auoit fait auec les Payens & dit au roy qu'il mõtast sur les murs de la ville pour voir la bataille si departit & alla vers l'ost des Payens, & si tost qu'il fut vn peu loing de la ville, il dit à Papillon. Ha Papillon vous n'yrez plus auant, car ie l'ay promis aux Payens de non vous ramener en bataille. Adonc l'enuoya au Roy par vn gros valet, & le Roy fut esbahy quant il le vit il dit. A qui Dieu veut ayder nul ne luy peut nuyre. Lors luy enuoya vn autre Cheual nommé Blanchard que le Seigneur Clisson auoit de nouueau conquis en Espaigne, si fit on armer le cheual si que de coup de lance ne traict ne pouuoit estre greué, mais quand Papillon se sentit lié & qu'il cognoissoit que son maistre deuoit auoir à besõgner de luy: il rompit son licol & sortit de l'estable, & se mua de noir en blanc si sortit hors de la ville, & tant courut qu'il attaignit le cheual qu'on menoit à Oger, & incontinent qu'il fut pres de luy il se leua sur les pieds de derriere, & fit tant qu'il estrangla Blanchard. Puis quand Oger vit venir son Cheual apres luy, si s'arresta & comment dit il Papillõ auez vous changé de robbe, vous auez esté mal attaché, Si luy fut compté comme il auoit esté destaché, & comme il auoit tué Blanchard: le Cheual du Roy, & Oger dit à soy mesmes de bonne heure fut nee la Dame qui tant de grace ma donné, toutesfois dit Oger: ne vous feray pas retourner puis qu'a ceste heure vous estes venu. Si chemina Oger iusques au champ, & quant l'Admiral & le Roi Florion, le virent venir luy crierent Ha cheualier il semble que le Roy ne vous prise gueres, quand il vous a laissé venir à pied, parquoy gardez vous de nous. Messeigneurs dit Oger gardez vous de moy car ie voi venir Blanchardin le Courcier du Roy, lequel m'aydera à deliurer le Royaume de France.

Comme Oger commença la bataille contre Florion & l'Admiral & comme à l'aide de Dieu & de son cheual Papillon deliura la France des Payens.

Chapitre. 56.

ET quant Papillon fut venu au champ les deux Payens, qu'il auoit promis de non l'amener : furent esba-

his, quant ils le virent, mais pour ce qu'il estoit deuenu tout blanc ils le mescognoissoyent. Si se coucha Papillon sur le ventre afin que son maistre montast sus luy, & apres qu'Oger se fut recommandé à Dieu monta dessus, & dit aux Payens. Messeigneurs rendez vous à moy, & considerez que vous tenez vne folle creance d'adorer Mahommet qui n'est qu'vne statue d'or ou d'argẽt & duquel son esprit & son ame sont en enter, car il a esté mauuais prophete, Vn Patriarche fut à Rome, lequel pour augmenter la foy de Iesus Christ, enuoya Mahommet prescher, luy dit qu'il luy donneroit les terres qu'ils conuertiroit. Lequel se partit & quant il eust conuerty assez de pays s'en retourna vers le Pape de Romme, luy priant qu'il luy vousit donner les lettres desterres que le patriarche luy auoit dõnees, dont le Pape fit refus & lui demanda quels pays il auoit conuerty, si luy dit Comment dit le Pape ce seroit assez pour vn Empereur, vous n'aurez pas cela, mais ie vous en donneray tant qu'il deura suffire Adonc se partit Mahom d'auec le Pape, & fit vne loy par le pays qu'il auoit conuertis à la Loy de Dieu, & se faisoit adorer comme Dieu, mais nostre Seigneur luy monstra bien à la fin, car vn meschãt pourceau l'estrangla sur vn fumier, voyla comme vostre Dieu Mahom fut diffini de ce siecle & n'est qu'vne abusion car comme le vous ay dit deuant, que quiconques ne sera baptisé en la loi de Iesus christ, iamais ne verra sa face ne sa gloire, à ces parolles l'Admiral de Nubie, luy dit en ceste maniere.

Faux cheualier cheualier chrestien deffends toi car nous deux à ceste heure te monstrerons le contraire de tes parolles.

Si se reculerent tous deux chacun sa lance dessus la cuisse & luy donnerent deux fort grands coups de lance, mais oncques ne le blesserent: alors s'en vint vers l'Admiral de Nubie & luy donna si grand coup d'espee qu'il luy coupa quasi toute la cuisse & tellement que le Cheual de peur qu'il eust le ietta à terre. Et comme Oger vouloit descendre pour l'acheuer de tuer, son Cheual luy donna si grand coup de pied sur l'estomach, qu'il luy creua le cœur. Adõc les Seigneurs prisonniers commencerent à demener grand ioye quant ils apperceurent l'Admiral de Nubie mort. Lors Oger voyant que la bataille duroit trop, Il donna si grand coup dessus le heaume de Florion qu'il luy abatit l'oreille seneſtre, & quant le Roy Florion vit son oreille abatuë par terre il ayma mieux se rendre à Oger que de mourir ainsi, Adõc Oger luy fit iurer sur sa loy qu'il s'en iroit auec luy iusques à Chartres, & par luy ne par ses gens ne luy seroit fait aucun destourbier, mais s'ẽ iroit

auec luy: car il auoit ia laiſsé ſa creã ce, & pource Oger vuyda le champ & emmena le Roy Florion iuſques bien pres de chartres, mais quand les Payens virent que leur Roy s'en alloit ils voulurẽt trapper ſur Oger, mais le Roy Florion qui auoit faict le ſerment à Oger leur dit qu'ils s'en retournaſsent à leur oſt & que le lendemain il retourneroit vers eux. Or fut faict feſte à Oger tant de par le Roi de France les ducs, contes & cheualiers priſonniers que des Seigneurs & bourgeois de la ville: car en ce iour fut faict vn beau triumphe dedans chartres, car l'vn des chefs de la bataille eſtoit mort & l'adm na dedans la ville: or eſt il de croire que les Seigneurs & Bourgeois de la cité firent bien leur deuoir.

Quant ils furent dedans la cité on demanda à Florion qu'il auoit incontinent de faire, & il reſpondit qu'il vouloit auoir le ſacrement de bapteſme. A ces parolles le Roy fit crier que chacun vint pour voir baptiſer Florion auquel bapteſme furent faicts les plus belles hiſtoires, & y fit on grande ſolemnité & furent faicts de grands banquers par tout, & tout le iour le Roy de France tint court ouuerte. Et quand Florion eut eſté baptiſé ne demoura gueres apres qu'il ne mouruſt. Si fut ſignifié aux Sarrazins qui eſtoyent en l'oſt deuant chartres, leſquels attendoyent ſa venuë, & auſſi toſt qu'ils ſçeurent les nouuelles ſi leuerent le ſiege & ſe mirent au retour le pluſtoſt qu'ils peurent & vuiderent le Royaume de France. Quant le Roy fut aſſuré & que ſon royaume eſtoit paiſible il ne ſe meſa plus de rien, fors de faire bonne chere & mener Oger à la chaſſe. mais vn iour qu'il fut de loiſir & qu'il vit Oger le Dannois diſpoſé à faire bonne chere luy enquit de ſa puiſſance dont il eſtoit & comme il pouuoit auoir la grace d'eſtre ſi ieune veu large qu'il diſoit auoir car ſa face ne le monſtroit pas. Adonc Oger compta au Roy la fortune qui luy eſtoit aduenuë, & comme il occit en champ de bataille Bruhier, & Iuſtamont ſon frere & comme il auoit eſpouſé la Dame Clarice: & comme il auoit eſté couronné Roy d'Acre, & ſon neueu Gautier Roy de Ieruſalalem, & de Babilonne & auſſi comme lui eſtant ſur mer auoit eſté rauy au chaſteau d'Auallon & fut audit chaſteau bien recueilly auec Morgue la Faee & ſœur du Roi Artus & comme elle luy auoit dõné le cheual Papillon que le Roy Artus auoit conqueſté en Faerie & comme Morgue la Dame luy auoit donné l'anneau qu'il portoit, & qui le faiſoit deuenir ainſi ieune. Ainſi qu'il euſt dict le mot, l'anneau qu'il portoit en ſon doigt ſortit hors de ſon doigt, & celle heure deuint Oger paſle, mort & deffaict & luy pendoyent les pieces du viſage,

comme les oreilles d'vn limier de chasse, dont le Roy & les Princes furent tous esmerueillez, & disoyēt l'vn à l'autre. Qui vit iamais telle merueille ne si espouuentable. Voici la plus grande Faerie dequoy i'ouy iamais parler.

Et ainsi qu'ils estoyent en ce trouble vn Prince nommé Geoffroy, auoit veu cheoir l'anneau de son doigt. Et pource qu'il estoit vieil le mit en son doigt pour veoir s'il deuiendroit ieune, & tout incontinent que le Conte eust mis ledict anneau en sō doigt, luy qui auoit les cheueux blancs & la barbe blanche, tout luy commença à deuenir noir, tout ainsi que s'il n'eust eu que trente ans, si print vn miroir & se regardoit dedās si se sētit aussi frais de ses membres comme il faisoit estant en l'aage de trente ans: si s'en alla à Oger pour voir les gestes qu'il faisoit & dit tout bas à par soy que s'il deuoit mourir il ne retourneroit pas l'anneau & qu'il estoit beau iouuenceau de l'aage de trente ans, si le fit venir le Roy pour veoir comment cela se pouuoit faire, & quand le conte Geoffroy fut deuant le Roy, le Roy luy dit.

comment le conte Geoffroy auez vous esté de nouueau à la fontaine de iouuence vous estiez au matin de l'aage de cent ans ou enuiron, & maintenant vous ne me semblez pas auoir trente ans, ie ne sçay comme cecy va. Ha Sire dit vn cheualier c'est l'anneau d'Oger qu'il auoit trouué & le Conte Geoffroy dit. Et puis si ie l'āy trouué n'est il pas mien, ie ne sçache si hardi Cheualier ceans que s'il vouloit combatre à moy que ne luy presentaise mon gage, Ha dit le Roy Conte Geoffroy ce ne vous vaudrois rien, car quant il seroit à moy ie luy donnerois: car il luy duit mieux seant qu'à vous, ne à moy. Veu la grande vaillance qui est en luy, & le grand peril qu'il nous à ostez, car c'est le plus preux, & le plus vaillant Cheualier qui soit au monde, & pource rendez le luy, ou ie ne seray pas content de vous.

Geoffroy luy dit qu'il luy pardonnast, & que ce n'estoit pas de raison, & à tant vint Morgue habillee d'vn damas blanc portant auec soy vne grande lumiere tant qu'il sembloit vne douzaine de torches allumees & cuydoient aucuns que ce fut la vierge Marie, parquoy chacun luy faisoit grande reuerence. Et apres la salutation faicte elle demanda au Roy dequoy ils parloyent & qu'ils entretinssent leur propos.

Adonc le Roy luy respondit qu'ils ne parloyent pas de grand choses, & qu'ils se debatoyent seulement pour vn anneau, lequel estoit cheut du doigt de ce bon Cheualier que voyla, le Conte Geoffroy qui la trouué lequel en besoing, nonobstant ie luy ay dit que ce n'est pas droit qu'il luy ay

demeure. Adonc me respondit qu'il baillera son gage contre toute personne qui voudra dire qu'il n'est pas sien. Et sans autre chose la Dame luy ala tirer du doigt sãs qu'il peut auoir puissance de luy demander pourquoy elle luy ostoit & l'alla metre au doit d'Oger. Quand il l'eut au doit ses mẽbres se commencerent à alõger & esleuer en haut, & commença à estendre les bras, & les iambes tant que les os luy croissent si fort que c'estoit merueilles à les ouyr : dont le Roy & les Princes furent esbahys & quand il fut reuenu en sa beauté & force à celle heure commença à remercier le Roy de France de ce qu'il auoit debatu le droit de l'anneau pour luy & print Morgue & l'emmena en vne salle & luy requist pardon, de ce qu'il auoit offencee & du reconfort qu'elle luy estoit venue donner, & Morgue luy pardonna en luy deffendant qu'il ne decelast plus le fait d'entreux laquelle chose Oger, luy promist & elle s'en alla. Et quant Oger fut retourné le Roy dit au comte Geoffroy : or ça Comte que dites vous la chose est bien muee depuis peu de temps vous estiez n'agueres prest de liurer la bataille cõtre tout homme, mais ie cognois maintenant que ce n'est pas vostre cas.

Le comte Geoffroi fut esbahi & s'en retourna pensif en disant à soy mesmes. Le grand Diable d'enfer à bien amené telle Dame, quand par elle i'ai perdu si bonne proie: car mon sang estoit ia iouuenci & me sembloit que si le plus puissant homme qui fut au monde fust alors venu encontre moi qu'il ne m'eust rien arresté, & maintenant ie suis pis la moitié que ne soulois : car ie me vois caducque parquoi ceux qui la estoient s'en prindrent à truffer, & s'en vint Oger au Roi & lui dit. Sire ie vous supplie me pardonner de ce que ie vous ai tant fait attendre, car la Dame que long temps n'auois veuë ma tenu vn peu de parolles. Or ça Cheualier dit le Roi ie veux faire remonter mon bernage pour nous en aller à Paris, & la ferons bonne chere : ce qu'il vous plaira dit oger neantmoins que la ie perdrai mon temps : car ie voi que vous estes paisible & que n'auez par de ça plus nuls ennemis, parquoi ie ne vous pourrois plus seruir de rien mais nonobstant ie ne voudrois iamais de rien vous esconduire.

Comme le Roy apres sa triumphe fit crier à son de trompe que chacun fut prest dedans trois iours pour s'en aller comme tous victorieux, en sa ville de Paris & comme il fut receu.

Chapitre. 58.

A Ces parolles le Roy fit crier à son de trompe que chacun fut prest dedans trois iours pour s'en aller à Paris, mais apres qu'il fut arriué, luy vint vne maladie, dont il mourut. Et la Roine voyant le Roy mort mena Oger en sa chambre & luy dit. Cheualier il est vray que depuis que ie vous vis, iamais mon cœur ne sçeut departir d'auec vous car ie ne sache homme tant grand soit il qui soit plus digne de tel royaume posseder ne pareillement plus puissant pour cõtre ses ennemis le deffendre, & pour ce Cheualier aduisez s'il vous plaist, de penser à ce fait demain me rendre la response de ce qu'il vous en semblera de ces parolles. Oger fut esbahy, & luy dit ainsi Ma dame ie remercie vostre vouloir qui s'est tant humilié, deuant si simple Cheualier comme ie suis, car en moy pas tant de bien de vous remercier. Neantmoins, ma Dame ie vous diray puis qu'il vous à pleu auoir vostre courage, le lieu de mon pais & ma generation, & les aduentures qui me sont aduenus du temps de charlemaigne. Ma dame tel que vous me voyez ie suis fils du Duc Geoffroy de Dannemarche & en ma ieuneſse i'ay tenu plusieurs passages Premierement i'ay mé Bruhier deuant Laon dont ie fus couronné Roi d'Angleterre, Secondement i'ai occis Iustamont deuant Acre, dont ie fus couronné roy du pais, & mon neueu Gautier & moi conquismes Hierusalem, & suis encores de Dannemarché, dont ie suis vrai heritier & pourtant ne suis-ie pas de si noble sceptre, & aussi vous auez des nobles Princes en vostre Royaume qui ne s'en contenteroient pas, parquoi à peine serions nous sans guerre. De cela ie ne doute, dit la dame mais ie sçay bien que ceux qui orront parler de vous n'entreprendront d'entrer en mon Royaume. Pensez à ce que ie vous ay dit, Volontiers ma Dame dit Oger.

Puis que vostre noble cœur est venu incliner l'amour d'vn si simple Cheualier comme ie suis ie dois remercier nostre Seigneur mais s'il vous plaist, pource que i'ay vn parent à Meaux qui est Abbé de Saint Faron, qui est discret pour nous conseiller, nous yrons par deuers luy volontiers donneray consentement à ce qu'il en ordonnera. I'en suis ioieuse dit la roine. Dés l'heure elle fit mettre en point son train, & partit pour aller à Meaux & n'auoit personne qui sçeust de se mariage fors eux deux. Si furent esbahis les Seigneurs & dames de la court au de partir qu'elle part la Roine vouloit aller ne pour quel cas. Toutes fois il partirent de Paris & allerent à Meaux. La Roine voulut parler à l'Abbé, & lui comta son cas, comme elle auoit volonté qu'il sceust son intention; & lui dit Abbé &

bon amy de Dieu ainsi qu'il me semble à mon entendement ie vous diray. Il est vray que le Roy mõ mary est allé de vie à trespas: comme il a pleu à Dieu: or suis ie demouree vefue & sans aucun amy à qui ie me puisse fier de gouuerner le royaume & pour ce que ie trouue ce Cheualier tant honneste, propice & tant plain de vaillance lequel doit estre de vostre parenté. Il ne ma oncques voulu promettre qu'il n'eust parlé à vous. Toutesfois puis que vous estes aduerty du cas s'il en venoit pareillement deuant n'empeschez pas le conuenant: car il me semble qu'il seroit profitable pour vne partie & pour l'autre & au Royaume, car il nous a deliurez dernierement de la main de nos ennemis dont nous eussions esté en danger, non pas seulement de perdre le Royaume, mais perdre la vie & à ces parolles l'Abbé la remercia, de ce que famillierement elle c'estoit voulu descouurir à luy d'vne si grande matiere. Et excellente Royne sçachez que le conseil qui vous a esté donné de vous allier auec ce cheualier ne vous a pas mal conseillee, car vous ne sçauriez trouuer meilleur en ce monde pour garder vostre Royaume. Or pensez que le renom de celuy contraindroit vos ennemis de pacifier auec luy, car ie l'ay ouy de confession & sçay bien qui il est, car il a de ses parens ceans: & moy mesmes suis de sa parenté de Dannemarche, parquoy ie ne voudrois pas empescher vne si profitable matiere, mais croyez ma Dame que ie luy donneray tel conseil auiourd'huy qu'il fera vostre volonté, & ne vous desdira de chose qui soit.

La Royne & l'Abbé se departirent de la chambre sans faire semblant de rien: puis l'Abbé fit vn baquet la ou furent semons plusieurs Bourgeois de Meaux qui estoyent ioyeux de la venue de la Royne mais ils auoyent paour d'Oger, à qui ils auoient vn peu parauant fait si grãd outrage & auoyẽt tué Benoist, mais de cela l'Abbé leur dit qu'il auoit demandé pardon pour eux, & qu'ils n'en laissent pas à faire bõne chere: dequoy ils furent grandement resiouy, & dirent entreux, nous auons vn fort bon Seigneur pour Abbé quant en nostre absence il nous lit & procure nostre biẽ & ainsi disoyent de la grãd ioye qu'ils auoyẽt de la venue de la Royne qui les tenoit en bonne prosperité & pensez qu'à celle heure fut fait vn grand banquet & solemnel, pour deux choses. La premiere pour ce que c'estoit le premier aduenement de la Royne qui leur monstroit beau semblant d'amour & se deuisoit familierement auec eux. La seconde estoit pour ce quils cuydoient Oger estre leur ennemy, & les avmoit de bõne amour: & pour les causes dessusdites s'efforcoyent de faire ioux & esbatemens pour solacier la Royne,

& la Seigneurie qui la estoit : quant le banquet fut acheué : & que la Seigneurie fut leuee de table l'Abbé vint prendre Oger par la main & le mena esbatre dedãs vn verger pour plus à ó ayse luy conter & dire tout ce qu'il auoit en son courage, & dit en ceste maniere. Oger noble cheualier pour ce que familierement il vous à pleu me declarer largement de vos entreprinses, & aussi que ie me sens aucunement de vostre affinité ie vous prie escoutez ce que i'ay en mon entendement, ie loue grandement l'honneur & exaltation de la maison de Dannemarche : car oncques en auons de grandes fondations dont ie suis tenu de vous admonnester de vostre honneur : & proffit & salut & de cela vous en eussies cognoissance quand vous me presentastes le tison & des lors vous monstrastes estre bon catholique & pource ie vous voudrois bien prier que me dissiez qui vous amaine en ceste ville. Adonc Oger cognoissant l'abbé y aller à la bonne foy luy declara son cas, ainsi que la Royne luy auoit deuant dit & me voudrois bien conseiller à vous de ceste matiere. Vrayemẽt dit l'Abbé, beau pareut vous le deuez faire plustost que plus tard, car le courage d'vne femme est variable. Et me semble que de tous les conquestes que iamais fistes ne fustes tant honoré & prisé que vous serez. Et pource faites à la volonté de la Royne, car il n'en sçauroit mal venir. Adonc Oger luy dit, certes monseigneur l'Abbé ie feray ce que me conseillerez. Et lors se partirent du verger & allerent par deuers la Royne qui les attẽdoit en la salle, & l'Abbé dit à la royne, Madame ie cognois la teneur de vostre courage & celle aussi de Monseigneur Oger, que chacun de vous se prepare, car par vostre consentement au plaisir de Dieu demain au matin en saincte Eglise ie vous espouseray : mais le lendemain ainsi que les deux personnages vouloyẽt aller espouser vint Morgue la Faee qui tant auoit aymé Oger, dont oger n'estoit aduerty Et pource qu'oger auoit tousiours battaillé pour la foy catholique soustenir, & que le vouloir de Dieu n'estoit point que plus se mariast. Morgue vestue d'vne cotte blanche le rauit subitement que personne ne sçeut qu'il deuint n'oncques puis on n'en ouyt parler, mais veu le tison qui est à Sainct Faron de Meaux & veu les grands biens qu'il auoit faicts à la chrestiété toute personne doit presumer & estimer qu'il est encores en vie par le vouloir de Dieu ou qu'il est lassus en gloire auec les bienheureux en laquelle nous le puissions voir tous perdurablement. Amen.

FIN.

TABLE DES SOMMAIRES
DE CE PRESENT LIVRE.

COmme le Duc manda ses parens & amys pour faire l'obsequede la Dame & pour baptiser son fils lequel fut nommé Oger. chap. 1

comme le messager arriua deuant charlemaigne. chap. 2

comme les quatre messagers partirent pour aller à Dannemont & comme le Duc Geoffroi leur fit trãcher les balieures, & leur fit tourner le nez s'en dessus dessous: & cõme il arriua vn Heraut qui comta à charlemaigne que les Payens auoyent destruict Rome. chap. 3

comme le Roy se partit de saincte omer pour des Sarrazins, & comme il fut assembler son ost. chap. 4

comment le Pape & les cardinaux de paour des Sarrazins se retira dedans Suze, & quant il sceut que l'Empereur venoit il alla au deuant de luy. cha. 4

comme apres que charlemaigne fut arriué dedans Suze vne espie l'alla dire aux Payens, & comme oger desarma Allorry le Lombard qui s'enfuyoit. chap. 5

comme le Roy ainsi deliuré par oger le remercia cuidant que ce fut Allorry. Et cõme le Roy sceut que cestoit oger. chap 6

comme charlemaigne fit crier par tout sõ ost que chacun se mit en armes, pour aller deuant Rome. Et comme charlot fut enuieux sur oger & entreprendre à aller deuant Rome à peu de gens, dont il mit les chrestiens en danger. chap. 7

comme les Payens allerent assaillir charlot & ses compagnons qui estoyent en vn bois pres de Rome. chap. 8

comme le Roi caraheu vint tout seul en habit de messager dedãs l'ost de charlemaigne pour demander la bataille contre oger ainsi que le Souldan lui auoit diuisé: & aussi pour deffier charlemaigne de la part de corsuble: & responce de charlemaigne. chap. 9

comme le Roi caraheu se prepara & aussi la belle Gloriande. chap. 10

comme le Roi Dannemont qui estoit embuschié au bois quant il vit qu'Oger auoit du meilleur sur caraheu sortit auec trois cens hommes & vint frapper sur Oger. Et comme charlot s'enfuit en l'ost du Roy charlemaigne. chap. 11

comme le Roy Brunamont arriua en l'ost de l'Admiral corsuble & luy demanda Gloriande en mariage quelle ne si voulut consentir: & Brunamont l'accusa de trahison, dont il fut desconfit. chap. 12

comme le Roy fit armer son ost pour assaillir Rome, & comme ils entrerent dedans, & de la mort de l'Admiral corsuble & de son fils. chapitre. 13
comme charlemaigne partit de Rome, & comme les nouuelles vindrent que le Duc de Dannemarche estoit assiegé des Payens. chap. 14
cõme le Roy appella Oger pour parler à luy. chap. 15
comme le Roy alla à Laon & cõme le Bastard arriua chez le Roy pour voir son pere, & comme charlot le tua. chap. 16
comme Oger partit du champ ou il auoit fait tresbucher le Roy charlemaigne. chap. 17
comme Oger arriua à Pauie à l'Aduanture du cheualier Beron, & cõme desier le recueillit. chap. 18
comme les osts de charlemaigne & desier sont ordonnez l'vn deuant l'autre pour donner l'assaut. Et comme chacun fit mettre les enseignes au vent. chap. 19
comme le Roy desier faillit hors de Pauie pour assaillir les François & eust este le Roy Desier prins se neust este Oger. chap. 20
comme charlemaigne arriua à chasteau fort, & y mit le siege & iura de luy tenir iusques à ce qu'il eust Oger mort ou vif. chap. 20
comme les deux champions commencerent la bataille & quelque bon droict que le Lombart eust si fut il desconfit. chap. 22
comme Benoist & Gelin frapperent sur l'ost du Roy charlemaigne & perdirent l'or & l'argent que la royne enuoyoit à Oger. chap. 23
comme Oger print du meirain & les habilla en façon de gens d'armes & en mist à chacun carneau vn, & comme charlemaigne fit assaillir de rechef le chasteau. chap. 24
comme Oger monta sur mer & comme charlemaigne retourna à chasteau fort ou il recueillit son ost pour s'en retourner. chap. 25
comme Oger fut prins en dormant aupres d'vne fontaine, par l'Archeuesque Turpin & mené à Reins ou il fut prisonnier iusques à ce qu'il fut deliuré pour combatre contre Bruhier. chap. 26
comme Bruhier cuidant qu'Oger fut mort vint en France pour la destruire. chap. 27
comme les Payens prindrent terre es marches d'Allemaigne, & cõme ils brusserent tout le pays & le mirent à l'espee. Ibidem, chapitre. 28
comme charlemaigne sortit de la ville accompaigné des Frãçois pour assaillir les Payens ou fut prins caraheu prisonnier. chap. 29
comme le Roy caraheu en champ de bataille vainquit son neueu Rubion qui l'auoit accusé de trahison chapitre. 30
comme charlemaigne partit de Laon pour aller querir Oger & cõme l'accord fut faict entr'eux, &

comme charlemaigne fut contraict de liurer charlot à Oger pour en faire à son plaisir. chap 31

comme Oger partit pour aller rouster contre Bruhier, & comme Iustamont & Ysoré allerent auec dix milles Payens pour cuyder prédre Oger. chap. 32

comme Berard presenta à charlemaigne clarice fille du Roy d'Angleterre, laquelle il donna en mariage a Oger. chap. 33

cõme Oger apres qu'il eust prins congé de charlemaigne monta sur mer pour aller prendre possession du Royaume d'Angleterre. chapitre. 34

comme Oger Roy d'Angleterre apres qu'il eust baillé le gouuernement du Royaume à Berard, il fut assailly de cent homme, & comme Gautier son neueu vint à la recourse. chap. 35

Comme Gautier le neueu d'Oger desconfit en champ de bataille Berard lequel auoit cuidé occire Oger en trahison. chap. 36

comme Oger partit par le commandement de Dieu de Dannemarche, & monta sur mer pour aller en Acre pour combatre contre Iustamont. chap. 37

comme Oger sortit de sa ville d'acre où il desconfit en champ de bataille cormorãt & les Payens qui en sa compagnie estoyent, & deliura quinze Moynes que les Payens emmenoyent liez. chap. 38

Comme Oger sortit d'Acre pour combatre Iustamont, & comme il vainquit en champ de bataille, deuant Acre & comme le Roy d'Acre fut occis en bataille. chap. 39

comme Oger print congé de ses nobles citoyens & s'en alla outre mer pour visiter le Sainct Sepulchre de nostre Seigneur Iesus christ en Ierusalem, & comment il fut mené par la tempeste deuant Babilone. chapitre. 40

comme Oger vainquit l'Angoulaffre en champ de bataille deuant Babilone, & l'emmenerent prisonnier dedans la ville chez le Souldan Moradin, lequel le mist en prison dedans la Tour Babel comme le plus grand de ses ennemis. chap. 41

comme Oger print Moysant & l'emmena prisonnier en Babilone ou Moradin fit retenir prisonnier oger auec Moysant. chap. 42

comme apres ce que caraheu eust entreprins la Bataille contre l'Angoulaffre, & passa la mer pour amener Gautier neueu d'Oger & les nobles François. chap. 43

comme Guyon de Dannemarche se mit sur mer & abandonna pays pour aller en Acre voir si Oger y estoit & comme Murgalant Roy de Ierusalem, chap. 44

comme charlot machina vne grande trahison contre Gautier, par le conseil du duc de Normandie & Rohard, lequel fut vaincu en chãp de bataille par Gautier. chap. 45

Comme l'oſt des François ſe partit pour aller outre mer pour ſecourir Oger qui eſtoit en priſon en la tour Babel, & Girard de Rouſſillon auec cent chreſtiens : & auſſi le Duc Guyon de Dannemarche frere d'Oger qui eſtoit en priſon. chap. 46

Comme Gautier & caraheu auec l'oſt des François partirent d'acre pour aller deuant la cité de Ieruſalem, & comme Gautier fut amoureux de clarice, fille du Roy Moyſant. chap. 47

Comme Gautier partit de Ieruſalém ou ſecrettement auoit eu la cognoiſsance de dame clarice au moyen de Marciſus & comme l'oſt du Roy Murgalant ſaillit ſur les frãçois, lequel fut vaillãment rechaſſé en la cité. chap. 48

Comme Gautier print battaille contre Guyon de Dannemarche ſon pere : & comme il fut deſconfit, & gaignerent la cité & occirent tous les payens de dedans, puis fit baptiſer la Dame clarice : & l'eſpouſa à grande ſolemnité. chap. 49

comme apres que le champ de la battaille du Duc Guyon & de Gautier. chap. 50

comme le Roy caraheu & l'angoulaffre firent champ de battaille. chapitre. 51

comme Moradin manda ſon frere Branquemont pour venir à ſon ſecours. chapitre. 52

comme Gautier vainquit en chãp de battaille Branquemont frere de Moradin : & comme Oger & les chreſtiens entrerent dedans babilone & en firẽt Gautier Roy. chap. 53

comme Oger & caraheu partirẽt de Babilone. chap. 54

comme durant le temps qu'Oger fut en Faerie la cité de Ieruſalem fut prinſe par les Payens & Babilone. chap. 55

comme Gautier, ſa femme clarice & leurs deux enfans s'en retournerent en France apres la perte de babilone. chap. 56

Comme la Dame de Senlis fit aſſaillir Oger par trente cheualiers. chapitre. 57

comme le Roy de France ſaillit pour faire bataille contre les Payens Et comme les François furent deſconfits & grande multitude des cheualiers qui furent prins priſonniers, leſquels furent deliurez par Oger le Dannois. chap. 58

Comme le Roy apres ſa triumphe fit crier à ſon de trompe que chacun fut preſt dedãs trois iours, pour s'en aller comme victorieux en ſa ville de Paris, & comme il fut reçeu. chapitre. 59

Fin de la Table.